



HAL
open science

Agriculture éco-spirituelle pour un développement durable en Afrique à l'ère de la crise écologique : le projet agro-pastoral "Songhaï" du Bénin

Goh Damien Mekpo

► To cite this version:

Goh Damien Mekpo. Agriculture éco-spirituelle pour un développement durable en Afrique à l'ère de la crise écologique : le projet agro-pastoral "Songhaï" du Bénin. Religions. Université de Strasbourg, 2014. Français. NNT : 2014STRAK012 . tel-01146150

HAL Id: tel-01146150

<https://theses.hal.science/tel-01146150>

Submitted on 27 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE 270

EA 4377 Théologie catholique et sciences religieuses

THÈSE présentée par :

Goh Damien MEKPO

soutenue le : **07 novembre 2014**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline : Doctorat de théologie et de sciences religieuses

Spécialité : Théologie catholique

**Agriculture éco-spirituelle
pour un développement durable
en Afrique à l'ère de la crise
écologique**

Le projet agro-pastoral « Songhaï » du Bénin

Tome 1

THÈSE dirigée par :

M. HEYER René,

Professeur, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

M. JACQUEMIN Dominique,

Professeur, université catholique de Louvain-la-Neuve

M. POCHE Fred,

Professeur, université catholique de l'Ouest

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. KNAEBEL Simon

Professeur, université de Strasbourg

A vous tous, femmes et hommes de bonne volonté qui croyez malgré tout, espérez envers et contre tout, œuvrez sans compter pour l'avènement d'une Afrique Nouvelle,

A vous qui croyez et continuez de proclamer que Jésus-Christ reste et demeure Bonne Nouvelle pour l'Afrique d'aujourd'hui et de demain,

Je dédie cette modeste contribution à la théologie du développement en Afrique.

Remerciements

De sa plénitude, j'ai reçu grâces après grâces (Cf. Jean 1,16).

Merci à Dieu et à vous tous par qui il n'a cessé de répandre sur moi ses largesses.

Merci au feu Père Michel LEPAGE et ses amis de l'ACI qui m'ont donné le courage de commencer et de continuer jusqu'au bout cette thèse que les vicissitudes de l'existence me poussaient déjà à abandonner.

Merci à l'Eglise d'Alsace qui a rendu ce projet effectif en m'accueillant comme prêtre-étudiant.

Merci au professeur René HEYER, mon guide éclairé dont la disponibilité, la compétence et les critiques avisées m'ont à chaque fois permis d'aller plus loin dans mes réflexions et d'être plus précis dans la formulation de mes idées.

Merci à vous tous qui avez généreusement accepté de consacrer du temps à ce fastidieux travail qu'est la relecture : Mme et Mr Fernand LUDWIG, Mme et Mr Eustache MENSAH, Mme Lucie GRANDJEAN, Mme Anne-Marie KEMPF, Mme Gaby ZILLIOX, Mme Francine TRESCH.

Merci à vous tous, parents et amis, dont l'affection et la prière ont été pour moi un précieux soutien durant la "traversée de désert" que fut ce travail de thèse.

Puisse la plénitude de la grâce de Dieu accompagner chaque jour vos pas sur les chemins qui mènent à Lui, Amen !

Table des matières

Remerciements.....	3
Table des matières.....	4
Liste des tableaux.....	9
Liste des figures.....	10
Liste des annexes.....	11
Introduction.....	12
I. Etat de la question.....	13
A. Peut-on parler d'une théologie africaine du développement ?.....	13
B. Pourquoi partir de l'agriculture ?.....	16
C. Pourquoi le choix du Projet Songhaï ?.....	17
D. La problématique.....	20
E. Hypothèses préalables de recherche.....	23
II. Annonce du plan.....	24
PREMIERE PARTIE Cadre conceptuel : Positionnement théorique et présentation synthétique des concepts déterminants.....	27
Chapitre I. L'homme dans la vision de l'Afrique noire.....	29
A. Le développement comme service de la vie.....	29
B. Le microcosme ou l'homme cosmique de Engelbert MVENG.....	30
C. Anthropo-cosmologie négro-africaine ou panthéisme ?.....	34
Chapitre II. Du développement au développement durable.....	36
A. Avant le développement durable : le développement.....	36
A ₁ . De l'émergence du concept de développement.....	37
A ₂ . Développement ou progrès économique ?.....	40
A ₃ . Développement ou modèle de croissance : une vision discutable.....	43
B. Fin du développement : la décroissance.....	48
C. Distinction entre croissance et développement avec François PERROUX.....	57
D. Développement et culture.....	59
Chapitre III. L'Agriculture comme levier de développement en Afrique.....	65
A. « Créer un vivier socio-économique » à partir de l'agriculture.....	65
B. L'agriculture : point de départ d'une série de « vagues successives ».....	66
C. Typologie des surplus agricoles pour le démarrage économique.....	68
D. Le rôle de l'agriculture pour le développement de l'économie africaine.....	70

D ₁ . Les effets contre-productifs de la mondialisation pour l'agriculture africaine	75
D ₂ . La paysannerie dans le tourment de la mondialisation des échanges	77
Chapitre IV. Un modèle agro-pastoral écologique et entrepreneurial	79
A. Une agriculture biologique et pastorale	79
A ₁ . Une agriculture biologique	79
A ₂ . L'agro-pastorale	81
B. Un système intégré et entrepreneurial	82
B ₁ . Un système intégré	82
B ₂ . L'entrepreneuriat agricole	83
C. Un système basé sur la formation : le capital humain	84
Conclusion	86
DEUXIEME PARTIE Etude du terrain : Le Centre Songhaï de Wando au Bénin	88
Chapitre I. Méthodologie de recherche : Approche qualitative	89
A. Etude de cas comme méthode de recherche	89
B. Technique d'enquête : la grille des entretiens semi-directifs	91
Chapitre II. Présentation des enquêtes	92
A. Le contexte général	92
A ₁ . Le Bénin : un petit pays de l'Afrique de l'Ouest	92
A ₂ . Le Centre Songhaï de Wando : un homme, une idée, un projet	95
A ₄ . Déroulement des entretiens : dans un climat de confiance	100
B. Le contexte d'immersion des enquêtés	101
B ₁ . Un même lieu d'énonciation : la ferme	102
B ₂ . Des univers de référence différents	106
Conclusion	110
TROISIEME PARTIE La centralité humaine du Projet Songhaï : par l'homme, avec l'homme et pour l'homme (analyse thématique et évaluation éthique)	111
Chapitre I. Par l'Homme et avec l'Homme : le sujet éthique du développement	113
A. Le développement : « ce n'est pas ce que l'on a, mais ce que l'on est »	113
A ₁ . Sur le modèle de « nos aïeux de l'Empire Songhaï »	114
A ₂ . Transformer les pauvres en des producteurs entrepreneurs	118
A ₃ . Par une formation à trois dimensions	119
B. La différence entre le jardin et le désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme	127
B ₁ . Entre deux fermiers béninois	128
B ₂ . Entre un fermier béninois et un fermier français	133

Conclusion.....	136
Chapitre II. “Et pour l’Homme” : La finalité humaine du développement.....	138
A. Finalité humaine du Développement	138
B. Paul VI et le développement humain intégral	140
C. L’ONU et le développement humain	142
Conclusion.....	146
QUATRIEME PARTIE Anthropocentrisme du Projet Songhaï et crise écologique..	147
Chapitre I. Du concept de crise écologique	150
A. La crise écologique.....	150
A ₁ . Qu’est-ce qu’une crise écologique ?.....	150
A ₂ . Facteurs d’ordre naturel	153
A ₃ . Facteurs d’ordre humain	154
A ₄ . Conclusion : plus de facteurs d’ordre humain que naturel.....	158
B. Crise écologique ou crise des fondements civilisationnels ?	158
C. Crise écologique ou révolte de la nature contre l’homme	161
Chapitre II. Anthropocentrisme et crise écologique.....	164
A. L’anthropocentrisme moderne.....	164
B. L’anthropocentrisme moderne et le christianisme	165
C. Le christianisme, ami ou ennemi de la nature ?	167
Chapitre III. Crise écologique et théologie de la création	170
A. Vers une relecture de Gn 1 et 2	170
A ₁ . Un constat unanime.....	170
A ₂ . La domination (Gn 1,28).....	172
A ₃ . A l’image de Dieu (Gn 1,26).....	174
B. Vers une éco-spiritualité.....	176
Conclusion.....	180
CINQUIEME PARTIE Eco-spiritualité pour un développement durable en Afrique. 182	
Chapitre I. Le contexte spirituel du Bénin.....	186
A. Animisme ou religion traditionnelle africaine.....	187
B. L’Islam.....	192
C. Le Christianisme	193
Chapitre II. Pour un nouveau rapport à la création : aimer Dieu comme créateur et aimer la terre comme créature	196
A. Rétablir l’équilibre des relations entre le cosmos, l’humain et le divin	197

A ₁ . Unité du cosmos, de l'humain et du divin	197
A ₂ . Unité mais pas égalité	201
A ₃ . Interdépendance mutuelle entre l'homme et la nature	202
B. Ni anthropocentrisme, ni cosmocentrisme mais théocentrisme	205
Chapitre III. L'agriculture entre le ciel et la terre	209
A. Comme un médiateur	209
A ₁ . Primauté et responsabilité de l'homme : la « Déclaration de Venise »	210
A ₂ . Plutôt intendant que fermier	213
B. Pour une éthique de l'intendance : la nécessité d'une transformation	222
B ₁ . De l'écologie intérieure	223
B ₂ . De l'écologie extérieure	228
Chapitre IV. Vers la mise en pratique : la ferme de l'espérance	232
A. "Ratio formationis"	232
A ₁ . Premier objectif.	233
A ₂ . Deuxième objectif	236
B. Un principe directeur	238
Conclusion	243
1. Le développement n'est pas un concept théologique mais une réalité théologique	244
2. De la nécessité d'une spiritualité écologique pour le développement de l'Afrique en temps de crise	247
3. Dans une perspective eschatologique.	250
Bibliographie	253
I. Les outils de travail	254
A. Bibles et Dictionnaires	254
B. Livres, revues et articles	255
B ₁ . Ouvrages principaux.	255
B ₂ . Ouvrages et articles écrits par les promoteurs du Projet Songhaï	255
B ₃ . Ouvrages et articles au sujet du Projet Songhaï	256
C. Supports méthodologiques	256
II. Les documents de l'Eglise	258
A. Documents magistériels concernant le développement en général	258
B. Documents de l'Eglise concernant l'écologie	259
C. Autres documents des hiérarchies et représentants des religions.	259

III- Agriculture et développement	261
A. Du Développement au développement durable.	261
A ₁ . Le développement en débat.	261
A ₂ . Le développement durable.	263
A ₃ . Agriculture et développement durable.	270
B. Economie du développement et anthropologie économique	282
B ₁ . Economie du développement	282
B ₂ . Anthropologie économique	284
C. Brève sitographie sur le développement durable.	285
D. Revues et articles consultées.	286
IV. Ethique fondamentale et Ethique sociale.	288
A. Ethique fondamentale	288
B. Ethique sociale et économique.	291
C. Thèses déjà soutenues sur le développement.	293
V. Foi et éthique du développement en Afrique.	294
A. Approche pastorale	294
B. Approche éco-spirituelle	296
Index des sigles et acronymes	301
Les Annexes.	303
Résumé.	304
Résumé en anglais	305

Liste des tableaux

Tableau 174
Tableau 276
Tableau 391
Tableau 498
Tableau 599
Tableau 6131
Tableau 7135
Tableau 8140
Tableau 9194
Tableau 10196

Liste des figures

Figure 1.....63
Figure 2.....92
Figure 3.....92
Figure 4.....92
Figure 5.....93
Figure 6.....125
Figure 7.....134
Figure 8.....144
Figure 9.....151
Figure 10.....152

Liste des annexes

(Voir Tome 2)

-Annexe 1 : Corpus de sept entretiens semi-dirigés (Tome 2, page 3)

-Annexe 2 : Plan d'aménagement de la ferme de l'espérance, (Tome 2, page 155).

Introduction

I. Etat de la question

A. Peut-on parler d'une théologie africaine du développement ?

Après la longue période, maintenant révolue, où il a fallu défendre et justifier la « légitimité et la possibilité d'une pensée théologique africaine propre »¹, peut-on déjà parler de cette dimension spécifique de la théologie qu'est la théologie africaine du développement ?

Plus d'un siècle après la publication de l'encyclique *Rerum novarum*² qui inaugurerait l'enseignement social de l'Eglise, on peut s'étonner en effet que la question du développement, comme paradigme théologique, n'a commencé à faire l'objet d'une élaboration systématique dans le champ théologique africain que récemment³ et ce, de façon indirecte, sous le couvert de la théologie de la libération historique et de la théologie de la reconstruction, dont Jean-Marc ELA et Kä MANA sont respectivement les principaux tenants. Par des chemins différents, ce prêtre et ce pasteur, reprochent en effet, aux premiers courants théologiques de recherche d'une identité culturelle africaine -à savoir la théologie de l'adaptation et celle de l'incarnation-, de s'enliser dans des revendications identitaires, loin des préoccupations sociales, économiques et politiques d'un continent rongé par la pauvreté, d'un peuple en lutte contre la précarité. De fait pour Jean Marc ELA, l'Evangile est Bonne Nouvelle pour celles et ceux à qui il s'adresse, si et seulement si il est promesse de vie et d'avenir, s'il est réponse à cette injonction du Christ à ses disciples « donnez-leur vous-mêmes à manger »⁴. C'est donc à partir des problèmes concrets des Africains qu'il faut annoncer Jésus-Christ aux Africains. Ainsi, il serait temps, pense Jean-Marc ELA, d'en finir avec ces théologies du salut des âmes qui veulent conduire les âmes au Ciel comme si la terre n'existait pas⁵. S'inspirant alors de la théologie sud-américaine de la libération, le théologien et

¹ Bénézet BUJO, « Le christianisme africain et sa théologie », in *Revue des Sciences Religieuses*, « Théologies africaines », 84/n°2, Avril 2010, pp.159-174.

² Du 15 Mai 1891 par le Pape Léon XIII, 1810-1903.

³ Se référer ici à la classification de Gabriel TCHONANG dans « Brève histoire de la théologie africaine » in *Revue des Sciences Religieuses*, « Théologies africaines », 84/n°2, Avril 2010, pp.175-190/ voir également l'article de René HEYER et François KABASELE LUMBALA « Théologie africaine et vie », in *Revue Théologiques*, Volume 19, numéro 1, 2011, p. 5-12. [En ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/1014177ar>], Consulté le 24/09/2013.

⁴ Mt 14, 16.

⁵ Cf. Jean-Marc ELA, *Repenser la théologie africaine, Le Dieu qui libère*, Karthala, Paris, 2003, p.181.

sociologue camerounais, définit la responsabilité du théologien subsaharien comme une tâche de libération dans une dynamique de “l’indignation prophétique”⁶.

Quant à Kä MANA, c’est précisément en se démarquant de cet esprit d’insurrection qui a toujours tendance à chercher loin de soi les causes de ses malheurs et à tout mettre sur le compte des autres, de l’histoire, de la colonisation, de la mondialisation, de l’Occident..., que le théologien protestant invite les Africains à prendre leur destin en main et à faire preuve de plus de lucidité sur la part de responsabilité qui leur revient dans la situation actuelle de l’Afrique. Il faut « sortir de l’ère du rêve, de l’illusion et des cris de révolte pour nous mettre à l’exercice de la pensée lucide, de l’action sans complexe et de la reconstruction de nos sociétés. »⁷. Pour Kä MANA, il revient aux théologiens africains de réfléchir à la situation actuelle de la pensée africaine dans sa relation avec le christianisme comme vision du monde, et l’Evangile comme force éthique pour la reconstruction de l’Afrique⁸.

Nous observons chez Jean Marc ELA et Kä MANA - à moins de reprendre le raccourci de Benjamin SOMBEL SARR, qui assimile la théologie du développement à la théologie de l’inculturation⁹- que la problématique du développement économique de l’Afrique n’est pas désignée comme telle mais traitée en filigrane sous d’autres vocables.

Mais c’est avec la théologie négro-africaine de la libération holistique, un dernier courant théologique encore en cours d’élaboration¹⁰, que la question du développement commence à se formaliser directement comme théologie du développement. Nous le devons entre autres, à l’ouvrage de Noël IZENZAMA MAFOUTA, qui a publié en février 2008, *Le paradigme écologique du développement durable en Afrique subsaharienne à l’ère de la mondialisation. Une lecture éthico-anthropologique de l’écodéveloppement*¹¹. Mais c’est surtout à l’équipe

⁶ Cf. Jean-Marc ELA, *Ma foi d’Africain*, Ed. Karthala, Paris, 2009 et *Afrique, l’irruption des pauvres, société contre Ingérence, Pouvoir et Argent*, l’Harmattan, Paris, 1994.

⁷ Kä MANA, *L’Afrique va-t-elle mourir ? Essai d’Ethique politique*, Karthala, Paris, 1993, p. 108.

⁸ Cf. Kä MANA, *Foi chrétienne, crise africaine et reconstruction de l’Afrique, sens et enjeux des théologies africaines contemporaines*, coll. Défi africain, Ed. Ceta/Haho/Cle, 1992, p.13.

⁹ « La théologie du développement est une théologie d’inculturation par essence et par enracinement culturel et historique »⁹, Benjamin SOMBEL SARR, *Théologie du développement et inculturation : questions de fondements*, l’Harmattan, Paris, 2011, p. 39.

¹⁰ Cf. Gabriel TCHONANG, « Brève histoire de la théologie africaine » in *Revue des Sciences Religieuses*, « Théologies africaines », 84/n°2, Avril 2010, pp.175-190.

¹¹ Noël IZENZAMA MAFOUTA, *Le paradigme écologique du développement durable en Afrique subsaharienne à l’ère de la mondialisation Une lecture éthico-anthropologique de l’écodéveloppement*, Coll. Publications universitaires européennes, Peter Lang, Berne, 2008.

du Congolais Benoît AWASI-MBAMBI-KUNGUA¹² que revient la représentation institutionnelle de ce courant holistique et interdisciplinaire dont la méthodologie est assurément des plus pertinentes pour prendre en compte la complexité de la question du développement aujourd'hui.

Reste à savoir pourquoi le concept de développement est investi si tardivement par la théologie africaine en général.

Certes la plupart des conférences épiscopales africaines n'ont pas cessé de relayer, depuis le pontificat de Léon XIII, le discours social des différents papes¹³. Les synodes africains de Mai 1994 et celui de Novembre 2011, n'ont pas manqué d'évoquer le sujet. D'après les propos de l'actuel secrétaire du conseil pontifical de la culture, Barthélémy ADOUKONOU, se référant à *Ecclesia in Africa* n°52,68, et *Africae Munus* « la question du développement a intéressé aussi bien les Pères du 1er Synode que ceux du second »¹⁴. Mais suffit-il de décréter son intérêt pour un concept ou de l'évoquer à longueur de discours pour en faire un concept théologique ? Tant qu'on n'a pas clôturé le débat sur le statut épistémologique du discours social de l'Eglise¹⁵, tout discours sur le développement ne saurait constituer en soi une théologie du développement. C'est sans doute là l'une des tâches que la théologie catholique se doit de poursuivre en prenant impérativement en compte la crise écologique qui s'avère être une crise des fondements humains. Il s'agira précisément de travailler à l'élaboration d'une théologie éco-spirituelle, c'est-à-dire une théologie de développement dans la perspective d'une relation d'harmonie entre l'humain, le divin et le cosmos. Ainsi s'ouvre un immense chantier où la contribution de la théologie africaine est également attendue. D'où la première vocation de cette

¹² Fondateur du Centre de Recherches Pluridisciplinaires sur les Communautés d'Afrique Noire et des Diasporas (CERCLECAD) qui a son siège est au Canada. Cf. Benoît AWASI- MBAMBI-KUNGUA, *Panorama des théologies négro-africaines anglophones*, l'Harmattan, Paris, 2008.

¹³ Cf. CERAS, *Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Jean-Paul II*, Coll. Les dossiers de la Documentation catholique, Centurion, Paris, 1985.

-Roger BERTHOUSOZ o.p. et Robert PAPINI, *Ethique, économie et développement L'enseignement des évêques des cinq continents (1891-1991)*, Ed. Universitaires Fribourg Suisse- Cerf, Paris, 1993. (Actes du colloque organisé à Fribourg, du 1er au 3 Avril 1993, par l'Institut international Jacques Maritain et l'Institut de théologie morale de l'Université de Fribourg).

-Raymond B. GOUDJO, *Discours social des évêques du Bénin de 1960 à 2000*, Coll. Xwefa, Flamboyant, Cotonou, 2000.

¹⁴ Barthélemy ADOUKONOU, *Séminaire Interdisciplinaire De Ecclesia in Africa de Jean-Paul II à Africae Munus de Benoît XVI*, Rome, Université Pontificale du Latran, 2 mai 2012, [www.cultura.va/.../Adoukonou/Eglise-Sacrement,%20Culture%20et%20...], Consulté le 25/09/2013.

¹⁵ HARYATMOKO Johannes, *Le statut épistémologique de l'enseignement social de l'Eglise catholique*, Editions scientifiques européenne, Peter Lang Sa, Bern-Berlin-Frankfurt/M. New York-Paris-Wien, 1996.

thèse : proposer une théologie écologique et spirituelle du développement en Afrique.

Compris ici comme un processus d'intégration de tout ce qui participe de l'épanouissement humain en ce monde en vue de l'autre, le développement est un processus nécessairement contextué, enraciné dans une histoire, incorporant les réalités du présent et tendu vers l'avenir. La prise en compte du contexte économique et socio-culturel africain, et des réalités du monde actuel de crise écologique, sera de fait, l'élément structurant de la vision théologique et pragmatique qui est la nôtre dans ce travail. Elle s'énoncera essentiellement comme une théologie de l'environnement et de la création, ou plus précisément comme une théologie de la terre, puisqu'elle envisage l'agriculture comme point de départ du développement en interrogeant le rapport que l'homme subsaharien entretient avec Dieu et le cosmos.

Mais pourquoi envisager le développement de l'Afrique à partir de l'agriculture en cette ère de mondialisation et de crise écologique ? Et pourquoi avoir choisi l'exemple du projet agro-pastoral « Songhaï » du Bénin ?

B. Pourquoi partir de l'agriculture ?

Avant de préciser les raisons qui nous ont amené à nous intéresser au Projet Songhaï du Bénin, demandons-nous d'abord pourquoi nous avons retenu le chemin de l'agriculture comme voie d'accès au développement en Afrique.

Le choix de l'agriculture et non pas celui de l'industrie s'est imposé à nous comme alternative de décollage économique, d'abord au regard des données socio-économiques propres au contexte subsaharien où 2/3 de la population sont ruraux et où 65% de la population active dans certains pays comme le Bénin sont agricoles¹⁶.

Ensuite, selon un nouveau rapport de la Banque mondiale, intitulé « Securing Africa's Land for Shared Prosperity », rendu public le 22 juillet 2013, l'Afrique subsaharienne recense à elle seule près de la moitié de toutes les terres agricoles non cultivées du monde, soient 202 millions d'hectares de terres disponibles¹⁷. Rappelons aussi que l'Afrique subsaharienne, qui bénéficie d'une pluviométrie certes

¹⁶ [<http://donnees.banquemondiale.org>, consulté le 25/09/2013°]. Voir aussi Archives de documents de la FAO, « Études de cas sur le Bénin » préparée par Bruno OTCHOUN [www.fao.org/docrep/009/j2623f/J2623F07.htm, consulté le 25/09/2013].

Cf. Egalement [www.statistiques-mondiales.com > Afrique, consulté le 25/09/2013].

¹⁷ En ligne, [<http://www.banquemondiale.org/>, consulté le 25/09/2013].

mal répartie mais assez importante¹⁸, est également l'une des régions du monde les plus exposées au rayonnement solaire qui est un atout considérable pour la rentabilité agricole. Le bénéfice des éléments de la nature, à savoir la terre, le soleil et l'eau, ajouté à la forte orientation de la population vers l'agriculture, ont milité pour cette option malgré les méfaits d'une certaine forme d'agriculture sur l'environnement actuellement. Ce choix est enfin ratifié par une raison historique, "l'histoire étant maîtresse de vie". En remontant aux limites de l'histoire, on se rend vite compte en effet, que l'agriculture est la principale activité qui a préparé et façonné le visage de la terre tel qu'il nous apparaît aujourd'hui. Cette première activité, qui constitue aujourd'hui le secteur primaire, par rapport aux nouveaux secteurs d'activités, avait essentiellement pour objet la culture du sol, et d'une manière plus générale l'ensemble des interventions visant à transformer le milieu naturel en vue de la production de végétaux et d'animaux utiles à l'homme et indispensables à son alimentation¹⁹.

C. Pourquoi le choix du Projet Songhaï ?

Un choix en appelle un autre. Cette option du développement par l'agriculture comme ligne de recherche n'est de fait pas surprenante de la part d'un étudiant originaire d'Afrique, un continent pauvre, qui vit essentiellement d'une agriculture encore élémentaire et fragile. Par contre, on peut se demander pourquoi avoir ciblé, parmi les nombreuses associations et projets de développement que compte l'Afrique, le Projet Songhaï du Bénin comme échantillon d'analyse. Trois raisons pourraient justifier ce choix :

La première est liée à nos origines béninoises. De tous les projets de développement au Bénin, le Projet Songhaï est celui qui fait le plus parler de lui aussi bien sur le plan local, africain que mondial, à travers de nombreuses distinctions, dont plus de 10 en 27 ans :

Octobre 1993 à Tokyo : 7ème Prix Leadership Afrique 93 décerné par HUNGER Project.

¹⁸ Cf. [horizon.documentation.ird.fr/,pdf, consulté le 30/09/2013].

¹⁹ Cf. COMMISSION DE LA DEFENSE DE LA NATURE DES EGLISES DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG ET REFORMEE D'ALSACE ET DE LORRAINE, La nature menacée et responsabilité chrétienne, Orientations sur 6 sujets d'actualité, éd. Oberlin, Strasbourg, 1979, p. 67.

Juin 1997 à Libreville : Diplôme de participation au Forum International des ONG par le Conseil Economique et Social.

Novembre 1998 à Cotonou : Diplôme de participation à l'exposition - vente (consommons local) lors de la journée de l'Industrialisation de l'Afrique.

Août 2000 : Prix d'Excellence de la Loterie Nationale du Bénin pour la contribution au développement national dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage.

Octobre 2000 à Hanovre: Prix de meilleure initiative locale d'implantation de systèmes agricoles rentables, « Expo 2000 Hannover GMBH ».

Novembre 2000 : Trophée de la capitale (2^{ème} édition) décerné par la Mairie de Porto-Novo (capitale administrative du Bénin).

Novembre 2008 à Vienne : Prix de réalisations spéciales dans l'entrepreneuriat agricole décerné par L'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI) lors de la conférence internationale sur l'entrepreneuriat agricole.

Décembre 2008 à New York: Prix de réalisations spéciales et constantes pour la coopération Sud-Sud décerné par l'Unité de Coopération Sud-Sud des Nations Unies.

Mai 2008 à Porto-Novo : Songhaï est promu « Centre d'excellence pour l'Afrique » et retenu comme pôle de pilotage d'un Projet Régional pour le développement de l'entrepreneuriat agricole avec le soutien de 5 agences des Nations Unies (réplique du modèle Songhaï dans 11 pays africains).

Avril 2009 à Abuja au Nigéria : Songhaï est promu « Centre d'excellence régional par la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest ».

Une fois que nous avons pris connaissance de toutes ces distinctions²⁰, nous nous sommes dit qu'une telle réputation nationale et internationale ne saurait être un leurre. D'où le désir d'en savoir plus afin de mieux cerner surtout ce qui fait la spécificité de ce projet par rapport aux autres.

La deuxième raison pour laquelle nous avons choisi de partir du cas du Projet Songhaï est qu'il y a de fortes chances qu'un label si reconnu et agréé, qu'une expérience d'une telle audience, soit proposable comme modèle de développement

²⁰ [En ligne, www.songhai.org/, Consulté le 23 Juillet 2012].

local, mieux, comme un exemple universalisable c'est-à-dire l'indicateur d'une éthique de développement pour le Bénin et pour l'Afrique.

La troisième et dernière raison, c'est l'intérêt personnel que nous avons pour l'une des rares expériences qui réussit dans cette partie du monde où on dit et on écrit trop souvent que rien ne marche. Il s'agit ici, non pas d'un parti pris pour cet exemple de réussite qui s'avère authentiquement africain mais d'une sorte d'empathie au sens sociologique du terme. Quoi qu'il en soit, même si cette posture apparaît comme un parti pris, ce ne fut pas un pari gagné à l'avance. Car une fois que le Projet Songhaï est retenu, comment procéder à la lecture théologique d'un tel cas où il est très peu fait référence à la pratique religieuse mis à part le fait que le fondateur est un prêtre ? Quelle est la problématique éthique²¹ qui ressort de ce choix ? Comment ensuite tirer de l'étude de ce cas singulier -et donc très limité pour révéler tous les aspects de la situation du développement au Bénin- des propositions généralisables à toute l'Afrique subsaharienne? Autrement dit, quelles règles ou quels principes du Projet Songhaï permettent d'éclairer les pratiques du développement en Afrique et quelles exigences théologiques s'en dégagent pour des actions et initiatives appropriées au temps de crise écologique que traverse le monde actuel ?

Répondre à ce questionnement nous amène à clarifier le problème qu'il soulève et les présupposés qui nous permettront de le résoudre. La construction de l'objet de recherche s'énonce donc en deux temps : la problématisation²² et les premières hypothèses de travail.

²¹ Nous entendons ici par éthique, une éthique contextuelle, une éthique en situation africaine, distincte de « l'éthique de situation » qui érige la conscience comme seul critère d'évaluation de l'acte moral. Cf. Discours du Pape Pie XII aux participants au Congrès de la aux Juristes Catholiques d'Italie prononcé le 5 décembre 1954 à Rome (Documentation catholique du 26-12-1954 col. 1601 et Documentation catholique, 20-2-1955 col. 193.). En ligne, [www.vatican.va /...xii/.../hf_p-xii_spe_19520418_soyez-bienvenues_fr.h] Cf. également, de Laurent LEMOINE, Eric GAZIAUX et Denis MULLER, dir. « Ethique de situation » in *Dictionnaire Encyclopédique d'Éthique chrétienne*, Cerf, Paris, 2013.

²² C'est-à-dire de trouver le problème à traiter ou de « mettre en énigme ce qui paraît normal » selon la formule de Serge PAUGAM, Cf. Luc ALBARELLO, *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Ed. Boeck, Bruxelles, 2007, p28.

D. La problématique

Le Projet Songhaï est un système de développement dont l'objectif est de mobiliser et d'intégrer dans une dynamique écologique toutes les forces endogènes susceptibles de créer des richesses pour le présent et pour l'avenir. Inauguré en octobre 1985 par son fondateur Godfrey NZAMUJO, le centre Songhaï a commencé avec une équipe de six jeunes déscolarisés sur une parcelle de 15 hectares octroyés par le gouvernement béninois. Situé au sud est du pays, en banlieue ouest de Porto-Novo²³ sur la route de Wando, ce projet vise l'émergence d'une nouvelle société basée sur un entrepreneuriat socio-économique durable, valorisant les ressources locales, naturelles et humaines, et développant les capacités intérieures de l'homme dans toutes ses dimensions, culturelle, sociale, technique, organisationnelle et économique, pour que chacun puisse retrouver une identité culturelle propre, afin de devenir acteur à part entière de son destin. Comme le précisait le fondateur du projet lui-même : « À Songhaï, nous voulons réparer cette situation mortifère qui fait douter l'Afrique d'elle-même, non pas à travers de beaux discours, mais en développant une culture de succès. Les ateliers mis en place ainsi que le système de production agro-alimentaire sont destinés d'abord à asseoir cette mentalité de confiance en soi pour entraîner cette nécessaire conversion vers la vie et le changement »²⁴.

Il n'est point de doute que ce postulat du fondateur du Centre Songhaï, Godfrey NZAMUJO qui s'est manifestement inspiré de *l'empowerment* anglais a dû s'enrichir et se formaliser au contact de l'école conceptuelle francophone. D'abord parce qu'il entérine bien l'approche du développement centré sur l'homme de l'économiste français François PERROUX²⁵ qui fut un collaborateur immédiat de Louis-Joseph LEBRET, un économiste dominicain et fondateur du centre « Économie et humanisme »²⁶, Godfrey NZAMUJO étant lui aussi un dominicain. La deuxième raison de cette classification est d'ordre méthodologique, la vision du

²³ Capitale administrative de la République du Bénin.

²⁴ Godfrey NZAMUJO, *Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête*, Cerf, Paris, 2007. p.35.

²⁵ Un théoricien du développement par l'homme et pour l'homme.

²⁶ « Économie et humanisme » est un centre de recherche et d'action en économie. D'origine catholique, il a fonctionné de 1941 à 2007. Sis à Lyon (France), il a mené des travaux d'études sur le développement, les politiques et pratiques sociales, l'emploi, la coopération et la solidarité internationales. « Économie et humanisme » a également eu une activité de publication, de formation et d'animation de débats autour du concept d'économie humaine avant de fermer ses portes en octobre 2007.

Projet Songhaï étant manifestement une conception holiste c'est-à-dire globale et interdisciplinaire, intégrant à la fois les variables économiques, sociologiques, anthropologiques, éthiques et culturelles du développement. De fait, nous aurons à prendre en compte cette sensibilité francophone qui nous amènera inévitablement à privilégier dans nos analyses du projet Songhaï la dimension qualitative par rapport à la dimension quantitative qui relève plus de l'école anglo-saxonne²⁷. Cette orientation sur le qualitatif nous obligera alors à vérifier, au regard de la centralité humaine de l'économie, quelle est la qualité du développement que propose le Centre Songhaï et en quoi il honore l'idéal éthique d'un développement durable.

Par ailleurs, puisque l'objectif de Songhaï est de sortir les jeunes sans emploi des griffes de la misère et de l'oisiveté, non pas en leur donnant de l'argent pour faire de l'agriculture, mais en leur apprenant à *faire de l'argent avec l'agriculture*, les principales matières premières étant la terre et leur savoir-faire²⁸, on peut logiquement en déduire que Songhaï fait de l'agriculture un préalable au décollage économique. Ce faisant, la philosophie de Songhaï, rejoint mutatis mutandis, la théorie des trois secteurs de Colin Grant CLARK²⁹ et le schéma de Walt Whitman ROSTOW³⁰ qui ont en commun d'accorder à la croissance de la production agricole une place primordiale dans le processus du développement. Mieux, cette posture de Songhaï dans un contexte économiquement pauvre voit l'agriculture comme un levier pour le développement du pays, et semble lui attribuer un rôle incontournable pour son développement. Or, si sur le plan social, l'agriculture représente de loin le secteur le plus important dans les pays dits du Tiers-Monde, et particulièrement au Bénin, quel est le poids économique réel de l'agriculture ? Comment les jeunes agriculteurs formés à Songhaï sont-ils en mesure de provoquer de façon efficiente cet élan de développement à partir d'un secteur graduellement en perte de confiance ? La qualité de la formation donnée et reçue par nos enquêtés à Songhaï,

²⁷ Cf. Lahsen ABDELMALKI, Patrick MUNDLER, *Economie du Développement, Les théories, les expériences, les perspectives*, Hachette Supérieur, Paris, 1995.

²⁸ Cf. Annexe n°1, Entretien n°1.

²⁹ Au début des années 50, Colin Grant CLARK puis Jean FOURASTIE formulent la théorie des trois secteurs, qui va conférer un statut théorique aux catégories traditionnelles: agriculture, industrie, services.

³⁰ Selon cette approche, les économies sous-développées ne se distinguent des économies développées que par leur incapacité à produire un revenu suffisant. Pour passer au stade supérieur, elles devraient imiter les pays occidentaux et connaître des étapes prédéterminées, en particulier le stade du décollage où le taux d'investissement (part de l'investissement brut dans le revenu national) devrait être supérieur à un certain pourcentage. Cf. *Les étapes de la croissance économique*, Ed. Seuil, Paris, 1960/ *The Stages of Economic Growth* (1958). Nous reviendrons plus amplement sur cette théorie.

permet-elle de combiner l'utopie, la rationalité et le savoir-faire entrepreneurial requis pour un tel défi ? Puisque le système de production Songhaï est basé sur une agrobiologie qui intègre à la fois l'agriculture, l'élevage, la pisciculture et valorise les sous-produits agricoles d'origine animale, végétale et piscicole, peut-il également permettre aux jeunes agriculteurs de vivre effectivement et décemment sans porter préjudice à leur environnement de vie dans le respect du nouveau paradigme de développement qu'est le développement durable ?

Au-delà des schémas classiques de lutte contre la pauvreté et l'auto-prise en charge économique, que peut réellement apporter le Projet Songhaï au développement du Bénin et des pays du sud sur le plan écologique et social ? En quoi ce projet honore-t-il effectivement son cahier des charges qui repose manifestement sur les germes d'un modèle éthique de développement durable ?

E. Hypothèses préalables de recherche

Deux hypothèses sont ici sous-jacentes à notre analyse:

La première est que, dans un pays comme le Bénin, où plus de la moitié de la population vit de l'agriculture³¹ et où le secteur industriel est encore en gestation, le développement agricole reste une absolue nécessité, tant sur le plan économique que sur le plan social. L'amélioration de la productivité agricole peut, à ce titre, être à la base d'un décollage économique réel. Mais ce projet d'économie sociale qui veut changer les « mentalités » par le biais d'une éducation où le travail et la performance sont les pierres angulaires pour obtenir des résultats compétitifs et s'assurer la réussite, dans un contexte où l'Etat se désengage du social et des infrastructures collectives, ne sera efficace à la longue que s'il devient un vrai projet de développement communautaire, c'est-à-dire un projet d'Etat, afin de garantir pour tous, les mêmes possibilités d'épanouissement. Toutefois pour continuer de porter l'idéal d'une société viable au cœur d'une mondialisation à dominante libérale, l'initiative Songhaï devra protéger son idéal éthique contre l'hégémonie productiviste car un modèle de développement économique qui repose sur le social et vise la croissance ne peut tenir à ce point de la vertu qu'est le juste milieu³² qu'en résistant à la tentation du « tout ou rien », du « profit ou rien ».

Notre deuxième et principale hypothèse de départ est que les caractéristiques spécifiques du mode de production appelé « système intégré de Songhaï » et qui est inspiré par la logique d'une économie centrée sur l'homme, est prémice d'une éthique de développement durable dans ses fondements : écologique, économique et social au Bénin et en Afrique.

La vérification de cette double hypothèse de départ sera le fil conducteur de l'analyse et de l'interprétation des données que nous avons recueillies sur le terrain.

³¹ Selon les estimations de l'INSAE Bénin (Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique) 67% de la population béninoise vivent de l'agriculture.

³² « *In medio stat virtus* » La vertu se tient au milieu... et non aux extrêmes (Cicéron).

II. Annonce du plan

Si toute théologie est une théologie située, c'est-à-dire toujours dépendante de circonstances socioéconomiques, politiques ou religieuses concrètes³³, c'est toujours aussi par rapport à tel ou tel positionnement théorique ou par rapport à un courant de pensée donné, que la théologie se situe et se définit.

C'est pour cela que nous consacrons **une première partie** à la délimitation du cadre conceptuel où se déploient les différentes théories que nous comptons mobiliser pour conduire cette thèse. Ce cadre conceptuel est celui d'une anthropologie cosmique et communautaire qui perçoit la vie comme un don reçu de Dieu à travers les générations précédentes (les ancêtres), en partage avec les générations présentes et celles à venir³⁴. Ce cadre sera également celui de l'explicitation du processus d'émergence du concept de développement durable et de la nécessité du modèle agro-pastoral, biologique et entrepreneurial pour le décollage économique en temps de crise écologique.

Une fois que ce cadre est défini et que le parcours est balisé, nous allons, dans **une deuxième partie**, restituer les données recueillies sur le terrain, rendre compte des enquêtes réalisées, préciser le contexte des enquêtes et la technique utilisée pour les enquêtes. Les résultats de ces entretiens et de nos observations personnelles permettront de mettre en lumière les différentes variables que comprend notre problématique en même temps qu'ils détermineront le contexte de notre démarche théologique. Ceci a pour conséquence méthodologique que c'est d'abord par rapport au contexte singulier du Bénin qu'il faudra analyser et interpréter le modèle "songhaï" avant de l'étendre à une échelle plus large. Aussi, grâce à ces différentes investigations, nous avons pu relever que l'homme est le pilier central autour duquel a été bâtie toute l'œuvre du « Projet Songhaï ». S'il est en effet un thème qui traverse de part en part les différents entretiens que nous avons faits avec les promoteurs et les anciens élèves du Centre Songhaï au Bénin, c'est bien celui de la centralité humaine du développement économique et principalement agricole. De fait, sans l'ingéniosité de l'homme, sans l'action et les besoins humains, aucun capital naturel ne peut constituer en soi le moteur qui fasse de l'agriculture la locomotive des autres secteurs de l'économie. C'est par l'homme, avec l'homme et

³³ Cf. Bénézet BUJO, *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press Fribourg (Suisse), 2008.

³⁴ Ibidem.

pour l'homme que les différents avantages naturels peuvent se transformer en avantages comparatifs comme le traduit si justement cet adage populaire de l'Afrique du Nord : *La différence entre un jardin et un désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'Homme.*

Notre **troisième partie** précisera le type d'homme et le profil de l'acteur du développement que le Projet Songhaï envisage de préparer par le biais d'une formation "pratico-pratique", suivant le double principe pédagogique : « Apprendre en faisant » et « Utilise ce que tu as pour avoir ce que tu veux ».

Dès lors que la centralité humaine du Projet Songhaï est établie, **une quatrième partie** s'impose, pour croiser et mettre en parallèle cet anthropocentrisme avec la crise écologique souvent décrite comme une conséquence directe de l'anthropocentrisme moderne. C'est alors, qu'en avançant dans la clarification des concepts de crise écologique et d'anthropocentrisme, nous serons graduellement amené à observer que : *Primo* les crises écologiques sont plus le fait de facteurs humains que naturels. *Secundo*, si les crises écologiques sont souvent d'origine anthropique³⁵, la crise écologique actuelle est le résultat d'une crise fondamentalement anthropologique, une crise due à l'anthropocentrisme moderne qu'on soupçonne d'avoir quelque lien avec le christianisme. Ainsi, en apparaissant comme une émanation du christianisme, l'anthropocentrisme moderne qui est générateur de la crise écologique actuelle, induit les racines chrétiennes de la crise écologique. La vérification de ce postulat qui fait remonter aux récits de la création les racines de la crise écologique, nous conduira in fine au constat d'une ambivalence historique des rapports entre le christianisme et la nature. De cet aveu vont naître deux réponses théologiques : l'une rejetant la responsabilité chrétienne et l'autre, reconnaissant les mythes forgés par des interprétations restées trop longtemps anthropocentriques de certains passages bibliques, propose la relecture des textes de la création incriminés, principalement Gn 1, 26 et Gn 1, 28.

En réponse à cette quatrième partie, **une cinquième partie** proposera la spiritualité écologique comme chemin vers un développement durable en Afrique. La formalisation de cette spiritualité du développement dans le contexte actuel de crise écologique, suppose que soit d'abord clarifié le bouleversement des relations Homme-Dieu-Création dont la crise écologique est la manifestation avérée selon

³⁵ Relevant essentiellement de l'intervention humaine.

plusieurs auteurs comme le résume si bien le Patriarche métropolitain, Jean ZIZIOULAS de Pergame : «La crise écologique est la crise d'une culture qui a perdu le sens de la sacralité du monde, parce qu'elle a perdu sa relation à Dieu»³⁶. Proposer une éco-spiritualité, c'est donc aussi définir le cadre d'un nouveau rapport à la Création : Aimer Dieu comme créateur et la nature comme sa créature avec laquelle l'homme est en interdépendance mutuelle. Mû par cette mystique d'une relation harmonieuse avec le cosmos et le divin, l'agriculteur éco-spirituel saura tenir avec justesse son rôle de médiateur et d'intendant de Dieu sur terre.

Mais comme le fait remarquer fort justement Michel Maxime EGGER³⁷, quelle que soit la pertinence d'une spiritualité, elle ne sert à rien si elle reste à l'état théorique d'une mystique de rêve, d'une foi angélique nourrie d'une contemplation émerveillée de la nature et de Dieu. La spiritualité écologique ne prendra sa signification plénière que si elle devient praxis. Mais elle ne devient praxis qu'en fécondant des gestes et des projets d'avenir. Et elle n'est féconde qu'en s'incarnant dans une prise en charge responsable et réelle du monde et de ses problèmes. Elle ne s'incarne que si nous la mettons en œuvre dans le quotidien le plus concret. C'est pour cela que ce travail débouche sur la présentation d'un projet de création d'une ferme qui soit comme un laboratoire de mise en pratique de l'agriculture éco-spirituelle en vue du développement durable dans la localité de Koubou près de Parakou au Bénin³⁸.

³⁶ Jean ZIZIOULAS de Pergame, « Preserving God's Creation », in *Christianity and Ecology*, Elisabeth BLEUILLY & Martin PALMER, Ed. Cassell Publishers Ltd, London, 1992.p.62 (texte original traduit par Michel Maxime EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012,p.49.).

³⁷ Cf. Michel Maxime EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012.

³⁸ Nous joignons le plan d'aménagement de la ferme de l'espérance en annexe n°2.

PREMIERE PARTIE

Cadre conceptuel :

Positionnement théorique et présentation
synthétique des concepts déterminants

Pour que notre étude ne se réduise pas à une simple description du Centre/Projet ³⁹ Songhaï et de ses différents acteurs, et pour préserver le caractère scientifique de nos recherches, il importe d'inscrire d'entrée notre démarche dans un cadre conceptuel. Il s'agit de nous appuyer sur un référent théorique reconnu, non point pour nous confiner dans une théorie scientifique donnée, mais pour baliser un chemin qui puisse nous éviter l'égarement ou l'éloignement de notre objet d'étude. Dans ce sens, il nous paraît opportun de rappeler brièvement le présupposé anthropologique qui sous-tend l'idée du développement en Afrique et le contexte d'émergence du concept de développement durable.

³⁹ Nous utiliserons indifféremment l'appellation « Projet ou Centre Songhaï » parce qu'il s'agit précisément d'un Projet se déployant dans un site donné. Un projet se déployant à partir d'un lieu géographique donné, le centre Songhaï de Wando en banlieue ouest de la capitale administrative du Bénin.

Chapitre I. L'homme dans la vision de l'Afrique noire.

A. Le développement comme service de la vie

L'idée du développement qui s'annonce dans le cadre de cette étude sera tributaire de l'anthropologie négro-africaine en tant qu'elle est le point de départ de toute la pensée africaine. Ceci d'autant plus que « le point de départ de la pensée négro-africaine n'est pas l'être en tant qu'être. Mais c'est l'expérience plus fondamentale de l'homme, l'expérience de la vie, et la vie de l'homme vivant. Nous nous trouvons ainsi, non face à une ontologie, mais à une anthropologie »⁴⁰ comme l'affirmait fort justement Placide TEMPLELS depuis 1961. Dans un tel contexte, le développement comme processus évolutif, action de faire croître, de faire grandir, de donner de l'ampleur, vise essentiellement la vie, la vie de l'homme et de tout ce qui vit par lui, avec lui et autour de lui. C'est sans doute pour cette raison que Benoît XVI n'a pu s'empêcher d'évoquer longuement la vision africaine de la vie, le 19 novembre 2011 à Ouidah, au Bénin, alors qu'il rendait publique l'exhortation post-synodale *Africae Munus* : « Dans la vision africaine du monde, la vie est perçue comme une réalité qui englobe et inclut les ancêtres, les vivants et les enfants à naître, toute la création et tous les êtres : ceux qui parlent et ceux qui sont muets, ceux qui pensent et ceux qui n'ont point de pensée. L'univers visible et invisible y est considéré comme un espace de vie des hommes, mais aussi comme un espace de communion où des générations passées côtoient invisiblement les générations présentes, elles-mêmes mères des générations à venir »⁴¹

Le développement serait ainsi un processus au service de la vie et le champ du développement, c'est l'univers vital de l'homme dans son rapport à lui-même, à Dieu et au monde visible et invisible. C'est ce que traduit la tradition culturelle du Sud-Dahomey (l'actuel Bénin) à laquelle Jacob AGOSSOU a consacré une thèse, en appelant l'homme le *Gbèto*, c'est-à-dire, le père de vie, celui qui possède ou qui a la

⁴⁰ Placide TEMPLELS, *La philosophie bantoue*, Présence Africaine, (2^{ème} éd.), Paris, 1961, p. 30.

⁴¹ Benoît XVI, *Exhortation post-synodale Africae Munus*, N°69, le 19 novembre 2011.

vie en propriété et Dieu le *Gbèdoto*, c'est-à-dire le créateur de la vie⁴². De là, l'eudiste béninois a pu définir la spiritualité africaine comme une spiritualité cosmothéandrique qui joint trois dimensions : l'homme (doté de vie et de parole), en relation avec lui-même, avec le monde invisible (constitué de *Gbèdoto*, '*Mawu*', celui que rien ne surpasse, des divinités '*Vodun*' et des ancêtres défunts) et avec la nature cosmique⁴³. La vie humaine est donc toute orientée vers le Dieu *Gbèdoto* comme vers sa source ultime de signification et d'autorité, en lien avec la réalité cosmique de parenté et de nature.

Le jésuite camerounais, Engelbert MVENG⁴⁴, dont les travaux ont permis d'attester l'origine négro-africaine de la civilisation égyptienne, l'explique et résume bien cette donnée anthropologique quand il affirme que : « L'analyse des mythes africains nous met en contact avec le mystère de la vie. Cette vie n'est pas un concept simple et abstrait, mais une expérience vécue de manière dramatique, au sens étymologique du terme. Ce drame met en scène deux forces antagonistes : la vie et la mort. Et c'est bien l'expérience de ce drame qui constitue, à proprement parler, le point de départ de la philosophie et de la religion africaines ; l'homme, vivant intensément ce drame, se découvre, dans la totalité de ses dimensions, un microcosme au sein du macrocosme : existence, communauté, histoire, pérennité »⁴⁵.

B. Le microcosme ou l'homme cosmique de Engelbert MVENG

Pour Engelbert MVENG en effet, l'homme est, en tant qu'homme, un concentré, une synthèse de l'univers, un microcosme au sein du macrocosme. Il est comme le fils de la terre et du ciel et à ce titre, il appartient d'une part « au monde céleste, au monde des esprits, du soleil, de la lune et des étoiles, au monde des forces cosmiques et des puissances mystérieuses, où règnent " les Puissances, les

⁴² Cf. Jacob AGOSSOU, *Gbèto et Gbèdoto, l'homme et le Dieu créateur selon les sud-dahoméens*, Thèse de doctorat en théologie, Institut catholique de Paris, 1971.

⁴³ Cf. Jacob AGOSSOU, *Christianisme africain*, Karthala, Paris, 1987.

⁴⁴ Assassiné à Yaoundé au Cameroun en 1995.

⁴⁵ Engelbert MVENG, *L'Afrique dans l'Eglise : parole d'un croyant*, L'Harmattan, Paris, 1985 (Publié en Italien sous le titre *Identità e cristianesimo*), p. 9.

Trônes et les Dominations »⁴⁶. D'autre part, il appartient « au monde terrestre du pullulement de la vie et de la mort. Il appartient enfin, au monde sous-terrain du règne des ténèbres, de l'angoisse et de la peur. L'homme appartient à la totalité de la temporalité ; il est la racine initiatique et, en même temps, l'issue et le commencement absolu ; il est le fondement de l'histoire, qui donne sens et contenu à la temporalité. Il est, en même temps, terre et ciel, esprit et force cosmique, il est du passé, du présent et de l'avenir ; l'homme est réellement l'univers en miniature, un microcosme au sein du macrocosme⁴⁷.

Commentant cette affirmation de Englebert MVENG, Kange AWANE en déduit une vision de l'environnement à trois dimensions: l'environnement humain, l'environnement naturel et l'environnement spirituel.

Le premier environnement de l'homme ce sont les autres hommes proches et lointains, avec lesquels il constitue la communauté des vivants et à qui il reste lié par une exigence de solidarité que l'éducation familiale et les rites de l'initiation ont pour but de bien inscrire dans le cœur et dans la tête du Négro-Africain dès sa tendre enfance. C'est dans cette perspective que le rapport à l'environnement doit être perçu et vécu comme une relation d'harmonie naturelle entre les membres de la communauté visible et invisible⁴⁸.

La deuxième dimension de l'environnement c'est le milieu physique ou naturel, avec ses trois ordres minéral, végétal et animal. L'environnement physique représente le cadre de production et de reproduction des conditions matérielles de la vie humaine. C'est l'univers de la relation de l'homme avec les choses créées et fabriquées. Il concerne à la fois l'usage des biens (la nourriture, les vêtements, l'habitat...) et leur impact sur sa vie, le bien-être humain. Cet aspect est le plus souvent intégré au calcul économique du niveau de développement à cause de son rôle d'entretien et de maintien de la vie matérielle. Mais au-delà de cet aspect purement économique, le monde matériel n'est nullement une réalité impersonnelle, mais un interlocuteur avisé et efficace. L'environnement naturel est à la fois le lieu symbolique de manifestation et de célébration du sacré, c'est pour cela que, rappelle

⁴⁶ Cf. *Ibid.*, pp. 10-11

⁴⁷ *Ibidem.*

⁴⁸ Cf. Kange AWANE, « Religions africaines et écologie », in *Ethique écologique et reconstructions de l'Afrique*. Actes du colloque international organisé par le CIPCRE à Batié-Cameroun du 10 au 17 juin 1996, Clé, Yaoundé, 1997, pp. 124-127

Engelbert MVENG, par la liturgie africaine c'est « le cosmos qui emprunte la voix de l'homme pour adorer Dieu et célébrer la victoire de la vie sur la mort. L'habit liturgique est, en même temps le masque, la dépouille animale, végétale et minérale ; la matière du rite est l'eau, le feu, le sang, les plantes, les animaux ; tout ceci récapitule dans l'homme l'univers, qui s'humanise ainsi et devient l'Eglise de la célébration cosmique, c'est-à-dire la communauté de foi dans laquelle toute la création s'exprime dans l'homme vivant »⁴⁹.

La troisième dimension de l'environnement selon Engelbert MVENG, c'est le monde des puissances invisibles constitué des ancêtres, des génies et des esprits. Il ne s'agit pas ici d'un monde virtuel, irréel, il est aussi réel que le monde visible à la seule différence qu'il n'est accessible que par la médiation symbolique. C'est également sur ce plan symbolique que l'homme situé dans un environnement matériel peut appartenir simultanément au monde visible et au monde de l'invisible. Le premier comprend hiérarchiquement : l'ordre minéral, l'ordre végétal, l'ordre animal, et l'ordre humain (comprenant l'homme physique et l'homme spirituel). Le second englobe de même, dans l'ordre hiérarchique, les ancêtres, les génies et les esprits. Et au cœur de ce double environnement où l'homme occupe une position centrale entre les trois ordres du monde visible (minéral, végétal, animal) et les trois ordres du monde invisible (les ancêtres, les génies et les esprits), Engelbert MVENG, précise qu'il y a Dieu, le Créateur, le Transcendant, la Source de la vie, désigné différemment, selon les peuples et les sociétés. Et le rôle intermédiaire et central de l'homme reliant symboliquement le monde visible et le monde invisible est mis en relief dans la célébration du rite africain où les éléments naturels prégnants comme l'eau, le feu, le bois, etc, sont largement mis à contribution⁵⁰.

Engelbert MVENG va plus loin en affirmant que la double composante physique et spirituelle, lie son destin à celui du cosmos au point où l'homme ne peut se sauver sans sauver le monde : « Puisque l'homme est la récapitulation du cosmos, l'existence humaine exprime le destin du cosmos, qui est le même drame qui oppose la vie et la mort. Garantir la victoire de la vie en l'homme signifie assurer la même victoire dans l'univers. Se sauver signifie sauver le monde ! Puisque le

⁴⁹ Engelbert MVENG, *L'Afrique dans l'Eglise : paroles d'un croyant*, L'Harmattan, Paris, 1985, p. 10.

⁵⁰ Cf. Engelbert MVENG, *L'Afrique dans l'Eglise : paroles d'un croyant*, L'Harmattan, Paris, 1985, p. 10.

monde est le vaste champ de bataille où s'affronte la vie et la mort, le rôle de l'homme dans le monde est de mobiliser les alliés de la vie contre ceux de la mort, et de garantir la victoire des premiers »⁵¹.

En reprenant et en illustrant les thèses de Engelbert MVENG, l'éthicien congolais, Bénézet BUJO, renchérit sur ce que d'aucuns ont pu qualifier de panthéisme chez le Camerounais spécialiste des religions traditionnelles africaines.

Dans son *Introduction à la théologie africaine*⁵², Bénézet BUJO, affirme que l'homme n'est pas seulement une partie du cosmos mais le résumé de la totalité. Il est à la fois, terre et ciel, esprit et forces cosmiques, passé, présent et avenir. Il est réellement l'univers en miniature, microcosme au sein du macrocosme. Parce qu'en Afrique noire, l'homme appartenant à la fois au monde des vivants, des morts et des non-encore-nés peut s'identifier aux esprits, animaux, végétaux, minéraux. Il sait qu'entre lui et le cosmos il y a un flux vital qui fait la solidarité de toute la création et relie finalement à l'Être suprême Dieu, source de toute vie. Les affirmations de Engelbert MVENG se retrouvent dans l'argumentation de Bénézet BUJO, de même que les implications qu'il en tire, sauf une nouveauté, l'implication médicale. Pour le Théologien de Fribourg, les rites et pratiques de la médecine traditionnelle africaine, ne sont pas de simples gestes symboliques, mais l'expression d'une rencontre entre vie et vie : la vie humaine d'une part et la vie « cosmique » (plante, animaux...) d'autre part. A travers cette rencontre, l'homme s'efforce de déchiffrer et de maîtriser la tension que représente la maladie où vie et mort s'opposent. Le guérisseur utilise ces éléments de la nature (les plantes, les bois secs, les ossements, les animaux, les feuilles ...) précisément dans le but de communiquer la vie, l'énergie vitale. C'est ce qui justifie conclut Bénézet BUJO, le respect que l'Africain(e) manifeste envers les éléments de la nature : la terre, les plantes, l'eau, etc⁵³.

Si cette anthropo-cosmologie est aussi respectable et défendable que le pensent Bénézet BUJO et ses pairs, au regard de l'orthodoxie catholique, on peut toutefois se demander⁵⁴ ce qui a conduit les tout premiers missionnaires du continent

⁵¹ *Ibid*, p. 12.

⁵² Cf. Bénézet BUJO, *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press, Fribourg (Suisse), 2008, pp. 127-133.

⁵³ Cf. *Ibid.*, p. 132-133.

⁵⁴ A la suite de Noël IZENZAMA MAFOUTA, *Le paradigme écologique du développement durable en Afrique subsaharienne à l'ère de la mondialisation. Une lecture éthico-anthropologique de l'écodéveloppement*, Coll. Publications universitaires européennes, Peter Lang, Berne, 2008, p.348.

noir à ranger sans procès, les religions africaines ancestrales dans le registre de l'animisme et du panthéisme.

C. Anthropo-cosmologie négro-africaine ou panthéisme ?

Si l'on concède en effet aux évangélisateurs de l'époque coloniale, l'excuse d'une connaissance approximative et probablement condescendante de l'anthropo-cosmologie négro-africaine, l'ampleur de leur attitude pose la question des particularités culturelles que l'universalisation du message chrétien gagnerait à prendre davantage en compte. Pour le dire autrement, c'est le paradigme de l'inculturation dont l'objectif est de rendre concret l'Universel chrétien dans toutes les particularités culturelles. Ceci suppose une refonte de la pensée théologique africaine que Jean-Marc ELA appelait de tous ses vœux. Pour lui en effet, dans l'univers culturel africain où la plupart des codes sociaux reposent sur des signes et des paroles, « le message révélé ne peut être percutant s'il reste embastillé dans les schémas culturels et conceptuels hérités d'Aristote et de Descartes »⁵⁵. Ce disant, le théologien camerounais entendait sortir de l'approche occidentale qui a tendance à enfermer l'expérience de la foi dans le dualisme corps/âme et à regarder les éléments de la nature dans la seule perspective de la raison pragmatique et utilitaire⁵⁶. Adopter une autre approche du donné révélé que celle de l'Occident, est d'autant plus urgent, que la crise écologique actuelle oblige l'Afrique à réactualiser son héritage culturel où l'homme cherche à vivre en harmonie avec l'univers à partir d'une « vision unitaire du monde » et d'une spiritualité qui « lie le caillou et la plante à Dieu »⁵⁷ et l'homme au cosmos.

Comment en effet saisir l'infini dans sa réalité sans ce saut au-delà du dualisme méthodologique par l'approche symbolique du réel ? L'un des tenants de l'approche symbolique du donné révélé, le Camerounais Kange EWANE s'explique : « Toute personne humaine en Afrique, comme partout dans le monde, est frappée de l'impossibilité de saisir l'infini dans sa réalité. Pour s'en faire néanmoins une idée

⁵⁵ Jean-Marc ELA, *Repenser la théologie africaine, Le Dieu qui libère*, Karthala, Paris, 2003, p. 129.

⁵⁶ Cf. *Ibidem*.

⁵⁷ Selon la surprenante formule de l'un des pères de la négritude, Léopold Sedar SENGHOR, dans *Liberté 1, Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964, p. 162.

qui lui permette de se maintenir en relation avec lui, il passe nécessairement par des symboles variables d'un univers culturel à un autre. Ces pratiques, dites "animistes" dans le contexte africain, ne sont autre chose que cette conviction expérimentalement vécue que l'homme et tous les éléments de l'environnement constituent avec l'invisible, un complexe dans lequel deux phases de la vie se complètent, à l'instar de l'invisible dans le visible du fondateur du christianisme »⁵⁸. De fait, il n'est point besoin de se référer à la tradition africaine pour justifier la pertinence de l'approche symbolique, tant il est vrai que de la tradition biblique à la tradition chrétienne, de l'Orient à l'Occident, en passant par les pères cappadociens et les saints, les références sont multiples⁵⁹. Ainsi, au-delà des risques de réduction ou de confusion auxquels le symbolisme nous expose, entre le signifiant, qui est la partie visible, et le signifié, qui est la partie invisible, il peut être un précieux outil d'approche du donné révélé. C'est à ce titre qu'il constitue le faisceau de la vision anthropologique africaine qui va à présent accompagner notre exploration du chemin du développement durable en Afrique. Mais avant toute considération, il serait également utile de commencer par un bref rappel du processus d'émergence du concept de développement durable.

⁵⁸ Kange AWANE, « Religions africaines et écologie », in *Ethique écologique et reconstructions de l'Afrique. Actes du colloque international organisé par le CIPCRE à Batié-Cameroun du 10 au 17 juin 1996*, Clé, Yaoundé, 1997, pp. 124.

⁵⁹ A titre indicatif on pourrait ajouter aux nombreux psaumes et textes bibliques :

-JEAN DAMASCENE, *Le discours sur les images : le visage de l'invisible*, Migne, Paris, 1994

-DOSTOÏEVSKI, *Les frères Karamazov*, Coll. La pléiade, Gallimard, Paris, 1965.

-MOLTMANN Jürgen, *Le rire de L'univers. Anthologie*, Cerf, Paris, 2004.

-HARI Albert, *L'Écologie et la Bible, l'eau, les animaux, les humains*, Ed. Ouvrières, Paris, 1995.

-LARCHET Jean-Claude, *La théologie des énergies divines. Des origines à Saint Jean Damascène*, Cerf, Paris, 2010, etc.

Chapitre II. Du développement au développement durable

En septembre 2009 parut sous la plume de Serge LATOUCHE, la deuxième édition du livre intitulé *Survivre au développement*⁶⁰ que d'aucuns considèrent, à juste titre, comme une contribution majeure de l'auteur au sujet des questions du développement. Serge LATOUCHE s'y est de fait employé à examiner d'un bout à l'autre, principalement dans le tout premier chapitre, le concept du développement saisi dans son cycle existentiel le plus complet, à savoir : « vie, mort et résurrection »⁶¹ du concept. Mais peut-on parler de vie ou de mort avant la naissance ? Ni la vie, ni la mort, encore moins la résurrection, ne sont envisageables sans le premier surgissement de l'être à l'existence qu'est la naissance. Le triptyque vie-mort-résurrection, qui est au cœur de la théologie chrétienne de la rédemption, n'a été possible qu'après la naissance du Christ, c'est-à-dire après l'incarnation, qui constitue et fonde, avec la rédemption, le mystère du salut, encore appelé mystère de l'incarnation-rédemptrice. De fait, la notion de développement qui *survit* aujourd'hui sous le vocable de *développement durable* est un concept précédé par un *avant*, par une sorte de processus d'émergence aux contours certes implicites et diffus mais inévitable. Il ne saurait donc y avoir de « développement durable sans la notion préalable de *développement*.

A. Avant le développement durable : le développement

Le concept de *développement durable* fait d'autant plus fortune ces dernières décennies, que le qualificatif *durable* a tendance à prendre le pas sur le substantif *développement* qu'il détermine. Ainsi, dans l'expression *développement durable*, le qualificatif *durable* sonne plus fortement dans l'inconscient collectif que le vocable développement. Pourtant, l'assertion *développement durable* n'est advenue et ne

⁶⁰ Serge LATOUCHE, *Survivre au développement, De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Ed. Mille et une nuits/Fayard, Paris, 2009, pp13-24.

⁶¹ *Ibid.*, p13.

saurait s'énoncer qu'en fonction de la notion même de développement dont elle est issue comme un nouveau paradigme d'une même réalité, une nouvelle problématique de la même entité. Avant le *développement durable* il y a donc le "développement" dont la signification étymologique et les variations de sens au cours de l'histoire sont indispensables pour saisir avec justesse les enjeux éthiques, qu'implique aujourd'hui le concept de *développement durable* pour notre génération et pour les générations à venir, principalement dans les pays du Sud.

Cependant notre projet ici est moins d'écrire l'histoire du concept de développement que de remonter aux origines de ses liens avec l'agriculture, pour relever quelques indicateurs qui pourraient préparer son émergence dans le contexte de l'Afrique au Sud du Sahara, même si certains linguistes et philologues⁶² pensent que ce n'est jamais du temps perdu de faire l'histoire d'un mot⁶³ avant d'en faire un objet d'étude. Délibérément différente de l'entreprise philologique, notre option repose sur le fait que le substantif *développement* est communément considéré, au mieux comme un mot de courte histoire lorsqu'il n'est pas pris pour un « concept sans histoire »⁶⁴.

A₁. De l'émergence du concept de développement

A₁.a. Des origines étymologiques du concept

Dans son essai de restitution des origines du concept de développement l'auteur de *Survivre au développement* observe en effet que le développement est un terme relativement récent aussi bien par rapport à son sens biologique⁶⁵ que dans son acception économique. Il ne serait devenu un concept – instrument fédérateur de sens dans l'univers des sciences économiques et sociales- que dans les années 1950 qui préludèrent à l'élaboration ultérieure de son statut épistémologique actuel.

⁶² La philologie est la science qui traite d'une langue d'un point de vue historique, à partir de documents écrits. Elle vise à établir des textes, c'est-à-dire à choisir le meilleur texte possible au départ de manuscrits, d'éditions imprimées ou d'autres sources disponibles, en comparant les versions conservées de ces textes, ou à rétablir le meilleur texte en corrigeant les sources existantes.

⁶³ Cf. Lucien FEBVRE, « Civilisation : évolution d'un mot et d'un groupe d'idées », in : *Pour une histoire à part entière ?* Steven, Paris, 1962. p.481.

⁶⁴ Selon l'expression de Serge LATOUCHE : « Le concept de développement semble, à première vue, un concept sans histoire ». Voir « Contribution à l'histoire du concept de développement » in *Pour une histoire du développement. Etats, sociétés, développement*, Catherine Coquery-Vidrovitch, Daniel Hemery (eds.), l'Harmattan, Paris 1988, pp. 41-60.

⁶⁵ Qui a rapport au cycle naturel de la vie et à la croissance des êtres vivants.

C'est probablement pour cette raison, observe Serge LATOUCHE, qu'il n'y a pas d'entrée pour le mot développement dans les dictionnaires consacrées à l'économie jusqu'en 1956. Il reconnaît cependant qu'avant d'acquérir son statut actuel de concept majeur dans le champ de l'économie moderne, la notion de développement existait comme expression implicite de certaines représentations usuelles telles qu'elles sont décrites dans différents dictionnaires.

Le *Petit Robert* recense cinq acceptions différentes du mot développement- et non pas encore du concept- avec cette précision que dans un premier temps, vers le XV^e siècle, il signifiait « donner de l'étendue à quelque chose ». Mais son usage et son expansion comme telle ne se sera faite que deux siècles plus tard, aux XVII^e-XVIII^e siècles.⁶⁶

Pour le dictionnaire étymologique Larousse, le terme développement vient de deux mots latins: « *de* », qui est un préfixe de cessation ou de négation, et le mot « *velare* », infinitif latin du verbe voiler qui signifie couvrir, envelopper. Ici, le développement exprime l'action de « de-envelopper », de faire sortir de son enveloppe, de son cocon, avec l'idée de mouvement vers un plus, en fonction de la nature de l'action ou de la réalité qu'elle affecte.

Ainsi, dans le domaine de la peinture et de la sculpture on appellera développement, l'ampleur dans la pose d'une figure et d'une ligne qui forme la suite des parties. En médecine, on appellera par exemple développement d'un organe, un organe qui devient plus ample et plus fort. En botanique, on dira développement d'un bourgeon ou d'un germe pour parler de la croissance du corps organique d'une plante etc.

C'est donc depuis son origine que la notion de développement sous-entend une certaine idée d'évolution ou de progrès qui sera déterminante dans l'utilisation et les transformations de sens que le mot développement prendra au fil du temps. Certains auteurs en feront d'autorité, un argument pour situer la naissance du concept de développement dans le terreau du Siècle des Lumières.

⁶⁶ *Ibid*, p. 43.

A₁.b. Le développement : une idéologie du siècle des Lumières.

Dans *L'éthique de l'environnement et du développement*, José A. PADRES⁶⁷ mentionne que le terme développement est héritier de la notion de progrès qui a été elle-même léguée par la pensée sociale du XVIII^e siècle. Mais bien avant José A. PADRES et de façon plus explicite, Serge LATOUCHE considère le développement comme une idéologie du progrès qui a émané des lumineux rayons du XVIII^e siècle⁶⁸. Ainsi, l'idée de continuité et d'évolution évoquée dans le paragraphe précédent comme une signification originelle du mot développement a pu ressurgir et fleurir sur le terreau du siècle des Lumières, alors dominé par la même perspective de progrès sans limite qu'illustre si bien l'exclamation suivante de Jean Antoine Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET, dans son discours de réception à l'Académie française : « L'Esprit humain avancera toujours sans jamais trouver ni ses propres limites, ni les bornes de la nature »⁶⁹. Cet emblématique discours paraîtra quelques années avant la mort de l'auteur sous le titre *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*⁷⁰ que Serge LATOUCHE a surnommé la bible de l'idéologie du progrès⁷¹.

L'idéologie du progrès représentée par le mouvement dit des Lumières, fut ainsi un mouvement de renouveau culturel et de renouvellement intellectuel dans tous les domaines du savoir. Connue en anglais sous le nom d'*Enlightenment*, en allemand sous le nom d'*Aufklärung*, *Ilustración* en espagnol, *Illuminismo* en italien, sa vocation était de sortir le monde des ténèbres de l'irrationnel et de l'arbitraire, en érigeant le triomphe de la raison sur la foi et la croyance, de la bourgeoisie sur la noblesse et le clergé. Même si on a pu noter chez l'un des tenants de ce courant, Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, l'esquisse d'une " théologie " du progrès dont on retrouve les traits dans les affirmations suivantes, relevées par le leibnizien Michel SERRES⁷² et reprises par Catherine COQUERY-VIDROVITCH : « pour ajouter à la beauté et à

⁶⁷ José A. PADRES, *L'éthique de l'environnement et du développement*, Coll. Que sais-je ?, Presses universitaires de France, Paris, 1995, p.9.

⁶⁸ Cf. Serge LATOUCHE, « Contribution à l'histoire du concept de développement » in *Pour une histoire du développement. Etats, sociétés, développement*, Catherine Coquery-Vidrovitch, Daniel Hemery (eds.). L'Harmattan, Paris 1988, p 48.

⁶⁹ CONDORCET Marquis, *Œuvres*, Éd. Diderot, 1848, p.190, cité par Serge LATOUCHE, « Contribution à l'histoire du concept de développement » in *Pour une histoire du développement. Etats, sociétés, développement*, Catherine Coquery-Vidrovitch, Daniel Hemery (eds.). L'Harmattan, Paris 1988, p 48.

⁷⁰ Editions Puf, Paris, 1793, un an avant la mort de Jean Antoine Nicolas Caritat, marquis de Condorcet le 29 mars 1794.

⁷¹ *Ibid.*, p 48.

⁷² Michel SERRES, *le système leibnizien*, Puf, Paris, 1980.

la perfection universelle des œuvres divines, il faut reconnaître un certain progrès perpétuel et absolument illimité de tout l'univers, de sorte qu'il marche toujours vers une plus grande civilisation. C'est ainsi que maintenant une grande partie de notre terre est cultivée et le sera de plus en plus... selon une méthode de calcul économique apparemment bien en avance sur son temps »⁷³.

Cette révolution progressiste qui s'étendait à tous les domaines et qui caractérisait de fait l'imaginaire collectif dominant du XVIII^e siècle, sera l'un des lointains signes avant-coureurs de l'émergence de la notion du développement économique. La prégnance de cette idéologie du progrès fut telle que les théories de développement qui connaîtront le plus de succès après le siècle des Lumières, seront irrésistiblement tributaires de cette vision évolutive et linéaire du développement entendue comme un processus de croissance économique.

A₂. Développement ou progrès économique ?

En s'enracinant dans ce contexte idéologiquement marqué du siècle des Lumières, le concept de *développement* émergera, pour désigner ce que le terme progrès a longtemps signifié, à savoir la primauté de la raison créatrice et autonome par laquelle l'homme se donne les moyens de se prendre en charge, en s'affranchissant des structures archaïques qui l'aliènent et empêchent son épanouissement. Cet esprit de progrès a été bien illustré en janvier 1949 par le discours d'investiture d'un ex-président américain sur lequel nous reviendrons plus tard: « Nous devons nous engager, expliquait alors le Président Harry TRUMAN, dans un nouveau programme audacieux, et utiliser notre avance scientifique et notre savoir-faire industriel pour favoriser l'amélioration des conditions de vie et la croissance économique dans les régions sous-développées »⁷⁴.

De fait, pendant ces années de l'après-guerre, qui correspondent également à la période où les différentes colonies aspiraient à la souveraineté nationale et revendiquaient en Afrique et en Asie leur indépendance, l'objectif principal de

⁷³Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Daniel HERMERY, Jean PIEL, *Pour une histoire du développement. Etats, sociétés, développement*, l'Harmattan, Paris, 2007, p.47.

⁷⁴Brian KEELEY, *De l'aide au développement, La lutte mondiale contre la pauvreté*, Coll. Les essentiels de l'OCDE, Ed. OCDE, Paris 2012, p.72, Cf. également [www.oecd.org/Editions].

l'économie du développement était d'élaborer pour les Etats nouvellement indépendants, des perspectives économiques susceptibles de faciliter leur évolution en leur permettant de passer d'un niveau jugé inférieur à un stade plus avancé. A ce propos, on relèvera avec intérêt pourquoi certaines traductions du concept développement en langues africaines sont restées très proches de cet esprit de progrès. C'est le cas du fongbé, une langue du Sud-Bénin où le développement se traduit par l'expression *nu kon yiyi* (*aller de l'avant*), ou par la métaphore *nu kun houn houn* (le fait de s'émanciper, d'ouvrir les yeux, de sortir de l'aveuglement, de sortir des ténèbres paralysantes).

Cette connotation progressiste, consubstantielle à l'émergence du concept de développement va, par conséquent, lui imprimer le sens d'un mouvement linéaire en lui assignant dès le départ une vocation à la croissance que Walt Whitman ROSTOW⁷⁵ est l'un des premiers à avoir illustrée par la théorie des étapes de la croissance.

Elaborée dans les années 1960 et publiée dans son ouvrage *The Stages of Economic Growth: A non-communist manifesta* (les étapes de la croissance économique : un manifeste non communiste) qui devint un classique dans plusieurs champs des sciences sociales, la théorie de Walt Whitman ROSTOW affirmait que le développement s'effectue en 5 différentes étapes similaires à celle du décollage d'un avion ou de l'évolution d'un être humain : le stade initial (société traditionnelle), une période de transition, le démarrage proprement dit, la marche vers la maturité, et l'étape de la consommation de masse⁷⁶.

⁷⁵ Walt Whitman Rostow (7 octobre 1916 - 13 février 2003) est un économiste et théoricien politique américain. Il a été conseiller spécial pour la sécurité nationale du président Johnson dans les années 1960. Il a joué un rôle important dans l'élaboration de la politique américaine dans le Sud-Est asiatique dans les années 1960. Il était un opposant farouche au communisme et connu pour sa conviction dans l'efficacité du capitalisme et de la libre entreprise.

⁷⁶ On doit à W.W. Rostow une vision linéaire et discutée du développement en cinq grandes étapes des sociétés industrielles (énoncée dans *Les étapes de la croissance économique*, 1961). La société d'origine, dite société traditionnelle, ne vit que de l'exploitation de la terre, elle est relativement hostile au progrès et les hiérarchies sociales y sont figées. Sa lente évolution l'amène progressivement à remplir les conditions préalables au décollage. Le changement y est plus facilement accepté, permettant que la croissance économique dépasse la croissance démographique, grâce à la révolution agricole notamment. Des bouleversements politiques et religieux s'y produisent (la Réforme, la révolution anglaise, la guerre d'indépendance des États Unis, la Révolution française etc.). Puis arrive l'étape la plus courte et la plus décisive, « le décollage » ou take-off en anglais : durant une vingtaine d'années les investissements massifs dans l'industrie permettent une inflexion majeure et durable du rythme de la croissance (0,2% en moyenne par an avant le XVIII^e, 1,2% au XIX^e). Une soixantaine d'années plus tard, de nouvelles industries vont se substituer à celle du take-off (seconde révolution industrielle, pour les pays de la première révolution industrielle) : les niveaux

Cette connotation linéaire du développement, sera adoptée pendant longtemps par l'ensemble de la communauté internationale et les institutions qui investiront le concept de développement. C'est le cas également de la hiérarchie catholique quand elle définit le développement comme le « passage de conditions de vie moins humaines à des conditions plus humaines »⁷⁷ plus proche de la finalité ultime à laquelle Dieu destine tout humain, ou quand elle assimile, dans l'encyclique *Populorum progressio*, le développement à une croissance certes personnelle et communautaire mais aussi économique, dans le sens d'une dynamique de la destinée humaine, individuelle et collective. L'aspiration profonde de l'homme étant de tendre sans cesse vers plus de plénitude humaine, et d'accroître les potentialités virtuelles dont chacun est doté, afin de s'épanouir et de s'affranchir des déterminismes qui conditionnent son existence⁷⁸. Ainsi, l'individu qui n'existe qu'en devenant continuellement plus qu'il n'est, c'est-à-dire, en se « dé-enveloppant », n'existe pas tout seul. L'homme n'est que la partie d'une totalité sans laquelle il ne serait pas : l'homme lui-même, le monde dans lequel il vit et les vivants avec qui il y vit. Ce principe de "totalité" ou "d'intégralité" sera, il est vrai, la caractéristique spécifique de la notion de développement dit "intégral"⁷⁹ dont la croissance est constitutive dans la pensée de l'Eglise catholique. Paradoxalement, observe Gilbert

de vie s'améliorent. Les sociétés ont alors atteint le stade de « la maturité » avant le début de la production de masse. La croissance mène à l'étape ultime de la société : la « consommation de masse » (les roaring twenties aux États Unis, l'après Seconde Guerre mondiale en Europe occidentale). Élargissant le modèle au-dehors des cadres historiques, on peut dire que les « pays les moins avancés » en sont encore à la première étape, la seconde caractérise les « pays en développement », la troisième les « nouveaux pays industrialisés ». Cf. Walt Whitman ROSTOW *Les étapes de la croissance économique*, Traduction française, Seuil, Paris, 1962.

⁷⁷ Propos du cardinal Roger ETCHEGARAY, paraphrasant le N°20 de *Populorum progressio*, en 1987, dans le message pour le XX^e anniversaire de *Populorum progressio*, in Les Cents mots, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1990.

⁷⁸ Cf. Paul VI, *Populorum progressio*, Le développement des peuples, n°14-21, 26 mars 1967 : « Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car toute vie est vocation... Doué d'intelligence et de liberté, il est responsable de sa croissance, comme de son salut... Chacun demeure, quelles que soient les influences qui s'exercent sur lui, l'artisan principal de sa réussite ou de son échec: par le seul effort de son intelligence et de sa volonté, chaque homme peut grandir en humanité, valoir plus, être plus. » (n°15) « Cette croissance n'est d'ailleurs pas facultative » (n°16) d'autant plus qu'elle est non seulement un devoir personnel mais aussi un devoir communautaire « Héritiers des générations passées et bénéficiaires du travail de nos contemporains, nous avons des obligations envers tous et nous ne pouvons nous désintéresser de ceux qui viendront agrandir après nous le cercle de la famille humaine. La solidarité universelle qui est un fait, et un bénéfice pour nous, est aussi un devoir. » (n°17). « Avoir plus, pour les peuples comme pour les personnes, n'est donc pas le but dernier. Toute croissance est ambivalente. Nécessaire pour permettre à l'homme d'être plus homme, elle l'enferme comme dans une prison dès lors qu'elle devient le bien suprême qui empêche de regarder au ciel... » (n°19).

⁷⁹ Nous y reviendrons plus amplement dans la Troisième partie.

RIST⁸⁰, cet idéal de développement qui est en soi, plus qu'alléchant, n'a pas empêché que le "développement" ait servi pendant cinq décennies, pour légitimer d'innombrables politiques économiques et sociales injustes, au Nord comme au Sud, en faisant croire à l'avènement du bien-être pour tous.

Ainsi, de Walt Whitman ROSTOW à *Populorum progressio*, la perspective linéaire du développement, défini comme croissance, a nourri de nombreuses critiques relevant aussi bien d'une l'analyse conceptuelle que d'une interprétation militante, et allant du rejet partiel au refus catégorique de tout projet de développement. Le développement vu comme croissance économique est, de fait, une vision discutable et discutée.

A₃. Développement ou modèle de croissance : une vision discutable

A₃.a. La relativité des étapes de la croissance

Par le passage d'une étape à une autre ou d'une condition moins humaine à une plus humaine, la notion de croissance ou de progrès qui justifie le sens linéaire du développement a ainsi dessiné un parcours où certaines nations s'illustrent en exemple de meilleurs coureurs pour les autres qui traînent en arrière. De fait, c'est le chemin emprunté par les nations qui se sont engagées en premier dans la quête d'un mieux-être, la recherche de meilleures conditions d'existence qui devient un exemple pour tous. Considérée comme un modèle universalisable, cette trajectoire, signifie que l'avenir des pays dits sous-développés sera nécessairement le passé des pays actuellement développés. Le futur de l'Afrique sous-développée sera le passé de l'Occident industrialisé selon les propos du président américain TRUMAN que Wolfgang SACHS et GUSTAVO Esteva commentaient en 1996, avec la métaphore de la course dans un monde conçu comme arène économique : « Quarante ans plus tard, avec le recul, le discours de TRUMAN est perçu comme le coup d'envoi de cette course du Sud pour rattraper le Nord, mais depuis, non seulement la distance s'est encore agrandie et certains coureurs chancellent sur la

⁸⁰ Cf. Gilbert RIST, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, coll. Référence mondes, les presses de Science Po, Paris, 2007.

piste, mais tous commencent à soupçonner qu'ils courent peut-être tout à fait dans la mauvaise direction »⁸¹.

Si donc la théorie d'une trajectoire unique de développement que propose Walt Whitman ROSTOW et ses pairs a le mérite d'engager les nations dites en voie de développement dans la course et de leur éviter l'immobilisme, le caractère standard et automatique de cette trajectoire pose problème pour plusieurs raisons.

D'abord, le caractère illimité du processus de développement signifie qu'aucun pays n'a achevé son développement et ne peut donc avoir suffisamment de recul pour se positionner comme un modèle pour les autres. De fait, les réalités économiques sont fluctuantes et peuvent varier d'un contexte à un autre, d'une époque à une autre, d'où l'impossibilité d'une règle universelle, valable en tout temps et en tout lieu en matière de développement, d'autant plus que rien n'indique que les étapes à franchir pour le développement économique seront partout les mêmes, quelles que soient les caractéristiques propres à chaque société. La situation des économies précapitalistes de l'Occident d'avant la révolution industrielle n'a rien de commun avec la situation des pays du Tiers-Monde après la deuxième guerre mondiale. Aussi, en calquant et en figeant sa théorie sur le scénario de la révolution agricole puis industrielle qu'a connue l'Europe au XIX^e siècle, Walt Whitman ROSTOW rend sa théorie inopérante pour les pays dont la colonisation a radicalement modifié les structures économiques traditionnelles. Selon Stéphanie TREILLET⁸², l'insertion forcée des économies coloniales dans les réseaux de l'échange colonial, a provoqué le démantèlement de leurs activités locales, notamment là où l'industrie commençait à apparaître. Une typologie sommaire retient en général quatre modes d'exploitation du régime colonial : l'économie de prédation, l'économie de traite, l'économie de plantation et l'économie minière.

Ensuite, si nous ajoutons aux divergences liées à l'histoire de chaque pays, les mutations que connaissent les mécanismes de l'économie mondiale, la reproduction du *take-off* (décollage économique) pour les pays du Sud ne serait plus qu'un doux rêve, si l'on voulait à tout prix les enfermer dans le schéma "Rostow".

⁸¹ Wolfgang SACHS et Esteva GUSTAVO, *Des ruines du développement*, Montréal, Ecosociété, 1996, p.14.

⁸² Stéphanie TREILLET, *L'économie du développement*, Nathan, Paris, 2002, p.30.

Enfin, en posant l'ère de la consommation comme étape finale du processus de développement, le théoricien américain semblait faire de la consommation de masse la finalité absolue du développement, et suggérer que le modèle américain de consommation de masse est un modèle indispensable pour toutes les sociétés qui aspirent au développement. François PARTANT résume cet universalisme normatif dans la phrase suivante : « La fameuse formule "ce qui est bon pour General Motors est bon pour l'Amérique" est aujourd'hui devenue "ce qui est bon pour Toyota est bon pour l'humanité" »⁸³. Mais depuis que les succès asiatiques ont bousculé les croyances économiques usuelles, il est difficile de continuer à prendre une telle norme pour absolue. Elle est à relativiser. Même si ce qu'on a pu appeler le "miracle asiatique" n'est pas, à proprement parler, un modèle de croissance nouveau et transposable, le dynamisme économique qu'on observe ces dernières décennies, de New Delhi à Tokyo et de Singapour à Séoul, a surtout surpris parce qu'il a emprunté une trajectoire autre, intégrant des facteurs culturels différents et spécifiques à chaque contrée asiatique⁸⁴.

Précisons également avec Stéphanie TREILLET⁸⁵ que la relativité de la vision linéaire du développement et des théories qui la sous-tendent, n'est pas seulement significative d'une certaine conception du développement, elle a été aussi déterminante dans la différence des approches et des mises en place des politiques et projets de développement un peu partout dans le monde. L'émergence par la négation du concept de développement, c'est-à-dire le sous-développement et ses corollaires, en dit long.

A₃.b. Une naissance par la négation : le sous-développement

C'est à l'économiste allemand Wolfgang SACHS que nous devons d'avoir décrit avec précision et pertinence la naissance par la négation du concept de développement : « le 20 janvier 1949, le vent et la neige faisaient rage sur Pennsylvania Avenue-qui va de la Maison Blanche au Capitole- quand, dans son discours inaugural devant le Congrès, le président TRUMAN qualifia la majeure

⁸³ François Partant, *La fin du développement. Naissance d'une alternative?*, La Découverte-Maspéro, Paris, 1982, p. 169.

⁸⁴ Philippe HUGON, « Y a-t-il un miracle asiatique ou un simple effet de rattrapage ? » in *Alternatives Economiques* n° 146 - mars 1997. Cf. également Armatya Sen, *L'idée de justice*, Paris, Flammarion, 2010.

⁸⁵ Cf. Stéphanie TREILLET, *L'économie du développement*, Nathan, Paris, 2002, pp.13-15.

partie du monde de régions sous-développées. Ainsi naquit brusquement ce concept charnière—depuis lors jamais remis en question— qui engloutit l’infinie diversité des modes de vies de l’hémisphère Sud dans une seule et unique catégorie : **sous-développée**. Du même coup et pour la première fois, sur les scènes politiques importantes surgissait une nouvelle conception du monde selon laquelle tous les peuples de la terre doivent suivre la même voie et aspirer à un but unique : **le développement...** »⁸⁶.

Cette description du discours présidentiel montre bien que la question du développement comme réalité positive n’était pas le premier objet des propos d’Harry TRUMAN. Sa dimension positive s’est révélée dans la foulée de l’évocation de ce qui apparaît comme son contraire, son contre-exemple, c’est-à-dire le sous-développement. L’idéal du *développement* est apparu brutalement comme un imprévu. De la même façon que l’utilité de la lumière ne s’apprécie guère que face aux ténèbres, la valeur du développement n’a été mieux perçue et officialisée que par son négatif *sous-développement* exprimé par les variantes : “pays en voie de développement”, “pays en développement”, “Nord-Sud”, “pays pauvres”, “Tiers-Monde” ou “Périphérie”, qui traduisent, tant bien que mal, l’idée d’un retard à combler, les économies industrialisées étant l’objectif à atteindre au bout d’un long processus linéaire et standardisé.

La terminologie *pays en voie de développement* ou *pays en développement* (PED) signifie en effet que la situation des pays concernés s’améliore continuellement sur le long terme. Selon l’observation de Stéphanie TREILLET⁸⁷, l’idée de progression vers le mieux, ou de promesse d’un avenir meilleur, que véhicule cette deuxième terminologie, fait qu’elle est plus fréquemment utilisée par les institutions internationales qui la trouvent plus commode et moins péjorative que, *Pays pauvres*, ou *Nord-Sud*. La terminologie *Pays pauvres* sous-entend la pauvreté de masse qui caractérise les populations de ces pays et le manque de ressources naturelles que cela suppose mais ne fait aucun cas de l’état de la gestion ou de la répartition qui en sont faites, encore moins des îlots d’extrêmes richesses côtoyant d’extrêmes pauvretés, des personnes extrêmement riches côtoyant des plus misérables. De fait,

⁸⁶ Wolfgang SACHS et Esteva GUSTAVO, *Des ruines du développement*, Montréal, Ecosociété, 1996, p.14.

⁸⁷ Stéphanie TREILLET, *L’économie du développement*, Nathan, Paris, 2002, p.14.

pour ce qui concerne l'Afrique, la situation de pauvreté globale est moins celle d'une pénurie de ressources naturelles que celle d'un manque d'utilisateurs judicieux des ressources naturelles, d'autant plus que bien des pays aux sous-sols réputés pauvres et aux espaces cultivables très limités, dont le Japon et la Corée du Sud, passent pour des pays développés. Ce réductionnisme terminologique se trouve également dans les expressions *Centre-Périphérie* ou *Nord-Sud*. *Centre-Périphérie* pour signifier les deux pôles de l'économie mondiale : le pôle central dont les structures se distinguent et s'imposent au pôle faible ou pôle périphérique sur le marché international. Quant à la distinction Nord-Sud, elle a l'avantage de révéler le clivage qui existe globalement entre les économies de l'hémisphère nord et celles de l'hémisphère sud, mais elle sous-entend « une conception géographique, voire naturaliste »⁸⁸ des deux catégories de l'économie mondiale, puisqu'elle laisse entendre que les économies du *Sud* sont sous-développées parce qu'elles sont géographiquement situées sous le tropique du Cancer, avec un taux élevé de catastrophes naturelles et des conditions climatiques tropicales jugées ingrates et peu favorables au développement. Argument qui n'est guère tenable puisque des pays comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande (en Océanie) sont reconnus comme des économies riches, bien que situés dans l'Hémisphère sud, de la même façon qu'on rencontre également dans le Nord le climat tropical ou subtropical de Floride, les cyclones du désert aux Etats-Unis, les tremblements de terre en Californie ou au Japon qui ne constituent pas pour autant un frein au développement. La terminologie Nord-Sud, employée dès les années 1970, s'avère finalement aussi réductrice que les précédentes parce qu'elle occulte les variables socioculturelles et humaines de l'économie et passe sous silence les effets de l'impact humain sur la nature, de même qu'elle dénie toute probabilité de responsabilité humaine dans certains facteurs pouvant freiner le développement comme la désertification et l'érosion des sols. Enfin, si l'expression *Tiers-Monde* d'origine française, a le mérite de souligner qu'en dépit des apparences divergentes, les pays dits du Tiers-Monde ont en commun de partager la même aspiration au développement qui les constitue comme un troisième monde, il reste que son utilisation devient anachronique depuis le 9 novembre 1989, où la chute du mur de Berlin a consacré la chute symbolique de la division du monde en deux, par le bloc soviétique et bloc atlantique. En effet, c'est en

⁸⁸*Ibidem*, p.14.

s'inspirant de l'Ancien Régime français⁸⁹ du Tiers-Etat, que le démographe Alfred SAUVY a forgé l'expression Tiers-Monde. Dans un article intitulé « Trois mondes, une planète » publié dans *l'Observateur*⁹⁰ du 14 août 1952, le démographe français évoquait la division du monde en blocs : le bloc occidental, le bloc communiste, et l'ensemble des autres pays non occidentaux, que les deux premiers blocs, alors en guerre froide, convoitaient et se destinaient chacun. L'objectif de ce chercheur était alors de réclamer le droit à l'existence pour cette partie du monde que les deux blocs condamnaient à la disparition et qui avait pourtant, selon lui, des caractères spécifiques, notamment une croissance démographique galopante, comme il le dit en concluant son article : « Ce Tiers-Monde ignoré, exploité, méprisé comme le tiers état, veut, lui aussi, être quelque chose »⁹¹. La notion de *Tiers-Monde* d'Alfred SAUVY signifie ainsi que le problème du sous-développement n'est pas seulement une question de plus de richesse pour moins de pauvreté, mais qu'il recouvre des dimensions de justice et de politique plus complexes.

Ainsi, pour parler du développement, des terminologies diverses -que ce soit *sous-développement*, *Tiers-Monde*, *Pays en développement*, *Pays pauvres*, *Nord-Sud*, *Centre-Périphérie*- ont été employées avec pour la plupart une connotation négative, d'autant plus qu'elles jettent le discrédit sur l'idéal même du développement. C'est ainsi que s'est progressivement posée la question de la pertinence du concept de développement. Sa remise en cause radicale s'est très vite formulée avec la proposition de sortir d'un développement vu uniquement comme un processus de progrès et de croissance économique.

B. Fin du développement : la décroissance

A partir des années 80 s'est constitué après le "consensus de Washington"⁹² un courant de pensée en rupture avec la notion de croissance comme point de

⁸⁹ *De la Renaissance à la Révolution française de 1789.*

⁹⁰ Ancienne dénomination du *Nouvel Observateur*.

⁹¹ Alfred SAUVY, « Trois mondes, une planète » in *l'Observateur*, 14 août 1952.

⁹² L'expression "consensus de Washington" vise à regrouper en une formule rapide et implicitement critique, les principes qui ont servi aux organisations internationales (FMI, Banque Mondiale) ainsi qu'au Gouvernement américain pour gérer la crise de la dette intérieure et extérieure des Pays en Voie de Développement durant les années 1980... [Cf. Le site des sciences économiques et sociales, <http://www.melchior.fr/> consulté le 07-01-14].

départ du développement. Ce fut le commencement de la fin des stratégies de développement jusque-là exclusivement conçues à partir des paramètres de la croissance. Ce courant qualifié d'«anti-développement» s'est radicalisé en «Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales» (MAUSS) avec des auteurs comme François PARTANT, Serge LATOUCHE, Gilbert RIST⁹³...

Dans *La fin du développement. Naissance d'une alternative?*⁹⁴, François PARTANT, l'un des pionniers du mouvement, résume et donne le ton: « le "développement" des sociétés industrialisées, qu'une conception ethnocentriste de l'histoire amène à assimiler abusivement à celui de l'humanité entière, est en train de prendre fin. Le "scénario" le plus vraisemblable aboutit à un chaos social généralisé, qui mettrait tragiquement fin à la civilisation dont l'Europe a été le foyer initial. Mais un autre scénario demeure possible : une alternative peut encore naître de sa décomposition, à la condition que la fraction de la population mondiale marginalisée par l'évolution technico-économique (fraction majoritaire et croissante) parvienne à s'organiser pour la mettre en forme »⁹⁵.

En effet pour cet ancien économiste et banquier du développement, l'idée selon laquelle le progrès social ne peut résulter que d'un accroissement de la richesse est une idée fautive⁹⁶ et idéologique parce qu'elle repose sur des présupposés qui confondent les conditions et les possibilités d'évolution de toutes les sociétés avec celles de la société occidentale⁹⁷. C'est, précise François PARTANT, une idéologie universaliste⁹⁸ entretenue autrefois par le colonialisme et aujourd'hui par la mondialisation néolibérale qui ne peut avoir inéluctablement pour conséquence que l'appauvrissement culturel d'un monde condamné à demeurer uniforme : « l'américanisation socio-culturelle de l'Europe qui en résulte ... était un phénomène inéluctable. Comme est inéluctable l'uniformisation du monde, donc son appauvrissement culturel, dès lors que toutes les sociétés s'emploient à produire la

⁹³ François PARTANT, *La fin du développement. Naissance d'une alternative?*, La Découverte-Maspéro, Paris, 1982/ Serge LATOUCHE, *Faut-il refuser le développement ? Essai sur l'anti-économique du tiers monde*, Coll. Economie en liberté, Puf, Paris, 1986/ Gilbert RIST, « Le développement, une croyance occidentale », in *Le Monde en développement*, N° 400, janvier 1997

⁹⁴ François PARTANT, *La fin du développement. Naissance d'une alternative?*, La Découverte-Maspéro, Paris, 1982.

⁹⁵ *Ibid.*, p.19.

⁹⁶ Cf. *Ibid.*, p.26-27.

⁹⁷ Cf. *Ibid.*, p.11.

⁹⁸ Que l'auteur n'hésite pas à comparer à la prétention universaliste du christianisme messianique. *Ibid.*, pp.21-23.

même chose, à partir des mêmes matières premières, à l'aide des mêmes moyens techniques, ce qui les amène à travailler dans des conditions semblables, à consommer la même chose, à vivre enfin sensiblement de la même manière à niveau de développement comparable »⁹⁹. Dans tous les cas, argumente l'auteur, il ne s'agit là que d'une vision utopique qui n'est valable que pour une minorité occidentale puisque l'ordre international actuel, le système socio-politique et économique mondial qui assure la prospérité des uns au prix de la misère des autres, ne rend pas possible le développement technico-économique du Tiers-Monde. S'il arrivait toutefois qu'en embrassant ce modèle capitaliste du développement, le Tiers-Monde produise et consomme autant que les pays dits développés, cela « provoquerait la destruction quasi immédiate de la biosphère, donc celle de l'espèce humaine »¹⁰⁰. Or, estime François PARTANT, il est improbable qu'un Béninois puisse vivre un jour comme l'Américain *moyen* qui consomme 1100 fois plus d'énergie que lui. Prenant aussi l'exemple de l'usine textile, l'auteur observe qu'avec dix ouvriers, elle peut remplacer mille artisans. Si sa production industrielle présente quelques avantages sur la production artisanale par rapport au coût, à la régularité, elle permet surtout de concentrer la valeur que crée le travail entre les mains de son propriétaire, bénéfice qui était auparavant réparti entre mille personnes¹⁰¹. Par-là, s'explique également l'avidité des minorités privilégiées du Tiers-Monde pour le "progrès" et les technologies occidentales dont le transfert leur permettra de s'accaparer à leur tour des ressources financières que dégagent les activités productives locales¹⁰². D'où la nécessité de dénoncer, non pas tant la croissance que ces résultats, apparemment positifs, qui préparent toujours le déluge pour les uns et le paradis pour la minorité la plus favorisée¹⁰³. François PARTANT en est ainsi venu au désenchantement par rapport à la finalité du développement qui aura été détourné au profit d'une minorité : « Le développement, cet ensemble de facteurs dynamiques d'ordre économique, technique, social, politique et culturel, dont l'interrelation donne au système sa cohérence, n'est pas du tout ce que nous avons cru qu'il était : la finalité même de l'évolution humaine. Limité dans l'espace, il l'est aussi nécessairement dans le temps. Il n'aura été que

⁹⁹ *Ibid.*, p.13.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.31.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.38.

¹⁰² *Ibid.*, p.39.

¹⁰³ *Ibid.*, p.36.

l'aventure d'une petite fraction de l'humanité... Sa fin ne peut donc être que la fin de cette dernière, avec les deux formes d'organisation socio-politique qu'elle a engendrées : le capitalisme et le socialisme »¹⁰⁴.

Si François PARTANT est plus nuancé dans ses prises de position par rapport à la conception dominante du développement, en dénonçant le système capitaliste plutôt que la croissance et en condamnant plus le cadre socio-politique dans lequel sont pratiqués les échanges mondiaux que l'injustice des termes de l'échange¹⁰⁵ tel n'est pas le cas des tenants actuels du courant anti-développement et l'ensemble du MAUSS (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales).

A. Sortir du développement durable avec Serge LATOUCHE

Cette radicalisation du courant anti-développement dont Serge LATOUCHE est actuellement l'un des représentants les plus virulents tient sans doute à l'urgence de la crise écologique et à la prise de conscience généralisée de cette crise devenue aujourd'hui plus préoccupante qu'il y a une trentaine d'années, au temps de François PARTANT. C'est donc le facteur écologique qui va principalement polariser et définir la ligne de bataille de plusieurs auteurs anti-développement.

Ainsi, pour Serge LATOUCHE, c'est le développement sous toutes ses formes qui est à bannir. « Quel que soit l'adjectif qu'on lui accole, le contenu implicite ou explicite du développement c'est la croissance économique, l'accumulation du capital avec tous les effets positifs et négatifs que l'on connaît : compétition sans pitié, croissance sans limite des inégalités, pillage sans retenue de la nature »¹⁰⁶. Même lorsqu'il est prétendu "durable", "soutenable" ou "endogène" le développement n'est plus tenable. « La reproduction durable de notre système prédateur n'est plus possible »¹⁰⁷ parce qu'il s'inscrit toujours, de manière plus ou moins violente, dans la

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.18.

¹⁰⁵ « Ce n'est donc pas l'échange qui est à condamner, pas plus que l'échelle à laquelle il se pratique aujourd'hui. C'est le cadre socio-politique dans lequel il est pratiqué. C'est l'organisation politique et sociale de tous les pays et celle du monde », *Ibid.*, p.58.

¹⁰⁶ Serge Latouche, *Le développement n'est pas le remède à la mondialisation, c'est le problème !* Mis en ligne, Janvier 2002, [<http://citoyen.eu.org/doc/latouche.php>, consulté le 08-01-2014].

¹⁰⁷ Serge LATOUCHE, *Survivre au développement, De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Mille et une nuits/Fayard, Paris, 2009, p. 90.

logique destructrice de l'accumulation capitaliste¹⁰⁸. Pour Serge LATOUCHE, le développement durable est impossible, comme il est impossible d'obtenir le même nombre de pizzas en diminuant indéfiniment, durablement, la quantité des matières premières et en même temps qu'on augmente le nombre de fours ou de cuisiniers, de réduire continuellement la quantité d'énergie nécessaire pour faire tourner l'ensemble¹⁰⁹.

Selon lui, le moment est donc venu de prendre en compte, non seulement l'augmentation spectaculaire des activités économiques et celle de la population humaine, mais également la finitude des ressources et des mécanismes régulateurs planétaires. Pour Serge LATOUCHE, la consommation de masse qui est la visée finale du modèle de développement occidental, pouvait fonctionner tant qu'il ne concernait qu'une petite partie de la planète, mais, en s'étendant de plus en plus rapidement à une classe moyenne mondiale grandissante -environ 300 millions de personnes en Chine et autant en Inde accédant au même style de vie occidental- elle se heurte aux limites de la planète. Face au rétrécissement de la partie du monde continuellement habitée par les hommes (l'œkoumène), devant la montée du niveau des mers et la diminution importante des ressources minérales et énergétique..., Serge LATOUCHE propose la décroissance de la consommation de biens matériels et de la production, et l'alternative d'un après-développement comme une nécessité absolue. Pour lui, l'abandon de l'actuel modèle unique de développement est plus que jamais urgent pour une alternative autre et sera nécessairement pluriel afin de s'adapter aux différents contextes et prendre en compte toutes les cultures: « L'après-développement est nécessairement pluriel. Il s'agit de la recherche de modes d'épanouissement collectif dans lesquels n'est pas privilégié un bien-être matériel destructeur de l'environnement et du lien social »¹¹⁰. Ainsi pour ce porte flambeau de l'après-développement, la décroissance n'est pas une fin en soi, elle n'est qu'un moyen en vue de l'amélioration du bien-être et de la justice pour le plus grand nombre en même temps que la préservation de l'environnement, afin d'éviter ce qu'il appelle une explosion certaine de la planète. Selon lui en effet, c'est à un scénario catastrophique que le monde s'exposerait, si tous les citoyens du monde consommaient comme des Américains ou même des Européens moyens, puisque

¹⁰⁸ Cf. Serge LATOUCHE « En finir, une fois pour toutes, avec le développement ». In *Le Monde diplomatique*, Mai 2001.

¹⁰⁹ Cf. *Ibidem*.

¹¹⁰ *Ibid.* p.89.

les limites physiques de la planète seraient largement dépassées. Cette observation de Serge LATOUCHE se réfère à un indicateur du développement durable qu'est l'empreinte écologique. L'empreinte écologique représente la pression que l'homme exerce sur la nature. Sa mesure prend en compte la surface de terre et l'apport en eau nécessaires pour produire les ressources d'un individu. Selon le centre de recherches associé aux Amis de la Terre-Belgique, l'IDD, elle indique pour un citoyen des Etats-Unis une moyenne de 9,5 ha et 5,1 ha de consommation moyenne pour un Européen. La moyenne mondiale de l'empreinte écologique étant de 2,5 ha par personne, et sachant qu'un Européen a besoin de 5 ha pour maintenir son niveau de vie, si tout le monde consommait autant qu'un Européen, il faudrait l'équivalent de 2 planètes supplémentaires, et un équivalent de légèrement moins de 4 planètes si tout le monde consommait autant qu'un Américain¹¹¹ ce qui, à l'état actuel des choses, conclut Serge LATOUCHE, relève de l'impossible et valide la problématique de la décroissance comme une question de vie ou de mort. Pour lui, il est urgent de sortir du développement-croissance avant qu'il ne soit trop tard. D'autant plus que la survie sociale et la survie biologique sont étroitement liées et que: « les limites du "capital" nature ne posent pas seulement un problème d'équité intergénérationnelle dans le partage des parts disponibles, mais un problème d'équité entre les membres actuellement vivants de l'humanité »¹¹².

Pour autant, la proposition de la décroissance de Serge LATOUCHE n'est pas une incitation à la régression du bien-être humain ni un refus de l'épanouissement humain. Pour illustrer les bienfaits de la décroissance pour le vécu humain, l'auteur cite ici Hervé René MARTIN racontant la mondialisation à ceux qui la subissent : « Une personne heureuse, note Hervé René Martin, ne consomme pas d'antidépresseurs, ne consulte pas de psychiatre, ne tente pas de se suicider, ne casse pas les vitrines des magasins, n'achète pas à longueur de journées des objets aussi coûteux qu'inutiles, bref, ne participe que très faiblement à l'activité économique de la société »¹¹³. Serge LATOUCHE en conclut que la décroissance peut rendre la vie plus agréable.

S'agit-il alors d'un antisystème immobilisant, nourri par les relents nostalgiques d'un passé archaïque ? Non, répond l'auteur anti-développement à la

¹¹¹ Cf. Institut pour un Développement Durable, IDD, [<http://www.iddweb.be> consulté le 08-01-2014].

¹¹² *Ibid.*, p.92.

¹¹³ Hervé René MARTIN, *La mondialisation raconté à ceux qui la subissent*, Climats, Paris, 1999, p.15.

page 95 de *Survivre au développement*, car la société traditionnelle savait s'adapter aux contraintes naturelles en harmonisant le rythme de sa croissance et de son évolution avec le rythme de la nature contrairement à ce que fait la société industrielle : « C'est parce que la société vernaculaire a adopté son mode de vie à son environnement qu'elle est durable, et parce que la société industrielle s'est au contraire efforcée d'adapter son environnement à son mode de vie qu'elle ne peut espérer survivre »¹¹⁴. C'est donc une décroissance volontairement consentie pour un mieux-être et un mieux-vivre ensemble que proposent Serge LATOUCHE et ses pairs. Pour y arriver, il faudra déconstruire l'imaginaire économique qui nous fait croire que *plus égale mieux* et adopter un mode vie sobre et convivial qui repose sur la conviction qu'on peut vivre le bonheur à peu de frais: « Redécouvrir la vraie richesse dans l'épanouissement de relations sociales conviviales à l'intérieur d'un monde sain peut se réaliser avec sérénité en pratiquant la frugalité, la sobriété voire une certaine austérité dans la consommation matérielle, bref ce que certains ont préconisé sous le slogan gandhien ou tolstoïen de "simplicité volontaire " »¹¹⁵ ou de "sobriété heureuse"¹¹⁶.

Toutefois Serge LATOUCHE précise en citant ici Bertrand LOUARD qu'il ne s'agit pas de faire de la propagande pour un jeûne sportif ni pour un quelconque ascétisme spirituel. Il s'agit plutôt de remettre en question le mode de vie des nations industrielles, fondé sur le gaspillage. C'est plutôt une invitation à découvrir une autre dimension de la richesse, celle « qui ne se mesure pas à la quantité de marchandises consommées ou de signes échangés, mais une richesse de significations et d'expression, qui reflètent autant qu'elles les construisent les rapports sociaux et les rapports des hommes avec la nature »¹¹⁷. C'est pour cela que le développement ne peut et ne doit pas se réduire à la seule dimension de croissance économique et reconnu comme tel par un système clos. Les échanges commerciaux encore moins. Car, les relations qu'ils créent entre les personnes, les groupes sociaux et les sociétés, par l'intermédiaire du travail, des biens et de

¹¹⁴ L'auteur s'appuie ici sur Edouard GOLDSMITH, *Le défi du XXI^e siècle*, Rocher, Paris, 1994, p.330 :

¹¹⁵ *Ibid.*, p.95.

¹¹⁶ Une thématique à laquelle Pierre RABHI, un contemporain, a également consacré un livre intitulé, *Vers la sobriété heureuse*, Coll. Babel, Actes Sud, Arles, 2013. Nous y reviendrons plus tard.

¹¹⁷ Bertrand LOUARD, « Quelques éléments d'une critique de la société industrielle », in *Bulletin critique des sciences, des technologies et de la société industrielle*, Juin 2003, p.28/ Voir également Serge LATOUCHE, *Ibid.*, p.95.

services produits, ont une importance qui dépasse leur simple résultat monétaire. “Elles sont une façon de vivre ensemble”.

Or, vue la façon dont les échanges économiques, se pratiquent aujourd'hui, vue l'injustice qui caractérise les prix de l'échange et les rapports de force qui prédominent, l'économie de croissance ne peut qu'accentuer l'injustice des rapports sociaux et internationaux, aggraver les conflits d'intérêts que ces rapports “organisent”, priver enfin de toute valeur sociale et culturelle les activités économiques des plus faibles. C'est pour cela que selon Serge LATOUCHE, le développement durable dont le projet était précisément de découpler la production de richesse et la consommation des ressources, en faisant plus avec moins, grâce notamment au progrès technologique, n'est pas une meilleure alternative à la perspective de la décroissance parce que le progrès technologique conduit, soit à produire à moindre prix les mêmes biens et services au-delà de la quantité nécessaire, soit à produire de nouveaux biens superflus.

Mais si la décroissance s'impose comme unique voie vers la qualité de vie et la sauvegarde de la nature dans les pays industrialisés, que répondre alors aux populations des pays du sud qui aspirent au progrès et qui ne sont pas prêts de renoncer à la croissance et à un mode de vie dont elles rêvent depuis plusieurs décennies, à l'heure même où elles commencent à y accéder ?

Serge LATOUCHE répond sans répondre à la question de la décroissance mais fidèle à la logique du courant culturaliste, il met en avant l'histoire et la culture comme condition *sine qua non* d'une prise en charge juste et efficace des problèmes africains : « en ce qui concerne les pays du Sud, touchés de plein fouet par les conséquences négatives de la croissance du Nord, il s'agit moins de décroître (ou de croître, d'ailleurs) que de renouer le fil de leur histoire rompue par la colonisation, l'impérialisme et le néo-impérialisme militaire, politique, économique et culturel, pour se réapproprier leur identité. C'est la condition pour qu'ils soient en mesure d'apporter à leurs problèmes les solutions appropriées »¹¹⁸. Cela dit, Serge LATOUCHE, fait ensuite l'option de confirmer l'agriculture africaine dans son statut d'agriculture de subsistance en suggérant d'une part de renoncer à l'agriculture productiviste pour préserver les sols et les qualités nutritionnelles, et d'autre part de réduire la production de certaines cultures, considérées comme cultures de luxe

¹¹⁸ Serge LATOUCHE, *Survivre au développement, De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Mille et une nuits/Fayard, Paris, 2009, p.101.

(fleurs, fruits et légumes de contre-saison, crevettes) de même que certaines cultures spéculatives destinées à l'exportation comme le café, le cacao, l'arachide, le coton etc. A ce volet économique de sa réponse, l'auteur ajoute la mise en place des réformes agraires et la réhabilitation du secteur artisanal qui s'est réfugié dans l'informel¹¹⁹.

Au final, sans le dire explicitement Serge LATOUCHE a fait également pour l'Afrique et les pays du tiers monde, le choix d'un modèle de non développement, l'option de sortir du développement qu'il conclut par l'exemple à peine pertinent du train : « Quand on est à Rome et que l'on doit se rendre par train à Turin, si l'on s'est embarqué par erreur dans la direction de Naples il ne suffit pas de ralentir la locomotive, de freiner ou même de stopper, il faut descendre et prendre un autre train dans la direction opposée »¹²⁰. Mais en quoi le changement de direction et de train modifie-t-il radicalement le projet et le moyen de l'action ? Est-ce vraiment une alternative que de sortir du train du développement de direction A, pour un autre train de direction B ? Si tel est le cas, le refus du développement n'est donc plus aussi absolu que l'auteur le prétend à savoir qu'il « faut carrément sortir du développement et de l'économisme comme il faut sortir de l'agriculture productiviste »¹²¹ ? Entre *changer de développement* et *ne plus vouloir du tout de développement*, il y a bien une nuance dont l'exemple ne rend pas compte. Une certaine ambiguïté aurait été levée, si en descendant du mauvais train, on arrêtrait le voyage ou si on prenait une autre direction non plus en train mais à pied ou à bicyclette, s'il était toutefois nécessaire d'aller jusqu'au bout du projet de voyage. La problématique de refus du développement du courant anti-développement aboutit ainsi à ce que certains critiques de l'anti-développement ont qualifié de dichotomie analytique et d'absence de propositions alternatives concrètes¹²².

Par ailleurs le refus du développement pour des sociétés qui n'ont jamais été développées et qui semblent l'ignorer ne met-elle pas en cause leur droit et leur capacité à y accéder, d'autant plus que l'auteur pense avec d'autres anthropologues que certains peuples ignorent l'économie et le développement comme ils ignorent

¹¹⁹ Cf. *Ibid.*, pp 101-103.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 103.

¹²¹ *Idem.*

¹²² Christian COMELIAU, « Le labyrinthe des alternatives : y a-t-il des issues ? » Controverse sur l'après-développement », *Cahiers de l'IUED* n° 5, 2003/ Stéphanie TREILLET, *Misère de l'anti-développement*, [www.institutidrp.org/contributionsidrp/treillet%202005.pdf, consulté le 10-01-2014].

l'Être ou Dieu, et que les sociétés animistes, par exemple, ne partagent pas la croyance dans la maîtrise de la nature. « L'idée de développement étant totalement dépourvue de sens et les pratiques qui l'accompagnent, rigoureusement impossibles à penser et à mettre en œuvre parce qu'impensables et interdites » ? ¹²³

L'assimilation du développement à la croissance, avec l'idée que le capitalisme et l'économie néolibérale sont incompatibles avec le progrès social et l'épanouissement des peuples, a enfermé le courant anti-développement dans un radicalisme qui ne laisse aucune place à une autre forme de développement. Comme l'observe Stéphanie TREILLET¹²⁴ le développement est envisagé comme un processus visant uniquement à obtenir la croissance du produit. Mais, puisque la pierre angulaire de tout le raisonnement anti-développement, c'est l'assimilation du développement à la croissance (marchande) pourquoi ne pas se débarrasser des mots et s'attacher au contenu, c'est-à-dire à l'objectif d'amélioration qualitative des conditions de vie de la majorité des populations pour penser à une alternative ? se demande Stéphanie TREILLET. Selon cette économiste, le refus du développement auquel se livre le courant anti-développement est une négation de ce qui a constitué la naissance théorique de l'économie du développement à savoir : la distinction entre développement et croissance dont François PERROUX fut l'un des tenants en France¹²⁵.

C. Distinction entre croissance et développement avec François PERROUX

Tout en maintenant le lien vital qui lie croissance et développement, la croissance étant ici perçue comme une condition nécessaire pour le développement, la distinction entre sa dimension qualitative et structurelle et la dimension quantitative est clairement établie.

Pour François PERROUX, la croissance est « un accroissement durable de la dimension d'une unité économique simple ou complexe, réalisé dans les

¹²³ Cf. Serge LATOUCHE « En finir, une fois pour toutes, avec le développement ». In *Le Monde diplomatique*, Mai 2001.

¹²⁴ Cf. Stéphanie TREILLET, *Misère de l'anti-développement*, [www.institutidrp.org/contributionsidrp/treillet%202005.pdf, consulté le 10-01-2014].

¹²⁵ François PERROUX, *L'Économie du XX^e siècle*, PUG (3^{ème} éd.) Grenoble, 1991.

changements de structures et éventuellement de système et accompagné de progrès économiques variables ». Par contre, « Le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son profit réel global »¹²⁶. De cette distinction, il ressort que la croissance peut ne pas être accompagnée de développement et que le développement n'est pas toujours synonyme de bonne croissance. La croissance sans développement est donc un risque qui peut arriver dans les pays du Tiers-Monde, lorsque les activités économiques se concentrent seulement autour de grands travaux publics et que les quelques firmes surtout étrangères s'implantent autour d'un pôle unique sans s'irradier dans l'ensemble de la vie économique du pays et sans entraîner un effet productif global.

Nous avons donc affaire à deux sphères distinctes et interdépendantes, celle de l'économie du développement qui serait attachée au changement dans les structures mentales et sociales, et celle de l'économie de la croissance liée au changement dans le système économique. Il est alors tout à fait possible que le produit global puisse être accru sans que les populations et leurs économies ne soient mises en conditions de développement, ce qui à long terme pourrait hypothéquer la croissance cumulative du produit global. D'où la nécessité selon François PERROUX, d'accorder de l'importance aux changements de structures et aux modifications sociales qui conditionnent la croissance, pour permettre qu'elle soit durable et qu'elle conduise *au développement de tout l'homme en chaque homme*. Dans une autre définition proposée par François PERROUX, le développement repose sur « les changements des structures mentales et des habitudes sociales qui permettent la croissance du produit réel global et qui transforment les progrès particuliers en un progrès du tout social »¹²⁷.

Un deuxième facteur de distinction entre croissance et développement, c'est la finalité, la visée du développement étant de déboucher sur le bien-être social et économique, alors que la croissance est essentiellement axée sur l'accroissement de la production et du profit. La notion de croissance néo-libérale ne porte pas non plus en elle-même un dispositif de régulation ou de limitation endogène, partielle ou générale, particulière ou neutre d'un point de vue éthique ou spirituel, culturel ou anthropologique, alors que le développement peut revêtir une certaine finalité

¹²⁶ *Ibid.*, p.15.

¹²⁷ François PERROUX, *L'Economie du XX^e siècle*, PUG (3^{ème} éd.), Grenoble, 1991, p.15.

globale, holistique dans la mesure où il implique l'engendrement d'une société nouvelle, l'amélioration effective des conditions de vie des populations. De fait, c'est la possibilité de considérer le développement dans tous ses aspects, principalement sa dimension économique, culturelle et anthropologique, que nous offre la distinction entre croissance et développement.

D. Développement et culture

L'objectif du courant culturaliste anti-développement était en effet de dénoncer le mépris des cultures locales de l'« occident totalitaire » comme responsable de l'échec du développement dans les pays du Sud. L'un des arguments justifiant cette position est celui de l'ethnocentrisme¹²⁸ du concept de développement et de la modernité techniciste et rationaliste qui jette le discrédit sur tous les autres modes de connaissance et d'accès à la réalité, et toutes les autres formes d'interprétation du monde.

Pour les culturalistes de l'anti-développement ou de la fin du développement - ou encore de l'après-développement ou du post-développement-, le modèle occidental du développement est accusé d'être le résultat d'une idéologie réductionniste, reposant sur : la prépondérance du productivisme, l'interprétation de tous les faits sociaux comme des faits économiques, la valorisation à outrance du profit et de l'efficacité technique. Conçu sur les présupposés de l'économisme, le développement serait alors comme un processus régi par le principe unique de l'efficacité mathématique et rationnelle, hors de toute référence socio-culturelle où l'homme et la nature ne sont guère qu'un instrument ou une valeur marchande au profit d'une instance économique qui se suffirait à elle-même. Dans *Arts et artistes au miroir de l'économie*, Xavier GREFFE¹²⁹ fait une analyse critique de cette tendance à absolutiser l'autonomie des sciences économiques, à nier la complexité et la richesse des rapports socioculturels, et à n'admettre comme rationnel que le comportement qui répond aux seuls réflexes de l'homo oeconomicus (l'homme économique) quels que soient les domaines d'activités concernés. Ce caractère

¹²⁸ Serge LATOUCHE, *Survivre au développement, De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Mille et une nuits/Fayard, Paris, 2009, pp.74-77.

¹²⁹ Xavier GREFFE, *Arts et artistes au miroir de l'économie*, UNESCO & Economica, Paris, 2001.

exclusif et illimité vaut également à l'économisme néolibéral de porter la responsabilité de l'épuisement des ressources naturelles qui sont de plus en plus reconnues limitées¹³⁰.

Si on a pu reprocher à l'approche culturaliste anti-développement d'avoir fétichisé et idéalisé les cultures et les sociétés traditionnelles en occultant qu'elles peuvent être traversées par des formes de violences sociales autres que celle du marché¹³¹, ce courant aura eu le mérite de bousculer l'impérialisme néolibéral et freiner quelque peu son hégémonie en invitant à la prise en compte de la spécificité des pays du Tiers-Monde et à une reconsidération du « noyau dur que tous les développements ont en commun »¹³².

Grâce aux critiques du courant anti-développement et à la faveur de la crise écologique, des avancées épistémologiques, autrefois improbables, sont à noter aujourd'hui: la cosmologie en général, l'anthropologie cosmologique africaine, et principalement le rapport des cultures africaines à la nature, traité jusqu'à un temps récent comme une pensée primitive, est aujourd'hui reconsidéré et pris en compte dans les débats écologiques. La croyance africaine en un principe d'équilibre des forces de l'univers, le respect des esprits protecteurs et autres totems incarnés dans un animal ou un arbre qui constituait, au-delà du symbolisme religieux, une limite à l'action destructrice de l'homme, trouve désormais un écho favorable dans les débats au sujet de la menace climatique, de la dégradation des espèces, ou à propos de la prolifération de micro-organismes et autres bactéries nocives.

La notion de la circularité du temps, considérée jusqu'alors comme répétitive, et comme un refus d'évolution, offre aujourd'hui la possibilité d'aller plus loin vers un point non encore connu, la possibilité d'une lecture globale du réel et de l'interaction des activités humaines et leurs répercussions sur l'environnement.

L'impossibilité pour les pays du Tiers-Monde de passer de façon linéaire à l'état de pays développé industrialisé diagnostiqué par le courant culturaliste, a

¹³⁰ Cf. Serge LATOUCHE, Serge LATOUCHE, *Survivre au développement, De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Mille et une nuits/Fayard, Paris, 2009.

¹³¹ Cf. Stéphanie TREILLET, *L'économie du développement*, Nathan, Paris, 2002, pp.13-15.

¹³² Serge LATOUCHE, « En finir, une fois pour toutes, avec le développement ». In *Le Monde diplomatique*, Mai 2001, p.2.

également pour avantage de mettre en relief la nécessité de concevoir une alternative où le développement prendrait son sens à partir du contexte dans lequel les communautés humaines sont amenées à l'expérimenter. Pour l'Afrique, il s'agit donc d'un développement à partir des réalités et exigences du contexte africain. Ceci n'est nullement synonyme d'un retour à la perspective africaniste des années 1960 ni à celle d'un africanisme euro-centriste auquel Cheikh Anta Diop avait déjà répondu avec clarté et pertinence: « Nous aspirons tous au triomphe de la notion d'espèce humaine dans les esprits et dans les consciences, de sorte que l'histoire particulière de telle ou telle race s'efface devant celle de l'homme tout court. On n'aura plus qu'à décrire, en termes généraux qui ne tiendront plus compte des singularités accidentelles devenues sans intérêt, les étapes significatives de la conquête de la civilisation par l'homme, par l'espèce humaine tout entière »¹³³. C'est dans cette perspective d'un développement à visage humain, pleinement humain et authentiquement africain que s'inscrit le Projet Songhaï qui est le soubassement de notre travail de thèse.

Au fond, il s'agit d'un modèle de développement qui part de l'homme, se fait avec l'homme et pour l'homme, dans le respect de l'autre et de l'environnement où il vit, et qui le constitue comme vivant. C'est finalement un modèle de développement durable, parce que radicalement éthique et spécifique pour l'Afrique d'aujourd'hui et de demain, dans la même perspective que le rapport Brundtland de la Commission des Nations Unies sur l'environnement et le développement qui précisait en 1987 que le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »¹³⁴. Le rapport Brundtland étant lui-même l'émanation de la conférence de Stockholm sur l'environnement humain où l'expression «*Sustainable development* » (traduit en français par développement durable), était utilisée pour la première fois en 1972. Les Nations Unies avaient alors élaboré un modèle de développement respectueux de l'environnement et de la gestion efficace des ressources naturelles, définissant une stratégie mondiale de conservation publiée par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), devenue depuis, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE).

¹³³ Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres, mythe ou réalité*, Présence Africaine, Paris, 1993, p.275.

¹³⁴ [www.dictionnaire-environnement.com/ consulté ce 17-01-2014].

Dans l'esprit de ce rapport, le qualificatif *sustainable* exprimait moins un état de ce qui dure que la capacité d'un processus qui s'auto entretient et qui résiste aux aléas qui le menacent, en conciliant le progrès et la conservation des ressources naturelles. Ainsi s'opérait dans l'histoire de la pensée économique, une rupture élargissant le champ traditionnel du développement à des horizons délibérément anthropologiques et éthiques.

Désormais, le développement devra être durable, et pour être durable, il devra prendre en compte non seulement le capital économique classique, mais également le capital écologique ou l'environnement et l'ensemble des ressources naturelles dont hérite une génération, et enfin le capital d'équité sociale qui correspond à la capacité d'organisation et de gestion de l'accès et de la répartition des richesses collectives¹³⁵ : vaste chantier de réflexion que l'on ne peut aborder efficacement qu'en ciblant un angle d'attaque et en délimitant le champ d'étude. C'est pour cela que nous avons choisi, de ne pas nous appesantir sur le débat encore en cours à propos de la traduction de "*Sustainable development*" par "développement durable". Car, au-delà de l'adéquation ou de l'inadéquation de la traduction française du qualificatif "*Sustainable*", l'idéal même d'un développement durable laisse entendre une incomplétude ou plutôt une imperfection que le terme développement ne permettait pas à lui seul d'exprimer, encore moins lorsqu'il est appliqué à l'agriculture. Car en termes d'écologie, le développement de l'agriculture correspond donc à la création d'un nouvel écosystème (association d'un environnement physico-chimique spécifique et d'une communauté vivante), proprement humain, qui se substitue aux écosystèmes naturels préexistants en vue d'utiliser l'énergie solaire et les éléments nutritifs au bénéfice de l'homme. Il s'agit d'une productivité primaire, jusque-là contrôlée et organisée, en vue de faire barrage ou d'éliminer tout ce qui menace la vie humaine ou tout ce qui freine l'épanouissement de l'homme. Comment un projet qui est délibérément centré sur l'homme peut-il promouvoir le développement de l'agriculture et de l'économie africaine tout en évitant le piège d'un anthropocentrisme prédateur de l'écosystème¹³⁶ ou de la création dans son ensemble?

¹³⁵ Cf., Emmanuel ARNAUD, Arnaud BERGER, Christian de PERTHUIS Le développement durable, Coll. Nathan, Ed. M. Lucas, Paris 2007.

¹³⁶ Un écosystème est l'ensemble formé par une association ou une communauté d'êtres vivants et son environnement biologique, géologique, édaphique (relatif au sol), hydrologique, climatique, etc.

Figure 1

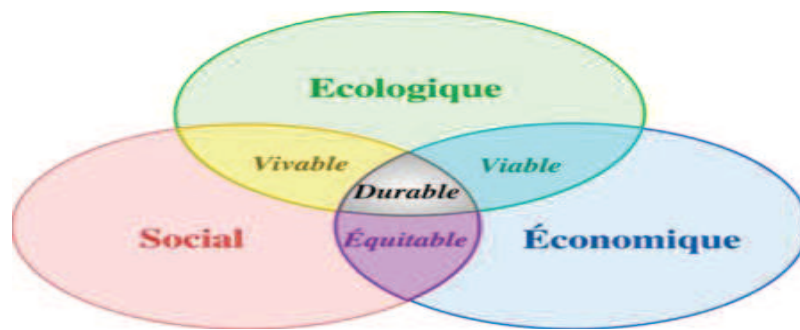


Diagramme du développement durable, Cf. [<http://www.notre-planete.info>, consulté le 4-03-2014].

Conclusion

Identifié dans un champ conceptuel temporellement restreint mais thématiquement exponentiel, le développement s'est énoncé dans ses différentes formulations comme une donnée toujours en mouvement.

Ainsi, c'est dès avant son émergence que la notion de développement n'a pas pu se démarquer de l'idée du progrès qui est caractéristique du siècle des Lumières. Il en sera de même quand il s'agira de son élaboration systématique comme concept scientifique à partir des années 1950 : cela ne se fera pas sans un lien étroit avec la notion de la croissance. Développement rimera avec croissance ou productivisme au point que d'aucuns ont pu dire que le développement portait en lui-même, le germe de son égarement. L'émergence du concept dans la sphère économique porta la marque d'une épiphanie négative. C'est par la terminologie sous-développement, que le développement est progressivement passé de l'ombre de l'univers vague et confus des synonymes au statut de concept.

Ainsi, lié dans une opposition pertinente à celui de croissance, le concept de développement apparaît avec ce dernier comme la transposition métaphorique à l'organisme économique et social d'une conception évolutionniste empruntée à la biologie. La représentation du développement et du sous-développement restera fortement marquée par cette origine. C'est en réaction contre ce lien congénital entre développement et croissance, jugé menaçant pour l'équilibre écologique et l'avenir de la planète, que sont nés, dès les années 1980, différents courants anti-développement ayant principalement pour objectif la décroissance, la fin du modèle de développement néolibéral. Toujours est-il que le projet de la décroissance ou de

croissance zéro, n'a pas suffisamment pris en compte le fait qu'un surproduit est nécessaire pour améliorer les conditions de vie de la majorité des populations dans les pays du Sud. Même s'il est aujourd'hui admis que la croissance n'engendre pas automatiquement une amélioration des conditions de vie des populations, elle reste au cœur du développement sans se confondre toutefois avec le développement.

Tout l'enjeu du développement des pays du Sud en cette ère de crise écologique résidera précisément dans la démarcation entre développement et croissance et la prise en compte d'une nécessaire croissance écologique comme moteur de tout projet de développement du présent et du futur.

Chapitre III. L'Agriculture comme levier de développement en Afrique

A. « Créer un vivier socio-économique » à partir de l'agriculture

Si nous nous en tenions au résultat des entretiens que nous avons faits et à l'état des lieux¹³⁷ qui révèle que le métier d'agriculteur est en désaffection progressive par les jeunes générations au Bénin, parler de l'agriculture comme d'un possible levier pour le développement semble être une gageure. Pourtant, là est bel et bien le point de départ de l'objectif Songhaï.

Dans les premières lignes de sa charte¹³⁸, Songhaï se définit en effet comme « une organisation destinée à créer des viviers socio-économiques durables » où s'intègrent et s'articulent les différents secteurs de la vie économique y compris l'industrie et le commerce. Il est bien entendu que Songhaï n'est pas une entreprise de construction d'automobile. L'agriculture reste avant tout, l'activité première, d'où naissent les « viviers », et autour de laquelle se greffe et se fédère toute la dynamique de développement économique. Dans la vision Songhaï, le progrès agricole serait donc un préalable au développement. Ceci suppose que le développement soit un processus progressif dont l'agriculture est le moteur déterminant ou du moins l'étape de départ comme l'ont suggéré Walt Whitman ROSTOW¹³⁹ et TOFFLER¹⁴⁰.

¹³⁷ Cf. Deuxième Partie, Chapitre II

¹³⁸ La charte du projet songhaï. (Cf. www.songhai.org).

¹³⁹ Walt Whitman Rostow (7 octobre 1916 - 13 février 2003) est un économiste et théoricien politique américain. Il était un opposant farouche au communisme et connu pour sa conviction dans l'efficacité du capitalisme et de la libre entreprise.

¹⁴⁰ Alvin TOFFLER est un écrivain, sociologue et futurologue américain, né le 3 octobre 1928 à New York. Il est l'un des futurologues les plus célèbres de notre temps. Il est marié à Heidi TOFFLER, également écrivain et futurologue et qui participe étroitement à l'écriture de ses livres dont beaucoup sont devenus des best-sellers mondiaux.

B. L'agriculture : point de départ d'une série de « vagues successives »

D'après la théorie de Walt Whitman ROSTOW, l'agriculture serait le point de départ d'une série de vagues successives vers le décollage économique. Elaborée dans les années 1960 et publiée dans son ouvrage *The Stages of Economic Growth: A non-communist manifesta* (les étapes de la croissance économique : un manifeste non communiste) qui devint un classique dans plusieurs champs des sciences sociales, la théorie de Walt Whitman ROSTOW affirme que le développement s'effectue en 5 différentes étapes similaires à celle du décollage d'un avion ou de l'évolution d'un être humain : le stade initial (société traditionnelle), une période de transition, le démarrage proprement dit, la marche vers la maturité, l'étape de la consommation de masse¹⁴¹.

Quant à Alvin TOFFLER, il a publié une série d'ouvrages entre 1971 et 1994¹⁴², où il a élaboré avec son épouse Heidi TOFFLER, une théorie fondée sur l'observation et la mise en perspective de l'évolution sociale et politique de l'humanité depuis environ 10 000 ans et qui met en évidence trois vagues de développement qui se succèdent et se superposent à la fois. TOFFLER part de la découverte d'une histoire synthétique de l'humanité, portée par ces trois vagues de

¹⁴¹ On doit à Walt Whitman ROSTOW une vision extrêmement linéaire et discutée du développement en cinq grandes étapes des sociétés industrielles (énoncée dans *Les étapes de la croissance économique*, 1960). La société d'origine, dite *société traditionnelle*, ne vit que de l'exploitation de la terre, elle est relativement hostile au progrès et les hiérarchies sociales y sont figées. Sa lente évolution l'amène progressivement à remplir les *conditions préalables au décollage*. Le changement y est plus facilement accepté, permettant que la croissance économique dépasse la croissance démographique, grâce à la révolution agricole notamment. Des bouleversements politiques et religieux s'y produisent (la Réforme, la révolution anglaise, la guerre d'indépendance des États Unis, la Révolution française etc.). Puis arrive l'étape la plus courte et la plus décisive, « le décollage » ou *take-off* en anglais : durant une vingtaine d'années les investissements massifs dans l'industrie permettent une inflexion majeure et durable du rythme de la croissance (0,2% en moyenne par an avant le XVIII^e, 1,2% au XIX^e). Une soixantaine d'années plus tard, de nouvelles industries vont se substituer à celle du *take-off* (seconde révolution industrielle, pour les pays de la première révolution industrielle) : les niveaux de vie s'améliorent. Les sociétés ont alors atteint le stade de « la maturité » avant le début de la production de masse. La croissance mène à l'étape ultime de la société : la « consommation de masse » (les *roaring twenties* aux États Unis, l'après Seconde Guerre mondiale en Europe occidentale). Élargissant le modèle au-dehors des cadres historiques, on peut dire que les « pays les moins avancés » en sont encore à la première étape, la seconde caractérise les « pays en développement », la troisième les « nouveaux pays industrialisés »... (Walt Whitman ROSTOW *Les étapes de la croissance économique*, Traduction française, Seuil, Paris, 1962. Alvin TOFFLER, *Le Choc du futur*, Gallimard, Paris, 1987 ou *La Troisième Vague*, Gallimard, Paris, 1988.

¹⁴² Les plus marquants de ses livres sont : *Le Choc du futur*, Gallimard, Paris, 1987 ou *La Troisième Vague*, Gallimard, Paris, 1988.

-*La troisième vague*, Denoël, Paris, 1980, (réédition Gallimard, 1988) ;

-*Les Nouveaux pouvoirs*, 658 p., Fayard, Paris, 1991, (traduit de Powershift, New York, 1990) ;

développement. Il identifie d'abord le point zéro¹⁴³, qui a précédé les vagues de développement, ensuite vient la vague agraire¹⁴⁴, puis la vague industrielle¹⁴⁵, accompagnée de la vague de la connaissance¹⁴⁶, puis enfin la superposition des vagues et l'extension à d'autres domaines de l'évolution de l'humanité¹⁴⁷.

En réalité, ce découpage de l'évolution des civilisations en une série de phases, ne fut guère une nouveauté. L'apport des TOFFLER réside plutôt dans la

¹⁴³ Il y a 100 000 ans environ, les ancêtres de l'Homme vivaient de chasse et de cueillette. Peu nombreux et assez vite disséminés à la surface de la Terre, les premiers Homo sapiens vivaient en petits groupes tribaux en osmose avec leur environnement, dont ils dépendent totalement, et étaient à la merci des caprices de la nature. C'est **l'état zéro** du développement de l'humanité, le socle sur lequel se fonde toute l'évolution. L'essentiel de l'activité humaine vise à satisfaire les besoins physiologiques des individus et la survie du groupe.

¹⁴⁴ Bien plus tard, il y a environ 10 000 ans, afin d'assurer la sécurité alimentaire du groupe, les premiers agriculteurs-éleveurs apparaissent dans quelques plaines fertiles et irriguées. Peu à peu, l'activité principale devient agricole. La valeur clé réside dans la force humaine ou animale qui permet de réaliser les travaux des champs. Cette première révolution, à l'échelle de l'humanité commence à dégager un surplus de production agricole qui favorise l'émergence d'autres activités : artisanat, commerce... La source essentielle de richesse étant constituée par la terre, l'organisation politique se structure autour de la possession ou du contrôle de territoires, donnant naissance au système féodal, aux royaumes et aux empires. À cette première vague de l'évolution humaine, les TOFFLER ont donné le nom de **vague agraire**. Elle se prolonge encore largement aujourd'hui en employant cependant une proportion de plus en plus faible de l'humanité. Le type de pouvoir associé à la vague agraire est celui de la « force brute ».

¹⁴⁵ **Vague industrielle** : 10 000 ans après la révolution agraire, on assiste au début du XVIII^e siècle à l'émergence de la vague industrielle. À la force musculaire de l'homme et des animaux, il devient possible de substituer la force de la vapeur transmise à la mécanique. Les premières manufactures, puis des usines gigantesques où l'on fabrique des objets en grandes séries se développent rapidement. Dans les pays industrialisés, en l'espace de deux siècles, la population ouvrière dépasse la population agricole, sans toutefois la faire disparaître, car la population mondiale croissante doit d'abord se nourrir. Ainsi cette deuxième vague vient s'ajouter à la vague agraire qui subsiste encore tout en perdant de sa force. Conçue sur le modèle de l'usine, la vague industrielle fait émerger une civilisation de masse : production de masse, consommation de masse, démocratie de masse... L'individu est noyé dans la classe à laquelle il appartient, surtout s'il est ouvrier ! L'économie qui se mondialise est fondée sur l'échange de denrées alimentaires, de matières premières, de produits manufacturés et de services. Le nouveau pouvoir qui préside au commerce est alors celui de l'argent ; il supprime peu à peu le pouvoir antérieur de la « force brute », qui peut elle-même s'acheter comme tout autre bien ou service. La vague agricole n'a pas disparu mais est submergée par la **vague industrielle**.

¹⁴⁶ **Vague de la connaissance** : L'intuition des TOFFLER a été de discerner, à l'aube de la décennie soixante-dix, un nouveau changement de paradigme. 100 000 ans après l'apparition des premiers chasseurs-cueilleurs, 10 000 ans après la révolution agraire, et à peine 200 ans après la révolution industrielle, un nouveau secteur d'activité, le secteur tertiaire, émerge dans les pays les plus avancés. Ce qui caractérise l'activité de ce secteur, c'est qu'elle s'exerce essentiellement sur l'information et qu'elle est dynamisée par la diffusion des ordinateurs et le développement des techniques de traitement et d'échange des informations. Ainsi, cette troisième vague en pleine expansion est désignée par les TOFFLER comme la "**vague du savoir**". C'est le savoir lui-même qui constitue le nouveau pouvoir de nature bien supérieure à la force, capable de supplanter même l'argent, principal pouvoir de la deuxième vague. En effet, là où la force brute permettait de produire des denrées agricoles, là où l'argent permettait d'investir dans des usines fabriquant des biens de consommation tout en engendrant des bénéfices (soit davantage d'argent), seul le savoir peut améliorer les rendements agricoles, la qualité des produits et les bénéfices des investisseurs. Bien plus, le savoir peut, lui-même, créer du savoir dont découlent l'argent et toute possibilité matérielle... Le savoir est le nouveau pouvoir supérieur destiné à coiffer tous les autres.

¹⁴⁷ La superposition des vagues et l'extension à d'autres domaines de l'évolution de l'humanité.

mise en interférence des différentes vagues qui interagissent et s'enrichissent mutuellement.

Cette théorie sera cependant abondamment remise en question non point à cause de l'idée de progression qu'elle exprime mais du fait de la fluctuation qu'on peut observer dans la chronologie des étapes de développement. Une des critiques les plus sérieuses de cette théorie a été développée deux ans plus tard par l'Américaine d'origine russe et spécialiste en histoire de l'économie, Alexander GERSCHENKRON¹⁴⁸. Elle montre que les pays connaissant un développement plus tardif, peuvent profiter de l'histoire des nations les ayant précédés, pour rattraper le retard, en accélérant et même en sautant certaines étapes¹⁴⁹. N'empêche que par rapport à la conception linéaire et traditionnelle de l'histoire, cette image des trois vagues apporte du relief à la représentation mentale de l'évolution de l'humanité et fait apparaître des connexions « verticales » indécélables dans le modèle traditionnel. Emergé d'une analyse originellement économique, le modèle des trois vagues permet ainsi de commenter l'histoire de l'humanité et de tirer des déductions concernant tous les aspects des activités humaines, principalement la dimension holistique de l'agriculture telle que l'entend le Projet Songhaï.

Il reste que ce fondement théorique, pour le moins général, ne donne aucune précision des conditions requises pour que l'agriculture soit à même d'honorer cette fonction motrice du décollage économique. Comment ou sous quelles formes les surplus dégagés par le secteur agricole peuvent-ils alors être un préalable au développement économique d'un pays ?

C. Typologie des surplus agricoles pour le démarrage économique

Selon Paul BAIROCH et d'autres économistes tels que Simon KUZNETS et Alain MOUNIER¹⁵⁰, un regard rétrospectif sur le développement des pays

¹⁴⁸ Alexander GERSCHENKRON, *Economic Backwardness in Historical Perspective: A Book of Essays*, Belknap Press of Harvard University Press, 1962.

¹⁴⁹ Cf. Alvin TOFFLER, *La Troisième Vague*, Gallimard, Paris, 1988.

¹⁵⁰ Cités par Lahsen ABDELMALKI et Patrick MUNDLER, *Economie du développement, les théories, les expériences, les perspectives*, Col. HU Economie, Ed. Hachette, Paris, 1995, pp 102-103.

industrialisés¹⁵¹, permet d'identifier des surplus agricoles de différentes formes en fonction des pays économiquement moins avancés (PMA) :

-La production:

Le premier type de surplus concerne la production. Une production agricole qui s'accroît permet d'abord de nourrir une population non-agricole, qui ne produit pas par elle-même son alimentation. Elle permet également de dégager des matières premières que l'industrie peut valoriser. Elle permet enfin, grâce à un abaissement des prix alimentaires, d'entraîner une baisse des coûts salariaux dont bénéficient les secteurs.

-La main d'œuvre:

Un deuxième type de surplus concerne la main d'œuvre. Dès lors que la productivité du travail agricole augmente, l'agriculture comme secteur, dégage des ressources en main d'œuvre dans lesquelles pourront puiser les autres secteurs de l'économie.

-L'épargne:

Un troisième type de surplus concerne l'épargne. En effet, un secteur agricole en croissance dégage de l'épargne, laquelle sert à financer le reste de l'économie suivant des modalités qui peuvent varier selon les cas.

Il y a le cas de l'épargne dite « forcée », c'est-à-dire les impôts et taxes sur les exploitations de produits agricoles ou la politique d'ajustement des prix pour permettre à l'Etat de faire des recettes en vue d'une réinjection dans d'autres secteurs de l'économie sous forme d'investissement.

Il y a aussi le cas d'une épargne dite « volontaire », lorsque l'augmentation de revenu des agriculteurs sert à autofinancer des investissements et accroître ainsi leur productivité, ou quand elle est utilisée en consommation finale.

-Le commerce:

Enfin, dans le quatrième type de surplus, l'agriculture devient une exportatrice nette en générant des surplus commerciaux conséquents. Elle peut ainsi permettre à une économie en développement de se procurer des devises, lesquelles sont nécessaires pour le financement des autres secteurs, principalement l'industrie.

¹⁵¹ Ce fut le cas notamment de l'Angleterre, berceau de la révolution industrielle, mais aussi de la plupart des autres pays occidentaux. Les progrès dans le domaine agricole ont précédé ceux de l'industrie.

Cette typologie des surplus agricoles a amené Jean BAECHLER à déplorer en 1971 dans « *Les origines du capitalisme* », le grand retard mis par les dirigeants des pays les moins avancés (PMA) à prendre conscience de l'indispensable rôle de l'agriculture dans le développement économique : « ...il a fallu plus de vingt ans pour que les responsables des destinées des pays du Tiers-Monde se rendent compte qu'on ne peut bâtir une industrie florissante en l'absence d'une agriculture capable de laisser des surplus importants »¹⁵² Car selon Jean BAECHLER c'est une évidence « que la révolution industrielle du XIX^e siècle n'a été rendue possible que grâce aux progrès dans le travail de la terre, entamés au XVIII^e siècle et parachevés au XIX^e siècle. Et ce, aussi bien parce qu'une augmentation de la productivité par tête était nécessaire pour permettre un exode rural intense sans compromettre l'alimentation générale, que pour mener le revenu agricole à un point où, partagé entre un nombre décroissant de parties prenantes, il dégagait un surplus disponible pour l'achat de la production industrielle naissante »¹⁵³. Si cette évidence, qui est de plus en plus occultée en Occident par une progressive urbanisation de l'agriculture¹⁵⁴ y est vérifiée, comment peut-elle se justifier dans le contexte particulier de l'Afrique subsaharienne ? L'agriculture africaine est-elle en mesure de générer des surplus pour le décollage de l'économie africaine ?

D. Le rôle de l'agriculture pour le développement de l'économie africaine

Le débat déjà vieux d'une soixantaine d'années à propos du rôle de l'agriculture dans l'économie de développement est toujours d'actualité et revêt une importance particulière pour l'Afrique de nos jours¹⁵⁵. Alors qu'il y a encore quelques

¹⁵² Jean BAECHLER, *Les origines du capitalisme*, Coll. Idées, Ed. Gallimard, Paris, 1971, (188 p.)

¹⁵³ Cité par Paul BAIROCH, in « Le rôle de l'agriculture dans le développement », CIHEAM, Options Méditerranéennes, 11, Février, 1972.

¹⁵⁴ Au point où certains se demandent si le rural existe encore aujourd'hui en France. Cf. :

-MATHIEU Nicole, « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingts », dans *Économie rurale*, n° 197, 1990, pp. 35-4

-Martine BERGER, « Vers de nouveaux types de rapports villes-campagnes. La production des espaces périurbains en France et dans les pays d'économie développée », in *Strates*, Numéro 4 (1989), Dossier : images réfléchies. Paroles d'un paysan révolutionnaire.

¹⁵⁵ Cf. Peter Hazell: "Is Agriculture Still Important for Economic Development and Poverty Reduction?" IFPRI Forum, September 2005.

-Paul BAIROCH, *Le Tiers-Monde dans l'impasse*, collection Folio, 3e édition Gallimard Paris, 1992.

-Simon KUZNETS, *Croissance et structures économiques*, Calmann-Levy, Paris, 1972.

années certains estimaient que la croissance agricole n'était pas incontournable pour le développement économique de l'Afrique, aujourd'hui la question n'est plus de savoir si l'agriculture africaine peut être le moteur principal de la croissance économique et de la réduction de la pauvreté, mais plutôt de savoir comment mieux orienter les investissements vers les exportations à haute valeur ajoutée dans le secteur agricole?¹⁵⁶.

De fait, une certaine littérature récente semblait sceptique par rapport à l'importance de la place de l'agriculture dans l'économie africaine, mettant l'accent sur les faibles performances qu'elle a enregistrées par le passé, sa faible productivité, la faiblesse des prix agricoles, la faible taille des exploitations agricoles, sa fragilité face à la concurrence croissante qu'induit l'intégration globale des marchés, bref en s'appesantissant sur un bilan alarmant des difficultés et de la situation actuelle de l'agriculture africaine. C'était déjà le cas dans le rapport de Rome sur l'alimentation et l'agriculture des Pays les moins avancés en 2002¹⁵⁷. Pour l'organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) en effet : « la production agricole aussi bien pour les marchés intérieurs que pour l'exportation, dans les pays les moins avancés (PMA), est demeurée essentiellement sous-développée. Bien qu'elle ait légèrement augmenté pendant la période 1995-1998, le taux d'augmentation a à peine dépassé le taux d'accroissement démographique et, pour les années 90 dans leur ensemble, la production par habitant a en fait diminué »¹⁵⁸. Ainsi, en dépit de l'utilité de l'agriculture pour l'alimentation des populations rurales et urbaines la lenteur de l'augmentation de la production vivrière et les fluctuations marquées d'une année sur l'autre de la production demeurent des problèmes majeurs et chroniques pour les pays les moins avancés (PMA) et constituent les principales causes de l'aggravation de leur pauvreté et de leur insécurité alimentaire.

Cela dit, une autre étude prospective plus récente, basée sur des scénarios 2020¹⁵⁹ montre que l'Afrique peut malgré tout se rapprocher de la cible des Objectifs

- Alain MOUNIER, *Les théories économiques de la croissance agricole*, Coll. Economica, Ed. INRA, Paris, 1992.

¹⁵⁶ Ibid.

¹⁵⁷ Cf., Rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), publié à Rome en 2002, [En ligne : www.fao.org].

¹⁵⁸ Ibid.

¹⁵⁹ MARK W. Rosegrant, SARAH A. Celine, WEIBO Li, *Looking Ahead: Long-Term Prospects for Africa's Agricultural Development and Food Security 2020*, Discussion Paper 41, August 2005.

du Millénaire pour le Développement (OMD), qui est de réduire de moitié la malnutrition infantile à l'horizon 2015, à condition que des politiques et des investissements appropriés soient mis en place pour accélérer la productivité agricole et la croissance économique, réduire le rythme de croissance démographique et améliorer l'accès à l'éducation, aux soins de santé et à l'eau potable.¹⁶⁰

Si donc le rapport 2002 de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) a d'abord procédé à une évaluation des contraintes qui entravent le développement de l'agriculture des pays les moins avancés (PMA) notamment celles liées à la mondialisation et au régime commercial international applicable à l'agriculture, c'est précisément dans le but de poser un diagnostic juste, en vue non seulement d'une juste thérapie, mais également pour une meilleure performance de l'agriculture du futur. En d'autres termes, il s'agissait pour l'organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) « d'identifier les éléments d'une stratégie que les pays les moins avancés (PMA) - avec l'appui de la communauté internationale - pourraient mettre en œuvre pour exploiter leur potentiel agricole », en améliorant leur compétitivité et en renforçant leurs capacités de production, de manière à pouvoir tirer pleinement parti des possibilités d'échanges qu'offre le système commercial multilatéral pour accélérer leur expansion économique.

L'objectif de ce rapport 2002 de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) est donc moins de stigmatiser que de valoriser les potentiels qui permettront au secteur agricole de jouer le rôle à lui dévolu dans l'environnement qui est le sien : à savoir, accélérer le développement économique des pays les moins avancés (PMA) en même temps que leur intégration au commerce mondial.

Ainsi, au-delà des faiblesses réelles de l'agriculture, (africaine en l'occurrence), l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

¹⁶⁰ Cf. La contribution de M. Alioune SALL, Directeur Exécutif de l'Institut des Futurs Africains au FORUM MONDIAL SUR L'AGRICULTURE, organisé par L'OCDE sur le Thème: « Les contraintes au Développement de l'agriculture subsaharienne » du 16-17 mai 2006 à Paris, [Cf. www.oecd.org, consulté le 25-06-2010].

(FAO) dressait en 2002 un bilan optimiste des quelques avancées, certes encore timides, mais prometteuses pour l'économie des pays les moins avancés (PMA), en confirmant que le secteur agricole reste le poumon de l'économie des pays les moins avancés (PMA). Et pour cause : l'agriculture représente une large part du produit intérieur brut (PIB) de 30 à 60 pour cent dans les deux tiers des pays les moins avancés. De plus, l'agriculture repose essentiellement sur la population active à hauteur de 40 à 90 pour cent selon les pays, (67 % pour le Bénin) et elle « est une importante source de devises de 25 pour cent à 95 pour cent dans les trois quarts des PMA ». Au Bénin, l'agriculture est la première source de subsistance et de revenus pour plus de la moitié de la population et la majeure partie des denrées alimentaires de base proviennent malgré tout du secteur agricole. C'est pour cela que « les liens étroits en amont et en aval qui existent à l'intérieur du secteur rural ainsi qu'avec les autres secteurs de l'économie produisent en outre un effet de stimulation de la croissance et de la génération de revenus »¹⁶¹.

Cependant, il reste vrai que le caractère encore essentiellement primaire de l'agriculture dans les pays du tiers monde ralentit le progrès de la plupart des pays africains comme le Bénin sur la voie de l'expansion économique, de la réduction de la pauvreté et d'une plus grande sécurité alimentaire s'ils ne valorisent pas davantage les ressources humaines, les capacités productives potentielles du secteur agricole, non seulement pendant les décennies à venir, mais toutes les décennies de l'histoire africaine, c'est-à-dire durablement.

Le tableau de 2000 induit selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), que la plupart des pays les moins avancés (PMA) ont un potentiel agricole considérable mais inexploité. Pourtant ils auraient pu, grâce à une plus grande ingéniosité, grâce à la recherche, à l'innovation, ou avec le recours aux méthodes modernes, utiliser beaucoup plus efficacement les ressources agricoles et améliorer considérablement la productivité de leur agriculture.

¹⁶¹ *Ibidem.*

Production agricole et production vivrière pendant les années 1980 et 1990 dans les PMA et les autres pays en développement (pourcentage annuel moyen d'augmentation par des calculs fondés sur les indices du volume de la production).

	Production agricole			
	Totale		Par habitant	
	1980-90	1990-99	1980-90	1990-99
PMA	1,6	2,5	-0,8	-0,1
Tous pays en développement	3,6	3,7	1,5	2,0
	Production vivrière			
	Totale		Par habitant	
	1980-90	1990-99	1980-90	1990-99
PMA	1,7	2,5	-0,8	-0,1
Tous pays en développement	3,7	3,9	1,5	2,2

Tableau 1

Source: FAOSTAT 2000, Site de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

Prenant en compte ces données, le rapport de Rome 2002 invitait à un changement de regard plus optimiste sur l'agriculture des pays pauvres, qui ne doit plus « continuer d'être considérée comme un facteur résiduel », en marge de l'attention des pouvoirs publics et négligée dans les investissements.

Si tout cela est vérifié et que l'optimisme est permis, une question demeure : pourquoi malgré ses potentiels naturels considérables, l'agriculture africaine est-elle restée en marge de la compétitivité, incapable de couvrir les besoins alimentaires du continent et pourquoi les agriculteurs sont-ils toujours plus pauvres ? La réponse à cette question fait apparaître quelques effets pervers de la mondialisation et de la libéralisation inconditionnelle des échanges entre des Etats dont les avantages comparatifs sont disproportionnés, c'est-à-dire entre le productivisme agricole occidental et l'agriculture rudimentaire des pays les moins avancés (PMA), entre les agriculteurs industriels et les petits producteurs.

D₁. Les effets contre-productifs de la mondialisation pour l'agriculture africaine

C'est un fait, et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a reconnu que contrairement aux espoirs suscités¹⁶², la libéralisation rapide des échanges et des marchés financiers a plutôt freiné l'économie des pays en développement et créé un environnement hostile à leur épanouissement au plan interne et externe : « Au plan interne, les difficultés tiennent à une faible productivité, à la rigidité des structures de production et d'échanges, à une base de compétences limitée, à une faible espérance de vie à la naissance, à l'insuffisance de l'instruction et des qualifications, aux défaillances de l'infrastructure et à des cadres institutionnels et politiques inadéquats. Dans le même temps, du fait de l'intégration croissante et globalisée des marchés, les économies des pays les moins avancés (PMA) doivent opérer dans un environnement extérieur de plus en plus compétitif. Or, les pays les moins avancés (PMA) n'exportent qu'une gamme étroite de produits primaires, extrêmement vulnérables aux fluctuations de la demande et à la dégradation des termes de l'échange. Cet état de fait rend l'épargne impossible, creuse les déficits, alourdit les dettes, et met les agriculteurs dans l'incapacité de soutenir la concurrence non seulement sur les marchés internationaux mais aussi sur leurs marchés intérieurs qui sont inondés de produits à prix dérisoires (par rapport aux valeurs temps et forces du travail des paysans) parce que provenant d'une agriculture surprotégée, subventionnée et hautement « chimisée »¹⁶³. Prenant l'exemple du paysan sénégalais, Marc DUFUMIER¹⁶⁴ constate que sur le marché de Dakar, les riz de Casamance côtoient les riz thaïlandais, européens et nord-américains. Pour pouvoir vendre leur riz au même prix que les concurrents, les paysans sénégalais sont obligés -d'après les calculs du professeur DUFUMIER-

¹⁶² Selon l'Organisation mondiale du commerce (l'OMC) et les institutions de Bretton Woods, la libéralisation des échanges internationaux devait théoriquement éliminer toutes les formes de protection aux frontières et supprimer les taxes ou subventions qui pourraient aboutir à des distorsions de prix des produits agricoles sur les marchés nationaux. Ceci devait permettre à chaque pays de se spécialiser en fonction de ses avantages comparatifs et de les valoriser à l'échelle mondiale. Cf. Site de l'Organisation mondiale du commerce, article « libéralisation des échanges internationaux », publications@wto.org.

¹⁶³ Cf. Marc DUFUMIER, Ingénieur agronome, Directeur de la chaire d'agriculture comparée à AgroParistech, il est l'un des spécialistes mondiaux de l'agriculture. Auteur de : *Famine au Sud, malbouffe au Nord*, Editeur : NIL, Paris, 2012.

¹⁶⁴ Nous empruntons cet exemple et le tableau qui suit à Marc DUFUMIER, *Agriculture africaine et marché mondial*, Les publications de la Fondation Gabriel Péri, Paris, 2007, p31-32.

d'accepter une rémunération de leur travail 200 fois inférieure à celle des exploitants du « Nord ».

Productivités du travail comparé : Casamance (Sénégal) et Camargue (France).		
	Casamance	Camargue
Surface/actif/an	0,5 hectare	100 hectares
Rendement à l'hectare	1,1 tonne	5 tonnes
Produit brut/actif/an	550kg de paddy ¹⁶⁵ (grain de riz)	500 tonnes de paddy
Valeurs perdues	Semences : 50kg pour 0,5ha	4/5
Valeurs ajoutée/actif/an	500kg de paddy/actif/an	100 tonnes/actif/an

Tableau 2

Cette comparaison révèle bien qu'un paysan qui repique le riz à la main, comme c'est encore le cas dans beaucoup de pays africains aujourd'hui, peut difficilement repiquer annuellement plus d'un demi-hectare. Par conséquent, la moyenne de son rendement net ne saurait dépasser la tonne à l'hectare s'il n'utilise aucun fertilisant, soit un produit net de 500 kg par actif par an.

Par contre avec ses tracteurs, ses semoirs de grande largeur et sa moissonneuse-batteuse automotrice, son concurrent de Camargue en France ou de Louisiane en Amérique parvient à implanter plus d'une centaine d'hectares par an. Et avec ses engrais et ses produits phytosanitaires, il peut facilement obtenir plus de 5 tonnes à l'hectare ; soit un produit brut d'au moins 500 tonnes par actif par an. Même si on considère que 4/5 de cette production représente le coût des intrants chimiques et d'amortissement des machines, la valeur ajoutée annuelle par actif par an ne vaut pas moins de 100 tonnes par actif par an soit une productivité 200 fois supérieure à celle de son concurrent casamançais.

Dans ces conditions, se demande Marc DUFUMIER, par quel miracle l'agriculteur sénégalais pourrait-il dégager des revenus suffisants pour équiper

¹⁶⁵Paddy (*pādī* en Malaisie, *palay* aux Philippines) signifie le grain de riz.

davantage ses exploitations et devenir un jour compétitif ? Mais alors, est-ce à dire qu'il n'y a plus aucune alternative pour le petit paysan ? Or ce que cette lecture de Marc DUFUMIER ne précise pas et dont la prise en compte aurait pu modifier radicalement les données finales, ce sont les coûts environnementaux à long terme des deux modèles de production comparés. C'est sans doute dans cette direction qu'on pourrait trouver une alternative pour le petit paysan africain.

D₂. La paysannerie dans le tourment de la mondialisation des échanges

Après ce constat d'un rapport de forces disproportionné dû à un écart de productivité incomparable entre le Nord et le Sud, que reste-il comme alternative pour les pays les moins avancés (PMA) face à l'hégémonie du modèle productiviste¹⁶⁶ vis-à-vis duquel la compétitivité des petits producteurs africains n'est qu'un vain rêve. Faut-il continuer d'aspirer désespérément au même modèle prédateur, qui produit en détruisant et qui de toutes façons ne laisse aucune chance de survie aux plus faibles, ou faut-il faire pour l'Afrique le choix d'un nouveau paradigme de production, celui d'un modèle agricole soucieux de préserver l'homme et l'environnement qui le porte et le constitue aujourd'hui et demain ?

Faire ce choix d'un modèle respectueux de la paysannerie et de la nature, c'est revenir finalement à l'option de la fidélité au modèle dit traditionnel afin de rendre à la terre son pouvoir nutritif et permettre aux générations futures de pouvoir continuer à bénéficier de la biodiversité grâce à une politique de complémentarité entre l'élevage et les cultures, grâce au maintien de la mixité par l'assolement et l'alimentation du troupeau qui réduit de fait, le coût de la production tout en garantissant un revenu décent sur des exploitations de tailles conséquentes.

En définitive, faire ce choix, c'est opter pour une agriculture qui allie culture et pastorale tout en sachant tirer le plus de profit possible des potentiels naturels - le

¹⁶⁶ L'agriculture productiviste est un système de production agricole cherchant à maximiser la production par rapport aux facteurs de production, qu'il s'agisse de la main d'œuvre, du sol ou des autres moyens de production, tel que le matériel agricole. Elle repose sur l'usage optimum d'engrais chimiques, de traitements herbicides, de fongicides, d'insecticides, de régulateurs de croissance... Elle fait appel aux moyens fournis par la technique moderne, machinisme agricole, sélection génétique, irrigation et drainage des sols, culture sous serre et culture hors-sol, etc. en cherchant à profiter des progrès techniques permis par l'avancée des connaissances agronomiques et scientifiques.

soleil, l'atmosphère, l'eau, la terre - par le biais d'un savoir-faire toujours novateur sans hypothéquer ni l'environnement, ni l'avenir des générations futures.

Ainsi pris dans son ensemble, ce modèle agricole qui, sans renoncer à la croissance, ne voudrait pas non plus porter atteinte aux potentialités productives de l'écosystème ni à l'environnement agro-écologique et socio-économique, se traduirait par le concept d'« Agro-pastorale écologique et entrepreneuriale ». C'est-à-dire une agriculture écologique qui fonctionne en symbiose avec l'élevage comme un système intégré, dans une dynamique similaire à celle d'une entreprise en opposition à l'agriculture productiviste dont les objectifs de croissance et de profit sont au détriment de la nature.

Chapitre IV. Un modèle agro-pastoral écologique et entrepreneurial

A. Une agriculture biologique et pastorale

A₁. Une agriculture biologique

L'une des premières raisons de la nécessité d'une agriculture biologique pour l'Afrique est que le modèle productiviste va vers l'impasse¹⁶⁷ et l'agriculture africaine se condamne plus lamentablement à la même impasse à force de vouloir se calquer sur un modèle sans avenir que de toute façon, elle ne rattrapera jamais.

La deuxième raison est que ce n'est pas du fait de l'insuffisance de la production mondiale que la question de la faim n'est pas résolue partout dans le monde, mais du fait d'une insuffisance d'équité dans la gestion de la production mondiale¹⁶⁸.

La troisième raison de s'orienter vers une agriculture biologique en Afrique est que la pratique agricole traditionnelle est par définition biologique. Dans le contexte de rareté et à cause du coût très élevé des engrais chimiques et des produits phytosanitaires, les paysans africains ont dû s'adapter aux cycles des éléments de la

¹⁶⁷ Fabrice Dreyfus, directeur de l'Institut des régions chaudes, à Montpellier³, et membre de l'Evaluation internationale des sciences et technologies agricoles pour le développement (IAASTD, de l'anglais International Assessment of Agricultural ...) lançait ainsi le holà en 2008: « Il est désormais évident que nous ne pouvons plus poursuivre dans cette voie. Même les pays les plus farouchement partisans de l'agriculture intensive, comme les États-Unis ou l'Australie, commencent à accepter – timidement – l'idée du changement. » Cf. CNRS le journal, Alimentation mondiale : l'état d'urgence / N°224 Septembre 2008.

¹⁶⁸ Selon un récent (11 mai 2011, Rome) rapport de la FAO à la demande de l'Institut suédois pour l'alimentation et la biotechnologie. Avec l'amélioration des variétés par croisements naturels, l'utilisation massive de l'irrigation et des engrais et la mécanisation, adoptées dans les pays occidentaux au sortir de la Seconde Guerre mondiale puis dans certains pays émergents comme l'Inde ou la Chine, la ration quotidienne disponible par personne est passée de 2 360 kilocalories dans les années 1960 à environ 2 900 kilocalories aujourd'hui (avec de grandes disparités puisqu'elle est de 4 000 kilocalories dans les pays de l'OCDE, de 2 800 en Asie et de seulement 2 400 en Afrique subsaharienne). Parallèlement, les rendements de production ont explosé. En France, celui du blé a presque triplé entre 1961 et 2006, passant de 2,3 tonnes par hectare à 6,7 tonnes par hectare. Idem pour le maïs, qui atteint maintenant 8,6 tonnes par hectare dans l'hexagone. Aussi, le volume total de nourriture perdue ou gaspillée chaque année est équivalent à plus de la moitié de la production céréalière mondiale (2,3 milliards de tonnes en 2009-2010), et chaque année, les consommateurs des pays riches gaspillent presque autant de nourriture (222 millions de tonnes) que l'entière production alimentaire nette de l'Afrique subsaharienne (230 millions de tonnes).

nature et à l'utilisation de techniques plutôt respectueuses des lois qui régissent la vie et le fonctionnement des végétaux et des animaux, c'est-à-dire au respect de ce qui constitue la science des vivants et que Jean Baptiste de Lamarck appela en 1802 la « Biologie »¹⁶⁹. Ceci suppose que l'agriculture traditionnelle était caractérisée par des techniques appropriées aux conditions agro-écologiques et socio-économiques des paysans puisque le recours aux engrais chimiques et aux produits phytosanitaires était inexistant. Il s'agissait donc d'un système de production sans émission de gaz à effet de serre dont la rentabilité n'était pas non plus assujettie comme aujourd'hui aux capitaux extérieurs, aux exigences du crédit bancaire et des prêts du commerçant usurier.

Mais l'option pour le biologique n'a pas seulement pour avantage de soustraire le paysan à « l'épée de Damoclès » des financiers, mais surtout de développer les possibilités techniques déjà existantes pour une utilisation optimale des potentiels naturels, grâce à la rationalité paysanne séculaire qui doit être reconsidérée, restructurée, améliorée en vue d'un rendement meilleur.

A cet effet, l'énergie solaire qui est une énergie renouvelable et donc inépuisable, mais jusque-là sous-utilisée¹⁷⁰ en Afrique, pourrait être mise à profit non seulement comme ressource énergétique mais d'abord comme source de vie et de survie. Le monde scientifique est aujourd'hui d'accord pour reconnaître que l'énergie que nous utilisons quotidiennement pour le moindre geste ou mouvement que ce soit pour respirer, parler, marcher ou travailler, provient de l'énergie solaire. Car c'est cette énergie lumineuse que les plantes dont nous consommons les fruits transforment en énergie alimentaire par le biais de la photosynthèse. C'est pour cela que certains scientifiques agrobiologiques comme Marc DUFUMIER conseillent de maintenir une couverture végétale quasi permanente des sols et d'associer sur les mêmes parcelles plusieurs espèces dont les parties aériennes s'épanouissent et interceptent la lumière à des hauteurs différentes. Cette technique agricole paraît d'autant plus fondamentale pour l'agronome breton qu'il y voit la solution au problème de la faim en martelant sans cesse que : « si l'on veut régler le problème de la faim, plus un seul rayon de soleil ne doit tomber directement à terre, sans que

¹⁶⁹ Jean-Baptiste de Lamarck, *in* "Revue suisse de zoologie" - Internet Archive, [En ligne : archive.org].

¹⁷⁰ En une heure, le soleil donne à la terre toute l'énergie dont l'humanité a besoin en un an. Et si tout est lié sur la terre, la terre est liée au soleil.

son énergie n'ait été utilisée pour la photosynthèse ! »¹⁷¹. La photosynthèse étant le processus par lequel une plante s'empare du gaz carbonique présent dans l'atmosphère en le fixant sous forme d'hydrates de carbone (sucre, amidon, etc.), tout en libérant dans l'air de l'oxygène ô combien précieux pour la respiration des vivants : l'homme, les animaux, les végétaux. Mais l'agroforesterie qui consiste à entretenir diverses plantes annuelles sous un couvert arboré de faible densité¹⁷² n'est pas la seule technique traditionnelle ayant recours à une ressource naturelle inépuisable sans risque de pollution et sans exclure la perspective de la rentabilité : l'association des cultures¹⁷³ et l'intégration de légumineuses dans ces associations, permet également de fixer l'azote de l'air pour la fertilisation des sols et la synthèse des protéines qui sont un constituant essentiel pour la fabrication et l'entretien des muscles, des neurones, du sang humain etc. C'est dire que grâce aux légumineuses comme le haricot, les fèves, les pois chiches, les lentilles, la vesce, le trèfle, la luzerne...on pourrait se passer des très coûteuses énergies fossiles du pétrole, du gaz dit naturel, utilisées pour la fabrication des engrais azotés.

Mais ce principe d'associations des cultures qui permet d'optimiser les avantages écologiques ne se limite pas seulement aux différentes plantes à cultiver, il intègre également diverses activités, principalement les activités agricoles et pastorales : l'agro-pastorale.

A₂. L'agro-pastorale

Si, sans pesticide ni adjuvant chimique, il est possible pour les paysans, grâce à des techniques agro-écologiques élémentaires, de rétablir et même d'augmenter leurs productions à l'hectare, en diminuant les risques de catastrophes économiques¹⁷⁴ en cas d'accidents climatiques ou de problèmes phytosanitaires ou même de chutes malencontreuses des prix sur le marché, il reste vrai que c'est essentiellement au prix d'un travail pénible, laborieux et toujours plus intense. C'est également vrai qu'à cette pénibilité s'ajoute toujours pour le paysan l'angoisse de

¹⁷¹DUFUMIER Marc: *Famine au Sud, malbouffe au Nord*, Ed. NIL, Paris, 2012.p.104.

¹⁷² Et qui a par ailleurs l'avantage de limiter la propagation des agents pathogènes et insectes prédateurs et de protéger les sols de l'érosion pluviale ou éolienne.

¹⁷³ Cf. DUFUMIER Marc, op. cit. p72.

¹⁷⁴ Le fait de combiner plusieurs composantes de la production diminue l'élément de risque climatique ou autre. En effet, si l'une des composantes échoue, l'autre peut fournir la production compensatrice nécessaire à sa survie.

l'avenir : par quels moyens garantir durablement la fertilité de l'espace cultivable, pour espérer un rendement meilleur l'année suivante. Car, la préservation ou le renouvellement de l'humus et des éléments nutritifs de la terre nécessite autant de travail que pour sa mise en valeur: recycler sous forme de fourrage les résidus de culture, les pailles et sons de céréales, les fanes de légumineuses etc. Puis, transporter, après transformation en fertilisants naturels des sols, les diverses matières organiques, les déjections animales comme la bouse de vache, les fientes de volaille, le lisier de porc etc.

Or, les possibilités d'acheminement du paysan béninois sont limitées puisqu'il ne dispose pas de moyens de transport appropriés pour les grandes distances. D'où la proposition d'associer plus étroitement l'élevage et l'agriculture comme alternative de développement durable en zone rurale. Cette pratique pourrait permettre une plus grande utilisation des sous-produits de cultures dans l'affouragement des animaux, aider à mettre à profit la force de traction animale pour l'emploi des outils attelés. Ainsi les animaux feraient avancer la production en se nourrissant des fourrages et en fertilisant les terrains grâce à leurs excréments pour un rendement meilleur.

Le paysan aurait donc tout à gagner en réorientant à son profit les cycles biochimiques de l'eau, du carbone, de l'azote et des éléments minéraux, dans le cadre d'un système de culture et d'élevage étroitement associés et respectueux des grands équilibres écologiques. C'est pour cela qu'il s'avère nécessaire de promouvoir un système intégré et entrepreneurial.

B. Un système intégré et entrepreneurial

B₁. Un système intégré

Qu'entendons-nous ici par système ? Un système est un ensemble d'éléments en relation les uns avec les autres, évoluant et interagissant entre eux et constituant un tout, une unité, dans un environnement donné. Un système est dit intégré lorsqu'il est identifiable comme objet unique ayant des caractéristiques propres.

Le système est dit naturel quand il met en jeu des phénomènes naturels et leurs propriétés (le système solaire par exemple). Il est écosystème quand il signifie l'interaction entre les espèces végétales et animales. Il est dit écologique quand c'est un système où les organismes vivants sont en interaction avec leur

environnement de vie. Vu sous cet angle, le système est aussi un ensemble d'activités humaines articulant dans une certaine harmonie les différentes conditions d'existence et de reproduction des êtres vivants dans un environnement donné. En conséquence, une activité humaine qui obéirait à une telle option pourrait être qualifiée d'écologique. C'est pour cela que les activités agricoles de ce label sont dites agricultures écologiques ou « agrobiologies ». Et quand cette exploitation agrobiologique fonctionne de manière à combiner plusieurs composantes de production (culture de maïs, du manioc et l'élevage de bétail à côté)¹⁷⁵ elle est dite agropastorale. C'est dire finalement que le système intégré est la forme articulée et synthétisée de l'agriculture biologique et pastorale dont les avantages tiennent au fait que les différentes composantes, en interagissant de manière symbiotique et synergique, augmente la production globale, optimise l'utilisation des ressources en fournissant au producteur le nécessaire pour couvrir ses besoins existentiels et pour l'investissement. Les arbres donnent de l'ombre aux cultures et au bétail tout en produisant des fruits; le fumier du bétail est utilisé comme engrais et on donne à manger aux animaux les sous-produits des récoltes.

B₂. L'entrepreneuriat agricole

Mais à quelles conditions ce système intégré de l'agriculture biologique et pastorale peut-il être qualifié d'entrepreneurial ? C'est évidemment lorsque l'ensemble des composants du système fonctionne comme une entreprise. Mais qu'est-ce donc qu'une entreprise ?

Une entreprise est une réalité multiple, une cellule de base de la vie économique et sociale regroupant des moyens humains, matériels, immatériels (services) et financiers, combinés de manière organique pour fournir des biens ou des services à des clients dans un environnement concurrentiel (le marché) ou non concurrentiel (le monopole)¹⁷⁶. Dans ce même sens, la société « *Consulti* »¹⁷⁷, définit le système de gestion intégré comme « une application qui permet de

¹⁷⁵ Ceci n'est possible que sur les petites exploitations. A la différence de la monoculture à grande échelle, telle que les plantations de palmiers à huile la production de canne à sucre ou de blé sur des centaines d'hectares,

¹⁷⁶ Cf. Philippe LAURENT, *Pour l'entreprise création et responsabilité*, Coll. CERAS, Eglise et Société, Le Centurion, Paris, 1985, pp.15-20.

¹⁷⁷ Une société de conseil spécialisée en planification stratégique des technologies de l'information. Cf. [<http://www.consultis.fr>].

centraliser et de gérer l'ensemble des processus d'une entreprise en intégrant plusieurs fonctions dans un même système : ressources humaines, gestion comptable et financière, aide à la décision, vente, distribution, production, approvisionnement, commerce électronique, etc. ». Cet organigramme accompagne l'entreprise dans la réalisation de ses objectifs par la mise en œuvre de diverses stratégies, notamment l'optimisation des processus. Il permet également de prendre les dispositions nécessaires pour anticiper ou minimiser les contraintes ou faire face aux impératifs du présent à savoir la rentabilité, la compétitivité, l'adaptation aux mutations économiques, la fluctuation du marché, l'exigence de la croissance, l'évolution technologique.

De plus, souligne « *ConsultI* », un système de gestion efficace doit aider à gérer les risques sociaux, environnementaux et financiers, améliorer l'efficacité de l'entreprise, réduire les coûts, augmenter la satisfaction des clients et des partenaires, préserver le label et l'image de l'entreprise, encourager l'innovation, surmonter les obstacles commerciaux, mieux décrypter le marché.

En définitive, c'est précisément à la gestion c'est-à-dire à la vie et à la survie de l'entreprise que s'applique a priori la notion de système intégré. Mais, en retenant cette même dénomination de système intégré pour l'agriculture du futur africain, nous voulons suggérer que c'est la vocation même de l'agriculture d'être entrepreneuriale en Afrique. Nous aurons l'occasion de le vérifier avec le projet Songhaï dans les chapitres qui suivent.

Cela dit, une agro-pastorale entrepreneuriale suppose un agriculteur entrepreneur d'autant plus que la production agricole repose essentiellement sur le savoir-faire humain, le capital humain, la mobilisation des ressources humaines pour transformer des ressources matérielles et financières en biens ou services de consommation. Mais comment faire du paysan un entrepreneur si ce n'est par le biais de la formation ?

C. Un système basé sur la formation : le capital humain

Avant la révolution industrielle du XIX^e siècle, un entrepreneur est surtout un « homme-orchestre » capable « d'optimiser » en les transformant, les besoins et les

ressources humaines en capitaux pour mener une activité licite et profitable. Les moyens de production et la force de travail n'étant pas encore regroupés au sein de l'entreprise. Mais qui dit « homme-orchestre » dit un ensemble d'aptitudes, de talents, de qualifications, d'expériences accumulées, qui déterminent en partie sa capacité à travailler ou à produire et générer des rendements pour lui-même ou pour les autres.

C'est pour cela que, ayant estimé les coûts et les bénéfices de l'acquisition d'une formation, certains économistes dont Adam SMITH ¹⁷⁸ ont démontré à la veille de la révolution industrielle, que la formation est comme un investissement et que par conséquent, l'amélioration des connaissances serait aussi un facteur de progrès économique. Cette idée sera reprise par d'autres économistes comme Alfred Marshall¹⁷⁹. Mais aucun traitement systématique n'en sera fait jusqu'au moment où, après la deuxième guerre mondiale, avec le « boum économique » qu'a entraîné la reconstruction, et face au besoin de suivre le taux d'accroissement de la production¹⁸⁰, l'économiste Américain Théodore Schultz sera amené en 1961 à proposer comme solution, la prise en compte dans les estimations de la croissance économique de deux facteurs jusque-là ignorés: la grande amélioration du niveau de connaissance des travailleurs et l'amélioration des conditions d'hygiène et de santé qui rend les travailleurs plus efficaces et plus productifs. Mais il faudra attendre l'économiste néo-classique¹⁸¹ Gary Becker en 1964 pour que la prise en compte du niveau de parcours intellectuel comme valeur productive se systématisse en théorie de capital humain et passe ainsi de la macroéconomie à la microéconomie, ce qui rendra d'ailleurs sa rémunération désormais possible. La préoccupation centrale de Gary Becker était alors de savoir la part quantifiable, la valeur attribuable au facteur humain dans l'évaluation du mécanisme de développement économique et dans la croissance économique.

Cette théorie eut un grand succès par le fait même qu'elle repose sur une intuition largement partagée et admise: le savoir et la connaissance, tant pour un individu que pour une collectivité, sont sources de richesses et sont donc

¹⁷⁸ Cf. Adam Smith, *La richesse des nations*, coll. « Pratiques théoriques », PUF, Paris, 1995.

¹⁷⁹ Alfred Marshall (Londres 26 juillet 1842 - Cambridge 13 juillet 1924), économiste britannique, est l'un des pères fondateurs de l'école néoclassique.

¹⁸⁰ Que l'augmentation quantitative des facteurs de production ne suffisait plus à expliquer.

¹⁸¹ La théorie néoclassique relève pour l'essentiel de ce que l'on a coutume d'appeler la microéconomie. Elle se caractérise par une abondante utilisation des mathématiques et représente l'une des théories dominantes en économie actuellement.

valorisables¹⁸². Mais si le capital humain est une grande arme économique, c'est l'instruction son principal moyen d'acquisition. Mme Jeri GUTHRIE, représentante permanente adjointe des États-Unis auprès de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (l'OCDE) l'entérinait fortement en ces termes: «La puissance d'une nation et son hégémonie dans le monde s'appuyait jadis sur la force militaire, sur la possession de territoires présentant un intérêt stratégique, sur l'accès à des matières premières recherchées, et sur un appareil industriel de base très développé. Cela est moins vrai de nos jours (...). Le capital humain est la nouvelle matière première qu'il est indispensable d'avoir, car la productivité économique dépend de plus en plus d'elle (...) Quelle que soit la variété des tactiques nationales, l'objectif des dirigeants reste le même : développer l'intelligence grâce à l'éducation pour en faire une ressource capitale qui permettra au pays de devenir-ou de rester-compétitif sur le marché international »¹⁸³.

C'est pour cela que l'éducation et la formation sont la finalité première et l'objectif prioritaire de tout projet de développement agricole qui se voudrait entrepreneurial.

Conclusion

Cette première partie nous aura permis de circonscrire dans un premier temps, le cadre où se déploient les différentes théories que nous comptons mobiliser pour conduire notre analyse du projet de développement qui est mis en œuvre au Centre Songhaï de Wando au Bénin.

Nous sommes alors partis de deux grands courants qui ont en commun le développement comme objet d'étude, à savoir l'école anglo-saxonne et l'école francophone. Nous avons ainsi noté qu'à la différence de l'école anglo-saxonne qui a

¹⁸² En s'inscrivant dans le cadre analytique néo-classique, la théorie du capital humain se distancie ainsi de la conception marxiste selon laquelle seul le travail crée de la valeur et que le revenu qu'engendre le capital n'est qu'au détriment des travailleurs. L'idée centrale de la théorie du capital humain étant qu'une dépense, c'est-à-dire, un investissement susceptible d'améliorer le niveau des connaissances d'un individu a pour conséquence d'améliorer aussi, à terme, sa productivité et donc son revenu. En d'autres termes, contrairement aux dires de Marx, tout capital (ressource humaine ou naturelle) est un facteur de production au même titre que le travail et il est légitime qu'il en reçoive une rémunération correspondant à sa productivité marginale.

¹⁸³ Cf. Les essentiels de l'OCDE, Le Capital Humain : Comment le savoir détermine notre vie, Février 2007, [En ligne : www.oecd-ilibrary.org/le-capital-humain...].

une vision plus quantitative du développement, l'approche holiste du développement qui est propre à l'école francophone permet de souligner la centralité humaine de l'économie du développement et de prendre en compte ses variables qualitatives : anthropologiques, sociales, éthiques, théologiques, écologiques et durables.

Le caractère agro-pastoral du Projet Songhaï nous a ensuite amené à faire appel aux traditionnelles théories de la subdivision sectorielle de l'économie qui situent l'agriculture au point de départ de la croissance économique et soutiennent que l'amélioration de la productivité agricole peut être à la base du décollage économique du fait de sa capacité à dégager un surplus utile pour les autres secteurs de l'économie.

Mais face à un bilan de plus en plus désastreux pour l'environnement du modèle productiviste, l'alternative d'un autre modèle d'avenir nous a orienté vers les courants défenseurs d'une agro-pastorale qui allie à la fois qualité et quantité, le biologique et la rentabilité, la durabilité et la croissance, dans une dynamique entrepreneuriale, axée sur un capital humain acquis par le biais de l'éducation et de la formation.

Ces différentes balises théoriques vont à présent nous permettre de vérifier comment le Projet Songhaï honore la feuille de route qu'il s'est fixée dans sa charte, à savoir, « être un vivier socio-économique » pour le développement durable du Bénin et de l'Afrique.

DEUXIEME PARTIE

Etude du terrain :

Le Centre Songhaï de Wando au Bénin

Chapitre I. Méthodologie de recherche : Approche qualitative

Pourquoi avons-nous préféré une méthodologie qualitative à toutes les possibilités d'approches requises pour une étude de terrain comme celle-ci ?

A. Etude de cas comme méthode de recherche

En septembre 2007, alors que je parlais pour la première fois avec mon directeur de thèse, Mr René HEYER, de mon objet de recherche, il m'a tout de suite répondu « la question du développement, encore plus celle du développement durable est comme un océan sans fin. Pour ne pas vous y perdre, je vous conseille de commencer par l'étude d'un cas ».

Le cas fut trouvé comme par enchantement, fasciné que j'étais déjà par l'œuvre du Pasteur Jean Frédéric OBERLIN au Ban de la Roche. Mais, ce coup de cœur, ne tiendra pas longtemps pour une thèse sur le développement durable. En matière de recherches, il vaut mieux se méfier de ce qu'on a trouvé avant même de l'avoir cherché. Cette première option ne sera pas la bonne. Mes premières investigations m'en ont persuadé. Trois années plus tard, à la faveur d'un colloque sur la théologie africaine, une phrase lancée, entre les sourires et les éclats de rires d'un temps de pause -où les amis doctorants parlaient de leurs sujets de recherche-, sera entendue comme une subtile suggestion du professeur à son étudiant « ... il serait bien que vos recherches (en pointant le doigt dans ma direction) soient appliquées au contexte africain ». Suivra un temps de réflexion et de discernement, puis je retins finalement le cas d'un centre agro pastoral appelé « Projet Songhaï » du Bénin.

Ce choix me projeta d'emblée dans la ligne méthodologique de l'étude d'un cas, avec l'intention délibérée de ne surtout pas me diluer dans « l'océan du développement », et de délimiter mon champ d'investigation sur les frontières d'un cas précis, tout en restant résolument ouvert à la pluralité des dimensions économiques, sociales, éthiques et théologiques qu'il suppose. Ceci d'autant plus

que les lectures que j'ai faites entre temps et un petit détour (d'un an) dans le département de nos voisins sociologues, m'ont convaincu que l'étude de cas comme méthode de recherche pourrait être la plus appropriée pour ma préoccupation. Car elle est une démarche qui veut s'appuyer sur un contexte singulier pour proposer un modèle théorique qui aille au-delà de sa singularité propre et qui soit valide à des échelles plus larges. Elle permet surtout, souligne Vincent DUPRIEZ « de prendre en considération l'environnement et l'histoire du phénomène analysé et elle suppose le recours à des cadres théoriques eux-mêmes ouverts à des approches écologiques »¹⁸⁴ Aussi, la méthode de l'étude de cas, contrairement aux autres approches qualitatives répertoriées par le sociologue anglo-saxon John W. CRESWELL «... s'inscrit davantage dans une perspective holistique ou systémique, avec pour ambition de proposer un schème d'interprétation globale, susceptible simultanément de donner du sens à un agrégat de phénomènes et, dans les situations les plus favorables, de prévoir l'évolution d'un phénomène »¹⁸⁵.

C'est pour cela qu'au-delà d'une simple option méthodologique, ce choix annonce par ricochet mon hypothèse de base, celle d'une conception holistique et anthropologique du développement. Les outils que je mobilise pour l'analyse et la collecte des données sont ainsi tributaires d'une représentation soucieuse de révéler certaines facettes de cette approche globale d'une expérience de développement qui se définirait comme un « ensemble d'interrelations, situé dans le temps et localisé dans l'espace »¹⁸⁶.

Mon principal outil (technique) de recherche sera donc l'enquête de terrain qui m'a conduit à séjourner au Bénin pendant un mois, du 18 janvier au 18 février 2012. Il résulte de ce séjour un corpus de 7 entretiens semi-dirigés (160 pages) dont l'analyse et l'interprétation constituent le soubassement de ce travail de recherche.

¹⁸⁴Vincent DUPRIEZ in Luc ALBARELLO, *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Ed. Boeck, Bruxelles, 2007, p 9.

¹⁸⁵ L'approche phénoménologique, l'approche narrative, l'approche ethnologique et la théorie ancrée. Cf. Luc ALBARELLO, *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Ed. Boeck, Bruxelles, 2007, p16.

¹⁸⁶ *Ibidem*.

B. Technique d'enquête : la grille des entretiens semi-directifs

<p>Présentation de l'interviewer amorce de l'entretien.</p>	<p>-Après présentation et salutations d'usage j'ai précisé à chaque fois que je suis un étudiant chercheur en Ethique du développement, puis ajouté en quelques mots mon intérêt pour le projet Songhai :</p> <p>-Sous la plume du fondateur, j'ai pu lire dans son livre de 2007 : « À Songhai, nous voulons réparer cette situation mortifère qui fait douter l'Afrique d'elle-même, non pas à travers de beaux discours, mais en développant une culture de succès. Les ateliers mis en place ainsi que le système de production agro-alimentaire sont destinés d'abord à asseoir cette mentalité de confiance en soi pour entraîner cette nécessaire conversion vers la vie et le changement » (Nzamujo, 2007, p.35)</p> <p>-Cela m'a donné l'idée d'en savoir plus, pour aller plus loin dans mes essais de réponses concrètes à mes questionnements. Pour savoir de quoi il s'agit exactement.</p>
<p>Questions principales</p>	<p>-Qu'est-ce que le projet Songhai et pourquoi ce projet : Quand, par qui, pour qui, comment a-t-il commencé ?</p> <p>-Puisqu'il s'agit donc de sortir les jeunes sans emploi des griffes de la misère et de l'oisiveté, non pas en leur donnant de l'argent pour faire de l'agriculture, mais en leur apprenant à faire de l'argent avec l'agriculture, les principales matières premières étant la terre et leur savoir-faire, Songhai est donc avant tout le produit d'un engagement profond où se combinent utopie, rationalité et savoir-faire entrepreneurial. C'est en soi un bel idéal, que semblent partager la plupart des projets de développement qui ont du mal à atteindre leur but, pour ne pas dire, qui ont échoué.</p> <p>-Qu'est-ce qui distingue alors le Projet Songhai des autres ?</p> <p>-Que peut réellement apporter le Projet Songhai au développement du Bénin et des pays du sud sur le plan écologique et social au-delà des schémas classiques de lutte contre la pauvreté et d'auto prise en charge économique ?</p> <p>-En quoi ce projet honore-t-il effectivement son cahier des charges qui repose manifestement sur les germes d'un modèle éthique de développement durable ?</p> <p>-Comment est-ce que le système de production qu'il propose aux jeunes, et qui est basé sur l'agrobiologie en intégrant l'agriculture, l'élevage et la pisciculture et valorisant les sous-produits agricoles d'origine animale, végétale et piscicole, leur permet-il effectivement de vivre décemment sans porter préjudice à leur environnement de vie ?</p> <p>-Quelles sont les pierres d'attente qui nous permettront ou non de le confirmer ?</p>
<p>Questions complémentaires</p>	<p>-Les différents promoteurs internes et externes du projet, les bénéficiaires actuels et précédents (leurs difficultés ou déceptions ou espoirs d'avenir), les associations institutions ou services gouvernementaux avec qui vous travaillez. ...Pourriez-vous me mettre en contact avec l'un ou l'autre ?</p> <p>-Qu'en est-t-il des autres installations ?</p>
<p>Questions pratiques</p>	<p>-Avez-vous des documentations à me conseiller ? Où pourrai-je me les procurer ?</p>

Tableau 3

Chapitre II. Présentation des enquêtes

A. Le contexte général

A₁. Le Bénin : un petit pays de l'Afrique de l'Ouest

Figure 2



Figure 3

Le Bénin, comme un homme dressé en croix.

Le Bénin est un petit pays de l'Afrique de l'Ouest qui a l'allure d'un homme dressé en croix. Il est coiffé par le fleuve Niger à l'est et le Burkina Faso à l'ouest. Implanté dans le Golfe de Guinée sur la côte Atlantique, il s'étire entre le Nigéria (côté est) et le Togo (côté ouest) sur 750 Km¹⁸⁷ du Sud au Nord avec 325 Km de large en sa partie supérieure et 125-200 Km de large en sa partie inférieure en couvrant une superficie de 114.763 km², pour une population estimée à 8 850 000 en 2010¹⁸⁸ (avec un taux de croissance annuelle de 3,25%).

Figure 4



Cartes du Bénin avec les départements numérotés : 1-Alibori, 2-Atakora, 3-Atlantique 4-Borgou, 5-Collines, 6-Couffo, 7-Donga, 8-Littoral, 9-Mono, 10-Ouémé, 11-Plateau, 12-Zou.

¹⁸⁷ Selon le site du gouvernement béninois consulté le 28-06-2012 à 16h. / www.gouv.bj

¹⁸⁸ Cf. La Base des données de la banque mondiale : <http://donnees.banquemondiale.org>.

Depuis mars 1999, un nouveau réaménagement territorial a fait passer le nombre des départements de six à douze : l'Atacora, la Donga, le Borgou, l'Alibori dans le Nord ; le Zou, les Collines au Centre ; l'Ouémé, le Plateau, l'Atlantique, le Littoral, le Mono et le Couffo au sud. Les principales villes du pays étant : Parakou au Nord, Porto-Novo et Cotonou au sud (respectivement la capitale politique et la capitale économique) et Abomey au Centre.

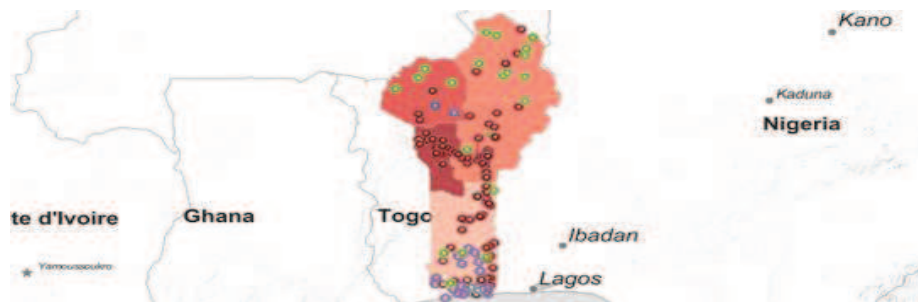


Figure 5

Le Bénin a accédé à l'indépendance complète le 1^{er} août 1960, sous la dénomination de République du Dahomey. Hubert MAGA en sera le premier président investi par le ministre d'État français Louis JACQUINOT. Suivra une décennie de turbulence politique qui a vu se succéder à la tête du jeune Etat indépendant une kyrielle de présidents : Sourou Migan APITHY, Justin AHOMADGEBE, le Colonel Christophe SOGLO, le colonel Mamah Amadou Alphonse ALLEY, et le Docteur Emile Derlin Henri ZINSOU. En 1972, l'officier Mathieu KEREKOU prend le pouvoir et adopte en 1974 le marxisme-léninisme comme idéologie officielle du gouvernement. En 1975, sous l'égide de l'Ex-Union Soviétique, il rebaptise le pays République Populaire du Bénin. À la fin des années 1980 avec le déclin du communisme dont la chute du mur de Berlin fut un symbole fort, les alliés africains que remorquait l'URRS connurent également une chute libre. La République Populaire de Mathieu KEREKOU ne fut pas épargnée. Une grave crise paralyse l'économie nationale et contraint le Général à la convocation d'une inédite conférence nationale de 10 jours qui marquera la fin de 17 années de dictature et le passage en douceur à la démocratie sans effusion de sang. Une nouvelle constitution est adoptée, avec le choix d'un régime présidentiel. Le pays conserve son nom en devenant simplement la **République du Bénin**. Mathieu KEREKOU, battu aux premières élections démocratiques abandonne le pouvoir en 1990 après un an de transition. Mais il y revient par les urnes en 1996 où il a, cette

fois, dirigé le pays selon les principes d'une démocratie désormais établie jusqu'en mars 2006 où il cède le pouvoir à l'actuel président de la République, le Dr Thomas Boni YAYI.

Quant à l'économie béninoise, elle est essentiellement agricole avec plus de 64% de sa population qui vit en zones rurales. Tout à l'image des pays les plus pauvres¹⁸⁹ du monde, avec un revenu annuel par habitant de 780 dollars US, selon la base des données de la Banque mondiale, où il figure en deçà de la moyenne pour l'Afrique au Sud du Sahara (1188 dollars en 2010). En 2011, l'indicateur de développement humain (IDH) classe le BENIN à la 167^{ème} place sur 187 pays évalués par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). D'après la Commission Nationale pour le Développement et la Lutte contre la Pauvreté (CNLP)¹⁹⁰, suivant les données officielles, l'indice de la pauvreté rurale, estimée à partir du niveau des dépenses des ménages est passé de 25,2% au milieu des années 90 à 33% en 2000 tandis que l'indice de la pauvreté en milieu urbain a baissé, passant de 28,5% à 23,3% au cours de la même période. C'est dire qu'au BENIN, la pauvreté est plus prégnante dans la ruralité que dans les centres urbains. Pourtant selon les calculs du Réseau d'expertise DGTPE, l'économie béninoise est tirée par le secteur agricole qui représente environ 36% du produit intérieur brut (PIB) et contribue en moyenne à 2% à la croissance annuelle, et par le secteur tertiaire dont la part dans le PIB est de 50% et contribue en moyenne à 3% à la croissance, le secteur secondaire ne représentant que 14%.

Par contre, la FAO note fort heureusement qu'il n'y a pas de problème accru de sécurité alimentaire au BENIN. La production globale en énergie, en lipides et en protides, n'accuse pas encore de déficit significatif par rapport aux besoins nutritionnels de base, même s'il existe une insécurité alimentaire grave au niveau de certaines familles et de certains groupes à risque, notamment les petits exploitants agricoles du sud du pays, les populations de pêcheurs et les groupes à faibles revenus dans les zones urbaines.

Enfin, la production agricole reste limitée et fragile au-delà du fait qu'elle permet de couvrir les besoins alimentaires de base, grâce à un climat relativement clément et à des sols diversifiés. L'importation de céréales est, à cet effet, très

¹⁸⁹ En 2000, le BENIN a été admis par le FMI et la Banque Mondiale à « l'initiative renforcée des pays pauvres très endettés ».

¹⁹⁰ CNDLP : Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté, Décembre 2002, p.69.

massive au niveau de l'offre nationale. Concernant la production animale, la production domestique n'arrive pas à couvrir les besoins locaux. Elle est complétée par les importations de viandes et volailles congelées et les produits laitiers. La production halieutique locale reste faible, malgré la surexploitation des eaux, à cause de la baisse des rendements, la diminution de la taille des poissons, et l'utilisation des méthodes et techniques trop contraignantes pour les ressources.

C'est dans ce contexte historique et géographique, politique et économique, qui apparaît de bout en bout comme un vaste chantier où il y aurait encore tant à faire et à améliorer, que va émerger le projet Songhaï.

A₂. Le Centre Songhaï de Wando : un homme, une idée, un projet

Un homme.

Un homme qui vient comme de nulle part et qui se sent de partout en Afrique par la couleur de sa peau, ses traits physiques, son histoire, sa vision du futur africain, sa force d'aimer, sa passion pour le bien de l'autre... arrière-petit-fils d'esclaves noirs qui, ne sachant plus d'où ils partirent, ont choisi après l'exil de s'installer au pays Ibo au Nigéria, Godfrey NZAMUJO naîtra en 1949 sur la terre nigériane mais en sachant que chaque pays de l'Afrique subsaharienne est potentiellement son pays d'origine. Toute son existence et ses œuvres reposent sur le désir profond de devenir quelqu'un en partant de soi-même, de donner du sens à une humanité bafouée et réduite à rien, de réussir avec et pour les autres en partant de ce rien, de s'en sortir malgré les difficultés et les contraintes inévitables. C'est ainsi qu'à la faveur de l'inédite famine qui faisait ravage en Ethiopie de 1982-1983, naîtra dans le cœur du dominicain et enseignant d'électronique-informatique de Californie, une **idée** qui deviendra un projet, en réponse à une question « Que puis-je faire pour mon continent d'origine ? »¹⁹¹

Une idée.

L'idée de départ est de redonner espoir à l'homme africain, de faire de lui un homme debout, un homme nouveau. Cette idée consiste concrètement à proposer des alternatives à la crise socio-économique du continent, en faisant renaître les

¹⁹¹ Godfrey NZAMUJO, *Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête*, Cerf, Paris, 2007, p 27.

valeurs enracinées dans les civilisations africaines, en transformant les innombrables avantages comparatifs du continent en des avantages compétitifs, en utilisant judicieusement les ressources locales et les apports extérieurs pour un développement rural holistique, compétitif et respectueux de l'environnement. Bref, constituer une plate-forme entrepreneuriale, un espace de vulgarisation porteur de solutions techniques, organisationnelles et morales pour faire passer le continent africain d'une logique de pauvreté à une logique d'auto prise en charge et de développement socio-économique durable. Mais ce n'était là qu'une idée qui ne deviendra **Projet** qu'en s'incarnant dans des objectifs précis, par des moyens concrets, pendant une durée déterminée, dans un environnement déterminé.

Un projet :

NZAMUJO Godfrey va donc porter cette idée de régénération d'une Afrique nouvelle comme une préoccupation qu'il traduira très vite en un objectif à atteindre : comment transformer les avantages comparatifs du continent en avantages compétitifs à partir d'une agriculture intégrée et durable, en valorisant les capacités humaines des jeunes, en s'appropriant les techniques et technologies extérieures, en recourant, après sélection et rationalisation, aux méthodes aussi bien traditionnelles que modernes, en stimulant la prise de responsabilité et d'initiative par la concertation pour la création d'entreprises agricoles viables et en s'inspirant des acquis culturels qui ont fait de l'ex-Empire Songhaï (dans l'actuel Mali), un empire célèbre et prospère. C'est précisément en référence à cet Empire que naquit en octobre 1985 le premier **centre** de formation, de production agricole et de recherche en développement durable, sous la dénomination de « Projet Songhaï » à Wando près de Porto-Novo au Bénin.

Un centre.

Il naît d'abord comme un centre: un centre d'incubation, un centre de ressources et de services, un centre de production, un centre de recherche, un parc technologique, un espace de formation, un espace de vulgarisation, une entreprise mère qui deviendra très tôt un **mouvement national** dont le Projet "Songhaï National" sera une émanation spécifique et formelle de promotion de l'entrepreneuriat pour la Transformation Socio-économique des Zones Rurales au Bénin.

Un mouvement national

La formation des jeunes déscolarisés, commencée à Porto-Novo, ne prenant pas suffisamment en compte les réalités de toutes les zones agro-écologiques du Bénin, Songhaï a dû étendre progressivement ses activités à d'autres départements du territoire béninois. On compte actuellement 5 différents sites au Bénin: Porto-Novo dans l'Ouémé, au Sud Est du Bénin ; Savalou dans le département des Collines, au centre du Benin ; Parakou dans le département du Borgou au Nord ; Lokossa dans le département du Mono, au Sud Ouest ; et Kinwédji dans le Couffo toujours dans le Sud. Mais l'aigle¹⁹² Songhaï ne se confindra pas au seul territoire béninois.

Un mouvement international

Avec le temps les pays voisins de la sous-région ouest-africaine commencent à s'intéresser au Label Songhaï. C'est le cas du Nigéria qui compte déjà deux sites : Songhaï-Delta-Amukpe, Songhaï-Rivers State. C'est également dans le but de s'internationaliser que Songhaï ambitionne de devenir un pôle d'excellence pour les projets d'entrepreneuriat agricole de la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), en vue de la formation des jeunes en entrepreneuriat agricole et technologies appropriées; l'identification des filières phares au niveau régional, le renforcement de la recherche dans ces filières, le développement de partenariats régionaux.

A cela s'ajoutent différents projets d'avenir comme la mise en place d'un centre régional d'excellence pour le développement de l'entrepreneuriat agricole, la création de centres nationaux, base d'un élan de développement socio-économique, la viabilisation des entreprises agricoles dans les pays africains, le renforcement du rapprochement entre les entreprises agricoles et les structures de crédit et d'assistance, et la flexibilité de l'environnement des affaires pour la création des Petites et Moyennes Entreprises (PME) agricoles. Partant de là, envisager le Projet Songhaï comme **un mouvement continental**, n'est plus qu'une question de temps.

¹⁹² C'est le symbole représentatif de l'Œuvre Songhaï. Il désigne également le bulletin d'information du mouvement.

Bilan des activités de formation de la création de 1985 à 2009.

Données	Nombre	Provenance	Observation
I.Total des jeunes formés à Songhaï de 1985 à 2009	6035	Bénin et autres pays de la sous-région	Pour la formation initiale ou la formation continue
I.1. Cycle long (la formation initiale) : de 1985-2009	2638	Bénin (essentiellement)	Durée de formation : 18 mois+1an d'application
I.2. Formation modulaire ou continue : 1985-2009	3397	France, Cameroun, Congo, Nigéria, Burkina-Faso, Bénin, Togo, Mali, Tchad, Gabon, Canada, Niger, Burundi, Madagascar	Durée moyenne : 3 à 6 mois
II.Nombre moyen d'inscrits par mois à Songhaï	225	Bénin et autres pays de la sous-région	Pour tout Songhaï dont 95 en Formation modulaire
III.Nombre d'installés en activité parmi les bénéficiaires de la formation initiale : de 1985 à 2009	1700		Dont 230 fermiers pilotes (phares). Le suivi est effectif seulement auprès des bénéficiaires de la formation initiale, soit un taux d'installation de 65,30%

Tableau 4

Au regard de ce tableau réalisé à partir des données recueillies auprès de l'administration du Centre Songhaï, on observe qu'au cours des 24 premières années depuis la création du Centre Songhaï, 6035 jeunes ont bénéficié de l'une des deux formules de formation que propose le Centre Songhaï à savoir, le cycle de 18 mois ou le cycle de 6 mois. Mais seulement 65,5% (c'est-à-dire un peu plus de la moitié de l'effectif) ayant bénéficié de la formation initiale ont réussi à s'installer. Cela laisse supposer qu'il y certainement quelques limites au modèle Songhaï que les affiches de l'administration et les prospectus ne sauraient dévoiler au grand public.



CHARTRE

SONGHAI a pour ambition de favoriser l'émergence d'une nouvelle société africaine en développant :

- une politique d'entrepreneuriat socio-économique durable,
- l'aptitude à valoriser efficacement les ressources locales (naturelles et humaines),
- la capacité de jouer un rôle conséquent dans l'économie mondiale.

En d'autres mots, SONGHAI est une organisation qui cherche à créer des viviers socio-économiques durables en soulignant l'importance des facteurs suivants :

- le développement des aptitudes et talents à tous les niveaux (culturel, social, spirituel, technique, organisationnel, économique) en vue d'une autonomisation des individus et des communautés, comme membres à part entière de la société,
- le développement de programmes intégrés, résilients et multisectoriels, qui créent une interrelation entre l'agriculture, l'industrie et les services,
- le développement de villes rurales vertes susceptibles de freiner voire de stopper l'exode rural et d'accorder une viabilité socio-économique à long terme aux aménagements ruraux.

SONGHAI est une Organisation privée de volontaires (PVO = Private Voluntary Organization)

Les membres de l'organisation Songhai ne se contentent pas de travailler pour le projet : ils sont chargés d'une mission et s'engagent à promouvoir l'excellence, dans le cadre de programmes et d'activités destinés à apporter des développements positifs dans la vie des peuples africains.

SONGHAI développe un esprit d'entreprise en utilisant les méthodes suivantes:

- concevoir des programmes de formation permettant aux jeunes de développer leurs capacités, autant au point de vue humain que technique,
- mener en donnant l'exemple. Songhai lui-même est un "espace entrepreneurial", qui partage les risques et difficultés propres aux entrepreneurs. Dans une large mesure, nous vivons de ce que nous produisons,
- chercher à promouvoir un sens de la créativité et de l'innovation, de même qu'un esprit de leadership adapté à un environnement compétitif.

SONGHAI optimise toutes ses ressources en :

- puisant dans l'héritage culturel de l'Afrique,
- empruntant au reste du monde certaines ressources sélectionnées,
- combinant les deux pour inventer de nouvelles potentialités adaptées à l'Afrique,
- développant des programmes et des projets de développement aptes à générer des richesses (économiques, sociales et morales) qui puissent être partagées avec le reste du monde. Ce faisant, nous pouvons représenter une force positive dans un monde en plein processus de globalisation.

SONGHAI offre un cadre dynamique, propice à l'émergence d'un développement humain durable. Ses objectifs :

- servir de modèle à la jeune génération,
- développer une culture de succès. Etant donné que le succès de tout programme socio-économique est créateur de confiance, Songhai élabore sa culture d'entreprise en s'efforçant de concevoir et d'implémenter des programmes réalistes qui impliquent les principaux acteurs, tout en ayant un impact positif sur les communautés concernées.

« Va vers les gens. Va avec eux. Apprends d'eux. Aides-les. Commence avec ce qu'ils connaissent. Planifie avec eux. Construis ce qu'ils ont. Énergie en montant. Apprends en participant. Ne te confie pas, mais travaille. Ne sois pas ton maître. Travaille avec les meilleurs. Lorsque le travail est fait, la tâche accomplie, les gens disent : "non, nous l'avons fait nous-mêmes." » Lao Tseu, Fondateur du taoïsme, 600 av. J.C.



Tableau 5

¹⁹³ [En ligne, <http://www.songhai.org>, Consulté le 10-10-2011].

A₃. Relations avec les enquêtés

Je définirais globalement mes relations avec les enquêtés dans le contexte béninois¹⁹⁴ comme des relations d'aide à l'étudiant chercheur que j'étais. Leur accueil fut spontané et sans réserve aussi bien pendant les prises de contact téléphonique qu'au moment des rencontres (par deux fois j'ai eu droit au rafraîchissement et même au repas). Au-delà du sens de l'hospitalité qui caractérise la population locale, je me suis cru dans le rôle inverse comme si c'étaient plutôt mes interlocuteurs qui me demandaient un entretien, c'est du moins ce que laissait entendre Yves Antonin AHOUEGAN dès sa prise de parole « Merci beaucoup, et merci d'avoir fait ce long parcours pour venir vers nous. En tout cas, cela nous permet de se retrouver, si on est face à des personnes étrangères qui aiment entendre de ce que nous vivons, donc je vous remercie. ... »¹⁹⁵

Il n'en demeure pas moins vrai que le directeur adjoint (Mr Guy LOUEKE), fut le seul interlocuteur à afficher d'entrée une certaine réticence, alors même que j'ai pris soin de m'annoncer par l'aumônier du centre, qui est a priori une personne de confiance dans le centre. En effet, contrairement aux autres, il a fallu une présentation, à dessein longue et détaillée, de ma grille d'entretien pour que mon premier enquêté, Guy LOUEKE, soit décrispé. Mais une fois lancé, il fit preuve d'une grande maîtrise de son exposé, manifestement rompu à l'exercice. De fait, il pouvait aussi s'agir d'un signe de lassitude pour une tâche sans cesse répétée dans un centre de renommée désormais internationale, où les activités se multiplient et le personnel est de plus en plus sollicité comme si le centre était victime de son propre succès.

Ce basculement était sans doute aussi dû à la prise de conscience que cet entretien pourrait, par son objet et sa problématique, contribuer plus tard au rayonnement du projet Songhaï au-delà des frontières béninoises.

A₄. Déroulement des entretiens : dans un climat de confiance.

Si l'entretien avec le directeur adjoint du Projet Songhaï était du type informatif sur l'institution qu'il représente, livrant le « point de vue de l'institution » et donnant ainsi un premier panorama relatif au thème de recherche, les 4 entretiens suivants

¹⁹⁴ Aussi bien que dans le Haut-Rhin en France.

¹⁹⁵ Yves Antonin AHOUEGAN, Entretien n°4, Corpus, p78.

furent plus de type personnel comme pour illustrer concrètement et contextuellement les principes généraux évoqués dans le premier entretien. C'est d'ailleurs dans ce sens que ces 4 entretiens suivants pourraient être considérés comme des entretiens approfondis.

Le 6^{ème} l'est aussi, en tant qu'approfondissement de certains aspects spécifiques du thème de recherche, appliqué à un autre univers de référence et un autre contexte que le Sud.

Le premier entretien gardera cependant un statut principal par rapport aux autres en raison de son envergure (29 pages), de sa densité littéraire (un langage plus technique et plus soutenu) comparativement aux autres qui étaient dans un langage plus ordinaire avec parfois leur touche personnelle.

B. Le contexte d'immersion des enquêtés

Cherchant à savoir dans quelle mesure l'expérience agro-pastorale du centre « Songhaï » de Wando peut être une piste ou un indicateur pour le développement durable au Bénin, notre enquête de terrain nous a orienté vers différents interlocuteurs, essentiellement des anciens diplômés du centre Songhaï qui ont réussi ou non à s'installer à leur propre compte.

La première personne qui s'est prêtée à nos questions fut le directeur adjoint du centre de formation Songhaï, Monsieur Guy LOUEKE, cinquantenaire et père de famille. Les trois suivants à savoir Romain MIGAN, Félix Agbessi TOWANOU et Yves Antonin AHOUEGAN, sont tous d'anciens élèves du Centre Songhaï. Ils travaillent actuellement dans leurs propres fermes. Le quatrième, Wilfried CODO, lui aussi ancien élève du centre Songhaï, n'a pu encore s'installer à son propre compte mais travaille dans une ferme de location. Âgés de 30 à 40 ans ces quatre anciens élèves interrogés sont des pères de famille. Par contre les 6^{ème} et 7^{ème} enquêtés sont des sexagénaires alsaciens du Haut-Rhin en France. Si l'un d'eux, Gérard MEYER, est propriétaire d'une ferme à Holtzwihr près de Colmar, Christophe HARTHMANN est un syndicaliste, responsable de la fédération paysanne de José BOVE, membre de la chambre d'agriculture et membre du conseil économique et social du Haut-Rhin dont le siège est à Colmar où nous l'avons rencontré.

Ces différentes rencontres nous ont permis de diversifier les points de vue recueillis, et donc aussi nos sources d'informations qui, une fois recoupées, offriront un supplément de sens à l'objet initial de nos recherches.

En effet, chacun des entretiens se présente comme un texte dont nous ne pouvons tirer profit qu'en restituant le contexte propre de leur énonciation.¹⁹⁶ Or, au-delà du fait que nos 5 premiers enquêtés ont tous en commun d'être issus du réseau Songhaï du Bénin, à savoir le centre de Wando ou celui de Savalou, tous deux localisés dans la moitié sud du pays qui est globalement marquée par les mêmes traits géographiques et climatiques... (cf. cartes), leur univers de référence n'en est pas moins hétérogène. Les propos livrés par chaque enquêté ne sont donc fiables et intelligibles que par rapport aux conditions et au contexte de vie de chacun. D'autant plus qu'un entretien se déroule toujours dans un lieu et à un moment donnés, le sens des paroles recueillies étant strictement dépendant des conditions de leur énonciation, de sorte que l'entretien ne prend sens véritablement que dans ce « contexte » immédiat...¹⁹⁷.

De fait, le contexte immédiat de nos enquêtés est non seulement la ferme comme lieu de vie et de travail, mais aussi un univers de référence propre à chacun du fait de son parcours et de son histoire personnelle.

B₁. Un même lieu d'énonciation : la ferme

Réalisés dans l'intervalle de 2 semaines, du 25 Janvier au 10 Février 2012, (à savoir les 25, 1^{er}, 03, 10 matin et après-midi), tous nos entretiens eurent lieu dans des fermes : dans un coin de l'espace cultivé (Cf. n°2, 6), ou dans un hangar ou un local servant de bureau pour les questions administratives (Cf. n°1, 3, 4,5). Et cela pour des raisons diverses mais qui se rejoignent en filigrane:

¹⁹⁶ « L'entretien se donne d'abord comme un texte et il faut faire effort pour lui restituer son contexte » BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Col. Grands-Repères, 4me Ed. La Découverte, Paris, 2010, p.255.

¹⁹⁷ Cf. *Ibid*, p.254.

B₁a. Être fermier c'est vivre à la ferme et être un fermier réussi, c'est faire communauté de destin avec sa ferme.

L'un des fondamentaux qui animent l'action du fermier de Houèdo, c'est qu'on : «...ne peut pas vouloir faire un champ, et rester en ville, et venir faire des va-et-vient à moins de faire de l'agriculture, une activité secondaire », précisait Félix TOWANOU en me tutoyant : « ... Mais toi tu veux rester euh... à Akpakpa (quartier de ville situé à 50 km environ) et toi tu as une ferme ici, parce que tu veux avoir l'œil sur la ville qui est là-bas là, l'éclairage qui est là-bas là, le climatiseur qui est là-bas là, tu veux avoir ça. Mais dans le même temps tu veux encore produire. Mais, il faut... tenir compte des contextes... C'est vrai quand tu viens dans la zone rurale, tu n'as ici pas tout ce que tu as en ville... Mais écoute, (ici) si tu veux, tu peux te créer à petits coups l'environnement où tu (vivras) aisément toi-même, c'est ça. Tout ce qu'on peut avoir en ville on peut le déplacer de la ville un peu vers soi, vers là, le milieu rural et ça fait un poids ... Les gens veulent vivre en ville et ...travailler encore la ferme, ce n'est pas vrai (ce n'est pas le mieux). Les gens veulent travailler et rentrer chez eux en même temps, ça ce n'est pas en adéquation avec la formation, avec ce que nous vivons. Puisque dans la nuit tu peux avoir un problème ! Puisque nous n'avons pas les outils performants pour détecter les ravageurs ou bien des problèmes dans nos élevages ! Non, Non, non, non. Le "blanc" lui, peut aller chez lui. Mais de chez lui il contrôle son élevage avec un petit appareil en main, s'il y a un problème ça lui signale, le problème est à tel endroit ! Mais nous, on n'a pas ça. Et comme on n'a pas ça, vaut mieux rester près de la chose. Donc il y a pas mal de paramètres »¹⁹⁸.

Ce sera aussi le cas de Romain MIGAN de Sème-Kpodji, dans une circonstance de vie particulière ¹⁹⁹ « ...Quand j'ai perdu mon père, mon père on devait l'enterrer le samedi : il y a veillée le vendredi. La veille du vendredi, vous savez ce que j'ai fait ? J'ai travaillé jusqu'à la soirée et je suis allé à la veillée à 21h. Après la veillée, j'ai encore pris le taxi je suis arrivé encore à la ferme où j'ai nourri encore les porcs jusqu'au matin avant d'aller à l'enterrement de mon père quand j'ai fini de tout balayer. Je me suis lavé, j'ai mis du parfum pour qu'on ne sente pas ... l'odeur (des porcs). Je suis arrivé, ils ont déjà mis mon père dans le trou, dans le cercueil tout juste. Je sais que mon père, il a déjà fait son chemin. Quand je suis

¹⁹⁸ TOWANOU Félix Agbessi, Entretien n°3, Corpus, pp67-68.

¹⁹⁹ Cf. Entretien n°2 à la page p 38 du corpus.

revenu encore je me suis dit, il est parti. Je ne peux pas dire à cause de mon père laisser mon truc là se gâter, les porcs là et après quand ça va finir là mon père il est déjà parti ; ça je ne peux pas perdre deux choses à la fois ...Il faut que l'esprit de la personne soit collé à l'activité. »

B₁b. Être fermier c'est aussi valoriser et pérenniser la valeur de la corporation paysanne

Par ailleurs, si être fermier c'est réussir sa vie dans la ferme, c'est aussi valoriser et pérenniser la valeur de la corporation paysanne souligne Yves Antonin AHOUANGAN de l'association « Accueil Paysan » : « Un paysan qui est dans son milieu et qui ne vit que dans son toit ne peut pas plus que ça. Il peut construire des bâtiments où il peut se loger. (Et si) vous venez vers eux, vous allez trouver le refuge, vous allez trouver le lit, vous allez trouver tout et passer la nuit-là comme (dans) des hôtels et... plus que dans les hôtels ! (A l'hôtel) Vous ne pouvez pas vous, euh vous ne pouvez pas, parler avec n'importe qui. Mais si vous rentrez chez nous, vous rentrez dans une famille où vous pouvez découvrir d'autres choses, qui peuvent, qui vous seraient aussi intéressant(es)... »²⁰⁰ Et pourtant, l'agriculture est un métier en désaffection au Bénin.

B₁c. L'agriculture : un métier mal vu au Bénin

Il ressort également de nos entretiens que le métier d'agriculteur n'est pas des plus affectionnés, aussi bien par les anciens que par les jeunes générations. Pour les premiers, l'agriculture n'est pas une porte de sortie de la pauvreté. L'agriculteur se reconnaît par sa pauvreté.

Dans l'entourage de Romain MIGAN qui a grandi dans un milieu citadin, l'idée que l'agriculture équivaut à la pauvreté est communément partagée : « c'est comme ça, l'agriculture...Nos pères ont cultivé la terre mais ils sont demeurés pauvres. on comparait l'agriculture à la pauvreté...»²⁰¹ « Agriculture= Pauvreté. Personne ne veut aller au champ. Au début, quand je tenais la houe et que je voyais les élèves

²⁰⁰ AHOUANGAN Yves Antonin, Entretien n°4, Corpus, p 89.

²⁰¹ MIGAN Romain, Entretien n°2, Corpus, p31.

passer, je m'enfuyais, je m'enfuyais parce que je ne voulais pas que les gens me voient tenir la houe »²⁰².

C'est également ce qui ressort du témoignage de Félix Agbessi TOWANOU : « il y a une idée qui accourt généralement... euh... chez nos parents et qui n'est pas tout à fait fautive, parce qu'on le constate dans, euh... sur le terrain, lorsqu'un jeune décide de travailler dans l'agro pastorale, euh les gens se méfient ; on dit le travail de la terre, ça ne donne plus rien, ça ne donne rien. Il faut aller étudier, faut aller à l'université et d'ailleurs on voit comment les jeunes se comportent aujourd'hui, et peut être plus maintenant, grâce peut être à des expériences particulières qui réussissent, si non, ils se méfient ». ²⁰³Puis il continue²⁰⁴, précisant à quel point le métier d'agriculteur n'était pas des plus valorisants « ...Dans le temps, je passais, j'ai passé deux tests ; j'étais admis pour le test de euh... l'électronique générale. Donc, j'ai reçu une bourse de 3 ans. Dans le même temps j'ai entendu (parler d'un autre) test et je l'ai passé et quand je l'ai passé dans le temps et il fallait choisir. Il fallait faire un choix et tous les parents me disaient non bien, s'il y a un choix (à faire), c'est l'électronique générale. C'est un seul parent qui me dit « Félix je n'ai rien à t'apprendre, communique avec ton dieu et il va t'aider à choisir ce que tu veux choisir point. J'n'ai rien à t'apprendre. Personne ne t'a dit d'aller faire des tests tu es allé toi seul, tu as fait des tests et ça a marché. Maintenant les rentrées se passent dans les mêmes semaines, dans le même mois. C'est à toi de voir ».

Pour la plupart des plus jeunes, la bureaucratie apparaît comme la principale voie de réussite sociale, d'où la réaction suivante de Romain MIGAN : « si tout le monde doit être bureaucrate, ... qui sont ceux ...qui vont cultiver et produire ... la nourriture pour servir aux autres puisque tout le monde ne doit pas faire les mêmes choses.. » ²⁰⁵

Dans ce contexte, choisir le métier d'agriculteur aujourd'hui, c'est choisir de ramer à contre-courant, c'est, s'engager dans la résistance contre un imaginaire social désabusé et s'engager à relever le défi de la réussite. Mais comment réhabiliter l'image de l'agriculture ? Comment passer des clichés négatifs à des modèles enviés, d'une agriculture dénigrée à une agriculture valorisée ? La réponse des enquêtés est qu'il faut réconcilier l'ingénieur agronome avec la terre.

²⁰² *Idem*, p45.

²⁰³ TOWANOU Félix Agbessi, Entretien n°3, Corpus, p. 57.

²⁰⁴ *Ibid*, pp. 58-59.

²⁰⁵ MIGAN Romain, Entretien n°2, Corpus, p. 31.

B₁d. Pour une agriculture réhabilitée : le retour à la terre de l'ingénieur agronome

La proposition du retour de l'ingénieur à la terre révèle la contradiction entretenue et nourrie par une société qui a introduit une césure voire une incompatibilité entre la pratique agricole et la théorie de l'ingénieur agricole, entre le praticien de la terre et le théoricien de la terre, alors que les théories devraient précisément servir à l'amélioration de la pratique agricole en vue d'un meilleur rendement. Car pour la majorité des gens, l'intellectuel, ou celui qui a reçu une formation intellectuelle ne saurait se charger des durs travaux de la terre, il est destiné à un travail de bureau, un travail propre, ou à un travail qui ne demande pas d'effort physique.

« ...quand moi j'ai commencé ... dans l'agriculture, des parents étaient réticents...? ... C'est quoi, il faudrait apprendre (tant étudier) pour dire qu'on est un agronome ; il faut apprendre (avoir tant étudié) pour devenir ça là, quelle est la différence ? D'autres parents nous disent « où est la différence entre toi et le paysan qui est là-bas ? ». Donc... Pour eux ceux qui se donnent à l'agriculture, c'est des gens démunis, c'est des gens qui n'ont rien à foutre et c'est la dernière classe qui vient à l'agriculture ; c'est les gens qui n'ont pas mis (les) pieds à l'école....

Et Félix Agbessi de conclure : « C'est déjà une habitude, il faudrait leur démontrer que, un jour, ...celui qui est ingénieur agronome peut venir à la terre, peut revenir à sa spécialité pour faire le décollage ». Le parcours de l'agriculteur béninois n'est donc pas tout tracé, c'est un parcours de combattant.

B₂. Des univers de référence différents

Ils ont eu chacun un parcours différent, une trajectoire scolaire propre avec des visées différentes.

B₂a. De la ville à la campagne

Romain MIGAN avait l'intention de devenir fonctionnaire : «...Je viens d'une famille qui n'est pas aussi aisée. D'une famille pauvre. Etant donné cela, ce n'est pas que je n'étudiais pas, j'avais le talent vers l'étude (pour les études) et croyais

beaucoup à mes études, c'est que bon, je voulais devenir un jour un haut cadre. Mais arrivé à mi-chemin, j'ai dit non »²⁰⁶

B₂b. Confirmé dans sa vie d'enfance à la campagne

Quant à AHOUANGAN, même s'il a nourri la même intention « de devenir fonctionnaire (de l'Etat) », il sera confirmé dans son milieu d'enfance. Il fut très tôt mis en contact avec le travail agricole par sa famille surtout à la faveur d'une grève générale dans les écoles « La grève est survenue et on a commencé par renvoyer tout le monde de la classe. Donc, pendant ce temps, nous on est resté pendant longtemps à la maison, je travaillais avec mes parents au champ, parce qu'ils sont tous les agriculteurs. Donc, c'est de là que moi j'ai entendu le concours du centre de Songhaï qui fait l'agriculture améliorée »²⁰⁷. Là, « on travaille dans un système intégré...C'est-à-dire euh nul ne se perd, nul ne se crée, tout se transforme » (Cf. la maxime de LAVOISIER, "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme").

B₂c. L'exemple français comme référence

Contrairement aux enquêtés Romain MIGAN et Wilfried CODO, l'évocation de l'exemple des agriculteurs français du groupe « accueil paysan » et celui d'une entreprise de couvoir à Rennes est récurrente chez Yves Antonin AHOUANGAN et Félix Agbessi TOWANOU²⁰⁸ « Et c'est sous ce signe-là je veux mettre l'entreprise... et nous avons eu des exemples en France, des gens qui ont vécu ce système là et ça a marché. Comment ils le font, nous, on les a écoutés. Moi, je les ai écoutés pour pouvoir aller de l'avant... C'est ça ! ». Plus loin : « ...quand on prend ISA, l'entreprise qui nous envoie les poussins, le sélectionneur, le maître sélectionneur (en) France actuellement, il est en train de passer la main à son enfant ! Tranquillement. Il est en train de tout faire pour que, son enfant, son enfant qui a eu un doctorat en médecine vétérinaire,... (prenez la suite) »²⁰⁹.

²⁰⁶ Romain MIGAN, Entretien n°1, Corpus p. 31.

²⁰⁷ Yves Antonin AHOUANGAN, Entretien n°4, Corpus p. 79.

²⁰⁸ Cf. Annexe n°1, Entretiens n°3 et 4.

²⁰⁹ TOWANOU Félix Agbessi, Entretien n°3, Corpus, p. 65.

B₂d. Le rapport à l'avenir

La référence à l'avenir de nos jeunes agriculteurs ne sera pas non plus tout à fait homogène.

B₂d₁. Prospérer pour assurer sa postérité

C'est le souci de l'avenir qui a guidé dès le départ et suggéré à Mr Félix TOWANOU toutes les précautions à prendre pour l'installation de sa ferme : « ...pour sécuriser les infrastructures en place et autre, et tout ça là. Et pour que demain les gens ne viennent pas dire à mes enfants, ah là, mais votre papa avait mal payé,... Moi, j'ai toujours dit, cette entreprise n'est pas créée pour que quand je vis l'entreprise vit, et quand je meurs l'entreprise meurt. (Donc si) je meurs, l'entreprise vit (vivra). C'est ça, c'est la dénomination que je vise. Et c'est sous ce signe là je veux mettre l'entreprise... »²¹⁰.

B₂d₂. Devenir plus grand que le maître

L'ambition de Félix Agbessi TOWANOU²¹¹ est de recevoir un jour le prix du meilleur agriculteur au plan national afin d'accéder à une plus grande notoriété que le centre Songhaï où il a été formé car dit-il : « indigne est le fils qui n'a pas fait plus que son père. Quand tu as un père qui fait (construit) deux étages, il faut faire plus que lui, et là on te reconnaît effectivement comme un digne fils de ce Père ». Et pour cause poursuit Mr TOWANOU « si, tu es vraiment de ce père, tu vas (prendre de) l'expérience de ce père là ... pour décoller. (Puis) parce que ce père a eu à faire des erreurs,... (toi) tu vas tirer leçon de ses erreurs pour progresser, aller plus loin que lui»²¹².

La qualification professionnelle de M. Antonin AHOUANGAN obéit au même désir de croissance même s'il sort de la logique concurrentielle comme il témoigne avec modestie : « Notre ferme a pu évoluer un peu, parce que, en 98, nous avons pu gagner un prix euh à la Loterie Nationale et c'est un concours qui est organisé appelé concours entrepreneurial, donc j'ai pu suivre leur formation et j'ai présenté mon plan d'affaires et mon plan d'affaires est sélectionné et je suis le projet (qui a été

²¹⁰ *Ibid.* p. 64.

²¹¹ Troisième enquête.

²¹² *Ibid.*, p. 61.

retenu), je suis le 1^{er}, j'ai reçu le 1^{er} prix dans l'insertion de l'agriculture. Donc ce prix m'a aidé à prendre plus de poids, plus de choses dans mon, dans ma ferme. C'est un prix de 3.000.000 pour investir dans l'agriculture sur la ferme. Mais il y a un suivi, on ne nous a pas remis ça intégralement comme ça. Il y a un suivi pour que l'argent soit réellement investi sur la ferme. Donc ça là nous a donné un coup de pouce... »²¹³.

B₂d₃. Se mettre en réseau pour être plus performant au plan local et régional

Animé par cette volonté d'ouverture au monde et au marché international, et convaincu que dans un monde de plus en plus dominé par les plus forts, les petits agriculteurs n'auront aucune chance de survie s'ils ne se mettent pas ensemble pour agir, Romain MIGAN sera l'un des initiateurs d'un réseau régional des jeunes agriculteurs dénommé JIAC : « En réalité *Jeune intégration agricole CEDEAO*, c'est un projet qui, quand j'allais un jour dans la ferme, j'ai dit (j'ai pensé au fond de moi) : « s'il en est ainsi, pourquoi de nos jours la jeunesse qui se met dans le monde agricole est déjà considérée comme une jeunesse en train de disparaître ; on a vu quelque chose. Il faut que dans les pays de la CEDEAO, il y ait quelque chose. Je ne suis pas le seul (jeune producteur). Il y a des jeunes qui produisent et qui ont des difficultés. Quelles sont leurs difficultés. Y ont-ils peut-être réfléchi... ? »²¹⁴

²¹³ Yves Antonin AHOUANGAN, Entretien n°4, Corpus, p84.

²¹⁴ Romain MIGAN, Entretien n°2, Corpus, p. 41.

Conclusion

Ce compte rendu des entretiens et de l'observation directe que nous avons faite sur le terrain nous aura permis de mieux situer en amont l'essentiel des acteurs et bénéficiaires de la formation donnée au centre agro-pastoral de Wando sur le double plan géographique et sociologique, et la vision globale du Projet Songhaï.

Puisqu'en sachant mieux d'où on vient, on sait généralement mieux s'orienter par rapport à son but, cette précision du point de départ - à savoir que c'est un homme pensant à la situation de l'homme africain qui est à l'origine du label Songhaï- nous confirme que c'est là, une des plus probables pistes de recherche pour mieux décrypter et approfondir le modèle de développement qui est mis en œuvre au Projet Songhaï.

TROISIEME PARTIE

La centralité humaine du Projet Songhaï :
par l'homme, avec l'homme et pour
l'homme (analyse thématique et
évaluation éthique).

La question de la dimension humaine du développement est d'autant plus centrale que depuis trois décennies l'influence des variables socio-anthropologiques sur la réussite ou l'échec des projets de développement devient prégnante. Des études présentées par Michael CERNEA révélaient déjà en 1998 que « de nombreux programmes censés favoriser le développement ont échoué ...parce que le rôle déterminant des facteurs sociaux n'avait pas été pris en compte²¹⁵ ». Pour Michael CERNEA en effet, la durabilité de tout projet suppose une construction sociale, c'est-à-dire une intégration de la dimension humaine dans son élaboration et dans les composantes techniques de son déploiement. C'est dans ce sens que François PERROUX, l'un des lointains artisans de l'orientation de la sociologie du développement vers « l'humain » et le « social »²¹⁶ a pu définir le développement comme une combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement son produit réel global²¹⁷.

De fait, s'il est un thème qui traverse de part en part les différents entretiens que nous avons faits avec les promoteurs et les anciens élèves du Centre Songhaï au Bénin, c'est bien celui de la centralité humaine du développement économique et principalement agricole. En effet, sans l'ingéniosité de l'homme, sans l'action et les besoins humains, aucun capital naturel ne peut constituer en soi le moteur qui fasse de l'agriculture la locomotive des autres secteurs de l'économie. C'est par l'homme, avec l'homme et pour l'homme que les différents avantages naturels peuvent se transformer en des avantages comparatifs comme le traduit si justement cet adage africain : « La différence entre un jardin et un désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme ».

²¹⁵ Michael CERNEA, *La dimension humaine dans les projets de développement. Les variables sociologiques et culturelles*, Karthala, Paris, 1998, p 27.

²¹⁶ On pourrait situer ce regain d'intérêt pour la sociologie et l'anthropologie en tant que disciplines d'étude des transformations sociales et du développement aux années 90 avec une visibilité politique mondiale à partir du sommet pour le développement social à Copenhague en mars 1995 à la suite du sommet de la Terre organisé à Rio en 1992. Cf. Michael CERNEA, *Ibidem*.

²¹⁷ Cf. François PERROUX, *Dictionnaire économique et social*, Hatier, 1990.

Chapitre I. Par l'Homme et avec l'Homme : le sujet éthique du développement

A. Le développement : « ce n'est pas ce que l'on a, mais ce que l'on est »

S'il convient en effet d'envisager le développement de l'Afrique à partir de l'agriculture, il est impossible de concevoir en Afrique un projet de développement agricole sans les Africains, sans ce qu'ils sont. Ce constat va amener les promoteurs du Centre Songhaï du Bénin à établir comme diagnostic que « le problème du sous-développement qui se pose à l'Afrique ne se pose pas en termes de ce que l'on n'a pas, mais (en termes de) ce que l'on n'est pas »²¹⁸. De fait, pour Guy LOUEKE, (DA) Directeur Adjoint du projet Songhaï, l'Afrique a jusque-là manqué le rendez-vous de son développement, non par manque de ressources naturelles, mais par manque de ressources humaines adéquates et efficaces pour gérer, valoriser, optimiser, et transformer les matières premières qui sont autant d'avantages naturels en des avantages compétitifs : « Les ressources sont disponibles ; c'est la capacité de les valoriser, de les transformer, de les optimiser qui pose problème, qui fait la situation de pauvreté que vit l'Afrique »²¹⁹. Dès lors, la principale question qui se pose et qui va sous-tendre toute la philosophie du Centre Songhaï sera moins : quelle forme de développement inventer, que quel type d'homme pour quel développement en Afrique ? L'enjeu pour Songhaï consiste donc à remettre l'Africain debout, lui faire relever la tête²²⁰, le rendre à lui-même en restaurant en lui toutes ses capacités, afin qu'en étant entièrement lui-même, il jouisse pleinement des nombreux atouts dont la nature l'a pourvu. Car, il ne sert à rien de posséder des richesses si l'on ne sait pas en user pour son épanouissement d'autant plus « qu'on ne se nourrit pas de matières premières » renchérit le directeur adjoint. Ce disant, Guy LOUEKE entérine le paradoxe d'une Afrique à la fois pourvue de richesses et peuplée de pauvres. Et

²¹⁸ Guy LOUEKE, Entretien N°1, Corpus, p 5.

²¹⁹ Idem.

²²⁰ Cf. l'intitulé du livre du fondateur, NZAMUJO Godfrey, *Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête*, cerf, Paris, 2007.

c'est précisément la prise de conscience de ce paradoxe ou cuisant échec qui a suscité interrogation et mise en route de l'expérience Songhaï en octobre 1985. Cette remise en question sera également le déterminant de la ligne maîtresse de toute l'action du projet naissant, en même temps qu'elle inspirera et balisera sa feuille de route, reprecise le fondateur adjoint : « le premier enjeu qui interpelle, c'est que, en partant de ces atouts-là ! », comment s'organiser « pour les transformer en des avantages compétitifs, c'est-à-dire (en) des avantages qui permettent réellement de saisir des opportunités de marché...créer de la richesse et ...améliorer les conditions de vie de la population...»²²¹. Autrement dit, sur quel type d'homme s'appuyer pour transformer l'apparent désert africain en un jardin où il fera bon vivre pour tous ? Quel peuple prendre pour modèle ?

A₁. Sur le modèle de « nos aïeux de l'Empire Songhaï »

D'abord, pourquoi un modèle ? Selon l'un des principes pédagogiques du centre de formation de Wando « on n'apprend mieux qu'en faisant »²²². Et on ne réussit mieux ce que l'on fait qu'en suivant un bon modèle. Aux côtés d'un modèle de réussite, l'apprenant regarde faire. Ce qui se fait le fascine et l'inspire. Et en participant à ce qui se fait, par un effet de séduction²²³, par l'effet de l'action que le maître exerce sur lui, il finit par se dire, « moi aussi, je vais devenir comme le maître ».

Ceci étant, on pourrait se demander si les Africains d'aujourd'hui ont manqué de modèles pour être à leur tour acteurs de leur développement. Pour Godfrey NZAMUJO et ses pairs, la réponse est non. A l'instar des florissantes civilisations égyptienne, grecque ou romaine aujourd'hui éteintes, l'histoire africaine connaissait elle aussi des époques fastes dont celle de l'Empire Songhaï. Mais pourquoi cette culture de succès n'a-t-elle plus servi depuis lors ? Probablement parce que la mémoire collective a défailli, la conscience historique a dû se plonger dans un long et profond sommeil, d'où la nécessité d'un réveil, d'où l'urgence de la renaissance, d'où l'importance de proposer aux jeunes qui vont être formés au centre agro-pastoral de

²²¹ Guy LOUEKE, Ibid., p. 5.

²²² Ibid. p.12.

²²³ Ce principe de vouloir être comme en voyant faire s'est vérifié dans le cas de Romain MIGAN, notre deuxième interlocuteur. C'est le désir de faire comme, de réussir comme le fermier américain d'une émission télévisée suivie un soir qui fit naître sa vocation de fermier (Romain MIGAN, Entretien N°2, Corpus, p31.)

Wando ce modèle de réussite économique et politique que furent ces peuples africains du XV^{ème} siècle.

Situé à l'Ouest du continent, l'Empire Songhaï d'Afrique correspondrait à l'actuelle communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Partie de Koukia sur le Niger en aval de Gao, la population Songhaï s'installe au débouché d'une des grandes voies du commerce transsaharien vers l'an 1000. Elle passe dans l'obédience du Mali à la fin du XIII^{ème} siècle. Profitant ensuite de la décadence du Mali, le peuple Songhaï prend son essor en intégrant la capitale malienne vers 1400. Vers 1516, l'Empire s'étendait à tous les pays de la savane, du Sénégal au Tchad²²⁴ passant ainsi pour l'une des grandes puissances économiques, commerciales, politiques et militaires du XV^{ème} siècle. SONNI BARO, le fondateur de l'Empire Songhaï, un homme à la fois tolérant et pragmatique, « disait que tous les peuples sont différents, mais qu'on peut avoir des intérêts communs. On a du fer, on a des épices, on a des choses à transformer, transformons-les et vendons les aux Arabes qui sont en Afrique du Nord ou dans le Golfe Persique ». Ainsi, ce chef charismatique a su réunir plusieurs populations, plusieurs peuples autour de son idéal. Cela lui a conféré un supplément de pouvoir certes économique, mais aussi politique et conquérant, puisqu'il est allé jusqu'à conquérir tout le Ghana et la Côte d'Ivoire qui n'étaient pas dans son champ initial. Mais ce premier Empereur²²⁵ de Songhaï aurait surtout acquis tout ce rayonnement sans déclarer la guerre à aucune ethnie. Et c'est ça aussi l'une de ses particularités, souligne Guy LOUEKE. Parce que souvent en Afrique comme ailleurs, quand on parle de conquête, cela sous-entend guerres, et conflits armés. Tel n'était pas le cas de l'Empire Songhaï. Le fondateur n'a pas eu besoin d'intervention guerrière pour étendre son hégémonie. Il a rallié les gens à une même vision, une même philosophie. Il a rallié les peuples voisins à un intérêt commun et générateur d'avenir²²⁶. De fait, lorsqu'on pense à toute la peine que la CEDEAO a encore aujourd'hui pour concrétiser son idéal d'intégration économique de la sous-région, en voyant tout le mal que les Etats membres ont à se constituer en « communauté économique »²²⁷, on peut dire que les fondateurs du « centre Songhaï » ont vu juste d'inviter à un travail de mémoire et

²²⁴ Cf. [<http://www.universalis.fr/encyclopedie/songhai-songhay>], Consulté le 17-08-2012.

²²⁵ Contrairement à ses successeurs (Sonni Ali, Sonni Ali Ber, Askia Mohammed...) qui furent plus belliqueux que pacifistes.

²²⁶ Cf. Guy LOUEKE, Ibid, pp.17-18.

²²⁷ L'Empire économique de jadis.

de retour à un exemple de réussite d'il y a cinq siècles afin d'y puiser force et motivation nécessaires pour bâtir l'avenir.

Aussi, pour les promoteurs du centre agro-pastoral de Wando, cette référence au peuple Songhaï, voudrait d'abord rassurer que l'un des « meilleurs empires en termes d'organisation économique » du XV^{ème} siècle était bel et bien africain et que ce qui a été possible hier reste encore possible aujourd'hui.

Leur volonté de s'identifier à l'Empire Songhaï veut également réveiller chez les jeunes Africains d'aujourd'hui, la force de l'espérance, de la confiance en soi et en l'avenir. C'est, précise Guy LOUEKE « un pied d'espoir. C'est une foi en l'homme africain. C'est de dire on peut le faire ... (parce que nos aïeux en ont été capables) et donc on peut rééditer l'expérience »²²⁸.

Mais au-delà de l'espérance, force et secret de tout progrès, c'est surtout un appel à résister à tout esprit paralysant, à toute tendance fataliste²²⁹ pour s'ouvrir à des ambitions légitimes et corriger ce qui fait la honte de l'Afrique aujourd'hui que le directeur adjoint du centre de formation agro-pastoral lance, dénonçant avec virulence: « Si ces ancêtres-là ont été capables, s'ils avaient des capacités techniques d'organisation, de rayonnement, ça veut dire que (la situation actuelle de l'Afrique) n'est pas une malédiction, ce n'est pas une fatalité donc c'est possible ...»²³⁰. « Aujourd'hui on parle de l'Afrique qui ne compte pour rien dans les échanges mondiaux... (On dit) qu'on peut séparer l'Afrique toute entière du monde et l'économie mondiale s'en porterait mieux! ...Ce n'était pas le cas de l'empire Songhaï du XVe siècle.... A l'époque on disait que si on coupait l'Empire Songhaï de la carte, on allait fragiliser les échanges mondiaux. L'empire Songhaï était une plaque tournante du commerce mondial tant dans la zone du Golfe qu'entre le Golfe Persique et l'Afrique. Nos ancêtres, au niveau de cet empire-là, comptaient pour quelque chose. Et ce n'était pas de la matière première, ce n'était pas de l'économie extractive comme on le fait aujourd'hui ..., c'est-à-dire extraire le pétrole, envoyé en Occident, envoyé aux Etats Unis... L'empire Songhaï c'était des matières transformées, de l'épice qu'on vendait aux Arabes²³¹ ».

L'autre raison de se référer au peuple Songhaï, c'est qu'ils étaient aussi un modèle de « l'union qui fait la force ». Ils sont un exemple de cohésion et de capacité

²²⁸ *Ibid.*, p. 8, §2.

²²⁹ Qui semble être le propre des Africains, Cf. *Ibid.*, p.10, §2.

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ Cf. *Ibid.*

de résultat. « C'est la seule partie de l'Afrique qui n'a pas souffert de tout ce qu'on appelle aujourd'hui réalités ethniques (querelles ethniques) »²³². Car les Songhaïs ne représentaient pas une ethnie dominante, mais un conglomerat d'ethnies qui ont su se constituer en communauté pour le réveil économique de cette partie de l'Afrique d'alors. C'est dire que l'Afrique des guerres fratricides d'aujourd'hui peut réellement vivre en bonne intelligence avec tous ses fils et filles de toutes les ramifications possibles comme à l'époque de l'Empire Songhaï. « Ça a été prouvé », précise Guy LOUEKE, en observant qu'aujourd'hui « l'Afrique...s'émiette, le Soudan ...se divise, le Bénin qui risque de se diviser parce qu'il y a une guerre civile etc. » Ce n'était pas le cas, continue le directeur adjoint comme s'il remontait graduellement à l'argument d'autorité qui justifiait le choix du modèle Songhaï : « ...ces réalités ... n'existaient pas dans l'Empire Songhaï... Nos ancêtres ne les avaient pas connues. C'est comme si tous les problèmes qu'on a aujourd'hui c'est nous-mêmes qui les avons inventés... ». Puis il conclut : « Alors, faisons donc recours à cette civilisation là pour pouvoir rééditer l'exploit ». Prenons exemple sur « cette régionalisation de l'expérience » pour reconstituer la base de la renaissance économique de l'Afrique d'aujourd'hui et de demain²³³.

Enfin, à moins d'une erreur de vérification historique, nos investigations personnelles²³⁴ à propos de l'Empire Songhaï ne sauraient confirmer *in extenso* le merveilleux panégyrique que Guy LOUEKE fait de l'Empire Songhaï. Il est cependant indéniable que l'Afrique a besoin de renouer avec les pages glorieuses de son passé pour se construire aujourd'hui. Tant il est vrai que « c'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle »²³⁵.

Toutefois, si le label « Songhaï » est en soi défendable, comment s'applique-t-il à l'objectif de formation que le Centre Songhaï s'est fixé et qui est de faire des jeunes, des producteurs, de transformer les pauvres en entrepreneurs agricoles ?

²³² *Ibid.*, p. 8, §3.

²³³ *Idem.*, p. 9, §1.

²³⁴ Cf. [<http://www.universalis.fr/encyclopedie/songhai-songhay>], Consulté le 17-08-2012.

²³⁵ Proverbe béninois cité par Koshi Akoubia, *Nigrigudja: Pièce en trois actes*, L'Harmattan, Paris, 2013, p.104.

A₂. Transformer les pauvres en des producteurs entrepreneurs

A la suite du brave peuple songhaï, les promoteurs du centre agro-pastoral de Wando ont ciblé les populations jeunes et pauvres des villes et campagnes du Bénin comme le reflètent les différents parcours des anciens élèves que nous avons interviewés. Le premier, Romain MIGAN²³⁶ est né et a grandi à Porto-Novo, capitale administrative du Bénin. Le deuxième, Félix Agbessi TOWANOU²³⁷ est originaire de WOME, Banlieue Nord-est de Cotonou la capitale économique. Par contre Yves Antonin AHOUEGAN²³⁸ et Wilfried CODO²³⁹ sont tous deux de HOUEGBO, un bourg traversé par le grand axe inter-Etat Cotonou-Niamey.

Mais pourquoi avoir ciblé une population jeune et défavorisée ? Sans doute parce que le développement est une œuvre d'avenir et que la jeunesse est l'avenir des peuples. Plus précisément, c'est parce que l'initiative du dominicain Godfrey NZAMUJO est née après les années 70, où une ré-conceptualisation des politiques de développement a progressivement orienté les projets de développement vers la lutte contre la précarité des groupes ciblés, principalement ceux dont le revenu se situe en dessous du seuil de pauvreté absolue ou relative. Ceci a entraîné le passage d'une conception de développement privilégiant presque exclusivement les infrastructures matérielles à une autre démarche moins favorable aux actions de « saupoudrage » et plus directement centrée sur les bénéficiaires et les structures sociales qui les touchent de près²⁴⁰. Cette mutation s'est avérée d'autant plus judicieuse qu'aujourd'hui, selon les estimations de la banque mondiale²⁴¹, les 22% les plus pauvres de la population des pays en développement vivent toujours dans le dénuement le plus complet (avec moins de 1,25 dollar par jour en 2008) malgré une croissance significative du PIB de certains pays. D'où l'urgence de l'objectif du centre Songhaï visant la transformation des jeunes défavorisés en des producteurs entrepreneurs par un système de formation qui consiste à savoir être pour savoir faire et faire pour mieux savoir, apprendre en faisant.

²³⁶ Entretien N°2, Corpus, p. 31.

²³⁷ Entretien N°3, Corpus, p. 57.

²³⁸ Entretien N°4, Corpus, p. 80.

²³⁹ Entretien N°5, Corpus, p.101.

²⁴⁰ Cf. Michael CERNEA, op cit., p. 22, §1.

²⁴¹ Cf. Communiqué de presse n°:2012/297/DEC, Site de la Banque mondiale, WASHINGTON, le 29 février 2012.

A₃. Par une formation à trois dimensions

A₃a. Le savoir-être pour mieux faire : « le montage de l'homme »

Pour mieux comprendre cette hiérarchisation des étapes que le Projet Songhaï adopte dans son plan de formation, nous faisons ici appel aux concepts de « l'en-soi » et de « l'être pour-soi » de Jean Paul SARTRE qui nous sera aussi utile pour saisir la distinction entre *l'humain* et *l'être* de la nature.

En effet, contrairement à l'existentialisme sartrien qui fait passer l'existence avant l'être²⁴², subordonne l'essence à l'action et fustige la traditionnelle formule philosophique qui affirme que « l'essence précède l'existence », "*la ratio formationis*"²⁴³ du Centre Songhaï met l'accent sur l'essence avant l'existence c'est-à-dire, le savoir-être avant le savoir-faire. Une intuition pédagogique qui s'éclaire mieux avec ce qui constitue l'une des originalités de la construction philosophique de Jean-Paul SARTRE, à savoir, la distinction entre "l'être en-soi" et "l'être pour-soi".

Dans *l'existentialisme est un humanisme*²⁴⁴ l'auteur explique que l'en-soi est la caractéristique de toute chose, de toute réalité extérieure à la conscience. Le concept d'en-soi désigne ce qui est totalement soumis à la contingence, c'est-à-dire tout ce qui est sans liberté et ce qui n'entretient aucun rapport à soi. L'existence de tout en-soi est passive en ce sens que, par exemple, la houe de l'agriculteur béninois (ou tout instrument agricole) ne peut décider d'être autre chose qu'une houe. Un églantier (ou rosier) n'exige jamais de son jardinier qu'il préfère une taille en forme d'ourson parce qu'il serait devenu sentimental. Sans conscience, l'églantier demeure toujours égal à lui-même. Ce concept d'en-soi se rapporte donc aux choses matérielles parce qu'elles existent indépendamment de toute conscience.

Par contre, le pour-soi désigne l'être de l'homme. Pourvu d'une conscience qui fait de lui un être tout à fait particulier, l'être humain se distingue de l'en-soi. Étant donné cette conscience capable de se saisir elle-même, le pour-soi a comme principal attribut la liberté. Cette liberté n'est pas une absence de contingences ou de limites, mais une possibilité infinie de choisir et de se mouvoir comme et quand il veut.

²⁴² Dans son emblématique opuscule, intitulé, *L'existentialisme est un humanisme*, Coll. "Pensées", Nagel, Paris, 1946.

²⁴³ L'ensemble des normes qui constituent la philosophie de la formation du Projet Songhaï.

²⁴⁴ *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, Paris, 1996. Même si cet ouvrage grand public est de loin le préféré de l'auteur lui-même, il reste pertinent pour la progression de notre argumentation ici.

Cette distinction permet ainsi à Jean-Paul SARTRE d'établir ce qu'il appelle le premier principe de l'existentialisme à savoir que « L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait »²⁴⁵ être ou devenir par lui-même. Le philosophe français né en 1905²⁴⁶ entend dire par là « que l'homme a une plus grande dignité que la pierre ou que la table... c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur ; rien n'existe préalablement à ce projet ; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être»²⁴⁷. Jean-Paul SARTRE absolutise et enferme l'horizon humain sur lui-même pour ne surtout pas le mettre en référence à Dieu qu'il nomme ici ce qui «est intelligible au ciel». Mais comment est-ce possible pour l'homme de se projeter dans l'avenir s'il n'est pas d'abord capacité de projection, s'il n'est pas un être pour-soi préalablement constitué, précédemment formé en vue de l'avenir ? Comment se faire existentiellement, si on n'est pas d'abord en-soi, si on n'est rien, si on ne commence pas d'abord par être, par être d'un tel profil plutôt que d'un autre ?

C'est là que la vision anthropologique de Songhaï se démarque de Jean-Paul SARTRE et s'inscrit dans la traditionnelle ligne philosophique qui fait précéder l'essence avant l'existence, l'être avant le faire. C'est pour cela que la réponse du Projet Songhaï au nouveau paradigme de développement en Afrique, part de la formation en tant que « montage » d'un autre profil d'homme, c'est-à-dire un processus de surgissement des agriculteurs entrepreneurs qui soient de telle manière que leur agir et leur façon d'être puissent correspondre à un idéal de développement donné selon les propos du directeur adjoint : « des entrepreneurs de types nouveaux, équipés moralement ...je veux dire, le montage de l'homme, c'est la transformation humaine d'abord. Forger la personnalité de l'homme, ... lui donner encore quelques références morales avant la deuxième dimension, qui est une

²⁴⁵ Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, Paris, 1996, p. 26.

²⁴⁶ Rappelons juste que le 9 décembre 1905 marquait le début de la laïcité à la Française avec la séparation de l'Église et de l'État. Pour dire que ce contexte a pu influencer, quelques années plus tard, l'orientation athée de la philosophie du jeune Jean-Paul SARTRE.

²⁴⁷ Jean-Paul SARTRE, *Ibid.*, p. 26.

dimension du savoir-faire »²⁴⁸. De cet homme qui est ainsi humainement équipé de telle sorte qu'il est celui qu'il est et non pas un autre, on peut exiger un résultat, un rendement conséquent ou plutôt correspondant à son capital humain. Le savoir-être implique le savoir-faire.

A₃b. Le savoir-faire

Le deuxième facteur qui fait la spécificité de la formation donnée au centre Songhaï -comparativement aux autres institutions ou lycées agricoles- c'est sa méthode pédagogique qui consiste à allier la pratique et la théorie, à apprendre en faisant et à utiliser ce que l'on a pour avoir ce que l'on veut.

A₃b₁. « Apprendre en faisant »

Si la théorie est un ensemble d'idées ou de propositions abstraites qui permet d'expliquer un phénomène ou de rendre compte du fonctionnement et des aspects d'une réalité, une théorie qui n'est ni appliquée ni applicable n'est qu'une théorie sans forme ni existence. C'est pour cela que dans une logique didactique, la pratique est le meilleur lieu de concrétisation du savoir théorique, l'espace par excellence d'élaboration et de transmission du savoir-faire. Cette vérité pragmatique a été intégrée par la culture romaine qui clame depuis des lunes que c'est en forgeant que l'on devient forgeron : « *Fabricando fit faber* » pour signifier que c'est la pratique qui fait l'ouvrier et que l'ouvrier ne s'améliore qu'en s'exerçant.

En fallait-il plus pour que tout le programme de formation du centre agro pastoral de Wando soit ordonné et mis en œuvre par la pratique et en vue de la pratique ? Au centre Songhaï, on ne donne pas aux jeunes des notions sur l'entreprise, mais on les forme dans l'entreprise. On ne les forme pas dans les salles de classe, on les forme au contact du processus entrepreneurial. C'est pour cela, explique le directeur adjoint, que les unités de productions qui sont dans le centre sont des unités pédagogiques « C'est là, c'est les classes ça. C'est dans la pratique, (pour) ... apprendre en faisant »²⁴⁹ et il illustre son propos par les exemples suivants : « Si on veut t'apprendre à faire les poulets ..., tu dois être dans les

²⁴⁸ Guy LOUEKE, *Ibid.* pp.11-12.

²⁴⁹ *Ibid.*, p.12.

poulaillers. Si on veut t'apprendre à être pâtissier, c'est dans la pâtisserie. On ne te fait pas de cours ailleurs. On te fait faire du pain, on te fait faire des produits pâtisseries, et c'est en vivant dans cet espace là avec cette culture d'entreprise, cette culture de succès, que tu te forges toi-même des initiatives entrepreneuriales»²⁵⁰. Là est le premier volet du savoir-faire que promeut la formation au centre Songhaï. Le deuxième volet du savoir-faire consiste à utiliser ce que l'on a pour avoir ce que l'on veut.

A₃b₂. « Utilise ce que tu as pour avoir ce que tu veux »

Dans un contexte du minima comme celui de l'Afrique, « Utilise ce que tu as... » sous-entend « Utilise le peu que tu as... », « Essaie d'abord avec le peu de moyens dont tu disposes et tu y arriveras ». Une façon de pousser le jeune apprenant à chercher d'abord en lui-même les moyens de son action, les moyens d'y arriver. C'est aussi une invitation à réagir positivement face à la nécessité, à réveiller les capacités de création, d'innovation, qui sommeillent en chacun sachant que « la nécessité est mère de l'invention ». « Utilise ce que tu as... » vise finalement la formation d'une personne autonome, capable de s'adapter à toutes les situations et de se prendre en main²⁵¹ face à n'importe quelles difficultés ou contraintes. Le fondateur de Songhaï, qui est aussi un croyant équilibré, entendait ainsi proposer un remède à cette mentalité fataliste des Africains qui sont vite bloqués ou qui s'accommodent plus facilement des difficultés qu'ils ne veulent les surmonter comme l'affirmait Godfrey NZAMUJO: « les Africains aiment attendre le miracle. Attendre le miracle c'est un péché. Il faut se battre. Ce qui est de votre ressort vous devez le faire avant que Dieu ne vienne en aide »²⁵². Ce constat est renchéri par le DA, Guy LOUEKE : « Dès qu'il y a une difficulté ...il (l'Africain) se dit bon, ce n'est plus de mon ressort ...il attend, et puis il lance la phrase magique ... "on n'a pas les moyens". Nous (au Songhaï), on dit, en dépit des difficultés, il faut amorcer des forces nouvelles pour pouvoir trouver des alternatives aux contraintes que vous éprouvez. Tout le monde a des contraintes, mais l'Africain ne voit que les contraintes et il utilise les contraintes pour justifier l'inaction »²⁵³. On comprend

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ Dans le sillage de cette pédagogie chinoise : « ne lui donne pas du poisson, mais apprends lui à pêcher »

²⁵² Cité par Guy LOUEKE, *Ibid.*, p. 9.

²⁵³ Guy LOUEKE, *Ibid.*, p. 10.

alors d'où vient ce principe pédagogique « Utilise ce que tu as... » qui n'est pas demeuré un simple refrain rabâché à longueur de journée, mais s'est traduit par la création de tout un secteur d'activités appelé « Espace d'Innovation » ou « Recherche Développement »²⁵⁴. Un repère pour encourager et renforcer chez les jeunes, l'esprit d'innovation et leur montrer que les difficultés ne sont pas des points d'inertie où on s'arrête, mais des appels à rechercher et tenter les nombreuses possibilités alternatives. Mais pour ne pas en rajouter à cet esprit de blocage qui est latent et souvent persistant chez les jeunes, le Projet Songhaï veille à préserver la simplicité des modèles enseignés dans un esprit de vulgarisation et d'incubation. Les formateurs veillent à faire en sorte que tout soit de l'ordre du faisable pour le commun des mortels comme le précise Guy LOUEKE : « On crée, on innove, mais on amène les gens à regarder pour dire, "tiens, ce que j'ai vu, je peux le faire moi-même !"...C'est pour ça que tout ce qui se passe à Songhaï c'est un peu de l'ordre des choses les plus simples. Pour montrer à la personne qui regarde, "ça je peux le faire". Parce que sinon il va dire c'est trop sophistiqué on n'a pas les moyens et donc ça s'arrête »²⁵⁵.

Mais, si dans un premier temps « Utilise ce que tu as... » signifie qu'il faut partir du peu qu'on a, dans un deuxième temps cela veut dire, « Prends conscience de toute la richesse dont tu disposes et fais-en un usage maximum pour ton propre bien ». Car, rappelons-le encore une fois, l'Afrique est riche, ce sont les Africains qui sont pauvres par ignorance ou parce qu'ils ne se donnent pas les moyens d'en profiter et laissent d'autres en user à leur place, en les privant de leurs richesses souvent comme le font certaines multinationales et grands exploitants américains et occidentaux installés en Afrique. « Utilise ce que tu as pour avoir ce que tu veux », c'est donc aussi la prise en compte non seulement de la gratuité des biens et des forces de la nature mais aussi des relations systémiques qui les coordonnent. Pour cela, l'étudiant est invité à cultiver un sens poussé de l'observation pour pouvoir comprendre la complexité des choses, et pouvoir déceler ce qui permet à différents éléments de la nature de s'articuler harmonieusement pour produire un même effet, résultat d'une synergie naturelle, recyclée. Godfrey NZAMUJO raconte à la page 51 de son livre, *Quand l'Afrique relève la tête*, comment la culture de l'observation lui a permis d'arriver à la conclusion que les éléments dans la nature sont en nombre

²⁵⁴ Cf. *Ibid.*

²⁵⁵ *Idem.*

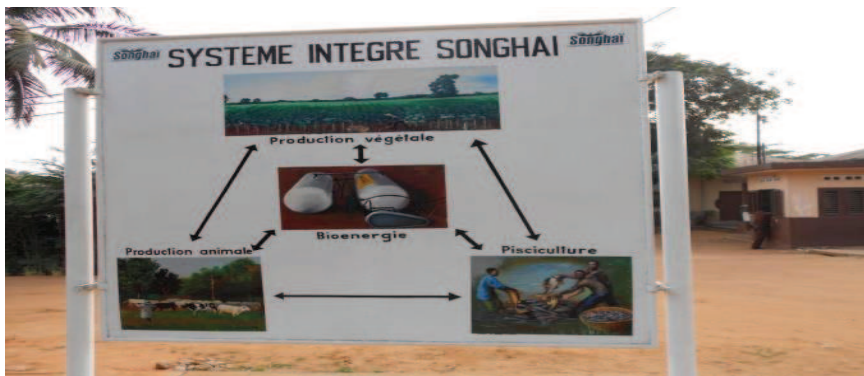
déterminé. Qu'ils s'organisent différemment et s'alimentent en énergie sous des formes diverses. A titre d'exemples : l'oxygène, le carbone se combinent en offrant des possibilités et composés divers. Les êtres biologiques sont le fruit d'une organisation entre l'énergie solaire et ces éléments de la nature. La valeur d'un produit biologique ou animal est en fonction de la complexité des éléments qui le constituent et de l'énergie qu'il renferme. Plusieurs expériences attestent que les éléments de la nature possèdent une énergie concentrée, mais lorsqu'on les utilise dans les activités métaboliques ou biochimiques, ils perdent cette énergie. Ces éléments, sans l'énergie de base, deviennent des sous-produits; l'énergie n'y est plus concentrée ; on en a extrait l'énergie ou la forme désirable. Concrètement, précise le fondateur de Songhaï, lorsque nous mangeons du maïs, nous extrayons les énergies qui y sont contenues pour notre propre développement et nous rejetons les sous-produits dans les déjections....Ces éléments de la déjection ne sont plus utiles mais plutôt nuisibles et polluants pour notre bien-être, celui de notre environnement, puisqu'ils sont dé-constitués, disloqués, vidés de leur énergie vitale de base. Pour les revitaliser, leur faire retrouver l'énergie, il faut reconstituer les « déchets » en les ré-concentrant : c'est le principe du compost. Lorsqu'on met le compost dans le sol, la plante l'assimile, reconstitue les éléments qui y sont disséminés en énergie nouvelle pour se nourrir, pousser, grandir. D'où la nécessité du recyclage : trouver les moyens de reconstituer l'énergie des matières mortes ou les réorganiser pour les réutiliser. Le principe pédagogique « Utilise ce que tu as », nous conduit ainsi radicalement à cet autre principe fondamental de l'écologie et de la gestion de l'environnement : ne rien détruire, ne rien perdre des biens et de l'énergie de la nature, mais tout convertir par une activité humaine orchestrée dans la dynamique de la reconstitution en vue d'une utilisation renouvelée.

C'est dans le but d'amener l'apprenant à développer cette capacité d'observation²⁵⁶ de la nature qui permet de saisir les combinaisons nécessaires pour pouvoir contourner les contraintes et améliorer les rendements, que le centre Songhaï a mis au point en 1985 un label agro-pastoral appelé « Système Intégré Songhaï ». Ce système est le résultat d'une expérience qui utilise l'énergie naturelle pour faire de l'agriculture et de l'élevage. Ici aussi, l'illustration que Godfrey

²⁵⁶ Il est bien entendu qu'ici : observer, c'est aller au-delà d'une simple attention, d'un simple constat, d'un simple regard, pour relever les particularités d'un phénomène, l'étudier, l'analyser en le comparant, l'examiner avec soin et esprit critique.

NZAMUJO²⁵⁷ donne du « Système Intégré Songhaï » est des plus éclairantes : Avec la pisciculture, le centre Songhaï produit à la fois des poissons (des tilapias) et une eau chargée de déchets qui doit être changée et renouvelée en oxygène pour les poissons. Elle est utilisée pour l'arrosage des plantes qui ont besoin d'ammoniac et de gaz carbonique. Les boues résiduelles de la pisciculture sont aussi utilisées comme engrais organiques. Pour nourrir les poissons, il faut également de la "provende" faite à base de maïs, de soja, de manioc, cultivés grâce à l'eau et à l'engrais de la pisciculture. D'un autre côté, l'élevage (de poulets, de chèvres...) alimente aussi l'agriculture avec des déjections animales qui enrichissent la terre sous forme de fumier. Ce compost permet d'améliorer le sol et les rendements sans qu'il soit nécessaire de recourir aux engrais chimiques souvent très coûteux (pour les bourses locales). Les poissons produits par la pisciculture entrent dans la fabrication de la "provende" qui est donnée aux volailles et aux animaux. Une partie des sous-produits issus de la pisciculture, de l'élevage, de l'agriculture contribue à fabriquer du biogaz, une énergie qui sert pour l'éclairage à la cuisine, etc. comme le montre ce panneau implanté dans l'enceinte du centre de formation agro-pastoral de Wando.

Figure 6



Ainsi l'intégration permet de valoriser les sous-produits des différentes productions et de diminuer les besoins d'intrants. Par conséquent un secteur d'activité qui n'est pas forcément rentable à lui seul, le devient par la force de l'autre ou la force qu'il donne à l'autre.

Mais ce système intégré qui émane du principe pédagogique « Utilise ce que tu as... » ne s'applique pas seulement à la trilogie « Energie-Elevage-Agriculture » mais également au triptyque « Social-Economique-Spirituel » comme en sa dimension élargie, holistique, et éthique. Car selon Godfrey NZAMUJO, « le véritable

²⁵⁷ Cf. Godfrey NZAMUJO, *Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête*, Cerf, Paris, 2007, pp. 54-55

développement de l'Afrique, le développement durable, n'émergera que si on donne de l'importance non seulement aux transformations des forces productives, mais aussi aux forces immatérielles et spirituelles »²⁵⁸

A₃c. « Le savoir tout court »

Quoi qu'il en soit, le savoir-faire qui est acquis par l'expérience -« Apprendre en faisant » et « Utilise ce que tu as pour avoir ce que tu veux »- ne sera utile dans l'avenir que s'il est applicable dans des contextes autres que celui des centres de formation Songhaï. C'est pourquoi il importe finalement de promouvoir « le savoir tout court ». Il s'agit de donner à l'expérience pratique une configuration générique et théorique, qui le rende transposable et pour ainsi dire universalisable. Il importe que le savoir-faire devienne un ensemble de connaissances théoriques, de règles et principes généraux scientifiquement approuvés ou vérifiables, sur **le fonctionnement** des choses. Pour ne pas se réduire à une répétition stérile et contreproductive, le savoir-faire doit rendre disponible dans la banque des acquis scientifiques, des énoncés fiables sur les facteurs de risque, d'échec ou de succès, en fonction des circonstances. Voici comment le directeur adjoint explique cette troisième dimension de l'activité de formation du Centre Songhaï qu'est le savoir : « Pour nous, ça se limite à ce que nous appelons ici **le comment des choses**. Ce n'est pas apprendre théoriquement mais juste le comment des choses pour vous permettre d'adapter l'expérience que vous avez eue à Songhaï à vos conditions parce que ce qui se passe peut-être à Porto-Novo, c'est lié à une zone agro-écologique déterminée, ça ne peut pas être la même chose dans une zone B. »²⁵⁹ En définitive, il s'agit du capital humain acquis durant tout le temps de formation, il s'agit des provisions d'où chacun aura à tirer ses improvisations et innovations pour gérer et réussir dans des conditions même différentes de celles du centre de formation. Félix Agbessi TOWANOU est l'un des anciens étudiants de Songhaï qui l'a le mieux compris : « On doit adapter sa réalisation par rapport à son contexte, à son milieu, à ses moyens et à tout. On doit analyser tous ces signes là, mais les gens n'analysent pas. Parce qu'on a vu faire Grande Morel à Songhaï ça a marché, arrivé chez moi au village, je commence à faire comme Grande Morel.... J'ai vu faire la laitue là-bas, je commence par faire la laitue. C'est comme un jeune ... il a

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 61.

²⁵⁹ Guy LOUEKE, *Ibid.* p.12.

commencé quelque chose derrière moi, ici juste (derrière) qui a fait Songhaï, mais ils sont venus ici, moi je leur ai dit, cette culture-là ne marchera pas, vous faites ça là vous allez périr et c'est comme ça vous avez échoué, mais à la place de cette culture allez faire ceci, c'est mieux pour vous... »²⁶⁰ C'est dire que les étudiants du centre Songhaï reçoivent tous la même formation mais tout le monde n'en fait pas un usage rentabilisant.

B. La différence entre le jardin et le désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme

Un adage populaire de l'Afrique du Nord²⁶¹, enseigne en effet qu'entre le jardin et le désert, c'est l'homme qui fait la différence. Comment expliquer en effet, le fait que ceux qui ont reçu la même formation dans le même centre et au même moment donnent des résultats différents dans le même contexte ? Qu'est-ce qui peut justifier la réussite des uns et l'échec des autres ? Qu'est-ce qui fait la différence entre les fermes « jardins » et les fermes « déserts » ?

De part et d'autre, une réponse semble s'imposer à savoir que la différence dépend de chacun, de ce que le Projet Songhaï nomme le savoir-être, le capital humain de chacun. Félix Agbessi TOWANOU le dit sans ambages : « Dans un premier temps... un développement part de l'être lui-même. Qui il est ? Sa façon de voir les choses, sa manière de concevoir les choses aussi dans son environnement,... son attitude d'anticipation, c'est à dire que, quand l'homme ... réfléchit ... avec le cœur sans la tête aussi ou bien avec la tête sans le cœur, je crois que, il lui serait difficile de réussir. Quand il entreprend, c'est-à-dire moi particulièrement, ma réussite est venue de tout ce que j'ai vu et de tout ce que l'esprit me dit, de tout ce que je fais et j'essaie quand même d'anticiper parce que moi ... quand je vais entamer quelque chose, j'essaie d'avoir assez de renseignements, je les analyse beaucoup, beaucoup, j'analyse les conséquences (autant) que les avantages ...ça m'amène à beaucoup réfléchir à beaucoup poser des questions, à aller même au-delà de ce que les gens pensent depuis qu'ils sont

²⁶⁰ Félix Agbessi TOWANOU, Ibid., p. 67.

²⁶¹ Cité dans l'introduction à cette 3^{ème} partie, p. 84.

dans la production ... et quand je dis que le développement d'un être dépend de lui-même, c'est-à-dire, ça dépend aussi de comment il se prend (s'y prend)... »²⁶².

Pour Romain MIGAN qui a réussi à partir de rien, l'investissement humain est de loin le premier facteur de réussite et non l'argent : « Le capital humain est premier, tu sais !... la réussite d'une entreprise personnelle, c'est une affaire d'esprit... Il faut que l'esprit de la personne soit collé à l'activité.... cet investissement humain rien ne peut le remplacer dans la réussite d'un projet, rien pas même des millions injectés de l'extérieur ; c'est d'abord ça qui peut faire fructifier le peu qui peut venir de l'extérieur comme aide, qui peut donner de la valeur »²⁶³.

Dans le chapitre suivant, deux niveaux de comparaison -entre deux fermiers béninois et entre un fermier béninois et un fermier français- nous permettront de préciser ce paramètre.

B₁. Entre deux fermiers béninois

B_{1a}. La formation

La différence entre Romain MIGAN et Wilfried CODO au niveau de la formation, ne provient pas de la qualité de la formation donnée, mais de la réception ou de l'assimilation de cette formation. Puisque tous deux sont d'accord sur la qualité de la formation reçue aux Centres Songhaï. Wilfried CODO ne s'en cache pas : « La formation à Songhaï, c'était une bonne formation, qui m'a beaucoup aidé quand même ... ça m'a permis d'embrasser beaucoup de choses, c'est que j'ai des idées sur toutes les activités ; ... j'arrive à faire un peu de tout ...»²⁶⁴. Il renchérit quelques minutes après « C'est une formation qui, je dirai, ...ça rend actif l'homme quoi. Quand ceci ne marche pas là, on tourne en même temps vers autre chose quoi. On ne se voit pas du tout incapable de tout quoi »²⁶⁵. Plus nuancé, Romain MIGAN est du même avis que son camarade mais il semble en attendre davantage : « la formation a apporté beaucoup de choses dans ma vie. Mais pour ce qui est de l'installation c'est un autre monde, à part, qui est différent du monde de la formation. La formation vous donne le $b+a=ba$. Mais sur le terrain, on ne s'installe pas

²⁶² *Ibid.*, pp.66-67.

²⁶³ Romain MIGAN, *Ibid.*, p. 38

²⁶⁴ Wilfried CODO, *Ibid.*, pp. 110 et 114..

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 112.

facilement. Ce qui devrait être fait, c'est que la formation soit plus endurante, plus militaire.»²⁶⁶. Paradoxalement, ce dernier est celui qui semble avoir le mieux assimilé la formation pour réussir sur le terrain. Romain MIGAN a su faire de l'argent en faisant de l'agriculture et non attendre des subventions pour faire l'agriculture. Là serait le second niveau de différence entre lui et Wilfried CODO.

B_{1b}. Faire de l'argent en faisant de l'agriculture

Si Romain MIGAN est parti de rien pour réussir « après ma formation, ...J'ai dû revenir à la maison et ne sais pas quoi faire parce que je n'avais pas de terre, je n'avais pas d'argent et c'est ainsi que j'ai vendu les agrumes de ma mère...pour 200f (environ 30 centimes d'euros), j'ai pris (le) taxi pour 150f (25 centimes), j'ai pris du riz pour 50f (5 centimes), ... arrivé à SEME-KPODJI (le site de sa ferme actuelle) je ne savais pas où dormir, et c'est comme ça que j'ai pu trouver quelque part où je dormais à l'église et puis c'est comme ça que j'ai commencé par travailler dans la porcherie des gens ; je vaccinai, j'injectai, je trouvais de l'argent...»²⁶⁷, tel n'est pas le cas de Wilfried CODO. Il n'a encore pu réussir parce qu'il attend de l'aide qui ne vient pas, c'est du moins ce qu'il nous confie : « il y a le problème financier aussi hein ! Parce que justement j'avais l'argent entre temps quand j'étais sorti là, j'avais trouvé le terrain pour payer...Si tu as du terrain, tu es capable de faire (...) crédit partout. Avec le peu que j'ai, j'ai pu acheter un carré. C'est donc avec ça je fais de petits prêts ; avec ça, ça me sert de garantie... Songhaï Savalou m'avait fait proposition de m'aider là. Entre temps ils ont encore refusé, j'étais obligé de laisser, de laisser ça. Donc si j'avais acheté ça depuis là les problèmes ne seront pas à leur niveau-là... former les jeunes et ne pas (les) accompagner, finalement, vaut mieux ... les laisser. Voilà, c'est ça ! C'est ce que moi je vois hein !»²⁶⁸.

Notons d'abord que le tempérament combatif et volontaire de Romain MIGAN a pu le disposer à accueillir tout l'enseignement que lui proposait le centre Songhaï sur le savoir être, le savoir-faire et le savoir, en développant son esprit de créativité et d'invention, en renforçant sa personnalité et son désir d'être toujours plus et d'aller toujours plus loin que le maître : « Cette formation ... m'a donné du goût, comme j'ai la vocation, ça m'a aussi apporté de l'endurance ; j'ai pris en réalité

²⁶⁶ Romain MIGAN, *Ibid.*, p. 48

²⁶⁷ Romain MIGAN, *Ibid.*, p. 37.

²⁶⁸ Wilfried CODO, *Ibid.*, pp. 113-114.

comme le Directeur nous le montre, je disais un jour, je vais l'atteindre et si possible le dépasser; c'est bien un homme comme moi, il réfléchit comme moi »²⁶⁹ .

De fait, une fois sorti du centre de formation Songhaï, Romain MIGAN était tout outillé pour écrire une étonnante page de vie, pour réussir en partant de zéro. Comme il vient de le dire, il a dû revenir à la maison après sa formation et ne sachant quoi faire, puisqu'il n'avait pas de terre, ni de l'argent pour en acheter. C'est en vendant les agrumes de sa mère qu'avec la dérisoire recette de 200f cfa (30 centimes), il se lance. Repart de la maison familiale pour une destination inconnue mais avec un but dans la tête: trouver une terre. C'est ainsi que péripétie après péripétie, sans abri ni "domicile fixe", il est arrivé sur le site de SEME-KPODJI, sa ferme pionnière où je l'ai rencontré. Romain MIGAN est ainsi quelqu'un qui a été capable de réussir avec très peu de moyens matériels mais une certaine force intérieure et une impressionnante capacité proactivité comme il le dit : « J'ai vraiment commencé avec 0f sincèrement ; j'ai commencé avec 0f. A un moment donné là je me disais 'est- ce que ma vie là avait vraiment de sens ?' mais je croyais en moi-même, j'avais le courage »²⁷⁰. Et c'est en continuant de croire en lui-même sans y croire puisque personne n'osait y croire avec lui²⁷¹ que Romain MIGAN va y arriver : « Et comme ça moi-même j'ai commencé par être entrepreneur..., j'engageais pour la première fois un ouvrier ; après j'ai pris le second ouvrier, et là, là les bonnes dames qui venaient, ça marchait... »²⁷². « Là j'ai commencé par concurrencer les grands. Je les ai concurrencés en trois ans ; j'ai pris trois ans pour être à leur niveau. C'est comme ça les gens ont cru en moi, ils viennent et ils disent ah ! Romain on entend parler de toi, tu es un grand... »²⁷³ . Ainsi Romain MIGAN a su se faire une bonne renommée et une bonne réserve d'argent en faisant de l'agriculture, contrairement à Wilfried CODO qui attend toujours de l'argent pour faire de l'agriculture.

²⁶⁹ *Idem.*

²⁷⁰ *Ibid.* p. 37.

²⁷¹ « Personne ne croyait en moi. Même moi-même je me disais, est ce que, à un moment donné, ma vie aura de sens ? », *Idem.*

²⁷² *Idem.*

²⁷³ *Ibid.*, p. 35.

Différences entre deux fermiers béninois.	Romain MIGAN	Wilfried CODO
Formation ?	A bien apprécié, bien assimilé et s'est également bien servi de sa formation (pp100 et 102).	A bien apprécié et probablement bien assimilé sa formation mais s'en est manifestement peu servi. (p38).
Personnalité/Capacité d'action	A su se faire de l'argent avec l'agriculture (p38).	Attend d'avoir de l'argent pour faire de l'agriculture (p107).
Résultat	A réussi en partant de rien (p33).	Attend tout des autres pour réussir (p100).

Tableau 6

En effet, comme Romain MIGAN, Wilfried CODO n'avait pas de terre pour s'installer après sa formation, mais pour lui la faute est aux parents : « ... moi mon grand problème était que mon papa n'avait pas de grandes superficies ; il n'était pas aussi riche pour m'acheter des terrains »²⁷⁴. Ainsi, il n'a pas su transformer la pauvreté de ses parents en un défi à relever, en une raison pour se battre, une motivation supplémentaire pour réussir comme son collègue Romain MIGAN à partir de 0f²⁷⁵. Le peu de moyen est vécu comme un handicap absolu pour Wilfried CODO qui attend toujours d'avoir de l'argent pour faire de l'agriculture, comme il le dit lui-même: « ...Ecoutez, même si on me donne quatre hectares aujourd'hui, 10ha seul, qu'est-ce que je peux faire sur le terrain ?...Si on me donne le terrain, je vais tout faire et trouver de l'argent et venir investir c'est pourquoi je dis, il faut aussi de l'argent c'est ça. Sans argent on ne peut rien faire »²⁷⁶. Par contre Wilfried CODO a manifestement retenu du Centre Songhaï « des idées sur toutes les activités » et surtout celles qui l'ont persuadé qu'il était un homme capable de beaucoup plus que ses rendements actuels.

²⁷⁴ Wilfried CODO Ibid., p.111.

²⁷⁵ Ou alors comme son voisin Yves Antonin AHOUEGAN qui a réussi en partant d'1/2 hectare, Cf. Ibid., p. 80.

²⁷⁶ Ibid., p.119.

De fait pour les promoteurs du centre de formation Songhaï, l'Homme est et demeure le sujet continuellement en cause ou en acte dans le processus de vie et d'être qui se déploie en termes de développement, de sous-développement ou de développement durable : « le problème du sous-développement qui se pose à l'Afrique ne se pose pas en termes de ce que l'on n'a pas, mais (en termes de) ce que l'on n'est pas ...l'Afrique est mal partie... à cause de nos leaders. Donc il faut corriger le tir...il faut que les leaders mettent la main à la pâte...»²⁷⁷ . Pour dire qu'il est urgent que les Africains se réveillent et se forment pour prendre enfin et définitivement en main le devenir de leur continent en devenant eux-mêmes les premiers acteurs et bénéficiaires de leur développement. En bref, le Projet Songhaï re-centralise la question du développement de l'Afrique autour de l'Homme Africain et promeut de fait une philosophie du développement centré sur l'homme dans sa triple relation avec lui-même (son histoire, sa culture), avec son environnement (la nature et ses nombreuses richesses), avec les autres et le tout Autre (ses frères et sœurs en humanité et Dieu) dont l'existence est très prégnante chez les Africains même s'il n'est pas explicitement lisible dans le déploiement du label Songhaï comme le rappelle son fondateur Godfrey NZAMUJO: « Le véritable développement de l'Afrique, le développement durable, n'émergera que si on donne de l'importance non seulement aux transformations des forces productives, mais aussi aux forces immatérielles ...»²⁷⁸

Mais quelle est la part des critères dits immatériels, non rationnels dans la réussite de chaque individu et comment pourrait-on les prendre en compte pour en faire des clés de réussite à une échelle plus large ? Car, entre l'idéal prôné par le Centre Songhaï et la réalité vécue par les fermiers, il y a une distance que révèle bien l'échec du jeune Wilfried CODO. Le volontarisme de celui qui réussit et l'attentisme de celui qui échoue signifient-ils qu'il suffit d'oser pour que le succès soit au rendez-vous ? Est-ce à dire que l'idéal du Projet Songhaï n'est valable que pour les jeunes qui sont différents de Wilfried CODO et réservé seulement aux jeunes comme Félix Agbessi TOWANOU, Yves Antonin AHOANGAN et Romain MIGAN qui semblent avoir une prédisposition entrepreneuriale ? Comment ce projet de formation prend-il en compte ceux qui n'y arrivent pas comme Wilfried CODO ?

²⁷⁷ Cf. Guy LOUEKE, Entretien N°1, Corpus pp 5-7.

²⁷⁸ Godfrey NZAMUJO, *Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête*, cerf, Paris, 2007. p.61.

Quel plan B permet de récupérer ceux que le système de formation abandonne au bout d'un certain temps au détriment de ceux qui peuvent servir de vitrine pour la maison de formation comme semble le mentionner Wilfried CODO : « Leur vision, ce n'est plus de passer chez celui qui n'a pas de force, mais de passer, chez celui qui a de (la) force et de faire venir les étrangers là »²⁷⁹ ?

Les problèmes posés par les témoignages des deux fermiers béninois, Romain MIGAN et Wilfried CODO, saisis dans le même contexte de vie, nous orientent finalement vers ce qu'il est de plus en plus courant d'appeler en sociologie du développement et dans les institutions internationales *l'empowerment*²⁸⁰, c'est-à-dire la façon par laquelle l'individu accroît ses habiletés favorisant l'estime de soi, la confiance en soi, l'initiative et le contrôle. Certains parlent de processus social de reconnaissance, de promotion et d'habilitation des personnes dans leur capacité à satisfaire leurs besoins, à régler leurs problèmes et à mobiliser les ressources nécessaires de façon à se sentir en contrôle de leur propre vie.

On pourrait sans doute en conclure que parmi les critères de différenciation entre les « fermes fleuries » et les « fermes désertes » du Bénin se trouveraient des facteurs liés à la personnalité de chacun, la capacité de chacun à être proactif ou non, l'empowerment de chacun, mais reste posée la question de la contingence et des limites propres à toute œuvre humaine, à laquelle nous tâcherons de proposer une réponse à la fin de ce travail.

Au-delà de la contingence, que pourrait-on également retenir de la proactivité de deux fermiers issus de deux contextes socioculturels différents, à savoir un fermier béninois et un fermier français ?

B₂. Entre un fermier béninois et un fermier français

Avec un 1/2 hectare, le jeune Yves Antonin AHOUANGAN est passé d'un statut de pauvre à celui d'entrepreneur agricole en appliquant le Système Intégré personnalisé sous la formule de LAVOISIER, 'rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme' dans sa ferme agro-écologique de Houègbo au Bénin²⁸¹ : « le frère à

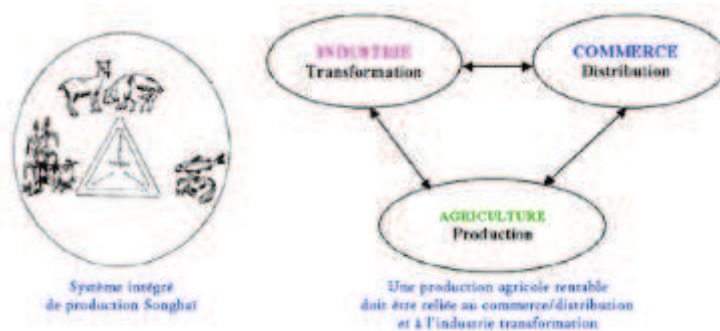
²⁷⁹ *Ibid.*, p.103.

²⁸⁰ Cf. Yann Le Bossé, « Empowerment et pratiques sociales: illustration du potentiel d'une utopie prise au sérieux » in *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 9, n° 1, 1996, p. 127-145.

²⁸¹ Cf. Yves Antonin AHOUANGAN, p.79.

ma maman m'a donné une portion d'1/2 hectare...j'ai commencé par cultiver le maïs et le manioc. ... j'ai fait un labour pour rendre un peu plus meuble la terre... et mon rendement est meilleur par rapport à ce que mes parents font. Le maïs, je l'ai fait en ligne, à une bonne densité ce qui ne se fait pas dans le milieu. »²⁸². Ainsi, progressivement, « d'un 1/2 hectare ... aujourd'hui on est à 8 hectares. Tout ça c'est les recettes de la maison qui nous a aidés à aller jusque-là. Et sur les 8 hectares nous avons adopté la politique de mettre les cultures pérennes pour l'avenir.»²⁸³. Mais Yves Antonin n'a pu atteindre ce résultat qu'en mettant en application la méthode de production apprise au centre Songhai. Méthode basée sur un système intégré qui exploite les avantages de la synergie entre l'agriculture, l'élevage et la pisciculture, d'une part, et entre la production, la transformation et la commercialisation de l'autre, ainsi que le montre ce schéma de 2003²⁸⁴.

Figure 7



Quant à Gérard MEYER, ancien président de l'AFDI 68²⁸⁵, il tient une ferme typique du Ried alsacien, élevage laitier, polyculture, vergers... à Holtzwihr, dans le Haut-Rhin près de Colmar en FRANCE. Ce fermier en fin de carrière²⁸⁶ gère lui aussi sa ferme comme une véritable entreprise. Créant un lien dynamique et synergique entre les pôles d'activités de la ferme à savoir : la production, la transformation et la commercialisation des produits finis : Lait cru, yaourts nature, sucrés, aux fruits non traités, à la vanille arôme naturel, fromage frais en faisselle, fromage blanc battu, confitures, jus de pommes.... Et pour assurer la commercialisation Gérard MEYER et son épouse ont également mis au point un système de vente appelé la "vente directe" : « ... ça fait un peu plus de 10 ans qu'on a commencé ça, donc mon épouse

²⁸² *Ibid.* p.80.

²⁸³ *Ibid.*, p.85.

²⁸⁴ Cf. www.songhai.org. Consulté le 10-10-2010.

²⁸⁵ AFDI 68 : Agriculteurs Français et Développement International du Haut-Rhin.

²⁸⁶ Il est en train de passer la main à son Fils Vincent MEYER.

et moi on a lancé le principe d'un marché à la ferme qu'on a créé chez nous »²⁸⁷. Ce qui en fait une organisation économique autonome, disposant de moyens humains, techniques et matériels que Gérard MEYER combine pour assurer le suivi de toute la chaîne comme: « Nous on produit du yaourt, fromage blanc, faisselle, ainsi de suite,...! Là c'est pareil, il y a très peu d'intrants....»²⁸⁸. Mais avec cette option pour les produits biologiques Monsieur MEYER concilie le principe du recyclage : « ...ce qu'on a fauché la dernière fois, ou demain ce qu'on va faucher aussi, une partie du blé, est récoltée pour nous, pour faire de l'alimentation concentrée quoi. Donc, on fait tout, nous-mêmes... »²⁸⁹ Et du côté des femmes «... la première année, c'est effectivement avec de la "récupe" ... et ce que les femmes ont vendu, qu'elles ont gardé pour pouvoir acheter l'année suivante le sucre ..., hein... »²⁹⁰.

Différences entre un fermier béninois et un fermier français.	Yves Antonin AHOUANGAN	Gérard MEYER.
Modèle agricole.	Agro pastorale dans une perspective : écologique (sans intrants), durable et rentable (p63).	Agro pastorale, dans une perspective progressive de viabilité, d'écologie (10% d'intrants) et d'éthique (pp113-114).
Méthode de travail	Système intégré : plus appliqué à la production qu'à la gestion (pp85-88).	Système intégré : plus appliqué à la gestion qu'à la production (p115)

Tableau 7

A quelques détails près (principalement leurs approches de l'écologie pp63 ; 113 ; 114), la différence entre le fermier de Houègbo, Yves Antonin AHOUANGAN et son homologue de Holtzwihr, Gérard MEYER n'est que relative par rapport au modèle agricole et à la méthode de travail. Reste la différence de principe : l'un est Béninois et l'autre est Français, issus de deux contextes aux réalités économiques radicalement différentes, où l'enjeu du développement durable se pose

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 114.

²⁸⁸ *Idem.*

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 111.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 115.

différemment. Mais le champ de l'éthique du développement serait-il ainsi indéterminé ? La valeur qui honore l'humain d'aujourd'hui et de demain, les générations d'aujourd'hui et de demain, devrait-elle s'énoncer en fonction des contextes ou plutôt en fonction d'une humanité concrète qui transcende le temps et l'espace ? Pourquoi ce qui donne du sens, ce qui respecte, honore et rend justice à l'humanité du fermier du Zou au Bénin déshumaniserait-il celui du Haut-Rhin en France ? Le principal critère d'évaluation éthique de tout projet de développement économique au Sud comme au Nord, n'est-il pas aussi la prise en compte de l'Humain ?

Conclusion

Parvenu à cette étape de nos investigations, nous aboutissons en effet à cette conclusion que l'Homme est le pilier central autour duquel se conçoit et se déploie toute l'œuvre du « Projet Songhaï ».

De quel type d'homme s'agit-il ? Pour le Projet Songhaï il s'agit d'« Un entrepreneur de type nouveau », « moralement équipé » et doté d'un important capital humain. Mais où trouver ce profil d'homme en Afrique ? Faudrait-il l'inventer ? Oui, semblent presque dire les promoteurs du Centre Songhaï, puisqu'il faut le « monter » de toutes les pièces du « savoir être », du « savoir-faire » et du « savoir tout court » par le biais d'une formation 'pratico-pratique', suivant le double principe pédagogique : « Apprends en faisant » et « Utilise ce que tu as pour avoir ce que tu veux ».

Apprendre à faire quoi ? De l'agriculture pour faire de l'argent et non recevoir l'argent pour faire de l'agriculture. Pourquoi l'agriculture ? Parce qu'elle est un levier potentiel pour le décollage des autres secteurs de développement économique en Afrique. Quelle sorte d'agriculture ? Une agriculture de modèle écologique, pastoral et entrepreneurial, ayant pour méthode de production et de gestion un système intégré qui exploite les avantages de la synergie entre l'agriculture, l'élevage et la pisciculture, d'une part, entre la production, la transformation et la commercialisation d'autre part et enfin entre le social, l'économique et le spirituel puisque selon le fondateur du Centre Songhaï, Godfrey NZAMUJO : « Le véritable développement de l'Afrique, le développement durable, n'émergera que si on donne de l'importance non

seulement aux transformations des forces productives, mais aussi aux forces immatérielles et spirituelles »²⁹¹.

²⁹¹ Godfrey NZAMUJO, *Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête*, Cerf, Paris, 2007, p. 61.

Chapitre II. “Et pour l’Homme” : La finalité humaine du développement

A. Finalité humaine du Développement

En définissant les fermiers béninois et français comme des acteurs agricoles, le précédent chapitre a montré la nécessité de l’activité humaine dans la mise en œuvre de tout processus de développement économique. Cette présence humaine dans l’économie, renvoie à la question de la finalité humaine du développement, qui est, dans le contexte africain, une piste d’explication au paradoxe d’un continent sous-développé malgré ses immenses ressources naturelles.

Selon une thèse, relativement datée, de Engelbert MVENG, le sous-développement de l’Afrique, c’est d’abord une question de pauvreté anthropologique due à la colonisation qui « était un système de paupérisation anthropologique d’asservissement et de dépendance »²⁹², précédé par la traite négrière, qui est un autre système d’annihilation anthropologique²⁹³, de négation pure et simple de l’humanité et des droits de l’homme noir. A ces deux systèmes d’appauvrissement anthropologique, Engelbert MVENG ajoute les « néo-systèmes de dépendance qui se cachent derrière le masque de la coopération »²⁹⁴.

Mais au-delà de ces raisons historiques désormais bien connues mais de plus en plus amenuisées par le cours du temps et les mutations sociales, les causes du sous-développement de l’Afrique ne dépendent plus seulement des facteurs extérieurs à l’Afrique, elles proviennent pour une grande part des Africains eux-mêmes. Selon le Malien Tidiane DIATIKE, dans *L’Afrique est malade d’elle-même* : «Le marasme économique et le retard de l’Afrique noire dans son évolution

²⁹² Engelbert MVENG, *l’Afrique dans l’Eglise Parole d’un croyant*, L’harmattan, Paris, 1985, p. 207.

²⁹³ Un article du professeur René HEYER rend bien compte du lien entre l’annihilation et la paupérisation anthropologiques, et la signification de l’anthropologie africaine de la vie selon le père Engelbert MVENG. Voir René HEYER « Annihilation anthropologique et anthropologie de la vie, Une discussion critique des thèses du P. Mveng » in René HEYER et François KABASELE LUMBALA, dir. *Revue Théologiques*, Volume 19, numéro 1, 2011, *Théologie africaine et vie*, p. 133-146, [En ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/1014177ar>], Consulté le 24/09/2013.

²⁹⁴ *Ibidem*.

proviennent pour un quart, de facteurs naturels et externes et pour trois quarts, de facteurs humains propres aux Africains eux-mêmes »²⁹⁵.

Une année après Tidiane DIATIKE, Jean Paul II fait un diagnostic similaire en invitant à chercher les causes du sous-développement de l'Afrique dans les facteurs humains: « De nos jours le sous-développement n'est pas seulement économique ; il est également culturel, politique et tout simplement humain [...]. Il faut donc se demander si la réalité si triste d'aujourd'hui n'est pas le résultat, au moins partiel, d'une *conception trop étroite*, à savoir surtout économique du développement »²⁹⁶. Il ne s'agit pas là d'une observation ponctuelle, passagère d'un souverain pontife, ou d'une lecture trop rapide d'une situation incontestablement complexe, puisque le pape réitère, avec d'autres termes, la même analyse quatre années plus tard, à l'occasion du centenaire de l'encyclique *Rerum novarum*: « Le monde prend toujours mieux conscience aujourd'hui de ce que la solution des graves problèmes nationaux et internationaux n'est pas seulement une question de production économique ou bien d'organisation juridique ou sociale, mais qu'elle requiert des valeurs précises d'ordre éthique et religieux, ainsi qu'un changement de mentalité, de comportement et de structures »²⁹⁷.

Ainsi, de Léon XIII à Benoît XVI, et principalement à travers les encycliques *Populorum progressio*, *Sollicitudo rei socialis*, *Caritas in veritate*, s'est progressivement construit une vision du développement orientée vers le bien de l'homme comme vers sa finalité première. C'est ce qu'illustre le tableau suivant que nous empruntons à l'analyse de Ludovic BERTINA dans son article au sujet de la doctrine catholique du "développement humain intégral" et son influence sur le corpus théorique de la communauté internationale²⁹⁸.

²⁹⁵ Tidiane DIATIKE, *L'Afrique est malade d'elle-même*, Karthala, Paris, 1986.p. 160.

²⁹⁶ Jean Paul II, *sollicitudo rei, socialis*, n°15, § 6,30 décembre 1987.

²⁹⁷ Jean Paul II, *Centesimus annus*, n°60, § 2, 1er mai 1991.

²⁹⁸ Cf. Ludovic BERTINA, « La doctrine catholique du "développement humain intégral" et son influence sur la communauté internationale du développement » in *revue internationale de politique de développement*, n°4, 2013, [En ligne, poldev.revues.org, consultée le 17-10-2013].

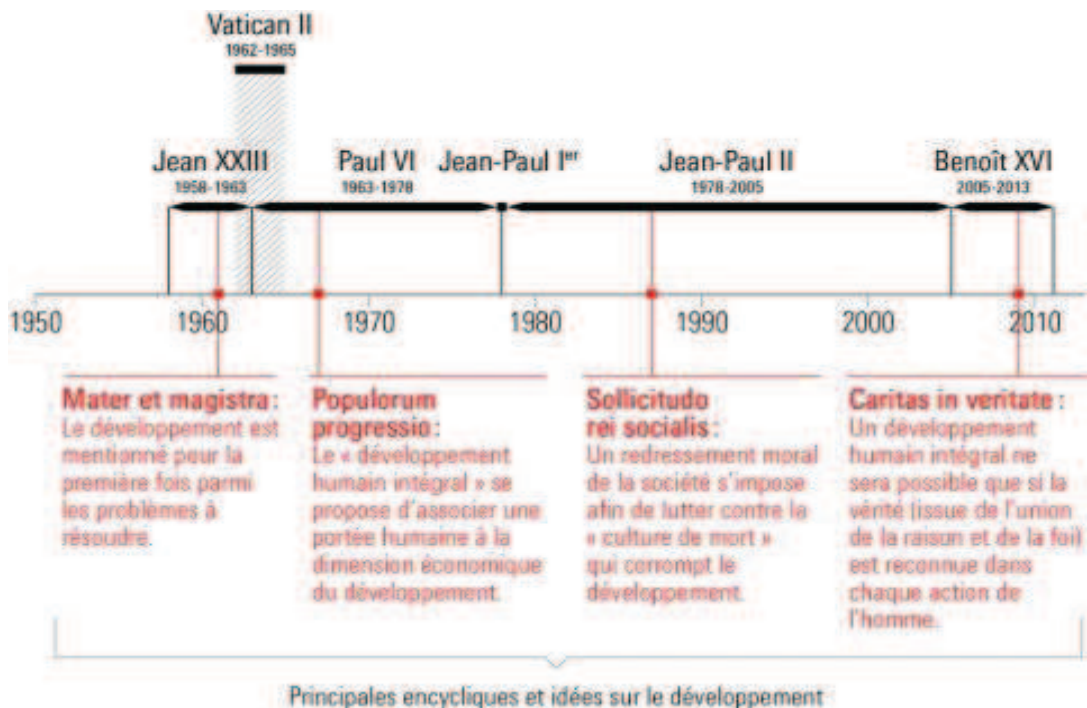


Tableau 8

Mais c'est au Pape Paul VI que revient le mérite d'une première théorisation de la notion de développement à visage humain sous le vocable de *développement humain intégral*.

B. Paul VI et le développement humain intégral

Après avoir pris acte de l'échec du développement économique mondial, et considérant que le bien-être des humains ne se résume pas à l'économie et aux revenus, le pape Paul VI et ses successeurs vont donner au concept de développement une signification en décalage avec le projet moderne d'un développement économique et technique. D'où la théorie du *développement humain intégral* qui est née d'une volonté de compléter cette quête de prospérité moderne par une vision nouvelle du développement. Revendiquant ainsi une part délaissée par le développement économique, Paul VI se fonde sur la première lettre de saint Jean²⁹⁹ pour remettre en cause le modèle d'un développement générateur d'inégalités³⁰⁰. La doctrine papale se donne pour objectif de replacer l'humain au

²⁹⁹ « Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (1Jn 3,17).

³⁰⁰ Paul VI, *Populorum Progressio*, n° 23, 1967.

cœur de la problématique du développement, en refusant pour cela de se focaliser sur les seules inégalités salariales. Pour Paul VI, l'enjeu du développement dépasse les préoccupations matérielles, puisqu'il s'agit de promouvoir la dignité humaine : « Il ne s'agit pas seulement de vaincre la faim ni même de faire reculer la pauvreté. Le combat contre la misère, urgent et nécessaire, est insuffisant. Il s'agit de construire un monde où tout homme [...] puisse vivre une vie pleinement humaine, affranchie des servitudes qui lui viennent des hommes et d'une nature insuffisamment maîtrisée »³⁰¹

De fait pour Paul VI, le développement humain intégral est avant tout un instrument d'émancipation au service de tout être humain avant d'être un moyen de confort pour une minorité. C'est pour cela que le développement, le *progressio* « ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme » « *Progressio, de qua loquimur, non unice ad rei oeconomicae incrementum contendit. Nam, ut vera dici possit, eadem integra sit oportet: scilicet cuiuslibet hominis ac totius hominis profectui consulere debet* »³⁰². En conséquence poursuit le Pape: « Nous n'acceptons pas de séparer l'économique de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière »³⁰³. Le progrès social n'est donc utile que s'il est au service de tous et apporte une réponse à leurs besoins fondamentaux réels, mais jusqu'ici non évalués. Toutes les infrastructures sociales : le système éducatif, le pluralisme politique, la démocratie participative, l'association des travailleurs aux instances de décision sociétales, sont ordonnées à cette même fin de l'épanouissement humain et sont régies par deux principes: à savoir la solidarité, jugée indispensable à la formation de communautés non naturelles, et le principe de subsidiarité qui, limitant le domaine d'action des autorités en reconnaissant l'autonomie de la personne et des corps intermédiaires, permet d'assurer une meilleure gouvernance, en incitant notamment les populations locales à rester les acteurs de leur propre développement³⁰⁴.

³⁰¹ Paul VI, *Populorum Progressio*, n° 47, 1967.

³⁰² Paul VI, *Populorum Progressio*, n° 14, 1967.

³⁰³ *Ibidem*.

³⁰⁴ Paul VI, *Populorum Progressio*, n° 34, 1967.

Mais l'intégrité humaine du développement ne saurait se limiter au social et aux besoins matériels. L'homme ne vit pas que de pain³⁰⁵. C'est pour cela que le Pape insiste sur la dimension eschatologique de toute vie humaine et met en garde contre l'ambivalence de la croissance illimitée qui risque de l'occulter: « Avoir plus, pour les peuples comme pour les personnes, n'est donc pas le but dernier. Toute croissance est ambivalente. Nécessaire pour permettre à l'homme d'être plus homme, elle l'enferme comme dans une prison dès lors qu'elle devient le bien suprême qui empêche de regarder au ciel. Alors les cœurs s'endurcissent et les esprits se ferment, les hommes ne se réunissent plus par amitié, mais par l'intérêt, qui a tôt fait de les opposer et de les désunir. La recherche exclusive de l'avoir fait dès lors obstacle à la croissance de l'être et s'oppose à sa véritable grandeur: pour les nations comme pour les personnes, l'avarice est la forme la plus évidente du sous-développement moral »³⁰⁶.

Quoi qu'il en soit, cette perspective humaniste du développement qui a été inaugurée par le discours officiel de l'Eglise catholique et dont l'objectif est de concilier le social et l'économique en vue du bien-être de l'humain intégral, ne restera pas sans influence sur les théories dominantes du développement au sein de la communauté internationale, dont l'Organisation des Nations Unies (l'ONU).

C. L'ONU et le développement humain

C'est d'abord le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (l'Unicef)³⁰⁷ qui, au milieu des années 1980, face à la menace écologique et sociale qui plane sur le monde, et vu que la réflexion sur le développement socio-économique s'éloignait des impératifs de stabilisation et d'intégration des préoccupations de sauvegarde de la nature, a mis en avant le concept d'ajustement à visage humain³⁰⁸ pour mettre

³⁰⁵ Voir Mt 4,4.

³⁰⁶ Cf. Paul VI, *Populorum Progressio*, n° 19, 1967.

³⁰⁷ Son rôle est d'assurer à chaque enfant, santé, éducation, égalité et protection. [Cf. www.unicef.org]

³⁰⁸ Le concept d'ajustement à visage humain est issu des travaux de la Commission Brundtland, l'ancien premier ministre norvégien, qui, en 1983, a été chargée par l'Assemblée Générale des Nations Unies de préparer un rapport sur le développement. Ce rapport, intitulé *Notre avenir à tous*, remis en 1987, définit le développement durable comme étant « le développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». La Conférence de Rio a popularisé ce concept et a adopté un programme d'action ou agenda pour le XXI^e siècle afin de réduire les risques écologiques

l'accent sur les conséquences sociales néfastes des réformes appelées programme d'ajustement structurel³⁰⁹ conçu pour les pays du Sud.

Les limites de ces programmes dits d'ajustement structurel et l'accroissement de la pauvreté seront, dans les années 1990, à l'origine de la mise en place des programmes de lutte contre la pauvreté dont le Programme des Nations Unies pour le développement (le PNUD). Pour le PNUD, l'objectif fondamental du développement est de « créer un environnement qui offre aux populations la possibilité de vivre longtemps en bonne santé ». Cette finalité a été souvent occultée par la course à la croissance mesurée par des indicateurs tels que la croissance du revenu national par tête, qui, en dépit de leur utilité, ne révèlent ni la composition ni les véritables bénéficiaires de ses fruits³¹⁰.

Le développement humain est défini comme un « processus qui conduit à l'élargissement des possibilités ouvertes à chacun ». « Vivre longtemps et en bonne santé, être instruit et avoir accès aux ressources nécessaires pour jouir d'un niveau

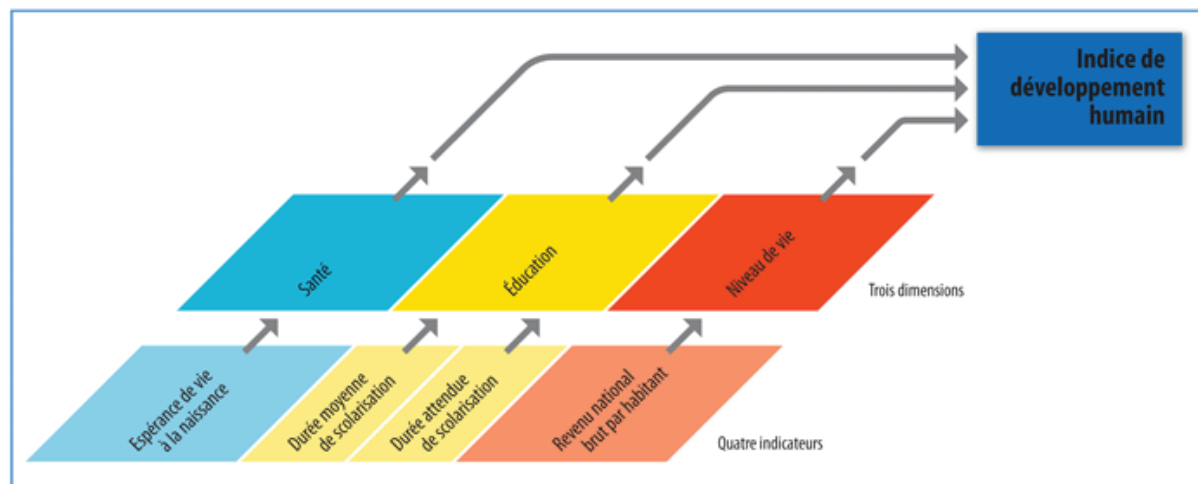
³⁰⁹ Les P.A.S. sont des programmes qui ont été définis au début des années 80 par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International. Dans le contexte de la crise de la dette, les programmes d'ajustement structurel se sont fixé un double objectif. Au niveau macroéconomique, ils cherchaient à travers une réduction de la demande à réduire les grands déséquilibres macroéconomiques, notamment le déficit public et celui de la balance des paiements. Au niveau structurel, ces programmes se sont fixé comme objectif de réorienter l'offre vers les marchés d'exportation. Des réformes ont cherché à substituer les lois du marché aux interventions de l'État. Ces réformes devaient éliminer les distorsions liées à l'action de l'État et assurer une allocation plus rationnelle des ressources rares des pays en développement. Au niveau commercial, ces programmes ont été à l'origine d'une forte libéralisation des échanges dans la plupart des pays africains. Les résultats de ces programmes ont été limités. Certes, certains pays ont pu réduire leurs déséquilibres macroéconomiques. Cependant, la croissance est restée faible. Par ailleurs, l'endettement de ces pays s'est aggravé et leur insertion internationale ne s'est pas améliorée. Mais, surtout ces programmes ont été à l'origine d'un accroissement rapide du chômage et d'une explosion de la pauvreté. [Cf. www.undp.org/french, consulté le 15-10-2012].

³¹⁰ Pour plus d'approfondissement, on peut se référer ici à Patrick VIVERET, philosophe et économiste français, conseiller référendaire à la cour des comptes et rapporteur de la mission « Nouveaux facteurs de richesse » et ancien membre de la délégation interministérielle à l'innovation sociale et à l'économie sociale. Dans le rapport qu'il a publié en 2004 aux éditions de l'Aube sous le titre combien percutant de : « Reconsidérer la richesse », il invitait à une remise en question des indicateurs économiques dont les fausses informations sur le produit intérieur brut (PIB) conduisent de plus en plus à une déshumanisation de l'économie. Pour lui, repenser la notion de richesse du point de vue anthropologique, c'est avant tout sortir la richesse du giron des traditionnels indicateurs, peu respectueux des fondamentaux humains et écologiques. C'est prendre en compte le devenir de l'homme placé dans son environnement vital, car il n'y a pas de richesse durable, ni de développement soutenable possible sans une profonde réintégration du pilier économique par des enjeux non seulement sociaux, mais plus largement humains et écologiques susceptibles de transformer la vision et la pratique de l'économie. Repenser l'économie de croissance revient à poser la triple question anthropologique et écologique de notre devenir à savoir : Qu'allons-nous faire de notre vie ? Qu'allons-nous faire de notre espèce humaine ? Qu'allons-nous faire de notre planète où la richesse en tant que « avoir plus », prime sur « l'être plus » et ceci au détriment même de l'environnement ? Pour Patrick VIVERET, interroger la richesse revient en définitive à poser la question même du rapport à l'être et à l'avoir aussi bien sur le plan personnel que collectif, local que mondial.

de vie convenable sont les plus importantes. S'y ajoutent la liberté politique, la jouissance des droits de l'homme et le respect de soi ». Pour le mesurer, le PNUD retient trois éléments : la longévité de la vie, le savoir et le niveau de vie. Pour la composante longévité, on retient l'espérance de vie à la naissance comme indicateur. En ce qui concerne la connaissance, on a choisi le taux d'alphabétisation et pour le niveau de vie on a opté pour le revenu par tête comme indicateur³¹¹ tel qu'il se présente dans cette figure empruntée au site du PNUD.

Composantes de l'indice de développement humain

L'IDH – trois dimensions et quatre indicateurs



Note : Les indicateurs présentés dans cette figure sont calculés à partir de la nouvelle méthodologie. Voir l'Encadré 1.2.

Source : BRHD.

Figure 8

Initié en 1990 par l'économiste banquier et homme politique pakistanais Mahbub ul Haq (1934-1998), le tout premier Rapport du PNUD sur le développement humain qui servira de fil conducteur aux versions ultérieures, stipule que ce sont les citoyens qui constituent la vraie richesse d'une nation³¹². Ce Rapport est devenu depuis lors, la publication annuelle la plus importante sur le développement humain. D'après son fondateur Mahbub ul Haq, la notion de développement humain s'appuie sur les articles 22-30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948³¹³ pour prendre en compte dans les calculs

³¹¹ [Cf. hdr.undp.org/fr/statistiques/idh, consulté le 18-10-2013].

³¹² [En ligne, hdr.undp.org/fr, consulté le 18-10-2013].

³¹³ Article 22 : « Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale ; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays. » [En ligne, www.un.org/fr/documents/udhr/, consulté le 18-10-2013].

économiques le « bien-être » ou le « bonheur » des personnes humaines. De fait, explique l'auteur du rapport 1990, « le principal objectif du développement est d'élargir les choix qui s'offrent aux gens. En principe, ces choix peuvent être infinis et peuvent varier dans le temps. Les gens attachent souvent de la valeur aux réussites qui ne transparaissent pas du tout, ou pas immédiatement, dans les chiffres relatifs aux revenus ou à la croissance économique: un meilleur accès aux connaissances, une meilleure nutrition et de meilleurs services de santé, des moyens d'existence plus sûrs, une certaine sécurité contre la criminalité et la violence physique, du temps libre bien rempli, des libertés politiques et culturelles et un désir de participation aux activités de la communauté. L'objectif du développement est de créer un environnement favorisant l'épanouissement pour que les gens puissent jouir d'une vie longue, saine et créative »³¹⁴. C'est pour cela que, conclut feu Mahbub ul Haq, par une multiplicité de données empiriques et par une nouvelle façon de percevoir le développement et de le mesurer, le *Rapport sur le développement humain* a eu une incidence significative sur les politiques de développement mises en œuvre dans le monde entier.

³¹⁴ [En ligne, hdr.undp.org/fr, consulté le 18-10-2013].

Conclusion

Au terme de cette partie sur la centralité humaine du Projet de développement Songhaï, l'idéal anthropocentrique qui sous-tend cette initiative de développement pour l'Afrique, se révèle légitime. Le chemin de développement qu'est celui de l'humanisation reste un incontournable chemin d'avenir pour toute économie et particulièrement pour les économies africaines qui cherchent à revivre sur la brèche d'un passé mitigé et d'un présent complexe.

Mais comment rendre justice à l'intégralité de l'humain au cœur de l'économie du développement si on ne prend pas en compte le paramètre intérieur³¹⁵ qui le détermine, ses propres racines et la finalité ultime de son être à savoir d'où il vient et ce à quoi il est fondamentalement ordonné³¹⁶ ?

D'où la mise en garde de Paul VI sur le risque de l'enfermement anthropocentrique. Pour être vrai, l'humanisme doit être ouvert à l'Absolu, comme vers sa source vivificatrice. L'authenticité du développement en dépend: car « pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme ». C'est en tant que sujet théologal que l'homme est acteur et but de l'économie. Il l'est comme participant responsable à la création, à son propre développement, en vue du salut de l'humanité par le Christ. Cette double dimension de la personne humaine permet de comprendre pourquoi une certaine pauvreté anthropologique et éthique du sujet africain pourrait expliquer en partie la crise du développement économique en Afrique selon cette remise en cause générale de Jean Paul II en 1987: « Le monde prend toujours mieux conscience aujourd'hui de ce que la solution des graves problèmes nationaux et internationaux n'est pas seulement une question de production économique ou bien d'organisation juridique ou sociale, mais qu'elle requiert des valeurs précises d'ordre éthique et religieux, ainsi qu'un changement de mentalité, de comportement et des structures»³¹⁷.

³¹⁵ Cf. Jean Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, n°29, 30 décembre 1987.

³¹⁶ Saint Augustin le confessait en priant : Mon Dieu, tu nous a faits pour toi et notre cœur est sans repos tant qu'il n'a demeuré en toi. Cf. *Les confessions de saint Augustin*, Premium éditions, 1993.

³¹⁷ Jean Paul II, *Centesimus annus*, n°60, § 2, 1er mai 1991.

QUATRIEME PARTIE

Anthropocentrisme du Projet Songhaï
et crise écologique

La centralité humaine jusqu'ici attestée de toute l'entreprise songhaï assigne délibérément à ce projet de développement une bonne place dans les rangs des courants anthropocentristes modernes et de l'anthropocentrisme chrétien. Le champ anthropologique représente en effet l'espace de rapprochement le plus probable et le plus approprié entre le Projet Songhaï et la crise écologique actuelle.

Né en 1985, alors que s'éveillait lentement mais graduellement à la conscience collective internationale ce qu'on considère aujourd'hui comme une « crise écologique » sans précédent³¹⁸, le Projet Songhaï est, par sa méthode et ses objectifs, une entreprise à vocation écologique qui prône et met en œuvre une agriculture biologique. Mais au-delà de son objectif écologique, c'est surtout une œuvre d'inspiration anthropocentrique. Interrogés, les différents promoteurs du Projet Songhaï, notamment le directeur adjoint et les travailleurs permanents, les élèves actuellement présents sur le site de Wando, de même que les anciens élèves formés au Centre Songhaï qui sont aujourd'hui installés à leur propre compte l'ont tous relevé³¹⁹. Les articles et œuvres écrites que nous avons pu consulter attestent également que le Projet Songhaï repose sur une vision délibérément anthropocentrique dans la mesure où il place l'homme au centre de toute son action et postule que la terre et les éléments de la nature (le soleil, l'eau, l'atmosphère...) sont à gérer comme des « avantages comparatifs » conformément aux principes de la rentabilité entrepreneuriale, et selon la loi de l'offre et de la demande, en vue du développement et du mieux-être de la population locale. Ce plan d'action du Projet Songhaï le rapproche assurément d'une vision plutôt utilitariste et environnementaliste, qui respecte et prend en compte la nature à cause du bien qu'elle apporte à l'homme. Pour l'écologie environnementaliste en effet, s'il importe de sauvegarder la nature c'est bien parce que la vie et la survie de l'homme en dépendent. Le but étant d'abord de protéger l'humanité à travers la protection de la nature et non de protéger la nature pour elle-même ou en tant que partenaire de vie de l'homme. Le Projet Songhaï serait ainsi dans une posture qui l'expose aux mêmes critiques que celles qui reprochent au christianisme d'être responsable de l'anthropocentrisme moderne qui a engendré à son tour la crise écologique. Si cette

³¹⁸Le premier sommet des Nations Unies sur l'environnement a eu lieu à Stockholm (en Suède) quelques années plus tôt, du 5 au 16 juin 1972, le deuxième à Nairobi (Kenya) en 1982, le troisième à Rio de Janeiro (Brésil) en 1992, et le quatrième à Johannesburg (Afrique du Sud) en 2002. Le dernier sommet, dit aussi "Rio + 20", s'est tenu pour la seconde fois à Rio de Janeiro, en juin 2012.

³¹⁹ Cf. le chapitre I de la 3^{ème} partie.

accusation qui fait débat depuis 1967³²⁰ est justifiée, le Projet Songhaï est-il aussi par analogie un ennemi de la nature ?

Quoi qu'il en soit, le fondateur du Centre Songhaï, Godfrey NZAMUJO, est un chrétien, de surcroît un religieux dominicain, prêtre de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Le lien entre le christianisme et le Centre Songhaï est donc avéré. Mais, l'inspiration religieuse du Projet Songhaï et sa vision théologique de la nature en font-ils absolument, pour cela, une entreprise de prédation écologique ?

Peut-on légitimement incriminer l'anthropocentrisme du Centre Songhaï par rapport à la crise écologique, avant d'avoir élucidé la responsabilité de l'anthropocentrisme chrétien et moderne ? Une clarification sémantique du concept « crise écologique » s'avère avant tout nécessaire.

³²⁰ Quand Lynn WHITE a publié dans la Revue *Science*, n°155, pp 1205-1207, un article intitulé « The Historical Roots of Our Ecologic Crisis » (les racines chrétiennes de la crise écologique), accusant explicitement le christianisme d'être la religion la plus anthropocentrique que le monde ait jamais connue.

Chapitre I. Du concept de crise écologique

A. La crise écologique

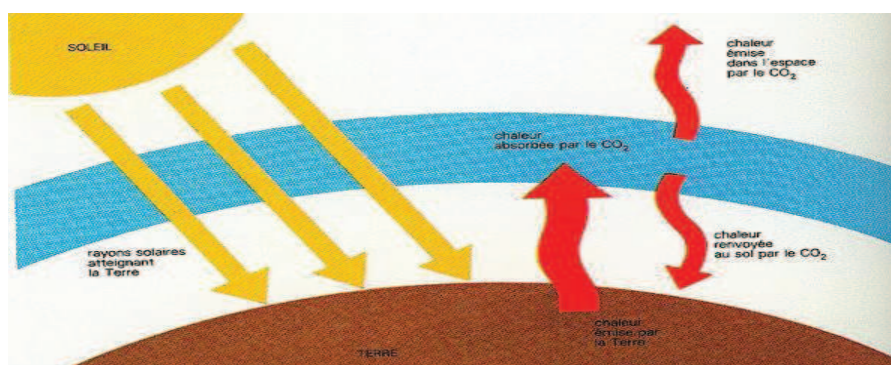
A₁. Qu'est-ce qu'une crise écologique ?

Alors que la traduction et la définition du concept "*sustainable development*", "développement durable" font encore débat dans les milieux universitaires et dans les manuels³²¹, le concept de "crise écologique" est discuté moins par rapport à sa signification que par rapport à l'ampleur exacte de la réalité qu'il désigne. Scientifiques et universitaires sont en effet unanimes sur le constat d'une crise, c'est-à-dire d'un brusque changement dans le comportement de l'environnement. Tous font le constat d'une période décisive -du grec *krisis*-, d'un moment critique, périlleux dans l'évolution des choses. La plate-forme des informations sur l'actualité des sciences et des techniques³²², relaie l'idée qu'il y a crise écologique lorsque le milieu de vie d'une espèce ou d'une population évolue de façon défavorable à sa survie. Cette régression de l'environnement peut rendre le milieu abiotique, c'est-à-dire sans possibilité de vie pour les espèces vivant dans le milieu. Quand cette dégradation abiotique s'observe à une échelle limitée, on parle de crise écologique locale. Quand elle touche à l'ensemble de la biosphère, c'est-à-dire à l'ensemble des êtres vivants et de leur milieu à l'échelle planétaire, on parle d'une crise écologique globale. C'est principalement le cas des changements climatiques actuels, que les centres et groupes d'étude météorologiques (CNRM, GAME...) attribuent à la pollution atmosphérique due au rejet de gaz à effet de serre d'origine industrielle.

³²¹ Exemples: Michel GRIFFON, *Développement durable. Ensemble ?* Platypus presse, Paris, 2003. Ou Farid BADDACHE, *Le développement durable*, Coll. Tout simplement, Éd. Eyrolles, Paris, 2008 etc.

³²² Cf., [<http://www.techno-science.net>, consulté le 19-09-2011].

Figure 9



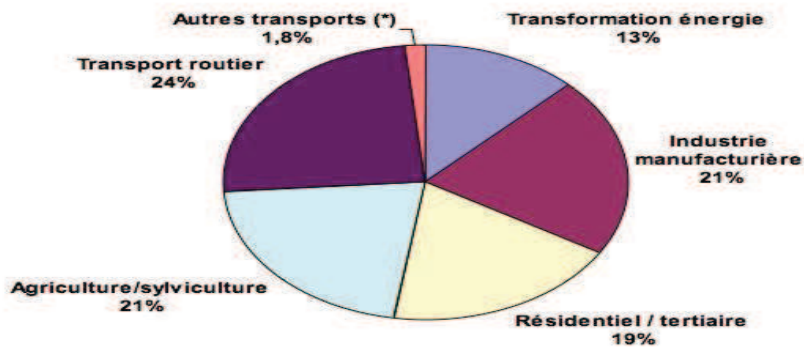
Une représentation schématique des échanges d'énergie entre l'espace, l'atmosphère terrestre, et la surface de la Terre. Source : Cf. Techno-Science.net.

Au gaz à effet de serre s'ajoute également le cas des pluies acides liées aux émissions de soufre ou encore des trous observés dans la couche d'ozone antarctique et dans la stratosphère arctique, respectivement à la fin des années 1970 et 1980 des suites des émissions de chlorofluorocarbures. C'est le cas des nombreux phénomènes météorologiques et des vagues caniculaires observés de plus en plus en Europe et dans diverses zones tempérées et tropicales du monde³²³. Ce fut également l'objet du dernier rapport du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) intitulé "Réduire les émissions de N₂O (protoxyde d'azote) pour protéger le climat et la couche d'ozone"³²⁴. Le Centre Interprofessionnel Technique d'Etudes de la Pollution Atmosphérique (CITEPA) propose à titre illustratif, le schéma suivant de la répartition par secteur des émissions des gaz à effet de serre en France en 2009.

³²³ Cf., François RAMADE, « Introduction », in *Éléments d'écologie - Écologie appliquée, Action de l'homme sur la biosphère*, Coll. Sciences Sup, Ed. Dunod (7ème éd), Paris, 2012, p.22.

³²⁴ Cf., 21 novembre 2013, N₂O : impacts sur le climat et la couche d'ozone et potentiel de réduction [<http://www.unep.org> consulté le 05-01-2014].

Figure 10



Répartition par secteur des émissions des gaz à effet de serre en France en 2009. Source : CITEPA, 2012.

Mais au-delà de ce constat de crise écologique scientifiquement prouvée, et au-delà de l'éveil des consciences qu'il est en train d'entraîner, tant dans les pays développés que dans les pays du Tiers-monde, principalement depuis les différents sommets de la Terre à Rio en 1992 et 2012, et à Johannesburg en 2002³²⁵ concernant l'implication humaine dans le sort qui frappe la planète, et par conséquent dans le risque de la 6^{ème} extinction de masse³²⁶, une question demeure : est-il légitime d'attribuer la plus grande -si ce n'est l'entière- responsabilité du changement abiotique actuel aux seuls facteurs humains quand on a affaire à une nature dont la structure propre est de se renouveler à travers des mutations permanentes? Quels moyens de mesure permettent d'évaluer avec exactitude ce qui dépend de l'humain et ce qui relève du fonctionnement de la nature elle-même ?

Afin d'apporter quelques éléments de réponse à ce questionnement, il importe d'abord de distinguer deux catégories de facteurs pouvant entrer en ligne de compte dans une crise écologique, les facteurs naturels et les facteurs humains.

³²⁵ Le tout premier et le deuxième sommet ayant respectivement eu lieu à Stockholm (Suède) en 1972, et à Nairobi (Kenya) en 1982.

³²⁶ Les spécialistes prévoient d'ici environ 50 000 ans, une nouvelle période glaciaire. C'est-à-dire que 25 à 50 % des espèces auront disparu. Ce qui correspondrait selon le site *notre-planete.info* à la sixième extinction de masse que le monde aura connue. [http://www.notre-planete.info/environnement/biodiversite/extinctions_massives.php].

Voir également François RAMADE, *Éléments d'écologie - Écologie appliquée, Action de l'homme sur la biosphère*, Coll. Sciences Sup, Ed. Dunod (7ème éd), Paris, 2012, pp.523-607.

A₂. Facteurs d'ordre naturel

Si la crise écologique globale est liée aux données climatiques qui restent difficiles à évaluer avec exactitude, il y a des crises écologiques qui sont avérées d'ordre naturel³²⁷. L'exemple de la succession périodique des âges glaciaires avec une diminution radicale de la température moyenne révèle sans conteste que le phénomène de crise n'est pas nouveau, et qu'il peut être lié aux modifications de facteurs écologiques abiotiques naturels.

Elle se manifeste en effet, lorsque sur le plan végétal, la qualité de la vie se dégrade du fait d'un écart excessif (en trop ou en moins) de la moyenne de température nécessaire pour l'alimentation et la bonne germination de certaines espèces d'une partie de la planète. Et, de même que l'excès de froid peut également entraîner la disparition d'une espèce qui a besoin d'un minimum de vernalisation ou de stratification, l'excès de chaleur peut freiner et même provoquer la raréfaction d'une espèce hivernale ou automnale. A titre indicatif, on pourrait retenir les violettes et les bruyères d'hiver, et les plantes tropicales comme le palmier ou le bananier.

Le facteur démographique peut aussi provoquer une crise écologique lorsque la multiplication rapide d'un grand nombre de prédateurs rend l'environnement hostile à la survie d'une espèce ou d'une population donnée, sans l'intervention humaine. On parle alors d'une compétition entre deux espèces différentes (interspécifique) ou entre deux races d'une même espèce (intra-spécifique) qui doivent partager le même espace ou les mêmes sources de nourriture. C'est le cas d'une algue de mer très invasive, la *Caulerpa taxifolia*, qui fait progressivement disparaître certaines espèces de la Méditerranée.

Le déséquilibre traduisant une crise écologique peut également se situer au niveau de la luminosité à laquelle la plante doit être exposée pour pouvoir bien germer. Autant son excès peut nuire à la plante, autant l'absence de luminosité peut réduire la source énergétique que contient tout ce qui pousse et ce qui vit et donc aussi la quantité de biomasse qu'on peut en extraire, c'est-à-dire l'énergie que représente l'ensemble de la matière organique d'origine végétale, animale ou fongique³²⁸.

³²⁷ Cf. [http://www.notre-planete.info/environnement/biodiversite/extinctions_massives.php, consulté le 06-02-2014].

³²⁸ Cf., [www.mtaterre.fr, consulté le 05-02-2014].

Dans le règne animal, les travaux de recherches de plusieurs scientifiques dont François RAMADE³²⁹ ont établi que les temps géologiques et l'histoire de l'évolution du vivant ont connu de récurrents épisodes d'extinction, marqués par un nombre considérable de disparitions de plusieurs espèces. C'est le cas des dinosaures à la fin du secondaire. Et on situe à la période de la disparition des dinosaures, l'extinction presque totale de plusieurs grands singes africains comme le chimpanzé, le bonobo, le gorille, les hominidés dont il ne reste plus que quelques survivants.

Quoi qu'il en soit, même si ces périodes abiotiques qui sont essentiellement dues à des causes naturelles paraissent catastrophiques pour l'environnement, les scientifiques sont unanimes sur le fait que ces périodes sont généralement suivies de phases non seulement de reconstitution mais aussi d'accroissement de la biodiversité puisque le monde a déjà survécu à cinq extinctions³³⁰, à moins que les facteurs humains ne fassent barrage à ce processus de renouvellement naturel.

A₃. Facteurs d'ordre humain

Pour convaincre de l'urgence et de la nécessité de protéger la biosphère contre les différents facteurs aggravant ou provoquant sa dégradation, les écologistes font souvent référence au niveau exponentiel du développement technologique actuel. De fait, en suivant le processus de l'homínisation et l'évolution de la pensée humaine, on a pu observer que l'espèce humaine a progressivement mis au point des méthodes et des outils sans cesse perfectionnés, qui lui ont permis de prendre de l'ascendant sur la nature et de transformer comme jamais, la surface du globe. Cette observation a amené le biologiste français, Pierre-Paul GRASSE à faire la réflexion suivante que François RAMADE cite en tête de chapitre dans *Éléments d'écologie*: « Avec le développement de l'industrie et l'avènement de la société scientifique, la dégradation de la nature s'accélère dangereusement et la faune va à son extinction. Si rien ne fait obstacle à la dévastation, on peut prévoir un moment où seuls subsisteront sur la terre ferme quelques végétaux verts alimentaires, des bactéries, des champignons et quelques rares animaux

³²⁹ Cf., François RAMADE, *Éléments d'écologie - Écologie appliquée, Action de l'homme sur la biosphère*, Coll. Sciences Sup, Ed. Dunod (7ème éd), Paris, 2012, pp.523-607.

³³⁰ Cf. François RAMADE, *Ibid.* pp.523-607 ou [<http://www.notre-planete.info/> consulté le 10-02-2014].

anthropiques. Il ne s'agit pas là d'une prévision car la marche vers un monde sans vie animale est bel et bien commencée »³³¹.

Pour ces auteurs, la responsabilité humaine dans la crise écologique ne fait l'ombre d'aucun doute. « La dégradation de la nature s'accélère » et c'est à l'action humaine qu'il faut faire barrage pour la sauver. Ce ton à dessein alarmiste traduit l'urgence de la réponse attendue de la part de l'homme, le but de la dramatisation étant de provoquer une réaction positive immédiate pour y pallier, d'autant plus que l'implication humaine fait pressentir une crise différente des précédentes, une crise qui s'avère irréversible si elle est laissée aux seules capacités de résilience naturelle qui sont précisément déstabilisées et outrepassées. Cette stratégie de la dramatisation est entérinée par Edward Osborne Wilson³³² dans un entretien qu'il a accordé au journal *La Recherche* comme un principe pédagogique: « Il faut dramatiser [...] Dramatiser n'exige aucune exagération. Les faits nus ont un pouvoir dramatique suffisant [...] Ce n'est pas exagérer (que) de dire que la crise actuelle de la biodiversité a des proportions apocalyptiques »³³³. Le sociobiologiste et défenseur de l'environnement faisait ainsi usage d'une heuristique de la peur, devenue l'arme préférée d'une certaine écologie radicale, que le philosophe français, Pascal Étienne BRUCKNER dénonçait avec véhémence en 2011 dans *Le Fanatisme de l'apocalypse*³³⁴, et plus récemment dans un article intitulé « Ecologie, le nouveau catéchisme de l'austérité » paru au journal *Libération* le 5 septembre 2013. Tout en refusant de céder au pessimisme de convenance, le philosophe et essayiste s'en prend non pas à l'écologie, mais à la religion dégradée qui en est issue et qui tourne à la culture de la peur, à la haine du progrès, du bien-être. Pour Pascal Étienne BRUCKNER, « le changement climatique est avant tout une arme pour punir le genre humain et l'amener à faire pénitence. Le réchauffement est un fait. Faut-il en faire une foi, une religion, un chantage exercé sur les vivants »³³⁵ ? se demande

³³¹ François RAMADE, *Ibid.*, p.609.

³³² Edward Osborne WILSON est spécialiste des fourmis. Enseignant à l'université de Harvard aux-États-Unis, il a fondé en 1975 la sociobiologie qui s'occupe de l'étude systématique des fondements biologiques du comportement. Pour lui, le comportement est dû pour dix pour cent à la génétique, pour quatre-vingt-dix pour cent à l'environnement. Edward Osborne Wilson est l'auteur de *Sauvons la biodiversité*, aux éditions Dunod, Paris, 2007/ [www.adequations.org › Environnement › Ecosystèmes Biodiversité].

³³³ Edward Osborne Wilson, « Une extinction massive se prépare » in *Les Dossiers de La Recherche*, « *La Biodiversité : Les Menaces sur le Vivant* », n° 28, Août-Octobre 2007.

³³⁴ Pascal Étienne BRUCKNER, *Le Fanatisme de l'apocalypse*, Grasset, Paris, 2011.

³³⁵ Pascal Étienne BRUCKNER, « Ecologie, le nouveau catéchisme de l'austérité » in *Libération*, 5 septembre 2013, Cf. [www.liberation.fr, consulté le 12-02-2014].

l'auteur de, *Ecologie, le nouveau catéchisme de l'austérité*. Ce disant, le philosophe n'est pas dans le déni de la crise écologique mais dans le rejet du catastrophisme : « Je suis conscient des urgences, mais tout autant des impasses [...] Une chose est de nous alerter sur un danger réel, une autre de le présenter sous la forme d'un chaos imminent qui devrait éclipser tous les autres »³³⁶. En résumé Pascal Étienne BRUCKNER est pour l'écologie de raison et contre l'écologie enivrante ce qu'il appelle « la Secte verte » de l'écologie qui noie la cause qu'elle défend dans des vaticinations apocalyptiques : « Ou bien le réchauffement se poursuit, quoi que nous fassions, par simple inertie thermique pendant un siècle et nous sommes fichus. Dès lors à quoi bon s'inquiéter, modifier nos habitudes ? Ou bien la menace n'est pas celle annoncée; des solutions existent et ce serait le travail d'une écologie intelligente de les explorer »³³⁷.

Ainsi, en dénonçant les dérives de l'écologie radicale et le caractère catastrophiste de son discours, Pascal Étienne BRUCKNER, n'est pas dans le déni de la crise écologique encore moins de la part que l'homme y prend. En effet, l'homme a imaginé pendant longtemps, que son action sur la nature était superficielle et sans danger et que la nature avait les capacités de rétablir ses équilibres fondamentaux. Mais avec la puissance technologique moderne on se rend compte de la capacité humaine à détruire ou à dérégler le fonctionnement de la nature ce qui peut compromettre à plus ou moins long terme les conditions d'existence du vivant et de l'humanité future.

Que le ton soit alarmiste ou non, la déforestation à grande échelle et à une vitesse vertigineuse en Amazonie -au rythme de 10millions d'hectares par année³³⁸-, n'enlève rien au fait qu'une forêt ne se reconstitue pas en un an, ce qui peut entraîner une absence des précipitations et favoriser l'avancée du désert. Les immenses incendies des forêts tropicales provoqués chaque année dans le cadre de la chasse, ne sont guère de nature à favoriser la survie de la faune et de la flore locales ni à minimiser par conséquent, l'effectivité de la crise écologique.

³³⁶ Pascal Étienne BRUCKNER, « Ecologie, le nouveau catéchisme de l'austérité » in *Libération*, 5 septembre 2013, Cf. [www.liberation.fr, consulté le 12-02-2014].

³³⁷ *Ibidem*.

³³⁸ Cf. François RAMADE, « Introduction » in *Éléments d'écologie - Écologie appliquée, Action de l'homme sur la biosphère*, Coll. Sciences Sup, Ed. Dunod (7ème éd), Paris, 2012, p 21.

Si le catastrophisme n'est pas de mise pour une meilleure gestion de la crise écologique, il a tout de même l'avantage d'alerter par rapport aux risques des catastrophes nucléaires aux conséquences exponentielles comme ce fut le cas de l'explosion de la centrale de Tchernobyl (1986). La Société Française d'Énergie Nucléaire (SFEN), annonçait³³⁹ que le nombre de cancers de la thyroïde dus à la catastrophe de Tchernobyl a régulièrement augmenté de 1975 à 1995, soit approximativement 1% des cas de cancers répertoriés en France pendant cette période. Quant au nombre de décès qu'on pourrait attribuer à l'accident de Tchernobyl à travers le monde, l'Institut de veille sanitaire (InVS) dressait le 27 mai 2011, un bilan de 25 000³⁴⁰ morts là où *GREENPEACE France* mentionne le chiffre de 90 000³⁴¹.

Enfin, en procédant à la destruction à Paris, de trois tonnes d'ivoire saisies en France, le 6 février 2014³⁴², le ministre français de l'Écologie, Philippe Martin et Nicolas Hulot, envoyé spécial du président François Hollande pour la protection de la planète, ont sans doute posé un geste dérisoire par rapport à l'ampleur du réseau de braconnage mondialement organisé des espèces menacées, mais un signe attestant qu'au-delà des phénomènes d'extinctions naturelles, que nous avons précédemment évoqués, il y a des facteurs d'ordre humain qui sont à prendre en compte.

³³⁹ Suivant le Rapport: « Chernobyl's Legacy: Health, Environmental and Socio-Economic Impacts », [www.sfen.org › Dossiers des experts].

³⁴⁰ Cf. [www.notre-planete.info, consulté le 15-02-2013].

³⁴¹ Cf. [www.greenpeace.org].

³⁴² Cf. Le journal des chaînes de télévision française le 6 Février 2014.

A4. Conclusion : plus de facteurs d'ordre humain que naturel.

Au-delà des contestations parfois légitimes contre les dérives écologistes, la crise écologique actuelle est un fait avéré. La dégradation continue de la biosphère est le produit de plusieurs facteurs dont il est parfois difficile d'établir et de dater les causes. Mais ce panorama nous a permis de nous mettre au clair par rapport au fait que les facteurs relevant directement du fonctionnement de la nature elle-même sont finalement rares, tandis que les activités anthropiques s'illustrent comme la principale source de ce qu'il est convenu d'appeler « la crise écologique globale » de notre temps.

La complexité des phénomènes naturels nous invite cependant à plus de modestie dans les estimations et donc à moins de catastrophisme. Par conséquent la pédagogie de la dramatisation dont certains écologistes se servent comme instrument de sensibilisation sur une question qui serait demeurée marginale n'est donc plus pertinente et risque au contraire de desservir la cause qu'elle défend.

Toutefois si l'activité anthropique est aujourd'hui jugée majoritairement responsable de la crise écologique globale, aux conséquences suicidaires pour l'homme lui-même, il y a lieu de se demander quelle vision de l'homme et du monde, ou plus exactement quelle force idéologique³⁴³ a pu entraîner irrésistiblement l'humanité dans une attitude prédatrice vis-à-vis d'elle-même et du monde où elle vit. La crise écologique ne serait-elle pas l'avatar d'une autre crise plus fondamentale ?

B. Crise écologique ou crise des fondements civilisationnels ?

Pour Gérard SIEGWALT³⁴⁴, la crise écologique actuelle n'est pas seulement une crise de la relation de l'homme avec la nature, elle est une crise des fondations

³⁴³ L'idéologie étant selon Karl Jaspers (1883-1969), un complexe d'idées ou de représentations qui passe aux yeux du sujet pour une interprétation du monde ou de sa propre situation, qui lui représente la vérité absolue, mais sous la forme d'une illusion par quoi il se justifie, se dissimule, se dérobe d'une façon ou d'une autre, mais pour son avantage immédiat. Cf. le « Toupictionnaire », Dictionnaire de politique, [En ligne : www.toupie.org/Dictionnaire/], Consulté le 18-02-2013.

³⁴⁴ Né en 1932, Gérard SIEGWALT est professeur honoraire de théologie dogmatique à la Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg. Il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages dont

même de notre civilisation moderne et plus profondément de l'homme lui-même³⁴⁵. La crise écologique ne serait donc que l'une des facettes d'une crise moderne plus globale à géométrie variable: écologique, humaine et sociale. Ainsi, ce théologien et systématicien alsacien, n'a pas hésité à rattacher les origines de la crise à cette figure emblématique de la pensée moderne que fut son compatriote français René DESCARTES : « Depuis Descartes, (observe Gérard SIEGWALT) la nature est comprise –plutôt mécomprise- comme une donnée objective, c'est-à-dire dans son objectivité abstraite... la nature devient monde, le monde, c'est la nature en tant qu'objective, la nature donc qui est réduite à ses lois, et plus précisément aux lois qui sont saisies avec l'intelligence quantitative »³⁴⁶. De cette observation Gérard SIEGWALT déduit que la compréhension fonctionnelle de la nature comporte une même compréhension fonctionnelle aussi de l'homme. Là où l'on réduit la nature à sa fonction, à un objet, on traite l'homme pareillement et là on parle tout normalement de l'homme, objet d'expérimentation, de l'homme manipulable et manipulé³⁴⁷. Il en est ainsi, parce que la conception moderne de la nature, liée à une conception essentiellement objective-quantitative est une conception dualiste³⁴⁸ à partir des lois qui régissent la matière suivant le schéma épistémologique du sujet-objet de Descartes. L'auteur de la *Dogmatique pour la catholicité évangélique* reconnaît cependant que « cette distinction épistémologique entre sujet et objet n'est pas fautive en elle-même, mais ce qui la rend fautive, c'est la division qu'elle introduit dans le réel et son absolutisation dans l'un ou l'autre pôle »³⁴⁹. Le regard de l'homme moderne sur la nature en même temps que son rapport à l'environnement vont être de fait conditionnés par ce dualisme, désormais constitutif de la culture occidentale. Dans ces conditions, observe l'auteur, la nature n'est plus appréhendée comme une essence, mais uniquement dans la fonction qu'elle remplit, en vue de sa

un traité de « Dogmatique pour une catholicité évangélique », le dernier volume étant entièrement consacré à l'étude de la foi dans la création.

³⁴⁵ Michel-Maxime EGGER, vient de reprendre cette idée dans un volumineux ouvrage de 336 pages, intitulé, *La Terre comme soi-même, Repère pour une écospiritualité, publié aux éditions Labor et Fides*, Genève, 2012, où il dit précisément que « La crise écologique n'est pas seulement une crise de la nature, mais de l'être humain. Elle n'est pas seulement à l'extérieur de nous, mais au-dedans de nous » p78.

³⁴⁶ Gérard SIEGWALT, « Écologie et théologie. En quoi les problèmes d'environnement concernent-ils notre pensée, notre foi et notre comportement ? » (1re partie), *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, n°3, 1974, pp. 341-343.

³⁴⁷ Cf. *Ibid.*, n°4, juillet-septembre, 1974 pp. 507-521 (2ème partie).

³⁴⁸ Cf. Gérard SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité évangélique*, tome III/1, « Cosmologie et théologie », Labor et Fides, Genève, 2000, p. 321.

³⁴⁹ *Ibidem.*, p. 321.

rentabilité. Gérard SIEGWALT, en conclut que la crise écologique « est celle du dualisme »³⁵⁰

Mais ce dualisme entre l'humain et la nature ne s'arrête pas au binôme « homme-nature » il se continue à l'intérieur de l'homme lui-même en un dualisme corps-esprit ou nature-raison parce que l'être humain est une « corporéité spirituelle » qui est, par son corps, enraciné dans toute la nature extérieure, sans laquelle il ne pourrait être³⁵¹. Par conséquent, une division entre ce qui est considéré appartenir à la nature et ce qui appartient plus spécifiquement à l'homme, ou à l'esprit, entraîne une division corps-âme. « L'unidimensionalisme de la science appelle ainsi l'unidimensionalisme de l'anthropologie et vice-versa ; et, comme l'homme participe de fait de la nature et de l'esprit, est l'un et l'autre, l'un dans l'autre, le double unidimensionalisme "cartésien" conduit à un homme potentiellement sinon réellement schizophrène (dans le sens de la division corps et âme ou entre nature et esprit). »³⁵²

Crise dualiste entre l'homme et la nature, la crise écologique est donc aussi une crise intérieure à l'homme lui-même, mais elle peut en récurrence s'externaliser en devenant une crise sociale lorsque l'apparente supériorité de l'humain sur la nature se retourne contre lui comme c'est fréquemment le cas au plan économique quand la rentabilité et les valeurs marchandes prennent le pas sur la cause humaine. Gérard SIEGWALT pense alors qu'à travers les « contraintes structurelles de l'économie...qu'on nomme d'une expression si éloquente "les impératifs économiques" se met en œuvre une forme d'asservissement de l'homme à l'économie »³⁵³. Il en résulte une autre configuration de la crise écologique qui en représente la dimension sociale.

De plus, quand l'économie devient une gestion abusive de la nature, cette nature manifeste sa désapprobation d'être traitée froidement et mécaniquement comme un pur objet dépourvu de vie et réduite à une matière sans âme, sans identité biologique. C'est précisément ici que Louis VAILLANCOURT³⁵⁴, dans son

³⁵⁰ *Ibid.*, tome I/1, p 161.

³⁵¹ Cf. Gérard SIEGWALT, « Les fondements du monde contemporain, un défi pour les sciences et la théologie », *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, n°59, 1979, p. 31.

³⁵² Gérard SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité évangélique*, tome III/1, « Cosmologie et théologie », Labor et Fides, Genève, 2000, p. 312.

³⁵³ *Ibid.* p. 167.

³⁵⁴ Cf. Louis VAILLANCOURT, « La théologie écologique de Gérard Siegwalt » in *Laval Théologique et philosophique*, vol. 66, n°2, 2010, p.317, URI: [<http://id.erudit.org/iderudit/044843ar>, DOI: 10.7202/044843ar].

essai de restitution de la théologie écologique de Gérard SIEGWALT, va situer une autre dimension de la crise écologique qu'il a appelée, à la suite de SIEGWALT, la « révolte » de la nature contre l'homme.

C. Crise écologique ou révolte de la nature contre l'homme

La dissociation du rapport à Dieu de l'humanité et de la nature, commencée depuis la Renaissance, renforcée au siècle des Lumières, puis radicalisée avec la modernité techniciste, a donné forme à une conception qui a dépouillé la nature de son être propre en la rabaisant au rang de matière brute. C'est en réaction contre un tel traitement matérialiste et utilitaire que la nature s'est révoltée et c'est de cette protestation que résulte, selon Gérard SIEGWALT, la crise écologique: « la nature elle-même est entrée dans un processus qui est un véritable procès contre sa violation par l'intelligence quantitative de l'homme... Les problèmes d'environnement sont des manifestations de grève de la nature, des expressions du refus grandissant et de la révolte de la nature, contre ce qui apparaît de plus en plus comme étant une violation de la nature. »³⁵⁵ Gérard SIEGWALT milite ainsi pour un certain rétablissement de l'équilibre des rapports entre l'homme et la nature. Mais, pour rendre justice à la nature, est-il obligé d'élever l'être de la nature au même rang que celui de l'homme au point de faire de la nature un être doué de raison et de conscience ? Gérard SIEGWALT ne fait-il pas du paralogisme naturaliste lorsqu'il prête à la nature une capacité de sensation émotionnelle, capacité de souffrance et de colère, qui l'a amenée à une réaction de révolte contre ses bourreaux, les humains? N'est-ce pas un paralogisme que d'alléguer une considération biologique pour justifier un fait d'ordre naturel ? Tel n'est manifestement pas le postulat de l'auteur.

D'abord, puisque Gérard SIEGWALT considère la nature comme une entité émotive, -ce qui, il est vrai revient à mettre de la valeur au cœur de la nature et faire de la nature une entité de norme simplement sur le plan descriptif-, sans en tirer aucun énoncé normatif, - nous pouvons en déduire qu'il est sur le registre d'un

³⁵⁵ Gérard SIEGWALT, Cf. Gérard SIEGWALT, *Dogmatique pour la catholicité évangélique*, tome III, *L'affirmation de la foi. 2. Cosmologie théologique, Théologie de la création*, Cerf-Labor et Fides, Paris/Genève, 2000, p.447.

naturalisme éthique plutôt que celui d'un naturalisme métaéthique qui le situerait sur le terrain du paralogisme³⁵⁶.

De plus, Gérard SIEGWALT n'explicite nulle part dans ses écrits cette intention d'accorder à la nature, un statut d'être doué de raison et de conscience morale.

Partant de ces deux motifs, nous avons choisi d'interpréter les propos de l'auteur plutôt comme une métaphore. En parlant de la « révolte » ou de la « protestation » de la nature, Gérard SIEGWALT a emprunté à un autre champ lexical plus pertinent, des images et expressions qui traduisent mieux la gravité du déséquilibre des rapports entre l'homme et la nature. Pour lui, la crise écologique signifie qu'un seuil qui ne devrait pas être franchi dans les rapports entre l'homme et la nature a été franchi.

De fait, la crise écologique rappelle les droits inviolables de l'homme et de la nature en même temps que le lien de réciprocité qui les unit. Elle fait apparaître la nécessité d'une conception globale des choses, du fait de l'interdépendance de tout et de la finitude de la terre. De là cette leçon d'éthique comportementale que Gérard SIEGWALT emprunte à Albert SCHWEITZER pour proposer une sortie de la schizophrénie culturelle des temps modernes : « La grande erreur de toute l'éthique passée, c'est qu'elle se limite au comportement de l'homme vis-à-vis de l'homme. Mais en réalité la question est de savoir comment il se comporte vis-à-vis du monde et vis-à-vis de toute vie qu'il rencontre sur son chemin. L'homme n'est moral que si la vie en tant que telle, aussi bien celle de la plante que celle de l'animal et celle de l'homme, est sacrée pour lui et s'il se consacre à toute vie qui est en danger, pour l'aider. Seule peut être fondée dans la pensée l'éthique universelle qui consiste dans l'expérience de la responsabilité illimitée vis-à-vis de tout ce qui vit. L'éthique du comportement de l'homme vis-à-vis de l'homme n'est rien en soi, mais n'est qu'un cas particulier qui découle de cette responsabilité générale»³⁵⁷. Gérard SIEGWALT entérinera plus tard dans un article qu'il a intitulé « Défi pour la praxis »³⁵⁸ que la crise écologique appelle toute l'humanité en tant que société, à une éthique de la

³⁵⁶ Cf. Bernard BAERTSCHI, « Le pseudo-naturalisme métaéthique de Jonas » in Denis MÜLLER et René SIMON, *Nature et descendance, Hans Jonas et le principe de « responsabilité »*, Coll. Le champ éthique, Labor et Fides, Genève, 1993, p.18.

³⁵⁷ Albert SCHWEITZER, *Ma vie et ma pensée*, Albin Michel, Paris, 1960, p. 71, Ou Cité par Gérard SIEGWALT, « Écologie et théologie. En quoi les problèmes d'environnement concernent-ils notre pensée, notre foi et notre comportement ? » (1re partie), *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, n°3, 1974, pp. 34-51.

³⁵⁸ Gérard SIEGWALT, « Défi pour la praxis » in *Le supplément*, n°168-171, 1989, p. 99.

responsabilité, soulignant que la question éthique qui s'impose n'est pas, ce qu'il est non pas possible de faire, mais ce qu'il est légitime de faire.

Mais cette responsabilité générale de « l'homme vis-à-vis de tout ce qui vit » selon Albert SCHWEITZER, sur laquelle Gérard SIEGWALT vient de renchérir n'éclipse-t-elle pas la mise en cause de la nature dans cette crise écologique qu'il a lui-même appelée la « révolte » de la nature ? Nous voilà de nouveau face au binôme homme-nature, où l'homme est sommé de rendre compte de l'état de la nature qui se trouve être la victime avérée. Nous voilà, rattrapés par la problématique de la responsabilité anthropocentriste dans la crise écologique actuelle. Mais qu'est-ce donc que l'anthropocentrisme pour ainsi dire « écologique » ? Qu'entend-on par anthropocentrisme en rapport avec la crise écologique ?

Chapitre II. Anthropocentrisme et crise écologique

En rattachant l'origine de la crise écologique au modernisme cartésien qui a conduit la nature à se révolter, Gérard SIEGWALT ne va-t-il pas plus loin qu'il ne le dit ? N'est-ce pas précisément contre l'anthropocentrisme dont DESCARTES³⁵⁹ fut la cheville ouvrière que la nature s'est révoltée ? La crise écologique ou la révolte de la nature de Gérard SIEGWALT n'est-elle pas le résultat de l'anthropocentrisme moderne ?

A. L'anthropocentrisme moderne

Bien longtemps avant l'ère chrétienne, 1100 av Jésus Christ, les peuples sémites avaient cherché à expliquer l'origine du monde et du peuple hébreu jusqu'à son arrivée en terre d'Égypte, à travers des récits³⁶⁰ qui représentent aujourd'hui le livre de la Genèse : « Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel... », précise le deuxième récit³⁶¹ du livre. Dans l'un ou l'autre récit, l'homme est décrit comme étant, selon le projet de Dieu, la créature principale au milieu de toutes les autres créatures : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre »(Gn1,26) puis « Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder ». Gn2, 15-16).

Plus tard, mais toujours avant l'ère moderne³⁶² PROTAGORAS, un philosophe de la Grèce antique, définissait l'homme comme « la mesure de toutes choses, de celles qui existent et de leur nature ; de celles qui ne sont pas et de l'explication de leur non-existence »³⁶³ Il érigeait ainsi l'homme comme centre de tout, la référence de toute chose connaissable. Peu de temps après PROTAGORAS, vers 490-420

³⁵⁹ René DESCARTES : né le 31 mars 1596 à La Haye en Touraine, et mort le 11 février 1650 à Stockholm, est un mathématicien, physicien et philosophe français.

³⁶⁰ Cf. Gn 1 et 2.

³⁶¹ Gn 2, 4.

³⁶² Voire cinq siècles avant Jésus Christ.

³⁶³ PROTAGORAS d'Abdère, in *La Vérité ou Discours destructifs*, V^{ème} siècle avant JC. [<http://lewebpedagogique.com/terminale-philo/2010/09/lhomme-est-la-mesure-de-toute-chose-protagoras>].

avant Jésus Christ, ARISTOTE de Stagire, reprend et approfondit la formule en affirmant que *c'est par son intelligence que l'homme s'est donné les moyens d'être la mesure de toute chose.*

Cette place privilégiée que l'homme s'est attribuée au fil des siècles va s'amplifier et se systématiser au XVIIème siècle avec le projet cartésien dont l'objectif était de rendre les hommes « maîtres et possesseurs de la nature ». L'entreprise cartésienne est consignée dans un texte fondateur que René DESCARTES appela en 1637 le *Discours de la Méthode*³⁶⁴. Ainsi naissait l'anthropocentrisme moderne que le *Petit Robert* définit aujourd'hui encore comme une attitude qui fait de l'homme la cause finale de toute chose. Mais ce postulat fait-il nécessairement de René DESCARTES le penseur qui a ouvert la voie à la conquête dévastatrice de l'homme sur la nature comme le prétendent plusieurs de ses critiques ? Si tel était le cas, en quoi le christianisme a-t-il pu contribuer à l'émergence de l'anthropocentrisme prédateur des temps modernes ?

B. L'anthropocentrisme moderne et le christianisme

Le caractère défiant ou décalé des positions de l'Eglise face aux réalités du monde moderne ne permet pas de valider au premier abord, le soupçon de complicité qui plane sur l'anthropocentrisme moderne et le christianisme. D'autant plus que les tenants d'un côté et de l'autre s'attirent et se détestent mutuellement (se

³⁶⁴ « Mais, sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes : car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie ; et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieus, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi **nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature**. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps, que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher. » René DESCARTES, *Discours de la méthode*, (1637), 6e partie, Bibliothèque de la Pléiade, Éd. Gallimard, Paris, 1966, p. 168.

jettent réciproquement la pierre), comme un couple souffrant du syndrome « je t'aime moi non plus ».

Pour Jean BASTAIRE³⁶⁵, un intellectuel chrétien dont on dit en France qu'il est l'un des derniers "Papes Verts" à cause de ses initiatives pour la défense de la nature, cela ne fait l'ombre d'aucun « doute cartésien » : la crise écologique globale actuelle trouverait son origine dans la philosophie de René DESCARTES pour qui l'homme devait se « rendre comme maître et possesseur de la nature »³⁶⁶

Quant à Leonardo BOFF, un prêtre brésilien, très connu lui aussi pour son engagement dans la théologie de la libération et dans la théologie écologique, il dénonce une modernité qui a fait de l'homme moderne un Dieu. D'après son article intitulé *Le « complexe de Dieu » de la modernité*³⁶⁷, la crise actuelle n'est pas seulement une crise de la rareté croissante des ressources naturelles, des biens et services. C'est fondamentalement la crise d'un type de civilisation qui a situé l'être humain comme « seigneur et maître » de la nature. Celle-ci est dépourvue d'esprit et de but : il peut donc faire ce qu'il veut avec elle.

Après René DESCARTES, c'est à Francis BACON, fondateur du paradigme moderne de la techno-science que Leonardo BOFF s'en prend comme à une autre figure non moins représentative de la modernité. Pour Francis BACON³⁶⁸ en effet, l'homme doit torturer la nature jusqu'à ce qu'elle lui livre tous ses secrets. Cette attitude a conduit à une relation d'agression et de guerre contre une nature sauvage qui devait être à tout prix dominée et civilisée. Leonardo BOFF en conclut que c'est ainsi qu'a émergé le visage arrogant de l'homme comme « Dieu » qui domine et organise tout.

Mais au moment où les tenants du christianisme ci-dessus cités attribuent la responsabilité de la crise écologique à la civilisation techno-moderne, de nombreuses voix post-modernes soutiennent que la modernité est elle-même tributaire de l'anthropocentrisme judéo-chrétien à qui incombe en premier ressort la

³⁶⁵ Il est né en France dans le Puy-de-Dôme en 1927.

³⁶⁶ Cf. Hélène et Jean BASTAIRE, *La création, pour quoi faire ? Une réponse aux créationnistes*, Éd. Salvator, Paris, 2010. / Ou encore, *Pour une écologie chrétienne*, Cerf, Paris, 2004.

³⁶⁷ Traduit de l'espagnol par Alain DURAND pour Dial, in *Source espagnole, Servicios Koinonia* du 15 juillet 2011, [En ligne, <http://www.alterinfos.org/spip.php?article5239>].

³⁶⁸ Leonardo BOFF, *Le « complexe de Dieu » de la modernité*, mis en ligne le mercredi 31 août 2011, [En ligne, <http://www.alterinfos.org>].

responsabilité de la crise écologique de notre temps. Est-ce à dire que le christianisme est ennemi de la nature ?

C. Le christianisme, ami ou ennemi de la nature ?

C'est avec cette question que Stéphane LAVIGNOTTE a abordé dans le cadre d'une conférence, le 15 avril 2008, au temple de Guilhaumand-Granges, la problématique de la responsabilité du christianisme dans la crise écologique actuelle³⁶⁹.

De l'ensemble des critiques adressées au christianisme, Stéphane LAVIGNOTTE en a alors répertorié cinq :

La première critique tient à une interprétation et à une compréhension anthropocentriste de Gn 1, 28 : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et soumettez-la et dominez sur toute chose vivante qui se meut sur elle ». Pour les premiers tenants de cette critique, le spécialiste d'histoire médiévale Lynn WHITE suivi par l'allemand Carl AMERY, c'est précisément là, sur ce terreau scripturaire de la tradition judéo-chrétienne qu'ont poussé les racines de l'anthropocentrisme prédateur dont résulte la crise écologique actuelle.

La deuxième critique accuse le christianisme d'avoir désenchanté la nature par un monothéisme rigoureux qui a supprimé le caractère sacré de toute chose pour le concentrer uniquement sur Dieu en exacerbant la différence entre Dieu et le monde. Stéphane LAVIGNOTTE évoque ici la lutte acharnée contre l'animisme gaulois au cours de l'implantation du christianisme en Europe occidentale, en rappelant comment les sources sacrées (censées abriter l'esprit des divinités) ont été transformées en des lieux de culte marial, de même, la colère de Saint Boniface coupant à la hache les chênes sacrés des Frisons. Cet état de fait eut pour résultat qu'après avoir ainsi vidé, libéré la nature de tout son contenu sacré, elle ne mérite plus le respect, on peut en faire ce qu'on veut et comme on veut. La nature étant désormais livrée au bon vouloir de l'humanité, les hommes peuvent transformer et modeler le monde à leur guise, en fonction de leurs caprices et intérêts.

³⁶⁹ Cf. Stéphane LAVIGNOTTE, Article Ecologie, format PDF, in , *Revue critique d'écologie politique*, [En ligne, ecorev.org, consulté le 14-12-2011].

La troisième critique qu'énumère Stéphane LAVIGNOTTE est celle qui présente la Toute-puissance de Dieu qui a fait l'homme à son image et à sa ressemblance (Gn 1, 26). Tant et si bien que l'être humain est pour ainsi dire, lieutenant de Dieu, et comme tel, il est le maître de l'univers et de la terre. Il a une dignité qui n'appartient qu'à lui, un être au-dessus des autres êtres. D'où cette arrogance humaine vis-à-vis de la nature que Léonardo BOFF³⁷⁰ a appelé le complexe divin de la modernité.

La quatrième critique relevée par Stéphane LAVIGNOTTE porte sur le fait que, de toutes les créatures, l'homme est la seule à avoir bénéficié d'une alliance avec Dieu. Ceci a pour conséquence que le salut du reste de la création a été révisé au rabais. Stéphane LAVIGNOTTE justifie cette critique par la lecture restrictive à travers les siècles de Romains 8,19-23³⁷¹ En effet précise l'auteur, toute la théologie catholique dominante, de l'époque de Saint Augustin jusqu'à Saint Thomas d'Aquin considère qu'à la fin des temps, l'homme pourrait ressusciter avec les quatre éléments (l'eau, l'air, la terre, le feu) mais sans les végétaux ni les animaux. De fait à propos des animaux, rien dans les textes du Magistère de l'Église n'a été dit depuis lors quant à leur hypothétique survie après leur mort ou leur présence dans le monde nouveau. D'après le texte officiel de l'Église catholique signé par le Cardinal Ratzinger le 7 mars 1992, une seule chose est sûre : ils n'ont pas d'esprit comme l'homme, donc aucun désir de vie spirituelle et donc pas de vision béatifique³⁷².

La cinquième critique concerne le dualisme de la Réforme protestante et de la modernité qui a introduit une division dans la relation entre l'homme et la nature qui sont alors considérés comme un agrégat d'éléments au lieu d'être étudiés, analysés et traités comme un ensemble unifié, un tout vivant. Gérard SIEGWALT, l'un des auteurs qui rendent bien compte de ce dualisme précise que la nature « est réduite à sa dimension quantitative-objective sans sa dimension qualitative-vivante, alors qu'elle n'est pas seulement matière mais aussi vie, pas seulement cosmologique

³⁷⁰ Léonardo BOFF, *Le « complexe de Dieu » de la modernité*, mis en ligne le mercredi 31 août 2011, [<http://www.alterinfos.org>].

³⁷¹ "Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu... avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption.... Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule; nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps." (Romains 8, 19-23). »

³⁷² Cf. le site de la Congrégation de la Doctrine de la foi concernant l'eschatologie, [En ligne, <http://eschatologie.free.fr/docseglise/textes/ratzinger.htm>, Consulté ce 08-03-2013 à 13h].

mais aussi biologique et écologique, et sans doute même pas seulement visible mais aussi invisible »³⁷³.

On le voit bien, à quelques nuances près, et au-delà de la particularité propre à chacune de ces cinq critiques qui attribuent au christianisme la paternité de la crise écologique, l'essentiel est axé sur les textes de la création et la lecture théologique qui en est faite au fil des temps.

En réponse à ces critiques, et dans le but manifeste d'exempter le christianisme de porter la responsabilité de la crise écologique, la théologie chrétienne va déployer principalement à partir de l'offensive de Lynn WHITE et ses pairs, une apologétique³⁷⁴ des récits de la création non pas dans le sens du débat qui oppose créationnistes et évolutionnistes, ni dans le sens de la foi au Dieu créateur, mais dans le sens de l'interprétation qui en est faite, c'est-à-dire en s'orientant délibérément vers une autre herméneutique de la place de l'homme dans les principaux textes de la création que sont Gn 1 et 2.

³⁷³ Cité par Stéphane LAVIGNOTTE Stéphane LAVIGNOTTE, « Ecologie », format PDF, in, *Revue critique d'écologie politique*, p.3, [En ligne, ecorev.org, consulté le 14-12-2011].

³⁷⁴ Selon le *Vocabulaire de Théologie Biblique* de LEON-DUFOUR Xavier, « apologétique » vient du verbe grec *apologoumai* qui a deux sens : d'abord, répondre à un questionnement, à une demande ou à un interrogatoire; ensuite, discuter et réfuter des reproches, des critiques ou une accusation devant un tribunal. Il s'agit dans les deux cas de se justifier ou de se légitimer aux yeux d'un tiers, de montrer que ses actes, ses pensées, ses paroles et ses écrits se conforment à une logique cohérente et à des principes acceptables, voire incontestables.

Chapitre III. Crise écologique et théologie de la création

A. Vers une relecture de Gn 1 et 2

A₁. Un constat unanime

C'est un fait que la majorité des défenseurs de la cause chrétienne partent unanimement du constat que les textes bibliques de la création ont au premier abord, c'est-à-dire au plan littéral, une résonance délibérément anthropocentrique comme c'est le cas de Genèse 1,28 : au terme de six jours de création Dieu dit à l'homme et à la femme, les derniers créés : « Emplissez la terre et soumettez-la et dominez sur toute chose vivante qui se meut sur elle »³⁷⁵. Cet impératif du créateur confirme l'exclamation du psalmiste : « Tu as voulu l'être humain un peu moindre qu'un Dieu : de gloire et d'honneur, tu le couronnes ; tu le fais gouverner sur les œuvres de tes mains : toute chose, tu la mets à ses pieds » (Ps 8, 6-7). Par ailleurs, si dans le deuxième récit de Genèse (Gn 2) l'ordre de création est inversé, il n'en demeure pas moins que l'homme est créé avant tous les autres éléments de la création- le jardin, les animaux, la femme- qui n'ont été faits que parce qu'ils sont faits pour l'homme qui en est le centre et le bénéficiaire. De là, à faire de ces textes tels quels, un principe de vie et d'action, il ne reste plus qu'un pas à franchir. Ceci pourrait expliquer pourquoi les textes de la création ont pu servir de justificatif aux pires abus que dénoncent les écologistes dans les sociétés occidentales industrielles et chrétiennes de l'ère moderne.

Ainsi, si on ne s'en tenait qu'à ce sens littéral, les critiques écologistes adressées à la tradition judéo-chrétienne seraient justifiées. Le théologien protestant, auteur d'un traité écologique de la création, Jürgen MOLTSMANN³⁷⁶ va plus loin dans ce constat en précisant que dans les Etats modernes industrialisés apparus dans des sphères culturelles influencées par le christianisme, les systèmes de valeurs et de

³⁷⁵ Gn 1, 28 ; voir Gn 1, 26.

³⁷⁶ Jürgen MOLTSMANN *Dieu dans la création, Traité écologique de la création*, Coll. « *Cogitatio Fidei* », Traduction française, Cerf, Paris, 1988.

sens ont été longtemps définis par cet anthropocentrisme biblique et que « même les formes culturelles modernes sécularisées et les conceptions athées du monde demeurent entièrement sous l'influence des traditions bibliques et chrétiennes, même si elles s'en démarquent par la critique³⁷⁷ ». De ce constat, Jürgen MOLTMANN et ses pairs dégagent le dilemme théologique suivant: les récits bibliques de la création suffisent-ils par eux-mêmes à légitimer à ce point une vision du monde où l'homme règne en maître tyrannique sur un monde qu'il s'est approprié sans retenue ? Autrement dit, la domination de l'homme moderne sur la nature est-elle une application in extenso de cette définition biblique de l'homme ou le résultat d'une certaine interprétation et compréhension des dits récits. ?

Pour Jürgen MOLTMANN et André WENIN³⁷⁸ après lui, ce ne sont pas les textes bibliques en eux-mêmes qui sont en cause, mais la lecture théologique qui en a été faite et la compréhension erronée qui en a découlé : « Il y a, dit Jürgen MOLTMANN, plusieurs méprises, qui ont souvent été favorisées fâcheusement par la théologie et l'Eglise pour des raisons apologétiques »³⁷⁹. Pour lui, la théologie chrétienne est donc tout aussi concernée par la crise écologique que les sciences de la nature et le technicisme moderne. Dans ce sens, André WENIN³⁸⁰ relève quant à lui, le cas du dominicain et professeur de théologie morale à l'université de Fribourg, Roger BERTHOUSOZ, qui a affirmé dans le numéro 169 de *Le supplément, Revue d'éthique et de théologie morale*, que « Dieu a ordonné, explicitement tout l'univers pour le profit et la domination de l'homme »³⁸¹. Comment donc comprendre le monde comme création de Dieu dont l'homme doit disposer, sans le comprendre comme possession de l'homme ? Tel est le « *dilemme moltmannien* ».

Répondre à ce dilemme, suppose que les récits de la création soient réexaminés, revisités à frais nouveaux. D'où, pour André WENIN, la nécessité de relire autrement les récits bibliques de la création, dans le but, non pas de rétablir « la grande vérité biblique » mais de « libérer » une parole de foi, en écho au témoignage des « gens qui dans la Bible, confessent la vie et le monde comme un

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 47.

³⁷⁸ Cf. André WENIN, *L'homme biblique, Lectures dans le premier Testament*. Cerf, 2^{ème} éd. revue et augmentée, Paris, 2004, p. 35.

³⁷⁹ Jürgen MOLTMANN *Dieu dans la création, Traité écologique de la création*, Coll. « Cogitatio Fidei », n° 146, Cerf, Paris, 1988, p. 47.

³⁸⁰ Cf. André WENIN, *Ibid.*, note en bas de page.

³⁸¹ Roger BERTHOUSOZ, « Pour une éthique de l'environnement. La responsabilité des chrétiens dans la sauvegarde de la création », in *Le supplément, Revue d'éthique et de théologie morale* n° 169, Juin 1989, p. 72.

don qu'ils reçoivent du Dieu créateur »³⁸². Nous sommes *de facto* dans la perspective d'une théologie de la création du monde, puisqu'il s'agira de voir si le monde, comme création de Dieu, signifie forcément le monde comme possession de l'homme et si les récits de création parlent bien d'une domination au sens de maîtrise absolue de l'homme sur l'univers, à l'image de la toute-puissance de Dieu. La relecture qui va suivre, s'articule autour de ces deux concepts majeurs à savoir: domination et image de Dieu qui focalisent les questions de l'anthropocentrisme biblique en lien avec la crise écologique.

A₂. La domination (Gn 1,28)

Pour Jürgen MOLTMANN, l'idée biblique concrète de la « soumission de la terre » est un commandement de type alimentaire qui assigne à l'homme et aux animaux une communauté de vie et de partage des fruits de la nature. Elle n'a donc rien à voir avec le sens littéral de domination ou de prise de pouvoir sur la nature « que la tradition théologique a enseignée pendant des siècles comme *dominium terrae*, »³⁸³. Si domination il y a, poursuit l'auteur, la domination des hommes sur les animaux ne peut se comprendre que comme une domination pacifique sans « droit de vie et de mort » étant donné que les hommes et les animaux ont à se partager les fruits de la terre, le rôle de l'homme étant celui d'un arbitre secondaire, Dieu étant le premier juge. Est-ce à dire que les créatures non humaines ou animales n'ont aucune valeur et fonctionnalité propre pour être ainsi réduites au seul service de l'espèce animale et humaine ? En rendant les animaux partenaires de la domination humaine sur le reste des éléments de la création, cette interprétation de Jürgen MOLTMANN déplace le rapport de force et renforce le clivage homme-nature. Pris au piège du bio-centrisme de l'écologie profonde³⁸⁴ que pourfendait Jean Paul II au congrès Environnement et Santé le 24 mars 1997³⁸⁵, Jürgen MOLTMANN va alors

³⁸² André WENIN, *L'homme biblique, Lectures dans le premier Testament*. Cerf, 2^{ème} éd. revue et augmentée, Paris, 2004, p. 35.

³⁸³ Jürgen MOLTMANN, *Dieu dans la création, Traité écologique de la création*, Coll. « Cogitatio Fidei », n° 146, Cerf, Paris, 1988, p. 47

³⁸⁴ L'écologie profonde se caractérise par son bio-centrisme militant qui relègue l'espèce humaine au rang d'espèce animale ordinaire, dont la prolifération menace le droit des autres espèces à l'épanouissement. Cf. *philosophie de la biodiversité - petite éthique pour une nature en péril* de Virginie MARIS.

³⁸⁵ « Au nom d'une conception inspirée par l'éco-centrisme et le bio-centrisme, on propose d'éliminer la différence ontologique et axiologique entre l'homme et les autres êtres vivants, considérant la biosphère comme une unité biotique de valeur indifférenciée. » (*Discours de Jean-Paul II, Congrès Environnement et Santé, 24 mars 1997*) Cf. : [www.vatican.va] ou [www.penseesociale.catholique.fr].

privilégier à l'instar des auteurs comme Frank Moore CROSS³⁸⁶ une interprétation de Gn 1,28 qui donne à la nature son autonomie et sa fonction propre dans le projet créateur au point d'attribuer au monde naturel un rôle spécifique dans l'histoire du salut ; les créatures non humaines étant considérées comme ayant leur valeur et leur fonctionnalité qu'on ne saurait réduire au seul service de l'homme à qui il revient d'être la voix de la nature auprès du créateur et au nom de la nature³⁸⁷.

Quoi qu'il en soit, Jürgen MOLTSMANN pense que la domination de l'homme sur la terre doit ressembler à l'action cultivatrice et conservatrice d'un jardinier. C'est pourquoi une lecture adéquate de Gn 1, 28 doit prendre en compte le deuxième récit, le récit yahviste de la création (Gn 2). Parce que dans ce dernier texte les expressions "dominez sur" ou "soumettez-la" ont disparu pour faire place à "cultiver le jardin". Il n'est pas non plus question que l'homme spolie ou exploite la nature, il est plutôt question d'une relation d'harmonie, de dépendance mutuelle et de connaturalité entre l'humain et la nature : " 'adam" l'homme est tiré de " 'adamâ" de l'humus, de la terre pour la travailler et la garder (Gn 2,5.7.15). L'humain est ainsi mis au service de la terre où il s'enracine. A la lumière de Gn 2, la domination se comprend plutôt dans le sens de prendre soin de, de pourvoir à la survie de la nature. Cela dit, au-delà des bémols dont l'interprétation peut réduire le caractère dirigiste de Gn 1,28 pris au pied de la lettre, il reste que ce texte véhicule une injonction. Cette injonction le rend d'autant plus polysémique qu'il semble faire unité avec le verset précédent (Gn 1,26) qui apparaît comme son corollaire. Selon l'analyse de Jacques VERMEYLEN, c'est par sa maîtrise sur l'univers que l'homme est image de Dieu : par cette domination sur le créé et sur les animaux « l'être humain est image de Dieu : il est roi des animaux et du monde terrestre, de la même manière que Dieu règne sur le cosmos tout entier. Telle est sa vocation, dans laquelle il trouve son accomplissement : dominer la terre [...] L'homme se réalise lorsqu'il occupe dans l'univers la place "royale" que Dieu lui a assignée »³⁸⁸. C'est dire que l'homme s'humanise en dominant à l'image de la domination divine. A l'image de Dieu, l'humanité serait maîtresse de la terre.

³⁸⁶ Cf. Frank Moore CROSS « The Redemption of Nature », *Princeton Seminary Bulletin* 10 (2: 1989), pp. 94-104, Cité par Robert DAVID, « l'exégèse des récits bibliques de la création, miroir d'un questionnement » in, *Théologiques*, vol.2, n°1,1994, p55. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602397ar>, DOI: 10.7202/602397ar

³⁸⁷ Cf. Robert DAVID, *Ibid.*

³⁸⁸ Jacques VERMEYLEN « Quel salut pour l'homme la Bible fait-elle entrevoir? » in, *La Foi et le Temps*, vol. 19, n°3, 1989, pp. 204 et 206-207.cité par André WENIN, *Ibid.*, p 37.

A₃. A l'image de Dieu (Gn 1,26)

La question qui se pose ici est de savoir quelle image de Dieu l'homme reproduit en dominant la nature. Est-il vrai que Gn 1, 26 véhicule cette image d'un Dieu maître et dominateur ?

Nous avons vu dans les paragraphes précédents que, pour éviter que les récits de la création ne soient considérés comme une légitimation de l'hégémonie humaine sur la nature, les défenseurs du christianisme ont atténué le sens littéral de Gn 1, 28 en l'assimilant et en privilégiant Gn 2, 5ss pris à la lettre. En plus de cette entreprise par trop volontariste il faut ajouter ce que, André WENIN appelle « la nécessaire humilité, l'indispensable obéissance au Dieu créateur »³⁸⁹ qui a conduit en 1989 la rencontre œcuménique de Bâle à abaisser l'être humain pour grandir Dieu et sauvegarder la création. La Conférence des Eglises européennes et le Conseil des Conférences épiscopales européennes avaient en effet affirmé dans le document final que : « Dieu le créateur demeure le seul possesseur, au sens plein du terme, de la création tout entière »³⁹⁰. Celle-ci est d'ailleurs « toute ordonnée en vue de la gloire de Dieu [...] qui est le commencement, le centre et l'apogée de toute la création et de toute l'histoire »³⁹¹. Dès lors, il ne s'agissait plus de dominer la création ; l'« humanité devait être intendante et servante, à la fois de Dieu et de la création elle-même. En conséquence, l'humanité a le devoir de conserver et de promouvoir l'intégrité de la création dans l'obéissance à Dieu et pour le bien des générations »³⁹². Cette interprétation n'est évidemment pas du goût du théologien et homme moderne de Louvain la Neuve qui ne trouve pas nécessaire de subordonner l'humanité à Dieu pour qu'elle apprenne à respecter ce qu'elle a reçu. Pour André WENIN en effet, Dieu ne saurait rester l'unique propriétaire de ce qu'il a donné sans remettre en cause la valeur du don qu'il a fait à l'humanité : « Si Dieu reste seul possesseur de la création, donne-t-il vraiment la terre ? Ne fait-il pas semblant ? Mais alors son don n'en est pas un. Que dire de quelqu'un qui fait un cadeau en précisant qu'il reste l'unique propriétaire ? »³⁹³ se demande l'exégète belge avant de prendre pour preuve le témoignage des croyants de la Bible pour réaffirmer que le

³⁸⁹ Cf. André WENIN, *Ibid.* pp. 37-38.

³⁹⁰ Conférence des Églises européennes- Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), Paix et justice pour la création entière, Document du Rassemblement œcuménique européen de Bâle, 15-21 mai 1989, pp59-60.

³⁹¹ *Ibidem.*

³⁹² *Ibidem.*

³⁹³ André WENIN, *Ibid.* p. 38.

don de Dieu à l'humanité est un don définitif et que c'est l'humanité qui en a vraiment la maîtrise³⁹⁴. Comment sortir alors du dilemme d'une humanité qui serait maîtresse et dominatrice de la nature mais à l'image d'un Dieu doux et bon ?

Pour André WENIN, point n'est nécessaire d'en sortir par des échappatoires mais plutôt par la grande porte. Car si l'on s'engage dans la voie des logiques réductionnistes, on ne tardera pas à conclure que la crise écologique actuelle est le fait de l'athéisme contemporain, ce qui dégage les chrétiens de toute responsabilité. Pour y arriver légitimement, qu'il nous suffise de préciser l'image de Dieu qui ressort de ce récit. Il s'agit d'un Dieu Maître certes, mais Maître de sa maîtrise, par la parole, d'une douceur authentique, qui sait dominer sans faire violence « montrant par là même le chemin à l'être humain, qu'il a fait maître de la terre ... Dans ces conditions, l'être humain réalise l'image de Dieu non par la seule maîtrise de la terre, mais surtout par la douceur de cette maîtrise. Il est image de Dieu lorsqu'il domine sa propre faculté de maîtrise, ouvrant ainsi un espace à ce qui n'est pas lui pour devenir l'artisan d'un monde de vie et de paix »³⁹⁵.

Si donc l'homme est et reste maître de la terre, c'est à l'image d'un Dieu doux tel qu'il est souligné dans Gn1,26, totalement différent de la puissance absolue et de toute domination tyrannique, dans la ligne des béatitudes « heureux les doux, ils auront la terre en partage » (Mt5,4).

Enfin si nos analyses étiologiques de la crise écologique nous ont jusque-là orientés vers l'homme et vers une sorte d'anthropologie biblique « théomorphique » (sans Dieu), André WENIN, nous invite à déplacer nos regards vers Dieu³⁹⁶ comme vers un point de repère dont la perte de vue a pu désorienter la marche de l'univers créé.

En effet, dans une société consciente du potentiel destructeur dont elle dispose, et confrontée à la possible mort de l'humanité, qu'il s'agisse de mort physique provoquée par l'anéantissement environnemental, ou de mort sociale issue de la déshumanisation des rapports sociaux, n'est-ce pas précisément vers une nouvelle éthique de vie qu'il nous faut nous tourner ? N'est-ce pas vers un modèle de vie et de développement où l'homme est dans une relation équilibrée avec le reste de la création et avec le créateur qu'il nous faut nous orienter ?

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 39.

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 44.

³⁹⁶ Je ne dirai pas vers une théologie anthropomorphique mais une théologie théocentrique, qui situe, Dieu, l'homme et la nature dans un rapport plus juste.

C'est dans ce sens que les propos suivants de Léonardo BOFF³⁹⁷ nous semblent très indiqués pour conclure ce paragraphe : Si nous sommes partis de la Bible pour légitimer la domination de la Terre, nous devons revenir à elle pour apprendre à la respecter et à en prendre soin. La Terre a tout engendré. Dieu dit : "Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce" (Gn 1,24). Par conséquent, elle n'est pas inerte, elle est génitrice, elle est mère. L'alliance de Dieu n'est pas seulement avec les humains. Après le tsunami du déluge, Dieu refait alliance "avec notre descendance et tous les vivants" (Gn 9,10). Sans eux, nous sommes une famille rétrécie. L'histoire montre que l'arrogance "d'être Dieu", sans jamais pouvoir l'être, ne nous amène que des malheurs. Mieux vaut nous suffire d'être de simples créatures qui ont la mission de prendre soin et de respecter la Terre Mère. Ceci nous appelle à un nouvel idéal écologique que Michel Maxime EGGER appelle l'éco-spiritualité, c'est-à-dire une écologie d'inspiration spirituelle.

B. Vers une éco-spiritualité

S'il est vrai que la modernité techniciste et anthropocentriste est la génitrice directe de la crise écologique actuelle, c'est tout aussi vrai que l'anthropocentrisme moderne n'a pas pu se constituer en dehors de l'héritage judéo-chrétien comme en son terreau culturel et spirituel. Cet aveu, largement partagé par les défenseurs du christianisme est également celui que fait le sociologue suisse Michel Maxime EGGER en diagnostiquant dans un premier temps que la crise écologique va au-delà des considérations économiques et sociales, qu'elle est aussi une question de sens de la vie et de l'humain, qu'elle est aussi d'origine spirituelle. Pour ce chrétien orthodoxe, la crise écologique est celle d'une culture qui a perdu le sens du sacré. Elle n'est donc pas seulement « une question de plus ou moins bien-être, mais d'être. L'enjeu n'est pas uniquement la survie de la planète et de l'espèce humaine, mais le sens même de la vie, l'orientation et la finalité du progrès technique et du développement économique »³⁹⁸. L'homme, n'est pas seulement un «*homo economicus*» ou une entité morale, il est aussi un être spirituel. S'arrêter à la

³⁹⁷ Cf. Léonardo BOFF, Le « complexe de Dieu » de la modernité, mis en ligne le mercredi 31 août 2011, [En ligne, <http://www.alterinfos.org>].

³⁹⁸ EGGER Michel Maxime, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012, p.18.

dimension financière et socio-économique ne ferait que troquer un utilitarisme abusif contre un utilitarisme raisonnable. Et puisque cette crise est aussi spirituelle, la réponse doit -au-delà d'une législation verte³⁹⁹ et des éco-gestes ponctuels- être également spirituelle. C'est pour cela que, précise ensuite Michel Maxime EGGER : pour guérir le mal à la racine, les lois, les technologies vertes et autres éco-gestes, doivent être complétés par une éco-spiritualité. Celle-ci suppose un changement de notre regard sur la nature ainsi qu'un travail sur nos désirs et nos peurs afin de libérer notre être du système économique qui détruit la planète. Selon cette approche, il s'agit de « re-sacraliser » notre relation à la création et de rétablir l'unité fondamentale entre l'humain, le cosmique et le divin : « Nous sommes enfants à la fois de Dieu, des étoiles et de la terre. Nous partageons une communauté d'être et de destin avec la création. Nous faisons partie de la nature tout autant que la nature est partie intrinsèque de nous, contrairement à ce que le mot 'environnement' laisse entendre, qui place la nature autour et donc en-dehors de l'être humain. Oui, salut humain et salut cosmique sont indissociables, interdépendants. »⁴⁰⁰.

Pour atteindre cette « unité-trinitaire » (entre l'humain, le cosmos et le divin), Michel Maxime EGGER envisage une « nouvelle alliance entre l'être humain et la nature »⁴⁰¹ non point en se diluant passivement dans le global, mais en agissant concrètement : « agir personnellement, c'est-à-dire comme une "personne", un être en quête d'unité intérieure et de communion avec Dieu, autrui et toute la création »⁴⁰² Michel Maxime EGGER fait ainsi l'option de l'efficacité concrète, celle de « penser globalement et d'agir localement ».

Pour réaliser cette unité il importe également de cultiver une conception de la vie plutôt holistique pour surmonter le dualisme moderne qui a introduit la division non seulement entre le corps et l'âme, l'esprit et la matière, l'homme et la nature, mais a séparé Dieu de sa création et favorisé l'attitude prédatrice de l'homme vis-à-vis de la nature.

Enfin, pour incarner cette unité il importe précisément de développer une autre spiritualité relationnelle, d'acquérir une autre forme de connaissance, d'opérer une transformation intérieure et d'expérimenter de nouveaux modes d'être et d'engagement dans le monde en puisant d'une façon nouvelle dans la tradition

³⁹⁹ Faite de lois et de chartes éthiques.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 19.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 21.

⁴⁰² *Ibid.*, p. 22.

chrétienne qui doit elle-même s'affranchir de son passé ambigu par rapport à la nature en passant radicalement d'une théologie de possession-domination à une théologie de communion-participation. Michel Maxime EGGER propose de fait, un nouveau paradigme de théologie de la création qui sache concilier avec justesse, l'absolue transcendance de Dieu et sa réelle immanence, qui sache considérer sans confusion l'habitation de Dieu au monde et sa distinction de la nature. Répondant aux questions de Christine KRISTOF-LARDET, l'auteur de *La Terre comme soi-même, Repère pour une éco-spiritualité*⁴⁰³ explique que « L'éco-spiritualité chrétienne redonne une dimension sacrée à la nature en fondant théologiquement la présence du divin en elle. L'éco-psychologie montre que le monde naturel non humain a une profondeur psychique : il parle, il écoute, il sent, il rêve même. Les deux affirment que non seulement nous faisons partie de la nature, mais que la nature est en nous. Elle constitue une part essentielle de notre identité. Les éco-psychologues expliquent que nous possédons, en plus de l'inconscient individuel (tel que le définit FREUD Sigmund) et de l'inconscient collectif (tel que le définit Kark – Gustav JUNG), un inconscient cosmique, un inconscient écologique »⁴⁰⁴. Maxime Michel EGGER observe à ce propos, que cette dimension n'est pour l'instant pas prise en compte dans nos cultures : selon les éco-psychologues, pour « sortir du dualisme à l'origine de la destruction humaine de la nature, il convient absolument de traverser la frontière entre le "moi" et le "non-moi", d'ouvrir les notions de " moi " et de "soi" pour y intégrer la dimension du cosmos et de la nature. [...] Tout notre développement fondé sur la rationalité analytique, l'urbanisation, l'explosion des technologies... nous a coupés de la relation avec la terre-mère. Nous sommes appelés à revisiter la psychologie de l'enfance et à repenser l'éducation en soulignant l'importance de ne pas couper ce cordon-là avec la nature. »⁴⁰⁵.

C'est dire qu'au-delà de la spécificité théologique⁴⁰⁶, l'approche de Michel Maxime EGGER est d'abord un plaidoyer massif pour une prise de conscience de la responsabilité humaine et chrétienne dans la crise écologique. Ce qui le distancie

⁴⁰³ Michel Maxime EGGER, *La Terre comme soi-même, Repère pour une écospiritualité*. Labor et Fides, 2012.

⁴⁰⁴ *Ibid.*, p. 227.

⁴⁰⁵ Propos recueillis par Christine KRISTOF-LARDET, *Alliance pour une Europe des consciences*, No 29, juillet-septembre 2012.

⁴⁰⁶ Même si l'idée selon laquelle la crise est spirituelle n'est pas une nouveauté, puisque Carol Patrice CHRIST, chercheuse en sciences religieuses l'évoquait déjà en 1990 dans *Rethinking Theology and Nature*, Club Books.

largement des « hommes d'Églises » qui n'hésitent pas à évoquer, selon André WENIN⁴⁰⁷, l'athéisme contemporain pour se soustraire à la responsabilité de la crise écologique.

Cela dit, quelque directe ou indirecte que soit la part du christianisme dans le fondement de l'anthropocentrisme qui a généré la crise écologique, peut-on espérer une solution efficace à la crise écologique sur le plan spirituel alors que le religieux est progressivement en perte de vitesse? La redécouverte de la dimension sacrée de la nature, avec le risque d'un retour au panthéisme, peut-elle forger un mode de développement en harmonie avec le progrès et le respect de la création ?

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 38.

Conclusion

Entreprise d'inspiration chrétienne, le Projet Songhaï a basé son idéal de développement sur l'homme en tant que centre de gravité autour duquel tout se conçoit, s'énonce et se fait. Mais les soupçons qui planent sur l'anthropocentrisme - qui se trouve être congénital au Projet Songhaï- dans les débats écologiques, nous ont amené à définir, interroger puis croiser le concept de la crise écologique avec celui de l'anthropocentrisme. Nos investigations nous ont alors graduellement conduit à une triple conclusion à savoir que :

Primo, les crises écologiques sont en général le fait plus de facteurs humains que naturels. *Secundo*, si les crises écologiques sont principalement d'origine anthropique, la crise écologique actuelle est le résultat d'une crise fondamentalement anthropologique, elle est le fait de l'anthropocentrisme moderne. *Tertio*, en apparaissant comme une émanation du christianisme, l'anthropocentrisme moderne qui est générateur de la crise écologique actuelle, met en cause *in fine*, les racines chrétiennes de la crise écologique.

La vérification de ce postulat qui fait remonter aux récits de la création les racines de la crise écologique nous a conduit au constat d'une ambivalence historique des rapports entre le christianisme et la nature⁴⁰⁸. De cet aveu vont naître deux réponses théologiques : la relecture des textes de la création incriminés, principalement Gn1, 26 et Gn1, 28 et la proposition d'une éco-spiritualité pour sortir de la crise.

Mais reste à savoir comment dans les régions du Sud a priori acquises à la cause religieuse, le spirituel peut réellement fonder un nouveau rapport à la nature, qui est la principale source de leur développement. En quoi l'éco-spiritualité qui est manifestement la ligne maîtresse du Projet Songhaï lui permet-elle d'honorer son idéal de développement durable et entrepreneurial ? En quoi l'éco-spiritualité est-elle une alternative à l'anthropocentrisme congénital du projet Songhaï ? Tel est le

⁴⁰⁸ Pour plus de détails voir également Sandrine PETIT, *Christianisme et nature une histoire ambiguë*, ERMES-ORSTOM Cf. [<http://www7.inra.fr>], consulté ce 27-03-2013.

questionnement à l'aune duquel nous allons réexaminer le label Songhaï dans la partie suivante.

CINQUIEME PARTIE
Eco-spiritualité pour un
développement durable en Afrique.

En octobre 1985 lorsque Godfrey NZAMUJO créait le centre de formation agropastoral de Wando, la crise écologique actuelle était déjà assez prégnante, mais la prise de conscience de la communauté internationale n'était pas encore aussi généralisée qu'aujourd'hui. Pour autant, la nécessité d'un autre modèle de développement faisait déjà route dans les esprits depuis la création en avril 1968 d'un groupe de réflexion appelé « Club de Rome »⁴⁰⁹ dont le premier rapport⁴¹⁰, publié quatre années plus tard, en 1972, alertait la communauté internationale sur les risques écologiques et démographiques relatifs à une exploitation illimitée des ressources naturelles, dictée par une logique de croissance illimitée. Dans la foulée de ce rapport du Club de Rome eut lieu en cette même année, du 5 au 16 juin à Stockholm en Suède, la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement humain qu'on baptisera ultérieurement « Premier Sommet de la Terre ».

Timidement mais résolument, la réduction à la fois de la pression des activités économiques sur l'environnement et des inégalités sociales commence à devenir une préoccupation de mieux en mieux partagée, ouvrant progressivement le champ classique de l'économie à d'autres dimensions jusque-là considérées comme extérieures au capital économique. Dès 1980, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) formule pour la première fois le concept de *Sustainable Development* -développement soutenable/durable- que le rapport Brundtland, *Notre Avenir à tous*, valide et officialise au bout de sept ans, en 1987 pour signifier " un développement qui répond au besoin du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs "⁴¹¹

Mais ce changement de paradigme provoqué par le rejet⁴¹² du modèle capitaliste et qui visait à remettre l'être humain au centre des préoccupations économiques, sociales et environnementales pouvait-il atteindre son objectif sans prendre en compte cette autre dimension fondamentale de l'homme qu'est la

⁴⁰⁹ Le « Club de Rome » était un groupe de réflexion réunissant des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires nationaux et internationaux, ainsi que des industriels de 53 pays, préoccupés des problèmes complexes auxquels doivent faire face toutes les sociétés, tant industrialisées qu'en développement.

⁴¹⁰ « The Limits To Growth » traduit en français « Halte à la croissance ? » (ou plus littéralement « Les limites à la croissance ») est également connu sous le nom de « Rapport Meadows », une équipe du Massachusetts Institute of Technology travaillant à la demande du Club de Rome.

⁴¹¹ Cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_des_Nations_unies. Consulté le 23-05-2013 à 15h.

⁴¹² Cf. Serge LATOUCHE, *Faut-il refuser le développement ? Essai sur l'anti-économique du tiers monde*, Col. Economie en liberté, Ed. PUF, Paris, 1986, 216 p.

dimension spirituelle ? Le développement sans la spiritualité est-il en mesure d'éviter le drame écologique que d'aucuns ont précisément qualifié de « crise des fondements »?⁴¹³ Serait-ce par un simple effet de hasard que les trois grands courants d'agriculture qui s'opposent à la démarche scientifique occidentale et notamment à l'agriculture « chimisée » : la biodynamie, l'agriculture biologique et organo-biologique et l'agriculture naturelle, sont identifiées comme des **agricultures spirituelles** sous l'influence de la pensée religieuse asiatique et en particulier de l'hindouisme et du bouddhisme ?⁴¹⁴

Pour le fondateur du Projet Songhaï il y a un lien intrinsèque entre spiritualité et développement. La vie spirituelle consiste à joindre la force humaine à celle de Dieu pour faire avancer le monde parce que le développement est précisément le fruit d'une synergie des forces humaines et divines : « Ma vie spirituelle pourrait se résumer à ceci : je me joins à la force divine pour faire avancer le monde... »⁴¹⁵ D'où la nécessité d'une spiritualité comme alternative pour un développement durable en Afrique. De fait, c'est dès les premiers instants de son initiative que le dominicain Godfrey NZAMUJO a inscrit le centre Songhaï dans une dynamique de spiritualité écologique tout en préservant le statut laïc, non confessionnel du centre : « Songhaï ne s'est jamais voulu un projet confessionnel »⁴¹⁶ confirme Godfrey NZAMUJO, en précisant aussitôt après « mais il ne pourrait pas exister si, à la base, il n'y avait, souvent dans le secret, une vie de prière »⁴¹⁷ puis il ajoute : « La foi m'a poussé à créer Songhaï ...Il n'y a pas de dichotomie entre notre vie spirituelle et notre vie socio-économique : ces deux aspects de l'existence se fertilisent mutuellement et chaque croyant est invité à développer cette double dimension de sa vie »⁴¹⁸.

Paradoxalement, la spiritualité ainsi reconnue, valorisée et décrétée comme une précieuse et indispensable force motrice d'action et de vie, restera reléguée à la sphère personnelle de chaque jeune du Centre Songhaï. L'absence de lisibilité de cet élément pourtant essentiel⁴¹⁹ observée dans le processus de la formation donnée

⁴¹³ Cf. 4^{ème} partie, chapitre I, II.

⁴¹⁴ Olivier BARBIE, *Les agricultures spirituelles*, Document de travail, Institut Technique d'Agriculture Naturelle, 19 août 2011, PDF, Cf. le site [itan.voila.net].

⁴¹⁵ Godfrey NZAMUJO, *Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête*, cerf, Paris, 2007, p 42.

⁴¹⁶ *Ibid.* p.44.

⁴¹⁷ *Ibid.* p.44.

⁴¹⁸ *Ibid.* p.39.

⁴¹⁹ Essentiel car l'objectif du Projet Songhaï est bien de faire de chaque jeune « un entrepreneur de type nouveau », « moralement équipé » et doté d'un important capital humain intégral. Cf. Corpus, Entretien n°1.

au Projet Songhaï et confirmée par nos investigations paraît d'autant plus surprenante qu'elle contredit les révélations faites par Godfrey NZAMUJO lui-même: « Songhaï n'aurait pas existé s'il n'y avait pas eu dans ma vie saint Dominique, le fondateur de l'ordre des prêcheurs (ceux qu'on appelle les dominicains) au XIII^{ème} siècle »⁴²⁰, et encore plus surprenante quand l'initiateur du Projet Songhaï précise de surcroît que «le véritable développement de l'Afrique, le développement durable, n'émergera que si on donne de l'importance non seulement aux transformations des forces productives, mais aussi aux forces immatérielles et spirituelles»⁴²¹.

C'est en réponse à ce paradoxe, que la contribution personnelle de ce travail de recherche sera de proposer une spiritualité écologique de développement qui soit en même temps un antidote efficace contre la crise écologique à laquelle le Projet Songhaï est inévitablement lié, du fait de son orientation fondamentalement anthropocentrique.

Mais l'anthropocentrisme du Projet Songhaï n'offrira un axe pertinent pour redéfinir le profil spirituel idéal de l'acteur du développement durable en Afrique que s'il est évalué par rapport au contexte spirituel du Bénin et relu à la lumière des textes bibliques et patristiques, dans le cadre d'un nouveau rapport à la création et au créateur.

L'examen du triple principe pédagogique : le « savoir être », le « savoir-faire » et le « savoir tout court », utilisé pour la formation des jeunes au Songhaï, nous permettra ensuite de cibler quelques chemins de transformations, nécessaires pour une vie écologique intérieure et extérieure, avant de finir par l'ébauche d'une mise en pratique pour donner corps et vie à nos idées dans le projet concret de développement durable qu'est la ferme de l'espérance.

⁴²⁰ *Ibid.* p. 43.

⁴²¹ Godfrey NZAMUJO, *Ibid.*, p. 61.

Chapitre I. Le contexte spirituel du Bénin

Dans son diagnostic sur la crise écologique⁴²², Gérard SIEGWALT a identifié une crise des fondements spirituels. Ce spécialiste en théologie de la création entendait par là que : aussi bien le cosmos que l'humain, ont une dimension spirituelle. Cela veut dire que la nature n'est pas que « matière » et l'homme n'est pas que « esprit ». Pour Gérard SIEGWALT, l'homme est également « par son corps, [...] enraciné dans toute la nature extérieure, sans laquelle il ne pourrait être »⁴²³ C'est pourquoi il « ne peut pas être coupé de la nature sans subir lui aussi une réduction »⁴²⁴, une "aliénation" et inversement quand les fondements de l'humanité sont affectés, faussés, cela peut se répercuter sur la nature.

Cette unité relationnelle qui lie l'humain et le cosmos et qui fait que Gérard SIEGWALT décrit l'homme comme une « corporéité spirituelle »⁴²⁵ est très présente dans les Ecritures, spécialement dans les textes pauliniens⁴²⁶. Elle est également constitutive de la vision anthropo-cosmologique des Africains et particulièrement des Béninois.

C'est en effet une thèse désormais banale que les Africains sont facilement religieux, en ce sens qu'ils collaborent plus spontanément avec cette partie d'eux-mêmes qu'est l'esprit, ce principe de vie et d'existence qui les met constamment en quête d'un absolu et qui les oriente continuellement vers l'altérité, vers un ailleurs. Cette disposition d'ouverture intérieure qu'on pourrait appeler la spiritualité désigne de fait, une passerelle d'identification de l'humain dans sa globalité et au-delà des limites naturelles où l'enferme une certaine anthropologie couramment répandue qui

⁴²² Cf. 4^{ème} partie chapitre I.

⁴²³ Gérard SIEGWALT, « Les fondements du monde contemporain, un défi pour les sciences et la théologie », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, n°59, 1979, p. 31.

⁴²⁴ Gérard SIEGWALT « Écologie et théologie. En quoi les problèmes d'environnement concernent-ils notre pensée, notre foi et notre comportement ? » in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, n°3, 1974, p. 345

⁴²⁵ Gérard SIEGWALT « Les fondements du monde contemporain, un défi pour les sciences et la théologie », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, n°59, 1979, p. 31.

⁴²⁶ Dieu forme l'esprit de l'homme au fond de lui (Zac 12,1) ; D'une forme individuelle (Nomb 16, 22 ; 26,16) ; L'esprit est la partie la plus profonde de l'être humain (1 Co 2,11) ; C'est au travers de l'esprit que l'homme prend conscience du spirituel, donc qu'il peut comprendre et avoir une relation avec Dieu (Rm 8,16)...

fait exclusivement de l'homme un animal doué de pensée et de raisonnement et commandé par ses besoins biologiques (manger, boire, dormir...). Plus qu'un simple animal raisonnable et biologique, l'homme est aussi un animal spirituel, c'est-à-dire un être de relation non seulement avec ses semblables, toute la communauté humaine et avec le cosmos tout entier mais aussi avec le Créateur, le Tout Autre.

Traduite dans les mœurs, cette spiritualité naturelle, prend forme selon les différents milieux traditionnels africains. Si bien qu'on peut dire qu'il n'existe pas au Bénin de traditions ou de milieux ethniques qui ne soient empreints de pratiques religieuses spécifiques. Il n'y a pas de milieu où le culturel se distingue à proprement parler du cultuel. Cela pourrait expliquer la multiplicité des religions traditionnelles correspondant à la mosaïque d'ethnies que compte le Bénin. C'est également pour cela que l'animisme est la première et la plus dominante des religions du Bénin malgré l'effervescence religieuse et la création prophétique des années 1920, et des années 1960 après l'indépendance⁴²⁷.

A. Animisme ou religion traditionnelle africaine

On définit l'animisme comme une religion primitive consistant à adorer des esprits ou des forces occultes. Plus précisément, il s'agit d'une croyance en l'existence d'une *anima* (en latin), d'une âme, c'est-à-dire d'une force vitale animant les êtres vivants, les esprits, les génies protecteurs, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les plantes, le vent, l'eau, les pierres...C'est ainsi qu'on regroupe généralement sous le vocable «animisme», l'ensemble des religions traditionnelles qu'on rencontre en Afrique, au Bénin, mais aussi en Chine, en Océanie et en Amérique latine et qui représentent dans leur ensemble la cinquième grande religion du monde, soit 6 % de la population mondiale, après le Christianisme (32 %), l'Islam (23 %), l'Hindouisme (15 %) et le bouddhisme (7 %). Le judaïsme étant finalement minoritaire (0,2 %) de la population mondiale, même s'il est identifié comme l'un des plus anciens monothéismes du monde⁴²⁸.

⁴²⁷ Selon le ministère béninois des cultes, le Bénin est passé de 34 confessions recensées dans les années 1980, à 139 officielles en 1994. Archives du gouvernement, [www.gouv.bj/gouvernement, consulté le 24-01-2014] ou Jean-Claude Barbier, Elisabeth Dorier-Apprill, « Cohabitations et concurrences religieuses dans le golfe de Guinée. Le sud-Bénin, entre vodun, islam et christianismes. », in Pourtier R.(org.), *Colloque Géopolitiques africaines, Bulletin de l'association des géographes français*, juin 2002, pp. 223-236.

⁴²⁸ Cf. [www.lemondedesreligions.fr/consulté le 20-01-2014].

Au Bénin, comme nous venons de le mentionner, l'ensemble des religions traditionnelles dites animistes⁴²⁹ représentait de fait, la première forme d'expression religieuse du Nord au Sud du pays avant la deuxième rencontre du peuple béninois avec l'Occident, vers les années 1850-1960 avec l'arrivée des colonisateurs français suivis par les missionnaires, sachant que la première rencontre remonte à la période de la traite négrière du XV^e au XIX^e siècle⁴³⁰.

Au colloque international sur *Le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique*, organisé par l'UNESCO en 2005 à Cotonou, le Béninois Nouréini TIDJANI-SERPOS a confirmé au cours de son allocution d'ouverture cette assimilation des croyances traditionnelles à un animisme qui attribue à certaines réalités naturelles des forces surnaturelles: « Quand nos ancêtres luttèrent pour leur survie ils ressentaient les forces de la nature comme des puissances imprévisibles, bienfaisantes ou menaçantes auxquelles ils attribuaient une bonne part de tout ce qu'ils vivaient »⁴³¹. De là, à donner à ces puissances la force de l'homme ou de l'animal et à en faire des divinités, le pas est vite franchi. Les noms et fonctions des nombreux dieux, demi-dieux, génies des forêts, esprits des ancêtres... dont les appellations peuvent varier d'un milieu ethnique à un autre, constituent de fait un lieu commun pour les Béninois.

A titre d'exemple, nous pouvons citer le dieu du fer "OGOU" qui protège de tout accident lié au métal. Le dieu "LEGBA" ou dieu de la fécondité fait également office de gardien public avec comme adjuvant le dieu "ZANGBETO", qui se traduit "l'homme de la nuit" ou le veilleur nocturne. Le dieu de la mer, "MAMY WATA" (appellation d'origine anglaise qui signifie "mamy water" "la mère des eaux"), est évoqué pour demander la pluie en cas d'une sécheresse sévère. Le dieu "SAKPATA" ou dieu de la terre est le maître et le dépositaire des secrets de tout ce qui vit dans le "ventre" (homê) de la terre. "SAKPATA" est par exemple évoqué en

⁴²⁹ Selon le directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, Philippe DESCOLA, l'anthropologue britannique Edward Burnett TYLOR serait le premier à avoir utilisé le mot animisme, dans *Primitive Culture* en 1871. Cf. [www.scienceshumaines.com/ consulté le 20-01-2014] ou Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005, p.265.

⁴³⁰ Cf. Le site de l'Ambassade de France au Bénin, [www.ambafrance-bj.org, consulté le 20-01-2014].

⁴³¹ Nouréini TIDJANI-SERPOS, « Allocution d'ouverture », in *Le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique Actes du colloque international*, Cotonou, 20-21 août 2007, Document de l'UNESCO, Département Afrique, Cf. [unesdoc.unesco.org/PDF, consulté le 20-01-2014].

cas d'une épidémie de varicelle qui est interprétée en milieux traditionnels comme le signe de la colère des dieux pour tels ou tels outrages faits à la terre.

Le vendredi 12 août 2005 20h50, la troisième chaîne de télévision française (F₃), a consacré l'une de ses émissions intitulées "Thalassa" au vodun béninois. On pouvait alors relever, que le panthéon vodun n'est pas régi par un fondateur nommé en particulier. En effet tout remonte à la nuit des temps, au temps des premières expressions existentielles de nos ancêtres. D'où la signification du vodun selon Barthélémy ADOUKONOU : « Mè wè no ylo do vodun, b'è no nyi vodun ». Ce que l'actuel secrétaire du conseil pontifical pour la culture traduisait en 1992 comme suit : « Il faut une instance personnelle de reconnaissance et d'accueil pour que le sacré devienne symbole »⁴³², c'est-à-dire plus littéralement, que c'est la parole de quelqu'un qui fait le vodun, c'est en le nommant que l'homme fait advenir le vodun. Notons cependant que, si aucune référence n'est faite à un fondateur précis en dehors des ancêtres, le vodun demeure une institution assez organisée. Celui qui aspire à devenir un adepte du vodun, le "HUNDEVA" (l'aspirant) est juste autorisé au cours d'une cérémonie spéciale de prestation de serment à entrer dans le "HUNKPAME" (l'enclos où réside le Vodun). Le "HUNDOTE" est la personne destinée au Vodun mais qui n'a pas encore été épousée ou mise sous l'emprise du vodun. Le "HUNSO" est celui qui a déjà été possédé, pris sous l'emprise du Vodun et qui est comme "mort", et "ressuscité" par le Vodun. Le "VODUNNON" ou "HUNGBONON" est celui qui est possesseur du "Vodun" et qui fait partie d'un collège de Vodunnon. Parmi ceux-ci, on note les "VODUNNON DAXO"(les grands Vodunnon) et les anciens⁴³³. Précisons de suite que les anciens dont il s'agit ici, les ancêtres déifiés sont ceux qui, de leur vivant, ont atteint un grand âge de sagesse, ont accumulé une longue expérience des hommes et des choses, la maîtrise de soi, la maîtrise de la parole, ceux dont la vie ne saurait s'arrêter à la mort, et qui de fait, font le pont entre les divinités et les humains.

⁴³² Barthélémy ADOUKONOU, *Le vodun en débat. Proposition pour un dialogue*, Les Publications du Sillon Noir, N°08, Cotonou, 1992, p.11.

⁴³³ Nouréini TIDJANI-SERPOS, « Allocution d'ouverture », in *Le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique Actes du colloque international*, Cotonou, 20-21 août 2007, Document de l'UNESCO, Département Afrique, Cf. [unesdoc.unesco.org/PDF, consulté le 20-01-2014].

Si l'univers vodun est un monde organisé, il n'est cependant pas régi par des doctrines écrites mais plutôt par des textes oraux qui véhiculent les doctrines et les règles, le contexte étant celui de l'oralité et l'objectif essentiel étant de mener une vie en harmonie et en communion avec les dieux qui ont la nature pour demeure. Par conséquent, l'adepte du vodun ("le vodunsi", dont la traduction littérale est "l'épouse du vodoun" qu'il soit une femme ou un homme) se doit d'avoir un comportement exemplaire, de façon à toujours attirer sur lui-même, la bienveillance des esprits et des ancêtres et bénéficier de leur protection, de leur aide en tout, et enfin jouir d'une parcelle de leur pouvoir et puissance spirituelle. C'est ce qu'expliquait Daagbo-Hounon, le Chef suprême du Vodun au Bénin, au cours de son allocution au colloque de l'UNESCO ci-dessus cité: « Je représente la tradition Vodun, celle que nos pères, nos mères, nos grands -pères et aïeux ont portée et qui, à Haïti, au Brésil, à Cuba et dans d'autres pays des Caraïbes a servi de carte d'identité à nos frères et sœurs arrachés de l'Afrique par l'esclavage...Je suis fier de venir parmi vous la représenter, fier de venir vous dire que le Vodoun n'est ni obscurantisme, ni diabolique mais une authentique religion qui dialogue avec les forces de la nature, avec les hommes et avec le créateur »⁴³⁴.

Ainsi en plus du spirituel par lequel le vodun relie l'homme au naturel et au surnaturel, il joue également le rôle d'un structurant social et politique. C'est pour cette raison que Barthélémy ADOUKONOU le décrit comme une expérience du sacré dans le cadre de la société. Car c'est au sein de la société que se tisse autour du Vodun le consensus qui le fait être, et qui fait de lui un discours de fondation première de l'existence personnelle et sociale⁴³⁵. Un exemple illustre et précise cette dimension sociopolitique du vodun : la fête nationale du vodun.

Le 10 janvier est décrété, fête nationale du vodun au Bénin, depuis 1992⁴³⁶, après l'historique conférence nationale qui a consacré l'adhésion du Bénin à la démocratie. Un évènement qui a fait du Bénin un modèle parmi les rares démocraties pacifiques de l'Afrique, et qui a été précisément accueilli et vécu par

⁴³⁴ Daagbo-Hounon, « Allocution du Chef suprême du Vodun au Bénin », in *Le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique Actes du colloque international*, Cotonou, 20-21 août 2007, Document de l'UNESCO, Département Afrique, Cf. [unesdoc.unesco.org/PDF, consulté le 20-01-2014].

⁴³⁵ Cf. Barthélémy ADOUKONOU, *Jalons pour une théologie africaine: essai d'une herméneutique chrétienne du Vodun dahoméen*, Volume 2, Lethielleux, Paris, 1980, p.60.

⁴³⁶ Cf. [www.gouv.bj/gouvernement, consulté le 25-01-2014].

presque tous comme un don de Dieu, et par les adeptes du vodun comme une bénédiction accordée à la nation béninoise par les divinités vodun. En 1990, les observateurs étrangers de l'intérieur et ceux de l'extérieur du Bénin n'avaient pu faire la même lecture de l'avènement de la démocratie béninoise et avaient peine à y voir une quelconque main de Dieu ou des divinités vodun. Mais la prégnance du religieux sur l'imaginaire collectif au Bénin reste une donnée sociologique de fait. La finale de l'allocution du chef suprême du vodun au colloque de 2005 confirme avec pertinence ce rôle social et fédérateur des générations du vodun: « Nous sommes les héritiers de ceux qui sont morts, les associés de ceux qui vivent et la providence de ceux qui naîtront ; saisissons tous ensemble cette providence pour un avenir meilleur en Afrique »⁴³⁷.

Mais en se tournant vers le futur, ces propos du Vodunon Daagbo-Hounon, nous invitent finalement, à orienter notre compréhension du vodun vers une finalité transcendante comme l'a fait Jaco AGOSSOU lorsqu'il définit le vodun comme une étape dans la quête du Gbèdoto (créateur) par la Gbèto (homme)⁴³⁸. En ayant pour vision finale un créateur, l'animisme ne serait-il pas une forme de monothéisme ? Une sorte de monothéisme à visage pluriel, c'est-à-dire un "monothéisme polythéiste" ?

C'est en tout cas ce que semblent insinuer certains textes culturels du langage courant au sud du Bénin. En effet, la plupart des fidèles vodun, du plus grand "vodunon" (mère du vodun), jusqu'au plus petit adepte, le "vodunsi" (l'épouse du vodun) croient en un Dieu unique, transcendant que rien ne dépasse : "Mahou", pas même les divinités. Un Dieu chef des chefs, le père des pères, le "dada sègbo". Il est le père tout puissant, maître et créateur du ciel et de la terre le "Nunbi u pkéto" (Père, capable de tout) comme il ressort des entretiens que nous avons eus avec les fermiers béninois : « Quand on a la motivation et Dieu de son côté, on peut réussir en tout »⁴³⁹. Il est si puissant et transcendant qu'on ne peut lui rendre directement un culte. C'est pour cela qu'il y a des divinités intermédiaires entre Lui et les hommes.

⁴³⁷ Daagbo-Hounon, « Allocution du Chef suprême du Vodun au Bénin », in *Le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique Actes du colloque international*, Cotonou, 20-21 août 2007, Document de l'UNESCO, Département Afrique, Cf. [unesdoc.unesco.org/PDF, consulté le 20-01-2014].

⁴³⁸ Cf. Jacob AGOSSOU, *Christianisme africain*, Karthala, Paris, 1987, p.86-89.

⁴³⁹ Romain MIGAN, *Annexe n°2, Corpus des entretiens semi-dirigés*, p.53.

Les divinités sont donc comme des échelles pour joindre le Dieu Suprême. Elles sont pour ainsi dire au service du Dieu unique, reconnu et adoré du Sud au Nord du Bénin, individuellement et collectivement, avec les humains et avec la nature, d'où cette autre définition de Barthélémy ADOUKONOU : « Le Vodun est (...) l'expérience du sacré dans le cadre cosmo-biologique, vécue comme une jonction heureuse du corps cosmique au corps propre de chaque individu »⁴⁴⁰. Les paragraphes suivants, nous permettront de tirer les conséquences qui découlent de cette observation pour une spiritualité écologique en Afrique.

Si le contexte béninois est dominé par les croyances traditionnelles vodun, le contact avec l'Occident a offert aux Béninois une autre gamme de traditions pour aller vers le Dieu créateur, principalement deux religions du Livre : l'Islam et le christianisme.

B. L'Islam

Le dernier recensement national (1992) estime à environ 20% les Béninois qui ont choisi le chemin du prophète Mahomet. Il s'agit des musulmans qui sont surtout concentrés dans quelques grandes villes du pays : Porto-Novo, Parakou, Djougou. Entré au Bénin par le nord, l'islam béninois est minoritaire, mais déjà ancien. Il fut d'abord lié aux axes de négoce caravanier du XVIIIe siècle. Il est surtout associé depuis le XIXe siècle aux migrations de commerçants islamisés vers les villes de la côte atlantique.

Contrairement aux autres pays de la sous-région, particulièrement au Nigéria voisin, on note une absence d'instrumentalisation politique de l'islam au Bénin, ce qui favorise une cohabitation relativement pacifique entre les confessions. Cependant deux nouveaux mouvements soufi⁴⁴¹ se sont installés à Porto-Novo, la capitale administrative, à la fin des années quatre-vingt-dix. De tendance libérale, ils prônent le dialogue avec les chrétiens. D'autres mouvements politico-religieux d'inspiration wahhabite (saoudienne) tentent également d'étendre leur hégémonie sur les communautés locales sans grand succès pour le moment. Leur présence se

⁴⁴⁰ Barthélémy ADOUKONOU, « *Le Vodun* », In *vivant univers*, n° 410, bimestriel, mars-avril 1994, Paris.

⁴⁴¹ L'ordre de Nimattullahi, dont le siège régional est à Abidjan et le siège international à Londres, et la Alawiya (mouvement d'origine algérienne dont le siège international est en France).

manifeste surtout par un prosélytisme sonore, source de conflits de voisinage, les haut-parleurs des mosquées étant orientés vers les habitations où ils déversent l'intégralité de leurs offices. A tout cela s'ajoutent les cloches et les églises d'inspiration chrétienne qui donnent au paysage béninois, le visage d'une mosaïque de spiritualités.

C. Le Christianisme

Enfin, environ 35% de la population béninoise ont également trouvé qu'avec trop d'intermédiaires vodun on risque de ne jamais atteindre le but et ont donc préféré la formule où la fin et le moyen font un, le chemin et le but sont identiques⁴⁴², l'alfa et l'oméga sont dans la même personne du Christ Jésus, Homme-Dieu: il s'agit des chrétiens.

Les premières tentatives d'implantation du christianisme au Bénin remontent au XV^e siècle, à la période de l'exploration européenne de l'Afrique. Puis, à la fin du XIX^e siècle, une compétition active entre missions méthodistes et catholiques, avivée par la présence britannique au Nigeria, a accéléré l'implantation chrétienne sur le littoral.

Les catholiques sont les plus nombreux 19%, les protestants de tous bords (méthodistes *les plus nombreux du groupe*, évangélistes, luthériens, presbytériens, baptistes, anglicans ...), 15%.

Cette floraison spirituelle ambiante s'est ensuite déployée en une multiplicité de sectes dérivées pour la plupart du christianisme. A titre d'exemple le christianisme céleste qui, à peine fondé en 1967⁴⁴³, s'est déjà exporté avec succès vers la France, les Etats-Unis après avoir pris racine dans les pays africains.

A l'instar de l'animisme, le christianisme béninois a donc également un visage pluriel comme le confirme le tableau suivant d'une étude faite par Jean-Claude BARBIER et Elisabeth DORIER-APPRILL, à propos de la cohabitation entre le vodun, l'islam et le christianisme au Sud-Bénin.

⁴⁴² « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (Jean 14, 6).

⁴⁴³Cf. [<http://www.christianismcelest.com/>consulté le 25-01-2014].

Le pluralisme chrétien au Bénin⁴⁴⁴

REPARTITION DES CHRETIENS SELON LES SOURCES (ENSEMBLE BENIN)					LIEUX DE CULTE SELON ENQUETE ARCEB	
	Recensement. 1992 (déclaration domiciliaire)		ARCEB (comptage fidèles par église)		Nombre d'implantations	fidèles par lieu
		%		%		
Eglise catholique romaine	1 270 000	73,0	342 373	34,2	1410	242,8
Eglises méthodistes	174 413	10,0	75 888	7,6	502	151,2
Total autres chrétiens	295 246	17,0	581 511	58,2		
dont :						
Eglise des chérubins et séraphins			19 657	2,0	164	119,9
Eglise du christianisme céleste			202 538	20,3	1226	165,2
Eglises évangéliques			358 197	35,8	3 968	90,3
autres Eglises			1 119	0,1	135	8,3
Total chrétiens selon ARCEB	1 739 659	100,0	999 772	100,0	7405	135,0

Tableau 9

C'est sur ce fond de pluralisme religieux, dominé par la croyance au Dieu Unique à travers plusieurs divinités, par une sorte de "monothéisme polythéiste", que nous voulons formaliser une éco-spiritualité, c'est-à-dire un modèle écologique qui repose sur la foi au Dieu créateur, dans une dynamique de solidarité avec toute la création pour le mieux-être et le mieux-vivre de tous. Dans un tel contexte de foisonnement spirituel aucune initiative de développement ne peut donc faire l'économie d'un esprit de cohésion ou de dialogue interreligieux. D'autant plus qu'au Bénin, toutes les confessions religieuses, le Vodun, l'Islam et le Christianisme ont le même objet : le Dieu créateur.

Proposer une éco-spiritualité, consiste donc à partir d'un nouveau rapport au Dieu créateur et à prendre en compte les valeurs d'humanité que recèle chaque confession religieuse comme des points de convergence, pour mieux habiter la terre en y traçant les chemins de construction d'un développement d'avenir et de bonheur pour tout homme et pour tout l'homme. Comme le suggère Barthélémy ADOUKONOU, il s'agit de mettre en œuvre « un processus d'affirmation simultanée de Dieu et de l'homme en même temps que d'éclosion des champs de la culture à

⁴⁴⁴ Jean-Claude BARBIER, Elisabeth DORIER-APPRILL, « Cohabitations et concurrences religieuses dans le golfe de Guinée. Le sud-Bénin, entre vodun, islam et christianismes. », in Pourtier R., Colloque Géopolitiques africaines, Bulletin de l'association des géographes français, juin 2002, p. 223.

partir de l'acte spirituel majeur qui distingue l'homme de l'animal et qui est la religion »⁴⁴⁵.

⁴⁴⁵ Barthélémy ADOUKONOU, « Voici pourquoi le développement de l'Afrique est subordonné à une nouvelle sortie d'Egypte... » In *Une expérience africaine d'inculturation, Tome III, Politique Développement*, Coll. Sillon Noir, Q.I.C, Cotonou, 1992, p.180.

Chapitre II. Pour un nouveau rapport à la création : aimer Dieu comme créateur et aimer la terre comme créature

En ayant à l'arrière-plan le contexte béninois ci-dessus décrit, le contexte global du monde actuel nous impose de clarifier d'abord le bouleversement des relations Homme-Dieu-Création dont la crise écologique est la manifestation attestée par plusieurs auteurs chrétiens⁴⁴⁶ comme le Patriarche métropolitain, Jean ZIZIOULAS de Pergame: «La crise écologique est la crise d'une culture qui a perdu le sens de la sacralité du monde, parce qu'elle a perdu sa relation à Dieu»⁴⁴⁷. C'est donc là, à ce point de départ qu'il faut revenir pour saisir dans une approche symbolique et non dualiste ou cartésienne, la justesse de la relation entre le Créateur et les créés. C'est à la signification anthropo-cosmologique que revêt le rapport que l'homme entretient avec le Créateur et les autres créatures qu'il faut revenir, celle d'une harmonie triangulaire et globale, sans fusion ni confusion, sans confusion ni division, sans panthéisme ni matérialisme, sans anthropocentrisme ni cosmocentrisme.

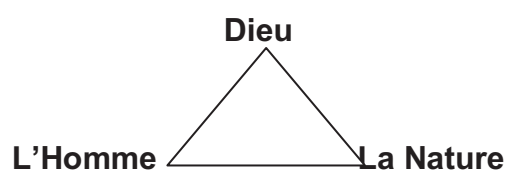


Tableau 10

⁴⁴⁶ Dont Jürgen MOLTMANN, *Dieu dans la création, Traité écologique de la création*, Paris, Cerf, 1988/Gérard SIEGWALT, op. Cite/ Michel Maxime EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012.

⁴⁴⁷ Metropolitan John of Pergamon, « Preserving God's Creation », in *Christianity and Ecology*, Elisabeth BLEUILLY & Martin PALMER, Ed. Cassell Publishers Ltd, London, 1992.p.62 / Citation en français par Michel Maxime EGGER, op. Cite p.49.

A. Rétablir l'équilibre des relations entre le cosmos, l'humain et le divin

A₁. Unité du cosmos, de l'humain et du divin

La conception traditionnelle africaine de l'unité des relations entre le cosmos, l'humain et le divin est souvent considérée par la rationalité occidentale post-moderne comme une pensée primitive, mieux comme une vision animiste ou panthéiste. Cette critique rationaliste relève selon Bénézet BUJO d'une observation superficielle de la sagesse ancestrale africaine. Pour le théologien congolais, tout dans le monde est intimement lié, c'est pourquoi l'homme et tous les autres éléments de la création s'impliquent et s'imbriquent dans une relation dialectique, Dieu étant le grand dénominateur commun du tout : « Dans la conception traditionnelle africaine, Dieu est un postulat qu'on ne remet pas en question, même s'il est rarement mentionné. On sait une fois pour toutes qu'il est premier et que sans lui rien ne se fait et ne subsiste »⁴⁴⁸. Bénézet BUJO entend par-là que Dieu est l'origine première de la vie et que la vie de l'homme et du cosmos vient de lui. De cette origine découle la commune appartenance de tous les créés à la même communauté universelle à l'intérieur de laquelle chacun se meut et se réfère à une même éthique de vie et d'action.

D'après l'auteur de, *Introduction à la théologie africaine*, c'est cette même origine que les Balula du Kasayi au Congo-Kinshasa expriment par *Bende-wa-muntu-wa-Mulopo*, c'est-à-dire « l'homme de *Bende* de Dieu ». Ce qui signifie que tout homme vient de *Bende* qui vient de Dieu. *Bende* étant ici synonyme de l'origine commune du cosmos et des vivants (l'homme, les ancêtres, les esprits). Une origine qui ne s'explique qu'en référence à Dieu. La communauté traditionnelle africaine est ainsi basée sur une relation tridimensionnelle qui a Dieu comme dernier fondement⁴⁴⁹.

Cette distinction d'ordre hiérarchique n'empêche pas de reconnaître la présence de Dieu et des divinités dans certains éléments de la nature et de leur réserver le respect dû aux dieux. C'est pour cette raison qu'en Afrique, certains groupes ethniques comme les Adja-tado du Sud Bénin, considèrent certaines

⁴⁴⁸ Bénézet BUJO, *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press, Fribourg (Suisse), 2008, p. 128.

⁴⁴⁹ Cf. *Ibid.* p. 131.

montagnes, certains ruisseaux et rivières, certains arbres, places champêtres comme des lieux de résidence de Dieu, des ancêtres ou des esprits. Il ne s'agit pas ici de confondre les divinités avec leurs lieux de présence ni de les y réduire, puisque les dieux sont libres de tout mouvement et peuvent désertier les lieux lorsqu'on ne les respecte pas. C'est pour cela que l'usage de ces sites est soumis à des rites spéciaux devant être, à leur tour, approuvés au préalable par la communauté ou son représentant. Leur accès est strictement interdit sans l'autorisation préalable des personnes initiées.

C'est ainsi qu'on retrouve en Afrique de l'Ouest et au Congo des forêts dites sacrées et des "sanctuaires boisés" qui sont comme des réserves de biodiversité les plus protégées à cause de la représentation spirituelle que les populations locales en ont. Ces forêts sont de plus en plus répertoriées dans les annales scientifiques internationales comme le confirme l'historien Dominique JUHE : « Dans les savanes d'Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Bénin, Togo), les îlots de végétation "naturelle" encore présents hors des divers types d'aires protégées sont dans leur quasi-totalité des lieux préservés pour des raisons religieuses »⁴⁵⁰. La sacralité conférée à la nature, participe ainsi de la protection de l'environnement, d'où la nécessité selon l'historienne Dominique JUHE-BEAULATON de respecter les croyances et pratiques traditionnelles incluant les "forêts sacrées".

Au-delà de leur rôle de conservatoires de la biodiversité et au-delà de l'impact global que les activités humaines ont sur ces sites, une étude de l'équipe d'historiens, d'anthropologues, et de botanistes dirigée par Dominique JUHE donne la mesure de la diversité des intérêts que représentent ces sites pour les habitants : leur place dans l'imaginaire social, leur importance historique, les cadres sociaux et culturels dans lesquels ils s'insèrent, leur lien au territoire : Ce sont des sites sacrés naturels, couramment dénommés "forêts sacrées" ou "bois sacrés". Même s'il s'agit parfois de savanes d'un point de vue écologique, ils s'inscrivent dans l'histoire des sociétés, font partie des lieux rituels et sont l'objet d'enjeux variés pour lesquels certains mettent en péril leur devenir⁴⁵¹.

⁴⁵⁰ Cf. Dominique JUHE-BEAULATON (dir.), *Forêts sacrées et sanctuaires boisés*, Karthala, Paris, 2010.

⁴⁵¹ *Ibidem*.

Cette étude permet ainsi d'aller au-delà du supposé panthéisme auquel on assimile trop souvent les pratiques ancestrales africaines. D'où l'invitation de Bénézet BUJO à pénétrer profondément dans l'univers culturel ancestral pour se rendre compte que l'animisme africain n'est pas un panthéisme qui réduit Dieu à la nature mais reconnaît la présence de Dieu dans la nature et les divinités dont il se distingue comme principe premier⁴⁵².

Dans un tel contexte africain et selon la rationalité orientale (l'univers oriental), parler de relations d'harmonie entre le Cosmos, le Divin et l'Humain c'est d'abord réaffirmer l'unité des trois entités comme étant un tout unifié, un ensemble indivisible mais distinct dont la simple somme des trois parties ne suffit pas à définir le tout. Le moine et théologien byzantin, Maxime le Confesseur (580-†662) est de ceux qui l'expriment au mieux : « Le monde est un. Car le monde spirituel dans sa totalité se manifeste dans la totalité du monde sensible, exprimé mystiquement par des images symboliques pour ceux qui ont des yeux pour voir. Et le monde sensible tout entier est secrètement transparent au monde spirituel tout entier, simplifié et unifié par les essences spirituelles »⁴⁵³. Pour ce moine, l'univers est fondamentalement comme une réalité unifiée, le monde matériel et le monde spirituel pouvant être liés. Alors que la pensée réductionniste issue du dualisme moderniste, voit une séparation entre le monde matériel et le monde spirituel et tend à expliquer ainsi le réel en le morcelant et en considérant l'explication d'une partie comme explication de la totalité, Maxime le Confesseur est dans une démarche inverse qu'on pourrait qualifier de « holisme⁴⁵⁴ triangulaire ». Il regroupe, afin de mieux les distinguer la Création, l'Homme et le Créateur dans une totalité unifiée. Dieu est présent dans la création qui est, elle-même, une manifestation de la présence divine renchérit Serge BOULGAKOV : « Le monde n'existe pas qu'en lui-même, il est en Dieu. Et Dieu

⁴⁵² Cf. Bénézet BUJO, *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press, Fribourg (Suisse), 2008, p. 133.

⁴⁵³ MAXIME le confesseur, *Mystagogie*, 2, cité par Olivier CLEMENT, *Sources*, Paris, 1982, p.198./Sources, les mystiques chrétiens des origines, Desclée de Brouwer, Paris, 2008, p.198. p

⁴⁵⁴ Le holisme (du grec ancien *holos* signifiant « la totalité, l'entier ») est un néologisme forgé en 1926 par l'homme d'État sud-africain Jan Christiaan Smuts pour son ouvrage *Holism and Evolution*. Selon son auteur, le holisme est : « la tendance dans la nature à constituer des ensembles qui sont supérieurs à la somme de leurs parties, au travers de l'évolution créatrice », Cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Holisme>.

n'habite pas seulement dans les cieux, mais aussi sur la terre, dans le monde avec l'Homme »⁴⁵⁵.

Dans la Revue *Esprit et Vie*⁴⁵⁶ du 25 juin 2008, le Pape Benoît XVI, aujourd'hui émérite, entérinait cette perception de ce Père de l'Eglise orthodoxe en soulignant combien la pensée de saint Maxime le Confesseur « ne fut pas que théologique et spéculative... car son point de mire était toujours la réalité du monde et de son salut..., le Créateur ayant confié à l'Homme, fait à son image, la mission d'unifier le Cosmos... La vie et la pensée de Maxime furent soutenues par son grand courage à témoigner sans réserve ni compromis la réalité intégrale du Christ. Il a ainsi montré comment nous devons vivre afin de répondre à notre vocation d'être unis à Dieu, entre nous et ensemble au Cosmos, donnant ainsi à l'humanité sa juste forme ».

Cette éthique pour une relation harmonieuse entre le Créateur et les créés ne s'entend, et n'est possible qu'à travers la notion de création, c'est-à-dire une fois établi le principe d'un Dieu Créateur, une fois établi que le monde et tout ce qui l'habite est création de Dieu et que Dieu est Créateur du monde comme le stipulent les premiers mots du symbole des Apôtres⁴⁵⁷. Seulement alors se pose une question : Que signifie pour Dieu d'être le Créateur d'un monde qui, tout en étant distinct de lui, procède de lui, et que signifie pour le monde d'être la création de Dieu ? Telle est la question théologique dont la clarification permettra, selon Maxime Michel EGGER⁴⁵⁸, de sortir le débat écologique des deux modèles antithétiques dans lesquels il est souvent prisonnier à savoir le panthéisme⁴⁵⁹ qui identifie Dieu à tout et principalement à la nature, et le matérialisme qui objective la nature en lui déniait toute réalité spirituelle. La première clarification nécessaire sera d'ordre hiérarchique : s'il y a unité de relation entre le Cosmos, le Divin et l'Humain, il n'y a ni confusion, ni égalité d'être ni d'existence.

⁴⁵⁵ Le philosophe et théologien russe Serge BOULGAKOV (1871-1944), cité par Maxime Michel EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012, p.121.

⁴⁵⁶ Cf. Revue catholique de formation permanente, Cerf, 25 Juin 2008.

⁴⁵⁷ « Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible », credo de l'Eglise catholique.

⁴⁵⁸ Maxime Michel EGGER, *idem*.

⁴⁵⁹ Ce mot vient du grec ancien *pan* (πᾶν) : « tout » et *theos* (θεός) « dieu ». Panthéisme qui vient de *Pan-theos* (πᾶν θεός), signifie que Dieu est tout.

A₂. Unité mais pas égalité

Si Dieu est dans le monde et le monde est en Dieu, cela ne veut pas dire qu'il se réduit au monde (panthéisme) et que les éléments de la nature ou la matière suffisent pour expliquer la totalité de l'univers physique, visible et invisible (matérialisme). Au contraire, l'affirmation de l'immanence de Dieu au monde ne se justifie que par rapport à sa transcendance et vice-versa. Plus précisément, c'est parce que Dieu est le Créateur qui a créé *ex nihilo*, c'est-à-dire à partir de rien d'autre que lui-même, en se décidant, en se déterminant de l'intérieur de lui-même, en se retirant de lui-même sur lui-même⁴⁶⁰ pour rendre possible la création. Jürgen MOLTMANN, parle ici du « laisser-être créateur »⁴⁶¹ de Dieu que rend encore mieux la catégorie maternelle d'engendrer de l'intérieur, que la catégorie masculine qui agit de l'extérieur. « Dieu ne crée pas seulement en appelant quelque chose à l'existence ou en le mettant en œuvre...il crée en laissant être »⁴⁶², en se retirant pour faire advenir. Ainsi Jürgen MOLTMANN en vient à la conclusion que « Dieu est tout en tout », tout en étant distinct de tout : « La différence entre le Créateur et la créature, sans laquelle la création est impensable, reste englobée par une vérité plus profonde, vers laquelle s'achemine l'histoire de la création, parce qu'elle en provient : que *Dieu est tout en tout*. Elle ne signifie pas une dissolution panthéiste de la création en Dieu, mais la forme définitive que la création doit trouver en Dieu »⁴⁶³. Par conséquent, si Dieu est « l'alpha », le commencement sans commencement de toute la création (Gn 1, 1) il en est aussi « l'Oméga »⁴⁶⁴ celui sans qui rien de tout ce qui a été fait ne serait fait, celui de qui tout procède et se reçoit, par qui tout prend sens et vers qui tout s'achemine. Au fond, le « Dieu tout en tout » de Jürgen MOLTMANN est aussi « l'au-delà de tout » d'après la prière, devenue très célèbre de l'un des Pères cappadociens du IV^{ème} siècle, Grégoire de NAZIANZE⁴⁶⁵. Et l'un des

⁴⁶⁰ C'est-à-dire par « concentration » ou « contraction ». Cf. la traduction française de la théorie du Zimzum de Isaac LURIA, *Les grands courants de la mystique juive*, Ed. Payot, Paris, 1950. Par, Gershom SCHOLEM.

⁴⁶¹ Jürgen MOLTMANN, *Dieu dans la création, Traité écologique de la création*, Coll.

« Cogitatio Fidei », n° 146, Cerf, Paris, 1988, p. 123.

⁴⁶² *Ibidem*.

⁴⁶³ *Ibidem*.

⁴⁶⁴ Cf. Apocalypse 21.5-6 et le prologue de Saint Jean (Jn 1, 1-18).

⁴⁶⁵ « O toi l'au-delà de tout, N'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de toi ? Quelle hymne te dira, quel langage ? Aucun mot ne t'exprime. A quoi s'attachera-t-il ? Tu dépasses toute intelligence. Seul, tu es indicible, car tout ce qui se dit est sorti de toi. Seul, tu es inconnaissable, car tout ce qui se pense est sorti de toi. Tous les êtres, ceux qui pensent et ceux qui n'ont point la pensée, te rendent hommage. Le désir universel, l'universel gémissent tend vers toi. Tout ce qui est te prie, et vers toi tout être qui pense ton univers fait monter une hymne de silence.

mérites de ce texte est d'avoir levé l'ambiguïté qui planait sur l'unité sans confusion ni égalité de la relation qui relie Dieu et la création : « ...Tout ce qui demeure, demeure par toi; par toi subsiste l'universel mouvement. De tous les êtres tu es la fin; tu es tout être, et tu n'en es aucun. Tu n'es pas un seul être; tu n'es pas leur ensemble ; tu as tous les noms et comment te nommerais-je, ... »⁴⁶⁶. Mais, si la relation verticale entre le Créateur et le créé n'est pas celle du « dominant-dominé » ni « d'égal à égal », que doit-il en être des relations horizontales entre les créatures, principalement entre l'Humain et le Cosmos, entre l'Homme et la Nature ? Egalité ou indépendance mutuelle ? Quelle doit-être est la position de l'Homme dans la Création et par rapport à la Création ?

A₃. Interdépendance mutuelle entre l'homme et la nature

Contrairement à la distance ou opposition que le mot « environnement » insinue entre l'Humain et le Cosmos, les deux éléments de la création sont, de par le geste créateur, évoqués dans le précédent paragraphe ontologiquement liés quoique distincts l'un de l'autre et ayant chacun son identité propre. De fait, pour les Pères orientaux, l'être humain est comme un microcosme : « comprends que tu as en toi, à une autre échelle, un autre monde en petit ; en toi, il y a un soleil, il y a une lune et il y a aussi des étoiles » disait ORIGENE dans une homélie⁴⁶⁷. Issu de la « terre et des étoiles »⁴⁶⁸, il porte en lui tous les règnes de l'univers dont il est partie intégrante car tout ce qui a été créé par Dieu dans les natures diverses concourt ensemble dans l'homme, comme dans un creuset, pour ne former en lui qu'une perfection unique, telle une harmonie composée de sons différents⁴⁶⁹. Pour lui, il y a donc entre l'homme et la nature, une telle osmose que tout ce que l'homme fait à la nature, il le fait à lui-même et inversement⁴⁷⁰. Certains auteurs vont jusqu'à traduire ce lien

Tout ce qui demeure, demeure par toi; par toi subsiste l'universel mouvement. De tous les êtres tu es la fin; tu es tout être, et tu n'en es aucun. Tu n'es pas un seul être; tu n'es pas leur ensemble ; tu as tous les noms et comment te nommerais-je, toi qu'on ne peut nommer? Quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui couvrent le ciel même? Prends pitié, O toi l'au-delà de tout n'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de toi ? Cf. [www.orthodoxie-celtique.net].

⁴⁶⁶ *Ibidem*.

⁴⁶⁷ ORIGENE, *Homélie sur le Lévitique*, V, 2, Cl. Sources chrétiennes n°286, tome I, Ed. Cerf, Paris, 1981, p.231.

⁴⁶⁸ Cf. «Nous sommes terrestres et pourtant célestes...» Grégoire de Nazianze, Cité par Maxime Michel EGGER, *Ibid.* p.179.

⁴⁶⁹ Cf. Maxime LE CONFESSEUR, « Mystagogie », in *L'Initiation chrétienne*, Desclée de Brouwer, Paris, 1980, pp.249-291.

⁴⁷⁰ Cf. Maxime Michel EGGER, *Ibid.* p 179.

d'interdépendance entre l'Humain et le Cosmos dans un langage particulièrement fort lorsqu'il s'agit de la terre: « O grande mère, terre humide ! En toi nous naissons, de toi nous nous nourrissons, c'est toi que nous palpons avec nos pieds, en toi que nous retournons. Enfant de la terre, aimez votre mère, baisez-la avec ferveur, couvrez-la de vos larmes...Car rien n'y périt, elle conserve tout, mémoire muette du monde, qui donne vie et fruit à toute chose. Qui n'aime pas la terre, qui n'en sent pas la nature maternelle, est un esclave et un proscrit »⁴⁷¹. D'autres comme François d'Assise vont encore plus loin s'agissant des autres créatures vivantes : astres, animaux, plantes, insectes et même les pierres. Ainsi, le fondateur des frères mineurs (les franciscains), n'hésita pas à appeler tantôt « frère », tantôt « sœur », le soleil, la lune, les étoiles, le vent, l'eau, le feu et la terre. Il lui arrivait même de s'adresser à la nature pendant ses prédications.

S'il est important de distinguer l'affection personnelle que François d'Assise⁴⁷² avait pour la nature, au XII^{ème}-XIII^{ème} siècle, de notre préoccupation actuelle pour la sauvegarde de la création, son attitude écologique, telle celle d'un prophète en avance sur son temps, a ouvert et balisé pour les générations actuelles des chemins nouveaux pour une authenticité spirituelle en temps de crise écologique.

Enfin, en dehors de François d'Assise, on pourrait aussi relever parmi les expressions de plus en plus utilisées pour exprimer la relation personnelle qui existe entre l'homme et la nature les termes « amie » et « hôtesse ».

Sans chercher à pousser encore plus loin la relation d'interdépendance homme-nature, c'est un fait comme le souligne Edgar MORIN que l'être humain est « le plus dépendant dans l'indépendance »⁴⁷³. Il ne peut pas vivre sans les animaux, les plantes, le vent et l'eau, le ciel et la terre, ce qui n'est pas automatiquement vrai dans le sens inverse. Mais est-il nécessaire de faire de la nature et de l'homme des partenaires égaux et interdépendants à tous égards pour les faire entrer dans une relation triangulaire avec Dieu ?

Pour le professeur d'éthique à KAMPEN, PAYS-BAS, Jochum DOUMA⁴⁷⁴, aucun texte biblique de la création, pas même le Psaume 104 qui est reconnu comme un emblématique poème de la création, ni les soupirs évoqués en Romains

⁴⁷¹ Serge BOULGAKOV, Cité par Maxime Michel EGGER, *Ibid.* p.185.

⁴⁷² Entre 1181-1182 et Octobre 1226.

⁴⁷³ Edgar MORIN, -MORIN Edgar, *L'An I de l'ère écologique*, Ed. Tallandier, Paris, 2007.

pp. 13-14.

⁴⁷⁴ Cf. DOUMA Jochum, *Bible et écologie*, Ed. Kerygma, Aix-en-Provence, 1991, pp.19-20.

8,18s comme l'aspiration à une délivrance écologique de la création, encore moins Genèse 2,2s, ne permet de placer l'homme sur un pied d'égalité avec les animaux et les autres créatures. Ce disant, l'auteur de *Bible et écologie* enlève à la nature son autonomie et son identité propre : « La nature n'a pas un statut propre et autonome à côté de Dieu, de notre prochain »⁴⁷⁵. Il reconnaît cependant que « l'environnement (c'est-à-dire la nature sans l'homme) a une place, mais cette place est fonction de la relation, décisive pour tout et tous, de Dieu avec l'homme »⁴⁷⁶. En fait, Jochum DOUMA ne retient de la Bible que deux relations fondamentales, au lieu de trois : la relation de l'Homme avec Dieu et celle de l'homme avec son prochain. Il rejette ainsi la relation triangulaire qui amènerait à considérer la nature comme « frère », « sœur » ou « amie ».

Quoi qu'il en soit, souligne Jochum DOUMA, la position particulière de l'homme dans la création est un fait attesté dans la Bible. De tous les créés, l'homme fait figure de privilégié à cause même de sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu⁴⁷⁷. De fait, il n'est logiquement plus soutenable de placer la vie humaine au même rang que les autres formes de vie présentes dans la création.

Jochum DOUMA serait-il alors du côté de Lynn WHITE et ses pairs qui voient dans l'anthropocentrisme des textes bibliques de la création, les racines lointaines de la crise écologique actuelle ? L'éthicien de KAMPEN répond par la négative en proposant une approche plutôt éthique et spirituelle. Pour lui, si l'homme vit en harmonie avec Dieu, il découvre quelle est sa vraie position dans la nature et l'attitude qu'il doit avoir au sein de l'ensemble de la création.

Cette proposition de Jochum DOUMA serait évidemment pertinente à titre préventif, si nous n'étions pas encore en situation de crise. Le problème, c'est qu'il y a longtemps que cette harmonie entre l'Homme et Dieu s'est rompue et que c'est précisément ce qui explique l'état de crise écologique actuelle.

Cette rupture remonterait au XV^{ème} siècle à l'époque de la Renaissance et se serait renforcée avec la modernité, selon le bel historique que Maxime Michel EGGER en fait dans *La terre comme soi-même*⁴⁷⁸ : Avec la modernité nous passons d'un Divin à la fois transcendant et immanent à un Divin extérieur à la nature et à

⁴⁷⁵ DOUMA Jochum, *Bible et écologie*, Ed. Kerygma, Aix-en-Provence, 1991, pp.19-20.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p.22.

⁴⁷⁷ Gn 1, 26; 2, 25.

⁴⁷⁸ Cf. Maxime Michel EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012, pp .49-53.

l'être humain. Dieu sort de la matière. Il est relégué dans les cieux, exilé dans une transcendance plus ou moins inaccessible. Il peut continuer d'exister, mais d'une manière abstraite, morte et mécanique, utilitaire et philosophique. Substance et cause efficiente (Thomas d'Aquin), il devient tour à tour géomètre (Descartes), mathématicien (Galilée, Leibniz), horloger (Newton, Voltaire) et grand architecte de l'univers (Calvin). Il est ravalé à une figure fonctionnelle, garant de la bonne marche du monde, mais qui ne communique plus rien de son être profond et de sa vie. Et Maxime Michel EGGER de conclure qu'on est: « loin de la présence et du mystère chers aux mystiques »⁴⁷⁹. En évacuant ainsi Dieu du monde, il ne reste qu'une alternative à l'Homme moderne : proclamer son règne sur la nature, précise notre auteur, en citant DIDEROT un peu plus loin: l'Homme devient « le terme unique d'où il faut partir, et auquel il faut tout ramener »⁴⁸⁰. Il est désormais le centre et la référence de toutes choses, le nombril du monde. Sans aucun autre horizon que lui-même, il se veut libre et indépendant. Et nous revoilà au cœur de l'anthropocentrisme prédateur, cause de la crise écologique.

Mais est-ce l'utopie du discours théocentrique qui aurait conduit à "cet anthropocentrisme prédateur" mis en cause dans la crise actuelle? Jochum DOUMA, l'un des tenants récuse l'idée d'un théocentrisme utopique, sans ancrage avec le monde réel et donc sans réponse pour la situation de crise actuelle. Mais la juste attitude écologique, qui doit émaner de l'harmonie relationnelle avec Dieu, est tout, sauf de l'anthropocentrisme ou du cosmocentrisme.

B. Ni anthropocentrisme, ni cosmocentrisme mais théocentrisme

A la place de l'anthropocentrisme qui subordonne tout au pouvoir humain en mettant l'homme au centre du monde, les cosmocentristes préfèrent tout concentrer sur la nature et les différentes formes de vie qui existent en réduisant l'homme à sa plus simple expression dans l'ensemble d'une création qui n'a guère besoin d'un Roi régent pour assurer son équilibre ou sa sécurité.

⁴⁷⁹ *Ibid.* p. 53.

⁴⁸⁰ *Ibid.* p. 53.

Jochum DOUMA n'est, ni pour l'un, ni pour l'autre. Mais étant manifestement plus proche de l'un que de l'autre, il commence sans surprise par pourfendre le cosmocentrisme qu'insinuait l'appel au « respect de la vie » lancé par Albert SCHWEITZER (1875-1965). Pour Jochum DOUMA en effet, cet appel au respect de toute forme de vie (humaine, animale, végétale etc.) est un rejet de toute éthique centrée sur l'homme. De fait pour le médecin et théologien protestant de Kaysersberg (Haut-Rhin) « L'éthique, c'est la reconnaissance de notre responsabilité envers tout ce qui vit. »⁴⁸¹. Mais en adoptant ainsi une ligne éthique qui ne donne pas priorité à la vie humaine par rapport aux autres formes de vie, l'éthique de l'amour du prochain devient relative, voire marginalisée, au mieux, noyée dans des considérations conceptuelles abstraites. Et on arrive peu à peu à une conception quasiment panthéiste, où toute la nature est sacrée et où l'homme n'est guère qu'une expression du sacré. Pour Jochum DOUMA, l'enseignement de la Bible sur l'Homme, comme image de Dieu, n'autorise pas une telle vision cosmocentrique. C'est un fait que l'Homme a une place unique et spécifique dans le monde, que l'on considère sa relation avec Dieu ou sa position au-dessus des autres créatures. C'est aussi dans ce sens que Jochum DOUMA s'estime obligé de constater que l'écologie est une œuvre typiquement humaine et non animale. Faut-il alors fermer les yeux sur les travers de l'anthropocentrisme prédateur de la nature ?

La réponse du professeur DOUMA est catégoriquement non⁴⁸². L'expression biblique « selon leur espèce », de Genèse 1, 11ss, 21,24ss employée aussi bien pour les espèces végétales qu'animales est une invitation au respect. Elle indique que les plantes et les animaux mènent une vie propre, que Dieu leur a accordé de se reproduire et de se multiplier selon leurs différentes espèces. C'est aussi la preuve que la création est un ensemble ordonné et non une masse indifférenciée. C'est dire que l'homme n'a pas seulement affaire à des « choses » qu'il peut manipuler et détourner selon son bon plaisir. Il a reçu l'administration d'une création pluriforme, où plantes, animaux et êtres humains ont chacun une fonction déterminée par Dieu⁴⁸³. Il

⁴⁸¹Cf. Albert SCHWEITZER, *Humaniste et mystique*, Albin Michel, Paris, 1995/ [<http://www.vodeo.tv/documentaire/albert-schweitzer-l-appel-de-l-afrique>, consulté le 25-10-2013].

⁴⁸² Cf. Jochum DOUMA, *Bible et écologie*, Kerygma, Aix-en-Provence, 1991, pp. 19-20.

⁴⁸³ Ici, l'enseignement biblique se distingue largement des religions traditionnelles dites animistes, qui cherchent la présence divine dans toute manifestation de vie en conférant aux arbres et aux animaux un caractère sacré et inviolable. C'est le cas par exemple des Houéda de Ouidah au BENIN qui considèrent le python comme une divinité, objet de toutes les attentions du monde. S'il est vrai que les nombreuses espèces animales sont exclues de la consommation du peuple d'Israël, cette interdiction repose, non sur le caractère sacré de ces animaux, mais sur leur impureté (voire leur nuisance pour la

s'ensuit que l'homme doit se comporter avec les autres créatures en tenant compte des caractéristiques que Dieu a accordées à chacune.

Revenant aux textes bibliques, il apparaît donc clairement que le monde est création de Dieu et non de l'homme et que la création n'est pas sous la seigneurie de l'homme mais sous celle de Dieu. En conséquence, l'homme doit agir seulement en administrateur dans une création qui reste propriété de Dieu et qu'il a reçue en prêt, pour la régir selon les normes de la justice divine et non selon celles qu'il forge dans son désir de puissance. C'est pour cela que, même en occupant une place privilégiée dans la création, l'homme n'en est pas le « couronnement ». Il n'est pas non plus au centre de tout puisque Dieu a créé le monde pour sa gloire et le couronnement de la création est le « sabbat » de Dieu. Avec toutes les créatures terrestres et célestes, l'homme apporte à Dieu sa louange et il jouit du sabbat de Dieu. Le professeur Jochum DOUMA va plus loin en précisant que même sans l'homme, les cieux célébreront la gloire de Dieu⁴⁸⁴ puis il ajoute que: « si l'on considère le monde comme don du Dieu Créateur à l'homme, et si celui-ci se comporte avec émerveillement et respect, humilité et modestie, reconnaissance et louange, aucune créature ne sera lésée »⁴⁸⁵, et l'historique crise écologique de notre temps ne serait pas survenue.

Conclusion

Le parcours que nous venons de faire nous aura ainsi permis de définir le cadre d'un nouveau rapport à la création en vue d'une spiritualité écologique. La dimension spirituelle de la crise nous a en effet enjoint de nous ouvrir d'abord au mystère du Dieu Créateur car sans lui, il n'y aurait pas de création. Nous avons alors réalisé que l'un ne va pas sans l'autre. Car Dieu, et la création (l'être humain et le Cosmos)- tout en étant distincts- sont fondamentalement un. L'homme est à la fois

santé humaine). Les autres animaux ne sont pas impurs et servent à l'alimentation humaine ou au culte de Jahvé comme offrande. Cf..Lévitique « Si son offrande est un holocauste de menu bétail, d'agneaux ou de chèvres, il offrira un mâle sans défaut...Telle est la loi touchant les animaux, les oiseaux, tous les êtres vivants qui se meuvent dans les eaux, et tous les êtres qui rampent sur la terre, » (Lv1,10 ; 11,46)

⁴⁸⁴ Cf. Psaume 19,2 : "Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains."

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p. 20.

« enfant de Dieu, des étoiles et de la terre »⁴⁸⁶. Issu du même geste créateur de Dieu, l'homme partage avec la nature une communauté d'être et de destin, le salut humain et le salut cosmique sont intrinsèquement liés. La spécificité humaine incontestable par rapport aux autres éléments de la création n'est pas un droit à exercer au détriment de la nature, mais un don à accueillir avec humilité et reconnaissance vis-à-vis du Créateur.

L'éco-spiritualité appelle donc l'homme à vivre une harmonie sans fusion avec la nature, à « aimer la terre comme soi-même » et à aimer Dieu comme Créateur.

⁴⁸⁶ Cf. Bénézet BUJO, *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press, Fribourg (Suisse), 2008, p. 131.

Chapitre III. L'agriculture entre le ciel et la terre

A. Comme un médiateur

L'homme que nous venons de situer dans un nouveau rapport d'harmonie et d'unité avec la création et le Créateur est aussi, de ce fait, et à cause de sa singularité propre⁴⁸⁷ comme un médiateur entre le ciel et la terre, c'est le même qui est appelé à être l'agriculteur éco-spirituel, c'est-à-dire respectueux de la biosphère pour des motifs spirituels.

Médiateur, non pas au sens étymologique ou christologique de *mediator*, c'est-à-dire d'intercesseur entre Dieu et les hommes, mais au sens moderne⁴⁸⁸ de trait d'union, de point de conciliation ou de pont entre deux ordres de réalités : visibles et invisibles, temporelles et atemporelles, matérielles et spirituelles, terrestres et célestes. "Être-frontière" dans un ensemble unifié et distinct, l'homme est aussi un « microcosme dans le macrocosme »⁴⁸⁹, où il a pour vocation de tenir sa juste place afin de garantir l'équilibre de l'ensemble et de mieux préserver l'harmonie originelle, conformément au dessein du Créateur. C'est comme tel que l'humain correspondra à la finalité à laquelle il a été destiné dans le plan du Créateur, c'est ce faisant qu'il deviendra davantage ce qu'il est appelé à être, c'est ainsi qu'il occupera au mieux le rang de noblesse qu'il reçoit de sa ressemblance à Dieu. C'est également là que réside toute sa grandeur d'homme.

⁴⁸⁷ Seul être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu Cf. Gn1, 26.

⁴⁸⁸ *Dictionnaire historique de la langue française*, vol. 2, Robert, 2000, p. 2179.

⁴⁸⁹ JEAN DAMASCENE, *Le discours sur les images : le visage de l'invisible*, Migne, Paris, 1994.

A₁. Primauté et responsabilité de l'homme : la « Déclaration de Venise »

A₁a. La primauté humaine

A la suite de l'Apôtre Pierre, dans sa deuxième lettre⁴⁹⁰, le Pape Jean-Paul II et le Patriarche œcuménique BARTHOLOMAIOS I^{er} rappelaient le 10 juin 2002 à Venise, cette position particulière de l'Homme au cœur de la création, dans une déclaration conjointe appelée depuis lors « Déclaration de Venise »⁴⁹¹ à l'issue d'un quatrième symposium réunissant les représentants du monde religieux, scientifique et écologique autour d'un thème touchant à la protection du patrimoine naturel en Europe, et organisé à l'initiative du patriarche orthodoxe de Constantinople. Pour les deux prélats, catholique et orthodoxe, le « Dieu tout-puissant a envisagé un monde de beauté, et d'harmonie, et Il l'a créé en faisant de chacune de ses parties une expression de Sa liberté, de Sa sagesse et de Son amour (cf. Gn 1, 1-25) »⁴⁹². Mais au-delà de la splendeur de la création qui induit la splendeur de tous les éléments créés y compris des humains, cette déclaration laisse entendre que la grandeur de l'homme tient surtout à la place centrale qu'il occupe dans l'ensemble de la création : au centre de toute la création, Il nous a placés, nous, êtres humains, avec notre dignité humaine inaliénable. Bien que nous ayons de nombreux points en commun avec les autres êtres vivants, Dieu tout-puissant est allé plus loin avec nous en nous donnant une âme immortelle, source de la conscience de soi et de la liberté, des dons qui nous configurent à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26-31; 2, 7). Alors que nous sommes marqués par cette ressemblance, Dieu nous a placés dans le monde afin de coopérer avec lui à la réalisation toujours plus complète de l'objectif divin de la création⁴⁹³. La dignité humaine, sa valeur spécifique et sa grandeur, résideraient ainsi à la fois dans ce qui l'assimile à l'ensemble de la création et dans ce qui l'en distingue, c'est-à-dire sa ressemblance au Créateur. Mais, s'il est vrai que *l'honneur est une charge*⁴⁹⁴, c'est-à-dire que l'honneur se mérite, alors la grandeur humaine suppose aussi une responsabilité, un devoir à remplir, une mission à accomplir.

⁴⁹⁰ 2P 1, 4.

⁴⁹¹ Cf. Déclaration de Venise, [En ligne, <http://ecologiechretienne.free.fr/declaration.de.venise.php>, Consulté le 05/10/2013].

⁴⁹² *Idem*.

⁴⁹³ Cf. *Idem*.

⁴⁹⁴ Un adage béninois (Texte oral).

A₁b. La primauté humaine suppose le devoir accompli

Après avoir pris acte de la primauté humaine parmi les espèces créées, la déclaration de Venise a formulé en six objectifs éthiques⁴⁹⁵ les exigences qu'implique pour l'Homme un tel positionnement dans le monde et par rapport au Créateur, à la suite de l'Apôtre Pierre invitant ses coreligionnaires à prendre pour motif la dignité à laquelle ils sont destinés, pour se forger une vie digne et conforme à la stature du Christ : pour tous ces motifs, « faites tous vos efforts pour unir à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance de Dieu, à la connaissance de Dieu la maîtrise de vous-mêmes, à la maîtrise de vous-mêmes la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour »⁴⁹⁶. Les six objectifs éthiques de la Déclaration conjointe du pape et du patriarche ont ainsi pour but non seulement de définir la tâche qui incombe à la communauté humaine, mais également d'inviter « tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté » à se persuader de l'incroyable pouvoir dont le Créateur a pourvu l'humanité pour guérir de la crise et préserver l'avenir des générations futures. De fait, si la création est un don à accueillir avec foi, humilité et une reconnaissance active, elle est aussi une tâche à

⁴⁹⁵ *Les Six objectifs éthiques de la déclaration de Venise :*

1. Penser aux enfants du monde lorsque nous élaborons et évaluons nos choix d'action.
2. Être disposés à étudier les valeurs authentiques fondées sur le droit naturel qui sous-tend toute culture humaine.
3. Utiliser la science et la technologie dans toutes leurs compétences et de manière constructive, tout en reconnaissant que les conquêtes de la science doivent toujours être évaluées à la lumière de la centralité de la personne humaine, du bien commun et de l'objectif intrinsèque de la création. La science peut nous aider à rectifier les erreurs du passé, afin de promouvoir le bien-être spirituel et matériel des générations présentes et futures. C'est notre amour pour nos enfants qui nous montrera le chemin que nous devons suivre à l'avenir.
4. Faire preuve d'humilité à l'égard du concept de propriété et être ouverts aux demandes de solidarité. Notre condition de mortels et notre fragilité de jugement nous mettent en garde contre le danger de prendre des mesures irréversibles à l'égard de ce que nous avons choisi de considérer comme notre propriété au cours de notre bref séjour sur cette terre. Nous n'avons pas reçu de pouvoirs illimités sur la création, nous ne sommes que les gardiens du patrimoine commun.
5. Reconnaître la diversité des situations et des responsabilités dans notre action en faveur d'un meilleur environnement mondial. Nous ne pouvons pas attendre de chaque personne et de chaque institution qu'elles assument le même fardeau. Chacun doit apporter sa contribution, mais afin de respecter les exigences de justice et de charité, les sociétés les plus riches doivent porter un fardeau plus lourd, et il est exigé d'elles un plus grand sacrifice que celui que peuvent offrir les pays pauvres. Les religions, les gouvernements et les institutions doivent affronter de nombreuses situations différentes, mais sur la base du principe de subsidiarité, chacun peut accomplir certaines tâches, et donc une partie de l'effort commun.
6. Promouvoir une approche pacifique face aux désaccords sur la façon de vivre sur cette terre, de la partager et de l'utiliser, sur ce qui doit changer et ce qui est immuable. Notre désir n'est pas d'éviter la controverse sur l'environnement, car nous avons confiance en la capacité de la raison humaine et dans la voie du dialogue pour atteindre un accord. Nous nous engageons à respecter les opinions de ceux qui ne sont pas d'accord avec nous, en recherchant des solutions à travers un échange ouvert, sans avoir recours à l'oppression et à la domination.

Cf. [<http://ecologiechretienne.free.fr/declaration.de.venise.php>].

⁴⁹⁶ 2P 1, 6-7.

accomplir avec le sens du devoir et de la responsabilité. Comme l'exprime si bien le théologien roumain Dumitru STANILOAE : «Le monde n'est pas seulement un don, mais une tâche pour l'homme »⁴⁹⁷ Une tâche pour aujourd'hui en vue de demain, une tâche du présent en vue de l'accomplissement final, une tâche du « déjà et du pas encore ».

Considéré comme un médiateur entre la création et le Créateur, le sujet acteur d'une agriculture éco-spirituelle est ainsi appelé à collaborer aux côtés de Dieu à l'avancement eschatologique de la création toute entière, à la divinisation des créatures, à l'élévation et à la convergence de tout en Dieu. Il s'agit ainsi pour l'humain de cheminer avec le monde jusqu'à l'éternité de Dieu qui désire que la multitude des êtres créés en viennent à l'unité, convergeant les uns vers les autres dans la nature de l'homme, et que Dieu lui-même devienne ainsi tout en tout⁴⁹⁸.

Située entre le ciel et la terre, la responsabilité humaine ne se limite pas à la terre mais reste résolument tournée vers une fin ultime : l'union en Dieu, source et commencement de tout. Comprendre ainsi l'orientation eschatologique commune à l'humain et au Cosmos, est selon Maxime Michel EGGER la condition *sine qua non* d'une éco-spiritualité de développement durable, salutaire pour la planète et les générations à venir : « Plus notre conscience de nous-mêmes inclura le monde naturel et le Divin, plus les actions qui conduisent à la destruction de la nature et à une coupure avec Dieu seront vécues comme des formes d'autodestruction et de fermeture à la vie. A l'inverse, tant que nous n'aurons pas acquis cette conscience de notre unité et interdépendance profonde avec la terre et le Divin, (tant) que nous vivrons (comme un) moi individuel séparé du Cosmos et de Dieu, (tant) que nous considérerons la nature et Dieu comme extérieurs à nous, nous resterons plus ou moins opaques à l'action des énergies divines et sourds à ce que nous savons »⁴⁹⁹ des souffrances de la nature. L'auteur de *la terre comme soi-même* va plus loin en suggérant de faire de cette conscience de soi, qui relève à la fois de l'ordre individuel et social, cosmique et spirituel, le fondement même de notre vie de communion avec l'univers entier, avec les humains, le Cosmos et le Divin⁵⁰⁰. Pas étonnant que Maxime Michel EGGER finisse par déplorer la réduction de la quête

⁴⁹⁷ Cité par Maxime Michel EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012, p.198.

⁴⁹⁸ Cf. Maxime Michel EGGER, *Ibid.*, p.199.

⁴⁹⁹ *Ibidem.*

⁵⁰⁰ Cf., *Ibid.*

spirituelle et de la quête de développement personnel actuellement en vogue, à la seule recherche d'un bien être individuel et d'une harmonie intérieure, au lieu de contribuer à ouvrir les frontières de l'être, à intégrer en profondeur le Cosmos, à construire une identité élargie, globale, relationnelle, reconnectée aux autres Humains, au monde naturel et au Divin qui est sa source⁵⁰¹ d'où il se reçoit, de qui il tient tout, y compris lui-même, comme un don à gérer, plus comme un intendant que comme un fermier.

A₂. Plutôt intendant que fermier

A₂a. A la différence du fermier

Dans la ligne d'une éco-spiritualité théocentrique qui est celle de Maxime Michel EGGER et pour laquelle nous avons opté, le terme intendant est, comparativement au terme fermier (propriétaire agricole), celui qui rend le mieux compte de la position spécifique de l'Homme dans le respect de Dieu et des autres créatures. Louis VAILLANCOURT affirme à ce propos que c'est « le terme qui rend avec le plus de justesse l'essence même du christianisme, concernant l'identité et la vocation de l'Humain dans la création »⁵⁰²

En effet, si le fermier est tenu, comme l'intendant, à une obligation de résultat, il peut disposer de la terre et du surplus de production, une fois qu'il a honoré ce que le contrat de location exige de lui. Aussi, à force de rechercher un gain supplémentaire, il peut être amené à faire des choix de cultures qui épuisent la terre ou s'adonner à des techniques de production plus rentables à court terme mais, à la longue désastreuses pour l'écosystème. D'autant plus que la perspective de la rentabilité dans la durée est d'une importance relative pour le fermier qui peut toujours rompre le contrat s'il n'y trouve plus son compte. Quel que soit le contenu du contrat, les termes de l'échange n'arriveront jamais à rendre un fermier locataire plus bienveillant pour le domaine que son propriétaire.

En revanche, on attend de l'intendant une gestion plus rigoureuse, responsable et efficiente afin de sauvegarder les biens qui lui sont confiés et les améliorer au besoin, selon les vœux et les consignes du propriétaire.

⁵⁰¹ Cf . Ibidem.

⁵⁰² Louis VAILLANCOURT, « L'intendance de la création à la manière du Christ », in : *Vers une écospiritualité. II Pratiques, La chair et le souffle*, Montréal, Bellarmin, Vol.3, n°2, 2008, p.21. / voir LV, *L'intendance de la création, La vocation écologique de l'humain dans la théologie de DOUGLAS J. HALL*, Montréal, Médiaspaul, 2002.

Certains auteurs comme Maxime Michel EGGER⁵⁰³ trouvent cependant que ce mot « intendant » a une connotation trop économiste et induit une approche plutôt utilitariste et managériale d'entrepreneuriat et de rentabilité, laissant trop peu de place à la jouissance de ce qui est donné dans la nature et à la reconnaissance de sa valeur intrinsèque ou sacrée. Le terme de l'intendance impliquerait aussi une forme d'anthropocentrisme, qui le rend moins pertinent pour fonder une éco-spiritualité susceptible de provoquer un réel changement de paradigme, et d'établir un nouveau mode de relation entre l'homme et la nature.

Le sociologue orthodoxe estime par ailleurs qu'il y a des risques de glissement de sens et d'usurpation des rôles. Que l'intendant devienne le « lieutenant » de Dieu au sens littéral de celui qui tient lieu de, il n'y a plus qu'un pas à franchir, vu le pouvoir que lui confère sa position hiérarchique. D'un autre côté, Maxime Michel EGGER craint une instrumentalisation de la nature qu'on aura tôt fait de prendre pour un objet, une ressource ou un ensemble de choses à manier et façonner, transformer et gérer, utiliser ou distribuer, suivant la logique de croissance et d'efficacité propre au capitalisme. Cette réticence est soutenue par Paulos GREGORIOS, un ancien représentant orthodoxe au conseil œcuménique des Eglises, affirmant que : « remplacer le concept de domination par celui d'intendance ne nous mènera pas très loin, car, même ce dernier recèle la possibilité de l'objectivation et de l'aliénation qui sont la cause fondamentale de la maladie de notre civilisation. La question est beaucoup plus profonde que la bonne gestion de quelque chose d'extérieur à soi »⁵⁰⁴.

Ces différentes critiques montrent bien que la notion d'intendance gagnerait à être reprécisée, nuancée et même complétée pour mieux traduire, dans le cadre d'une éco-spiritualité théocentrique, le rôle et la responsabilité humaine dans la création.

A₂b. Les caractéristiques d'un bon intendant

Commençons d'abord par distinguer l'intendant du maître, l'administrateur du propriétaire, et l'intendant de ce qu'il est chargé d'administrer en nous référant à une figure biblique de l'intendance, celle de Joseph qui fut vendu par ses frères⁵⁰⁵

⁵⁰³ Cf. *Ibidem.*, p. 209.

⁵⁰⁴ Paulos GREGORIOS, *The human presence. An orthodox view of nature*, Genève, WCC, 1978, p. 84.

⁵⁰⁵ Cf. Gn 37-39.

comme esclave au Pharaon, Roi d'Égypte. Joseph était juste le gérant des ressources du Pharaon, seul maître et seigneur des lieux. Subordonné au maître qui l'a engagé et qui lui fait confiance pour ses affaires, Joseph disposait certes d'un pouvoir, mais c'est un pouvoir qui lui a été délégué. Son autonomie qui lui permet d'exercer sa liberté et sa créativité était encore au bénéfice de la bonne marche des affaires du maître. Il en résultait donc pour lui, en tant qu'intendant, vis-à-vis du propriétaire une responsabilité : celle de répondre du succès ou de la faillite de l'entreprise du maître et propriétaire dont il n'est que le représentant. Ce que Joseph fit si bien qu'il trouva grâce aux yeux de son Maître⁵⁰⁶.

Cette comparaison a certainement l'avantage de nous éviter le risque de glissement de sens ou de confusion, ci-dessus évoqué, entre l'intendant et son propriétaire dans le contexte de l'antiquité égyptienne, au temps des pharaons, il y a plus de trois mille ans. Mais elle ne nous aide pas davantage à distinguer le bon intendant des autres lorsqu'on est dans la perspective éco-spirituelle qui est la nôtre aujourd'hui.

Maxime Michel EGGER s'est risqué à l'exercice en spécifiant pour nous quatre critères de reconnaissance d'un bon intendant éco-spirituel. Quatre critères qui reprennent les fondamentaux d'un nouveau rapport à Dieu et à la nature : savoir reconnaître en Dieu le Créateur de tout et l'avoir à l'esprit comme Modèle⁵⁰⁷ et Fin vers qui tout converge. Ensuite respecter la nature pour ce qu'elle est en elle-même, sa valeur intrinsèque, c'est-à-dire une part entière de la création à laquelle aucun élément de la création ne saurait porter atteinte sans nuire à lui-même⁵⁰⁸. C'est à cette condition et dans cet esprit que l'Homme peut légitimement optimiser et jouir des bienfaits et avantages de la nature conformément à la volonté de Dieu et sans compromettre l'avenir des générations futures⁵⁰⁹. Mais que signifie cette valeur

⁵⁰⁶ Cf. Gn 39,4-7.

⁵⁰⁷ « Être digne représentant de son maître, c'est-à-dire exercer ses fonctions à l'image du Christ l'Homme parfait. Jésus est, par son être et sa manière d'être, l'intendant modèle. Parfaitement humble, il a volontairement renoncé « au rang qui l'égalait à Dieu » (ph 2, 6-7) c'est-à-dire à sa puissance, à sa supériorité et à ses avantages personnels- pour se mettre au service de la vie et des autres, dans un amour inconditionnel de toutes les créatures, en particulier les plus faibles et les plus pauvres ». Maxime Michel EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012, p.209.

⁵⁰⁸ « Respecter profondément la nature, son être, ses lois et sa vie, en la protégeant et en la préservant, en particulier pour les générations futures. Dans le sens étymologique du mot hébreu « cultiver »...Il s'agit notamment d'éviter ou de limiter les activités qui peuvent atteindre à l'ordre et à l'équilibre de la création ». Ibid.p.209.

⁵⁰⁹ « Cultiver et aménager la nature pour la faire fructifier, développer ses potentialités, la rendre " habitable " car elle peut aussi être inhospitalière, voire cruelle et destructrice. Cela suppose de

inhérente à la nature de laquelle découle également pour l'Homme, l'obligation morale de protéger et de prendre soin de la création à l'instar des saints de l'histoire comme François d'Assise⁵¹⁰?

Par son emblématique livre intitulé, *Le principe responsabilité*⁵¹¹, le philosophe allemand Hans JONAS est l'un des premiers à avoir éveillé la conscience humaine à cette responsabilité de protection vis-à-vis de la nature jusque-là considérée comme un partenaire muet, et vis-à-vis des générations encore inexistantes : « la solidarité de destin entre l'homme et la nature, solidarité nouvellement découverte à travers le danger, nous fait également redécouvrir la dignité autonome de la nature et nous commande de respecter son intégrité par-delà l'aspect utilitaire »⁵¹².

Par-là, Hans JONAS réclame pour la nature et pour les générations futures une attitude de respect analogue à celle des personnes dans le cadre d'une éthique des relations humaines. Est-ce à dire que la nature et les "non-encore-nés" auraient une valeur intrinsèque qui mériterait respect de la part des générations présentes ? Pourquoi les hommes doivent-ils considérer que les éléments de la nature, les êtres vivants du monde naturel possèdent une valeur inhérente ?

Hans JONAS répond à cette question par le principe de "la solidarité de destin entre l'homme et la nature" qui implique la prise en compte de la valeur intrinsèque à tous les éléments du cosmos et de leur bien spécifique. Dans la mesure où nous tenons chaque communauté de vie pour une entité possédant une valeur inhérente, nous pensons par là qu'elles ne doivent jamais être traitées comme si elles étaient de simples objets ou de simples choses dont toute la valeur repose sur le fait de pouvoir être instrumentalisées pour le bénéfice d'autres entités. Le bien-être de chacun est jugé valeur en lui-même et pour lui-même.

substituer la loi de l'amour (la vie du plus aimant) à celle de la jungle (la survie du « plus fort »). L'objectif est de réaliser la « vie en abondance » (Jn10, 10) désirée et promise par Dieu. » Maxime Michel EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012, p. 210.

⁵¹⁰ «Prendre soin de la création, en la protégeant du mal, en luttant contre les dégradations humaines, en réparant les dégâts qu'elle a subis, en compatissant à ses souffrances et en la guérissant de ses maladies éventuelles. L'intendance constitue en cela la face écologique de l'éthique et économie du care qu'elle étend à toutes les formes de vie. L'hagiographie est riche d'histoire de saints qui soignent des animaux blessés, les protègent des intempéries et intercèdent pour eux. Pendant la période de Noël, saint François d'Assise donnait de grandes rations de grain à « nos sœurs les alouettes » et à « nos frères les bœufs et les ânes » pour aider à mieux passer l'hiver » Maxime Michel EGGER, *Ibid.*p.210.

⁵¹¹ Hans JONAS, *Le principe responsabilité*, Cerf, Paris, 1990.

⁵¹² *Ibid.*, p. 188.

Selon le philosophe, spécialiste en éthique de l'environnement, Paul W. TAYLOR les organismes vivants possèdent une valeur qui leur est propre et qui n'est nullement le fruit d'une préférence humaine. C'est pour cette raison que la solidarité s'étend au-delà des humains. Cela veut dire que, quel que soit le genre d'entité auquel on a affaire, il suffit que cette entité soit membre de la communauté de vie présente sur terre pour que la réalisation du bien qui lui est propre soit tenue pour quelque chose qui vaut de façon intrinsèque⁵¹³. La prise en compte du bien propre s'entend ici comme une considération morale des humains, agents moraux, pour les êtres vivants sauvages qui méritent d'être l'objet de la préoccupation de tous les humains, en vertu du fait qu'ils sont membres de la communauté de vie présente sur terre. Peu importe le genre d'espèce à laquelle ils appartiennent, le bien de chaque être vivant doit être pris en considération à chaque fois qu'il est affecté ou mis en danger par la conduite humaine. Pour Paul TAYLOR, les devoirs qui nous incombent dans notre rapport aux organismes, aux populations d'espèces et aux communautés de vie qui existent au sein de l'écosystème naturel de la terre, sont ainsi fondés sur leur valeur inhérente. C'est en considérant que les entités naturelles possèdent une valeur inhérente que les agents rationnels autonomes confèrent une valeur intrinsèque à la réalisation de leur bien, et se tiennent par conséquent eux-mêmes pour responsables des actions qui auront pour effet de leur nuire. Ainsi, le principe de considération morale prescrit que tout, dans le cosmos, tout individu est digne de considération dans la mesure où il possède un bien qui lui est propre. Reste à préciser ce que représente le bien propre d'un animal ou d'un arbre.

Dire d'une entité qu'elle a un bien qui lui est propre, c'est dire, qu'en l'absence de toute référence humaine, elle peut profiter d'une situation ou subir un préjudice. Chaque organisme, chaque population d'individu non humain peut, de fait, avoir un bien qui lui est propre et que les actions des agents moraux peuvent intentionnellement favoriser ou compromettre.

S'agissant par exemple d'un arbre, il n'exprime aucun désir ni sentiment pourtant il est incontestable que les arbres peuvent tirer un bénéfice ou subir

⁵¹³ Cf. Paul W. TAYLOR, « Ethique du respect de la nature » in AFEISSA Hicham-Stéphane, dir., *Ethique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Vrin, Paris, 2007, pp. 118-119.

préjudice du fait de nos actes bienveillants ou malveillants : lorsque nous en prenons bien soin en les arrosant ou en contrôlant et en équilibrant le taux d'humidité qui résulte de la fertilisation ou lorsque nous endommageons leur racine principale avec une machine. Ainsi, par différents gestes et actions, l'homme peut aider ou entraver la croissance d'un arbre, et donc favoriser ou freiner la réalisation de son bien. Paul TAYLOR en conclut que « c'est le bien des arbres eux-mêmes qui est ainsi affecté »⁵¹⁴. Ce concept de bien propre attribué à l'arbre, qui est une entité sans affect, distingue ainsi le principe de la considération morale et celui de la valeur intrinsèque, des théories d'éthique environnementale qui font de la sensibilité d'une créature le fondement de la considération morale.

Mais, si ce principe de valeur intrinsèque ou celui de bien propre n'est pas coextensif à la sensibilité ou à la capacité d'un être à éprouver de la douleur comment comprendre alors la notion de dignité autonome ou d'intégrité sur laquelle Hans JONAS fonde le devoir de respect que l'homme doit avoir vis-à-vis de la nature ?⁵¹⁵. Car l'intégrité est un attribut moral, lié aux droits d'une personne, à l'autonomie, à la non-malfaisance d'autrui et à la vie privée. Comment justifier alors son attribution à la nature qui n'est pas une personne ?

Hans JONAS répond que c'est la menace qui pèse sur la nature, conséquence des activités humaines, et la perception de la vulnérabilité de la nature que cette menace engendre chez nous, de même que sa valeur intrinsèque, qui nous fait prendre conscience de notre devoir. Avec « la vulnérabilité critique de la nature [...] qui n'avait jamais été pressentie avant qu'elle ne soit manifestée à travers les dommages déjà causés »⁵¹⁶, la conscience morale s'est éveillée. Ce qui est source de devoir moral, c'est donc la vulnérabilité, révélatrice d'une dignité autonome, origine de l'obligation du respect de l'intégrité : La responsabilité est la sollicitude, reconnue comme un devoir, d'un autre être qui, lorsque sa vulnérabilité est menacée devient un motif de "se faire du souci"⁵¹⁷.

⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 119.

⁵¹⁵ « La solidarité de destin entre l'homme et la nature, solidarité nouvellement découverte à travers le danger, nous fait également redécouvrir la dignité autonome de la nature et nous commande de respecter son intégrité par-delà l'aspect utilitaire », Hans JONAS, *Le principe responsabilité*, Cerf, Paris, 1990, p. 188.

⁵¹⁶ Hans JONAS, *Le principe responsabilité*, Cerf, Paris, 1990, p. 24.

⁵¹⁷ Cf. *Ibid.*, p. 301.

Or, affirme Bernard BAERTSCHI⁵¹⁸, un des critiques de Hans JONAS, la vulnérabilité n'est pas une propriété axiologique, une source de devoir moral. Pour lui, dire d'une chose qu'elle est vulnérable, c'est lui attribuer une disposition à être blessée, endommagée ou détruite dans certaines circonstances, à la manière dont ont dit du verre qu'il est fragile, c'est-à-dire qu'il a une disposition à se briser lorsqu'on le frappe fortement. De même que le verre est fragile par sa structure moléculaire, de même l'univers est vulnérable parce que son équilibre n'est pas à l'abri de toute secousse déstabilisante. Le devoir moral de ne pas briser un verre ne saurait dépendre de la fragilité du verre.

En effet, ce n'est pas parce qu'une chose reste elle-même et se développe harmonieusement sans intervention extérieure qu'elle est intègre et autonome, donc sujet de droit, source de devoirs éthiques pour l'intervenant humain. Loin d'être source de valeurs, la vulnérabilité elle-même dépend de valorisations préalables, de la reconnaissance humaine. L'homme valorise l'idée que la nature est vulnérable et réclame notre protection; en elle-même, elle ne saurait l'être, ce qui apparaît avec plus d'évidence encore quand on tient compte du fait que l'homme fait partie de cette nature. Mais au-delà de la divergence de point de vue entre Hans JONAS et ses critiques, nous retenons de lui que l'homme et le monde où il vit, a plus de valeur que sa disparition, notamment du fait de la capacité de l'homme à être responsable : *« jamais l'existence ou l'essence de l'homme dans son intégralité ne doivent être mises en jeu dans les paris de l'agir »*⁵¹⁹.

Pour nous résumer, ce qui fonde la responsabilité humaine vis-à-vis de la création, selon Hans JONAS, c'est non seulement le caractère vulnérable et la valeur intrinsèque de tous les éléments de la création, mais aussi la capacité qu'a l'homme de se sentir responsable. C'est pour cela que le bon intendant dont nous sommes en train de définir ici les caractéristiques, sera appelé lui aussi à prendre sa part de responsabilité en incluant dans ses choix actuels l'intégrité future de l'humanité comme objet second de son vouloir⁵²⁰. Aux quatre critères⁵²¹ que Maxime Michel

⁵¹⁸ Bernard BAERTSCHI, « le pseudo-naturalisme métaéthique de Jonas. » in MÜLLER Denis et René SIMON, *Nature et descendance, Hans Jonas et le principe "Responsabilité"*, Coll. Le champ éthique, Labor et Fides, Genève, 1993, pp. 23-25.

⁵¹⁹ Hans JONAS, *Le principe responsabilité*, Cerf, Paris, 1990, p.84.

⁵²⁰ Cf. Hans JONAS, *Le principe responsabilité*, Cerf, Paris, 1990, p 40.

EGGER propose pour le profil idéal de l'agriculteur éco-spirituel, il conviendrait donc d'ajouter ce principe de responsabilité éthique de Hans JONAS.

Par contre, on peut tout de même être surpris que Maxime Michel EGGER, qui s'est montré par ailleurs, très allergique à la logique capitaliste de profit et de croissance illimitée ait lui aussi inscrit l'idée de rentabilité sur sa carte d'indentification⁵²² du bon intendant. A moins que ce ne soit dans le sens d'une gestion créative et équilibrée de la nature à l'exemple de la tradition bénédictine qui allie harmonieusement la sobriété, la vie de prière et la vie de travail. C'est, également dans ce sens que nous pourrions situer cette mise en garde de Jean Paul II à l'adresse des agriculteurs, le dimanche 12 Novembre 2000, à Rome au Jubilé du monde agricole : « Œuvrez de façon à résister aux tentations d'une productivité et d'un gain qui vont au détriment du respect de la nature. La terre a été confiée par Dieu à l'Homme pour la cultiver et la garder : si l'on oublie ce principe en devenant les tyrans et non pas les gardiens de la nature, celle-ci se rebellera tôt ou tard ! ». C'est clair, pour le premier « pape vert »⁵²³, une agriculture dont le sens du profit subjuguera tout bon sens de mesure et de limite, et qui est incapable de conjuguer le présent et l'avenir, ne visant pas le résultat d'aujourd'hui en fonction de celui de demain, une agriculture qui aurait pour devise *“tout, tout de suite tant pis pour demain”*, oubliant que produire en épuisant les ressources n'est rentable qu'un temps et pas longtemps, cette agriculture est à proscrire.

Par contre ce serait une erreur de prendre cette invective de Jean Paul II comme un rejet catégorique de toute gestion rentable de la nature qui n'a rien à voir avec de l'exploitation. Il est légitime de se préoccuper de rentabilité pour notre propre usage, si du moins on n'oublie pas que le verbe « cultiver » de Genèse 2,15⁵²⁴ est accompagné du verbe « garder ». Assainir les rivières, protéger les forêts et faire en sorte que l'atmosphère soit plus pure, constituent des activités rentables à tous égards: économiques, environnementaux et même sanitaires puisque notre bien-être dépend aussi d'un bon environnement, de la même façon qu'une forêt bien

⁵²¹ Maxime Michel EGGER, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012, pp. 209-210.

⁵²² Cf., Maxime Michel EGGER, *Ibid.* p.209, Critère n°3.

⁵²³ Jean Paul II est le premier Pape à avoir donné « à ceux qui s'occupent d'écologie » un « patron auprès de Dieu » en 1979, un an et un mois après avoir été élu chef de l'Eglise catholique.

⁵²⁴ « Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. » (Bible de Jérusalem.).

entretenu se développe et favorise l'épuration de la pollution atmosphérique contribuant ainsi au bien-être des vivants. C'est dire qu'il y a des formes de rentabilité à promouvoir parce qu'elles sont respectueuses de l'écosystème : les rentabilités écologiques. C'est ce que l'écologiste René DUBOS a appelé la gestion créative et harmonieuse de la terre en opposition à l'approche contemplative des franciscains. « Si la nature n'est pas considérée comme une réalité inférieure à dominer, elle n'est pas non plus juste un beau jardin à contempler. Elle n'est pas une étrangère mais une partenaire potentielle dont il faut se faire une amie de manière tout à fait pratique. L'Homme en a besoin pour vivre, il doit la maîtriser mais sans l'exploiter, en respectant son ordre voulu par Dieu. »⁵²⁵

Conclusion

En fin de compte le terme « intendant » a le double avantage d'exprimer d'une part, que l'Homme est administrateur de ses «co-créatures» et d'autre part, qu'il en est seulement l'intendant, obligé d'orienter sa gestion selon les souhaits du propriétaire. Il se doit ainsi de gérer tout ce que Dieu a créé « selon leur espèce » suivant la caractéristique propre à chacune. Ceci ne veut pas dire qu'il ne doit pas en jouir ni même la rentabiliser. L'ordre du créateur implique aussi une administration rentable de la nature. Mais un agriculteur qui polluerait tout, au nom du profit, n'est pas non plus dans une gestion rentable de la création. C'est seulement dans la perspective écologique qu'il convient de rechercher comment, en tant qu'intendant de Dieu, on doit travailler de manière convenablement rentable. Le contraire -le refus de la croissance- aurait été dramatique d'autant plus que les pays pauvres comme le Bénin, ont besoin, plus que les autres, de croître, de rentabiliser leur potentiel de développement dans la durée.

C'est pour cela que finalement, une intendance qui favorise un développement réel et durable est également celle d'une bonne gestion de la création. Elle conduit à la reconnaissance du Dieu créateur⁵²⁶ et la reconnaissance conduit à la louange. L'agriculteur entre ciel et la terre doit être de fait aussi un liturge qui sache bénir Dieu pour ses bienfaits.

⁵²⁵ René DUBOS, Les dieux de l'écologie, Ed. Fayard, Paris, 1973, pp.124-128.

⁵²⁶ Voir, Rm1, 2.

B. Pour une éthique de l'intendance : la nécessité d'une transformation

L'intendant idéal dont nous venons de dessiner le portrait dans une perspective écologique est aussi avant tout, un homme spirituel, capable de puiser ses forces de vie à la source de l'énergie divine, sachant qu'une bonne gestion de la création ne peut être que le fruit d'une synergie entre l'action de l'homme et la grâce de Dieu, comme l'avait si bien compris le fondateur du Projet Songhai : « La création se poursuit et l'humanité avance si on canalise les énergies vers le bien et la vie. Et devenir acteur du développement c'est faire l'expérience de cette énergie et s'y risquer tout entier »⁵²⁷. Mais comment cette référence à la transcendance, aussi nécessaire, soit-elle, peut-elle devenir un principe de vie et d'action si elle n'emprunte pas le lent et patient chemin de transformation que la théologie nomme la conversion, traduction du grec « *metanoia* », c'est à dire changement intérieur, retournement en profondeur de l'humain. Car l'enjeu de l'écologie et du développement, c'est avant tout l'Homme dans son triple rapport avec lui-même, la nature et Dieu.

Cette option de transformation spirituelle qu'est la conversion, en configurant l'agriculteur au Christ, « dessine pour lui une éthique de vie, l'appelle à être comme le Christ, homme dans l'attitude filiale envers Dieu, attitude qui se décline dans toute une série de comportements qui donnent corps au combat pour la justice, pour l'humain, pour la participation à la transformation du monde et à la lutte pour la libération de toutes situations d'oppression »⁵²⁸ concernant soi-même, ses semblables ou la nature. Incontestable œuvre de longue haleine, la conversion est aussi un processus d'acquisition de nouveaux codes sociaux, un chemin d'éducation et de formation à un nouveau mode de vie et d'être, commandé de l'intérieur de soi-même, et qu'on pourrait appeler « l'écologie intérieure » car « plus l'homme s'unifie intérieurement, plus il est capable de communier avec la nature, les autres et Dieu »⁵²⁹.

⁵²⁷ Godfrey NZAMUJO, *Songhai, Quand l'Afrique relève la tête*, cerf, Paris, 2007, p. 42.

⁵²⁸ Geneviève MEDEVIELLE, « Spiritualités et chemins de la charité » in Paul HUOT-PLEUROUX, *Aux sources de la charité, les spiritualités*, Cerf, Paris, 2003, p. 50.

⁵²⁹ Maxime Michel EGGER, *Ibid.*, p. 242.

B₁. De l'écologie intérieure

B₁a. Valoriser d'autres modes de connaissance

Le projet d'unification intérieure qui favorise une autre perception de la nature en vue d'une plus grande connaissance et communion avec Dieu telle que le suggère la Lettre aux Hébreux⁵³⁰, ne va pas de soi. En effet, reconnaître Dieu comme Créateur et constater sa présence dans la création, considérer chaque créature dans son mystère divin et ce qu'elle a d'unique au sein de l'harmonie cosmique, déceler et sentir les énergies incréées qui animent et vivifient la matière, entendre les louanges des plantes qui montent de la terre vers les cieux comme des échos aux paroles ineffables de la sagesse éternelle, discerner les raisons d'être des créatures par rapport au Créateur, tout cela, fait remarquer Maxime Michel EGGER⁵³¹, est plus vite dit que vécu. Oui, apprendre à décrypter au quotidien « la langue divine si mystérieusement dissimulée dans la nature »⁵³² afin d'en vivre, nécessite certes une disposition intérieure, mais également une autre pédagogie, un autre mode de connaissance plus approprié, comme la foi, l'imagination, l'expérience, la contemplation qui sont plus valorisées par les Pères de l'Eglise et les Orientaux que dans les traditions latines.

B₁a₁. La foi

La foi est l'intelligence du cœur qui permet de voir ce que les yeux ne peuvent voir ni les oreilles entendre. Elle permet aussi selon saint Paul d'accéder au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis et d'espérer avoir part à la gloire de Dieu⁵³³. En ce sens, la vraie connaissance est le fruit d'une contemplation féconde, produit de la raison et de la foi qui « suppose la mobilisation, la transformation et l'intégration de toutes les dimensions et facultés de l'être : le corps (physique) conscient et purifié, l'âme (vitale) pacifiée, le mental libéré du brouhaha incessant

⁵³⁰ He 11,3 : « nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent ». *Bible de Jérusalem*, traduction catholique, édition de référence avec notes augmentée de clefs de lectures, Mame/Cerf, Paris, 2008.

⁵³¹ Cf., *Ibid.*, pp. 243-244.

⁵³² La Patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I, A la rencontre du mystère comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui, Coll. Orthodoxie, Ed. Cerf Paris, 2011, p.134.

⁵³³ Cf., Rm 5, 1-2.

des pensées et l'intellect spirituel en éveil »⁵³⁴. Le pape Jean Paul II voyait dans la foi, à la 23^{ème} journée mondiale du tourisme en septembre 2002, une force d'orientation efficace du croyant « dans son rapport avec l'environnement et dans l'engagement à en conserver l'intégrité au bénéfice de l'Homme d'aujourd'hui et de demain »⁵³⁵. C'est pourquoi il invitait les chrétiens, par cette même occasion, à faire également du tourisme « une occasion de contempler et de rencontrer le Christ, Créateur et Père de tous, et qu'ils soient ainsi accompagnés dans le service à la justice et à la paix, dans la fidélité à Celui qui a promis des cieux nouveaux et une terre nouvelle » (cf. *Ap* 21, 1). . Toutefois, la raison contemplative dont il s'agit ici n'est pas la raison du rationalisme absolu: « La véritable rationalité connaît les limites de la logique, du déterminisme, du mécanisme »⁵³⁶

B_{1a2}. L'imagination

Mais si l'intelligence émotionnelle ou affective qu'est la foi, nous met en relation avec Dieu par la nature sur un mode plus intérieur et intuitif que les facultés sensorielles, l'intelligence rationnelle corrige les données des sens et des émotions, en développant une compréhension du réel à travers l'analyse et une certaine mise à distance. Ici, foi et raison⁵³⁷ se complètent pour nous ouvrir à la transcendance. Mais si le cœur constitue ainsi « le foyer où se concentre l'énergie spirituelle créatrice, c'est-à-dire théophanique », « l'imagination en est l'organe. » selon les termes de Henry CORBIN⁵³⁸. L'imagination diffère donc ici de l'irrationnel, de ce qui n'est pas vrai ou réel. Elle est plutôt comme une source de connaissance symbolique en lien avec le cœur, l'esprit et la raison. Pour Maxime Michel EGGER, elle est non seulement affective mais également cognitive et intellectuelle. Parce que le sentiment et l'amour que nous éprouvons pour une chose mettent en place un processus imaginatif par lequel elle se rapproche et se dévoile à nous, une sorte de moteur de connaissance. C'est à ce titre que l'imagination nous permet de faire

⁵³⁴ Maxime Michel EGGER, *Ibid.* p. 245.

⁵³⁵ Message du Pape Jean Paul II pour la XXIII^{ème} journée mondiale du tourisme, le 27 septembre 2002, n°5.

⁵³⁶ Edgar MORIN, *Ethique*, p. 204.

⁵³⁷ Mais il ne s'agit point ici de la raison absolue du rationalisme : « La véritable rationalité connaît les limites de la logique, du déterminisme, du mécanisme », Edgar MORIN, *Ethique*, p. 204.

⁵³⁸ Henry CORBIN, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Ed., Flammarion-Aubier, Paris, 1993, p. 84.

l'expérience de la nature et du divin, du divin dans la création, de la création vers le divin et de l'unité entre l'Esprit et la matière⁵³⁹.

B_{1a3}. L'expérience

Mais s'il arrivait que l'imagination et la raison soient déconnectées du cœur, opacifiées et désorientées par les passions humaines, la présence discrète et voilée de Dieu dans la création deviendrait imperceptible. Dans ce cas elle ne peut être saisie que dans une expérience paisible et en même temps bouleversante qui mène à l'émerveillement un être réunifié et pacifié intérieurement : « Etre émerveillé, c'est – dans l'étreinte de la conscience par l'Esprit- voir le monde comme au premier jour, dans sa nouveauté et sa naissance continues, sa beauté au-delà des apparences, sa dimension transcendante. C'est accueillir ce qui s'offre à nous de manière inconditionnelle, sans jugement ni retour sur soi. Avec un regard neuf, libre du déjà vu, de l'habitude, de la répétition et de l'ennui, affranchi aussi des mémoires et projections mentales qui jettent un voile sur les choses »⁵⁴⁰. C'est ainsi que les Pères de l'Eglise avaient fait de l'éducation à l'émerveillement une priorité pastorale comme le déclarait l'un d'eux à ses fidèles: « En toi, je veux entrer profondément l'admiration de l'œuvre créée, afin qu'en tout lieu, et qu'en face de tout genre de plante, tu prennes un vif souvenir du créateur »⁵⁴¹. Mais en dehors de la foi, de l'imagination et de l'expérience, la contemplation intérieure reste l'une des plus importantes voies vers la connaissance de Dieu. Elle revêt une dimension cardinale de la mystique orthodoxe. L'auteur de *La Terre comme soi-même*, qui est lui-même un fin Orthodoxe, la présente en trois points⁵⁴².

B_{1a4}. La contemplation

Pour Maxime Michel EGGER, la contemplation est une approche qui induit un autre rapport à soi, aux autres, à Dieu et surtout au cosmos. Loin de n'être qu'un exercice intellectuel, ce mode de connaissance est une expérience intégrale de l'être. Elle nous fait passer d'une intelligence sensorielle et rationnelle (horizontale) à

⁵³⁹ Cf. Maxime Michel EGGER, *Ibid.* p. 248.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 244.

⁵⁴¹ BASILE de Césarée, Hexaemeron, V2, p285.

⁵⁴² Maxime Michel EGGER, *Ibid.*, pp. 249-252.

une intelligence symbolique et mystique (verticale). Trois éléments caractérisent ce mode de connaissance :

D'abord, la contemplation nous offre une alternative à l'approche analytique et fragmentaire pour le moins dualiste qui découpe la réalité en morceaux au lieu de la considérer comme une totalité dont nous faisons partie et qui fait partie de nous. Ainsi chaque partie qui la compose est saisie dans son identité propre et en lien avec l'ensemble. Pour l'œil éveillé, précise Maxime Michel EGGER, toute chose est en réalité un « inter-être », un « être avec », porteur de tout ce qui a rendu possible son existence : « Cette feuille de papier est parce que tout le reste est ;...aussi fine soit-elle, elle contient en elle-même tout l'univers ». L'exemple du papier lui permet ainsi d'illustrer au mieux son argumentaire. Car si nous observons bien une feuille de papier, nous n'y verrons pas seulement un arbre, mais aussi-en profondeur-le soleil, la pluie et la terre qui l'ont fait pousser, le bûcheron qui l'a coupé, les différents esprits et mains qui ont transformé le bois en papier, le pain qui a nourri tous ces travailleurs, le blé qui a servi au boulanger...La contemplation est une connaissance au-delà de la connaissance immédiate de ce qui est tout de suite saisissable.

Ensuite au plan du savoir scientifique, la contemplation nous permettrait de ne plus concevoir la connaissance comme un ensemble de champs disciplinaires compartimentés. Pour le sociologue suisse, en effet, la réalité est à la fois une et multidimensionnelle c'est pourquoi : « Seule une pensée transdisciplinaire, qui prend en compte le tout et crée des ponts entre les champs du savoir, peut saisir l'interdépendance et la complexité des enjeux écologiques et y répondre ».

Enfin, par la contemplation, nous accédons de l'intérieur au réel. Nous n'appréhendons plus la nature de l'extérieur, mais du dedans. Alors, par la contemplation, notre intelligence, reliée au cœur et au corps et perméable à la lumière de l'Esprit, peut s'ouvrir à l'intériorité (divine) des choses et à l'« unité indivisible » que forment non seulement le tout (unique) et les parties (différentes), mais aussi -précise Maxime Michel EGGER en citant Maxime LE CONFESSEUR- les réalités visibles et les réalités invisibles qui « se manifestent les unes par les autres, se réfléchissent les unes sur les autres en toute vérité et en toute clarté. Les choses visibles sont approfondies à travers les invisibles par ceux qui s'adonnent à la contemplation. Car la contemplation symbolique des choses intelligibles à travers

les choses sensibles n'est autre que la compréhension et la pensée spirituelle des choses visibles à travers les invisibles »⁵⁴³.

Mais, quel avantage l'homme aurait-il à tout connaître de l'intérieur s'il n'en témoigne pas par sa vie extérieure. ?

B₁b. Réveil et culture des forces intérieures : les « qualités du féminin de l'être »

L'expérience spirituelle est une expérience fondamentale qui ouvre au discernement des moyens et des attitudes pour qu'une vie s'épanouisse de l'intérieur et se développe pleinement. Mais la vie ne se développe en vérité que si elle est unie à Dieu et à autrui, si elle est participation aux relations interpersonnelles fondamentales⁵⁴⁴. Tout en reconnaissant l'importance de la dimension personnelle dans toute conversion en vue de la transformation du monde, elle ne saurait se cantonner à l'intérieur de l'humain, mais embrasser toute la personne de l'être, prise dans le tissu des relations sociales dans lesquelles elle est imbriquée et les institutions qui régulent son existence. Un être humain n'est jamais complètement isolé. Sa vie toute entière dépend des échanges qu'il entretient avec ses semblables. Il fait partie d'un ensemble dont il dépend depuis sa naissance. Progressivement il se rend compte qu'il est ce qu'il est, par un monde, par un entourage de gens qui ont avant lui des façons d'être et des valeurs qu'il lui faut s'approprier. Cet environnement d'hommes et de femmes modèle chacun, au point que le Canadien Henri LABORIT⁵⁴⁵ a pu dire que « nous ne sommes que les autres... Nous sommes la trace qu'ont laissée les autres dans notre système nerveux, dans les rapports que nous avons eus avec eux ». C'est pour cela que la conversion est aussi une exigence d'ouverture et de solidarité et c'est comme telle qu'elle est cœxtensive de tout agir transformateur du social et respectueux des humains, du cosmos et de Dieu.

La formation et l'éducation aux qualités que la psychologie moderne appelle les « qualités du féminin » seront pour cette raison prioritairement prises en compte dans tout projet de développement écologique : la spiritualité de communion et de la solidarité, de l'humilité et du pardon, de la gratitude et du partage, du dialogue et de la paix, pourrait à ce titre, prendre très tôt place dans les calendriers scolaires et

⁵⁴³ *Idem.*, p.251.

⁵⁴⁴ Arthur RICH, *Éthique économique*, Coll. "Le champ éthique", Labor et Fides, Genève, 1994.

⁵⁴⁵ Cf. [<http://www.volodalen.com/15psychologie/psychologie40.htm>], Consulté ce 13-06-2013.

universitaires pour la formation des futurs acteurs de développement et particulièrement des élèves du Projet Songhaï.

Mais de toutes ces qualités dites « du féminin de l'être », la plus importante reste celle identifiée par l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens⁵⁴⁶ comme le rappelle si bien Kallisto WARE : « L'amour est la seule réponse à la crise écologique, car nous ne pouvons pas sauver ce que nous n'aimons pas »⁵⁴⁷ L'appel à la conversion intérieure est donc aussi un appel à l'amour et à la fraternité universelle : « Mes frères, aimez toute la création dans son ensemble et ses éléments, chaque feuille, chaque rayon, les animaux, les plantes. En aimant chaque chose, vous comprendrez le mystère divin des choses. L'ayant une fois compris, vous le connaîtrez toujours davantage, chaque jour. Et vous finirez par aimer le monde entier d'un amour universel »⁵⁴⁸. Mais la spiritualité écologique ne peut se limiter au champ clos de l'intériorité personnelle, ou à des relations interpersonnelles elle doit aussi se traduire, quotidiennement dans des éco-gestes extérieurs précis.

B₂. De l'écologie extérieure

B_{2a}. Promouvoir la « sobriété heureuse » comme mode de consommation et de vie

Le concept de sobriété heureuse que nous tenons d'un livre du philosophe et promoteur de l'agriculture biologique Pierre RABHI, n'a d'abord rien de commun avec le sens de décroissance que préconisaient le courant anti-développement et certains écologistes auxquels nous avons fait référence dans la première partie de ce travail. La sobriété heureuse vise essentiellement le bien-être et le bon rapport à la terre. Elle a pour but de nous réconcilier avec la Terre-Mère, aussi bien sur le plan réel que symbolique, matériel que spirituel comme le résume bien un autre livre de l'auteur, *Parole de terre*⁵⁴⁹. Mais il s'agissait aussi d'une réaction contre un mode de vie qui privilégie "l'avoir plus et toujours plus", sacrifie "l'être plus" au détriment de tout, de soi-même, des autres et de la nature. C'est du moins ce qui ressort de la première expérience que Pierre RABHI a faite de la modernité: « J'avais alors vingt

⁵⁴⁶ 1Co 1,1-13.

⁵⁴⁷ Cf. Kallisto WARE, *Tout ce qui vit est saint*, Cerf-Le sel de la Terre, Paris/Pully, 2003.

⁵⁴⁸ DOSTOÏEVSKI, *Les frères Karamazov*, Paris, Gallimard, (Bibliothèque de la Pléiade), 1965, p.343. Voir également [www.livre-rare-book.com/t/main/...dostoievskyDostoievski/books].

⁵⁴⁹ Pierre RABHI, *Parole de terre. Une initiation africaine*, Coll. Espaces libres, Ed. Albin Michel, Paris, 1996.

ans, et la modernité m'est apparue comme une immense imposture. »⁵⁵⁰ Cette rude expérience de l'auteur est telle que la radicalité de sa vision et du choix de vie qu'il va adopter par la suite laissera peu de place aux solutions intermédiaires, voire modérés et équilibrés.

Ainsi, selon Pierre RABHI, la sobriété heureuse est une réponse radicale à la dérive écologique qui menace l'humanité prise au piège d'un capitalisme désenchanté, ignorant toute notion de limite alors que le monde qui le porte est fini, alors que le créateur a dû « s'autolimiter » pour que le monde soit. En effet, c'est en opérant un « retrait en lui-même », c'est en s'autolimitant, que Dieu a créé le monde. Laissant ainsi la place pour que puisse naître de lui, quelque chose d'autre que lui, un monde distinct de lui.

C'est de cette limitation qui donne la vie que Pierre RABHI a donc fait l'option. Apprendre à se limiter afin d'être mieux, d'équilibrer la nécessité d'avoir tout en nourrissant sa dimension intérieure, souvent niée ou occultée par des compensations aléatoires qui cherchent à combler un vide qui n'est jamais comblé. Pierre RABHI voulait ainsi faire le choix de la modération de nos besoins et de nos désirs, comme un art de vivre, une quête de sens et de cohérence.

En ce sens, la sobriété heureuse, nous évite la hantise du désir de possession que Saint Paul appelle la racine de tout mal. « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira »⁵⁵¹. Cette option pour le peu, loin d'être une privation, est spirituellement très libératrice en ce sens qu'elle peut nous aider à cultiver une relation de détachement, de non appropriation des choses et de la nature et nous maintient dans un climat non violent, équilibré et pacifié avec notre environnement car tout attachement se transforme vite en un mauvais amour d'autant plus que, ce que nous prétendons nôtre ne le devient souvent qu'au détriment des autres et de la nature.

⁵⁵⁰ Pierre RABHI, *Vers la sobriété heureuse*, Actes Sud, Format PDF, [En ligne, www.actes-sud.fr].

⁵⁵¹ 1Timothée 6.8.

B₂b. S'en tenir aux méthodes agricoles à la fois innovantes, rentables et respectueuses de la biosphère.

Il y a déjà 12 ans, en novembre 2000, dans son homélie pour le jubilé des agriculteurs, Jean-Paul II mettait en garde les agriculteurs qui par leurs pratiques et techniques de travail deviennent des tyrans de la nature au lieu d'en être les gardiens fidèles : « La création est confiée à l'Homme afin que, la cultivant et la protégeant (*Gn 2, 15*), elle subvienne à ses besoins et lui permette de se procurer le "pain quotidien", don que le Père céleste lui-même destine à tous ses enfants. Il faut apprendre à contempler la création avec des yeux limpides et pleins d'émerveillement. Malheureusement, il arrive que vienne parfois à manquer le respect dû à la création, mais lorsque de gardiens, on devient tyrans de la nature, celle-ci, tôt ou tard, se rebelle à la négligence de l'Homme »⁵⁵²

L'agriculteur africain est aussi concerné par cet avertissement à plus d'un titre étant donné son désir et son droit à la croissance. A son échelle, si petite soit-elle, ses recherches et innovations en vue d'un meilleur rendement, devront s'en tenir également aux normes internationales en vigueur pour prévenir notamment des risques biotechnologiques. Cet avertissement est d'autant plus pertinent que la tentation de recourir aux semences génétiquement modifiées dans une pure logique de rentabilité prend de plus en plus le pas sur la logique de la durabilité écologique⁵⁵³

Dans le même sens, il importe d'élargir l'avertissement aux techniques et méthodes culturelles nocives pour la nature et par conséquent pour le climat, d'autant plus que les statistiques et estimations ne cessent de donner le signal d'alarme. Selon le Réseau Action Climat-France⁵⁵⁴, l'agriculture représente en France 10% de l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre, que ce soit le méthane provenant de fumier ou encore le protoxyde d'azote provenant des terres agricoles et des systèmes de production animale. Globalement, 70% de la pollution en matière environnementale découlerait de l'agriculture. Il est vrai que de la France au Bénin, la distance est d'environ 5000 km mais les mêmes causes génèrent les mêmes

⁵⁵² Jean-Paul II, *Homélie pour le Jubilé des Agriculteurs, 12 novembre 2000*, Cf. ORLF n°47 du 21 novembre 2000.

⁵⁵³ Cf., Le Protocole de Carthagène sur la prévention des risques biotechnologiques relatif à la Convention sur la diversité biologique, plus généralement appelé Protocole de Carthagène sur la biosécurité, a été signé le 29 janvier 2000 dans le cadre de l'ONU, à la suite de la Convention sur la diversité biologique adoptée à Rio en 1992. Il constitue le premier accord international environnemental sur les OGM. Entré en vigueur le 11 septembre 2003, il a recueilli à ce jour (novembre 2012) 164 pays membres de ratifications.

⁵⁵⁴ Cf. [<http://www.rac-f.org>].

effets. C'est pour cela qu'en ce moment où l'agriculture béninoise cherche à poser les bases de sa modernisation, il importe de prendre un certain nombre de dispositions pour privilégier les techniques biologiques par rapport aux techniques chimiques intensives.

Au niveau des pratiques culturales il s'agira par exemple de toujours associer agriculture et élevage. Associer les légumineuses qui fixent l'azote de l'air aux graminées des prairies pour réduire l'apport d'azote. Optimiser la fertilisation azotée en généralisant des pratiques efficaces pour réduire les excédents.

Au plan énergétique, il conviendrait de veiller à une bonne méthanisation des déjections animales pour produire du biogaz afin de réduire les émissions de N₂O et CH₄. Promouvoir le biogaz, l'énergie solaire et encourager son utilisation.

De tels choix et gestes posés dans une dynamique éco-spirituelle, contribueront au respect de l'ordre de mission reçu du Créateur pour « sauvegarder » la création et préserver l'avenir de l'humanité car comme l'observait Jean Paul II: « Dès lors qu'il s'écarte du dessein de Dieu Créateur, l'Homme provoque un désordre qui se répercute inévitablement sur le reste de la création ; si l'Homme n'est pas en paix avec Dieu, la Terre elle-même n'est pas en paix »⁵⁵⁵.

⁵⁵⁵ Jean-Paul II, *Homélie pour le Jubilé des Agriculteurs*, 12 novembre 2000, Cf. ORLF n°47 du 21 novembre 2000.

Chapitre IV. Vers la mise en pratique : la ferme de l'espérance.

Nous approchons la fin de notre parcours qui nous aura donné l'occasion de formaliser une spiritualité écologique en réponse non seulement à la crise écologique de notre temps, mais également à la question du modèle de développement qu'il faut pour l'Afrique d'aujourd'hui et de demain.

Comme nous l'avons déjà dit, dans le contexte de l'Afrique où la théologie rime plus avec l'action et la vie qu'avec le dogme, il serait illusoire de vouloir édifier un système théologique supplémentaire, déconnecté de la réalité africaine et incapable de répondre à cette principale question existentielle de nombreux Africains : de quoi allons-nous vivre aujourd'hui et demain ? C'est pour cela que cette thèse voudrait être la contribution à une théologie de la terre dans un esprit écologique. C'est cette option qui a donc décidé de la structure particulière de ce travail théologique qui se situe au confluent des univers théorique et pratique.

De fait, nous ne pouvons conclure ce travail sans déboucher sur une initiative concrète : le projet de création d'une ferme qui soit comme une école, un laboratoire de mise en pratique d'un label, le label "Agriculture éco-spirituelle et développement en Afrique". Nous proposons en annexe n°2, un plan d'aménagement de cette ferme d'avenir, que nous avons appelée la "ferme de l'espérance".

L'animation de la ferme de l'espérance reposera sur une feuille de route qui s'articule autour de deux fondamentaux: une "*Ratio formationis*" et un principe directeur qui définissent les principaux objectifs visés pour une formation agro écologique et spirituelle de développement en Afrique.

A. "Ratio formationis"

L'analyse de la crise écologique et le diagnostic que nous en avons fait tout au long de ce travail, nous recommandent comme thérapie, un réajustement des relations homme-nature et suggèrent comme alternative de sortie de crise, une

relecture plutôt spirituelle de l'écologie. D'où la proposition de la "ferme de l'espérance" dont nous voulons définir à présent la vision globale en rappelant d'une part la théologie de la création qui en est la base et d'autre part l'horizon culturel négro-africain où elle s'énonce et se déploie.

En effet, selon l'anthropologie africaine la création est un don de Dieu pour la vie. La vie étant elle-même perçue comme un tout englobant et incluant tous les éléments de la création : vivants d'hier, d'aujourd'hui et de demain ; les générations passées, présentes et à venir ; les ancêtres dont l'esprit, la force de vie traverse tout, depuis les petites feuilles jusqu'au grand baobab...⁵⁵⁶ Ainsi, se trouvent exprimés en contexte africain, non seulement le lien de parenté de l'homme et des éléments de la nature qui a été principalement mis en valeur par Saint François d'Assise, mais également la reconnaissance d'un créateur, premier auteur de la vie, dont le souffle fit surgir à l'existence la création que sa bienveillance a reconnue bonne : « Et Dieu vit que cela était bon » (Gn 1,4,12,18,21). Le théologien jésuite Jean DANIELOU ne disait-il pas à ce propos que si l'être de la création « est un être qu'elle tient d'un autre, c'est cependant une existence réelle, une participation à l'être même de Dieu qui, à la fois, la distingue radicalement de lui et l'en fait intimement dépendre »⁵⁵⁷ ?

La prise en compte de cette vision anthropologique et théologique de la création, et de la spécificité culturelle africaine, va donc constituer le canal des valeurs qui vont irriguer la ferme de l'espérance car le développement que nous envisageons ici, ne saurait être ni une rupture avec le passé ni un enfermement sur le présent, mais une évolution qui s'enracine dans le passé, embrasse le présent et s'élanche vers l'avenir : « c'est au bout de l'ancienne corde que l'on tisse la nouvelle » « Kan xoxo nu wè e no gbè kan yoyo do »⁵⁵⁸

Mais comment concrètement avancer vers le futur ? Quels moyens prendre et avec quelle méthode ou stratégie ? C'est ce que nous voulons exposer dans la *ratio formationis*.

A₁. Premier objectif.

L'objectif premier de la formation à la ferme de l'espérance est de faire émerger des vocations pour le Label « Agriculture éco-spirituelle et développement

⁵⁵⁶ Cf. Benoît XVI, *Exhortation post-synodale Africae Munus*, N°69, le 19 novembre 2011.

⁵⁵⁷ Jean DANIELOU, *Au commencement*, Genèse 1-11, Seuil, Paris, 1963, pp.39-40.

⁵⁵⁸ Un adage populaire du Sud Bénin.

en Afrique » en conciliant théorie et pratique. Nous comptons y arriver progressivement, étape après étape, en partant du peu dont nous disposons et en nous inspirant du double principe pédagogique du Projet Songhaï qui est de commencer par utiliser ce que l'on a pour avoir ce que l'on veut et de commencer par essayer de faire pour pouvoir mieux apprendre.

Aussi, en plus de la terre et des éléments de la nature (le soleil, l'eau, l'air...); l'expérience pédagogique du Centre Songhaï et des autres centres de formation, constitue donc également l'un des acquis dont nous disposons pour commencer. Pour ce faire, la ferme de l'espérance se doit d'abord de s'inscrire dans la dynamique des autres fermes et écoles d'agronomie, des centres d'éducation et de formation pédagogique, des instituts de formation et des centres universitaires qui, au niveau national et international, préparent les jeunes et les populations rurales à devenir acteurs et promoteurs du développement local. Car, c'est à la suite de ces initiatives qu'on est heureux de voir se multiplier en Afrique subsaharienne, que la ferme de l'espérance va être tissée comme une corde que l'on tisse au bout de l'ancienne.

Parmi ces initiatives pionnières nous retenons à titre d'exemples, au niveau international: l'Institut Africain pour le Développement Economique et Social (I N A D E S) qui est représenté dans 10 pays africains dont La Côte d'Ivoire, le Burundi, le Cameroun, le Kenya, le Rwanda, la Tanzanie, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Tchad, et le Togo⁵⁵⁹, le Centre International pour le développement Agro-Pastoral (CIDAP) du TOGO, le Projet Songhaï du Bénin.

Nous retenons également des initiatives de taille réduite, au plan local, départemental ou national comme le Centre pour l'Education, la Formation et L'Appui aux Initiatives de Développement au Cameroun (CEFAID). Nous avons aussi relevé dans la région Centre-Est du Burkina Faso, près de Koupéla dans la province de Kouritenga, le Centre Agricole et Pastoral de Lioulgou (CAPL). L'Institut de Recherche et de Formation pour le Développement Local du Togo (IRFODEL-TOGO) mériterait aussi d'être signalé. De même que le projet-agro-sylvo-pastoral

⁵⁵⁹ <http://www.inades.ci.refer.org>

d'Avati (Paspas-A)-Togo, qui a fait l'objet d'une thèse soutenue à la faculté de théologie catholique de Strasbourg en 2011⁵⁶⁰.

A la suite de toutes ces initiatives, la ferme de l'espérance voudrait être une continuité et non pas une reproduction. En effet, si la plupart des centres de formation ci-dessus cités⁵⁶¹ sont en train de s'orienter vers le développement durable, tous n'ont pas l'agriculture comme ligne directrice de la formation en vue du développement, tel que l'envisage le Projet Songhaï du Bénin, ou le Centre de Formation Agricole et de Production Écologique du Togo (CFAPE-TOGO)⁵⁶² Mais en plus de se consacrer à l'enseignement des méthodes et techniques d'une agriculture écologique, la particularité de la ferme de l'espérance serait de promouvoir en Afrique, la mystique d'une relation plus respectueuse entre le Créateur et le créé, en vue d'un développement durable en Afrique.

Mais la ferme de l'espérance n'est pas qu'une simple projection dans le futur. Elle connaît déjà un début de réalisation, puisqu'un terrain agricole de 16 hectares vient d'être acquis dans un petit village appelé KOUBOU, dépendant de la commune de TCHAOUROU, dans le département du Borgou, au Nord du Bénin. Avec l'aide d'une association de jeunes⁵⁶³ techniciens agronomes, motivés et aguerris, un plan d'aménagement de l'espace a été réalisé. L'intégralité de ce plan figure en annexe 2.

Le plan d'aménagement de la ferme de l'espérance prévoit divers pôles : un lieu de célébration et de ressourcement spirituel, un bloc administratif pour la gestion des affaires courantes et des relations avec les visiteurs ou intervenants et aussi un site pédagogique.

Le site pédagogique comprend un espace d'application réservé à l'élevage, à l'expérimentation des cultures agricoles, maraîchères, les arbres fruitiers, l'application des techniques culturales biologiques, les ateliers de travail et de

⁵⁶⁰ TSIKATA, Kossi Mawuli Martial, *Pour une éthique du développement : le projet-agro-sylvo-pastoral (Paspas-A) Togo*, Sous la direction de Simon KNAEBEL, Faculté de Théologie Catholique-Université de Strasbourg, 2011.

⁵⁶¹ Au Bénin, l'Université et les écoles de formation spécifique ont, durant ces dernières années, développé des modules prenant spécialement en compte la question environnementale tant au plan théorique qu'au plan pratique. L'Université d'Abomey-Calavi a revu ses programmes durant ces dix dernières années. Dans ce cadre, on peut citer entre autres, le programme FIDESPRA (faculté des sciences agronomiques) et les formations en DEA instituées pour la gestion de l'environnement. De nombreuses thèses sont de plus en plus orientées vers les préoccupations environnementales et des stages spécifiques sont organisés.

⁵⁶² Le CFAPE-TOGO est une organisation non gouvernementale créée en 2001 pour la promotion de l'agriculture biologique à travers la sensibilisation et la formation des jeunes et des groupements villageois. [Cf. www.agroecologietogo.org/ consulté ce 25-02-2014].

⁵⁶³ Ils ont constitué un cabinet, le cabinet 2ABC, Agro All Business Consulting avec lequel nous comptons collaborer à l'avenir.

transformation des produits agricoles destinés au marché local. On y trouvera également un espace réservé à la recherche et à l'innovation des moyens de production et de transformation, des méthodes de protection environnementale appropriées pour une croissance écologique, de même que la mise en place progressive d'une banque des semences et matières premières qui en garantiront la fiabilité et la pérennité.

A côté de ce pôle théorique et expérimental du site pédagogique seront organisés d'une part, des modules d'enseignement, des séminaires, des rencontres régulières sur la thématique de l'agriculture éco-spirituelle et développement, avec la contribution des principaux acteurs concernés par cette thématique (chercheurs, théologiens, spécialistes du développement, producteurs, distributeurs, pouvoirs publics, toxicologues, épidémiologistes, spécialistes de la communication...). Ceci suppose qu'on mette en vigueur des programmes de formation et de sensibilisation aux questions environnementales actuelles (protection de l'environnement, lutte contre la désertification, adaptation aux changements climatiques et préservation de la biodiversité).

D'autre part, nous prévoyons de doter progressivement le site pédagogique d'un dispositif d'information, de mise en réseau et d'ouverture de la ferme de l'espérance sur le reste du monde. Il s'agit précisément de construire et d'animer des réseaux de recherche avec d'autres institutions agropastorales et écologiques d'inspiration spirituelle à travers un système de circulation des informations et des données nécessaires pour les travaux de recherche scientifique. Ceci nous amènera à ajouter au volet d'information entre les acteurs et praticiens écologiques, un volet de sensibilisation des pouvoirs publics et de la société civile, afin de faciliter au moment opportun, la création d'un observatoire indépendant, d'une sorte de système de veille et de surveillance impliquant universitaires, chercheurs, épidémiologistes, biologistes, juristes ... pour veiller aux aspects sanitaires et éthiques des produits agricoles d'innovation biologique destinés à la consommation et garantir un cadre de dialogue neutre et à l'abri des pressions politiques et militantes.

A₂. Deuxième objectif

Dans le prolongement du premier objectif, le deuxième objectif que vise la *ratio formationis* de la ferme de l'espérance, c'est le développement à travers l'autosuffisance alimentaire et la sécurité alimentaire. Il s'agit de contribuer, à une

petite échelle, à la thèse que l'agriculture biologique peut nourrir le monde et donc développer l'Afrique.

Ceci à travers le choix d'un modèle d'exploitation éthique et écologique dans le respect de la création selon le dessein du Créateur, c'est-à-dire comme un bon intendant prêt à répondre de sa gestion devant Dieu⁵⁶⁴ et non comme un maître et propriétaire de tout.

En plus de cette option de principe nous faisons d'autres choix de bon sens, celui d'associer les riverains et groupements villageois à nos initiatives de transformation sociale et de protection de l'environnement, et celui d'une gestion durable des ressources naturelles disponibles dans la localité où nous sommes implantés, sachant qu'il n'existe nulle part au monde des ressources avérées inépuisables.

Au regard de la fragilité des terres tropicales s'impose également pour nous le choix de privilégier les techniques culturales simples et inoffensives qui permettent de protéger, d'enrichir et d'améliorer les rendements à partir des ressources locales et naturelles. Ceci revient à promouvoir, à l'instar du Projet Songhaï, certaines pratiques ancestrales tout en leur donnant un contenu scientifique et technique adapté aux besoins actuels et futurs.

Dans cette même perspective, la gestion et la valorisation des déchets, s'énoncent comme une nécessité. L'information et la formation des agriculteurs aux systèmes de recyclage, du compostage, de la fabrication du biogaz devient prioritaire. Il en va de même pour le reboisement et la sauvegarde des forêts à travers des séances de réflexion et de sensibilisation au sujet du fléau des incendies volontairement provoqués en faveur de la chasse pour un butin dérisoire.

Sachant que préserver la santé de la biosphère et des populations, c'est déjà contribuer au développement local, nous faisons aussi l'option de n'utiliser à la ferme de l'espérance que des produits non polluants, et en développant une lutte biologique contre les pathologies induites par les intrants agricoles toxiques.

⁵⁶⁴ Cf. Gn 39, 4-7.

Puisque le développement vise, à la longue, la prise en charge de soi par soi-même, en vue d'une prise en charge progressive des infrastructures de la collectivité, les bénéfices de la commercialisation des premiers produits de la ferme seront progressivement réinvestis pour augmenter la capacité de production et de croissance de l'entreprise tant qu'elle n'a pas atteint son autonomie financière. La ferme de l'espérance se devra de montrer le bon exemple en gage de sa crédibilité.

Enfin, la vocation de la ferme de l'espérance étant d'être une plate-forme d'apprentissage d'une agriculture écologique et entrepreneuriale en vue du développement économique durable, nous nous en tiendrons à une stratégie de production, de gestion et de relation qui met en synergie : la culture, l'élevage et la pisciculture d'une part, la production, la transformation et la commercialisation d'autre part et enfin, le social, l'économie et l'écologie dans une perspective spirituelle, c'est-à-dire dans l'esprit d'une relation d'harmonie entre l'humain, le divin, et le cosmos.

B. Un principe directeur

De la mise en œuvre de la *ratio formationis* s'est dégagé pour la ferme de Koubou qui se voudrait antidote de la crise écologique et chemin d'espérance pour le développement durable en Afrique, un principe directeur : celui de promouvoir et de favoriser l'harmonie des relations entre l'humain, le divin et le cosmos. Cela, à travers une théologie africaine du développement en lien avec l'écologie, l'éthique et une liturgie qui célèbre le Dieu créateur, en valorisant les chants et les psaumes de la création, dans la lumière des documents de l'Eglise et des objectifs⁵⁶⁵ de la déclaration œcuménique de Venise.

Il s'agit donc de préciser la place de l'homme dans la création et la responsabilité humaine qui en découle pour l'agriculteur à l'ère de la crise écologique. Ceci consistera à éveiller la conscience et la sensibilité des jeunes à une attitude de respect vis-à-vis de la création et du Créateur, pour un nouveau rapport

⁵⁶⁵ Les six objectifs éthiques de la déclaration commune de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios I, le Lundi 10 juin 2002, [www.vatican.va/consulté le 25-02-2014].

au temps, à l'espace et aux autres à travers un mode de vie et de travail plus écologique et donc plus durable.

Cette base pour un autre rapport à la nature et pour une pratique écologique de la théologie de la création n'est guère envisageable dans le contexte africain, et plus spécifiquement béninois que si elle intègre le fait qu'au Bénin, la terre « constitue un ensemble complexe où s'entremêlent le religieux, le politique et l'économique..., (ce qui) se traduit plus fondamentalement en termes de rapport de l'homme au monde »⁵⁶⁶. Il s'agira donc de prendre en compte la vision anthropologique locale qui ne considère la terre comme un élément sacré qu'en fonction d'un Dieu unique et tout puissant⁵⁶⁷.

Il nous paraît nécessaire d'intégrer dans la vision de la ferme de l'espérance le fait que, selon les populations locales⁵⁶⁸, la terre est un domaine de référence confié par l'Être Suprême à la divinité SAKPATA pour garantir la vie de la communauté. Ce qui, contrairement à une certaine interprétation unilatérale, couramment répandue, sous-entend la distinction de deux niveaux de désignation de la terre : le niveau symbolique et le niveau matériel, impliquant deux sortes de terre, la terre du mythe et la terre des cultures.

D'après les investigations des "intellectuels communautaires"⁵⁶⁹, la terre du mythe exprime une réalité beaucoup plus large que la terre des cultures, même s'il ne s'agit que d'une distinction de principe, puisque la terre du mythe englobe, au-delà des limites géographiques, le monde des divinités et le monde des esprits. D'où la prière suivante du cultivateur traditionnel avant les travaux champêtres : « mi j'avalu ayi xosu, ni na gbe nu mi na lè gle o. Nu jinukun na hwan, nu vi kpo asi kpo na du. Nu mi na da bo hlen hun e ko do ayi o ji lè » (Nous rendons hommage au maître de la terre. Qu'il daigne nous autoriser à entreprendre les travaux

⁵⁶⁶ Alain ADIHOUE « Le développement, une dimension de l'inculturation » in *Une Expérience africaine d'inculturation, tome 1, Mélanges*, Les publications du Sillon Noir, Ed. Centre Q.I.Q, Cotonou, 1991.p.32.

⁵⁶⁷ Cf. 5^{ème} partie, chapitre I.

⁵⁶⁸ Principalement l'ethnie Fon du Sud Bénin.

⁵⁶⁹ « Nous appelons intellectuel communautaire, aussi bien l'ensemble des principaux représentants de la culture, de la sagesse, de la religion, de la science, de la technique et de l'art traditionnel, que chacune des personnes concrètes en qui un aspect du trésor de l'esprit humain se concentre et s'exprime » Edouard ADE, « Histoire du Sillon Noir » in *Une Expérience africaine d'inculturation, tome 1, Mélanges*, Les publications du Sillon Noir, Ed. Centre Q.I.Q, Cotonou, 1991.p.3.

champêtres. Qu'il les féconde, les fructifie afin que enfants et épouses puissent manger à satiété et que toutes les divinités en reçoivent les prémices)⁵⁷⁰.

Conscient d'une certaine interaction, voire de l'influence que la terre du mythe exerce sur la terre des cultures, l'agriculteur béninois se trouve ainsi dans un rôle de médiation entre le visible et l'invisible. C'est à ce titre qu'il sollicite auprès des divinités attirées la légitimité et la fécondité de son action en recourant, à travers sa prière, à leurs bénédictions. Il en est de même des rituels agraires en l'honneur de Xévioso (panthéon du ciel) et de Sakpata (panthéon de la terre) pour qu'ils donnent la pluie et fassent germer la terre. C'est également dans ce même sens que le cultivateur traditionnel est tenu à certaines observances vis-à-vis de la terre : par exemple l'interdiction de travailler ou de piocher la terre le jour de myonxi (jour qui lui est dédié) par respect pour les esprits telluriques.

Ce rapport de vénération que le Béninois se doit d'avoir par rapport à sa terre, tient donc au fait que sans être considérée comme sacrée en elle-même, la terre a le privilège d'être prise pour demeure des divinités, notamment de la divinité SAKPATA. La croyance en la présence des esprits et des divinités, à travers le foncier, se révèle ainsi comme un facteur structurant si fortement l'imaginaire social et la mentalité béninoise, que tout projet d'avenir qui se construit en l'ignorant est voué à l'échec. Pour avoir longtemps⁵⁷¹ observé cette donnée de la culture africaine, l'ethnologue Dominique ZAHAN, avait fini par comparer la terre en Afrique à un temple des esprits, « une cathédrale élémentaire »⁵⁷²

Mais cette prise en compte de la double dimension matérielle et spirituelle de la terre et du travail agricole, n'est tenable que si l'on s'en tient à l'anthropocosmologie africaine qui considère⁵⁷³ l'homme africain comme un microcosme au sein du macrocosme, fils de la terre et du ciel, médiateur entre les univers spirituel et matériel. Ceci revient à sortir de la conception du dualisme qui met une serrure entre l'esprit et la matière pour entrer dans une autre perspective d'intégration du matériel

⁵⁷⁰ Alain ADIHOU « Le développement, une dimension de l'inculturation » in *Une Expérience africaine d'inculturation, tome 1, Mélanges*, Les publications du Sillon Noir, Ed. Centre Q.I.Q, Cotonou, 1991.p.33.

⁵⁷¹ Dominique ZAHAN, fut dix ans (1948 à 1958) en Afrique principalement à Ségou au Mali, où il se fit connaître comme spécialiste des problèmes d'ethnologie appliquée aux problèmes d'agriculture tropicale, de main-d'œuvre, d'entreprise et de migration. [ethnologie.unistra.fr/historique/dominique-zahan/consulté le 28-02-2014].

⁵⁷² Dominique ZAHAN, *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1980, p.34.

⁵⁷³ Cf. Première partie, chapitre I, pp.27-34.

et du symbolique où le visible et l'invisible s'imbriquent étroitement sans se confondre⁵⁷⁴.

Mais à la ferme de l'espérance, la nécessaire prise en compte des spécificités culturelles ne sera nullement synonyme de porte ouverte aux dérives religieuses encore moins un encouragement à la négation du droit à la liberté religieuse. A l'instar du Christ, qui a toujours su garder une distance critique vis-à-vis de certaines pratiques religieuses de son temps, afin d'en préserver l'essentiel, il sera nécessaire d'exercer constamment un regard critique sur les pratiques traditionnelles du terroir afin de mettre en œuvre un label authentiquement africain et fidèlement respectueux de Dieu, du cosmos et de l'humain. L'interdiction de travailler ou de piocher la terre le jour de myonxi par respect pour les esprits telluriques sera de fait réinterrogée non pas pour l'abolir mais pour rejoindre son sens fondamental à la lumière des paroles du Christ sur le sabbat. À la colère des Pharisiens qui lui reprochaient de laisser ses disciples faire « ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat! »⁵⁷⁵, Jésus répond en se comparant lui-même et ses disciples au roi David et ses compagnons⁵⁷⁶. Ainsi il a pu faire barrage à ce piège qui consiste à ériger la tradition en un système de préceptes asservissants et « déraisonnables, qui empêcheraient l'homme de développer son action et sa liberté »⁵⁷⁷.

C'est donc à partir de cette vision intégrative négro-africaine sans cesse réajustée à celle du Christ, que se précisent la place et l'importance de l'homme dans la création. Elle est moins celle d'un maître et dominateur de tout, que celle de l'acteur et du participant au bien-être d'un ensemble dont l'homme se sent partie prenante. Formé dans cette vision anthropologique, l'agriculteur africain sera à la fois acteur et bénéficiaire du développement qu'il contribue à faire advenir.

⁵⁷⁴ Cf. Alain ADIHOUE « Le développement, une dimension de l'inculturation » in *Une Expérience africaine d'inculturation, tome 1, Mélanges*, Les publications du Sillon Noir, Ed. Centre Q.I.Q, Cotonou, 1991, pp.30-37. Voir également Maurice GODELIER, *L'idée et le matériel*, Fayard, Paris, 1984.

⁵⁷⁵ Mt 12, 2.

⁵⁷⁶ « N'avez-vous pas lu ce que fit David, quand il eut faim, ainsi que ses compagnons ? Il entra dans la maison de Dieu, et ils mangèrent les pains de l'offrande ; or, cela n'était permis ni à lui, ni à ses compagnons, mais aux prêtres seulement. Ou bien encore, n'avez-vous pas lu dans la Loi que le jour du sabbat, les prêtres, dans le Temple, manquent au repos du sabbat sans commettre aucune faute ?... » (Mt 12, 3-4).

⁵⁷⁷ Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Flammarion, Paris, 2007, p.128.

C'est ainsi que la ferme de l'espérance voudrait enfin s'inscrire dans une perspective à long terme pour prendre une part efficiente à l'avènement du développement durable de l'Afrique : préparer et participer à la création d'une chaire de recherche interdisciplinaire, consacrée à la thématique "Agriculture éco-spirituelle et développement en Afrique".

Conclusion

Au terme de ce parcours -balisé par une vision anthropo-cosmologique de l'Afrique subsaharienne- où nous avons progressivement "visité" différentes théories de développement en lien avec l'agriculture, le Projet agro-pastoral Songhaï du Bénin, la crise écologique, les responsabilités humaine et chrétienne dans la crise écologique et les réponses spirituelles qu'elles supposent, une question demeure et s'impose: en quoi les concepts mobilisés et les réalités évoquées, parfois très concrètes et techniques, souvent économiques et sociologiques, voire politiques, constituent-ils un discours théologique? La réponse à cette question est la première conclusion de nos recherches, à savoir qu'en Afrique, le développement n'est pas un paradigme théorique mais une réalité. Il ne s'énonce pas en termes de concept théologique, mais en termes de réalité théologique.

1. Le développement n'est pas un concept théologique mais une réalité théologique

Nos différentes investigations confirment en effet notre présupposé initial d'un déficit de conceptualisation de la question du développement durable dans le champ théologique africain. Ceci est un fait que Jean-Marc ELA relevait comme une inquiétude, quelques années avant sa mort: ce qu'il faut redouter dans les Eglises d'Afrique, c'est une évangélisation sans ancrage théologique à partir de la terre, que « le salut en Dieu soit annoncé à l'être humain comme si son sort n'était pas lié à celui de la terre où son existence s'enracine »⁵⁷⁸.

Il en est ainsi parce que la théologie africaine a, jusque-là, été tributaire de la théologie occidentale, soit pour s'en distinguer (théologie de l'identité noire), soit pour se calquer sur les courants théologiques de l'Occident, pour qui la question du développement n'a commencé à devenir une problématique majeure, qu'avec la crise écologique actuelle. Notre difficulté à rassembler une bibliographie en théologie systématique du développement durable en Afrique, trouverait là son explication.

⁵⁷⁸ Jean Marc ELA, *Repenser la théologie africaine, Le Dieu qui libère*, Karthala, Paris, 2003, p. 126.

Mais, si le concept de développement durable fait peu l'objet de la systématique théologique en Afrique⁵⁷⁹, la réalité du développement ne demeure pas moins un objet théologique récurrent, principalement par la négation du terme, à savoir, le sous-développement dont les corollaires sont : la pauvreté, la famine, les endémies, le manque d'instruction, la courte espérance de vie...etc. Autrement dit, la théologie africaine du développement, s'il en est, ne s'est pas élaborée comme une théorie autour du concept de développement, mais plutôt comme une réflexion sur la réalité du développement qui n'a de nom en Afrique subsaharienne que par la négation, c'est-à-dire le sous-développement et ses corollaires. C'est cette même raison qui a orienté notre contribution à la théologie africaine de développement vers le chemin de l'incarnation dans le réel tel qu'il se donne à voir, à travers un cas précis, la figure concrète des promoteurs et bénéficiaires du Projet agro-pastoral Songhaï du Bénin où s'écrit et se traduit quotidiennement par des actes et des initiatives concrètes, une autre forme de ce que le congrès de Bâle a appelé en 1979, « une théologie de la terre »⁵⁸⁰.

La collecte des données et l'analyse que nous avons faite de ce Projet Songhaï ont, de fait, entériné une partie de notre hypothèse d'un possible développement en Afrique à partir de l'agriculture ; l'objectif du Projet Songhaï étant d'être pour le Bénin et pour l'Afrique, un « vivier » de développement socio-économique en formant et en transformant les jeunes désœuvrés en des « entrepreneurs de type nouveau », « moralement équipés » et dotés d'un important capital humain. De fait, quatre sur les cinq fermiers rencontrés au Bénin nous ont révélé un profil d'hommes « montés » de toutes pièces, en termes de « savoir-être », « savoir-faire » et « savoir tout court » par une formation pratico-pratique, dans l'esprit du double principe pédagogique : « *Apprends en faisant* » et « *Utilise ce que tu as pour avoir ce que tu veux* ». Ils ont appris à faire une agriculture biologique dont la méthode de production et de gestion, met en synergie la culture, l'élevage et la pisciculture d'une part, la production, la transformation et la commercialisation d'autre part et enfin, le social et l'économique. Cette agriculture a effectivement fait d'eux des fermiers-entrepreneurs, considérés dans leur entourage comme des références

⁵⁷⁹ Le plus grand nombre des thèses d'Africains sur le développement ont directement ou indirectement la doctrine sociale de l'Eglise pour objet d'étude.

⁵⁸⁰ Cf. COMMISSION DE LA DEFENSE DE LA NATURE DES EGLISES DE LA CONFESION D'AUGSBOURG ET REFORMEE D'ALSACE ET DE LORRAINE, *La nature menacée et responsabilité chrétienne, Orientations sur 6 sujets d'actualité*, éd. Oberlin, Strasbourg, 1979, p.83.

d'une vie réussie et enviée. Le Projet Songhaï s'est ainsi avéré comme un modèle pertinent pour l'Afrique d'aujourd'hui et de demain.

Reste que le développement de l'Afrique d'aujourd'hui et de demain, ne saurait se faire en marge du reste du monde et de la crise écologique planétaire, qui se révèle aussi comme une crise des fondements spirituels de l'humanité. Or, la "*ratio formationis*" du Projet Songhaï ne laisse aucune place à une quelconque spiritualité écologique clairement définie. En remettant ainsi la dimension spirituelle dans le champ clos de l'intériorité individuelle, le modèle Songhaï s'est construit en marge de la crise écologique, qu'il ne prend en compte que de façon périphérique par son option pour une agriculture biologique. Cette absence de spiritualité est le principal point de fragilité que nous avons découvert dans le label Songhaï.

A cette carence s'ajoute le taux faible mais encore trop important des jeunes qui n'arrivent pas à s'installer à leur propre compte après la formation, ce qui contredit les promesses du Projet Songhaï dont l'objectif est de sortir les jeunes de la précarité en faisant d'eux des entrepreneurs de type nouveau. Il serait à cet effet nécessaire, de mieux aguerrir les jeunes aux réalités du terrain, en intégrant, dès le départ, au programme de formation, la présentation d'un certain nombre de difficultés qui inhibent leur élan et leur générosité quand il s'agit de s'installer en milieu rural. Les plus fréquemment évoqués sont : l'insécurité foncière, les aléas climatiques qui hypothèquent les prévisions de production, les difficultés d'écoulement des produits à des prix rentables, et le manque d'organisation et d'alimentation du réseau des fermiers sortis de Songhaï, le manque d'accompagnement financier.

A ces différents problèmes qu'il importe que chaque jeune ait à l'esprit à la fin de sa formation, on pourrait ajouter quelques données extérieures au cadre de formation : l'enclavement de certains milieux ruraux, les infrastructures de transport et de communication, les chemins d'accès aux fermes, l'éloignement des centres villes, la téléphonie rurale, l'eau potable, l'électricité etc.

De plus, au-delà des points disqualifiants, imputables au modèle Songhaï, ce projet d'économie sociale, qui veut changer les « mentalités » par le biais d'une éducation où le travail et la performance sont les pierres angulaires pour obtenir des

résultats compétitifs et s'assurer la réussite, ne deviendra un vrai projet de développement dans un contexte où l'Etat se désengage du social et des infrastructures collectives que s'il devient un projet communautaire. C'est pour cela qu'une action concertée entre le Projet Songhaï, l'Etat et les institutions internationales, est indispensable pour que le Projet Songhaï tienne, au moins en partie, le pari de devenir un vivier économique au Bénin et en Afrique. Mais ce défi ne sera pas totalement relevé si le Projet Songhaï maintient son label dans la seule logique de rentabilité et de rapport de force entre les êtres et les choses de la création et le Créateur. Il faudra surtout travailler dans l'esprit d'un rapport de solidarité mutuelle, entre la terre, l'homme et Dieu. D'où la nécessité d'une Eco-spiritualité.

2. De la nécessité d'une spiritualité écologique pour le développement de l'Afrique en temps de crise.

En quoi une éco-spiritualité peut-elle être utile pour le développement de l'Afrique puisque le paradigme de développement durable n'est pas né à cause du sous-développement de l'Afrique, encore moins comme une réponse (ou un antidote) au sous-développement, mais à cause des menaces, de plus en plus pressantes que le modèle capitaliste de croissance illimitée fait planer sur la vie et l'avenir du monde entier. Si donc le concept de développement durable est né pour signer officiellement le certificat d'échec d'un modèle dominant et dominateur de développement, pourquoi le "salut" de l'Afrique doit-il alors en dépendre ? Autrement dit, quel intérêt les pays les moins avancés, auraient-ils à militer pour un développement durable et écologique avant même de sortir du sous-développement ?

Toute la 5^{ème} partie de ce travail nous a permis de préciser que l'idéal du développement durable n'intéresse pas tant pour le salut qu'il pourrait apporter à l'Afrique que pour le souffle que l'Afrique pourrait lui apporter: la chance de survie qu'elle pourrait être pour l'humanité si elle restait fidèle à elle-même, à sa

conception anthropo-cosmologique du monde: son sens de la vie⁵⁸¹, son rapport à la création et au Créateur.

En nous référant à l'enseignement biblique et aux Pères de l'Eglise nous avons montré comment l'anthropologie négro-africaine va dans le sens, non point d'un panthéisme larvé mais d'une unité des relations entre la création et le Créateur, entre le Cosmos, la Nature et le Dieu créateur qui est le centre et l'origine première de tout. Ce théocentrisme équilibré a permis d'éviter deux écueils : l'anthropocentrisme latent dans le christianisme et dans les initiatives d'inspiration chrétienne comme le Projet Songhaï, et le cosmocentrisme dont l'optimisme romantique identifie la nature à un bien absolu en l'opposant au monde humain que la société aurait corrompu. Or, tout étant créé par Dieu, la volonté de Dieu, solidaire de l'humanité pour le meilleur et pour le pire est aussi solidaire de la nature environnante. Ainsi, comme le rappelait la commission des Eglises⁵⁸² la nature est à la fois bonne et mauvaise comme l'est la nature humaine et tout ce qui peut être dit de l'une peut l'être également de l'autre. C'est dire que l'une et l'autre ne sauraient prendre la place de l'unique Absolu qu'est Dieu⁵⁸³. La nature a pourtant une réelle dignité, car si la nature n'est ni absolue, ni Dieu, elle est plus que le cadre neutre de la vie et de l'action humaine, plus qu'une chose dont l'homme peut user selon son bon plaisir. Benoît XVI le rappelait aux jeunes en septembre 2011, au Bundestag⁵⁸⁴ de Berlin: « Des jeunes se sont rendu compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans nos relations à la nature; (...) que la terre a en elle-même sa propre dignité et que nous devons suivre ses directives, (...) L'importance de

⁵⁸¹ « L'ouverture à la vie est au centre du vrai développement. Quand une société s'oriente vers le refus et la suppression de la vie, elle finit par ne plus trouver les motivations et les énergies nécessaires pour œuvrer au service du vrai bien de l'homme. Si la sensibilité personnelle et sociale à l'accueil d'une nouvelle vie se perd, alors d'autres formes d'accueil utiles à la vie sociale se dessèchent ». Benoit XVI, *Caritas in veritate*, n°28, 29 juin 2009. Voir aussi Benoît XVI, *Message pour la Journée mondiale de la paix 2007*, n°5; DC 104 (2007) p. 57.

⁵⁸² Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence⁵⁸². COMMISSION DE LA DEFENSE DE LA NATURE DES EGLISES DE LA CONFESION D'AUGSBOURG ET REFORMEE D'ALSACE ET DE LORRAINE, *La nature menacée et responsabilité chrétienne, Orientations sur 6 sujets d'actualité*, éd. Oberlin, Strasbourg, 1979, p.83.

⁵⁸³ « La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures » (Gn 3,6-7).

⁵⁸⁴ En Allemagne un pays où les *Grünen* (les verts) ont une forte place politique.

l'écologie est désormais indiscutée. Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence»⁵⁸⁵.

Cette dignité de la nature, suppose la dignité de l'homme qui partage avec elle une même parenté, ayant une même origine divine et une commune nature de création de Dieu. De cette parenté homme/cosmos qui ne s'explique qu'en référence à Dieu, découle aussi un principe d'éthique africaine, basé sur une relation tridimensionnelle : la communauté des vivants (vie humaine et vie cosmique), la communauté des morts et la communauté des non-encore-nés. Le point de départ de l'éthique africaine n'est donc ni cartésien, ni kantien, mais communautaire et tripartite. Ce n'est pas la raison avec son *cogito ergo sum* qui fait l'homme et son agir moral, mais les relations interpersonnelles, *cogito ergo sumus*, cela signifie que « C'est parce que je suis en parenté avec les autres que non seulement moi, mais nous, ensemble, existons... »⁵⁸⁶.

La conséquence éthique de ce lien de parenté est telle que le péché de l'homme contre la nature, est en même temps péché contre lui-même, si bien que l'apôtre Paul n'envisage pas que l'homme puisse être sauvé, avoir part aux cieux nouveaux et à la terre nouvelle, sans que la création y ait part elle aussi⁵⁸⁷.

Cette même parenté a inspiré à Saint François d'Assise une relation de fraternité avec les autres éléments de la nature, et poussé Albert SCHWEITZER, plus proche de nous dans le temps et dans l'espace, à en appeler au respect de toute sorte de vie dans la nature. La nature représente ainsi le champ d'une éthique de responsabilité au service de la vie. C'est dans le sens de cette éthique de la vie qu'il convient d'interpréter certains passages bibliques comme Genèse 1,16-28 qui ont trop longtemps servi à justifier l'anthropocentrisme prédateur des temps modernes. La domination à laquelle l'homme est appelé, doit consister à garder et cultiver la terre pour le bien de l'homme et dans le respect de la vie et de la nature.

⁵⁸⁵ [Cf. www.vatican.va, consulté le 25/10/2013].

⁵⁸⁶ Bénédet BUJO, *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press, Fribourg (Suisse), 2008, pp. 128.

⁵⁸⁷ « En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore... » (Rm 8,19ss).

Puisque l'homme et la nature ont destin lié, face au sous-développement de l'Afrique, et dans le contexte de dégradation de la nature par suite d'une exploitation sans âme ni foi de la part des humains, nous proposons la conception chrétienne de la création, qui reconnaît à la nature une dignité incomparable de création de Dieu, à l'instar de l'homme qui est appelé à une vocation particulière de collaborateur de Dieu, pour l'accomplissement et le salut de l'univers⁵⁸⁸.

A cet égard, la conception chrétienne représente assurément une chance de survie et un espoir d'avenir pour ce monde, et particulièrement pour l'Afrique, qui est toujours à la recherche des voies et moyens d'un mieux vivre, d'un être-plus, d'un modèle de développement viable et authentique.

Certes, la spiritualité ainsi proposée n'apporte pas une expertise technique spécifique sur les questions de l'agro-biologie, de la biotechnologie ou de la pollution, bien des questions soulevées sont restées sans réponses immédiates, révélant les limites inhérentes à toute œuvre humaine, mais le facteur spirituel ouvre une perspective anthropologique et eschatologique qui permet de porter le regard plus loin que l'immédiat catastrophique.

3. Dans une perspective eschatologique.

En optant dès le départ pour l'étude du Projet Songhaï comme axe de recherche des voies et moyens pour un développement durable en Afrique, nous avons en effet fait l'option risquée de mettre en œuvre une éthique en situation africaine. Ceci nous a amené à articuler les repères et théories du développement dont nous avons connaissance, à la situation singulière du centre de formation agro-pastoral de Wando au Bénin. Le but étant de chercher à élucider la manière dont les théories générales peuvent s'appliquer au cas particulier du Projet Songhaï pour résoudre progressivement et durablement le problème du sous-développement de l'Afrique en cette ère de crise écologique. Mais comment arriver à rendre compte de la totalité de tous les aspects d'une situation à partir d'un cas qui s'est vite révélé trop

⁵⁸⁸ « L'homme n'a pas d'autre fin que d'entrer dans ce combat du Dieu créateur, qui est aussi le Rédempteur en Jésus-Christ, de s'engager dans cette voie, par le dialogue avec le créateur dans la prière et la méditation, par l'effort de l'observation et du travail, dans la responsabilité vis-à-vis du créateur, vis-à-vis de la création, et aussi vis-à-vis de lui-même et des autres hommes », COMMISSION DE LA DEFENSE DE LA NATURE DES EGLISES DE LA CONFESION D'AUGSBOURG ET REFORMEE D'ALSACE ET DE LORRAINE, *La nature menacée et responsabilité chrétienne, Orientations sur 6 sujets d'actualité*, éd. Oberlin, Strasbourg, 1979, p.101 .

limité ? Là est sans doute la limite principale de ce travail de recherche dont le traitement a pu, de fait, paraître parfois comme une survalorisation du cas étudié. Difficile en effet de prouver de façon exhaustive comment ce système agro-pastoral qui fonctionne comme une entreprise privée pouvait s'affirmer dans ses rapports avec tous les autres secteurs d'activités de l'économie nationale pour atteindre son objectif qui est d'être un levier pour le développement en Afrique. De plus, si la centralité humaine du développement que promeut le Centre Songhaï a l'avantage d'inciter les populations locales à rester les acteurs de leur propre développement, aucune disposition ni règles du Projet Songhaï ne permet de garantir le respect de la dignité humaine, ni au niveau des collectivités locales, ni au niveau des instances nationales et internationales. L'impossibilité des systèmes de formation à garantir la réussite de la totalité de leurs candidats laisse également sans réponse adéquate l'échec des 25% des jeunes formés ou qui seront formés au Centre Songhaï. Mais puisque le but de cette thèse est d'être une modeste contribution à la théologie du développement durable en Afrique, plutôt que de tirer du Projet Songhaï, des règles universellement applicables et efficaces à tous les coups, elle aura tout de même été l'occasion d'articuler le relatif et l'absolu, le temporel et le spirituel, le matériel et l'immatériel et d'inscrire nombre de questions relatives au développement social et économique en attente de solution, dans cette perspective essentielle de l'éthique sociale qu'est l'eschatologie⁵⁸⁹.

L'eschatologie a l'avantage de nous maintenir, dans une attitude juste et sage, qui n'autorise ni résignation ni illusion, conformément à ces paroles de Martin Luther: « Quand bien même la fin du monde serait pour demain, je planterais encore aujourd'hui mon pommier »⁵⁹⁰. La perspective eschatologique de la spiritualité écologique est donc aussi une invitation à l'action et à des résolutions pouvant déboucher sur du concret, sur des initiatives salvatrices. Elle est l'invention quotidienne d'un ensemble de petits gestes qui sont d'autant plus porteurs d'avenir que « Là où croît le péril...croît aussi ce qui sauve »⁵⁹¹. L'orientation eschatologique que nous suggère l'éco-spiritualité est donc une porte ouverte sur l'espérance et non sur le désespoir où nous plonge nos échecs et nos contingences humaines. Car « sans espérance, les forces constructives et dynamiques de l'homme s'effondrent. Il

⁵⁸⁹ Cf. Paul RICOEUR, « Le Chrétien et la civilisation occidentale », in *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°76-77, 2003. pp. 23-36.

⁵⁹⁰ Rapportées au congrès de Bâle, *Ibid.* p. 100.

⁵⁹¹ Cf. Hubert REEVES, *Là où croît le péril...croît aussi ce qui sauve*, Seuil, Paris, 2013.

ne reste plus que la résignation, le désespoir, le nihilisme où l'humain renonce à lui-même »⁵⁹². L'initiative de la ferme de l'espérance se voudrait de cet ordre-là.

Ainsi, quoi qu'il en soit et quoi qu'il arrive, chacun/chacune de nous peut contribuer au salut du monde en contribuant à mieux habiter la terre. C'est-à-dire en faisant tout dans l'esprit du créateur, en se percevant créé par Dieu et plongé dans une présence qui nous précède, en saisissant en soi et au-delà de soi, une origine qui transcende infiniment les facteurs d'émergence de nos réussites et de nos joies, de nos déboires et de nos peines, de nos désirs et de nos aspirations, de notre être ici et maintenant⁵⁹³. Le développement réel sera aussi, à ce prix-là.

⁵⁹² Arthur RICH, *Éthique économique*, Coll. Le champ éthique, Labor et Fides, Genève, 1994, p. 122.

⁵⁹³ Cf. André BEAUCHAMP, « Création et écologie, Redéfinir notre rapport à la terre », in *Christus, Habiter la terre, Un regard spirituel sur l'écologie*, n°234 HS, Mai 2012, p. 17.

Bibliographie

I. Les outils de travail

A. Bibles et Dictionnaires.

-*Bible de Jérusalem*, traduction catholique, édition de référence avec notes augmentée de clefs de lectures, Mame/Cerf, Paris, 2008.

-*Bible (TOB), Traduction œcuménique de la Bible*, Cerf, Paris, 2010.

-*Catéchisme de l'Église catholique, collection « documents d'Église »*, Coédition Bayard - Cerf - Fleurus-Mame, Paris, 2012.

-*Vocabulaire de théologie biblique*, Coll. Instruments bibliques, Cerf, Paris, 2009

-*Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Brepols, Turnhout (Belgique), 2002.

-*Dictionnaire Encyclopédique pour tous, Petit Larousse*.

-CANTO-SPERBER Monique, dir, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Coll. Quadrige, Puf, Paris, 2004.

- DAJOZ Roger, *Précis d'écotoxicologie*, Dunod, Paris, 1992.

- _____, *Précis d'écologie*, Dunod (5^e éd), Paris, 1985.

-Michel DUBOST et Stanislas LALANNE, dir, *Le nouveau Théo : l'encyclopédie catholique pour tous*, Coll. Théo, Mame, Paris, 2009.

-*Encyclopédie de l'écologie : le présent en question*, ouvrage collectif, Larousse, Paris, 1977.

-LACOSTE Jean-Yves, dir., *Dictionnaire critique de théologie*, Coll. Quadrige, Puf, Paris, 1998.

-LEMOINE Laurent, GAZIAUX Eric et MULLER Denis, dir., *Dictionnaire Encyclopédique d'Éthique chrétienne*, Cerf, Paris, 2013.

-RAMADE François, *Dictionnaire encyclopédique des Sciences de la Nature et de la biodiversité*, Dunod, Paris, 2008.

- _____, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, Ediscience International/Dunod, Paris, 2002

- _____, *Dictionnaire encyclopédique des pollutions : les polluants de l'environnement à l'homme*, Ediscience International, Paris, 2000.

- _____, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'eau : biogéochimie et écologie des eaux continentales et littorales*, Ediscience international, Paris, 1998.
- REYNAL Gérard., *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne*, Bayard /Centurion, Paris, 1998.

B. Livres, revues et articles.

B₁. Ouvrages principaux.

- ABDELMALKI Lahsen, MUNDLER Patrick, *Economie du Développement, Les théories, les expériences, les perspectives*, Hachette Supérieur, Paris 1995.
- DOUMA Jochum, *Bible et écologie*, Kerygma, Aix-en-Provence, 1991.
- DUFUMIER Marc, *Agriculture africaine et marché mondial*, Les publications de la Fondation Gabriel Péri, Paris, 2007.
- EGGER Michel Maxime, *La terre comme soi-même, Repères pour une éco-spiritualité*, Ed. Labor et Fides, Genève, 2012.
- _____, *Trilogies entre le cosmos, l'humain et le divin ...*[En ligne : www.trilogies.org]
- _____, « Sept propositions pour un réenchantement de la création », in *La chair et le souffle*, Vol.3, n°1, 2008, Bellarmin, pp.33-50, [En ligne : www.lachairetle souffle.org]
- IZENZAMA MAFOUTA Noël, *Le paradigme écologique du développement durable en Afrique subsaharienne à l'ère de la mondialisation. Une lecture éthico-anthropologique de l'écodéveloppement*, Coll. Publications universitaires européennes, Peter Lang, Berne, 2008.
- NZAMUJO Godfrey, *Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête*, Cerf, Paris, 2007.

B₂. Ouvrages et articles écrits par les promoteurs du Projet Songhaï

- « La charte du Projet Songhaï », [En ligne, www.songhai.org].
- « Le Mouvement Songhaï au tournant de la maturité », *L'Aigle de Songhaï, Le bulletin trimestriel du Mouvement Songhaï*, N°40-41, 1^{er}-2^{ème} trimestre 2000.
- « L'entrepreneuriat agricole et l'extension du Mouvement Songhaï », *L'Aigle de Songhaï, Le bulletin trimestriel du Mouvement Songhaï*, N°44, 1^{er}-2^{ème} trimestre 2001.

-« Tout sur la mini bourse agricole Songhaï », *L'Aigle de Songhaï, Le bulletin trimestriel du Mouvement Songhaï*, N°50, 1^{er} trimestre 2003.

-« Quand le leadership est la chose la mieux partagée », *L'Aigle de Songhaï, Le bulletin trimestriel du Mouvement Songhaï*, N°53, 4^{ème} trimestre 2004.

-« Renforcer le système de production pour améliorer l'insertion des jeunes producteurs », *L'Aigle de Songhaï, Le bulletin trimestriel du Mouvement Songhaï*, N°54-55, 1^{er}-2^{ème} trimestre 2005.

B₃. Ouvrages et articles au sujet du Projet Songhaï

-« Biens mal acquis... profitent trop souvent ».in *Document de travail, mars 2007*, CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement), [En ligne www.ccfid.asso.fr].

-DEBOUVRY Philippe, ONGOLO-NDONGO Michel, « Rapport d'Evaluation de l'installation des formés du projet Songhaï (Bénin) » In, *Les rapports d'évaluation du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement CCFD*, Mai 2000.

-*Document de projet conjoint* « Promotion de l'entrepreneuriat agricole pour la transformation socioéconomique des zones rurales au Bénin » Entre le Gouvernement de la République du Bénin, le Centre Songhaï et le Système des Nations Unies (SNU), version finale 11 Août 2010.

C. Supports méthodologiques

-ALBARELLO Luc, *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*, Boeck, Bruxelles, 2007.

-BARDIN Laurence, *l'Analyse de contenu*, Puf, Paris 1977.

-BEAUD Michel, *L'art de la thèse...*, Coll. Guides grands repères, La découverte (5^{ème} éd), Paris, 2006.

-BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Coll. Grands-Repères, La Découverte (4^{me} éd.), Paris, 2010.

-De SINGLY François, *L'enquête et ses méthodes, Le questionnaire*, Armand Colin, (3^{ème} éd), Barcelone, 2008.

-GRAWITZ Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, Coll. Précis Dalloz, Dalloz (9^{ème} éd), Paris 1993.

- Institut des sources chrétiennes, *Directives pour la préparation des manuscrits*, Cerf, (3^{ème} éd), Paris, 2001.
- MORIN Jean-Michel, *Précis de sociologie*, Coll. Repères pratiques, Nathan, Paris, 2004.
- MORIN Edgar, *La Méthode, Tome 6 : Ethique*, Seuil, Paris, 2004.
- THEVENOT Xavier, *Le discernement éthique, La méthode du moraliste catholique* Ed. 1993-1994 de l'Association André Fort, Les cours polycopiés, Paris.
- THIEL Marie-Jo, *Pratiquer l'analyse éthique, Etudier un cas, Examiner un texte*, Ed. Cerf, Paris 2007.
- Université Catholique de Lyon, Faculté de Théologie, *Guide pratique de Réflexion théologique*, Coll. PROFAC, N° 31.

II. Les documents de l'Eglise

A. Documents magistériels concernant le développement en général

- Léon XIII, *Rerum novarum*, 1891
- Jean XXIII, *Mater et magistra*, 15 mai 1961.
- Jean XXIII, *Pacem in terris*, 11 Avril 1963.
- Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, 7 décembre 1965.
- Paul VI, *Populorum progressio*, 26 mars 1967.
- _____, *Octogensima adveniens*, *Lettre apostolique du 14 Mai 1971 sur les questions sociales*.
- Jean Paul II, *Redemptor hominis*, 4 mars 1979.
- _____, *Laborem exercens*, septembre 1981.
- _____, *Sollicitudo rei socialis*, 30 décembre 1987.
- _____, *Centesimus annus*, 1^{er} mai 1991.
- _____, *Ecclesia in Africa*, 14 Septembre 1995.
- Benoit XVI, *Caritas in veritate*, 29 juin 2009.
- _____, *Africae munus*, 19 Novembre 2011.
- _____, *Pour une écologie de l'homme*, Ed. Parole et silence, Paris, 2012.
- _____, *Pensées sur l'environnement*, Ed. Parole et silence, Paris, 2012.
- *Première Journée de la sauvegarde de la création en Italie*, 27 août 2006.
- Conseil Pontifical Justice et paix, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise*, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, Paris 2005.

B. Documents de l'Eglise concernant l'écologie

- Message de Jean-Paul II pour la journée de la paix, 1er janvier 1990
- Homélie à Zamosc, 12 juin 1999.
- Discours aux membres de l'Académie Pontificale des Sciences*, 12 mars 1999.
- Message à l'occasion du 5^{ème} symposium sur l'environnement*, 27 mai 2003.
- Catéchisme de l'Eglise catholique*, n°299-301 ; 307-341 ; 344.
- Encyclique *Populorum Progressio*, n°22,23-24, 69
- Encyclique *Centesimus Annus*, n°37-38.
- Encyclique *Laborem Exercens*, n° 4.
- Mater et Magistra*, n° 196,199.
- Octogesima Adveniens*, n° 21.
- Constitution Dogmatique, *Lumen Gentium*, n°36.
- Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, n° 34.
- Synode des Evêques : *Justice dans le Monde*, chapitre 1, n° 2.
- Encyclique, *Evangelium Vitae*, n° 42.
- Exhortation Apostolique, *Vita Consacrata*, n° 90.
- Exhortation Apostolique, *Ecclesia in America*, n° 25.
- Exhortation Apostolique, *Ecclesia in Asia*, n° 41.
- Exhortation Apostolique, *Ecclesia in Oceania*, n° 31.
- « *Déclaration de Venise* » de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique BARTHOLOMAIOS I.

C. Autres documents des hiérarchies et représentants des religions.

- COMMISSION DE LA DEFENSE DE LA NATURE DES EGLISES DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG ET REFORMEE D'ALSACE ET DE LORRAINE, *La nature menacée et responsabilité chrétienne, Orientations sur 6 sujets d'actualité*, éd. Oberlin, Strasbourg, 1979.
- COMMISSION FRANCAISE "JUSTICE ET PAIX", *Les cent mots du développement et du Tiers monde*. 1990. La Découverte, Paris, 328 p.

- CONSEIL PONTIFICAL “JUSTICE ET PAIX”, *Le développement moderne des activités financières au regard des exigences éthiques du christianisme*, par Antoine DE SALINS- François VILLEROY DE GALHAU, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican 1994.
- CONFERENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, « *Proposer la foi dans la société actuelle* » Tome I, in *Rapport DAGENS 1994*, Cerf, Paris, 1994.
- _____, Tome III, 1996.
- CONFERENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, Groupe de travail écologie et environnement, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, Paris, 2012.
- « Intégrité de la création, une question pour nous religieux aujourd'hui. Réchauffement de la terre et changement climatique » par une équipe de travail des Promoteurs JPIC sur le Réchauffement de la Terre, Rome, Mars 2002, [En ligne : www.ofm-jpic.org/globalwarming].
- CONFERENCE DES ÊVEQUES DE BOLIVIE, « L'Eau Fontaine de Vie et Don pour Tous », Cochabamba, 12 février, 2003 (Espagnol).
- ETCHEGARAY Roger (Card), *Message pour le XXe anniversaire de l'encyclique Populorum progressio*, 1987.
- GUY Pierre (Fr), *Le Cantique de frère soleil de saint François d'Assise, Le sermon aux oiseaux*, [En ligne <http://ecologiechretienne.free.fr>].
- HÖFFNER Joseph, (Card). , *Systèmes économiques et éthique économique. Orientation de l'enseignement social catholique*, Ordo Socialis N°5, Cotonou, 1990.

III- Agriculture et développement

A. Du Développement au développement durable.

A₁. Le développement en débat.

-BARTOLI Henri, *Repenser le développement. En finir avec la pauvreté*, Coll. Economica, Editions de l'Unesco, Paris, 1999.

-BEND Pauline, « Repenser le concept de développement: des impasses d'un processus de standardisation des sociétés à l'émergence d'un sens historique et culturel » in *Afrique et Développement*, Volume 32, n°3, pp. 72-107, 2007, [En ligne : www.ajol.info/index.php/ad/article/download/57196/45584].

-BOUDON Raymond, BOURRICAUD, François, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Coll. Quadrige, PUF, Paris, 2000.

-CHARTIER Anne-Marie, *Essai critique sur le concept de développement*. Coll. L'économe en plus, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1996.

-GREFFE Xavier, « La réduction à l'économique ». *Qu'est-ce que la culture ?* Sous la direction d'Yves Michaud, Université de tous les savoirs, Vol.6, Odile Jacob, Paris, 2001.

-GUILLAUMONT Patrick, *Economie du développement. Le sous-développement*. Tome 1, Coll. Thémis sciences économiques, Ed. Puf, Paris, 1985.

-GUNDER FRANK André, *Le développement du sous-développement. L'Amérique latine*. Coll. Textes à l'appui n°39, Maspéro, Paris, 1970 (1966), 376 p.; (Traduit de : *Capitalism and underdevelopment in Latin America*).

-COQUERY-VIDROVITCH Catherine, HERMERY Daniel, *Pour une histoire du développement. Etats, sociétés, développement*, l'Harmattan, Paris, 1988.

-LATOUCHE Serge, *Épistémologie et économie : Essai sur une anthropologie sociale freudo-marxiste*, Paris, Anthropos, 1973.

-_____, *Le Projet marxiste : Analyse économique et matérialisme historique*, Puf, Paris, 1975.

-_____, *Critique de l'impérialisme*, Anthropos, Paris, 1979.

-_____, *Faut-il refuser le développement ? Essai sur l'anti-économique du tiers monde*, Coll. Economie en liberté, Puf, Paris, 1986.

- _____, *L'Occidentalisation du monde : Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, La Découverte, Paris, 1989.
- _____, *La Planète des naufragés*, La Découverte, Paris, 1991.
- _____, « Développement durable, un concept alibi. Main invisible et mainmise sur la nature ». In *Tiers Monde*. Vol. XXXV, n° 137, janvier-mars. 1994.
- _____, *L'Autre Afrique. Entre don et marché*, Albin Michel, Paris, 1998.
- _____, *Les Dangers du marché planétaire*, Presses de Sciences Politiques, 1998.
- _____, et Fouad Nohra, Hassan Zaoual, *Critique de la raison économique. Introduction à la théorie des sites symboliques*, l'Harmattan, Paris, 1999.
- _____, « En finir, une fois pour toutes, avec le développement ». In *Le Monde diplomatique*, Mai 2001.
- _____, *La Déraison de la raison économique : Du délire d'efficacité au principe de précaution*, Albin Michel, Paris, 2001.
- _____, *Justice sans limites*, Fayard, Paris, 2003.
- _____, *Décoloniser l'imaginaire : La Pensée créative contre l'économie de l'absurde*, Parangon, 2003.
- _____, *Petit traité de la décroissance sereine*, Paris, Mille et Une Nuits, 2007.
- _____, *Entre mondialisation et décroissance. L'autre Afrique*, Coll. Ligne d'horizon, A Ed. A plus d'un titre, 2008.
- _____, *Survivre au développement, De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Mille et une nuits/Fayard, Paris, 2009.
- _____, *Le Temps de la décroissance*, coll. « Troisième Culture », Ed. Magnier, 2010.
- _____, *Sortir de la société de consommation*, coll. « Les liens qui libèrent », Actes Sud, Arles, 2010.
- _____, *Vers une société d'abondance frugale : Contresens et controverses sur la décroissance*, Paris, Fayard - Mille et une nuits, 2011.
- _____, *L'âge des limites*, Mille et une nuits, 2012.
- PERROUX François, dir. *Dictionnaire économique et social*, Hatier, Paris, 1990.
- LAVIGNOTTE Sophie, « La décroissance ou la critique radicale », *Sciences Humaines, Les grandes Dossiers*, n° 19, pp. 56-58, 2010.
- RIST Gilbert, « Le développement, une croyance occidentale », in *Le Monde en développement*, N° 400, janvier 1997.

- _____, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Coll. Référence mondes, les presses de Science Po, Paris, 2007.
- WOLFGANG Sachs et GUSTAVO Esteva, *Des ruines du développement*, Montréal, Ecosociété, 1996.

A₂. Le développement durable.

- ABDELATIF Benachenhou, « Environnement et développement », *Revue Tiers Monde*, Avril-juin 1992, Paris.
- AFEISSA Hicham-Stéphane, dir. *Ethique de l'environnement*. Nature, valeur, respect, Vrin, Paris, 2007.
- « Agir local, penser global », *Revue ATTAC* Coll. Les petits livres N°32, Ed. Mille et une nuits, janvier 2001.
- AKE Claude. 1995. « Approches et orientations socio-politiques pour le développement durable en Afrique », in *Afrique 2000*. N° 22, août 2000, pp.79-100.
- ARNAUD Emmanuel, BERGER Arnaud ... *Le développement durable*, Coll. Repères pratiques, Nathan, Paris, 2007.
- AUBERTIN Catherine et VIVIEN Franck-Dominique Dir, *Le développement durable. Enjeux politiques, économiques et sociaux*. Coll. Les Etudes de la Documentation française, La Documentation française (2^{ème} éd.), Paris, 2010.
- BADDACHE Farid, *Le développement durable*, Coll. Tout simplement, Éd. Eyrolles, Paris, 2008.
- BOURG Dominique, dir. *La nature en politique, ou l'enjeu philosophique de l'écologie*, L'Harmattan, Paris, 1993.
- BRUNEL Sylvie, dir, PITTE Jean-Robert dir, *Le ciel ne va pas nous tomber sur la tête : 15 grands scientifiques géographes nous rassurent sur notre avenir*, Coll.
- BRUCKNER Pascal Étienne, « Ecologie, le nouveau catéchisme de l'austérité » in *Libération*, 5 septembre 2013, Cf. [www.liberation.fr].
- _____, *Le Fanatisme de l'apocalypse*, Grasset, Paris, 2011.
- CADORET Anne, dir. *Protection de la nature : histoire et idéologie*, L'Harmattan, Paris, 1985.
- Centre de Recherche en Biologie de la Reproduction (CRBR), *Rapport 1999-2000*, [En ligne]

- Collectif, « *Le développement soutenable* » in *Transversale Science/Culture* n°6,1989.
- COMOLET Arnaud, "Le renouveau écologique : de l'éco-utopie à l'éco-capitalisme", *Revue Futuribles* 157, sept 1991, p. 41-54.
- CHARTRAND Bertrand, « Balises pour une éthique de l'environnement et du développement durable », in *Prades José A., Tessier -Robert, Vaillancourt Jean-Guy, Gestion de l'environnement, éthique et société*, Fides, Québec, 1992.
- CLERC Denis, « Les mots du développement durable » in *Alternatives économiques*, hors-série n°63, 2005.
- Club de Rome (King Alexander, Schneider Bertrand), *Questions de survie*, Calman-Levy, Paris, 1991.
- DELEAGE Jean Paul, « Un développement soutenable ? » in *Croissance, emploi et développement, les grandes questions économiques et sociales*, Coll. Repères, La Découverte, Paris 2007, p.102-116.
- _____, « Ecologie et environnement », in *Critique Communiste*, n°7, mai/juin 1976.
- _____, *Histoire de l'écologie, une science de l'homme et de la nature*, La découverte, Paris, 1992.
- DESBROSSES Philippe, *La terre malade des hommes*, Ed. du Rocher, Paris, 1990.
- DESCOLA Philippe, « L'anthropologie et la question de la nature », in Abélès, Charles , Kalaora , *L'environnement en perspective. Contextes et représentations de l'environnement*, l'Harmattan, Paris, 2000.
- De RIVERO Oswaldo, *Le mythe du développement*, Coll. Enjeux Planète, Tunis, 2003.
- DROUIN Jean-Marc, *Réinventer la nature, l'écologie et son histoire*, Desclée de Brouwer, Paris, 1991.
- DROZ Yvan, LAVIGNE Jean-Claude, *Éthique et développement durable*, IUED/Karthala, Genève/Paris, 2006.
- DUMAS Brigitte, RAYMOND Camille, VAILLANCOURT Jean-Guy, dir., *Les sciences sociales de l'environnement*, Les presses de l'université de Montréal, Montréal, 1999.
- ECOLE DE MANAGEMENT, Université de Strasbourg, *Rapport Développement durable* n°1, 2008-2009, [Cf. Site de l'université].

- « *L'Écologie Humanisme ou naturalisme ?* » in ETHIQUE, N°13, Mars 1994.
- « *Economie Ecologie, adversaire ou partenaire ?* », in *Revue Economique et sociale* n°49 (3), septembre 1991, Table Ronde, Lausanne.
- « *Environnement, écologie, Verts* », *Revue Mots*, n°39, juin 1994.
- « *Environnement et développement* », *Revue Tiers-Monde*, Tome 33, n°130, Puf, Avril juin 1992.
- « *Environnement, écologie et économie* », *Revue Reflets et perspectives de la vie économique* n°29 (5), nov. 90, p. 339-448.
- ESQUISSARD Philippe, *Ecologie industrielle*, Paris, Herman, 1989.
- « *Etat du Monde* », *Annuaire économique et géopolitique mondial*, La découverte, Paris, 1991.
- FERRY Luc, *Le nouvel ordre écologique*, Grasset, Paris, 1992.
- FOULON Franz, *La nature et l'argent*, Nouvelles éditions latines, Paris, 1973.
- GABORD Dennis et COLOMBO Umberto, *Sortir de l'ère du gaspillage*, 4ème rapport du Club de Rome, Dunod, Paris, 1978.
- GBADEGESIN Adeniyi, BOKO Michel et BANO-DIALLO Nadhèl, *Ressources naturelles et environnement en Afrique*, Karthala, Paris, 2010.
- GODARD Olivier, « *L'environnement, une polysémie sous exploitée* », in JOLLIVET Marcel, dir., *Sciences de la nature, sciences de la société : les passeurs de frontières*, CNRS-Editions, Paris, 1992.
- _____, SALLES Jean-Michel., « *Entre nature et société. Les jeux de l'irréversibilité dans la construction économique et sociale du champ de l'environnement* », in Boyer R., al., *Les figures de l'irréversibilité en économie*, Ed. de L'EHESS, Paris, 1991.
- GORZ André, *Ecologie et politique*, Paris, Seuil, 1978.
- _____, *Métamorphose du travail. Quête de sens. Critique de la raison économique*. Paris, Galilée, 1988
- _____, *Capitalisme, socialisme et écologie : désorientation, orientation*, Galilée, Paris, 1991, 233 p. (magazine, n°8, 143-395).
- GOUGET Jean-Marc et MICHEL Prieur, « *L'environnement : un triple défi* », *Le Monde* du 23 juin 1991.
- GRANDJEAN Alain, « *Les habits verts de la croissance* », in *Les pensées vertes et demain ?*, *Sciences Humaines, Les grandes Dossiers*, n° 19, pp. 52-55, 2010.

- GRIFFON Michel, *Développement durable. Ensemble ?* Platyus presse, Paris, 2003.
- GUATTARI Félix, *Les trois écologies*, Galilée, Paris, 1989.
- HULOT Nicolas, BARBAULT Robert, BOURG Dominique, *Pour que la terre reste humaine, entretiens*, Seuil, 1999.
- _____, *Pour un pacte écologique. Avec le comité de veille écologique*, Ed. Calmann-Levy, Paris, 2006, 2007.
- JANCOVICI Jean-Marc, *L'avenir climatique. Quel temps ferons-nous ?* Coll. Sciences, Seuil, 2002.
- JONAS Hans, *Le principe responsabilité*, Cerf, Paris, 1990.
- JOLIVET Marcel, *Le développement durable, de l'utopie au concept*, Paris, 2001.
- _____, PAVE Alain, « L'environnement : un champ de recherche en formation », in *Combat Nature* n°39, 1993.
- _____, dir., *Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontières*, Paris, CNRS-Edition. 1992.
- JUSTICE ET PAIX-FRANCE, *Notre mode de vie est-il durable ? Nouvel horizon de la responsabilité*, Karthala, Paris, 2005.
- LAFAYE Claude, al., « Une justification écologique ? Conflits dans l'aménagement de la nature », in *Revue française de sociologie*, n°34, 1993, p. 495-524.
- « La planète mise à sac », in *Le Monde diplomatique*, Mai 1990.
- LATOUCHE Serge, « A bas le développement durable ! Vive la décroissance conviviale », In : Latouche Serge, dir., *Objectif décroissance. Vers une société harmonieuse*, Silence/Parangon/Vs, Coll. L'Aprèsdéveloppement, Paris, 2003.
- LATOUCHE Bruno, 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*, 1991.
- _____, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, La Découverte, Paris, 1999.
- LARRERE Corrine, LARRERE Raphaël, *La crise environnementale*, Paris, INRA Edition, " Les colloques " n°80, 1997.
- LASCOUMES Pierre, *L'éco-pouvoir, environnement et politique*, La Découverte, Paris, 1994.

- LAUNAY Stephen, « Une genèse de la conscience écologique. A propos de Bertrand de Jouvenel », *Revue Ecologie et politique*, n°21, 101-123, 1997.
- LEBRETON Philippe, *L'ex-croissance : les chemins de l'écologie*, Denoël, Paris, 1978.
- LECOMTE Jacques, 2006, « Du développement durable et de quelques concepts voisins », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n° 53, pp. 103-106, [En ligne à l'adresse : <http://www.inra.fr/dpenv/>].
- Le MOURËL Jacques, *Critique de l'efficacité*, Seuil, Paris, 1991.
- LEROY Pieter, « La sociologie de l'environnement en Europe », *Nature, sciences et sociétés*, vol. 9, n°1, p. 29-39, 2001.
- LEROND Michel, LANMAFAK POTIN Georges, *Le développement soutenable, Evaluation simplifiée dans un contexte Nord-Sud*, l'Harmattan, Paris, 2007.
- LE TREUT Hervé et JANCOVICI Jean-Marc, *L'effet de serre, Allons-nous changer le climat ?* Champs/Flammarion, Paris, 2004.
- MALJEAN-DUBOIS Sandrine, « L'administration de l'environnement », in *Quel droit pour l'environnement ?* pp. 113-118, 2008.
- MATAGNE Patrick, « L'écologie en France au XIXe siècle : résistances et singularités », *Revue d'histoire des sciences*, 49-1, 1996, p. 99-111.
- MATHIEU Jean-Luc, *La défense de l'environnement*, Coll. Que sais-je?, Puf, Paris, 1994.
- Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement (MATE), *La recherche publique sur l'environnement en France, Services de la recherche et des affaires économiques*, 1998.
- MORIN Edgar, *L'An I de l'ère écologique*, Ed. Tallandier, Paris 2007.
- MORIN Francis, « Le sens de l'engagement pour un modèle de développement solidaire et durable », in *Cahier de l'Atelier* n°498 Octobre-Décembre 2002, pp 13-22.
- MOSCOVICI Serge, *La société contre nature, Hommes domestiques et hommes sauvages*, Flammarion, Paris, 1974.
- _____, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1977.

- MÜLLER Denis et René SIMON, *Nature et descendance, Hans Jonas et le principe "Responsabilité"*, Coll. Le champ éthique, Labor et Fides, Genève, 1993.
- OST François, « Le juste milieu. Pour une approche dialectique du rapport homme-nature » in Gérard Ph., OST François, van de KERCHOVE, *Images et usages de la nature en droit*, Bruxelles, 1993.
- PADRES A. José, dir., *Environnement et développement, Questions éthiques et problèmes socio-politiques*, Fides, Québec, 1991.
- PADRES José A., Tessier Robert, Vaillancourt Jean-Guy dir., *Instituer le développement durable. Ethique de l'écodécision et sociologie de l'environnement*, Québec, Fides, 1994.
- PARAIRE Philippe, *L'utopie Verte, écologie des riches, écologie des pauvres*, Coll. Plurielle/intervention, Hachette, Paris, 1992.
- PAVE Alain, « Contribution du CSRT à l'analyse des Recherches sur l'environnement en France, Ministère de la Recherche, Conseil Supérieur de la Recherche et de la Technologie », in *document interne, Gestion de l'environnement, éthique et société*, Fides, Québec, 2001.
- PIERRE André et al. *L'évaluation des impacts sur l'environnement : processus, acteurs et pratique*. Presses Universitaires, Québec, 1999.
- Programme Environnement, Vie et Société (PRVS), *La question de l'environnement dans les sciences sociales*, Lettre N°17.
- REEVES Hubert, *Là où croît le péril...croît aussi ce qui sauve*, Seuil, Paris, 2013.
- ROQUEPLO Philippe, *Entre savoir et décision, l'expertise scientifique*, INRA, Paris, 1997.
- RUMPALA Yannick, *Questions écologiques, réponses économiques. Les changements dans la régulation publique des problèmes d'environnement au tournant des années 1980 et 1990, une analyse intersectorielle, doctorat science politique*, Paris, 1999.
- TAYLOR Paul W., « Ethique du respect de la nature » in AFEISSA Hicham-Stéphane, dir., *Ethique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Vrin, Paris, 2007, pp. 111-152.

- TESSIER Robert, VAILLANCOURT Jean-Guy, *Gestion de l'environnement, éthique et société*, Fides, Québec, 1994.
- TESSIER Roger, *Pour un paradigme écologique*, Hurtubise HMH, Montréal, (magazine n° 137-843), 1989.
- SAINTENY Guillaume, *Les Verts*, Coll. Que-sais-je ?, n°2554 Puf, Paris, 1991.
- SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, *Vivre autrement pour un développement durable et solidaire*, Bayard, Paris 2008.
- SIMMONET Dominique, *L'Écologisme*, Coll. Que sais-je?, Puf, Paris, 1994.
- STENGER Marc, dir. *Planète Vie. L'heure des choix. Planète mort*, Cerf, Paris, 2005.
- VALADIER Paul, *La morale sort de l'ombre*, Desclée de Brouwer, Paris, 2008.
- VALANTIN Jean-Michel, *Ecologie et gouvernance mondiale*, Coll. Frontières, Ed. AutrementFrontières, Paris, 2007.
- VEYRET Yvette, dir. *Le développement durable*, Sedes, Paris, 2007.
- VILLALBA Bruno, « Les écologistes à l'heure du pragmatisme », in BRECHON Pierre. dir., *La Documentation française, Les partis politiques français*, p. 127-149, Paris, 2001.
- WILSON Edward Osborne, *Sauvons la biodiversité*, Dunod, Paris, 2007.
- _____, « Une extinction massive se prépare » in *Les Dossiers de La Recherche*, « *La Biodiversité : Les Menaces sur le Vivant* », n° 28, Août-Octobre 2007.
- ZARIFAN Philippe, *La Nouvelle Productivité*, L'Harmattan, Paris, 1990.

A₃. Agriculture et développement durable.

-AFD (Agence française de développement), *Evaluation du Projet d'Amélioration et de Diversification des Systèmes d'Exploitation*, Bénin, 2004,

[En ligne: www.hubrural.org/IMG/pdf/benin_plan_actions_suivi_evaluation.pdf].

-ADEGBIDI A., « Technique de la mesure conjointe : Application à l'évaluation des attitudes vis-à-vis du risque. Etude de cas des étudiants de la Faculté des Sciences Agronomiques », *Série d'Economie et de Sociologie Rurales*, Avril 1996.

- AFFOMASSE Dominique, *Economie de la production du maïs: Etude de cas de paysans de la province du Zou, République Populaire du Bénin*, Thèse d'ingénieur, Abomey-Calavi, FSA/UNB.

- AHO Nestor, KOSSOU Dansou, *Précis d'Agriculture Tropicale, Base et Eléments d'application*, Flamboyant, Cotonou, 1997.

-ALBERT Irène, « Les nouvelles pratiques alimentaires dans les groupements féminins du Bénin côtier », in *Tiers-Monde*, 861-72, 1992.

-_____, *Des femmes, une terre: une nouvelle dynamique sociale au Bénin*, L'Harmattan, 1993.

-ALLAIN Sophie, « Approche cognitive du pilotage stratégique de l'entreprise agricole », in *Economie rurale*, 250 (1), 21-30, 1999.

-AMONSOU-BIAOU Fortuné et MOUMOUNI Ismail, *Diversité des représentations des conseillers et conséquences sur la mise en œuvre du conseil aux exploitations familiales au Bénin*, 2012.

-ANDERSON Jock R, et FEDER Gershon, «Agricultural Extension: Good Intentions and Hard Realities», *The World Bank Research Observer*, 19 (1), 41-60, 2004.

-ANGELUCCI Marie-Alix, MUNDLER Patrick, « La qualification au titre de l'Agriculture raisonnée : limites et enjeux des études prospectives », in *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n°54, Septembre 2007.

-BADOUIN Robert, *Les agricultures de subsistance et le développement économique*, Pedone, Paris, 1975.

-BAKER Judy L, *Evaluating the impact of development projects on poverty: a handbook for practitioners*, ed. The World Bank (Directions in development; Washington), 2000.

- BANQUE MONDIALE, *L'Afrique sub-saharienne, de la crise à une croissance durable, étude de perspective à long terme*, Washington, Banque Mondiale, 1989, [En ligne, www.banquemondiale.org].
- BASSALANG Marie-Madelaine, *La protection des écosystèmes forestiers du bassin du Congo* », mémoire de Master en Droits de l'homme et action humanitaire, U.C.A.C, 2005, 109p.
- BIAOU Gauthier, *Régime foncier et gestion des exploitations agricoles sur le plateau Adja, Bénin*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle en Economie Rurale, CIREC (Centre Ivoirien de Recherches Economiques et Sociales), Abidjan, 1991.
- _____, *Dimension économique et sociale du développement durable*, Université D'Abomey-Calavi (UAC, CIFRED), Bénin, 2005.
- BENOÎT-CATTIN Michel, « Les Unités Expérimentales du Sénégal. Recherche et Développement Agricole », in M. Benoit - Cattin (ed.), *ISRA, CIRAD, FAC, Sénégal*. (Montpellier), 1986.
- BOESCH Maurice, KIESLER François, *Activités agricoles en Haute-Alsace 1900-1960*, Ed. l'Harmattan, Paris, 2004.
- BOMBA Célestin Modeste, *L'Afrique et son patrimoine forestier : Essai de problématique générale du droit forestier en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Thèse de Doctorat en Relations Internationales, Université de Yaoundé, Institut des Relations Internationales, 1991, 552 p.
- BOON Katherine Fay, *A critical history of change in agricultural extension and considerations for future policies and programs*, PhD, School of Agriculture, Food and Wine, (University of Adelaide), 2010.
- BROSSIER Jaccques, « L'exploitation agricole familiale en Afrique : définitions et apports théoriques », in Quae (ed.), *Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre. Enjeux, caractéristiques et éléments de gestion* (Versailles), p69-118, 2007.
- BROSSIER Jaccques, CHIA Eduardo, et al., *Gestion de l'exploitation agricole familiale : éléments théoriques et méthodologiques* (Dijon: ENESAD-CNERTA) 215, 1997.
- BRÜCKE-LEPONT, éd., *Etude sur la main d'oeuvre agricole au Togo et au Bénin*, 2010.
- Cahiers de la Recherche Développement. Numéros spéciaux "Relations agriculture-élevage" N°7, 1985 et N° 9-10, 1986.

- CERF Marianne et SEBILLOTTE Michel M., « Approche cognitive des décisions de production dans l'exploitation agricole », *Economie rurale*, 11-18, 1997.
- CERF Marianne et MAGNE Marie-Angéline « Comment les agriculteurs mobilisent-ils des interventions de développement ? », *@activités*, 4 (1), 112-22. 2007, [En ligne, <http://www.activites.org/v4n1/v4n1.pdf>].
- CHANTRE Emilia, *Apprentissages des agriculteurs vers la réduction d'intrants en grandes cultures : Cas de la Champagne Berrichonne de l'Indre dans les années 1985-2011*, Thèse de doctorat, Département d'Agronomie, (AgroParisTech - Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement), 2011.
- CHARDONNET Pierre, « Proposition de stratégie sur la coopération française en matière de la faune sauvage africaine », in *Document de travail et de la coopération et développement*, Paris, 1991.
- _____, *Faune africaine : la ressource oubliée*, Tome I, CEC (8^{ème} éd.) Québec/Bruxelles/Luxembourg, 1995.
- CHATELIN Marie-Hélène, AUBRY Christine et al. « Pilotage de la production et aide à la décision stratégique: le cas des exploitations en grande culture », *Cahiers d'économie et sociologie rurales*, (28), 119-38, 1993.
- CHRISTOPLOS Ian, *Mobilizing the potential of rural and agricultural extension*, Document de la FAO, Rome, 2010, [En ligne: www.fao.org/docrep.pdf].
- CLERC Joseph, ADAM Pierre, « Société paysanne et problèmes fonciers de la palmeraie dahoméenne (Etude sociologique et cadastrale) », in , *L'Homme d'Outre-Mer*, n°02, 147, 1956.
- COMMISSION EUROPEENNE, Direction générale de l'Agriculture, *De nouvelles perspectives pour le développement rural de l'Union Européenne*, Octobre 2010. [En ligne, format PDF].
- _____, *L'agriculture et l'environnement*, Décembre 2003, [En ligne, format PDF].
- COMIFAC, *Plan de convergence pour la conservation et la gestion durable des forêts tropicales d'Afrique centrale*, 2003, 65 p.
- COMPAGNONE Claude, « Conseil collectif et collectifs de production de connaissances», in COMPAGNONE Claude, *Conseil et développement en agriculture. Quelles nouvelles pratiques*, Educagri, Paris, 2009.
- COLIN Jean-Philippe, et LOSCH Bruno, « Touche pas à mon planteur. Réflexions sur les "encadrements" paysans à travers quelques exemples ivoiriens », in *Politique Africaine*, 40, 83-99, Abidjan, 1990, [En ligne: www.worldcat.org].

- Collectif (1900), « Rapport d'ensemble sur la situation générale de la colonie en 1899, Colonie du Dahomey et Dépendances », in *Imprimerie du Gouvernement - Colonie du Dahomey et Dépendances* (ed.), (Porto-Novo).
- CONSEIL DE L'EUROPE, *La charte pour la conservation des sols*, 1972. [En ligne : wcd.coe.int/com.instranet.InstraServlet?command=com...1...].
- COUDEL Emile, TONNEAU Jean-Pierre, et al. « Diverses approches to learning in rural and development studies: review of the literature from the perspective of action learning », in *Knowledge Management Research and Practice*, (9), 15.2011.
- Coutumier Du Dahomey*, A. 'Droit Civil - Section Première de la Famille'. [En ligne: www.imldb.iom.int/viewDocument.do?id=%7B523BFE6F-CC8A...].
- DEMANGEOT Jean, *Les Milieux naturels du globe*, Masson (4^e éd), Paris, 1992.
- DENIEL Estelle, *Réflexions sur le conseil agricole au Bénin. De la vulgarisation au conseil agricole : une volonté affichée mais un passage difficile sur le terrain*, 2007.[En ligne: www.inter-reseaux.org/.../Benin_Conseil_Agricole_MAE_2008...]
- DERLON Jean-Pierre, *Le conseil de gestion et le Projet d'amélioration des systèmes d'exploitation (Pase) en zone cotonnière malienne, Atelier "Conseil de Gestion"*, Bohicon, Bénin, 2001, [En ligne: www.inter-reseaux.org › ... › Pôle Conseil à l'exploitation familiale].
- DEVEZE Jean-Claude, MERCOIRET Marie-Rose et al., *Les interventions en milieu rural: principes et approche méthodologique*, (Ministère de la coopération et du développement. edn.; Paris: La Documentation Française),1989, [En ligne: horizon.documentation.ird.fr/exl.../41052.pdf].
- DUFUMIER Marc, *Famine au Sud, malbouffe au Nord*, Nil, Paris, 2012.
- « Durabilité des systèmes de production agricoles au Bénin: Etude de cas dans 4 zones agro-écologiques et perspectives d'action », Rapport provisoire du Réseau de Développement d'Agriculture Durable (REDAD), Cotonou, 2001.
- _____, *Les projets de développement agricole, Manuel d'expertise*, Ed. Karthala et CTA, Paris, 1996.
- DUGUE Patrick et FAURE Guy, *Le conseil aux exploitations familiales, Actes de l'atelier sur le conseil aux exploitations agricoles en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Bohicon, Bénin, 2003, [En ligne: afm.cirad.fr/documents/PDF].
- ECKHOLM Erik, *La terre sans arbres*, Coll. « Des métiers et des hommes », Robert Laffont, Paris, 1976.

- « Éthique et développement durable », in *Actes de la conférence du 6 mars 2009, Paris*, Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire. Organisée par l'Institut de Formation de l'Environnement Avec le soutien de la Fondation OSTAD ELAHI.
- ELLIS Frank and BIGGS Stephen, «Evolving Themes in Rural Development, 1950s-2000s», *Development Policy Review*, 19 (4), 437-48, 2001, [En ligne: pdj.sagepub.com/content/9/3/187.refs].
- Esc/Jitap, *Rapport diagnostic sur l'analyse de l'offre de manioc et dérivés du Bénin*,2004, [En ligne: www.slire.net/download/1396/rapport_diagnostic-ver2-.pdf].
- FAO, *Population et main-d'œuvre dans l'économie rurale, Thèmes pour l'enseignement*, Rome, 1984.
- FAO, *L'agriculture africaine : les 25 prochaines années. 14^e conférence régionale de la FAO pour l'Afrique, rapport principal Yamoussoukro*, Côte d'Ivoire, 1986.
- FAO, *Gestion durable des forêts tropicales en Afrique Centrale. Recherche d'excellence*, Rome,2004.
- FARRINGTON John "The changing public role in agricultural extension", *Food Policy*, 20 (6), 537-44.
- FLOQUET Anne, *Identification des problèmes liés au maintien de la fertilité des sols chez les paysans du bas-Bénin : phase diagnostique dans six villages du bas-Bénin en début de programme*, Ed. INRAB /Cotonou, 1996.
- FLOQUET Anne, MONGBO Roch Mongbo, « Le charbon, le coton et après ? Suivie et Réorientation économique d'un village à l'épuisement de ses ressources naturelles. Développement participatif de technologies pour le maintien de la fertilité des sols au Bas Bénin », Rapport n°8 Université d'Hohenkein et Institut National de Recherche du Bénin, 1996.
- _____, « Des paysans en mal d'alternatives : dégradation des terres, restructuration de l'espace agricole et urbanisation au bas-Bénin. Rapport de consultation », in *Bulletin de l'APAD*, n°16, 1998.
- FLOQUET Anne, MONGBO Roch, *Des paysans en mal d'alternatives: dégradation des terres, restructuration de l'espace agricole et urbanisation au bas Bénin*, Margraf, 1998.
- Forest Peoples Programmes (FPP), *Les peuples autochtones et les aires protégées en Afrique : Du principe à la pratique*, John Nelson / Lindsay Hossack, Royaume-Uni, 2003, 312 p.

- FOURN Gnansounou Elisabeth, « Pesanteurs socioculturelles à l'exercice des activités génératrices de revenus par les femmes », in *Labrys, études féministes/ estudios feministas*, Juillet/décembre 2007.
- FOURNIER, Stéphane, ADJE Isaac, OKOUNLOLA-BIAOU André et al. (2000), "Filière huile de palme au Bénin: une dynamique essentiellement artisanale", *Oléagineux, Corps Gras, Lipides*, 7 (2), 175-81, 2000, [En ligne: www.jle.com/e-docs/00/03/36/05/].
- FOY-SAUVAGE Ludmilla, REBUFFEL Pierre, *Etude des processus d'échange d'information et d'apprentissage en milieu rural sahélien pour l'accompagnement des dynamiques d'auto-développement, Savanes africaines: des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis. Actes du colloque*, Garoua, Cameroun, 2003, [En ligne: hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/14/32/31/PDF/T6Foy.pdf].
- FRIIS-HANSEN Esbern, DUVESKOG Deborah, « The Empowerment Route to Well-being: An Analysis of Farmer Field Schools in East Africa », in *World Development*, 40 (2), 414-27, 2012a.
- GENARD Jean-Louis et CANTELLI Fabrizio, « Êtres capables et compétents : lecture anthropologique et pistes pragmatiques », in *SociologieS*, 2008, [En ligne: <http://sociologies.revues.org/index1943.html>].
- GNIMADI Aimé, *Etude pour l'identification des filières agro-industrielles prioritaires*, Bénin, 2008, [En ligne: www.brmnbenin.org/pdf/Benin_Rapport_filieres_Oct_08.pdf].
- GUIGNIER Armelle, *Le rôle des peuples autochtones et des communautés locales dans le développement durable : Figurants ou Acteurs ?* Mémoire de DEA en droit de l'environnement et de l'urbanisme, Université de Limoges, 2000-2001, 165 p.
- IGUE John O., FODOUOP Kengne et ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, *Maîtrise de l'espace et développement en Afrique. Maîtrise de l'espace et développement*, Coll. 9 ouvrages, Karthala, Paris, 2010.
- JÄGER-MISCHKE Ismene, « Dangers et alternatives », In *Pesticides et agriculture tropicale*, Ed. CTA, Pays bas et PAN, Hambourg 50, RFA, 1993.
- JAPIOT François, GAUTIER Patrick, *Outils et méthodes de gestion pour les exploitations agricoles et les organisations de producteurs*, 1998.
- JEANNEAUX Philippe, « Pourquoi parler de gestion stratégique de l'exploitation agricole ? Des approches de gestion de l'exploitation agricole.....à la gestion stratégique en agriculture », *VetAgroSup*, Clermont-Ferrand, 2012.

- JOLY Nathalie, « Former les agriculteurs, accompagner le développement rural: les implications de l'enseignement agricole dans le milieu local », *Agriculteurs, ruraux et citadins: les mutations des campagnes françaises*, 151, 2002.
- JOUVE Philippe, et MERCOIRET Marie-Rose, « La Recherche-Développement : une démarche pour mettre les recherches sur les systèmes de production au service du développement rural », Journée Systèmes Agraires - réunion semestrielle du CGIAR (Montpellier), 1987.
- JUHE-BEAULATON Dominique dir., *Forêts sacrées et sanctuaires boisés : des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin)*, Karthala, Paris, 2010.
- KAMTO Maurice, *Droit de l'environnement en Afrique*, EDICEF/AUPELF, Paris, 1996.
- KLEENE Paul, *Le conseil de gestion comme méthode de vulgarisation agricole : Aperçu général et application dans l'Ouest du Burkina Faso*, 1995.
- LAGARDE Vincent, *Influence du profil du dirigeant sur le type de diversification en petite entreprise. Application au cas agricole*, Thèse de doctorat, Faculté de Droit et des Sciences Economiques - CREOP, (Université de Limoges), 2004.
- _____, « Le profil du dirigeant comme variable explicative des choix de diversification en agriculture », in *La Revue des Sciences de Gestion*, 220-221 (4-5), 31-41, 2006.
- LEBRETON Philippe, *Le futur a-t-il un avenir ? Pour une responsabilité socio-écologique* [Texte imprimé], Coll. Sang de la Terre, Paris, 2012.
- _____, *La nature en crise*, [Texte imprimé] Coll. Sang de la Terre, Paris, 1988.
- _____, *Éco-logique* [Texte imprimé] : Initiation aux disciplines de l'environnement, Inter-Editions, DL, Paris, 1978.
- _____, « Ecologie et protection de la nature (analyse de 5 articles) ». *Bull. Soc. Natur. Archéol. Ain*, n° 81, 1967, pp. 93-94.
- _____, « Variations sur le thème écologique. Pourquoi Monsieur Dupont n'aime pas la nature », *Equinoxe* (Lyon), n° 2, 1968.
- _____, 1970 a - Préface à « 1970 - Année européenne de Protection de la Nature », Coll."Etudes et Recherches pédagogiques". C.R.D.P. Lyon Ed., 1970, 109 p.
- _____, « L'évolution du concept de protection de la nature ». *Options méditerr...*, N° 9, 1971, pp. 18-25.

- Le MEUR Pierre-Yves, « Logiques paysannes au Bénin: courtage, associations, réseaux et marchés », *Autrepart*, 13 (13), 91-108, 2000.
- « L'environnement en Afrique », in *La Documentation française*, n°161, Janvier-Mars 1992, Paris.
- MACOMBE Christiane, « Ethique et pérennité chez les exploitants agricoles », in *catalogue des mémoires*, Montpellier, 2003.
- _____, « Éthique et proactivité agricoles pour durer », *Revue française de gestion*, 192 (2), 127-40, 2009.
- MAEP (*Mécanisme Africain d'Evaluation par les Pairs*), Livre Blanc sur le conseil agricole au Bénin, 2007,
[En ligne: www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/Benin_Livre_Blanc_Final.].
- Ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche du Benin. Direction du conseil agricole et de la formation opérationnelle, *Stratégie Nationale de Mise en Œuvre du Conseil Agricole au Bénin (SNCA)*, Cotonou, 2008.
- MARSHALL Eric, « D'une formation centrée sur un savoir disciplinaire à une formation centrée sur les problèmes économiques des agriculteurs », *Economie rurale*, 17-27, 1980.
- MARSHALL Eric, CHIA Eduardo, et al. (1984), « Les agriculteurs et leurs pratiques de trésorerie », in *Economie rurale*, 46-49.
- Mca-Bénin, « Projet Accès au Foncier » in *Etude sur la Politique et les Réformes Foncières. Etude 4: Elaboration de Stratégies pour Accroître L'Accès des Femmes à la Terre, Analyses et Recommandations*, 2008.
- Ministère de la Coopération, *Memento de l'agronome*, Karthala, Paris, 2002.
- MERCOIRET Marie-Rose, *L'appui aux producteurs ruraux: Guide à l'usage des agents du développement et des responsables de groupements* (Ministère de la Coopération), Karthala, 1994.
- MOHAMED Gafsi, « Organisation sociale de la production dans les exploitations familiales africaines », in *Empreintes et inventivités des femmes dans le développement rural*, 169, 2006.
- _____, « Gestion de l'exploitation agricole familiale africaine », in Quae (ed.), *Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre. Enjeux, caractéristiques et éléments de gestion* (Versailles), 210-344, 2007.
- MONIMAR Marie, *Femme du Sahel : la désertification au quotidien*, Karthala, Paris, 1989.

- MURASIRA (FAO), *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : investir dans l'agriculture pour un avenir meilleur*, 2012, [En ligne: apf-rdcongo.ning.com/.../la-situation-mondiale-de-l-alimentation-et-de-l-ag...].
- OBEPAB, *Le coton au Bénin. Rapport de consultation sur le coton conventionnel et le coton biologique au Bénin*, Ed. PAN UK'S, 2002.
- OZENDA Paul, *Les Végétaux dans la biosphère*, Coll. Ecologie, Masson, Paris, 1982.
- OTCHOUN Bruno, *Etude de la situation et de l'évolution des systèmes de vulgarisation et d'animation forestière en Afrique sahélienne*, 2004, [En ligne : www.fao.org].
- Paimaf-Grapad, *Revue et Analyse Documentaire sur le Conseil Agricole au Bénin*, 2006, (Le PAIMAF: Projet d'Appui Institutionnel à la Modernisation de l'Agriculture Familiale, et le GRAPAD – ONG, conseil agricole au Bénin ont débuté par une revue d'analyse documentaires assortie du portefeuille de projets MAEP, PIP 2006).
- PAM, *Analyse Globale de la Vulnérabilité, de la Sécurité Alimentaire et de la Nutrition (AGVSAN)* , République du Bénin, 2009.
- PANT Laxmi Prasad, «Learning and Innovation Competence in Agricultural and Rural Development», *The Journal of Agricultural Education and Extension*, 18/n°3, 205-230, 2012.
- PERROT Christohe, LANDAIS Etienne, et al. (1995), « L'analyse des trajectoires des exploitations agricoles. Une méthode pour actualiser les modèles typologiques et étudier l'évolution de l'agriculture locale », in *Economie rurale*, 35/n°47.
- PELT Jean-Marie, *Héros d'Humanité*, Flammarion, Paris, 2013.
- _____, Franck STEFFAN, *Cessons de tuer la terre pour nourrir l'homme !*, Fayard, Paris, 2012.
- PELT Jean-Marie, *Les dons précieux de la nature*, Fayard, Paris, 2010.
- _____, *Quelle écologie pour demain*, L'esprit du temps, Le Bouscat, 2010.
- _____, *L'écologie pour tous*, Jubilé, Paris, 2010.
- PELT Jean-Marie, Franck STEFFAN, *Le nouveau tour du monde d'un écologiste*, Fayard, Paris, 2005.
- PELT Jean-Marie, Franck STEFFAN, *La solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*, Fayard, Paris, 2004.
- PELT Jean-Marie, *La terre en héritage*, Fayard, Paris, 2000.
- _____, *Variations sur les fêtes et les saisons*, Le pommier, Paris, 2000.

- _____, *A l'écoute des arbres*, Albin Michel, Paris, 2000.
- _____, *Plantes et aliments transgéniques* - Editions Fayard, Paris, 1998.
- _____, *Les plantes en péril*, Fayard, Paris, 1997.
- _____, *Une leçon de nature avec des lettres sur la botanique de J.-J Rousseau*, Puf, Paris, 1993.
- _____, *La vie sociale des plantes*, Fayard, (2^{ème}éd.), Paris, 1986.
- _____, *Les plantes : amours et civilisations végétales*, Fayard, (2^{ème}éd.), Paris, 1981.
- _____, *L'homme re-naturé*, Seuil, Paris, 1977 (Prix européen d'écologie).
- PFEIFFER Verena, *Agriculture au Sud Bénin: passé et perspectives*, Harmattan, Paris, 1988.
- PRETTY Jonathan et CHAMBERS Robert «Toward a learning paradigm : New professionalism and Institutions for Agriculture », in Jonathan Mark Harris (ed.), *Rethinking Sustainability: Power, Knowledge, and Institutions* (University of Michigan Press), 1993.
- PREVOT Franck, Aurélia FRONTY, *Wangari Maathai, la femme qui plante des millions d'arbres*, Coll. Grands portraits, Ed., Rue du monde, Paris, 2011.
- Programme d'Appui aux Dynamiques Productives (PADYP), *Démarche de mise en oeuvre de la composante de conseil aux exploitations agricoles familiales*, CEF , Bénin, 2010.
- QUENUM Y. B., *Analyse économique de la dégradation des sols et la rentabilité des systèmes biologiques de conservation sur le plateau Adja (Sud-ouest du Bénin)*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Côte D'Ivoire, CIRES (Centre Ivoirien de Recherches Economiques et Sociales), Abidjan, 1995.
- Question actuelles. Le point de vue de l'Eglise*, n°14, Juillet-Août 2000.
- RAMADE François, *Introduction à l'écochimie: les substances chimiques de l'écosphère à l'homme*, Coll. Tec&Doc, Lavoisier, Paris, 2010.
- _____, *Éléments d'Écologie : Écologie fondamentale*, Dunod (4^e éd), Paris, 2009.
- _____, *Des catastrophes naturelles ?*, Coll. UniverSciences, Dunod, Paris, 2006.
- _____, *Éléments d'écologie : écologie appliquée, action de l'homme sur la biosphère*, Dunod-Ediscience (6e éd.), Paris, 2005
- _____, *Le grand massacre : l'avenir des espèces vivantes*, Hachette, Paris, 1999.

- _____, « Conservation des écosystèmes méditerranéens : enjeux et perspectives », in *Economica et Programme des Nations Unies pour l'environnement*, Paris, 1997.
- _____, *Écologie des ressources naturelles*, Dunod, Paris, 1981.
- _____, *Écotoxicologie*, Masson, Paris, 1977.
- RABHI Pierre, *Parole de terre. Une initiation africaine*, Coll. Espaces libres, Ed. Albin Michel, Paris, 1996.
- _____, *Le recours à la terre*, Coll. « Rebelle », Ed. Terre du Ciel, Lyon, 1999.
- _____, *Le chant de la terre*, Coll. Les petits livres de la sagesse, Ed. La table ronde, Paris 2002.
- _____, *Vers la sobriété heureuse*, Coll. Babel, Actes Sud, Arles, 2013.
- ROBERT M., « L'agriculture de conservation, une nouvelle alternative pour l'agriculture mondiale », *Les cahiers de l'agriculture* N° 6, 2001.
- ROESCH Marc, *Surplus agricole et stratégies de production chez les exploitants agricoles de la province du Zou (Bénin)*, Thèse de doctorat, (CIRAD), 1992.
- ROOSE Eric, « Introduction à la gestion conservatoire de l'eau, de la biomasse et de la fertilité des sols (GCES) », *Bulletin FAO* n°70, 1994.
- RYMARSKY Christophe, « La science sauvera-t-elle la Terre ? », in *Sciences Humaines, Les grandes Dossiers*, n° 19, pp. 76-77, 2010.
- SARE Léocadie, *Le conseil agricole dans les politiques publiques au Bénin*, 2012, [En ligne: www.inter-reseaux.org/.../Fiche_Conseil_et_politique_Benin__8-11-201...].
- SAVANIAU N., *L'agriculture du Dahomey*, Librairie Maritime et Coloniale (ed.), Paris: Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française - Colonie du Dahomey, 1906.
- SECAL, « Carte de sécurité alimentaire au Bénin, Cotonou : Projet de sécurité alimentaire », in *Document de la Coopération technique allemande (GTZ)*, Cotonou, 1992.
- SIMPSON, Brent M, et OWENS Michelle, "Farmer Field Schools and the Future of Agricultural Extension in Africa", *Association for International Agricultural and Extension Education Annual Conference*, Durban, South Africa, 2002.
- SOMVILLE Vincent, "Informal Savings and Intra-Household Strategies: Theory & Evidence from Urban Benin", 2012.
- SOH FOGNO Denis Roger, *Développement et protection de l'environnement en Afrique centrale*, Editions juridiques franco-allemandes/ Presses académiques francophones, 2013, [En ligne, <https://www.presses-academiques.com>].

- Swanson, B.E., Bentz, R.P., et al. (1998), *Improving agricultural extension. A reference manual* (Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations) 262.
- TERRIER Médulline, GASSELIN Pierre, et al. « Evaluer la durabilité des systèmes d'activités des ménages agricoles pour accompagner les projets d'installation en agriculture - La méthode EDAMA, Innovation and Sustainable Development » in *Agriculture and Food*, 2010.
- UICN / Union Européenne / Royaume des Pays-Bas, *Les écosystèmes de forêts denses et humides d'Afrique Centrale*, Actes de la deuxième CEFDHAC, Bata, 1998, 187 p.
- UICN / GTZ, *La gestion participative des ressources naturelles : organisation, négociation et apprentissage par l'action*, Kasperek Verlag / Heidelberg, Germany, 2000, 95 p.
- UICN / CARPE / Union Européenne / Royaume des Pays-Bas / Coopération Belge, *Concilier la gestion des écosystèmes forestiers d'Afrique Centrale et la lutte contre la pauvreté*, Actes de la quatrième CEFDHAC, Kinshasa, 2002, 285 p.
- ZOSSOU Espérance, PAUL Van Mele, et al. (2009a), "Comparing farmer-to-farmer video with workshops to train rural women in improved rice parboiling in central Benin", *Journal of Agricultural Education and Extension*, 15 (4), 329-39.
- _____, «he power of video to trigger innovation: rice processing in central Benin » in *International Journal of Agricultural Sustainability*, 7 (2), 119-29, 2009b.

B. Economie du développement et anthropologie économique

B₁. Economie du développement

- ABDELMALKI Lahsen, MUNDLER Patrick, *Economie de l'environnement*, Coll. Les Fondamentaux, Hachette Supérieur, Paris 1997.
- ALBAGLI Claude, *Economie du développement : Typologie des enjeux*. Coll. Litec économie, Ed. Litec, Paris, 1991.
- AMIN Samir, *Le développement inégal : essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*. Coll. Grands documents, Ed. Minuit, Paris, 1973.
- _____, *La déconnexion : pour sortir du système mondial*, Coll. Cahiers libres, La Découverte. Paris, 1986.
- _____, *L'accumulation à l'échelle mondiale*. Coll. Economies, Nouvelle édition Anthropos, Paris, 1988.
- _____, *La Faillite du développement en Afrique et dans le Tiers-Monde*, l'Harmattan, Paris, 1989.
- BACHELET Michel, *Systèmes fonciers et réformes agraires en Afrique noire*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1968.
- « Avenue du plein emploi », in *Revue ATTAC* Coll. Les petits livres N°33, Ed. Mille et une nuits, janvier 2001.
- BERGER Martine, « Vers de nouveaux types de rapports villes-campagnes. La production des espaces périurbains en France et dans les pays d'économie développée », in *Strates*, Numéro 4, 1989, Dossier : images réfléchies. Paroles d'un paysan révolutionnaire.
- BONCOEUR Jean et THOUEMENT Hervé, « Les premiers pas de la macroéconomie » in *Histoire des idées économiques de Platon à Marx*, Coll. CIRCA, Ed Nathan, Paris, 1994.
- _____, *Histoire des idées économiques de Platon à Marx*, 2^{ème} Ed. Nathan, Paris, 2000.
- CHALEARD Jean-Louis, DUBRESSON Alain *Villes et campagnes dans les pays du Sud*, Géographie des relations, Karthala, Paris, 1999.
- _____, « Un pied dedans, un pied dehors : à propos du rural et de l'urbain en Côte d'Ivoire », in *Tropiques, Lieux et liens*, L'ORSTOM, Paris, 1989, pp. 277-290.

- CHESNAIS François, *Tobin or not Tobin, Une Taxe internationale sur le capital*, 2^{ème} Ed. L'esprit frappeur n°42, juin 1999.
- COURADE Georges, *L'Afrique des idées reçues*, Belin, Paris, 2006.
- DELEAGE Jean-Paul, GAZIER Bernard, *Croissance emploi et développement. Les grandes questions économiques et sociales*, Coll. Repères économiques, Ed. La découverte, Paris, 2007.
- ENGELHARD Philippe., *L'Afrique, miroir du monde ?*, Arléa, Paris, 1998.
- FICHET Michel, « Le coton, moteur du développement », in *Le Monde diplomatique*, septembre 1998.
- HAMMOUDA MAGDI FARHAT Hakim Ben, *L'Afrique et l'OMC. Les 100 mots clés*, Ed. Maisonneuve & Larose, Paris, 2005.
- HENRY Alain, TCHENTE Guy-Honoré, *Tontines et banques au Cameroun. Les principes de la société des amis*, Karthala, Paris, 1991.
- KABOU Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, l'Harmattan, Paris, 1991.
- LEBEAU René, *Les grands types de structures agraires dans le monde*, Armand Colin (7^{ème} éd.), Paris, 2000.
- LEYMARIE Philippe, « Une Afrique appauvrie dans la spirale des conflits », in *Manière de voir*, no 25, février 1995.
- MATHIEU Nicole, « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingts », dans *Économie rurale*, n° 197, 1990, pp. 35-44.
- MENGIN Jacqueline, MASSON Gérard, *Guide du développement local et du développement social*, Coll. Logiques sociales, l'Harmattan, Paris, 2011.
- NYASSOGBO Gabriel Kwami, « Relations ville-campagne et développement local, L'exemple de la petite ville de Badou en zone de plantation cacaoyère au Togo », in *Les Cahiers d'Outre-mer*, n°, 224, Octobre-Décembre 2003.
- POGNON Akibodé Lydie, *Valeurs du travail, retard et absentéisme : impact sur le développement du Bénin*, Harmattan, Paris, 2009.
- Paysannerie africaines et développement*, n°224, Octobre-Décembre 2003.
- « Remettre l'OMC à sa place », in *Revue ATTAC*, Coll. Les petits livres N°34, Ed. Mille et une nuits, Juin 2001.
- RERMY Jean, *Sociologie urbaine et rurale, l'espace et l'agir*, l'Harmattan, Paris, 1998, P.9.
- SEN Amartya, *L'économie est une science morale*, La découverte, Paris, 2003.

- SOUMAH Maligui, « Créateurs d'entreprises cherchent crédits », in *Le Monde diplomatique*, mai 1989.
- TREILLET Stéphane, *L'économie du développement*, Coll. CIRCA, Nathan/Vuef, 2002.
- TRINH Xuan Thuan, *Le chaos et l'harmonie. La fabrication du réel*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2000.
- VALLEE Olivier, MISSER, « Les nouveaux acteurs du secteur minier africain », *Le Monde diplomatique*, mai 1998.
- VALENSI Lucette, *L'économie rurale et la vie des campagnes aux XVIII^e XIX^e siècles*, Mouton, La Haye, 1977.
- VIVERET Patrick, *Reconsidérer la richesse*, Aube, Paris, 2004.

B₂. Anthropologie économique

- BURDELOT Yves, *Devenir humain, La proposition chrétienne aujourd'hui*, Cerf, Paris, 2002.
- CERNEA Michael, *La dimension humaine dans les projets de développement. Les variables sociologiques et culturelles*, Karthala, Paris, 1998.
- COMBLIN Joseph, *Anthropologie chrétienne*, Coll. Libération, Cerf, Paris, 1991.
- DUPUY Francis, *Anthropologie économique*, Armand Colin/Vuef, Paris, 2001.
- HOUNGBEDJI Adrien, *Il n'y a de richesses que d'hommes*, l'Archipel, Paris, 2005.
- LEVINAS Emmanuel, *Ethique et infini*, Librairie Arthème, Fayard et Radio- France, Paris, 1982.
- MENSOR Jean-Paul, *Chemins d'humanisation. Essai d'anthropologie chrétienne*, Ed. Lumen Vitae, Bruxelles, 1998/ Novalis, Montréal 1998.
- PICQ Pascal, SERRES Michel., VINCENT Jean-Didier, *Qu'est-ce que l'homme ?* Le Pommier, Paris, 2003.
- Quartier de l'intellectuel communautaire, *Une expérience africaine d'inculturation, Tome II, Théologie Anthropologie*, Coll. Sillon Noir, Q.I.C, Cotonou.
- SABELLI Fabrizio, *Recherche anthropologique et développement*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1993.
- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996.
- WENIN André, *L'homme biblique, Anthropologie et éthique dans le Premier Testament*, Cerf, Paris, 1995.

C. Brève sitographie sur le développement durable.

-<http://ecologiechretienne.free.fr>

-<http://www.sfsic.org>.

-<http://cmr.cef.fr>

-Réseau Foi et Justice Europe Afrique (AEFJN)

-écologique.www.nature-humaine.fr/L

-www.oecd.org/Editions

-www.toupie.org/Dictionnaire/Dveloppement.htm, « Toupictionnaire ».

-www.rolac.unep.mx/geo/geo3/ *Regard sur l'environnement mondial*, Revue d'ensemble des principaux développements pendant les trois dernières décades, et comment le social, l'économique et les autres facteurs ont contribué aux changements survenus.

-www.unesco.org/water/wwdr/ex-summary/, « L'Eau pour les gens, l'Eau pour la vie », Rapport Mondial sur l'Eau (ONU).

-www.wateryear2003.org, « Année Internationale de l'Eau dans le monde ».

-www.aefjn.org, « *L'Eau, justice pour tous* », résistance mondiale et locale au contrôle et à la commercialisation de l'eau. 26 pages publiées par les « Amis de la Terre ».

-www.damsreport.org/report, *Rapport de la Commission Internationale sur les dommages*.

-www.unesco.org/eau, *L'Unesco et l'Eau*.

-www.swisscoalition.ch, *Coalition Suisse*.

-www.wwrf.org, *Fondation pour la Sauvegarde de l'Eau dans le Monde*.

-www.wasser2003bildung.ch/, *Eau 2003* (italien, français, allemand).

-www.environnement.gouv.fr/dossiers/eau/default.htm, *Ministère de l'Environnement, France*.

-www.ifore.developpement-durable.gouv.fr, ifore@ecologie.gouv.fr.

-www.ecologistasenaccion.org/accion/agua/home.htm, *Ecologistes en action* espagnol.

-www.ecoportail.net/temas/agua.htm, *Eco Portal* : espagnol.

-www.buddhaline.net.

-www.joannamacy.net

-www.greatturningtimes.org

www.core-asso.org
-www.arocha.org
-www.ccfid.asso.fr
-www.mrjc.org
-www.arcworld.org
-www.animal-respect-catholique.org
-www.protection-animale-catholique.org
-www.tchendukua.com
-www.icrainternational.org
-www.frontieredevie.be
-www.karmaling.org
-www.universite.rimay.net
-www.trilogies.org
-www.roseaux-dansants.org
-www.orthodoxie-celtique.net

D. Revues et articles consultées.

-Afrique Agriculture
-Combat nature
-Courrier de l'Environnement de l'INRA
-Ecologie et politique
-Ecorev, Revue critique d'écologie politique
-Economie rurale, Revue française d'économie et de sociologie rurales
-IAA (Revue des industries alimentaires&agricoles)
-La terre et la vie (Revue d'écologie appliquée à la protection de la nature)
-La Revuedurable
-L'écologisme en France
-Le Monde
-Nature et ressources
-Nature, science et société
-Nomadeis, Environnement, Développement Durable et Coopération Internationale, (Revue scientifique spécialisée).
-Perspectives agricoles.

- Revue de l'IAD (Institut de l'Agriculture Durable)
- Revue Agronomie, Environnement&Société
- Revue Développement durable et territoires
- Terra economica
- Terre sauvage
- Territoires (Revue de l'ADELS)
- Valeurs vertes, le magazine du développement durable
- Vertigo (Revue scientifique interdisciplinaire)

- *Combat Nature* n°1 : « Environnement et écologie. Les relations avec l'économie. Exemple d'une région : le Nord ».
- Combat Nature* n°6 : « Economie et environnement. A propos des problèmes économiques ».
- Combat Nature* n°11 : « Ecologie et économie ».
- Combat Nature* n°10 : « Défense de la Nature et progrès ».
- Combat Nature* n°39 : « Admettre qu'une croissance trop évidente est proche de sa fin ».
- Combat Nature* n°40 : « Ecologie et Tiers-Monde ».
- Combat Nature* n°43 : « Ecologie et économie ou les Economistes rejoignent les Ecologistes ».

IV. Ethique fondamentale et Ethique sociale.

A. Ethique fondamentale

- AUBERT Jean-Marie, *La morale*, Coll. Lacroix, Centurion, Paris, 1992.
- BALMARY Marie, « Le créateur, un père ? Où est la mère ? », *Christus*, n°185, janvier 2000, p.72.
- BERTEN André, Da SILVEIRA Pablo et Hervé POURTOIS, dir. *Libéraux et communautariens*, Coll. Éthique et philosophie morale N°1, Presses universitaires de France, Paris, 1997.
- BORDEYNE Philippe, dir. *Bible et Morale*, Coll. Lectio Divina, Cerf, Paris 2003.
- CAILLOT Joseph, *L'Évangile de la communication*, Paris, Cerf, 1989.
- CAPRA Fritjof, *La Toile de la vie* (ouvrage sur les nouveaux paradigmes scientifiques), Paris, Ed. Du Rocher, 2003.
- DONEGANI Jean-Marie, « Une désignation sociologique du présent comme chance », in Henri-Jérôme GAGEY et Denis VILLEPELET, *Sur la proposition de la foi*, Atelier, Paris, 1999.
- DORE Joseph, *La grâce de croire, Tome II : La foi chrétienne, ressource pour vivre...*, Paris, Atelier, 2003.
- FERRY Jean-Marc, *Valeurs et normes. La question de l'éthique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2002.
- FUCHS Joseph, *Existe-t-il une morale chrétienne ?*, Duculot, Gembloux (Belgique), 1973.
- GAGEY Henri-Jérôme, *La Nouvelle Donne Pastorale*, Atelier, Paris, 1999.
- KOUAM Michel et MOFOR Christian, dir., *Philosophies et cultures africaines à l'heure de l'interculturalité, Anthologie*, tome 2, l'Harmattan, Paris, 2011.
- LADRIERE Jean, *Les enjeux de la rationalisation, le défi de la science et de la technologie aux cultures*, suivi de, *Existence, éthique et rationalité*, éd. Liber, (Nouvelle édition) Montréal, 2001.
- LAMBERT Dominique, *Un atome d'univers. La vie et l'œuvre de Georges Lemaître*, Lessius, Bruxelles, 2000.

- LAVIGNOTTE Stéphane, « Le christianisme ami ou ennemi de la nature ? Quelle approche chrétienne pour aujourd'hui ? » Exposé fait au temple de Guilhaerand Granges, le mardi 15 Avril 2008, [En ligne, <http://blog.lamaisonverte.org>].
- LEGASSE Simon, *Et qui est mon prochain ? Etude sur l'agapè dans le Nouveau Testament*, Coll. LECTIO DIVINA, N°136, Cerf, Paris, 1989.
- LEONARD André-Mutien, *Foi et Philosophies guide pour un discernement chrétien*, Editions Lessius, Bruxelles, 1991.
- LEUBA Jean-Louis, « Ethique intérimaire et éthique eschatologique » in *Fondement de l'éthique chrétienne*, Atelier, Namur, 1995.
- LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini*, Nijhoff, La Haye (Pays-Bas), 1961,
- MALDAME Jean-Michel, *En travail d'enfantement. Création et évolution*, Aubin, Saint Etienne, 2000.
- MARITAIN Jacques, *Humanisme intégral. Problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté*; Aubier, Paris, 1936 (1947)
- MARTY François, « Dieu aux frontières de l'éthique », in le collectif *Dieu a-t-il sa place dans l'éthique?* Actes de la journée d'étude « Dieu a-t-il sa place dans l'éthique ? » Organisée par la Fondation OSTAD ELAHI, 2002.
- MEDEVIELLE Geneviève, « La foi chrétienne, ressource pour vivre les questions de société » in *Revue Théologiques*, vol. 14, n° 1-2, 2006, pp. 81-106. Version numérique, [<http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>].
- _____, *Le bien et la mal, tout simplement*, Atelier/Ouvrières, Paris, 2004.
- MELINA Livio, *La morale entre crise et renouveau*, Coll. Culture et vérité, Brepols (2^{ème} Ed), Paris, 1995.
- MINNERATH Roland, *Pour une éthique sociale universelle. La proposition Catholique*, Cerf, Paris, 2004.
- MOLTMANN Jürgen, *Dieu dans la création, Traité écologique de la création*, Paris, Cerf, 1988.
- MÜLLER Denis, *L'éthique protestante dans la crise de la modernité*, Cerf - Labor et Fides, Paris/Genève, 1999.
- MÜLLER Denis et René SIMON, *Nature et descendance, Hans Jonas et le principe "Responsabilité"*, Coll. Le champ éthique, Labor et Fides, Genève, 1993.
- ORIGENE, *Traité des Principes*.
- PASCAL Blaise, *Pensées et opuscules (5e édition revue)*, par M. Léon Brunschvicg, Paris, 2010. Cf. [gallica.bnf.fr/ark:/].

- PINCKAERS Servais, « Les sources de la morale chrétienne », in *Seminarium*, N°39,1988.
- _____, *Ce qu'on ne peut jamais faire. La question des actes intrinsèquement mauvais. Histoire et discussion*, Ed. Universitaires Fribourg, Suisse, 1986/ Cerf (2^{ème} éd), Paris, 1995.
- _____, « La parole de Dieu et la Morale », in *Revue d'éthique et de théologie morale, le Supplément*, n° 200, Cerf. Paris, 1997.
- RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi*, Le Centurion Paris, 1983.
- SARTRE Jean-Paul, *Cahier pour une morale*, Gallimard, Paris, 1983.
- RATZINGER Joseph, « Foi, éthique et Magistère », in Joseph Ratzinger et Philippe Delhaye, *Principes d'éthique chrétienne*, Lethielleux, 1979, Paris.
- SCHILLEBEECKX Edward., *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, Les éditions du cerf, Paris, 1981.
- SIEGWALT Gérard, *Dogmatique pour la catholicité évangélique. Système mystagogique de la foi chrétienne, III L’Affirmation de la foi, 1-Cosmologie théologique : Science et philosophie de la nature*, Labor et Fides - Cerf, Genève/Paris, 1996.
- _____, *Dogmatique pour la catholicité évangélique. Système mystagogique de la foi chrétienne, III L’Affirmation de la foi, 2-Cosmologie théologique : Théologie de la création*, Labor et Fides - Cerf, Paris/Genève, 2000.
- SCHWEITZER Albert, *Humaniste et mystique*, Albin Michel, Paris, 1995.
- TEILHARD de Chardin, *Hymne à la lumière*, Août 1919 [En ligne, www.teilhhd.org].
- TILLICH Paul, *Le fondement religieux de la morale*, Centurion-Delachaux et Niestlé, Paris/Neuchâtel, 1971.
- THEVENOT Xavier, *Compter sur Dieu. Étude de théologie morale*, Cerf, Paris, 1992.
- _____, *Présentation de l’Encyclique Veritatis splendor* du 6 Août 1993, Cerf, Paris 1993.
- _____, *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Salvator (8^{ème} éd), Paris, 2002.
- VIEIRA Domingos Lourenço, *Les repères contemporains de la morale chrétienne*, l’Harmattan, Paris, 2006.
- VON BALTHASAR Hans Urs, «Neuf thèses pour une éthique chrétienne », in Joseph RATZINGER et Philippe DELHAYE, *Principes d'éthique chrétienne*, Paris/ Lethielleux, 1979.

B. Ethique sociale et économique.

- AUBERT Jean-Marie, *Pour une théologie à l'âge industriel*, Cerf, Paris, 1971.
- BALANDIER Georges, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Puf, Paris, 1988.
- BARRES Alain, *L'enjeu des changements, Exigences actuelles d'une éthique économique et sociale*, Ed. Erès, Toulouse, 1991.
- BERTHOUSOZ Roger .o.p. et PAPINI Robert, *Ethique, économie et développement L'enseignement des évêques des cinq continents (1891-1991)*, Ed. Universitaires Fribourg Suisse- Cerf, Paris, 1993. (Actes du colloque organisé à Fribourg, du 1^{er} au 3 Avril 1993, par l'Institut international Jacques Maritain et l'Institut de théologie morale de l'Université de Fribourg).
- CALVEZ Jean-Yves, *L'Eglise et l'économie, La doctrine sociale de l'Eglise*, l'Harmattan, Paris, 1999.
- _____, *Les silences de la doctrine sociale catholique, Débattre*, Atelier/Ouvrières, Paris, 1999.
- _____, *L'Eglise et société économique, L'Enseignement social de Jean XXIII*, Coll. Aubier, Ed. Montaigne, Paris, 1963.
- CHENU Marie-Dominique, *Pour une théologie du travail*, Seuil, Paris, 1955.
- CONDORCET Marquis, *Œuvres*, Éd. Diderot, Paris, 1848.
- COMTE-SPONVILLE, André, JACQUARD Albert, *Ecologie et spiritualité*, Coll. Espaces libres, Ed. Albin Michel, Paris, 2006.
- COMTE-SPONVILLE André, *Le capitalisme est-il moral ?* Albin Michel, Paris, 2004.
- Das NEVES João César, *Dieu dans l'Economie*, Editions des Béatitudes, Nouan-Le-Fuzelier, 2005.
- DERMANGE François, *Le Dieu du Marché, éthique, économie et théologie dans l'œuvre d'Adam SMITH*, Labor et Fides, Genève, 2003.
- DUMAS André, *Théologies politiques et vie de l'Eglise*, Chalet, Lyon 1977.
- DORE Joseph, « La résurrection du Christ à l'épreuve du discours théologique » in *Recherches de Science Religieuse*, avril-juin 1977, pp. 279-304.
- ELLUL Jacques, *Ethique de la liberté*, tome I, Labor et Fides, Genève, Nouvelle Série Théologique, 1973.

- _____, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Classique des sciences sociales, collection dirigée par Coutau-Bégarie, Ed. Economica, Coll. 'Classique des sciences sociales', dirigée par Coutau-Bégarie, Paris, 1990.
- _____, *Le système technicien*, Le Cherche Midi, Paris, 2004.
- FESSARD Gaston, *Le mystère de la société, Recherche sur le sens de l'histoire*, Coll. Culture et vérité, BREPOLS, Paris, 1996.
- FEBVRE Lucien, « Civilisation : évolution d'un mot et d'un groupe d'idées », in *Pour une histoire à part entière ?* Steven, Paris, 1962.
- GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, Paris, 1985
- GESCHE Adolphe, *Le cosmos*, Paris, Cerf, 1994.
- GOMEZ-MULLER Alfredo, *Ethique, Coexistence et sens*, Desclée de Brouwer, Paris, 1999.
- GOUDJO B. Raymond, *Discours social des évêques du Bénin de 1960 à 2000*, Coll. Xwefa, Flamboyant, Cotonou, 2000.
- HARYATMOKO Johannes, *Le statut épistémologique de l'enseignement social de l'Eglise catholique*, Editions scientifiques européenne, Peter Lang Sa, Bern-Berlin-Frankfurt/M. New York-Paris-Wien, 1996.
- HEIDEGGER Martin, *l'Être et le temps*, 1^{ère} Ed. française, Gallimard, Paris, 2008.
- JACQUARD Albert, *J'accuse l'économie triomphante*, Calmann-Levy, Mesnil-Sur-l'Estrée, 1995.
- LEBRET Louis Joseph, *Le Tiers-Monde. Croissance. Développement. Inégalités*, Coll. Histege, Ed. Ellipses, Paris, 1995, 187 p.
- _____, *Dynamique concrète du développement*, Coll. Economie et humanisme, Les Ed. Ouvrières, Paris, 1961.
- MÜLLER Denis, « les fondements théologiques de l'éthique économique et leur opérationnalité », in *Le supplément*, n°176, Mars 1991.
- PUEL Hugues, *Les paradoxes de l'économie*, L'éthique au défi Bayard Editions/centurion, Paris, 1995.
- RAVIGNAN François, *L'économie à l'épreuve de l'Évangile*, Coll. Parole et présence, Ed. Cerf, Paris, 1992
- RICH Arthur, *Éthique économique*, Coll. "Le champ éthique", Labor et Fides, Genève, 1994.
- SERRES Michel, *Le système leibnizien*, Puf, Paris 1980.

-VALADIER Paul, « L'idéologie du Progrès, le devenir et la morale », in *Projet* n°97, 824.

-WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Coll. Agora, Plon, Paris, 2009.

C. Thèses déjà soutenues sur le développement

-ANAEHOBI Vitalis, *L'intégration progressive du développement dans l'enseignement social de l'Église autour de GAUDIUM ET SPES. Le développement intégral et solidaire comme exigence de la foi vécue*, Sous la direction de Philippe BORDEYNE, Institut Catholique de Paris, 2010.

-CHARLES Joseph, « *Solidarité fwontalye* » *relue à la lumière du développement intégral. Une approche théologique de la pratique de « Solidarite fwontalye »*, Sous la direction de Gilles ROUTHIER, Faculté de théologie et des sciences religieuses, Université Laval, Québec, 2012.

-MUSA NABIRIRE Ngonde, *L'actualité de l'héritage philosophique de Kant dans la construction d'une paix durable pour le développement de l'Afrique des Grands Lacs*, Sous la direction de Frédéric ROGNON, Faculté de Théologie Protestante-Université de Strasbourg, 2013.

-TCHOUABOU Lazare, *La réception de la doctrine sociale de l'Église au Cameroun de 1955 à 2000*, Sous la direction de René HEYER, Faculté de Théologie Catholique-Université de Strasbourg, 2012.

-TSIKATA Kossi, *Pour une éthique du développement : le projet-agro-sylvo-pastoral (PaspA) Togo*, Sous la direction de Simon KNAEBEL, Faculté de Théologie Catholique-Université de Strasbourg, 2011.

V. Foi et éthique du développement en Afrique

A. Approche pastorale

-ADEDEJI Adebayo, BUETUBELA Balemba., *Ethique et développement, L'apport des communautés chrétiennes en Afrique*, Ed. CLE/ Yaoundé et Institut international Jacques Maritain/Rome, 1995.

-ADJOVI Jean-Joachim. « L'APE extravertit et divise l'Afrique », in *La Croix du Bénin*, N°923 du 14 au 27 décembre 2007, P.11. Voir aussi Moïse MENSAH p.10.

-ADOUKONOU Barthélemy, *Séminaire Interdisciplinaire De Ecclesia in Africa de Jean-Paul II à Africae Munus de Benoît XVI*, Rome, Université Pontificale du Latran, 2 mai 2012, [En ligne, www.cultura.va].

- _____, *Le Vodun en débat, Proposition pour un dialogue*, Les Publications du Sillon Noir, N°08, Cotonou, 1992.

- _____, *Jalons pour une théologie africaine, essai d'une herméneutique du vodun dahoméen, Tome I et II*, Coll. Le Sycomore, Ed. Lethielleux/Paris 1980, Culture et Vérité/ Namur 1979.

- _____, « Le Vodun », In *vivant univers*, n° 410, bimestriel, mars-avril 1994, Paris.

-Association des théologiens du Bénin, *Christianisme et humanisme en Afrique, Mélanges en hommage au cardinal Bernardin GANTIN*, Karthala, Paris, 2003.

-AWASI- MBAMBI-KUNGUA Benoît, *Panorama des théologies négro-africaines anglophones*, l'Harmattan, Paris, 2008.

-BLUME Michaël (svd), « Vers une Ethique pour un pays émergent » in "*La Croix du Bénin*" N°922 du 30 Novembre au 13 décembre 2007, P. 9-10.

-BUJO Bénézet, *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press, Fribourg (Suisse), 2008.

-CIKONGO Cibaka, *Libérer la théologie africaine, Questions et propositions*, Coll. "Essais Théologiques "I, Ed. Cerdaf, Kinshasa, 2007.

-DJEREKE Jean-Claude, *L'Afrique refuse-t-elle le développement ?*, L'Harmattan, Paris, 2007.

-ELA Jean-Marc, *Afrique, l'irruption des pauvres, société contre Ingérence, Pouvoir et Argent*, l'Harmattan, Paris, 1994.

- _____, *Restituer l'histoire aux sociétés africaines, Promouvoir les sciences sociales en Afrique Noire*, l'Harmattan, Paris, 1994.
- _____, « Culture, pouvoir et développement en Afrique », in Claude BEAUCHAMP, *Démocratie, culture et développement en Afrique noire*, l'Harmattan, Paris, 1997.
- _____, « Réinventer la solidarité Nord-Sud », in *Foi et développement*, N°287- Octobre 2000.
- _____, *Repenser la théologie africaine, Le Dieu qui libère*, Karthala, Paris, 2003.
- _____, *Ma foi d'Africain*, Ed. Karthala, Paris, 2009.
- GBETEGAN Innocent, « Afrique : Un continent qui a mal à sa terre », in *Foi et Développement*, N°287, Octobre-Septembre 2000.
- GNANSOUNOU Edgard, *L'Afrique face à la mondialisation*, Le Publieur, Paris, 2005.
- HAZOUME Marc-Laurent, « Pourquoi l'alphabétisation fera de l'émergence un mythe », in *La Croix du Bénin*, N°921 du 16 au 29 Novembre 2007, P.6.
- HEYER René et KABASELE-LUMBALA François « Théologie africaine et vie », in *Revue Théologiques*, Volume 19, numéro 1, 2011, p. 5-12.
- KABASELE-LUMBALA François, *Le Christianisme et l'Afrique, Une chance réciproque*, Karthala, Paris, 1993.
- LUNEAU René, *Comprendre l'Afrique, Evangile, modernité, mangeurs d'âmes*, Karthala (2^{ème} éd.), Paris, 2004.
- MENSAH Moïse. « L'aide internationale à la lumière du message chrétien », in "*La Croix du Bénin*" N°923 du 14 au 27 décembre 2007, P.10.
- MANA Kä, *Philosophie africaine et culture*, Malaika, Ottawa, 2003.
- _____, *L'Afrique de la mondialisation*, Malaika, Ottawa, 2003.
- _____, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Karthala, Paris, 2000.
- _____, *Chrétiens et Eglises d'Afrique : penser l'avenir*, CLE, Yaoundé, 1997.
- _____, *Christ d'Afrique*, Karthala, Paris, 1994.
- _____, *L'Afrique va-t-elle mourir ?*, Karthala, Paris, 1993.
- _____, *Théologie africaine pour temps de crise*, Karthala, Paris, 1993.
- _____, *Foi chrétienne, crise africaine et reconstruction de l'Afrique, sens et enjeux des théologies africaines contemporaines*, Coll. Défi africain, Ed. Ceta/Haho/Cle, 1992.

- Mouvement des Focolari, *Economie de communion, Dix ans de réalisation. Des entreprises osent le partage*, Coll. vie des hommes, Ed. Nouvelles cité, Montrouge/Paris, 2001.
- MVENG Engelbert, *L'Afrique dans l'Eglise : paroles d'un croyant*, L'Harmattan, Paris, 1985.
- PERRIN André, « Billet spirituel », in *Revue Amour sans frontière*, n°132 décembre 2007,
- Quartier de l'intellectuel communautaire, *Une expérience africaine d'inculturation, Tome I, Mélanges*, Coll. Sillon Noir, Q.I.C, Cotonou, 1991.
- Quartier de l'intellectuel communautaire, *Une expérience africaine d'inculturation, Tome III, Politique Développement*, Coll. Sillon Noir, Q.I.C, Cotonou, 1992.
- QUENUM Alphonse, *Les sciences humaines et sociales au service de la pastorale*, Ed. La croix du Bénin, Cotonou, 2011.
- SOMBEL SARR Benjamin, *Théologie du développement et inculturation : questions de fondements*, l'Harmattan, Paris, 2011.
- TCHONANG Gabriel, « Brève histoire de la théologie africaine », *Revue des sciences religieuses* 84/n°2, « Théologies africaines », 2010, pp. 175-190.
- TEVOEDJRE Albert, *La pauvreté, richesse des peuples*, Ouvrières Paris, 1977.
- TIDJANI-SERPOS Nouréini, « Allocution d'ouverture », in *Le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique Actes du colloque international*, Cotonou, 20-21 août 2007, Document de l'UNESCO, Département Afrique, Cf. [unesdoc.unesco.org/PDF].
- VANGU VANGU Emmanuel, *Théologie africaine et calvaire des peuples, la spiritualité africaine en questions*, Coll. Eglises d'Afrique, Ed. l'Harmattan, Paris, 2008.

B. Approche éco-spirituelle

- ARNOULD Jacques, *L'Église et l'histoire de la nature*, Cerf, Paris, 2000.
- _____, *Dieu, le singe et le Big Bang*, Cerf, Paris, 2000.
- _____, *Dieu versus Darwin : Les créationnistes vont-ils triompher de la science ?*, Albin Michel, Paris, 2007.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Sur l'incarnation du Verbe*, Cerf, Paris, 1973.

- BARBIE Olivier, *Les agricultures spirituelles*, Document de travail, Institut Technique d'Agriculture Naturelle, 19 août 2011,
[En ligne : http://itan.voila.net/articles_fichiers/BARBIE2011.pdf.]
- BARTHOLOMEE I (Patriarche œcuménique), *A la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui*, Cerf, Paris, 2011.
- BASILE DE CESAREE, *Homélie sur l'Hexaéméron*, Cerf, Paris, 1968.
- BASTAIRE Hélène et Jean, *La création, pour quoi faire ? Une réponse aux créationnistes*, Salvator, Paris, 2010.
- _____, *La terre de gloire. Essai d'écologie parousiaque*, Cerf, Paris, 2010.
- _____, *Le cantique féminin de la création*, Cerf, Paris, 2006.
- _____, *Pour une écologie chrétienne*, Cerf, Paris, 2004.
- BEAUCHAMP André, *Environnement et Eglise*, Anjou, Fides, 2008.
- BOFF Leonardo, *La terre en devenir. Un nouvelle théologie de la création*, Albin Michel, Paris, 1994.
- BOULGAKOV Serge, *La lumière sans déclin*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1988.
- _____, *L'Echelle de Jacob*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1987.
- _____, *L'Epouse de l'Agneau*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1984.
- _____, *La sagesse de Dieu*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1983.
- BOURG Dominique et ROCH Philippe, *Crise écologique, crise des valeurs ? : Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, Labor et Fides, Genève, 2010.
- CALLICOTT John Baird, *Pensées de la terre*, Wildprojet, Paris, 2009.
- CLEMENT Olivier, *Le Christ, Terre des vivants*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, 1976.
- _____, *L'œil du feu. Deux visions spirituelles du cosmos*, Fata Morgana, Paris, 1994.
- Christus, n°185, Janvier 2000, *L'homme dans la création, Partenaire de l'Alliance*.
- CONCILIUM, n° 236, 1991, « Dogme, Pas de ciel sans notre terre : Dieu opère le salut par des médiations cosmiques et historiques » (p.13-28) ; « Justice, paix, sauvegarde de la création: le processus conciliaire » (p.29-56) ; « Ecologie théologique, naturelle et sociale » (p.57-128) ; « Cieux nouveaux et Terre nouvelle » (p.129-141).

- Collectif, LHUNDROUP Lama, TALEB Mohammed, al. *Ecologie, spiritualité : la rencontre, Des sages visionnaires au chevet de la planète*, Coll. Ecologie, Ed. Yves Michel, Gap, 2007.
- COSTE René, *Dieu et l'Ecologie. Environnement, théologie, spiritualité, Débattre*, Coll. Tout simplement, L'Atelier/ Ouvrières, Paris, 1994.
- DAMASCENE Jean, *Le discours sur les images : le visage de l'invisible*, Migne, Paris, 1994.
- DE SMOLENSK Cyrille, « L'écologie de l'esprit », in : *Rassemblement œcuménique européen de Bâle. Paix et Justice sur la création entière*, Cerf, Paris, 1987, pp. 261-287.
- DESBROSSES Philippe, *Guérir la terre*, Albin Michel, Paris, 2010.
- DE PLUNKETT Patrice, *L'Ecologie de la Bible à nos jours. Pour en finir avec les idées reçues*, Ed. L'Œuvre, Paris, 2008.
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 2005.
- DOSTOÏEVSKI, *Les frères Karamazov*, Coll. La pléiade, Gallimard, Paris, 1965.
- DUBOS René, *Les dieux de l'écologie*, Fayard, Paris, 1973.
- ECHIVARD Nicole, *Vert comme l'espérance, Plaidoyer chrétien pour l'écologie*, Mediaspaul, Paris, 2012.
- FURFARI Samuele, *Dieu, l'homme et la nature. L'écologie, nouvel opium du peuple ?*, Coll. Essai, Bourin éditeur, Paris, 2010.
- GANOCZY Alexandre, « Perspectives écologiques dans la doctrine de la création », in *Concilium*, n°236,1991, pp. 57-68.
- GREGOIRE DE NYSSSE, *La création de l'homme*, Desclée de Brouwer, Paris, 1982.
- GREGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, Cerf, Paris, 1979.
- « Habiter la terre », *Hors-série Christus*, n°234, Mai 2012.
- HANS Jonas, *Une éthique pour la nature*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.
- HARI Albert, *L'Ecologie et la Bible, l'eau, les animaux, les humains*, Ed. Ouvrières, Paris, 1995.
- HADOT Pierre, *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Gallimard, Paris, 2004.
- HERVIEU-LEGER Danièle, *Religion et écologie*, Cerf, Paris, 1993.
- IGNACE D'ANTIOCHE, *Sauver la création*, Desclée de Brouwer, Paris, 1989.
- IRENE DE LYON, *Contre les hérésies*, Cerf, Paris, 1985.

- JUSTICE ET PAIX-FRANCE, *Oser un nouveau développement. Au-delà de la croissance et de la décroissance*, Bayard, Paris 2010.
- _____, *Mobilité durable. Bouger moins, pour être plus présent*, Bayard, Paris, 2007.
- LARCHET Jean-Claude, *La théologie des énergies divines. Des origines à Saint Jean Damascène*, Cerf, Paris, 2010.
- _____, *La divinisation selon saint Maxime le confesseur*, Cerf, Paris, 1996.
- LANDRON Olivier, dir, *Ecologie et Création*, Parole et Silence, Paris, 2008.
- LASIDA Elana, dir, *Oser un nouveau développement, au-delà de la croissance et de la décroissance*, Bayard, Paris, 2010.
- LOSSKY Vladimir, « Création : temps et éternité », in *La vie spirituelle* n°677, novembre-décembre 1997.
- MALDAME Jean-Michel, *Le Christ pour l'univers*, Desclée de Brouwer, Paris, 1998.
- _____, *Création et providence*, Cerf, Paris, 2006.
- MARTIN Hervé René et CAVAZZA Claire, *Nous réconcilier avec la terre*, Flammarion, 2009.
- MARTINI Evelyne, *La création du monde*, Atelier, Paris, 2003.
- MAXIME LE CONFESSEUR, *Questions à Thalassios*, Ancre, Suresnes, 1992.
- _____, *Ambigua*, Ancre, Suresnes, 1994.
- _____, « Mystagogie », in *L'Initiation chrétienne*, Desclée de Brouwer, Paris, 1980, pp.249-291.
- MOLTSMANN Jürgen, *Le rire de L'univers. Anthologie*, Cerf, Paris, 2004.
- NASR Seyyed Hossein, *La religion et l'ordre de la nature*, Entrelacs, Paris, 2004.
- PELT Jean-Marie, Franck STEFFAN, *Nature et spiritualité*, Fayard, Paris, 2008.
- _____, *Le monde s'est-il créé tout seul ?*, Albin Michel, Paris, 2008.
- _____, RAHBI Pierre, *L'homme entre Terre et Ciel, Nature, écologie et spiritualité*, Coll. Les forums Terre du Ciel, Jouvence, Genève, 2007.
- RICARD Matthieu et XUAN THUAN Trinh, *L'infini dans la paume de la main. Le moine et l'astrophysicien*, Fayard, Paris, 2000.
- ROCH Philippe, *La nature, source spirituelle*, Jouvence, Genève, 2009.
- SAINT AUGUSTIN, *La cité de Dieu, Œuvres*, Gallimard, Paris, 2000 (Bibliothèque de la Pléiade).
- SHELDRAKE Ruppert, *L'âme de la nature*, Albin Michel, Paris, 2001.

- STAUNE Jean, *Notre existence a-t-elle un sens ? Une enquête scientifique et philosophique*, Presses de la Renaissance, Paris, 2007.
- THEOKRITOFF Elisabeth, « Crise écologique et témoignage chrétien : défi pour l'Eglise » , in *Contacts*, n°227, Juillet-Septembre 2009, pp.251-26-68.
- _____, *Living in God's Creation. Orthodox Perspectives on Ecology*, Crestwood, St Vladimir's Seminary Press, 2009.
- TRIOMPHE Bernard, DELARUE Julien et al., *Proposition technique pour l'évaluation des impacts du Conseil à l'Exploitation Familiale au Bénin*, 2010.
- VERMERSCH Dominique, DE PLUNKETT Patrice, DE MARLIAVE Luc, « L'Ethique écologique », in *Liberté politique, Nouvelle revue d'idées chrétiennes*, N° 42, Privat, Paris pp55-110, 2008.
- « Vers une éco-spiritualité, I Jalons & II Pratique » in *La chair et le Souffle*, Bellarmin, Vol.3, n°1&2, Montréal, 2008.
- WARE Kallistos, *Tout ce qui vit est saint*, Cerf-Le sel de la Terre, Paris/Pully, 2003.
- AWANE Kange, « Religions africaines et écologie », in *Ethique écologique et reconstructions de l'Afrique. Actes du colloque international organisé par le CIPCRE à Batié-Cameroun du 10 au 17 juin 1996*, Clé, Yaoundé, 1997.
- XUAN THUAN Trinh, *Le chaos et l'harmonie. La fabrication du réel*, Coll. Folio Essais, Gallimard, Paris, 2000.
- ZIZIOULAS John, « Preserving God's Creation », in *Christianity and Ecology*, Elisabeth BLEUILLY & Martin PALMER, Ed. Cassell Publishers Ltd, London, 1992.
- WEBER-LEFEUVRE Marie-Claire, *Etude des Evangiles, Suivi de : Les Evangiles et l'écologie*, l'Harmattan, Paris, 2006.

Index des sigles et acronymes

- AMAP : Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne.
- AsA : Accord sur l'Agriculture.
- CH : Capital Humain.
- FAO : Food and Agriculture Organization of the United Nations/Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'Agriculture.
- FMI : Fonds Monétaire International.
- IAASTD: International Assessment of Agricultural Science and Technology for Development. (Evaluation internationale des sciences et technologies agricoles pour le développement).
- IDH : Indicateur de Développement Humain.
- INSAE BENIN : Institut National de Statistique et de l'Analyse Economique du Bénin.
- NEPAD : New Partnership for Africa's Development (Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique).
- OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economiques.
- OGM : Organisme Génétiquement Modifié.
- OMC : Organisation Mondiale du Commerce.
- OMD : Objectifs du Millénaire pour le Développement.
- ONG : Organisation Non Gouvernementale.
- ONU : Organisation des Nations Unies.
- OUA : Organisation de l'Unité Africaine.
- PIB : Produit Intérieur Brut.
- PNB : Produit National Brut.
- PNUD : Projet des Nations Unies pour le Développement.
- PNUE : Programme des Nations Unies pour l'Environnement.
- PMA : Pays les Moins Avancés.
- PPTE : Pays Pauvres Très Endettés.
- PS : Projet Songhaï.
- PVD : Pays en Voie de Développement.

-RGPH-3 : Le 3^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitation, le RGPH 2002.

-TVA : Taxe sur la valeur ajoutée.

Les Annexes

-Annexe 1 : Corpus de sept entretiens semi-dirigés
(Tome 2, page 3)

-Annexe 2 : Plan d'aménagement de la ferme de
l'espérance, (Tome 2, page 155).

Agriculture éco-spirituelle pour un développement durable en Afrique à l'ère de la crise écologique

Le projet agro-pastoral « Songhaï » du
Bénin

Résumé

Une agriculture éco-spirituelle peut-elle développer l'Afrique en cette ère de crise écologique ? Telle est la question à laquelle cette thèse répond à travers l'étude d'un projet de développement dont l'objectif est d'être pour le Bénin, un « vivier » de développement socio-économique, à partir de l'homme dont le profil est celui d'un « entrepreneur de type nouveau », « moralement équipé » et doté d'un important capital humain. Ce type d'homme est à « monter » de toutes les pièces du « savoir-être », du « savoir-faire » et du « savoir tout court » par une formation pratico-pratique, suivant le double principe pédagogique : « Apprends en faisant » et « Utilise ce que tu as pour avoir ce que tu veux ».

Apprendre à faire quoi ? Faire de l'agriculture un levier du décollage économique. Une agriculture écologique et entrepreneuriale, dont la méthode de production et de gestion, met en synergie la culture, l'élevage et la pisciculture d'une part, la production, la transformation et la commercialisation d'autre part et enfin, le social, l'économique et l'écologique, le tout dans une perspective plutôt théocentrique que cosmocentrique ou anthropocentrique.

Mots-clés : Agriculture éco-spirituelle pour un développement durable en l'Afrique à l'ère de la crise écologique.

Eco-spiritual agriculture for Africa's sustainable development in the era of ecological crisis.

The agricultural and pastoral project "Songhai" of Benin Republic

Summary

Can eco-spiritual agriculture develop Africa in this era of ecological crisis?

This present thesis tries to answer the above question through the study of Songhai development Project whose objective is to be for Benin Republic a breeding ground for socio-economic development from the man which profile is "a new type of entrepreneur", "morally equipped" endowed with an important human resources. This type of man is to be fully assembled with the "behavioural skills", the "know-how", and simply the "knowledge" by an in-depth practical training based on the double pedagogical principle: "*Learn by doing*" and "*Use what you have to get what you need*".

Learning to do what? Transforming agriculture into the gear lever of economic progress. An ecological and entrepreneurial agriculture of which the productive and management methods take into account culture, breeding and fish farming in one hand, and production, transformation and marketing on the other, and finally its spiritual, social and economical dimensions.

Key-words: Eco spiritual agriculture for Africa's sustainable development in the ecological crisis era.

ÉCOLE DOCTORALE 270

EA 4377 Théologie catholique et sciences religieuses

THÈSE présentée par :

Goh Damien MEKPO

soutenue le : **07 novembre 2014**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline : Doctorat de théologie et de sciences religieuses

Spécialité : Théologie catholique

**Agriculture éco-spirituelle
pour un développement durable
en Afrique à l'ère de la crise
écologique**

Le projet agro-pastoral « Songhaï » du Bénin

Tome₂: Annexes n°1 et 2

THÈSE dirigée par :
M. HEYER René,

Professeur, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :
M. JACQUEMIN Dominique,
M. POCHE Fred,

Professeur, université catholique de Louvain-la-Neuve
Professeur, université catholique de l'Ouest

AUTRES MEMBRES DU JURY :
M. KNAEBEL Simon,

Professeur, université de Strasbourg

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	2
ANNEXE N°1 : CORPUS DE 7 ENTRETIENS SEMI-DIRIGES	3
GRILLE DES ENTRETIENS	4
ENTRETIEN N°1	5
ENTRETIEN N°2	33
ENTRETIEN N°3	59
ENTRETIEN N°4	84
ENTRETIEN N°5	109
ENTRETIEN N°6	121
ENTRETIEN N°7	129
ANNEXE N°2 : PLAN D'AMENAGEMENT DE LA FERME DE L'ESPERANCE ...	154

ANNEXE N°1 : CORPUS DE 7 ENTRETIENS SEMI-DIRIGES

GRILLE DES ENTRETIENS

Technique d'enquête: entretiens semi-directifs.

<p>Présentation de l'interviewer et amorce de l'entretien.</p>	<p>-Après présentation et salutations d'usage, j'ai précisé à chaque fois que je suis un étudiant chercheur en Ethique du développement, puis ajouté en quelques mots mon intérêt pour le projet Songhaï :</p> <p>-Sous la plume du fondateur, j'ai pu lire dans son livre de 2007 : « À Songhaï, nous voulons réparer cette situation mortifère qui fait douter l'Afrique d'elle-même, non pas à travers de beaux discours, mais en développant une culture de succès. Les ateliers mis en place ainsi que le système de production agro-alimentaire sont destinés d'abord à asseoir cette mentalité de confiance en soi pour entraîner cette nécessaire conversion vers la vie et le changement » (Godfrey NZAMUJO, <i>Songhaï, Quand l'Afrique relève la tête</i>, cerf, Paris, 2007, p.35)</p> <p>-Cela m'a donné l'idée d'en savoir plus, pour aller plus loin dans mes essais de réponses concrètes à mes questionnements. Pour savoir de quoi il s'agit exactement.</p>
<p>Questions principales</p>	<p>-Qu'est-ce que le projet Songhaï et pourquoi ce projet : Quand, par qui, pour qui, comment a-t-il commencé ?</p> <p>-Puisqu'il s'agit donc de sortir les jeunes sans emploi des griffes de la misère et de l'oisiveté, non pas en leur donnant de l'argent pour faire de l'agriculture, mais en leur apprenant à faire de l'argent avec l'agriculture, les principales matières premières étant la terre et leur savoir-faire, Songhaï est donc avant tout le produit d'un engagement profond où se combinent utopie, rationalité et savoir-faire entrepreneurial. C'est en soi un bel idéal, que semblent partager la plupart des projets de développement qui ont du mal à atteindre leur but, pour ne pas dire, qui a échoué.</p> <p>-Qu'est-ce qui distingue alors le Projet Songhaï des autres ?</p> <p>-Que peut réellement apporter le Projet Songhaï au développement du Bénin et des pays du sud sur le plan écologique et social au-delà des schémas classiques de lutte contre la pauvreté et d'auto prise en charge économique ?</p> <p>-En quoi ce projet honore-t-il effectivement son cahier des charges qui repose manifestement sur les germes d'un modèle éthique de développement durable ?</p> <p>-Comment est-ce que le système de production qu'il propose aux jeunes, et qui est basé sur l'agrobiologie en intégrant l'agriculture, l'élevage et la pisciculture et valorisant les sous-produits agricoles d'origine animale, végétale et piscicole, leur permet-il effectivement de vivre décemment sans porter préjudice à leur environnement de vie ?</p> <p>-Quelles sont les pierres d'attente qui nous permettrons ou non de le confirmer ?</p>
<p>Questions complémentaires</p>	<p>-Les différents promoteurs internes et externes du projet, les bénéficiaires actuels et précédents (leurs difficultés ou déceptions ou espoirs d'avenir), les associations institutions ou services gouvernementaux avec qui vous travaillez. ...Pourriez-vous me mettre en contact avec l'un ou l'autre ?</p> <p>-Qu'en est-t-il des autres installations ?</p>
<p>Questions pratiques</p>	<p>-Avez-vous des documentations à me conseiller ? Où pourrai-je me les procurer ?</p>

ENTRETIEN N°1

25 JANVIER 2012 : 16h30 -18h.

AVEC Mr GUY LOUEKE, DIRECTEUR ADJOINT DU CENTRE SONGHAÏ DE
WANDO, PRES DE PORTO-NOVO, BENIN

-Qu'est-ce que le projet Songhaï et pourquoi ce projet : Quand, par qui, pour qui, comment a-t-il commencé ? Qu'est-ce qui le distingue des autres Projets de développement ?

-Merci beaucoup parce que le domaine est assez vaste et on va commencer peut être que le rappel des questions, des préoccupations, votre cadrage me permettra de restituer ce qui se passe. Bon, avant de dire concrètement ce que Songhaï fait. Je voudrais revenir un peu sur les enjeux pour dire le démarrage de cette expérience. Je pense pour ma part qu'il s'agit de deux choses : c'est comment arriver à transformer... comment je vais dire, transformer les avantages comparatifs de l'Afrique en des avantages compétitifs. **C'est-à-dire que tout le monde fait le constat qu'en fait, le problème du sous-développement qui se pose à l'Afrique ne se pose pas en termes de ce que l'on n'a pas mais ce que l'on n'est pas.** Les ressources sont disponibles ; c'est la capacité de les valoriser, de les transformer, de les optimiser qui pose problème, qui fait la situation de pauvreté que vit l'Afrique. C'est une capacité de gestion, une capacité de transformation. On ne se nourrit pas de matières premières. En Afrique tout le monde, on dit qu'on a les matières premières. Je donne souvent l'exemple ...: si on prend même en matière de tourisme, tout le monde sait que l'Afrique est un continent bien positionné.... mais ce n'est pas seulement ce qui est naturel qui fait le tourisme. On dit que pour faire le tourisme, il faut les trois « S ». Il y a : le Sable, le Soleil et puis les Services. Sur les trois, on peut dire que Dieu a donné deux, gratuitement à l'Afrique. Le soleil est là, on n'a rien fait pour l'avoir, on peut bronzer à volonté. Le sable et les plages, on en a. Maintenant il faut acheter du service... le service, c'est du ressort de l'homme. C'est-à-dire c'est ce que la terre, on va dire, la nature attend de nous : l'organisation, construire les routes et les hôtels, vous voyez tout ce qui est de la logistique ? Ça, il faut du savoir-faire. Et là, l'Afrique n'a pas. Et là, l'Afrique se fait surclasser par tous les autres pays qui n'ont pas ces avantages naturels mais qui aujourd'hui, sont les grands promoteurs, les grandes destinations. C'est juste pour vous dire que chaque fois qu'y il y a le facteur humain qui devient déterminant, l'Afrique recule à ce niveau-là. Donc c'est ça le... premier enjeu qui interpelle vraiment une expérience comme le Projet Songhaï. Il y a des avantages. Mais ces avantages-là, comment on s'organise pour les transformer en des avantages compétitifs, c'est-à-dire des avantages qui permettent réellement de saisir des opportunités de marché

et créer de la richesse et d'améliorer les conditions de vie de la population. Ça, on n'a pas fait le pas.

Deuxième enjeu dont il s'agit aussi pour nous, c'est une question : comment arriver à restaurer la dignité de l'homme Africain, sinon de l'homme simplement vivant en Afrique j'allais dire. Vous voyez, parce que les conditions de vie sont insoutenables, il faut que on revienne à la question on va dire initiale de l'homme créer à l'image de Dieu, donc qui est quelque part l'image du Dieu créateur. Donc, il faut lui restituer cette dimension, il faut lui restituer cette image. C'est pourquoi il ne faut pas attendre ...comment on va faire sa promotion, on va faire avancer sa condition de vie à partir de l'extérieur ? C'est un peu les, les deux combats. C'est dire que, à Songhaï on fait le constat que la nature a été généreuse mais on n'arrive pas à transformer ça. Et donc, il faut équiper les gens techniquement et moralement pour pouvoir combler ce cap, là. Ça, c'est un et l'autre, on se dit, il faut que les africains prennent conscience qu'ils sont créés à l'image de Dieu et donc ne pas créer, ne pas innover est aussi un péché, ils ne peuvent pas attendre que cela tombe du ciel. C'est en fait le message que Songhaï leur porte. C'est-à-dire que nous, on dit que la pauvreté n'est pas une fatalité. La pauvreté arrive dans les communautés qui sont en panne d'innovation. C'est ça qu'on tente d'expliquer aux africains, puisque la cause de la pauvreté ce n'est pas tant l'esclavage, ce n'est pas tant les termes d'échanges inégaux au niveau du monde, il y a tout ça, mais il y a un facteur interne lié à nous. C'est pourquoi on ne peut pas faire le procès aux autres mais on peut regarder ce qui nous concerne ; c'est ça je pense les deux enjeux. Et bon, donc face à ça, il y a des défis qu'une expérience comme Songhaï doit relever mais bon, puisque aujourd'hui on parle de croissance et d'explosion démographique avec ses conséquences comme le chômage, la précarité, la bidonvilisation,

La deuxième interpellation auquel Songhaï doit faire face, c'est l'insécurité alimentaire. On ne peut pas comprendre qu'un continent doté de ces ressources-là ...vous, vous voyez le soleil (il pointe les doigts vers la cour) ; on prend un petit pays comme le Bénin, la pluie est très bien répartie, on a quatre saisons qui se répartissent du nord au sud ; donc théoriquement, sur toute l'année quelque part on peut être en train de produire au Benin, même sans aménagement spécifique, ce qui n'est pas le cas en Europe. C'est-à-dire qu'ils ont un temps mort (l'hiver ...) et c'est l'Europe qui va nourrir encore l'Afrique voyez ; c'est dire qu'il y a une capacité de planification et d'anticipation qui n'existe pas ici on continue d'être dans la

logique de la cueillette comme nous dit le fondateur ici l'Afrique reste dans le vide de l'hiver. Le vide de l'hiver c'est une corde, on n'a pas cette pression climatique hein ; on se dit bon ça va aller, il n'y a vraiment pas de changement climatique, c'est le même la même température du 1^{ER} Janvier au 31 Décembre et donc on est là. Mais les autres occidentaux) savent que lorsqu'approche l'hiver, il y aura beaucoup de catastrophes, donc à partir de là, ils font des prévisions, ils font des anticipations, ils font des prévisions terribles ce que nous on ne fait pas. Donc, c'est ça ce défi. Aussi ce défi est celui de l'insécurité alimentaire. Il faut faire quelque chose avec les atouts là c'est-à-dire que il faut que l'on transforme véritablement ces atouts là pour la création de richesse là il y a les questions liées aux conditions socio-économiques (pose) vous voyez il n'y a pas l'accès à l'éducation pas d'ouverture sur le monde ; c'est pas aménagé c'est-à-dire que le territoire national n'est pas économiquement aménagé , ça fait qu'il y a des inégalités de part et d'autre tout le monde se concentre sur la seule ville qu'on appelle Cotonou et ça crée de problèmes....alors qu' on pourrait créer des pôles de développement en tenant compte des avantages de chaque zone agro-écologique. Il y a tous ces défis, là.

Donc ...maintenant je voudrais tenter de dire pourquoi Songhaï, qu'est-ce que Songhaï ? Mais je vais tenter de répondre à cette question, pourquoi Songhaï, pourquoi cette initiative en fait. D'abord sur la dimension des enjeux, il y a la dimension...Maintenant. Je voudrais partir un peu sur les motivations un peu en compte l'euh...comment on appelle, le statut spécifique du promoteur, en prenant un peu en considération et en faisant cette référence à l'espoir, à l'Afrique qu'on retrouve un peu chez le promoteur. La motivation pour moi a été occultée à chaque fois. Je pense que, il a fait d'abord un premier constat : c'est que ...les, les, les leaders africains ont failli. C'est-à-dire que si le leadership a été beaucoup plus sélectif, déjà on pensait à l'amélioration des conditions de vie de la minorité qui est la minorité qui a été alphabétisée. Donc les cadres, les premiers cadres, au lieu de servir de leaders pour pouvoir mobiliser, de motiver, de pouvoir aider la population pour la transformation de nos ressources, ils ont pensé beaucoup plus à leur condition de vie. On a été formé en France, on a été formé aux Etats Unis, on revient, on veut vivre en Afrique comme en France juste pour jouir de son petit confort. Et donc cette minorité s'est occupée justement d'elle-même. Mais pour jouer son rôle d'avant-garde, de mobilisation. Et pourtant il faut dire que ces leaders, là ont été formés au détriment de la grande masse puisque les bourses qu'on leur

octroyait venaient un peu de la cotisation de tout le monde. On peut dire ça comme ça. Donc, il constate que, ils n'ont pas eu cette capacité-là de mobilisation donc la cause principale c'est le départ, on a mal pris le départ. L'Afrique, comme disait quelqu'un d'autre, l'Afrique est mal partie. Elle est vraiment partie à cause de nos leaders. Donc lui il se met un peu dans cette peau de leaders qui sont à la base de l'échec de l'Afrique. Donc il faut corriger le tir. Corriger le tir pour lui c'est qu'il faut que les leaders mettent la main à la pâte. Il faut pas donner des leçons, il ne faut pas dire comment on va faire ça va marcher. Faisons, les gens vont voir que ça marche. Donc je pense que c'est sa détermination première et il faut que on s'appuie de ceux que qui on a été formés aux Etats Unis... Comme il prend son cas lui-même, je suis au tanéka si c'est plus facile. Mais pourquoi on ne peut pas revenir, mais revenir ne veut pas dire qu'on ne peut pas créer des conditions des Etats Unis en Afrique. On peut faire quelques choses pour que la dynamique devienne nationale. On va s'inspirer des autres pour pouvoir créer. Donc je pense qu'il y a un peu cette motivation un peu personnelle de dire oui, de faire le constat de notre échec, mais on peut corriger ça.

La deuxième chose c'est un peu la référence qu'on fait, hein... au nom Songhaï. Songhaï, ce n'est pas une innovation de la part du promoteur. C'est un empire qui a existé et c'était l'un des meilleurs empires en termes d'organisation économique. C'était vraiment...Aujourd'hui on parle de l'Afrique qui ne compte pour rien dans les échanges mondiaux. Ce n'était pas le cas de l'empire Songhaï du XV^e siècle. L'empire Songhaï était une plaque tournante du commerce mondial tant dans la zone du golfe que entre le Golfe Persique et l'Afrique. Nos ancêtres au niveau de cet empire-là comptaient pour quelque chose. Et ce n'était pas de la matière première, ce n'était pas de l'économie extractive comme on fait aujourd'hui. Comme les africains font aujourd'hui, c'est-à-dire extraire le pétrole, envoyé en occident, envoyé aux Etats Unis. Ce n'était pas ça que faisait l'empire Songhaï. L'empire Songhaï c'était des matières transformées, de l'épice qu'on vendait aux arabes. Donc à l'époque on disait que si on coupait l'empire Songhaï de la carte, on allait fragiliser les échanges mondiaux. Aujourd'hui on peut séparer toute l'Afrique toute entière et l'économie mondiale s'en porterait mieux ! Puisqu'on n'aura plus besoin d'envoyer des aides et puisque tous les flux (rire) qu'on attend de l'Afrique aujourd'hui, c'est comment les aides, à part les matières premières. Ce n'est pas une plaque tournante des échanges mondiaux. Donc nous, on dit référence à l'empire

Songhaï, c'est juste pour dire que, c'est la renaissance. Si ces ancêtres-là ont été capables, s'ils avaient des capacités d'organisation technique de rayonnement, ça veut dire que ce n'est pas une malédiction, ce n'est pas une fatalité donc c'est possible. En fait, c'était un pied d'espoir. C'est une foi en l'homme Africain, c'est de dire on peut le faire. Mais comme il le dit ne pas s'arrêter au slogan mais cultiver cette culture-là de succès. Montrer aux gens que nos aïeux étaient capables de le faire et donc on peut rééditer l'expérience. Donc c'est pour ça qu'on a vraiment voulu un tout petit peu s'identifier à l'empire.

L'autre référence (raison) en se référant donc à l'empire Songhaï, c'était aussi la capacité de résultat. C'est la seule partie de l'Afrique qui n'a pas souffert de tout ce que, aujourd'hui on appelle réalité ethnique. C'était un conglomérat d'ethnies. Quand on dit les Songhaïs, ce n'est pas une ethnie dominante. Mais ils ont su faire le réveil avec toutes les communautés qui étaient autour. Donc l'Afrique pouvait vivre réellement en bonne intelligence avec tous ses fils à l'époque. Ça a été prouvé. Et ils ont pu avoir toutes les ramifications possibles. Mais aujourd'hui vous voyez l'Afrique qui s'émiette, le Soudan qui se divise, le Bénin qui va se diviser parce qu'il y a une guerre fratricide etc. C'est cette réalité qui n'existait pas dans l'empire Songhaï. C'est tout comme si tous les problèmes qu'on a aujourd'hui c'est nous-mêmes qui les avons inventés. Nos ancêtres ne les avaient pas connus. Alors faisons donc recours à cette civilisation là pour pouvoir rééditer l'exploit. Donc c'est pour ça on a choisi aussi le nom Songhaï... Cette régionalisation de l'expérience, comment peut-on reconstituer en fait cette base africaine ? C'est tout le souci. Donc, je voulais bien partir de toute cette introduction là avant de dire, qu'est-ce que nous faisons réellement.

Et je vais finir sur la nature spécifique, sur le statut spécifique du promoteur. C'est un prêtre. Et donc en tant que prêtre, comme je dis au départ, il pense qu'il faut que on restitue à l'homme Africain sa dimension (de) créateur. Sinon, si vous voulez de petits dieux. Créé à l'image de Dieu, vous devez créer (vous aussi). Il a dit et souvent il dit, les Africains aiment attendre le miracle. Attendre le miracle c'est un péché. Il faut se battre. Ce qui est de votre ressort vous devez le faire avant que Dieu ne vienne en aide. Ça c'est, je pense le message qu'il nous donne. Il a un peu cette dimension-là, de dire qu'il faut que on donne la capacité aux africains, pour que ils commencent à se prendre en charge. C'est, c'est, et c'est ça qui détermine tout le projet Songhaï en fait. Donc foi en l'homme africain, mais excitation, exhortation

forte à se prendre en charge à partir de ses efforts. Je pense qu'il cite souvent St Thomas d'Aquin en disant « vivre bien c'est travailler bien et en affichant de bonnes attitudes ». C'est, c'est, toute sa prophétie est là. Et c'est ça qu'il veut à travers ce projet-là, transmettre à ses frères. Je pense que, il y a un peu ce côté missionnaire, ce côté de dire, une autre façon de vivre sa foi en fait...qu'il veut.

Donc tout ceci, c'est-à-dire je reviens maintenant à la question **qu'est-ce que Songhaï fait** ? Alors qu'est-ce-que Songhaï fait ? Je réponds en quatre composantes. Je ne pense que, on fait quatre grandes choses :

La première grande chose est que, à Songhaï on se dimensionne pour fonctionner véritablement comme un parc technologique, un espace d'innovation, un espace de recherche et de développement. On veut être cet espace où on a développé les capacités d'aller capter les innovations, les informations à travers tout le monde entier, que ça soit en Afrique, au Bénin ou en occident, un peu partout, capter l'information et les domestiquer, les adapter. Essayer de voir comment prendre, comment transformer ces innovations-là ces idées nouvelles en des formules technico-économiques pour pouvoir créer la richesse, parce que nous on dit une chose on ne partage pas la pauvreté. La pauvreté ne se partage pas. C'est la seule chose qu'on ne peut pas partager. Donc pour pouvoir lutter contre la pauvreté, il faut créer la richesse, ou tout au moins nous disons « **il faut transformer les pauvres en des producteurs** ». C'est la meilleure façon de lutter durablement contre la pauvreté selon nous.

Donc, la première activité que nous faisons essentiellement, c'est le développement de la recherche et développement. C'est comment innover, comment trouver des solutions aux, contraintes, aux problèmes qui se posent à nous. Parce qu'on a comme l'impression que culturellement l'Africain se limite aux difficultés. Dès qu'il y a une difficulté, on arrête. C'est ce que je disais tout à l'heure dans l'histoire de l'attente des miracles. C'est ça en fait, culturellement pour l'Africain. Dès qu'il a une difficulté ...il se dit bon, ce n'est plus de mon ressort maintenant, ...il attend, et puis il lance la phrase magique là : « on n'a pas les moyens ». Nous (au Songhaï), on dit, en dépit des difficultés, il faut amorcer des forces nouvelles pour pouvoir trouver des alternatives aux contraintes que vous éprouvez. Tout le monde à des contraintes, mais l'Africain ne voit que les contraintes et il utilise les contraintes pour justifier l'inaction. C'est un peu ça dans la grande activité que nous appelons recherche développement ou espace d'innovation. C'est de renforcer ces capacités

d'innovations là, de montrer que les difficultés ne sont pas le point d'inertie, ce n'est pas le point où on va s'arrêter. Les difficultés doivent...Mais la grande question c'est, est qu'il y a des alternatives. Les alternatives il y en a toujours et c'est ça la démarche de l'innovation.

Deuxième activité principale que les centres Songhaï font, c'est comment passer de l'innovation à la création de la richesse. C'est pour cela que nous disons la 2ème activité de Songhaï c'est les espaces de productions. Les centres Songhaï constituent des espaces de productions. Parce que comme je l'avais dit, quand on dit innovation, quand on dit recherche et développement ce n'est pas la spécificité de Songhaï, il y a plusieurs ..., il y a plein de centres de recherche scientifique agronomique, mais la question c'est qu'on s'arrête aux idées. On ne transforme pas les idées en création de la richesse. On n'innove pas pour innover, on innove pour améliorer les conditions de vie des populations. Donc on dit qu'il faut faire sur leur espace, faire le lien entre l'innovation et la création de richesse. C'est pour ça que sur l'espace de production des centres Songhaï, vous avez une multitude d'unités de productions pour montrer que l'action ne s'arrête pas parce qu'on a innové, l'action ne s'arrête pas parce qu'on a une nouvelle pratique agricole. Comment, on va l'appliquer et voir ces impacts en termes de création, de valeur ajoutée ? Pour les centres Songhaï, bon, les unités de productions se répartissent sur l'ensemble des trois secteurs. C'est-à-dire le secteur primaire, secondaire et tertiaire, dans la logique des filières, dans la logique des chaînes des valeurs agricoles justes. C'est-à-dire qu'il faut optimiser la plus-value. Oui, ça c'est la deuxième dimension du centre Songhaï.

La troisième dimension du centre Songhaï se rapproche beaucoup plus de la motivation du producteur. C'est que les centres Songhaï doivent constituer des espaces d'incubation, des centres de formation, des centres de renforcement des capacités des populations, parce que l'activité de création de richesse si ça se limite dans les limites de Songhaï, on ne va pas renverser la tendance. C'est quand tout le monde va devenir producteur que notre vœu d'amélioration des conditions de vie des producteurs va devenir une réalité. Donc il faut former les gens pour qu'ils se prennent en charge. C'est un peu l'adage des Chinois : « ne donne pas un poisson aux gens mais apprends leur à pêcher ». Donc l'activité, la troisième activité des centres Songhaï, c'est l'incubation. C'est-à-dire amener les populations à regarder le modèle de production de Songhaï, à regarder les activités d'innovation du centre

Songhaï et s'en inspirer pour se donner des idées d'entreprise et aller créer les leurs. Donc, on est véritablement un centre de formation. Le principal produit que nous sortons, ce n'est pas les poulets, ce n'est pas les jus de fruits, même si tout ça là existe, tout ça là, on le fait pour pouvoir donner des idées aux populations pour qu'elles en fassent pareil. En fait c'est ça, c'est, c'est dire, partager cette culture-là du succès. En fait on est un espace de vulgarisation, si vous voulez. On crée, on innove, mais on amène les gens à regarder pour dire, « tiens, ce que j'ai vu, je peux le faire moi-même ! » Et c'est pour ça que tout ce qui se passe à Songhaï c'est un peu de l'ordre des choses les plus simples. Pour montrer à la personne qui regarde, « ça je peux le faire ». Parce que sinon il va dire c'est trop sophistiqué on n'a pas les moyens et donc ça s'arrête encore là, on va créer encore un autre blocage. Donc, c'est pour dire que l'innovation doit être jusqu'à tel point que toutes ces traductions en productions ou en systèmes de productions doivent pouvoir être de l'ordre du faisable pour le commun des mortels. Et c'est ça qui nous amène à dire que en fait le système de production de Songhaï est basé sur la philosophie de dire (aux étudiants) : « **utilise ce que tu as pour avoir ce que tu veux** ». C'est le recyclage, cette capacité d'observation de la nature pour voir simplement quelles sont les combinaisons à faire pour pouvoir contourner les contraintes que nous avons. Donc première activité, j'ai dit recherche et développement, deuxième activité création des entreprises ou espaces de production et la troisième activité, activité de formation activité de transformation des hommes.

Je vais peut-être revenir plus en détail sur l'activité de formation parce que pour nous, on n'est pas seulement comme les universités, on n'est pas seulement comme les lycées agricoles. La formation que nous donnons ici à trois dimensions : il y a le système des valeurs parce qu'il s'agit d'avoir des entrepreneurs de types nouveaux, équipés moralement. C'est vraiment une formation, je vais dire, le montage de l'homme, c'est, c'est la transformation humaine d'abord. Forger la personnalité de l'homme, le, le, lui donner encore quelques références morales avant la deuxième dimension, qui est une dimension du savoir-faire. Nos formations sont très pratiques. On ne parle pas aux gens de l'entreprise, on les forme dans l'entreprise. Donc, les unités de productions qui sont dans les espaces aujourd'hui sont en fait des unités pédagogiques. C'est là, c'est les classes ça. On ne forme pas les gens dans les salles de classe, on les forme au contact du processus entrepreneurial. C'est dans la pratique, **c'est apprendre en faisant**. Notre système

de formation ici, **c'est apprendre en faisant**. Si on veut t'apprendre à faire les poulets ..., tu dois être dans les poulaillers. Si on veut t'apprendre à être pâtisseries c'est dans la pâtisserie. On ne te fait pas de cours ailleurs. On te fait faire du pain, on te fait faire des produits pâtisseries, et c'est en vivant dans cet espace là avec cette culture d'entreprise, cette culture de succès, que tu te forges toi-même des initiatives entrepreneuriales. C'est ça la **deuxième dimension, c'est le savoir-faire**, la dimension de l'activité de formation et la troisième activité, c'est ce que nous appelons le **savoir le savoir tout court**. C'est-à-dire que on, on donne une image de la transmission du savoir théorique. Pour nous, ça se limite à ce que nous appelons ici le **comment des choses**. Ce n'est pas d'apprendre théoriquement mais juste le comment des choses pour vous permettre d'adapter l'expérience que vous avez eue à Songhai à vos conditions parce que ce qui se passe peut être à Porto-Novo, c'est lié à une zone agro-écologique déterminée, ça ne peut pas être la même chose dans une zone B. Mais on vous donne simplement les facteurs déterminants des succès, des échecs de telles ou telles expériences pour que à même, vous-mêmes de pouvoir adapter. Donc sur la troisième activité, je parlais de la formation. J'ai dit qu'il y a trois grandes composantes donc au niveau de la formation : **Le savoir être ; le savoir-faire et c'est le savoir**. Tout ça là, se dispense dans une approche de comment on l'appelle... (Il cherche ses mots) d'échange d'expériences. C'est dire que entre le maître et l'élève, c'est une relation...en fait, nous sommes embarqués pour le succès. Je ne sais pas si vous voyez. Si je suis formateur et que j'ai un apprenant, mon rôle c'est de dire ensemble on peut créer quelque chose ; je ne me mets pas en position de transfert des compétences...Je me mets en position de on veut relever un défi ensemble. Qu'est-ce que tu as dans ton bagage, qu'est-ce que j'ai...on va les mettre ensemble pour voir si on va avoir les résultats. Après on tire les leçons pour pouvoir systématiser l'action. C'est cette démarche-là. Eh...nous, on dit que, on va tirer le savoir, eh...la transmission du savoir..., comme ça se fait dans les traditions africaines. Vous voyez, il y a pas de grandes écoles d'architecture, il y pas de grandes écoles de maçonnerie mais les gens construisent. Comment (en est-il ainsi)? Pour apprendre ces techniques là, vous mettez votre petit, enfant auprès, auprès d'un maître maçon, auprès d'un maître mécanicien. C'est comme ça qu'il apprend. Il n'a pas besoin d'aller dans un lycée de mécanique, dans un lycée de maçonnerie, il est aux côtés d'un modèle de réussite et s'inspire de ce modèle, il le regarde faire, il participe avec lui et se dit par l'effet d'action que le maître exerce sur

lui , il se dit , « moi je vais devenir comme lui ». On pense même que le démarrage des universités dans les civilisations de la Grèce, c'était comme cela. On parlait de professeur de chair, on confiait l'enfant à un professeur de chair qui lui transmet ses expériences, son savoir. Ce n'est pas comme aujourd'hui c'est devenu de façon magistrale, non ce n'est pas ça, on confie l'enfant à un professeur par ce qu'il a créé quelque chose et on veut qu'il transmette ça avec tout ce que ça a comme système de valeurs à l'autre et les autres sont à son image. C'est pour ça qu'ici, le formateur est comme modèle. Modèle au plan moral, au plan économique et au plan technique. Et c'est ça notre devise ; et c'est pour ça vraiment qu'on préfère plus le mot incubation que formation. C'est incuber, c'est vraiment mettre l'œuf dans un incubateur pour lui permettre de clore avec tout ce que ça a comme qualité morale, qualité technique et matérielle. Donc, c'est ça c'est la troisième activité de tous les centres Songhaï. Je parlais de quatre composantes et la première c'est la recherche développement, la deuxième c'est la production, la troisième c'est la formation ou l'incubation.

La quatrième activité, la dernière : les centres Songhaï évoluent comme des centres de ressources, des centres de services pour les entrepreneurs. Donc on est un centre de ressources, un centre de service au profit des entrepreneurs. Donc notre formation ne s'arrête pas à la transmission du savoir, à la formation. Mais ce qui nous importe, c'est en faire sortir un entrepreneur ; il faut qu'on l'aide à se transformer en entreprise ; c'est comme comment on va l'aider à passer le stade d'entrepreneur théorique qu'il est, à un (stade de) créateur d'entreprise. Pour ça il, il a besoin d'un certain nombre d'environnement incitatif : informations, il faudrait donc lui assurer l'information, il faut lui assurer la formation continue, il faut lui assurer le suivi accompagnement, il faut lui assurer l'approvisionnement en intrants éthiques , c'est-à-dire que quand je m'installe au fin fond du Bénin, ce n'est pas évident. Ce n'est pas si évident que quand je veux faire comme Songhaï des poules pondeuses, je trouve les poussins. On n'est pas dans un pays où la chaîne logistique est si rationnelle comme ça (comme en occident). Donc il y a l'isolement, il y a un enclavement qui peut faire que certaines personnes qui ont été dotées de capacités, ne peuvent pas prendre ...On en est conscient. Songhaï se dit, dans un élan de solidarité qu'est-ce que je fais pour que cet investissement en termes de formation se traduise en création d'entreprise. Donc le jeu n'est pas clôt parce qu'on a formé. Je dis maintenant il faut qu'on se mette en réseau de solidarité avec lui pour que lui il

puisse aussi faire comme nous. Parce que j'ai dit tout à l'heure que si le défi de l'insécurité alimentaire, c'est seulement Songhaï qui va le relever, on va pas s'en sortir. C'est quand cette masse critique qui va s'embarquer dans cette tâche là que le Bénin va pouvoir résorber ce problème de déficit hein ... Comment on l'appelle alimentaire. Donc il y a ce soutien là, mais il y a aussi un soutien en terme de dire : Oui, il a créé son entreprise, mais pour nous dire aussi il faut aussi lui faciliter l'accès au marché, parce que on peut aujourd'hui créer son entreprise, devenir entrepreneur, mais vous savez aujourd'hui en Afrique, le taux de mortalité des jeunes entreprises est tellement élevé. On crée, ça meurt, parce que (justement) il n'y a pas le support en terme d'accès au marché. Où est ce que je vais vendre ? Pas d'information, pas de communication,soit compétitive ...Songhaï dit que, en tant que centre de services, centre de ressources je dois pouvoir m'impliquer dans ce déficit-là sinon ça va pas marcher. Donc, c'est tout ça là, nous appelons activités de ressources. Donc l'innovation que nous faisons, il faut tout faire transmettre ça aux autres. Puisque il y a des intrants améliorés, il y a des semences améliorées, comment on fait pour que ça soit accessible aux jeunes ? Déjà ici on a trouvé que le, le soja ordinairement donne 1 tonne ½ partout au Bénin, mais nous on a des semences qui font trois tonnes sans engrais chimiques. Mais comment on va vulgariser ça auprès de ces jeunes. Donc on a créé juste ce réseau-là disant, nous on vous remet des semences là mais nous on va investir pour avoir des unités, des usines de transformations de ce soja ici. Ça fait deux choses. On vous donne, on avance la semence et on vous crée en aval un marché de valorisation de grains que vous aurez parce que, ils peuvent faire des semences, ils vont produire le soja mais où est ce qu'ils vont vendre ? La question-là se pose. Donc Songhaï dit, dit « moi je m'équipe pour pouvoir recevoir après ces bonnes récoltes là et pouvoir transformer ça en lait de soja, en biscuit de soja, en farine de soja pour les enfants, en huile de soja, en tourteau de soja ». Et tout ça ce n'est pas de la philanthropie, tout ça ce n'est pas du social parce que Songhaï a besoin de ces matières pour pouvoir faire tourner son entreprise. Donc on se met dans cette relation vraiment économique mais juste en intégration. Un peu de manière organisationnelle qui n'existe pas encore dans le pays. Pour dire, il suffit qu'il y ait un partage des intérêts ...on n'est pas un centre d'assistance, on n'est pas un centre d'appui. On est un centre que le fondateur appelle qui « pratique » et là ça m'a amené à descendre pour expliquer un peu les moteurs philosophiques de l'activité de

Songhaï. C'est ça il appelle, **Songhaï est basé sur l'économie de communion** (silence) euh l'économie de communion. Il dit dans nos pays juste là ce qu'on fait c'est l'économie du bien, on partage. On va demander à la France de nous aider et puis on a reçu 1 milliard et puis il faut faire un puits aux femmes, un puits hommes, ici, là, mais ce n'est pas durable. Vous avez posé la question pourquoi il y a plein d'expériences, il y a plein de projets intégrés, il y en a eu plein Bénin mais c'est qu'on ne pense pas à la suite, on partage le trésor et l'action s'arrête là. Mais il lui dit, on va faire de l'économie de communion. L'économie de communion c'est une économie de régénération ou les plus forts doivent aider les plus faibles à devenir les plus forts et donc à pouvoir avoir la mise de départ et donc on va disposer encore du capital pour accroître l'action de la solidarité c'est un tout hein ! C'est un cycle. Au départ, les plus forts au lieu de dire, « on distribue ce que nous avons (de plus) aux plus faibles », on dit non, il faut qu'on mette en place une dynamique pour que l'aide qu'on veut apporter aux plus faibles fasse d'eux des plus forts, donc ils vont nous rejoindre et donc notre mise en ensemble va devenir plus grande et on va s'occuper d'une population plus faible qui doit être logiquement en diminution, puisque elle passe de l'autre côté. Si nous prenons la logique de la filière soja, comment on la pratique ? Ok, Songhaï dit, moi je travaille avec les institutions partenaires au Brésil. En fait l'une option, Songhaï c'est la production agrobiologique. Donc on ne peut pas utiliser les engrais chimiques pour accroître le rendement, mais on est confronté comme les jeunes à la baisse du rendement. Le soja ne donnant pas plus qu'une tonne et c'est démontré qu'avec une tonne, tout ce qu'on fait comme investissement, on ne peut pas rentabiliser. La solution la plus facile, c'est de mettre de l'engrais chimique (mais) l'option philosophique de base (nous) le refuse. Parce que nous on pense qu'il faut préserver l'environnement... Donc (qu'est-ce qu'on fait ?) on va trouver une institution au Brésil qui nous dit qu'il n'y a pas de souci « vous allez garder votre option mais on va vous trouver un cadre pratique d'inoculation d'azote, de l'azote à la semence avant la germination et ça va suffire pour doubler, pour tripler votre rendement ». On dit, on va essayer ça. C'est ça que j'appelle « l'activité d'innovation », l'activité de recherche développement on trouve un partenaire, on fait sur l'espace d'expérimentation. On arrive à la conclusion effectivement que, on peut disposer dans nos conditions de semences de soja qui peut donner effectivement plus de 3t/h (trois tonnes à l'hectare). On va faire l'essai dans différentes zones agro écologiques. Une fois qu'on a la confirmation de cette performance là on a contacté

2000 producteurs béninois formés à Songhaï et on leur dit écoutez on a le soja. Ceux qui veulent peuvent le faire mais les semences, on donne. Au départ on donne. En plus, vous avez un papier d'assistance technique c'est-à-dire il y a, des formateurs qui passeront sur vos fermes il y a une assistance qui passera sur vos fermes pour regarder ce que vous faites, comment ça se passe, pour être sûr que la traçabilité et si les protocoles sont suivis. Vous pouvez bénéficier si vous nous soumettez un projet, d'un appui financier pour couvrir nos dépenses champêtres et tout ça là... Mais les conditions c'est ceci : à la récolte vous vendez à Songhaï au prix du marché, le prix, parce que nous on ne fixe pas le prix, le prix qui va être fixé sur le marché national, ça va être notre prix. Vous voyez, il faut laisser vraiment les mécanismes économiques fonctionner. Donc vous allez nous revendre ce soja-là. C'est à cette occasion là qu'on va déduire le coût de la semence, les financements que vous avez reçus et on nous donne le solde. Les gens reçoivent le solde. Inutile à prouver que, que... Parce que, en fait, on a commencé cette expérience au moment où le coton était en dégringolade ici. Or c'était la seule filière qui était la source de revenu pour les paysans.

Et ce qui était intéressant dans le coton, c'était qu'on vous payait l'argent cash. Alors Songhaï leur dit je fais la même chose « je vous prends votre soja et je vous paye l'argent cash ». Alors, on a vu que les gens n'ont pas souffert de la mort de la filière du coton, parce qu'ils avaient des sources de revenu.

Mais, je revenais sur cet exemple là pour montrer un peu la notion d'économie solidaire. C'est quoi ? Quand vous prenez le centre Songhaï dans cette action-là, on n'est pas aussi perdant parce que le même soja là qu'on a acheté au prix du marché, c'est ce soja là que nous on va transformer en lait, en huile, en tourteau... Vous achetez un soja peut être à 250f le kg chez le producteur mais quand vous allez transformer ce kg là, vous vendez le tourteau à 225f et vous vendez le déchet qui sort de là, qui est de l'huile à 1000 f / l (le litre). Ça vous crée une plus-value. Cette plus-value dans la logique de l'économie de solidarité. Songhaï dit « je ne m'approprie pas toute la plus-value, mais je dépose tout ça au niveau de la caisse de micro crédit. Donc on n'a pas reçu de financement pour créer une caisse de micro crédit, on a créé une caisse de micro crédit à partir de la plus-value engrangée sur l'échange ou la collecte des récoltes de soja et c'est cette économie-là qui fait qu'aujourd'hui que la caisse de micro crédit peut en novembre prochain, demander à tous les comités qui ont besoin de soutien, donc vous, vous pouvez

envoyer vos dossiers, je vais vous financer. Ça veut dire quoi ? Hier on était parti peut-être, parti de 500 personnes, demain... et les autres peuvent bénéficier de plus de financement. Vous avez 1000 personnes qui demandent de crédit mais qui produisent plus : au lieu de 10 hectares, on a 20. Et donc ça rattrape. Aujourd'hui, Songhaï est obligé de dire, on a dépassé la satisfaction de nos besoins en engrais de soja. Songhaï a commencé à avoir des demandeurs au GHANA parce qu'il y a des usines qui n'ont pas de soja. Parce que Songhaï s'est établi aussi au Nigeria, il y a des Nigériens qui demandent le soja ...donc nous on fait produire nos jeunes, mais pour ces 3 marchés là. A la fois interne et externe. Et donc la plus-value, la petite plus-value qu'on a eue au départ, s'est accrue et du coup la caisse a commencé à disposer de l'argent pour pouvoir financer plus de monde. Donc si on continue dans cette aventure, c'est ce que j'explique en disant, l'économie de communion, c'est la communion des biens. Eux, ils ont des petites parcelles, on va mutualiser leurs parcelles et c'est quand les gens vont demander à Songhaï je veux 1000 tonnes de soja, en fait le petit Songhaï en association avec des petits producteurs, c'est ça qui permet aujourd'hui à Songhaï de dire, « oui, je peux prendre un tel contrat au Nigéria », « oui, je peux prendre tel au Ghana... ». Mais c'est la communion des biens de tout le monde qui va être apporté, qui va être réutilisée pour renforcer chacun, parce que nous utilisons la plus-value pour continuer à augmenter les capacités visibles et eux, ils utilisent la plus-value pour augmenter les champs et la recherche continue à les alimenter. Voilà, c'est un peu pour dire ça, c'est un fondement, un peu philosophique de Songhaï. Songhaï, à aucun moment ne se positionne comme un contrat d'assistance, un centre d'assistance parce que ça, en le faisant, nous disons ici que c'est mettre les gens perpétuellement dans la logique de la pauvreté. La logique de la pauvreté. Le gars est déjà, il sait que ça ne va pas. Mais il sait que rien ne dépend de lui. Si on ne l'aide pas il va périr. Il sait qu'il va périr mais il attend. Mais nous, on dit, la logique il faut les amener à quitter cette logique de pauvreté pour aller dans la logique de production. C'est-à-dire je me renforce pour pouvoir créer la richesse et quand je crée la richesse c'est fini la pauvreté ne peut pas. Bon voilà un peu ce fondement de Songhaï.

L'autre fondement de Songhaï c'est ce que nous appelons **l'économie de la nature**. Songhaï, j'ai fini d'expliquer un peu qu'est-ce que fait Songhaï ? C'est en quatre composantes, il y a là j'explique un peu quels sont les fondements qui

motivent certains nombres des choix au niveau de Songhaï. Donc on dit l'économie de la nature. Songhaï, c'est un système qui peut du fait que la, la nature est un capital que nous avons reçu en héritage. C'est un don de Dieu donc on doit l'utiliser et on doit le restaurer pour les autres générations. Donc l'optimiser, c'est un facteur de production en fait qu'il faut valoriser, optimiser, même le restaurer pour que les autres puissent aussi l'utiliser. La difficulté pour nous est dans ce sens. C'est pour ça que le système mis en place est un système de recyclage pur. Ce qui sort d'une unité, qui, dans un système de production conventionnelle on va appeler...

Mais lui, lui, il est euh, de leur coutume ...Songhaï, ça c'est une minorité ; SANKOURI, il dit, ce n'est un pas un problème ; fondamental ; mais toute cette, tous ces peuples différents, on peut avoir des intérêts communs. Des intérêts communs, c'est que, on a du fer, on a des épices, on a des choses à transformer, transformons-les et vendons aux arabes qui sont en Afrique du nord ou dans le Golfe persique. Donc il a su réunir plusieurs populations, plusieurs peuples autour de son idéal. Et là il a eu un pouvoir économique, il a eu un pouvoir aussi de conquête. Parce que après il est allé jusqu'à conquérir tout le GHANA et la Côte d'Ivoire qui n'étaient pas dans son champ initial. Donc, il a continué ce rayonnement là sans faire la guerre. Et c'est ça aussi l'une des particularités. Parce que souvent en Afrique, quand on parle de conquête, c'est des guerres. Mais l'empire Songhaï ne s'est pas fait, ne, ne s'est pas agrandi à travers des guerres ; mais en ralliant des gens à la philosophie ; en ralliant les gens à l'intérêt qu'il crée. Est-ce que vous trouvez que vous pouvez participer à ça. Et les gens participaient. Donc nous on a pris ça vraiment comme un label pour montrer que l'Afrique a besoin de retourner à ses sources ! Si ça a existé, pour quoi on veut réinventer. Aujourd'hui, si cet empereur était vivant, il ne comprendrait pas pour quoi le Soudan se divise en deux. Parce qu'on a trouvé du pétrole de l'autre côté ? ... Non ! Et c'est tout ça là vous voyez pendant que la tendance au niveau mondial les gens font l'intégration en Afrique c'est la désintégration. Donc c'était un peu ça que' euh ... (baisse du ton) on va, euhme, laisser orienter, maintenant.

-Oui, juste un détail par rapport à cette question-là. Est-ce qu'il y a une documentation qui rappelle cette histoire où peut-on accéder à ce, à l'histoire de cet empire ?

-Au niveau du Songhaï, ça n'existe pas. Mais je pense que je... dans les bibliothèques y en a.

-Il y en a ?

-oui. L'empire, y a beaucoup d'écrire sur l'empire Songhaï. Sur les peuples Songhaïs et surtout sur l'Afrique.

- Parce que j'ai vu, j'ai vu euh, que j'ai confondu pendant longtemps Songhaï avec Shanghai en Asie (...rire), mais après, j'ai compris que c'était pas du tout la même chose ...euh..... !

- Le Songhaï d'Asie c'est beaucoup plus, je pense, c'est le Shanghai ; qui est devenu aussi un pôle économique et tout ça là, mais spécifiquement c'est Songhaï, c'est l'Afrique de l'ouest, juste une partie, l'Afrique de l'ouest essentiellement à partir du haut du Bénin, tout ce qu'on appelle peut être aujourd'hui CEDEAO était déjà passé par là. Vous voyez que la CEDEAO peine à concrétiser son idéal d'intégration économique mais ça a été fait au XVème siècle sous cet empire-là.

-Vous avez parlé euh... vous avez parlé un peu des jeunes ... est ce que vous pouvez... nous, nous donner quelques...faire un point par exemple de comment est- ce- que ça se passe par rapport à ceux qui sont déjà passés par ici, qui sont sur le terrain, quel bilan vous pouvez faire par rapport à ça ? Est-ce qu'ils ont complètement assumé, intégré cette philosophie de Songhaï, l'ont assimilé, et comment vous pouvez à partir de là apprécier ; réajuster ?

- D'abord je rappelle comment le processus se fait. Songhaï fait un appel à candidature pour les gens qui sont motivés ; les gens qui pensent réellement qu'ils peuvent se prendre en charge. Donc, ils viennent et on trie dedans. Selon la capacité d'accueil. Parce que, en fait il s'agit pour Songhaï d'octroyer des bourses. Là, ces formations-là sont gratuites. C'est un appui de Songhaï, on va dire à la communauté Béninoise défavorisée. Notamment les jeunes de 18 à 35ans. On trie parmi ces gens-là et on prend les plus motivés. Et quand ils viennent ici, ils passent six mois d'orientation, mais si vous voulez c'est six mois de transformations. Ces six mois où, comme dit le promoteur, tout le monde est appelé mais faut porter les vêtements de noces. Vous êtes tous appelés mais ce n'est pas tout le monde qui va rester. C'est vraiment les gens qui veulent ; c'est-à-dire ce n'est pas bien de donner aux gens qui n'en n'ont pas besoin. Faut donner aux gens qui en besoin. Les gens qui en ont besoin, c'est les gens qui ont soif de l'innovation. Les gens qui ont compris qu'ils peuvent se prendre en charge à partir de cette opportunité-là. Donc il faut arriver à trier au bout de six mois les gens qui ont vraiment des projets de vie. Donc c'est ça l'orientation pendant les six mois. Parce que six mois de transformation morale pour

pouvoir les mettre au contact de système de valeur de Songhaï pour leur montrer que on ne peut pas changer l'Afrique si on ne se change pas moralement. Donc au bout de six mois, on trie les meilleurs et c'est eux qui vont faire maintenant le second parcours qu'on appelle le parcours technique de spécialisation. Je vous ai dit, le Songhaï c'est un système intégré, comme, on voudrait former un peu les jeunes aussi à l'image de notre approche de production en système intégré donc la deuxième phase en orientation, c'est 12 mois. Pour chacun. En 12 mois on leur propose trois filières qui, qu'on met en système intégré ; mais en fonction de leur projet de vie ; en fonction de là où ils vont s'installer. Parce qu'il faut les aider à avoir les chances pour acquérir dans leur communauté avec le sésame nécessaire. Ils finissent la spécialisation technique, là en choisissant trois grandes filières. Après ils reçoivent un encadrement pour pouvoir monter leur business plan. Qu'est-ce qui vont faire de cette formation ? Ils nous proposent un projet de la caisse de micro-crédit, avant de les envoyer en installation définitive on veut encore s'assurer nous, on sait que techniquement ils sont bon mais au niveau capacité managériale ; gestion d'entreprise on veut s'assurer, des capacités d'adaptation au niveau du milieu on veut s'assurer. Alors on propose à la caisse de micro crédit de financer leur business plan. Les plans d'affaires qu'ils font, la caisse de micro crédit finance. Mais pour cette fois ci ils vont en installation transitoire Songhaï a fait des aménagements un peu partout dans le pays on dit vous vous allez rester sur ces aménagements nous appartenant, vous allez développer votre projet vous avez un financement de Songhaï vous avez un plan d'affaire, on vous dit d'aller développer ça sur un site aménagé par Songhaï. Vous avez un an, pour prouver que, en autonomie (seul), vous pouvez faire la même chose, même chose que nous. Avant que la main sur le cœur on puisse pour vous libérer et dire ça c'est un entrepreneur que je mets sur le terrain ; donc c'est ça le processus de formation. C'est au cours donc de ce parcours là qu'ils iront en installation définitive, aller créer leur propre entreprise ; c'est en ce moment qu'ils iront soumettre leur projet et voit ce qu'on peut faire dedans. Donc on n'est pas obligé de financer tout le monde, mais les projets qui nous paraissent les plus sérieux, les plus viables, les plus intégrés on demande à la caisse de participer. Au départ on donnait nous-mêmes les subventions. Mais depuis 5 ou 6 ans c'est sous forme de crédit parce que la population à installer comment on appelle, s'est augmentée, donc on donne , ça revient au-delà la population à installer est importante ; donc c'est sous forme bénévole qu'on donne la population si

aujourd'hui je regarde on fait le bilan fait le bilan on constate qu'on a des cas de succès , on a des cas de difficultés je pense que 75% des gens que Songhaï a formés se sont installés ils ont créé leur entreprise. Aujourd'hui si vous circulez dans le pays vous pouvez disposer véritablement près de 1500 jeunes, 1500 entreprises d'exploitation agricoles créées qui ont divers niveaux de succès. Mais ce qui existe il y a au moins 1500 personnes qui se sont fixées pour dire je vais faire le même parcours que Songhaï, quand on dit réseau Songhaï on travaille ce qui veut dire que à Songhaï on travaille et ces gens-là, ils se caractérisent par quoi ? Moi je peux au mal problème ils ont réussi par la persévérance et, je dois dire la culture du succès on a pu l'inoculer lorsque vous arrivez au fin du Bénin dans le milieu enclavé, non aménagé, difficile, vous trouvez un jeune formé ici qui a accepté de quitter la ville ou i un peu plus de facilité pour s'y installer parce que c'est là justement il a trouvé la terre. Mais il croit qu'un jour il pourra décrocher son gain parce qu'il n'aura plus rien comme contrainte ; ce qui, ce qui est là, là c'est une question de temps je dois arriver à aménager ça. C'est pas ça on entendait avant quand vous amenez un jeune il vous dit il vous dit c'est très difficile on ne peut pas il n'y a pas d'électricité je ne peux pas il n'y a pas, si bien sûr il n'y a pas l'électricité mais je suis en train de faire des combinaisons et bientôt on aura le biogaz quand vous entendez ça, ils ne sont plus effrayés face à la difficulté ils sont comme de nouveau c'est dire l'habitude on peut dompter ça. Quand on entend ça on se dit au moins ça y est on croit en quelque chose. Y croire en sa capacité et dire c'est difficile même si de loin on voit que c'est difficile. Je vous assure parfois on a l'impression que c'est insoutenable et là je dis que non c'est le début qui est comme ça et l'ayant compris , moi je peux parler en parlant de culture du succès , il y a lui il fait des triangles et il te rassure dans un an vous allez me trouver quand vous entendez des choses comme cela, le rapport qu'on fait à l'équipe de suivi on se dit on peut aider ce jeune là parce qu'on a trouvé ce qu'il faut ce n'est forcément le matériel qui va faire la différence , mais l'homme est déjà là donc on se dit il ne faut pas ordonner cet homme-là . Donc plusieurs fois vous trouvez des cas comme ça et comme vous le demandiez c'est ça que j'appelle l'élément de succès. On a aussi réalisé des films sur certains. Des gens qui sont partis de rien qui aujourd'hui ont des exploitations qui aujourd'hui n'ont rien à envier à Songhaï rien à envier par rapport au revenu, à la condition que ça lui fait. Mais, mais personne n'y croyait au départ (silence) toutes les composantes du système intégré comme on l'a dit vous achetez une voiture, c'est l'élément extérieur

l'améliorateur de cette condition de vie, il a pu scolariser ses enfants, aménager sa ferme. On a plein de ces cas aujourd'hui donc à part le courage ou la transformation c'est dire je pense que la philosophie de dire la culture du succès commence par faire des émules c'est vrai il y a aussi des gens qui commencent par dire c'est ça et ils deviennent une référence dans leur communauté il y a beaucoup de jeunes aujourd'hui qui partent de notre centre de formation mais qui prennent d'autres jeunes de leur localité qu'ils transforment soit en donnant des opportunités de travail dans leur champs soit en formant carrément pour qu'ils se prennent en charge qu'ils nous présentent après pour qu'ils intègrent le réseau. Donc je pense que la démultiplication se fait au niveau des jeunes. C'est un peu ces éléments que je dis certains chefs de gouvernement ont vu pour se dire que cela peut constituer une solution à l'auto emploi. Parce que, si en 2008, Songhaï a été approché par le système des nations unis pour dire nous on veut démultiplier le système sur 15 pays parce que c'est, c'est les chefs d'Etat de certains pays qui ont dit moi je pense que si on peut vulgariser ce système de promotion dans mon pays ça peut être vraiment une nouvelle forme d'entrepreneuriat. De l'auto emploi chez les jeunes dans beaucoup de pays n'attendent que l'Etat mais nous on s'est dit on est capable de le faire. C'est dire, quelle que soit leur bonne volonté ils ne peuvent pas le faire. Par l'initiative entrepreneuriale on peut faire beaucoup de choses et donc ce qui est là mais on peut adopter les systèmes ce qui est là c'est les indices le gouvernement de ce pays par exemple prend la décision de dire par exemple de dire je veux voir les résultats sur le terrain contrairement aux autres pays la chose se passe au Benin je dis-moi comment ça transforme pour que le Benin puisse adhérer à ce système. Ils ont le point c'est eux même le président du Bénin est venu ici plus de 5 fois.

-L'actuel ?

-L'actuel pendant son premier mandat il a fait plus de 5 visites et tous les chefs d'Etat qui viennent le visiter, il les amène ici. Dès qu'il y a un chef d'Etat au Benin il vient avec lui ou bien il l'envoie ici On a eu plusieurs visites. Donc finalement le gouvernement du Benin a demandé que l'expérience soit démultipliée dans toutes les zones du Benin Là pour cette année on est en passe de créer 5 centres avec le financement de l'Etat parce que ils se sont rendus compte qu'on a créé des fonds de micro finance un peu partout pour inciter les jeunes à créer l'entreprise. Malheureusement, il manque la personnalité, il manque la capacité technique les jeunes n'ont les fonds mais ils ne peuvent pas créer l'entreprise on s'est rendu

compte qu'on a mis comment appelle-t-on la charrue devant les bœufs. On a investi donc on a dit on va repasser à la normale des choses donc il faut les former, il faut les transformer il faut qu'ils soient acquis à cette logique-là de oui je peux leur donner la capacité dans cette logique la dire oui je peux le faire. Finalement on en vient à cette solution là on s'approche de Songhaï pour dire Songhaï vous allez me former plus de 5000 jeunes de façon accélérée et là le financement est disponible pour la première fois l'Etat dit je mets à votre disposition la somme nécessaire pour créer ces centres et , je mettrai à la disposition les fonds nécessaires pour le soutien des jeunes parce que toute conclusion faites, on pèse qu'il vaut mieux faire comme ça le système s'adapte ici en dehors de Songhaï , ça se démultiplie et je et effectivement , je ne suis pas sûr que ça a résolu les problèmes du Benin pour le moment encore. Parce que comme nous-mêmes on le dit tant que nous-mêmes on le dit, tant que Songhaï ne va pas devenir succès au-delà des limites de Songhaï le problème reste c'est vrai que nous, on a un champ d'incubation ici, oui la philosophie est là mais quand vous sortez de là, vous rencontrez les réalités du Benin en face. Ben nous notre rôle n'est pas de dire ici ça va c'est comment cette réalité-là sera propagée de l'autre côté. Ecoutez, je pense que ça c'est encore le challenge qui est devant Songhaï ; c'est pourquoi on a saisi au bond cette opportunité quand le gouvernement dit, est ce que dans chaque zone agro écologique il en a 9 je peux avoir un centre et ce qui est proposé ce qui est conforme à nos objectifs c'est comment faire pour que ces centres deviennent des pôles de développement. C'est un peu cette philosophie du promoteur il faut que Songhaï soit le cœur de ce qu'on va appeler une vraie vigne rurale une ville rurale c'est comment on va bâtir un véritable pôle de développement pour renverser la tendance la tendance actuelle où les jeunes en manque d'aménagements dans leur localité, en manque d'opportunités dans leur milieu sont obligés d'aller dans les grandes agglomération celui crée les bidonvilles Cotonou et tout ça là... Donc on dit si vous nous donnez la possibilité de nous installer nous sommes en mesure de créer non pas des centres Songhaï mais véritablement un pôle de développement qui sera en synergie avec les autres initiatives qui existent parce que je vous l'ai dit il y a d'autres expériences qui existent sur l'espace aujourd'hui Songhaï évolue en tant que Songhaï isolé mais on devrait voir comment on doit créer la synergie avec les autres centres qui existent. Pour voir le milieu avec les autres expériences, pour pouvoir accroître, pouvoir accroître le traitement de la sous-traitance, comme cette philosophie du philosophe de soja que j'expliquais c'est

autour de ces centres là qu'il doit avoir des réseaux qui tournent autour du groupement des, dans cette coopération là on va multiplier les coûts et c'est dans la multiplication des coûts qu'il y aura des opportunités qui vont se créer pour les autres populations tout le monde n'est pas destiné à être agriculteur je peux être transporteur eh bien les opportunités de transporter beaucoup de matières premières qui va faire que moi je vais créer mon entreprise de transport moi je vais créer mon entreprise de communication si il y a besoin de fournir des informations sur le marché à des gens, je vais créer mon entreprise de services mécanique parce qu'il y aura beaucoup de tracteurs dans la zone. Donc c'est un peu ça, Songhaï ne va pas tout faire on doit créer une synergie autour des autres initiatives, c'est ça le nouveau mental des nouveaux projets en collaboration avec les hommes c'est passer des centres Songhaï à des centres Songhaï de ville rurale. Ça veut dire que c'est un peu compliqué. On va demander à l'Etat ..., une concentration autour de ces hommes c'est-à-dire si on veut faire une piste rurale un kilomètre à Natitingou, un kilomètre à Cotonou, il faut faire cet investissement là en de pistes rurales autour d'un centre où il y a un centre de production. Comme ça, on va désenclaver cette zone, comme ça on va dynamiser les échanges dans cette zone-là. Et c'est tout ça-là qui va permettre d'aller dans la zone B. Or aujourd'hui on a un milliard on éparpille, et quand vous regardez, vous ne trouvez pas l'impact hein l'Etat se dit j'ai beaucoup de priorités. Quand vous prenez le problème de comment on appelle de l'électrification rurale, on ne peut pas électrifier toutes les zones mais nous on dit si vous avez ce pôle de production dans la zone priorisée les investissements d'électrification rurale arrive dans cette zone là et c'est cet effet-là qui va vous permettre de faire pôle B....etc. C'est un peu comme ce qui en Europe aujourd'hui c'est les zones de compétitivité. Créer des zones de compétitivités qui vont être des zones attractifs pour les investissements pas seulement pour l'investissement de l'Etat mais aussi les autres investissements privés. Si je suis un investisseur privé au Bénin j'investis là où je suis sûr que j'aurai un retour d'investissement plus élevé. On ne va pas me dire d'aller à AZOWLISSE, je vais y aller je ne veux pas faire du social avec mon capital il faut aménager les zones pour qu'elles puissent attirer les gens ; non seulement il y a les populations et ça attire d'autres investisseurs donc c'est ça ; je tiens les populations sur place, ça attire l'investissement public autour de ces centres et je crois c'est la deuxième phase aujourd'hui de Songhaï passer de Songhaï

comment on appelle à des zones de germination à des zones qui créent d'émulation autour.

-Avez-vous un cas précis où vous avez collaboré avec une autre organisation et où cette synergie a déjà pris corps ?

- Ouai , je vais donner l'exemple de notre site qui est à KINDEDJI à Lokossa ça c'est une zone que Songhaï exploite beaucoup plus pour la production du riz voilà parce que c'est une zone humide, l'eau est disponible les terre sont fertiles Songhaï s'est dit on sait le faire mais on ne va pas le faire. On crée des pôles de développement. Donc on vient de commencer, il y a une institution au Benin la DETAREN l'ancien ADRAO c'est à dire l'agence africaine pour le développement du riz qui est basée ici à GODOMEY non loin de COTONOU. Donc on dit, on peut faire un tandem où vous êtes spécialisé en recherche développement sur le riz nous on est un centre d'étude de recherche développement. On va pas faire d'innovation au niveau du riz nous on va tester votre riz et vous vous allez nous bloquer les paysans qui sont autour de la zone et qui ont besoin de riz donc nous on va limiter comment on appel vos dépense en terme de vulgarisation chez les paysans .Vous faites votre effort de recherche par contre sur notre parcelle à KINDEDJI nous on se charge de la vulgarisation et de la formation des paysans que vous trouviez si nous on a des problème on vous fait appel comme assistant technique de premier recours .Maintenant nous on va développer dans le même espace des unités de décorticage parce que pour pouvoir donner aux paysans de travailler il faut leur éliminer la question de quand on a le riz est-ce qu'on peut le décortiquer ? Songhaï a dit oui moi je vais installer ça Donc AFRICA RICE va dire moi je peux me mettre en partenariat avec vous pour investir dans ça parce que nous on voulait faire des décortiqueuses un peu partout maintenant avec votre approche vous allez être les centres de service pour les populations et on peut le faire ensemble et donc ça c'est un partenariat qu'on a avec eux, et donc autour de ça la Songhaï a reçu ici une unité au Benin .C'est dire c'est l'UNIDO qui travaille au Bénin, ça c'est l'Agence des nations unies pour les comment on appelle l'industrialisation en Afrique donc ils ont vu l'expérience et ils ont ...nous notre expérience c'est ça . Ils ont mis l'expérience en relation avec d'autres dans les pays du sud ils nous ont connectés avec une université du VIETNAM qui moi aussi je deviens partenaire de cette activité-là dans la zone. Mais ce que moi je voudrais, ... je viendrais faire chez vous des poissons qui ont une facilité de croitre et donc ça nous a permis à nous de vulgariser le riz et donc comme nous ont est un système privé si vous adhérez au riz on va vous apprendre comment on fait des aménagements piscicoles vous allez recevoir du tilapia a Songhaï. Aujourd'hui cette formule-là fait que l'engouement est devenu énorme et ça fait des sources de production pour ces gens-là. Mais il s'est posé un problème de désenclavement. Je continu d'expliquer pourquoi les investissements se sont multipliés sur l'idée simplement de dire on va développer le riz, après c'est le poisson le VIETNAM et qui s'est adapté à ça et quand ces deux productions ont commencé par être énormes, il y a eu un problème de commercialisation comment quitter les grande zones de production où la semence est parvenue mais pour ramener la production dans des

zones qui son enclavées parce que des terres de barre c'est en argile, toutes les routes qu'on a essayé de faire c'est n'est pas possible c'est pas praticable même après la pluie il faut attendre des mois encore . Vu ce que nous sommes en train de faire, il y a eu la coopération Belge a proposé à l'Etat béninois moi je veux faire un pont une zone villageoise qui n'avait aucun intérêt pour personne qui est à MALAWI on a laissé comme ça. Mais dès que la production s'est accrue l'Etat a trouvé que c'était important d'investir des millions sur des terres de barre et donc on va être connecté à notre site c'est-à-dire que la praticabilité est sans problème c'est un peu ça on demandait à l'état, c'est dire que quand vous voyez des idées comme celles-là, au lieu de jeter des milliards un peu partout essayons de réduire les problèmes autour et les effets vont se multiplier là donc aujourd'hui c'est la 1ere zone de production de riz au Benin quand on fait aujourd'hui comment on appelle on décerne le prix du meilleur producteur de riz au Benin c'est dans cette zone on décerne, et ça donne de sorte que le Benin doit suffire tout à ce niveau de ses besoins en riz au lieu de continuer à importer parce que on importe pour beaucoup de milliards ça là . Cette expérience, on fait cette expérience de développement en se basant sur les pôles du milieu et en concentrant les investissements de plusieurs partenaires et là vous avez une université vietnamienne vous avez Fabricatrice vous avez la coopération belge et puis vous avez les populations autour de Songhaï.

-Avez-vous au niveau du gouvernement une sorte d'administration civile précisément, une sorte de relation ? Quel type de relation vous avez concrètement avec la mairie de Wando par exemple ? ...

-Pour être franc je vais dire que au démarrage nul n'est prophète chez soi on est là on se connaît on ' se déteste cordialement (rire...) Non bon, c'est-à-dire que au départ on se regarde il y avait pas vraiment un intérêt de dire on va faire quelque chose ensemble mais je pense qu'il y a 5 ou 6 ans on a été approché par la mairie de Porto Novo pour dire mais non, vous êtes à Porto Novo et on a les mêmes soucis l'amélioration des conditions de vie des populations à la jeunesse de Porto Novo la jeunesse est aussi notre souci à partir de ce moment-là, Songhaï aussi s'est dit ben ! qu'est-ce qu'on peut faire ensemble donc la mairie nous a proposé de leur soumettre des initiatives qu'ils vont prioriser en fonction de ce qui les intéresse. Bon je pense qu'on leur a soumis plusieurs initiatives ce qu'ils ont priorisé c'est le maraîchage et c'est la vulgarisation du biogaz ; c'est dire que à cette époque il n'y avait pas des projets d'électrifications. On a essayé de les amener c'est dire comment vulgariser le biogaz. Donc on a commencé prioritairement avec eux sur le biogaz; l'intérêt n'est-ce pas eux ils se disaient vous, vous avez les équipes techniques nous, on n'a pas le financement on a quand même l'ambition de multiplier ça ; il ne faut pas que ça soit seulement à Songhaï qu'on vient seulement voir les applications du biogaz et que

vous pouvez prospérer un peu notre zone pour voir un peu là où on peut implanter pour que ça soit viable. On a fait cette étude-là. Après ils nous ont demandé ; pour le financement il y avait pas de financement. Mais comme y avait une volonté politique derrière je pense que l'écho a été favorable auprès de nos partenaires par exemple la SNV BENIN qui nous pouvons vous supporter les coûts ; on a eu d'autres partenaires à travers comment on appelle ELECTRICIEN DU MONDE en France qui ont dit eh bien nous aussi on veut participer à cette initiative-là. Donc on est parti de l'idée simplement de, on va vulgariser les directeurs du biogaz auprès de certains ménages qui ont la capacité de génération parce que l'action en fait c'était de dire on va participer à la salubrité de la ville ; vous voyez à certains endroits on jette des ordures ménagères tout ça là. Nous on dit en triant certains ordures on peut les utiliser pour en faire du biogaz. Donc on a commencé avec par directeur avec l'implication de EDF qui nous ont mis à la disposition pour certaines zones des groupes qui ont la possibilité de convertir le biogaz ; ce que nous on faisait jusque-là c'est le biogaz qu'il faut brancher directement dans les cuisines pour avoir le gaz butane pour faire brûler. Mais avec la coopération d'EDF on a eu des groupes usagers qui ont permis de convertir ces gaz là en sources d'électricité. Donc on peut faire maintenant l'électrification de cette maison à partir de ces montages-là. Donc on va dire c'est la première action on va dire dans le cadre qu'il y a eu ; l'autre c'est entrer bon ! Dans le cadre d'un processus plus long qui est la mise en place des processus de coopération maraîchère. Songhaï a demandé à la mairie de faire la sélection des bénéficiaires, ce qui a été fait, on a proposé que Songhaï les forme ce qui a été fait ; mais pour l'instant le plan n' pas été mis en place jusque-là c'est dire qu'on devait leur attribuer des espaces et puis un financement. Le processus n'est pas encore arrivé à son terme. Je pense que le nouveau maire qui est là depuis près de 6 mois a relancé le dossier et il semble qu'il a trouvé un partenaire il parle de Agriculture ou périr et ben qui a repris le dossier et donc on attend pour voir. C'est sur ces deux dossiers qu'on a travaillé avec la mairie. Mais il faut dire que les relations se sont améliorées parce que si vous sortez de Songhaï, l'espace qui est en face c'est un domaine de la mairie que la mairie nous a appelé pour nous dire vous êtes peut être si on vous donne d'espace vous allez l'améliorer vous allez faire mieux, prenez ce domaine-là, vous allez en faire ce que vous en voulez, faites en sorte que ça devienne aussi une zone agro touristique. On a pris la nouvelle nous c'est vrai ça nous a fait chaud au cœur on a bon la mairie a dit vous pouvez valoriser

ça. Donc on attend de voir ce qu'on peut de voir ce qu'on peut puisque on veut faire quelque chose qui soit profitable pour le public ; pas seulement un truc de production pour Songhaï mais on voulait en faire véritablement un parc, un jardin public où les gens peuvent venir s'asseoir mais tout autour ils vont voir de la pisciculture etc. etc. mais c'est un domaine humide et il y a des bas-fonds et tout ça là. Donc il y a un plan d'aménagement qui est en train d'être élaboré pour permettre à la, population de venir se reposer mais de s'inspirer et donc ça va faire une situation économique pour nous dire que c'est la mairie qui met à la disposition enfin que ça serve aussi les intérêts de la mairie. Mais c'est pour dire oui on peut commencer par se regarder comme des partenaires on peut se féconder mutuellement quoi. Bon toujours dans le département il y a la Direction Régionale de l'Agriculture, l'antenne du Ministère du développement rural et là je crois également qu'on a commencé par travailler ensemble en bonne intelligence parce que les jeunes que nous formons qui sont de cette région-là, nous, au lieu de dire on va envoyer les formateurs de Songhaï pour les suivre, on sait que cette direction a déjà des encadreurs ; donc quand on finit de les former, il suffit de leur passer la liste avec leur localisation qui assure le suivi parce que c'est dans leur vocation de suivre. Donc parfois on se retrouve à deux sur le terrain. Si l'Etat est déjà là, pourquoi ne pas se mettre ensemble et là : les mélanges se font et si on a des activités par exemple d'innovation ou d'échange de connaissances on invite les directions du carder pour venir nous assister qui participe à nos activités, qui participe à tout ce qui navigation on va dire sortie de nos entrepreneurs ici c'est-à-dire qu'ils font partie des jurys pour pouvoir donner leur avis puisqu'ils sont les premiers, les premières personnes à les recevoir sur le terrain. Donc on ne fait plus les examens sans les associer ; ils s'habituent au produit qu'ils vont voir sur le terrain, c'est de la synergie. Songhaï c'est juste on dit on veut garder de l'autonomie d'action mais on veut quand même échanger avec les autres c'est qu'au départ les gens n'avaient pas compris, peut-être qu'ils se développaient l'impression que les gens ont compris qu'on allait les changer. Mais depuis 6 ans, l'ouverture se fait de part et d'autre euh...Par exemple la Direction de l'Aménagement Agricole qui est une direction du ministère basée à Porto Novo travaillait avec Songhaï. On réfléchit sur comment on va proposer des plans d'aménagement de la vallée de l'OUEME on dit que notre BENIN ici, a la plus importante vallée du monde après le Nil mais qui n'est pas valorisée, aménagée. Oui, si on aménage la vallée ici là ce qu'on appelle la vallée de l'OUEME, cela peut

faire du Benin une puissance agricole comme le Nil a fait de l'Egypte mais depuis les gouvernement en parle ou on en parle pas et puis ce tandem-là avec gouvernement, direction technique et géographes on dit mais pourquoi ne pas se donner la main pour imaginer un plan de valorisation de cette vallée qu'on peut proposer au gouvernement vu que il y a un intérêt de plus en plus accru de Songhaï dans cette direction ;on travaille sur ces questions-là . On ne peut pas laisser une vallée comme ça. C'est-à-dire on cherche le pétrole sous le sous-sol mais là on l'a on a plus que du pétrole dans cette vallée là ; mais comme ce n'est exploitable comme ça, c'est comme je l'ai dit on a des potentialités qu'on n'exploite pas on a la fierté de dire nous avons la 2^e vallée du monde mais on ne peut pas aménager c'est ça....

-La SNV travaille simplement avec vous comme partenaire d'aide ou

-D'accord sur le biogaz parce qu'c'est là où on travaille SNV c'est essentiellement sur le biogaz qu'on travaille parce qu'on a commencé un nouveau projet maintenant. L'apport est de deux ordres financier et renforcement de capacité C'est à dire SNV MONDE a plus d'expérience en matière d'installation de biogaz et de leur transformation en énergie électrique ...compte tenu de leur implantation en ASIE. Ils veulent à travers Songhaï, transférer l'expérience asiatique de l'INDE DU Vietnam de CAMBODGE à Songhaï, via Songhaï aux populations béninoises. En fait nous on est proche d'un partenaire prestataire de services pour la SNV dans son projet de vulgarisation du biogaz et de l'électrification rurale au BENIN à part cette expérience parcellaire qu'a faite ici, on sait connu pour implanter, on a déjà implanté une 20taine de directeurs dans les communes du nord jusqu'au centre du BENIN dont Savalou, NIKKI KANDI il y a des zones qui sont fonctionnelles. Il y a une deuxième phase de ce projet maintenant qui est comment ...et c'était une phase pilote pour voir est ce que les populations peuvent s'approprier , on a voulu commencer par les zones d'élevage c'est pour cela qu'on a choisi le nord essentiellement parce qu'on fait le grand élevage dans le nord parce que ce qu'on va utiliser ce sont les fientes, des déjections animales bon comme le nord à la raquette première, on a commencé par implanter pour voir comment les populations au lieu à abattre les bois pour pouvoir faire le feu et tout ça, est ce qu'ils peuvent utiliser des gaz dans leurs habitudes. Aujourd'hui la conclusion est que c'est rentrer dans leurs habitudes. On peut faire comme ça parce que le biogaz on ne le sait pas la production est continue ; chaque fois que vous mettez un déchet dans le d'éjecter la production est continue. Donc la population est intéressée, ils entretiennent et correctement, et c'est devenu un

besoin puis SNV a demandé d'essayer mais bon maintenant c'est eux même qui s'occupent de leurs choses on leur a appris même comment construire ; donc la SNV veut intensifier la coopération avec nous pour qu'on les forme à construire eux-mêmes faut pas ça soit Songhaï qui aille construire dans chaque localité. Là où le besoin est créé, on forme des artisans pour leur dire voilà comme le truc se construit et voilà comme ça le truc se maintient et donc ça crée des entreprises d'installation de biogaz si ils ont des difficultés ils font recours à Songhaï mais ils sont autonomisés ; on a formé des prestataires de services à l'image de Songhaï c'est dire donner cette intelligence-là à d'autres personnes pour que Songhaï se mette en retrait pour pouvoir bien jouer le rôle d'assistance technique à ces prestataires de services. Donc, il y a plus de services de proximité quoi ! Donc l'expérience avec eux c'est ça, ils donnent le financement et nous on apporte l'expertise et quand ils trouvent des expériences en ASIE, ils viennent l'expérimenter avec nous ici pour que nous on puisse l'appliquer, voilà.

-Avez-vous des gens à m'indiquer ? Je serai intéressé encore par vos propositions...comme l'immersion dans le système que vous me proposiez ... ?

-Bon moi je pense que la seule personne que je peux proposer par rapport à sa vision sur le développement de ce pays par rapport à sa compréhension de Songhaï mais ce n'est pas pour Songhaï j'en envoie parce que lui il s'occupe plus des questions de développement de ce pays peut être qui peut vous intéresser par rapport à son poste il connaît bien Songhaï, il a participé à la vulgarisation du projet Songhaï dans les différentes zones , ce que l'Etat est entrain de vouloir mettre en place en ce moment il est au ministère de l'Economie et du Développement. Maintenant il est le directeur comment dit-on le directeur de cabinet du premier ministre il s'appelle monsieur Antonin DOSSOU le DC primature comme on le dit le directeur de cabinet...

ENTRETIEN N°2

01 FEVRIER 2012 : 17h-18h30.

AVEC MONSIEUR ROMAIN MIGAN,
A SEME-KPODJI, ROUTE DE NIGERIA, BENIN

-Bonjour Monsieur Romain MIGAN. Moi, c'est Damien MEKPO. Et bien ; je vous remercie déjà d'avoir accepté cet entretien qui pour moi sera très enrichissant et très déterminant dans la suite de mes recherches. Ça va être sans doute l'occasion de découvrir une expérience qui marche, qui réussit, et qui pourrait être éventuellement citée, rééditée, transposée, montrée comme exemple au-delà de nos frontières.

Je suis donc intéressé d'abord par votre parcours. Vous pourriez par exemple commencer par une présentation, euh !!!, de vous-même, votre itinéraire personnel, celui de ce projet, sa genèse, son présent, son avenir...tout ça m'intéresserait. Bien sûr dans le cadre de ce que je vous ai expliqué à savoir comment une expérience pastorale comme la vôtre est viable, crédible et peut réussir dans un contexte où tout a échoué, dans un contexte où tous les projets de développement mis en œuvre depuis une cinquantaine d'années en Afrique et précisément au Bénin, n'ont guère réussi. Oui, dans un contexte où la, la,... la « Tradition » a signé l'échec de l'agriculture, Qu'est ce qui fait la spécificité de votre expérience, qu'est ce qui fait que vous y croyez, que ça vaut la peine, en quoi est-ce qu'elle est promesse d'avenir. Voilà en gros ma préoccupation je la préciserai au fur et à mesure.

-Euh...! Merci, moi on m'appelle Romain MIGAN. Je viens d'une famille qui n'est pas aussi aisée. D'une famille pauvre. Etant donné cela, ce n'est pas que je n'étudiais pas, j'avais le talent vers l'étude (*pour les études*) et croyais beaucoup à mes études, c'est que bon, je voulais devenir un jour un haut cadre. Mais arrivé à mi-chemin, j'ai dit non. Je crois que n'ai pas cet ancrage des pensées des hommes, les jeunes, les jeunes humbles au Bénin, c'est qu'ils peuvent avoir le diplôme, s'attendre à un bureau, être peut être un avocat, et tout le monde veut être bureaucrate. J'ai dit, qui, si tout le monde doit être bureaucrate, en réalité qui sont ceux-là qui vont cultiver, et produire des éléments, la nourriture pour servir aux autres puisque tout le monde ne doit pas faire les mêmes choses et donc si c'est comme ça, l'agriculture de.... nos pères, ils ont cultivé la terre ; mais on a dit, on comparait l'agriculture à la pauvreté. Est-ce que c'est vraiment qu'ils n'ont pas été à l'école, au moins moi j'ai été un peu à l'école. Puisqu'il en est ainsi, il faut alors que moi-même je m'y mets dedans. Puisque..., quand on ne touche pas au feu, on ne peut pas sentir que ça brûle. Il faut que moi-même je puisse arriver à faire ça, mettre la main dedans et là je

pourrais chercher de solution. C'est ainsi après mon BREVET, j'ai fait la seconde puis après, j'ai vu dans une émission télévisée qu'il y avait un américain qui avait sa ferme, parlait jusqu'à ce que dans la famille, ils ont pris un de leur frère, ils l'ont envoyé à l'école il est devenu, ingénieur agroalimentaire, qui transformait les produits que les parents avaient laissés pour les grands frères. A un moment donné, ils ont une structure de ferme, mais leur grand, leur grand frère produisait ; le jeune avait une entreprise agroalimentaire et il transformait, il mettait les produit en des boites et vendait ; on racontait dans un pays, mais c'est une famille qui est devenue riche j'ai dit c'est quel travail ça !

-De quelle famille s'agit-il ...?

-Je n'ai pas gardé le nom de cette famille. Mais c'est une famille californienne, que j'ai vu dans le truc là dans une séance de documentaire ; et je me suis dit moi-même je vais essayer, le faire aussi. C'est ainsi que j'ai voulu passer le concours de Songhaï et mes parents ont refusé, ils se sont opposés, ils ont dit non, je ne peux pas aller faire ce concours. Ils préfèrent que je puisse aller étudier. Mon père voulait un jour que je devienne diplomate. J'ai dit non ma diplomatie, je préfère aller le faire au champ. Et là c'est comme ça il m'a rejeté de la famille, il a réuni, il a appelé tous les membres de la famille comme quoi je m'entête contre ses lois et c'est comme cela que ma mère elle a aussi accepté. Dans le temps on avait aussi des frères qui étudiaient, j'étais leur grand frère, c'est moi qui payais leurs études. Bon ma mère s'est ajoutée à mon père donc je ne peux pas faire ; et c'est comme ça j'ai décidé à quitter la maison. Voilà après mon départ de la maison, j'ai passé le concours de Songhaï et j'ai échoué pour la première fois, j'ai échoué à ce concours. Après mon échec j'ai dit ah...! Je ne sais pas tenir la houe puisque dans ma famille on n'a jamais tenu la houe, on n'allait pas au champ, et puis c'est ainsi que j'ai dit qu'il faut que j'aïlle quelque part pour apprendre à tenir la houe. C'est comme ça je suis allé à Adja. A Adja, j'ai appris à tenir la houe. J'étais endurant pour sarcler mes tas, je sais que, tel champ on pouvait le faire. Quand je suis venu à Songhaï j'ai passé le test avec mon endurance je suis admis. A la formation, j'étais persévérant, j'ai eu à parcourir toutes les sections ; il y a la production de la pondeuse ; j'ai commencé par la pondeuse, après la pondeuse , j'ai fait les cailles, après les cailles, j'ai fait la porcherie, j'ai fait l'agrume, après l'agrume, j'ai fait l'agroalimentaire puisque un jour moi-même je vais installer ma ferme et tout ça là, et un jour je serais , je serais un jour milliardaire, et comme ça là, je pourrais raconter partout mon histoire. C'est ça

que je me suis donné à tel point pour que mon histoire, fasse de façon qu'on sache vraiment que bref que mon histoire soit vraiment cohérente qu'on ne dise pas j'ai vu quelque part, moi-même j'ai vécu mon témoignage. C'est-à-dire que je voulais quelque chose de témoin que de ma bouche qu'on entende que quelqu'un de 0 franc, il a été en un temps de quelquesC'est pourquoi quand j'ai fini ma formation, le jour de ma soutenance, j'ai eu à soutenir sur Maïs, Niébé, manioc, quand j'ai fini je ne sais même pas où m'installer, j'ai cherché un village quelque part, j'ai donné le nom du village que c'est là où je vais m'installer, et après ma formation, j'avais 16 pour mention pour la soutenance. Après j'ai fini. J'ai dû revenir à la maison et ne sais pas de quoi faire parce que je n'avais pas de terre, je n'avais pas d'argent et c'est ainsi que j'ai vendu les agrumes de ma... qui étaient recyclées, j'ai pris, j'ai vendu pour 200f, j'ai pris taxi pour 150, j'ai pris du riz pour 50f, et c'est ça arrivé à SEME-KPODJI je ne savais pas où dormir, et c'est comme ça que j'ai pu trouver quelque part où je dormais à l'église et puis c'est comme ça que j'ai commencé par travailler dans la porcherie des gens ; je vaccinai, j'injectai, je trouvais de l'argent. J'ai vraiment commencé avec 0 franc sincèrement ; j'ai commencé avec 0 franc. A un moment donné là je me disais est-ce que ma vie là avait vraiment de sens ; mais je croyais en moi-même j'avais le courage. Je me disais si David, DAVID est personnage de l'histoire de la bible ; si David allait avec Goliath avec cinq pierres ; maintenant moi j'ai pris mes capacités, mes capacités de façon technique comme la pierre qui a eu une valeur avec David. David allait devant Goliath il avait la pierre ; mais Goliath très fort avait des armes. Mais ces armes-là, en réalité Goliath était comme la pauvreté ; mais les armes que je possédais c'était le courage, c'est ma technique ma motivation ma pratique et ma vision que j'avais encaissé en moi. Je dis que c'est vrai ce n'est pas facile ; mais moi je vais affronter ; ce que d'autres n'ont pas pu affronter, moi je vais affronter. C'est là ce qui m'a donné le courage, et j'ai commencé un peu un peu. Pour commencer, j'ai fait les porcs ; j'ai pris quatre porcs. Des quatre porcs, je suis arrivé à 50 têtes de porcs. Après la peste qui arriva là, la peste les a tous balancés et je suis arrivé à zéro

Mais on dit si on tombe, on peut encore se relever parce que celui qui tombe là, là il peut encore se relever. Et là, là il n'est plus sûr de tomber au point qu'il allait tomber. Je me suis dit, il faut que je me lance dans les cultures maraîchers ; c'est comme ça que je me suis lancé dans les cultures maraîchers, et j'ai commencé avec les pastèques ; j'ai fait des pastèques pour la première fois, j'ai vendu pour 250000f. J'ai

pris 100000f pour acheter une machine, j'ai fait un système d'irrigation, j'ai pris 50000f j'ai fait de la pastèque, j'ai fait de la tomate. La première vente de tomates je l'ai fait dans un contre saison, j'étais à 150000f. Et c'est là encore j'ai acheté assez d'équipements, j'ai pris un ouvrier, j'ai commencé par faire des cultures que je peux vendre toutes les deux semaines. C'est ça je faisais je payais les ouvriers et moi-même personne ne croyait en moi hein...inPersonne ne croyait en moi. Même moi-même je me disais est ce que à un moment donné ma vie aura de sens ?

- Des cultures de courtes durées alors !

De courtes durées et qui me permettra de payer les ouvriers. Et comme ça moi-même j'ai commencé par être entrepreneur. J'engageais pour..., j'engageais pour la première fois un ouvrier ; après j'ai pris le second ouvrier, et là, là les bonnes dames qui venaient, ça marchait.

- Comme ça vous êtes combien maintenant ?

Actuellement nous sommes 14 et comme ça on a commencé par évoluer sans compter les occasionnels, les bonnes dames, ceux que nous amenons pour faire truc là, là, il y avait d'autres personnes qui avaient 10 hectares, 15 hectares. J'ai commencé par... en matière de concurrence de produits, ils produisent sur 10hectares, peut-être 4 hectares, mais quand on rassemblait les trucs, on ne se dépassait pas trop parce que eux ils font les trucs en saison. Moi je calcule le temps, j'essaye de voir ; quand je vois que, qu'il faut que..., parfois je vais sur les sites. J'essaye de demander à leurs ouvriers, quels sont les difficultés que eux ils rencontrent. S'il y a des difficultés je calcule, moi, là je ne fais plus les mêmes erreurs qu'ils ont faites. Donc moi je m'en servais de leurs difficultés là, de leur erreurs et quand moi je viens, j'analyse. C'est que si eux ils ont fait comme ça là, ils ont eu mévente moi là je ne vais plus produire comme ça. S'ils n'ont pu rencontrer à la tâche et ils n'ont pas pu, là, là, là, il faut que moi je cherche de solution avant de le faire parce que j'ai un peu d'argent. Donc si cet argent part, là, tu reviens à zéro. Donc je me suis équipé de tout ; c'est comme ça que j'ai commencé par évoluer maintenant là je suis spécialisé dans ces cultures, selon le marché, j'ai cherché à avoir les clients, les coups de fils ; je connais les numéros, j'allais au Nigéria ; je connais tel baba au Nigeria là-bas. Je donne le truc et c'est comme ça que je suis spécialisé en tomate, en piment, en oignon, en carotte, et en grande mouette. Au niveau de la carotte, ce n'est pas une culture facile comme les autres. Là, là je vais

sur un site pour être ouvrier. Pas ouvrier en tant que tel hein ! Parce que je voulais apprendre d'eux. Là, là les ouvriers que eux ils avaient là, se sont eux que mes patrons appelaient qui en étaient et qui ont des intentions de cela. Là ce sont ces ouvriers qui viennent me faire truc. Moi-même je leur ai dit ah ! Bon d'accord, il faut que, parce que moi je ne peux pas prendre mes propres semences pour faire des essais avec. Au moins moi je pouvais prendre quelques-uns de leur semences là pour faire d'essai avec pour voir comment ça pousse. Là j'ai dit je vais faire une semence de quatre fouettes, ils m'ont remis les semences et les ouvriers me montraient ce qu'il faut faire. C'est là moi-même j'ai appris. Maintenant, quand moi-même j'ai eu la maîtrise de la main, moi-même je suis sur mon site ; j'ai fait la première carotte. Ça a marché, j'ai vendu la planche à 40 000f. Ce qui a suivi j'ai vendu 25 000, 30 000. En ce temps eux même ils ont fait les carottes et leurs carottes n'étaient pas aussi géantes que mes carottes, parce que moi je faisais le truc, j'amenais le compost, j'amenais la cendre qui était quelque part puisque moi je n'avais pas les moyens. Moi j'amène la cendre et eux ils utilisent la cendre ; les carottes étaient bonnes et avaient bon goût. C'est comme ça que j'ai dû prendre un peu de CAV un hectare, je suis allé à deux hectares, après je suis allé à trois hectares ; et Songhaï a cru en moi, Songhaï m'a dit, il faut que je te donne de subventions. Là Songhaï m'a appelé, ils ont appelé onze personnes, et ils ont donné 2 625 000f à chacun, à chacun. Là, quand je suis dans le maraichage, c'est une structure où je n'ai pas reçu de l'argent, c'est pour ça on m'a, donné de subvention. J'ai eu le second site et j'ai mis en place le système d'irrigation, j'ai mis les ouvriers. Là j'ai commencé par concurrencer les grands. Je les ai concurrencés en trois ans ; j'ai pris trois ans pour être à leur niveau. C'est comme ça les gens ont cru en moi, ils viennent et ils disent ah ! Romain on entend parler de toi, tu es un grand ; j'ai dit non ce n'est pas vraiment ça. Donc quand vous allez sur la ferme, les gens croient que je travaille avec les ouvriers ; il y a le faire Play, moi-même je suis dedans. C'est dire il n'y a pas affaire de patron; il faut de l'ambiance quoi. Donc c'est comme ça, ça allait un, peu un peu, et maintenant, j'ai dit il faut, j'ai mesuré tout avec les gens ; c'est ainsi que j'ai cherché à avoir une terre à AGOLIN vers GBANAME ; là, je sais que si je peux produire une tomate de 30 hectares, ça me permettra de, si je mets un grand hectare de tomate, ça me permettra de ; le marché, il n'y a pas de problème de marché

-Ah bon !

-Oui le marché, il n'y pas de problème, le marché une fois que le marché est maîtrisé, ça me permettra que les gens disent Romain à 30 hectares ; là, là ah ! Il faut que je reste au rang des simples, simples maraîchers, il faut que je garde le titre que j'avais avant. Donc voilà.

- ah, c'est par ce que vous sélectionnez vos cultures en fonction du marché ?

-Oui du marché

- Et donc de la demande aussi ?

- Oui, de la demande. Et les seules cultures, ce sont les cultures que tu peux vendre jusqu'à 10 000 000 f de tonnes. Quand tu produis assez grand, bon tu peux faire assez d'argent ; en plus si tu produis petit ça te permettra de d'avoir un peu, mais ça ne te permettra pas de faire truc là. C'est un peu comme ça ces genres d'exemples si tu veux gagner assez, vous allez produire assez et 'compétire' sur le marché. Donc voilà un peu le système dans lequel nous sommes. Donc aujourd'hui ma mère elle est fière de moi,

- Alors que les parents avaient dit ...Rappelez-moi la phrase ?

-« Que l'agriculture = pauvreté ». Mais aujourd'hui ma mère elle est fière c'est que au moins elle trouve mes miettes quand ceux qui sont au campus, quand ils veulent commencer les cours, on m'appelle pour dire tonton je veux que tu nous aides pour une liste des fournitures. J'ai mes frères à qui j'ai acheté de PC, il y a deux frères deux sœurs, je leur ai acheté un PC un PC. Ils ont soutenu cette année donc on ne peut pas dire queeuh..... ! Actuellement je n'ai pas encore construit. D'ici je, il faut que mon entreprise, je ne peux pas prendre l'argent de l'entreprise, pour cela. L'argent de l'entreprise, c'est l'argent de l'entreprise. L'argent de l'entreprise ne m'appartient pas. C'est vrai que l'entreprise, c'est quelque chose qui, n'est à part ce qui fait que ne mets pas la main dans l'entreprise comme cela. C'est ce qui est mon salaire même que moi je prends qui m'appartient. Donc si je travaille assez mon salaire va évoluer.

-D'accord vous vous êtes donné un salaire, un salaire qui évolue en fonction de la rentabilité ?

-De la rentabilité. Mais je ne prends pas l'argent dans l'entreprise comme ça. C'est l'argent qui est là, il faut ne pas prendre ça comme ça. Non, non !

- Mais comment est-ce que vous arrivez à distinguer, puisque c'est encore vous-même le PDG. Comment est-ce que vous arrivez à distinguer l'argent de l'entreprise de votre argent personnel, celui de vos besoins?

-C'est pourquoi je vous ai dit que au niveau de la vente ce n'est pas moi qui s'occupe de la vente.

- D'accord vous avez quelqu'un qui s'occupe de la vente !

-Au niveau de l'approvisionnement si je vais faire l'approvisionnement, ça, il y a un de mes ouvriers qui me suit. Quand on finit l'approvisionnement, il y a les factures. Je me suis donné cette rigueur-là, parce que la première année, quand j'ai vu, tu mets l'argent là, l'argent làTu dépenses, on met la main dedans. Non avec ça tu n'iras nulle part. Maintenant je suis là tranquille. Si je mets l'argent de l'entreprise un jour dans la poche, l'entreprise va disparaître et je me suffis, je ne fais pas la « chasse des fonds ». Ça fait que quand les gens courent derrière (après) les crédits. C'est-à-dire quand je vais prendre un crédit, c'est pour faire quelque chose, pour compléter ; pour élever le truc. Mais pour le moment j'ai pris le temps de discuter là où il faut approvisionner pour avoir du produit le moins bas. C'est à dire, j'ai pris le temps même. C'est-à-dire d'adapter. Parce qu'il y a des gens qui ont eu de crédits, la chose qui coute 1000f ils vont acheter à 3000f parce que l'argent ce n'est pas, ils ont pris l'argent. Mais moi l'argent, je ne peux pas avoir l'argent et acheter quelque chose de 3000 ; parce que, avec mes propres fonds, je sais comment discuter ce qu'il faut acheter à 1000f d. Donc voilà un peu comment marche ma ferme.

- Donc vous maîtrisez le marché !

-A deux doigts, à deux doigts (au bout des doigts).

-Vous vous imposez dans le marché par la qualité de... par la qualité de vos produits ?

-Du produit voilà. A partir de mon produit qui ne traîne pas une minute.

-Il est plutôt recherché ?

-Oui voilà ça ne traîne pas.

-D'accord... et donc vous avez préféré séparer rigoureusement la production de la gestion, quitte à payer, à assurer le salaire du gestionnaire quoi ?

-Ça c'est au moins quelque chose

- Très bien, très bien vous pensez alors comme tout le monde qu'effectivement, sans un bailleur, sans l'aide financière on n'y arrivera pas, sans un prêt à la banque, on n'y arrivera pas. Ou bien vous pensez plutôt que ce n'est pas ce qui doit être premier, que ce n'est pas l'aide, le financement

extérieur qui doit être premier. Que c'est d'abord vous-même, votre volonté, votre....eh..., vous pensez ?

-En réalité, ce n'est pas tout ça là, c'est la moindre des choses ; selon moi mes expériences parce, que il y a des ingénieurs agronomes qui se sont réunis en coopératives. Ils ont eu 10 millions. Mais je dis en 6 mois après, ils sont partis ; il y a encore un autre qui est ingénieur agronome, qui a de la qualité (compétence) qui a au moins 20 ans d'expérience, elle a eu 20 millions de crédit elle est partie aussi. Mais moi, en trois ans je me suis adapté ; je n'avais pas de fonds. Ce n'est pas bon pour quelqu'un qui veut installer, une entreprise et qui n'a pas encore trois ans d'expérience de recevoir des crédits. Ça n'ira pas parce qu'il doit mettre les bases, les données.

Les bases, données c'est quoi ? Lui aussi il va s'impliquer dans l'entreprise il vient, il a l'argent comme ça, l'argent comme ç a là, il saura qu'il a l'argent. Mais l'argent là il passe par ici. Peut-être qu'il n'a pas la qualité de la technique. Une est que je maîtrise le document, une est que sur le terrain, c'est autre chose. Parce que dans l'entreprise c'est la culture qui parle ; ce n'est pas la littérature, ce n'est pas le document. C'est, je peux dire la tomate c'est la culture, les cultures même parlent, là, là, là, là j'ai de ceci, j'ai besoin que tu m'arrose là de la cendre hein ! Mais quand tu gardes le document, tu dis que c'est comme ça, comme ça... tu viens sur le terrain tu vas appliquer mais tu n'auras pas le résultat. Et les dates ça comptent. Peut-être que tu veux faire de la tomate à contre saison, tu sais c'est le 15 octobre qu'il faut mettre, qu'il faut le piquer. Mais pourquoi pas le premier, pas le 1^{er} octobre et le 15 octobre, donc il faut connaître ça, il faut connaître ça. Mais si tu n'es pas parti sur le terrain avec tes propres fonds, ça ne va pas, ça n'ira pas. Car en réalité pour réussir une entreprise une entreprise il faut commencer avec ses propres fonds ; il faut commencer ses propres fonds. Le reste là, là ça arrive tout juste c'est pour donner le poids

-Et au-delà du propre fonds c'est le capital humain qui selon vous est le premier facteur ?

-Ah, oui !

-Très bien il est le premier, le capital humain, ça là, là, je vois bien. Oui puisque vous êtes parti de rien.

-Le capital humain est premier, tu sais, parce que le capital humain... ! A des moments donnés j'arrive sur le terrain à 5h du matin; oui à des moments donnés je

suis là à 5h, 5h je vais rentrer peut être à 19h. D'autres qui arrosent jusqu'à 22h voire 23h. Tu sais, j'ai eu à faire des travaux de l'arrosage là. A des moments donnés, mon pasteur se plaignait. Parce que les dimanches matin, je peux m'installer sur la ferme jusqu'à 9h. Ce que je dois porter pour l'église je mets dans le sac, et quand je fini d'arroser, c'est maintenant que je vais les porter et je me rends à l'église. Parfois c'est à 10h que je viens et je dis « Pasteur je vous en prie, il faut me pardonner ». Il y a un bout de temps que je j'ai fait. Maintenant là, il y a les femmes, les ouvriers qui font la permanence ; ils arrosent ..., moi-même je passe par là tous les dimanches. Mais au premier abord je me suis sacrifié. J'ai perdu mon (il tape sur sa poitrine) quand j'ai perdu mon père, mon père on devait l'enterrer le samedi : il y a veillée le vendredi la veillée du vendredi vous savez ce que j'ai fait ? J'ai travaillé jusqu'à la soirée et je suis allé à la veillée à 21h. Après la veillée, j'ai encore pris le taxi je suis arrivé encore à la ferme où j'ai nourri encore les porcs jusqu'au matin avant d'aller à l'enterrement de mon père quand j'ai fini de tout balayer. Je me suis lavé, j'ai mis du parfum pour qu'on ne sente pas qu'il y a d'odeur (des porcs). Je suis arrivé, ils ont déjà mis mon père dans le trou, dans le cercueil tout juste, je sais que mon père il a déjà fait son chemin. Quand je suis revenu encore je me suis dit il est parti. Je ne peux pas dire à cause de mon père laisser mon truc là se gâter, les porcs là et après quand ça va finir là mon père il est déjà parti ; ça je ne peux pas perdre deux choses à la fois. Pour moi, c'est ma ferme qui est plus importante que tout. Parce que personne ne me...on ne rentre pas dans ça là pour moi. D'accord cet investissement humain rien ne peut le remplacer dans la réussite d'un projet, rien pas même des millions injectés de l'extérieur ; c'est d'abord ça qui peut faire fructifier le peu qui peut venir de l'extérieur comme aide, qui peut donner de la valeur.

-D'accord je comprends. Mais alors comment on peut comprendre quand même que des techniciens, des ingénieurs qui s'y connaissent aussi, qui savent calculer, sélectionner les produits, les cultures, de contre saison, comment eux, en plus de l'argent, des financements qu'ils ont eu... ? Ecoutez ils avaient le capital humain ou du moins un certain capital humain, et ils avaient le capital financier aussi ; mais ça n'a pas marché, sais pas je ne comprends pas pourquoi ça n'a pas marché comme ça ?

-Je dois t'apprendre, la réussite d'une entreprise personnelle, c'est une affaire d'esprit.

-Esprit ! En quoi est-ce que c'est esprit ?

-Il faut que l'esprit de la personne soit collé à l'activité.

-D'accord !

-Alors une fois que l'esprit est collé à l'activité, le problème, le problème c'est quoi ; si la personne est ingénieur, s'il a l'argent, lui-même en réalité doit se faire ouvrier. Ça permettra, moi en réalité si je te dis fait moi un labour de 4 planches parce que tu es ouvrier, je sais combien d'heures tu dois utiliser pour le faire une planche parce que moi-même je l'ai fait ; ça veut dire que en fonction de ça, là où je fais une planche à 2000f, certains payent les ouvriers peut-être à 10000f la planche parce qu'ils ont de l'argent ; alors que en faisant ça, ils sont en train de creuser des trous dans leur fonds. Ils investissent, investissent mais rien. A des moments donnés je les vois et je dis mon frère la manière que tu investis là ce n'est pas bon, ce n'est pas comme ça ; d'autres ont dit toi les grands patrons ont fait comme ça. Alors certains ont dit allons copier Romain, il est en train de faire quelque chose. D'autres ont dit ha... peut-il faire quelque chose mais non. Alors ils ont été à l'école et maintenant ils sont revenus à la base. Donc faire économie de fonds, mettre la planche en terre et arroser voilà ce qu'ils devaient normalement faire ; ils ne l'ont pas fait voilà ce qui les a conduit vers l'échec. Parce que quoi moi j'ai dû faire cela. A Songhaï on a vu comment Songhaï produisait et après sur le terrain, on a vu le directeur faire. Le directeur parle de savoir-faire, savoir être.

-D'accord. Donc selon vous, si vous devez faire une évaluation de votre propre action, vous le feriez par rapport à quels et quels critères ? Selon vous quels sont les points sur lesquels vous pourriez juger quelqu'un, ou une expérience de concluante ?

-Aujourd'hui, il faut une agriculture qui est rentable, qui réussit, marche ou ne marche pas.

-Euh rentable..... est-ce que c'est seulement la rentabilité, du point de vue économique ou bien ? Bien sûr le bien être que cela peut apporter, l'épanouissement humain, certaines facilités de l'existence quotidienne ; ou bien il y a aussi d'autres facteurs que vous prenez en compte ? Comme par exemple le facteur écologique. Est-ce que pour vous ça peut entrer en ligne de compte. ?

En ce qui me concerne, je vous ai donné entre temps un exemple. Entre temps il y avait un journaliste français qui était arrivé. Ils m'ont demandé mais, pour quoi moi je fais les tomates sous les cocotiers ? Je dis non, ça n'importe pas. Si j'ai

fait les tomates sous les cocotiers c'est que j'ai réfléchi. Hein, moi je n'ai pas les moyens pour prendre de la serre. J'ai dit en ce temps, il y a avait le soleil, j'ai dit, si je fais les tomates sous les cocotiers, les cocotiers au moins en brassant (le vent), ils vont dégager de l'air et la tomate peut en bénéficier pour chasser la chaleur. Du côté de l'environnement ce qui se passe en réalité, quand je produis la tomate, quand vous voyez les bonnes dames qui viennent travailler ici, celles qui viennent acheter, les grossistes. Quand je vends la tomate aux grossistes, je leur vends à 400 f (CFA) le kg et quand ils vont aller revendre, ils vont revendre à 500 ou 600 f le kg. Les détaillants on leur vend peut être à 500f le kg et quand eux ils veulent aller revendre, ils vont peut-être revendre à 600. C'est que, on se fait des affaires et même temps je suis en train d'aider la population. Ceux qui viennent travailler c'est des pères de familles jeunes. Quand ils travaillent, ils vont prendre de l'argent, eux aussi vont s'habiller, ils seront bons pour leur famille. En plus de ça, plusieurs écoles, des étudiants par exemple, il y a des étudiants qui sont arrivés, ils ont dit, aujourd'hui ce n'est pas seulement l'étude, il faut apprendre quelque chose en plus de l'étude, qui permettra de payer aussi cette étude. Quand vous étiez arrivé, il y avait un monsieur ; ce monsieur c'est un professeur il a pu payer ses cours par le maraîchage. Il est pourtant professeur mais pourtant, les matins il vient et il travaille et s'il y a cours, il va ensuite au cours pour donner cours aux élèves. Vous savez, quand il y a des problèmes de technique, ils viennent et on se partage les points de vue. En matière de truc là ce n'est pas seulement l'argent, c'est n'est pas seulement le bien être ; en matière de production (agricole), tu vois tu as des plantes, on dit que c'est des trucs à valeur ajoutée. Ça, honnêtement... (Il montre du doigt une plantation de piment) c'est moi qui l'ai fait. Quand je suis à la ferme, je ne connais pas meilleur endroit....même pas Porto-Novo (la ville qui fait la fierté des riverains). Quand je suis sur la ferme je me sens bien. J'ai les cultures. Ça là c'est moi qui fais, quand les cultures grandissent ; ça me donne de l'espoir...c'est comme une invention ; c'est comme j'ai mis un produit sur le marché, moi. C'est tout ça-là qui me donne beaucoup de passion ce n'est pas seulement l'argent, le matériel, ce n'est pas le plus important, mais les cultures qui se portent très bien pour moi c'est tout ça-là qui sont très importants pour moi.

-Votre joie, votre bonheur, c'est de pouvoir réussir dans ce que vous faites, et que cela puisse profiter aussi à votre environnement et aussi donner du travail à ceux qui ont des charges... D'accord, vous venez d'évoquer un professeur

avec qui vous travaillez, est ce que vous travaillez aussi avec d'autres ou est-ce que vous avez des associations ou bien des gens euh... des particuliers, est ce que vous travaillez dans un réseau, est ce que vous travaillez avec des partenaires et comment ça fonctionne ?

-Celui avec qui je travaille au début, vous savez qu'on soit professeur ou autre, l'homme doit maîtriser ce qu'il fait. J'ai pris un temps donné, j'ai, testé mes capacités et à un moment donné, les gens ont cru en ma connaissance (compétence et savoir-faire). Maintenant, quand les gens ont cru en ma connaissance j'ai dit voilà nous allons former le truc de kilo en vendant la tomate au kilo, c'est moi qui ai initié cette pratique (la vente de tomate au Kg dans la région). Avant, les gens vendaient au panier et les bonnes dames s'en félicitaient. J'ai dit, les amis, venez asseyons-nous (réfléchissons pour mieux faire); l'agriculture est une entreprise. S'il y a des entreprises qui fabriquent des véhicules, le maraichage c'est aussi une entreprise. Il faut qu'on voie les gens qui font le maraichage qu'on puisse les voir aussi (capables) d'acquérir des parcelles et de construire des belles villas. Et comme ça, les gens dirons, ce n'est pas seulement les commerces ou avoir un magasin de prête à porter les seules activités rentables, qui rapportent de l'argent. Non, si je ne fais pas les cultures maraichères ; c'est comme ça il y a les coopératives de femme qui m'appellent je les anime. Elles font les cultures maraichères. Il y ceux de l'agrumes par exemple ; il y a un groupe qui est déjà parti, il y a une formation qu'on appelle « adulte », « week end adulte » ; et c'est des gens qui sont des professeurs ; des gens qui sont dans la mairie, les week end quand ils sortent, ils viennent sur la ferme, je leur apprends comment injecter les porcs (faire des injections aux porcs); comment faire les cultures maraîchers. Eux aussi ils ont leurs fermes ; ils vont aussi comprendre que maintenant ce n'est pas (de dire) « j'ai l'argent » qui fait la réussite du travail agricole). Il faut connaître un peu la chose aussi et quand ils vont aller à Songhaï, pour apprendre à Songhaï, ils vont payer la formation à Songhaï. Ils n'ont pas le temps, ils vont payer ça cher. Alors que pour moi, je leur donne ce qu'il faut et ils en profitent. Donc voilà un peu. Après ça c'est le groupe des étudiants ; il y a au moins trois étudiants que j'ai fait installer. Il y a un qui a d'abord (eu) sa licence en anglais, c'est depuis la terminale qu'on a commencé par travailler ensemble. Il a son site, je l'ai aidé à avoir une machine, il a le système d'irrigation. Il y aussi l'autre qui est en train de s'installer, il a commencé son installation il y a de cela trois ans; il a acheté ses équipements. Mais il y a le reste des étudiants qui joignent le travail avec

les études pour qu'on puisse avoir la ferme en plus des études. Voilà ceux avec qui je travaille en plus de ceux que Songhaï envoie et d'ici là, on va travailler avec le projet « jeunes intégration CEDEAO ».

-Oui, qu'est-ce que c'est, est ce que vous pouvez expliquer un peu ce projet dont vous êtes l'un des initiateurs ?

-En réalité JEUNES INTEGRATION AGRICOLE CEDEAO, c'est un projet qui, quand j'allais un jour dans la ferme, j'ai dit (j'ai pensé au fond de moi) : « s'il en est ainsi, pourquoi de nos jours la jeunesse qui se met dans le monde agricole est déjà considéré comme une jeunesse en train de disparaître ; on vu quelque chose. Il faut que dans les pays de la CEDEAO, il y ait quelque chose. Je ne suis pas le seul (jeune producteur). Il y a des jeunes qui produisent et qui ont des difficultés. Quels sont leurs difficultés et peut-être, ils ont réfléchi pour trouver de solution à leurs difficultés et peut-être ces difficultés sont nouvelles, sont-ils peut-être en train de rentrer chez eux, et ces difficultés sont nouvelles chez nous... Et si eux ils ont pu trouver des solutions à leur difficultés anciennes, c'est-à-dire, nous on peut exploiter leurs solutions actuelles pour corriger nos fautes. Le NIGERIA en réalité, n'envoie pas les tomates en paniers, il envoie les tomates en tecks pourquoi ils envoient en tecks parce qu'ils ont réfléchi et ils veulent envoyer ça dans des conditions meilleurs. Maintenant ce projet permet en réalité quoi ? Tous les jeunes de la CEDEAO, il y a leur noyau dans chaque pays et dans un an, on peut, tous les 6 mois, faire un forum pour discuter, échanger nos expériences. Maintenant comment faire pour que la jeunesse (se développe) ? Comment miser sur le développement du monde agricole. On a vu que quand on parle de la traite négrières se sont les jeunes qu'on voit souvent qui allaient travailler le champ c'est-à-dire quand on est vieux on se repose. Donc ce sont les jeunes qui doivent développer le monde agricole. Sans les jeunes, le monde agricole ne peut pas se développer ; on dit, on met des noyaux puissants. Par exemple les semences que nous utilisons viennent de la France, de l'Europe, de l'Asie tout ça ; pourquoi aussi au sein de la CEDEAO nous ne pouvons pas avoir des laboratoires de semences telles que les semences agricoles. On a des jeunes qui ont étudiés (qui ont fait des études), qui ont des bagages intellectuels (pour cela). Nous, on peut avoir notre propre laboratoire de semences. Nous devons avoir notre propre usine des intrants, de machines agricoles. C'est un peu ce que Songhaï est en train de faire. S'ils se décident, les usines pourront fabriquer les engrais bio-

organiques et chimiques, des tracteurs. Nous allons produire et ça portera le logo de « Jeune intégration ».

Maintenant ça permettra quoi ; si le Ghana par exemple à besoin d'une quantité, s'il a des commandes de tomates qu'il ne peut pas livrer, on dit ok, le Benin n'est pas loin du Ghana et il peut l'aider. Nous avons le cas du Burkina le produit qui passe par le Benin va au Togo, ça va au Ghana. Peut-être qu'on va livrer des produits au Nigéria peut-être qu'il passer par le Togo. Donc on est dans un secteur où on se complète dans les idées. Voilà (Autre exemple); le Nigéria peut abriter une usine de transformation de tomate et nous n'avons pas les capacités de le faire, on donne la force au Nigeria et tous les produits là peuvent aller vers l'extérieur. La même chose peut se faire avec les engrais ; donc il n'y aura plus de rupture. Si le Benin n'a pas un climat adapté pour la tomate, il se calme pour donner la chance aux autres pays ; eux ils produisent et ils envoient dans les pays où leur climat n'est pas adapté et cela évite de faire monter les prix ; quand la tomate coûte deux pour 300f. Je dis, il y a des jeunes qui peuvent produire en leur donnant les moyens. Donc ils vont envoyer tels nombre de camions pour qu'on ne dise plus la tomate est à tel prix ; là où le climat est favorable il faut donner les moyens aux jeunes intégrations CEDEAO pour produire dans ces pays. Donc voilà un peu le circuit, en plus de tout ça là il y a aussi la formation.

-Mais...est ce qu'il n'y pas le risque de donner le monopole à certains pays qui bien évidemment vont jouer sur la loi de la demande ? En sachant qu'ils sont les seuls à fournir la sous-région, ça risque de ne pas changer le coût mais est ce qu'ils vont rentrer dans cet esprit de coopération ? J'en doute ?

-En réalité ce serait des lois qui seront établis parce que à des moments, le Burkina, je prends le cas du Burkina, le Burkina ne peut pas produire les oignons en juin juillet, eux ils ne produisent pas. En ce moment nous notre climat est favorable, eux leur climat n'est pas favorable et l'oignon coute cher, et il faut que nous produisons c'est-à-dire on se complète.

-Ouai, j'ai l'impression qu'il y avait déjà une régulation, je dirais naturelle du marché dans ce sens-là, parce que quand on est dans l'incapacité de produire, on se rabat toujours sur l'autre ; en ce sens, votre initiative ne risque pas de changer le cours de la production. C'est à ce niveau que se pose la question. En quoi ça va changer le coût de la production ?

-Le coût, je veux dire, ça ne risque pas de limiter le coût de la spéculation parce qu'il faut que euh.... les gens augmentent. Ceux qui ont le monopole augmentent exagérément le prix auquel ils le vendent (parce que) à cause de la saison on ne peut pas produire à en ce moment-là. Et puis de deux, vous risquez de ne plus développer les techniques productives de contre saison. Alors que les produits de contre saison comme vous, vous le faites, qui est une filière de chose là pour vous, de meilleur rendement pour vous ;

-Ben...euh...si vous rentrez dans le projet de la CEDEAO, est ce que ça n risque pas de casser votre projet personnel ici puisque vous vous sélectionnez vos produits en fonction de la saison ?

-De la saison.... Ben...ce que je voulais dire par là est que, si je prends par exemple Kano du Nigéria, là où le Nigéria n'arrive pas à produire en octobre-novembre, il y a la pluie abondante là-bas, mais s'ils arrêtent leurs carottes en octobre-novembre, ils nous donnent les capacités de produire. Par exemple : on va produire assez. Quand on' va pas produire assez, le prix là-bas ne va pas être élevé comme ça se fait maintenant. Mais ce n'est pas seulement le Nigéria seul qui est dans ce besoin ; parce que le problème, c'est quoi quand nous produisons, à des moments donnés nous sommes dans l'abondance de la tomate, aujourd'hui, le Benin n'a pas assez d'usines de transformation de tomate où les tomates traînent partout.

-Et ça pourri !

-Ça veut dire que cette tomate peut être conditionnée et vendue dans un temps donné de soudure pour permettre aux jeunes de truc là et on ne va plus dire le producteur a produit, il n'y a pas le marché ; la tomate est comme ça. Donc pour régler ces problèmes là on a voulu rester dans une même coalition pour régler les manques. L'exemple prouvé est quand le président de l'assemblée du Mali était arrivé, ils ont prouvé que dans leur zone, il y a un village là, qui envoyait 10 titans de tomate pour la Côte d'ivoire et eux ils n'arrivent même pas à livrer. Mais à un moment donné ils ont eu une maladie. Quand ils ont eu une maladie, ils ont stoppé et il a fallu un autre pays pour qu'ils ne puissent pas rater le contrat qu'ils ont signé avec les autres. Que cette maladie-là, quand ils sont arrivés ici, ils m'ont posé la question et j'ai dit telle maladie, telle maladie là, c'est tel produit qu'il faut utiliser. Quand ils sont partis là-bas. Ils ont acheté les produits et ils ont utilisé et ça a marché. Ce village a au moins repris la campagne de tomate parce que quand ils étaient ici, je leur ai donné le produit, ils ont utilisé ça a marché. Ça veut dire que si

on était déjà en coopération, on devait échanger. Même si on n'échangeait pas comme ça, peut être avec le net nous, on peut se dire, nous avons tel problème. On peut échanger (les informations), on a peut-être une demande sur la zone à une telle capacité dans le domaine de la tomate, le Benin produit tel tonne par an, le Nigéria tel autre tonne par an, peut être si nous le divisons (répartissons) dans tous les pays, on sait que si c'est 40t, si nous le divisons, peut-être qu'il y a des pays qui en ont besoin plus que d'autres. Comment se fait-il qu'en Afrique nous voyons peut être du riz qui arrive de l'Europe ? Nous voyons les tomates qui arrivent peut-être de l'Europe alors que nous avons des terres, nous produisons, alors qu'il y a des vides on ne peut pas toujours prendre ces produits. Ça veut dire que nous devons nous réveiller pour produire. C'est parce que la Chine a produit (abondamment) du riz qu'ils ont eu besoin d'envoyer ailleurs et si nous même ont fait comme ça. Il faut que nous nous réveillons, que nous travaillons la jeunesse pour avoir de l'argent. On dit dans ma langue quand nous enlevons l'alimentation du reste des choses-là, on dit c'est du chantage (négligeable); au moins si tu as trouvé de quoi manger, le reste c'est du chantage, au moins si je trouve à manger, au moins l'habillement, je peux porter le même habit pour un an mais en une journée je ne peux pas ne pas manger. Voilà un peu ce que je voulais apporter.

-Donc vous pensez que l'Afrique, euh...la sous-région, a la capacité d'une autosuffisance alimentaire... ?

-Je crois que c'est ça, c'est ça !

- Vous y croyez ?

-Je crois

-Et ça peut-être grâce à cette coopération ?

-Voilà ... (signe d'acquiescement par la tête) qui permet en fait de créer un réseau d'échange de techniques, des savoirs et qui permet d'équilibrer les avantages climatiques d'une région à l'autre.

-Oui d'accord. Et puis bien évidemment aussi l'échange de l'expérience locale en mettant l'accent sur les cultures qui sont valorisées dans chaque milieu.

-Voilà....si ce n'est pas loin d'ici, puisque j'ai dit que le piment long « diamond » était produit du Ghana et on envoie ça en Angleterre. En Angleterre, c'est-à-dire que eux ils ont besoin ; entre temps ils m'ont demandé de fournir 10t de piment que je n'ai pas pu fournir. Je n'ai fourni 1t c'est-à-dire s'il y avait truc là, d'autres personnes allaient fournir. Il y a une variété de piment qu'on utilise pour faire de Zorro avec ; on a

demandé au BENIN, le Benin n'a pas pu fournir et c'est le Ghana qui a pu fournir. En réalité, le Ghana maintenant d'école. C'est une puissance en Afrique en matière de l'agriculture ; pourquoi le Ghana est en train de prendre ; eux ils ont su comprendre qu'il faut travailler la terre, il y a la richesse dans la terre. Le cas de la RCI est connu grâce au cacao, il faut que les pays, au Benin on dit qu'on a des terres, des terres mais ça traîne. Il y a la vallée qui est là, qui est bon.

-Qui est inexploitée, parait-il !

-Voilà ! Pourquoi, parce que l'agriculture est considérée, « **agriculture=pauvreté** ». Personne ne veut aller au champ. Au début, quand je tenais la houe et que je vois les élèves passer, je m'enfuyais, je m'enfuyais parce que je ne voulais pas que les gens me voient tenir la houe. Jusqu'à ce qu'une fille me dise (un jour) : « même si le monde me fait la cour, toi, un jardinier, tu me fais aussi la cour ! ». Elle m'a dit ça. Ça veut dire que tout le monde avait de résistance par rapport à la terre (au travail de la terre) et si nous ne savons pas faire, (si on n'y prend garde) nous aurons de sérieux problèmes parce qu'en réalité les zones agricoles sont en train d'être vendues avec des constructions. Maintenant, de quoi on va se nourrir ? On sera obligé de faire quitter (d'importer) les vivres de l'extérieur, ça va prendre par le bateau pour qu'on puisse tuer (le temps de mourir de faim). Dans dix ans on aura la crise alimentaire ; acheter. Il y a de cela 5 ans, le maïs n'était pas à ce prix. Le gari qui était une nourriture (de base) que nous prenons (quotidiennement), le gari est à 400 voire 500f alors que avant, c'était à 100f. Ça veut dire que dans dix ans.... Maintenant tout le monde veut être bureaucrates, diplomate. Où est ce qu'on veut aller comme ça ? Donc voilà un peu...

- C'est ...ça. En fait, la population béninoise, le peuple béninois vit de l'agriculture. Bon, ça dépend. Je ne sais pas à quel pourcentage actuellement. A quelle hauteur l'agriculture béninoise nourrit elle actuellement le peuple...30%, 20% ?

-En réalité, je pourrais dire à 40%.

-Or cette agriculture est de plus en plus délaissée à une minorité à cause de, disons cette idéologie qui sous-estime, qui dénigre et pourtant l'agriculture est le travail de nos ancêtres. C'est ça qui a fait l'âme, de notre pays, de notre peuple. On disait avant, au début de l'école, de l'institution de l'école, on disait qu'il fallait se battre pour convaincre les parents d'envoyer leurs enfants à l'école parce que les parents pensaient que envoyer un enfant à l'école, c'est

une main d'œuvre de perdue. C'est bien ça ? Alors, ça veut dire qu'on est passé radicalement à une époque où c'est tout le contraire maintenant, est-ce bien ce que vous laissez entendre...ou bien ...?

-C'était réellement ça. C'est parce que en réalité, moi je suis en train d'être un exemple pour d'autres. Tout juste quand j'ai acheté ma moto, ma vie a changé. Il y a d'autres jeunes qui se sont approchés de moi (me disant) " Romain nous voulons faire ce que tu es en train de faire parce que ce n'est pas seulement les papiers (qui comptent)" ; ce n'est pas seulement être professeur qui est le problème. Avec l'agriculture, on peut aussi être (réussir) comme tant d'autres. C'est ça normalement ce qui devait se passer il faut que en réalité les jeunes qui se mettent dans l'agriculture puissent se dire à un moment donné, ils n'ont rien à envier aux autres. Dans l'objectif de mon projet, il y a une initiation à l'agriculture de base. C'est pour cela par exemple que ce professeur travaille avec des jeunes c'est-à-dire de bas âge. Qu'est-ce que ces enfants font ? Il y a une école, l'école de base Semé Gare là. Le projet est installé là. L'enfant en réalité on a vu, il y a une ferme pêche qui est là. L'Etat béninois a mis des milliards de francs (CFA) au niveau du projet pêche. Certains ont pris 12 millions, 20 millions, ils n'ont même pas remboursé. Moi, je n'ai pas pris ; je n'ai pas pris, je n'ai pas pris. Mais pourtant...Des jeunes qui ont pris, combien sont installés réellement ? Et combien ont duré ? Non, ça n'a pas été durable. Ça c'est par rapport à ce que je vous disais. L'argent vient compléter la réussite, vient soulever un poids. Maintenant pour ce faire (c'est pourquoi) j'ai dit il faut corriger par le bas âge. J'ai dit qu'il faut faire, commencer par penser à un projet pour les enfants. Si je vous prends le cas de la tomate par exemple, si vous n'avez jamais vu comment la plante se reproduit, vous ne pouvez jamais savoir quels sont les processus ; le document est conçu à la base. (Pour) les oignons, quand je n'avais pas été à l'école, je savais pas que les oignons avaient une semence ; c'est parce que j'ai été formé pour ça que j'ai dit que pour l'oignon, il faut acheter la semence, il faut faire la pépinière. Les enfants en réalité, (sont initiés) une fois qu'ils (viennent pendant) les week-ends, les temps de congé, de vacances,...viennent à des séances d'atelier. Ils savent comment faire la tomate, comment faire le piment, comment faire l'oignon. En plus de ça, il y a l'artisanat, il y a l'élevage. ET ça permettra à un enfant depuis son bas âge, il sait que la tomate ça se fait comme ça. L'exemple a prouvé qu'il y a des personnes qui sont hauts cadres qui ont des fermes. Pourquoi ils ont des fermes ; parce qu'ils ont su qu'il y a quelque chose qui

se trouve dans le monde agricole. Mais en réalité ils 'sont pas agriculteurs, ils' sont pas ingénieur agronomes. Ça fait que (c'est pour cela que) en réalité les enfants ça va leur permettre en grandissant, d'avoir du respect pour le monde agricole. Quand on voit un jardinier, un maraicher, ce n'est pas quelqu'un dont il faut se moquer parce que eux-mêmes depuis leurs bas âges, ils auront vu comment ça se fait. Maintenant comme le premier suivi est très primordial, l'enfant qui, peut-être, a été formé dès le bas âge, quand il voit sa mère jeter de la tomate, il ne va pas laisser le plan de tomate pourrir ; là il aura la passion d'aller prendre ça, peut être repiquer quelque chose donc peut naître en s'amusant, il serait en train d'entretenir la tomate ; c'est ainsi, quand la tomate va produire, la maman va prendre la tomate là pour faire de la sauce avec, au lieu d'aller acheter la tomate au marché. Au moins il y a une somme là que la mère est en train d'économiser. Ceci fera que quand l'enfant va grandir, et qu'il sera quelque chose (deviendra quelqu'un), il va ajouter l'agriculture à sa fonction parce que, à un moment donné, il a pu prendre part à comment l'agriculture se fait.

En plus de tout ceci, chaque année, il aura une foire scolaire agricole où les enfants de chaque école viendront dire, moi j'ai fait la tomate, moi j'ai fait du piment, moi j'ai fait l'artisanat ; on appelle les autres enfants à venir voir. C'est comme ça on voudrait changer la mentalité sur le monde agricole. Voilà un peu ce que je peux dire.

-Dans le sens de ce que l'on disait à une époque de notre pays que la terre ne ment pas. Cela veut que toutes les initiatives révolutionnaires n'étaient pas forcément mauvaises. Alors donc ça c'est des propositions que vous envisager pour changer les mentalités. Pour vous, il y a une question de changement de mentalité qui sera nécessaire ; donc changer de vision sur le travail agricole ?

-Il faut commencer par les enfants. Le jeune a déjà pris l'habitude d'aller en boîte de nuit, peut-être aller au restaurant ; peut-être si on lui dit qu'il y a de l'argent quelque part, il va écrire son projet, il va aller prendre son argent. Après il prend cet argent pour chercher de femmes et aller au restaurant ou en boîte de nuit. Alors que l'enfant, un enfant au moins qui a déjà ça pourra l'utiliser parce qu'on lui a enseigné ça. Voilà un peu.

-Est-ce là votre façon de prendre en compte l'avenir ? En tout cas merci pour cet entretien fort enrichissant. Il n'est pas impossible que je vous recontacte

pour un approfondissement éventuel. Je ne sais pas si vous avez un site ou quelque part où on peut vous....

-Oui, j'ai un site.

-Vous avez un site ? Ah ! Pourrais-je avoir l'adresse ?

-Ça ne me gêne pas

-Ou bien vous me la donnez oralement puis je la noterai.

-Ok ! Je suis sur romainmigan@gmail.com

-D'accord ! Donc, monsieur Romain MIGAN, je rappelle que vous êtes un ancien du projet Songhaï installé à vos propres comptes il y a combien d'années ?

-Depuis 2000-2001.

-Depuis 2000-2001 et célibataire âgé de ... ?

-Actuellement j'ai 31 ans.

-Agé de trente et un an, très jeune, plein d'avenir, plein de projets, plein de dynamisme. En tout cas je vous souhaite bon vent, bon parcours. Je vais m'arrêter mais avant, je ne sais pas si vous avez un dernier vœu à formuler vis-à-vis des jeunes, ceux qui ont été formés et n'ont pu s'installer où bien ceux qui ne font rien ?

-Euh... ! Moi je, ce que j'ai voulu apporter un peu, si en étant, on ne peut pas dire qu'il y a un diplômé sans emploi. Si un diplômé sans emploi peu avoir une houe, une machette, avoir pratiquement (seulement) 10 000f. Ça lui permettra en un an d'avoir un capital de 100 000f. Là, s'il vient (vers nous), on va lui montrer comment gérer les 10 000f (pour atteindre cet objectif).

-Très bien, très bien en tout cas, merci beaucoup monsieur MIGAN, humm je, si vous aviez à formuler un point de vue sur la formation que vous aviez reçu au projet Songhaï, un point de vue comme souhait comme cela, est ce que vous estimez que avez reçu une formation complète ; ce qui est sûr, ça vous a aidé. Mais est-ce que ça vous a aidé ; mais est-ce que vous pensez que ça vous aurait mieux aidé s'il y avait telle et telle chose qui avait été pris en compte, je ne sais pas ?

-Bon en réalité, je vous ai dit, cette formation d'abord m'a donné du goût, comme j'ai la vocation, ça m'a aussi apporté de l'endurance ; j'ai pris en réalité comme le directeur nous le montre, je disais un jour je vais l'atteindre et si possible le dépasser ; c'est bien un homme comme moi, il réfléchit comme moi. Donc, peut-être qu'il y a des choses qu'il n'a pas pu comprendre que moi je chercherai à comprendre

à aller au-delà. Donc ...la formation a apporté beaucoup de choses dans ma vie. Mais pour ce qui est de l'installation c'est un autre monde à part qui est différent du monde de la formation ; la formation vous donne le b+a= ba. Mais sur le terrain, on ne s'installe pas facilement. Ce qui devait être fait, c'est que la formation soit plus endurante, plus militaire.

-Donc vous pensez que vous auriez pu être plus aguerris à l'esprit de combativité qu'exige le terrain. Est-ce à dire qu'une fois que cet aspect aura été pris en compte, plus en amont, les nouvelles générations d'agriculteurs seront moins déboussolées face aux difficultés auxquelles vous, vous sentez finalement étranger alors que votre formation était sensée vous outiller, vous armer contre tout cela ?

-Exactement !

-Très bien, très bien... Et comment expliquez-vous que parmi les jeunes formés par le centre Songhai, il y en a qui ont pu réussir comme vous et d'autres non. Pour être plus précis, est ce que c'est dû à une carence dans la formation où ça dépend de l'esprit entrepreneurial de chacun ? Si non, de quoi est-ce que ça dépend ?

-Le problème, c'est quoi dans les deux choses (cas)? Vous êtes à la fois employé et employeur. Si vous dites dans votre tête je suis employeur et pas employé ou le contraire C'est une affaire d'état d'esprit. Un employé serait difficilement employeur parce que quoi ? Quelqu'un qui se met dans la tête « je veux être un entrepreneur », ça lui permettra de se préparer dès le début. C'est comme celui qui veut courir 1000m ; il sait que qu'il a à courir sur 1000m. Donc dans la réalité, il doit prendre sa vitesse (une vitesse adaptée au but fixé). Il sait qu'il n'a pas à faire quelque chose de 500m ; donc c'est dire que, à 500m il ne doit pas s'arrêter. Ça veut dire aussi que c'est une question de départ. Il doit se dire, «... j'ai pris mon départ, je dois atteindre mon objectif. C'est à dire que j'aurai des difficultés, mais je vais les ... (surmonter) ». Par contre le problème de ces personnes, quand ils arrivent sur le terrain (c'est que) peut-être, ils ne vont pas mettre l'argent à la disposition des ouvriers, ou bien ils laissent la ferme et ils vont dormir à la maison ; ce qui normalement ne devait pas être fait au début. Ils devraient amener les ouvriers (dans la ferme), se coucher comme eux, rien avec eux....Ainsi quand il y a des maladies, ou des insectes nuisibles aux plantes qui circulent la nuit, ils pourraient se lever pour surveiller, regarder (de temps en temps) ses bêtes avec une

(lampe) torche. Avec certains insectes, il (faut vite) chercher la solution ; ce que l'on devait déjà faire pour réussir. Oui, voyez-vous, la ferme, c'est autre chose que la bureaucratie, ça marche autrement que les gens dans les bureaux.

-Il ne faut pas venir sur la ferme avec un esprit bureaucratique ; on n'y arrive pas. C'est ça ce que vous voulez dire ! Bon, aimeriez revenir sur des difficultés un peu particulières, ou qui sont propres à cette entreprise et par rapport auxquelles il serait bien que d'autres soient avertis ?

-Comme problème, il y avait au début le problème de gestion des ouvriers.

-Oui, la gestion des ressources humaines ?

-Au début on croyait qu'il faut mettre la pression sur les ouvriers (pour que ça marche) : Eh ! Toi là fait ceci, arrose ceci. Mais matériellement (concrètement), il faut connaître chaque ouvrier, connaître ce qu'il est. Alors on dira plutôt : « toi viens, et si tu faisais comme ça ». Il faut amener chaque ouvrier à être collaborateur. Il faut que l'ouvrier devienne collaborateur plus qu'il demeure ouvrier. L'ouvrier peut dire, dire c'est bon ou pas bon je m'en fous ; si ça se gâte je peux partir ...etc. Mais quand l'ouvrier constate qu'il est devenu collaborateur, il participe à la réussite de la ferme. Au début je ne savais pas ça mais quand je l'ai su, j'ai dit ah !!!... Il peut se sacrifier, sacrifier son temps pour la chose ; donc il faut qu'un ouvrier devienne collaborateur. En plus de ça, il y a des moments donnés. A des moments donnés l'argent manque ; les bonnes dames là, je fais des prêts, je fais des avances, elles investissent quand elles achètent, (et quand) elles vendent, je défalque. C'est vrai qu'à des moments donnés il y a des dames qui font des dos...

En ce qui concerne la technique, la technique n'était pas stable comme ça.

-Il faut aussi avoir beaucoup d'esprit d'inventivité, d'esprit inventif ... vous l'avez évoqué plusieurs fois ; est ce que tout le monde est obligé d'être doué comme vous ? Puisque apparemment vous êtes doué ?

-Oui, il faut avoir l'esprit inventif parce que vous savez, une fois en cherchant à faire ci et ça. Ceux qui le font ne sont pas sorciers (des génies). Il y a des gens qui m'appellent, je vais leur faire le forage ; ces forages là (il pointe du doigt des tuyaux qui traversent le champ), c'est ici j'ai appris (à le faire); quand deux personnes sont venues à la ferme installer ça, c'est là où j'ai appris. Moi-même j'ai acheté les équipements et j'ai commencé. Il y a aussi le système d'irrigation tout ça là, il faut apprendre.

-Sur le tas comme ça ?

-Sur le tas ; on apprend (vite) sur le tas. Je vais sur le net, je cherche à améliorer les capacités à améliorer les performances, les techniques. Là, je travaille aussi sur le tas ; je ne néglige rien même si je vois que quelqu'un n'est qu'à ses débuts, je ne dis jamais qu'il est minime ; je » me mets à son rang et parfois je l'appelle pour lui dire comment tu as fait ça. J'apprends aussi d'autres choses chez d'autres personnes ; même mes ouvriers à certains moments. Je les appelle et si on fait ça quel sera votre avis, chacun parle et maintenant quand je rentre à la maison je réfléchis celui-ci a dit ça, celui-ci a dit ça, puis après, on sort une idée concrète. C'est pourquoi je t'ai dit que je suis en association. Mais le chef demeure le chef hein !

-Oui un leader, il faut un leader dans un esprit de coopération et de modestie... ! Très bien, très bien... euh..., j'avais une dernière question à poser qui vient de m'échapper.

-Mais... comme on va rester en lien ... !

-zut ! J'ai oublié la question ! Oui, une toute dernière question qui est un peu comme un retour en arrière. Comment est-ce que le système intégré, qui est, je dirai le principe directeur de la formation technique au projet Songhai, a pu vous aider. Comment le prenez-vous en compte concrètement sur le terrain ? Comment est-ce que vous le mettez en œuvre. En fait, est ce que finalement, ce n'est pas un leurre ou est-ce effectivement une panacée, une méthode incontestablement efficace et incontournable... ? Avez-vous un mot à dire la-dessus ?

-Le système intégré est très primordial parce que d'abord ça amoindrie les coûts. Par exemple, je vais dire, on prend la cendre. On l'utilise au niveau des carottes de l'oignon. Tu amènes et puis tu enfouis les sols avec ça. Au niveau de la tomate, il y a les pondeuses là, là.... Et maintenant (ensuite), avec les cultures maraîchères, on nourrit les porcs il faut les nourrir. Les nourritures par exemple je vais les acheter ailleurs, ce qui me fait mal. Ça veut dire que si moi-même j'avais les pondeuses je pourrai prendre les litières et enrichir mes sols. Donc voilà ! Le système intégré est très primordial, si non, sans le système intégré, c'est comme si c'est du gâchis. Tu fais les herbes, peut être tu as les herbes qui poussent, quand on a fini de produire, il y a le reste, on fait, truc là, au moins il faut donner ça aux porcs ça aussi a un coût dans l'alimentation du porc plutôt que de laisser pourrir (ou laisser) pour que ça produise des champignons. Et puis, il faut des composts dans le labour, cela est très primordiale; c'est ce qui fait que beaucoup de personnes font recours aux engrais

chimiques parce que les matières qui rentrent dedans comme tout ça là, là, ça n'a qu'à rester là hein ! D'autres personnes les brûlent. Nous, qu'est-ce qu'on fait quand c'est comme cela, on les constitue en écho brûlage comme de la paille, maintenant on réélabore, c'est-à-dire pendant que les herbes sont en train d'être intégrées ; donc c'est de cette manière-là que nous travaillons. Tout est utilisé.

-Mais vous n'avez pas encore appliqué le système intégré ici avec le système complet, agro et pastoral ?

- Là, là quelque part là, il y a un étang qui est là maintenant.

-Ah ! D'accord ! Ok !

-Là ...! (en indiquant du doigt la direction), c'est dans la brousse là, là et tu peux avoir des poissons frais. C'est pourquoi j'ai toujours sauté là pour venir ici en même temps. Il y a le centre de formation. Il y a un bâtiment ici qui est réservé pour les élèves et les stagiaires, donc voilà un peu Nous ne sommes pas loin du Nigéria ; le Nigéria est là à côté-là ... nous pensons aussi au gaz, à l'énergie bio, le bio gaz. Il y a très bien, je fais les recherches. Il y a mon frère qui a fait la CBG qui réfléchit dans ce sens. Je lui ai dit, il faut qu'on arrive à faire quelque chose dans ce sens.

- Pour l'instant l'énergie que vous utilisez c'est l'essence ou quoi ?

-Pour l'instant, oui.

-Très bien ! Ecoutez merci beaucoup monsieur MIGAN pour votre disponibilité. Nous sommes appelés à nous revoir pour approfondir certains aspects de notre échange si riche, si encourageant, si motivant. Merci ! Je vous souhaite beaucoup de courage dans tout ce que vous entreprenez, dans tout ce que vous faites.

Est-ce que par hasard, puisse que vous l'avez évoqué, vous allez à l'église ? Et puis le pasteur ...euh. Pensez-vous que Dieu a quelque chose à voir dans ce que vous faites ?

-En réalité je pourrais dire que Dieu a quelque chose à voir là dedans.

-Dans quel sens ? Puisque vous faites tout sans lui apparemment ?

-En réalité je pourrais dire, ça pour ne pas être ingrat. Je remercie beaucoup mon pasteur parce que à un moment donné, j'avais seulement besoin de 20 000 pour pouvoir compléter et acheter une machine je suis allé le voir il m'a donné les 20 000 dans le temps qui m'avait aidé. A l'église il a une séance qu'on appelle l'école des héros ; là, là il nous enseigne beaucoup de chose pour réussir la bible le témoigne qui dit un enfant qui naît ne peut pas marcher en un jour. L'enfant naît, commence à

s'asseoir, marche à quatre pattes...Là, là, il (le pasteur) nous enseigne encore les choses de l'entreprise, parce qu'il dit si je veux faire mon entreprise, il faut que je commence un peu un peu comme ça aussi il enseigne celui qui ne sait rien faire. Par exemple acheter un sac de charbon, commencer par attacher, il dit, c'est ce que l'on fait qu'il bénit. Il encourage à travailler. IL y a des versets de la bible qui nous parlent de la paresse ; que celui qui paresse, faut pas que cette personne mange et Dieu à horreur des paresseux. En réalité quand il passe sur la ferme il voit les ouvriers. Là il les motive, il les encourage en (leur) disant en le faisant pour moi Dieu va les bénir (Dieu va les bénir pour le travail qu'ils font dans la ferme). En réalité je peux dire lui aussi il a fait quelque chose dans ma vie. Je suis reconnaissant à Dieu en ça.

- Comment il s'appelle le pasteur ?

-Pasteur Christian

-Très bien, moi j'envisage de voir aussi la dimension éthique du développement. La dimension, je dirais un peu moral donc ce qui est juste, ce qui est bien, dans tout ce vous faites là, ce qui mérite d'être recommandé, ce qui peut servir pour la vie de l'homme ; c'est sur cette toile de fond que reposeront un peu toutes mes recherches. Par la suite et tout ce que vous avez donné comme témoignage, je vais le décrypter dans ce sens-là, pour les voir les empreintes éthiques qui jalonnent votre parcours.

- (Je commençais à ranger mes affaires quand Mr MIGAN est brutalement revenu à la question précédente) Vous m'avez demandé en quoi Dieu a quelque chose à voir dans ma vie, je dirai, pas seulement que je suis chrétien, on ne peut pas laisser le côté spirituel dans une entreprise le côté spirituel, au début j'ai été concurrencé par des voisins puisque nous sommes en Afrique. Je vous assure beaucoup de choses se sont passées. Parfois quand je viens sur la ferme, je vois des choses enterrées (des gris-gris ou des produits de malveillance) par ci par là. En tout cas, on avait rencontré pas mal de trucs là. Mais quand on a la motivation et Dieu de son côté, on peut réussir en tout. Pour moi, la capacité, c'est dans la tête, ce n'est pas dans la main. La force de l'homme n'est pas dans sa main, il a beau être géant, c'est dans la tête que tout lui vient.

-Merci beaucoup monsieur Romain, bon courage, que Dieu vous soutienne puisque vous croyez en lui pour votre réussite et pour le plus grand bien de votre environnement social...

ENTRETIEN N°3

03 FEVRIER 2012 : 10H30-12H.

AVEC MONSIEUR TOWANOU Félix Agbessi,
A HOUEDO, DANS LA ZONE DE CALAVI, BENIN.

-Voilà, c'est bon. Ma préoccupation c'est déjà un peu ce que je vous ai dit là quoi. Quelle est votre expérience ? D'abord, si vous pouvez commencer par une petite présentation, ça m'aidera, et présentez votre domaine votre secteur, ce que vous faites, comment ça a démarré. Quelles sont essentiellement les difficultés que vous rencontrez, comment vous les contournez, comment vous arrivez à les surmonter, comment est-ce que du début jusqu'à la fin, je veux dire de la traçabilité de votre activité. Vous produisez bien sûr et vous finalisez, et vous amenez aussi sur le marché ; comment se comportent vos produits par rapport au marché. Vos perspectives d'avenir et puis, les projets essentiels que vous avez, comment est-ce que donc vous arrivez à mettre en application le système intégré dans le contexte particulier qui est le vôtre et comment est-ce que, par rapport à l'avenir, vous vous positionnez. Aujourd'hui, vous savez qu'on parle de plus en plus du développement durable, est ce que vous vous inscrivez aussi dans cette perspective de la durabilité, votre entreprise est-elle viable, est ce qu'elle est soutenable à long terme, non seulement pour vous aujourd'hui mais pour vos enfants, votre postérité et les générations à venir. Pourrait-on un jour ou l'autre se référer à l'expérience que vous faites ici pour ouvrir d'autres brèches. Voilà c'est un peu ça là quoi. Je sais que, en me décrivant déjà ce que vous faites, comment vous le faites, je trouverai certainement beaucoup d'éléments de réponse à ces préoccupations et puis s'il y a quelque chose que je n'ai pas compris, qu'il faudra préciser, je vous relancerai au fur et à mesure.

-Je vous remercie, moi, on m'appelle AGBESSI. Je suis passé par le centre Songhaï, je suis de la promotion 96-97. J'ai commencé mon installation en 1997 ; en juin 97 juste après la formation puisque après la formation il y avait deux parties : le premier cycle et le second cycle à l'époque en notre temps. Et le 1^{er} cycle consistait à travailler dans le centre avec les connaissances théoriques et pratiques que vous avez. Donc la seconde phase, c'était la phase pratique. On appelait ça la phase application. C'était une phase où à la sortie déjà ; à la fin de la 1^{ère} pratique déjà c'est que tu montes un projet, un projet Bancable, un projet où tu soutiens, à la fin tu soutiens le projet où on te corrige les failles tout ça là. Donc c'est un projet d'application et à la phase d'application ? Tu appliques ce projet et tout est suivi d'une manière ou d'une autre par les formateurs et après ça tout est sanctionné par un diplôme de fin (de formation). Nous, on a comme, on était à deux, on a soutenu à

deux : AGOSSA Marcel et moi, le même projet le même jour on était sorti, on a démarré ensemble sur le site d'un aîné quand même on a été nous deux à faire le stage là, l'application sur le site de l'aîné, l'aîné qui s'appelle Hugues ADANLIN, il nous a aidés, il a accepté qu'on travaille sur ce site-là. Donc lui, il faisait les cailles et les porcs et les maraîchages. Nous, dans nos activités, on a choisi cailles, maraîcher et porcs, donc le site était déjà viable. On était là, il nous a donné une portion et puis on a préparé tout. On a commencé la production des cailles, les maraîchers aussi. On a démarré les maraîchers d'abord, puis après, c'est la caille. Donc les porcs qu'on avait prévu dans nos dossiers, on n'avait pas fait parce que les activités, ça nous dépassait (du fait du succès rencontré). J'ai dit : qui trop embrasse mal étroit, donc carrément on ne fait pas. On fait que les maraîchers, on fait les cailles. Donc avec les cailles on a beaucoup développé les choses jusqu'à un niveau donné, quand même, et on avait de difficultés parce que le maraichage se faisait par an... On puisait l'eau des puits et un puits de 22m profondeur. Il faut puiser, il faut arroser, donc c'était difficile. Donc mon second a dit, s'il faut continuer cette misère, lui préfère reprendre l'université carrément pour faire d'autres facultés ; pour faire d'autres filières. Donc, lui à un moment donné, il a dit qu'il va quitter le secteur parce que c'est trop dur. Moi j'ai dit, je n'ai pas fini mes expériences, je veux continuer. Donc lui, il a dit non et quand il a dit non, après ça on dit qu'il faut faire la part des choses. Il a acheté un engin et il a commencé par aller à l'université. J'ai continué. C'est comme ça. Et après son départ j'ai redimensionné tout par rapport à ma taille, par rapport à mes compétences. Et c'est de là dans les trois mois qui suivent j'ai dû multiplier la production qu'on avait à deux-là, par trois. Si bien que j'étais devenu seul j'ai multiplié tout, tout ce qu'on avait à deux, par trois ou quatre et après 6 mois il était venu, il était étonné. J'ai dit c'est une réussite ou une perte, soit, je réussis soit je quitte le secteur, c'est parce que ça a découragé que tu laisses, il ne faudrait pas que je regrette de ne pas laisser tôt et continuer les études comme toi. Donc c'est ça. Finalement, avec les cailles on peut faire beaucoup de choses. Mais j'avais de limites dans la commercialisation. Parce que, à un moment donné, j'ai tellement produit que je ne me trouvais pas le marché qu'il fallait.

-Ah bon !

-Et que je partais de gauche à droite tous les jours, dans les supermarchés tout ça de sorte que j'étais devenu le fournisseur N°1 de cailles et des œufs de cailles aussi à COTONOU (la capitale économique du BENIN). Donc j'ai payé (acheté) des

couveuses à pétrole électrique... en tout cas, j'ai pris des dispositions (supplémentaires). Je faisais l'éclosion, je faisais tout, tout marchait quand même. La production était au point, mais la commercialisation m'embêtait beaucoup et, avec le temps, j'ai été voir (je suis allé voir) les gens de l'ORTB pour « Podium jeune ». Ils avaient une émission, j'ai dû accepter il y avait Jocelyne ALLADAYE et Diogo PELU qui étaient là. Diogo PELU m'a introduit (orienté) vers Jocelyne ALLADAYE et j'ai passé le produit par « Podium Jeune » pourvu que (afin que) les gens connaissent le produit parce que c'est un produit que les gens ne connaissent pas carrément. Donc, j'ai passé l'émission et à des moments donnés, eux, il repasse l'émission. Donc je ne me suis pas arrêté là j'ai été voir OGOUNCHI, il était le directeur de l'Atlantique FM dans le temps. Donc, lui il avait une émission qu'il faisait, qu'il pilotait lui-même, les mardis, « Planète Eureka » : La découverte du monde des animaux. Donc, ça passait les mardis. Il nous a reçus et je me suis associé avec un ami qui faisait la même chose que moi, qui avait les mêmes difficultés que moi. Mais lui, il était à ZE, moi, j'étais à WOME. Donc on s'est associé pour forcer un peu le marché.

-Vous avez donc commencé à WOME ?

-Oui, oui j'ai commencé à WOME parce que, ici c'est HOUEDO. Donc c'est comme ça un peu, un peu, on a forcé le marché et ça a pris. Malgré que ça a pris, ça donnait de limites. Ça me donnait une limite, c'est dure comme je suis arrivé à l'apogée quoi, à un moment donné à l'apogée d'une production et j'ai dit mais là, là ce n'est pas une vie hein ! Il faudrait choisir autre chose. C'est comme ça un jour j'ai dit bien, au lieu que les poulets là, tout ce qu'il faut on n'a pas encore de limites, je peux faire des œufs de poules donc à un moment donné, j'ai dit bon je vais lancer la production des poules pondeuses. J'ai 200 à 300 poules pondeuses au départ. Elles ont pondu, les résultats étaient meilleurs. Bon, il y avait le marché disponible, ça ne tracassait pas comme les œufs de cailles et la caille même. Donc je me suis dit bon, s'il en est ainsi, il faut que je puisse aller encore, je puisse aller de l'avant et en ce moment-là j'élargissais mon jardin je suis parti de près de 200 planches à 1000 planches et j'avais choisi.... (Rupture momentanée de l'enregistrement).

-Voilà, donc nous continuons avec notre entretien

-Non, vous m'avez demandé, Pourquoi je préfère les appeler collaborateurs ?

-Oui, oui...

-Et je disais, moi j'ai fait la gestion collaboration ; j'ai étudié la gestion du personnel aussi. J'essaie d'identifier de faire une formation par rapport à tout ce dont j'ai besoin

quand même pour avancer, donc au fur et à mesure j'essaie de changer l'image de l'entreprise. Donc c'est ce que je fais au fur et à mesure la même chose... donc, on a toutes les matières.

Donc il y a une idée qui accourt généralement... euh... chez nos parents et qui n'est pas tout à fait fautive, parce qu'on le constate dans, euh... sur le terrain, lorsqu'un jeune décide de travailler dans l'agro pastorale, euh les gens se méfient ; on dit le travail de la terre ça ne donne plus rien, ça ne donne rien. Il faut aller étudier, faut aller à l'université et d'ailleurs on voit comment les jeunes ses comportements aujourd'hui, et peut être plus maintenant, grâce peut être à des expériences particulières qui réussissent, sinon ils se méfient.

-Tout le monde veut être intellectuel, tout le monde veut être, euh... ça, ça ne vous a pas freiné ?

-Non, ça ne m'a pas freiné mais je l'ai vécu, je l'ai vécu parce que dans le temps, je passais, j'ai passé deux tests ; j'étais admis pour le test de euh... l'électronique générale. Donc, j'ai reçu une bourse de 3 ans. Dans le même temps j'ai entendu (parler d'un autre) test et je l'ai passé et quand je l'ai passé dans le temps et il fallait choisir. Il fallait faire un choix et tous les parents me disaient non bien, s'il y a un choix (à faire), c'est l'électronique générale. C'est un seul parent qui me dit « Félix je n'ai rien à t'apprendre, communique avec ton dieu et il va t'aider à choisir ce que tu veux choisir point. J'n'ai rien à t'apprendre. Personne ne t'a dit d'aller faire des tests tu es allé toi seul, tu as fait des tests et ça a marché. Maintenant les rentrées se passent dans les mêmes semaines, dans le même mois. C'est à toi de voir ». Bon, quand moi j'ai commencé cette rentrée comme ça, dans l'agriculture, des parents étaient réticents pour dire, c'est bon ça, c'est bien ? Qu'est-ce-que ça donne ? Surtout la forme pratique que Songhaï a mis en place là, on voit que c'est la misère, c'est une culture de misère tout ça là euh, des parents sont réticents surtout quand j'avais fini, j'avais commencé l'application, tout ça là et quand les parents viennent ils sont tous découragés. C'est quelle vie de misère ça ! C'est quoi il faudrait apprendre (tant étudier) pour dire qu'on est un agronome ; il faut apprendre (avoir tant étudié) pour devenir ça là, quelle est la différence ? D'autres parents nous disent « où est la différence entre toi et le paysan qui est là-bas ? ». Donc, c'est même ça qui a découragé mon second, donc un jour il a dû lâcher ; parce que, imagine dans le milieu les gens vous prennent pour (un) analphabète, quelqu'un n'a pas étudié quoi ! Qui n'a pas un niveau. Pour eux ceux qui se donnent à l'agriculture, c'est des gens

démunis, c'est des gens qui n'ont rien à foutre et c'est la dernière classe qui vient à l'agriculture ; c'est les gens qui n'ont pas mis (les) pieds à l'école.... Donc un jour, l'autre aussi (son second) , on était ensemble quand il a vécu quelque chose euh.... : une fille de la classe 3^{ème} qui avait fini fraîchement son devoir et l'autre (lui), comme c'est la mathématique, il s'intéresse beaucoup comme il a vu la fiche de mathématiques il a dit passe-moi ta fiche là, je vais voir, et la fille lui répondait mais « tu veux voir quoi ? Tu sais quoi ? ... Tu peux lire quoi dedans ?

Il dit, « mais, c'est quoi ? Pourquoi tu réponds comme ? C'est quoi ? ». Elle (la jeune fille) répond « non, mais tu ne peux rien comprendre dedans, ce n'est pas ce que vous faites là-bas ! ». Donc, il a été blessé et je lui ai dit non ! Et j'ai dit de ne pas voir ça. Il dit, « mais la fille est partie (allée) jusqu'à, lui dire que « si ce n'est pas ça là, c'est le maillot jaune que tu vas porter ». Je ne suis pas de ta classe. Je, il ne faut pas me ridiculiser. Donc moi, je il disait ça (il parlait encore) quand moi j'étais sorti ; et j'ai dit à la fille, « il faut arrêter tes désordre là, hein. C'est ton professeur qui te parle ! Il va t'apprendre au moins la mathématique 3^{ème} là, tous ceux qui sont ici vont te démontrer qu'ils sont des majors dedans. Donc, euh, même (de plus) un petit aussi un jour, il nous a vu en train de s'exprimer en Français, et il nous a dit : « Min éninlèèè trèèè sé flanceégbé lo min » (dialecte fon qui signifie : ces gens-là aussi comprennent le français comme ça !). C'est-à-dire... euh, pour eux, c'est trop bas quoi. Mais, je lui ai dit, « moi je ne regarde pas ça hein, le bruit de la mer n'empêche pas les poissons de dormir. C'est déjà une habitude il faudrait leur démontrer que, un jour-là, quand même celui qui est agronome, celui qui est ingénieur agronome peut venir à la terre peut revenir à sa spécialité pour faire le décollage ». C'est ça, donc lui, quand il voit le traitement que l'environnement lui fait un simple mécanicien est plus que moi je préfère continuer mes études encore. Donc on pense que celui-là qui a la terre, c'est parce qu'il n'a plus de débouché qu'il est venu à la terre. Il n'a plus euh ! D'autres choses. C'est la terre. « C'est la terre (rire) mais c'est ça que lui a choisi. C'est sa profession ! ». Donc il s'est professionnalisé dans la terre ; c'est un docteur de la terre ; il faut comprendre ça seulement l'autre s'est découragé mais la fille a fini par comprendre ; le milieu a fini par comprendre parce que les résultats ont commencé par s'imposer à eux. Ils ont vu que ah ! Sinon, mes propres parents disaient que j'étais là, j'étais dans une cabane. Ils m'ont dit, « toi, tu nous as dénigrés ; tu nous dénigres. Euh, euh, ce n'est pas ce qu'on pense de toi ; tu nous dénigres, tu ne peux rester dans ça. Et il dit euh, si quelqu'un vient

voir mon enfant dans ça, il dit quoi ». Mais je leur ai répondu (et) ils ont compris. Ils ont dit, « si c'est ça ton choix, ce n'est pas problème. L'essentiel, tu t'en sors ». Les résultats se sont imposés à eux tous. Ils ont vu que, euh c'est noble le métier d'agriculture, c'est noble ce n'est pas un métier de la basse classe. Ce n'est pas seulement ceux qui n'ont pas fréquenté qui vont venir à la terre. Les gens qui ne sont pas de la profession qui doivent le faire. Finalement, ils ont compris. Et aux autres (pour les autres) je suis un exemple de la famille, je suis un exemple partout et finalement ils ont compris. Et les gens disent voilà, il a quitté telle étape pour telle étape, surtout les réalisations les émerveillent beaucoup ; beaucoup et ils me comparent même à quelqu'un qui a fait la fonction publique, à quelqu'un qui est dans une entreprise toujours propre là. Ils ont vu qu'il y a d'écart, l'homme d'hier n'est pas l'homme d'aujourd'hui. Donc, on peut partir de cette terre, de l'agriculture, de l'élevage, pour faire le développement autour de soi. Donc, c'est comme ça aujourd'hui, moi je forme, je donne une formation je suis formateur, je fais, en tout cas tout ce que l'homme peut faire dans ce domaine je le fais. Donc je me suis construit aussi de belles maisons un peu partout. J'ai ma famille que je nourris et mes enfants vont à l'école comme tout homme, comme tout autre, comme cela se doit et j'ai une salle derrière que j'essaie de gérer. C'est un peu grand c'est un peu bien. Donc, c'est tout. Aujourd'hui les gens ont compris autrement ce n'est pas les mêmes idées d'avant, d'emblée là, ceux qui vont à la terre c'est les démunis, c'est les inintelligents, non. Ce n'est plus ça aujourd'hui, c'est les intelligents qui vont à la terre, ceux qui ont la tête qui savent planifier, appeler les choses dans, en son temps, qui savent faire les choses qui vont en agriculture. Puisque moi j'ai voyagé ; j'ai voyagé sur la France, j'ai fait Renne, la Grande-Bretagne et c'est l'agriculture qui m'a amenée et c'est le projet d'avenir qui m'a amené. Et j'ai vu un peu les conceptions des français qui montrent que les entreprises agricoles, c'est des entreprises durables c'est des entreprises du 2^{ème}, 3^{ème} génération. Les entreprises que j'ai vues en France, agricoles que j'ai vues en France, c'est des entreprises qui datent de 59 ans. Sinon c'est 102 ; 82 si non le minimum c'est 59 ans, sinon le père a toujours légué à son descendant, et son descendant à son descendant et dans la famille c'est l'agriculture...

Et quand vous voyez leurs réalisations, l'investissement de taille, vraiment, ça montre que c'est des trucs, des siècles, vraiment. Puisque si vous rentrez dedans, par exemple moi j'ai visité l'entreprise Gaël. Mais c'est une entreprise de 72.000.000

sujets. Toute la chaîne est adaptée est adaptée à cela, la chaîne alimentaire, tout, tout, tout, tout, où tout est fait, et combien de personnels, 07 dans l'entreprise. Ils font même les nouveaux produits et ... même les œufs. Déclassé la, la toilette porté les casques pour amener et produire les nouveaux produits. Donc toute la chaîne est respectée ; tout. Donc vous allez voir que c'est quand même un domaine d'avenir et on a besoin d'abord pour être intelligent. ET c'est de la nourriture qu'on produit là, on a besoin de se nourrir pour se maintenir... Et dire que nous sommes politiciens... Ici les gens parlent de la politique. Les gens parlent de... ça n'a jamais été mon cas. Je suis sollicité de part et d'autre. Au moins j'ai cette chance-là, grâce à mon niveau d'évolution... euh, je peux intégrer le monde des affaires, j'intègre le monde des affaires facilement. C'est-à-dire si, si aujourd'hui j'ai un problème avec le maire je dis, « maire j'ai tel problème », je peux même l'appeler et il peut se déplacer, et il vient, on parle. Donc, c'est le poids (l'importance de mon travail) qui a fait ça finalement. Donc, on peut être de l'agriculture et pas forcé.

Et maintenant concernant la formation de Songhaï, c'est une formation basique, les gens ne comprennent pas. Songhaï te forme sur des paramètres de bases. Et ces paramètres de bases sur lesquels Songhaï te forme là si tu arrives, si tu es intelligent c'est que tu choisis. De tout ce que tu as eu, tu choisis ce que tu veux et tu avances avec tout ce que tu veux là hein. Voilà et ça te permet parce que euh ta base a été préparée et ça te permet, même quand tu prends ta filière et même quand tu prends une activité donnée tu peux réussir brillamment, si vraiment tu as pu réunir les compétences lors de ta formation. C'est vrai, c'est des compétences que nous aussi on a complété quand on est sorti, mais la base a été donnée quand même de là. Donc en ce temps-là aussi la formation était autre chose mais aujourd'hui ça balance un peu. Et nous, on leur formule toujours de revenir sur l'ancien programme. Parce que le programme d'aujourd'hui, c'est un peu en dents de scie et il faudrait recorriger partout. Il faudrait quand même que ceux-là qui sortent, représentent, représentent valablement Songhaï d'une manière ou d'une autre comme nous, on le représente. Moi, je suis ici et je sais que, un jour, je vais défier Songhaï en production, ça là, c'est clair. Même quand je prends aujourd'hui ma position en produit là, en production au détail, je sais que, au moins ça là, je les dépasse à l'heure où je suis, et je sais que euh c'est vrai, ils font un peu de tout mais moi, les productions que moi j'ai pris là, je sais que je dois faire plus qu'eux et je le fais plus qu'eux. C'est ça, parce que, ils font un peu de tout, moi, quand je prends les

spécialités, quand ils viennent, il faudrait qu'ils soient étonnés et ça ne serait même pas bien si un jour je ne fais pas plus qu'eux, parce que on dit souvent « **indigne est le fils qui n'a pas fait plus que son père** ». Quand tu as un père qui fait deux étages, il faut faire plus que lui, et là on dira « oui, effectivement il est de ce père ». Parce que si, tu es vraiment de ce père tu vas avec l'expérience de ce père. C'est ça que tu prends pour décoller parce que ce père a eu à faire des erreurs et tu ne te laisseras plus faire ces erreurs. C'est un peu ça aujourd'hui, moi je suis là et que la production végétale, la production animale, il y a un centre de provenderie, une provenderie qui tourne pour la ferme et le milieu aussi (sonnerie du portable : oui allo ! non récapitulatif, fiche récapitulative mensuelle....). Donc c'est un peu ça ; donc c'est comme ça. Nous même ici on accueille les stagiaires. Je reçois les stagiaires de Songhaï, ils viennent ici par moment, les stagiaires de Sékou ; de Meiji, d'ADJAWERE, de l'université nationale. Ils viennent ici. Il y a un petit que j'ai croisé, par exemple le petit avec qui je parlais quand tu rentrais tout à l'heure. C'est un petit qui négocie son stage, il a fait l'UCAO (Université catholique de l'Afrique de l'ouest). Donc, moi-même je fais la formation sur place. Il y a des gens qui sont en formation et qui sont ici. Donc je donne la formation moi-même ; j'ai eu des gens formés qui sont sur le terrain déjà, qui sont, ils ont des fermes à l'image de ma ferme. Moi, mes perspectives, quand je rentre dedans c'est quoi ? Ce n'est pas encore ce que je veux ! C'est d'abord aller. C'est de me faire compter parmi les deux 1^{er} aviculteurs du Bénin, Parce que je sais que je suis dans les 05 premiers aviculteurs quand même et c'est de me faire compter parmi les 02 premiers aviculteurs sur le plan national. Et c'est d'être un jour le tout 1^{er} producteur de papayes SOLO, donnez une taille à la formation comme je suis en train de le faire actuellement. Et, avoir une provenderie plus répondant par rapport aux demandes et c'est ça.

-Quand on parle de « papaye sur l'eau » c'est quoi ?

-Papaye SOLO, SOLO!

- Ah, ah, ah, ah, ah, ah.... SOLO !

-SOLO, oui, c'est ça. C'est la variété. Ce n'est pas une papaye ordinaire ; c'est une variété qu'on a choisi et on produit, c'est tout.

-c'est vous qui avez inventé cette variété ?

-Non ! C'est une variété qui existe, nous on a vu ça, et on l'a essayée et le marché a pris avec ça. On multiplie ça ; c'est tout.

-Donc, 1^{er} dans la production SOLO. Et vous avez aussi parlé d'euh..., de la formation c'est ça ?

-Wé, wé, wé, wé ! Amplifier la formation quoi ! C'est-à-dire aujourd'hui, il y a des demandes de formation quoi, et on ne répond pas parce qu'on est limité dans certaines choses quoi, et d'avoir aussi une provenderie répondant au besoin, le milieu, plus répondant quoi. C'est répondant, mais on veut que ça soit plus répondant qu'avant. C'est, c'est un peu ça, c'est de venir au produit fini ; la transformation de mes produits quoi. C'est-à-dire euh les papayes SOLO en jus quoi ; en jus, en jus de fruit, en Cocktail, c'est ça quoi.

- Êtes-vous aidé dans votre tâche par les politiques, les hommes des structures politiques ou des structures non gouvernementales, le milieu social et apolitique. Avez-vous de difficultés particulières (de relations) avec ce milieu ? Ou bien les gens voient le bien-fondé de ce que vous faites et vous facilitent la tâche.

-Bon ! Dans ce milieu, je n'ai pas eu de difficultés. Les gens, parce que pour eux c'est un jeune il vient dans leur milieu implanter quelque chose, pour faire connaître leur village. Donc pour ça je n'ai pas eu de difficultés.

-Vous êtes du milieu non ?

- Non, non. J'ai acheté des terres ici. Voilà !

-Les deux hectares de papaye ?

-Oui, tout est acheté. Tout ce que j'ai, tout est acheté. Je ne suis pas autochtone, je suis « ayato »..., donc je ne suis pas du milieu. Je suis venu acheter ; et je me suis implanté, pour, pour mieux bondir. Donc on le dit, en agriculture c'est de moderniser la ferme. C'est, un jour de moderniser la ferme, je modernise euh ; pour que la gestion me soit plus facile.

-Qu'est-ce que vous entendez par là ? C'est des machines ? C'est des...

- C'est des machines. C'est des machines, des abreuvoirs automatiques, euh... C'est des trucs comme ça. Parce que quand je vais à RENNES, je vais en France, je vais au salon avicole, pour voir des différentes machines, les trucs qu'ils ont tout ça là.

-IL y a-t-il une dimension écologique de votre travail ?

-Ecologique ?

-Oui bon, aujourd'hui on parle d'écologie, du respect de la nature tout ça là, est ce que c'est dans cet esprit que vous travaillez ? Je sais que le but,

certainement c'est de rentabiliser. C'est d'aller de l'avant, donc c'est la dimension économique, il y a aussi la dimension sociale, (pour le milieu ... euh vous formez déjà des gens qui sont installés....).

- On aide aussi les gens dans le milieu pour la fondation des écoles quoi. On donne de l'argent pour créer des écoles des trucs comme ça quoi. Pour des espaces publics et autres. C'est ça, c'est de demain, on veut créer une fondation. Revenir à une création d'une fondation quoi. Pour que la fondation prenne en charge tous ces volets-là. Je veux créer une fondation. Si Dieu nous prête vie, je vais créer une fondation dans l'avenir qui s'occupe du volet social parce que c'est un milieu vraiment démuné. Les gens ne vont pas à l'école correctement mais il y a des interventions que nous on fait, mais on voit que ce n'est pas encore ça. Des interventions, les gens n'ont pas d'acte de naissance ou des trucs comme ça, ou c'est toi qui va te gêner, ils n'ont pas payé la contribution, ils sont renvoyés. (Et) leurs parents sont des gens proches de toi et il faut leur payer c'est ; il fallait même payer des fournitures pour des enfants donc tout ça. Donc moi, automatiquement je me suis dit, pour répondre au mieux, demain il faut mettre en place une fondation. C'est le genre de fondation, ça sera à l'étude et on verra. Donc c'est, un peu ça.

-Donc, si les dimensions économiques et sociales sont prises en compte par la fondation, qu'en sera-t-il du volet écologique, respect de l'environnement ?

-Le respect de l'environnement c'est très capital parce que nous on l'a pris en compte. Parce que si l'environnement est pollué, nous-mêmes nous sommes malades hein ! Ça c'est clair. L'environnement non productif nous sommes aussi concernés. Donc nous, par conséquent, par exemple les engrais chimiques nous on n'utilise pas. C'est ça, on n'utilise pas. Et c'est les fientes, on les utilise mais à un taux très faible.

-Les fientes ?

-Oui, on les utilise, on les utilise mais on les utilise à un taux très faible. Donc, essaie de conserver le milieu quand même, par exemple vous êtes ici vous n'allez pas entendre l'odeur des fientes ; ou quand on rentre dans une ferme, c'est l'odeur des fientes et on sait que ici c'est une ferme ; c'est pour ça que moi ma politique, je veux avoir grand espace, pour ne pas aussi trop gêner le milieu. C'est d'avoir de grands espaces pour ne pas trop embêter les gens.

-Mais de grands espaces, est ce qu'il y a encore des terres disponibles ?

-J'ai fait, il y a plus des terres disponibles comme ça ; c'est cher. Aujourd'hui l'hectare coûte ici 15.000.000 F (Cfa) un seul hectare. Bon, mais, moi étant venu un peu tôt dans le milieu, je suis venu en... j'ai acheté la 1^{ère} terre ici en 2000. J'ai fait la politique des terres de proximité. Quand quelqu'un veut être à côté de moi, là, c'est cher ou ce n'est pas cher, je les achète. Ça c'est cher là j'achète. Et c'est ça qui nous a permis, sinon c'est un seul hectare j'ai acheté quand je suis venu. Donc, j'ai fait la politique de terre dans le milieu. Et ce que je suis en train de négocier avec les gens qui veulent faire le truc là, je suis en train de négocier un rapprochement de tous mes domaines aux deux endroits. J'ai aussi d'autres domaines qui sont distants. Et j'ai fait les forêts là, les exemples forestiers là-dessus. J'ai fait les tecks, j'ai fait les eucalyptus un peu partout. Donc autant de lotissements. Là je veux un rapprochement pour que tout soit quelque part comme ça. Si c'est 100 hectares que j'ai, les 100 hectares comme ça, hein, en bloc. Je suis en train de négocier quelque chose comme ça. Je ne sais pas à quelle fin ça va aboutir. C'est pourquoi j'ai essayé à... une négociation, c'est-à-dire à un titrage de mon domaine, la majorité de tous mes domaines sont titrés. Et pour sécuriser les infrastructures en place et autre, et tout ça là. Et pour que demain les gens ne viennent pas dire à mes enfants, ah là, mais votre papa avait mal payé,... les problèmes quoi ! Donc il faudrait que je puisse laisser... moi, j'ai toujours dit, cette entreprise n'est pas créée pour que quand je vis l'entreprise vit, et quand je meurs l'entreprise meurt. (Donc si) je meurs, l'entreprise vit (vivra). C'est ça, c'est la dénomination auquel, je vis. Et c'est sous ce signe là je veux mettre l'entreprise... et nous avons eu des exemples en France, des gens qui ont vécu ce système là et ça a marché. Comment ils le font, nous, on les a écouté. Moi, je les ai écoutés pour pouvoir aller de l'avant... C'est ça !

-Bon et si les enfants, choisissent de faire autres choses ?

-Oui je les laisse faire autres choses, mais truc, dans, comme ils sont jeunes, je les implique déjà dans mes travaux et autres, tout ça, dans mes actions. Et puis mes enfants aussi sont contents quand ils font ça. Imagine un enfant qui vient me voir au bureau et qui me dit, « papa on ira semer le haricot tout à l'heure et je veux que tu nous accompagnes pour qu'on puisse faire ». Or lui, il a fait quelque chose, petit là seulement hein, c'est un petit de 4 ans seulement hein, et j'ai mené une politique pour qu'ils s'intéressent. Et ils vont choisir leur étude librement je ne vais pas imposer une étude à un enfant. Mais je sais que, quand l'enfant déjà est impliqué, quand l'enfant serait impliqué dès la base, même s'il fait une étude de doctorat, en

quoi que ce soit là, peu importe, il peut revenir pour faire une spécialité de 6 mois, de 1 an en France et revenir pour prendre la relève, voilà on peut parler de conversion directe. Donc, ce n'est pas que je vais agir sur l'histoire de choix d'étude de l'enfant, non, non. Psychologiquement ce n'est pas bon. Je le laisse agir, avancer ; mais tout en avançant il s'intéresse à la chose. Lui-même prend part, c'est-à-dire il s'intéresse. Et ça, c'est-à-dire ce que nous on a vu en France c'est ça ils ont pris pour avancer. Ils ont laissé leurs enfants grandir par exemple, le PDG de AMISSOKER, c'est un couvoir en France. Là il est à RENNES, c'est à RENNES. Euh, son enfant a fait une étude parallèle à tout ça hein, il a eu le doctorat en d'autres choses, mais de l'entreprise.

- L'entreprise AMISSOKER ?

- Hein, hein !!! (En signe d'acquiescement). Quelque chose comme ça là. Je dois avoir leur brochure à côté. Et on a vu ; par exemple quand je prends l'entreprise ISA, quand on prend ISA, l'entreprise qui nous envoie les poussins, le, le sélectionneur, le maître sélectionneur de (la) France actuellement, il est en train de passer la main à son enfant ! Tranquillement. Il est entrain de tout faire pour que, son enfant, son enfant qui a eu un doctorat en médecine vétérinaire. En tout cas ce sont les enfants...C'est que l'entreprise de la (en) France là, tout ce qu'on a, c'est, c'est la famille (les enfants qui continuent), même s'ils ont d'autres études là, c'est que au finish, on constate que les enfants ...sont intéressés à la chose de leur papa. C'est les enfants qui sont intéressés ! Je vais voir dans, à côté tout près, pour voir quelque chose. Je dois avoir si non j'ai leur brochure là.

-Parce qu'euh... il y a dans le même temps, plusieurs entreprises françaises aujourd'hui qui ont des difficultés de la continuité à cause de la diversification des choix de leurs enfants. Certains enfants veulent faire aujourd'hui autres choses que ce que leurs parents ont fait... et sont donc obligés parfois de fermer.

-Par exemple, quand on prend ISA, par exemple. Vous choisissez le responsable de l'entreprise ISA là, ISA comme ça ? Lui, il a tout fait quand même pour que ce soit ses enfants qui sont à la tête de la production, il a son rôle à jouer ! Voilà, AMISSOKER. Le PDG là, AMISSOKER. Lui, il a positionné son enfant comme PDG de l'entreprise, il est là simplement à le contrôler (lui passer la main). Si vous voulez là, même vous pouvez prendre ses coordonnées hein. ISA ; vous pouvez les joindre, même les joindre et parler avec eux. C'est le RENAUD RELAN...

-D'accord, merci.

- Il y a beaucoup d'entreprises comme ça.

- Et donc vous travaillez avec eux, vous êtes en réseau ?

- Oh !!! Bon !!! (D'un air hésitant) Nous sommes en réseau, bon !!! C'est-à-dire, ils sont nos fournisseurs,... par exemple ils fournissent, c'est un couvoir, ils sont responsables d'un couvoir et nous, on a été pour une formation ou pour les sorties pédagogiques. Ils ont été identifiés dans la sortie pédagogique, où on a vu les couvoirs. On a vu et on a parlé avec le PDG du couvoir. Ce qu'ils prennent en charge aujourd'hui c'est quoi ? L'entreprise, ses perspectives ils nous le disent.

-Et au niveau euh... ! Avez-vous des projets au niveau national, et international ?

-C'est quoi par exemple (souffler). C'est comme quoi par exemple.

-Par exemple, vous envisagez justement de pouvoir former plus de jeunes, plus d'euh...et puis, vous avez aussi une perspective nationale qui est de pouvoir occuper un rang exemplaire... ?

- Ah oui, au niveau international ce que je pense, ce que j'ai, c'est quand je vais commencer les produits finis, c'est d'exporter et que ce label-là soit label Bénin et que ce label soit classé parmi les meilleurs labels... internationaux, c'est, c'est l'objectif et toutes les relations que j'ai aussi au niveau international, les relations d'échanges de produits.

- Pourriez-vous dire un mot de ceux qui ont été formés avec vous ou au même moment que vous et qui n'ont pas pu réussir ? Comment expliquez-vous cela ?

-Euh... ça là, euh.... Dans un 1^{er} temps c'est euh... (Comme s'il cherchait ses mots) un développement part de l'être lui-même. Qui il est ? Sa façon de voir les choses, ça manière de concevoir les choses aussi dans son environnement, ça son attitude d'anticipation, c'est à dire, quand l'homme est celui-là, euh, qui essaie de réfléchir toujours avec le cœur et non avec la tête aussi ou bien avec la tête et non avec le cœur, je crois que il lui serait difficile de réussir. Quand il entreprend, c'est-à-dire moi particulièrement, ma réussite est venue de tout ce que j'ai vu et de tout ce que l'esprit me dit, de tout ce que je fais et j'essaie quand même d'anticiper parce que moi j'ai, quand je vais entamer quelque chose, j'essaie d'avoir assez de renseignements, je les analyse beaucoup, beaucoup, j'analyse les conséquences que les avantages. Les avantages ne me préoccupent même pas. C'est que l'avantage là, c'est que quand on veut produire le « Gba », là, c'est l'avantage de ce

produit qu'on voit. Mais l'inconvénient de ce produit dans l'utilisation, on ne cherche même pas à comprendre. Ouais or, c'est ça. Moi je cherche à comprendre en utilisant le produit : quel est l'inconvénient, quel serait l'impact causé sur la vie de l'environnement, de mes enfants et de quoi. Oui c'est ça (souffler). Donc, ça m'amène à beaucoup réfléchir à beaucoup poser des questions, à aller même au-delà de ce que les gens pensent depuis qu'ils sont dans la production même là. Donc ça me permet, et quand je dis que le développement d'un être dépend de lui-même, c'est-à-dire, ça dépend aussi de comment il se prend ; ça dépend aussi de comment il se prend. Moi je suis ici vous êtes venu ici aujourd'hui. Mais, vous êtes venu sur une ferme ! Il y a des gens qui aiment le m'as-tu vu, c'est-à-dire la classe extrême, quand ils ne sont pas là, ils font ça. « Je ne suis pas en mesure de m'acheter une voiture, une belle voiture (classe) par exemple (haute gamme). Mais je pense qu'en 2000...je vais l'acheter parce que j'ai (j'aurai) 32.000.000 » (disent-ils). Mais qu'est-ce-que les 32.000.000, là va-t-il, vont m'apporter ? Moi, c'est ma question. Si ça ne m'apporte rien là je préfère voir là où les 32.000.000 placés, dans une production ou dans quoi que ce soit (qui) vont m'apporter quelque chose. Si je vois que les 32.000.000 ne vont pas apporter quelque chose ni là ni là-bas, là, et si quelques part, ça peut m'apporter même le social, je préfère mettre ça là d'abord de ce côté ; qui a d'autres effets après sur ce que je fais. Donc, c'est un peu moi. Si les gens réussissent, (ou) n'ont pas réussi, c'est, euh... vous voyez, tout le monde est formé mais tout le monde n'a pas reçu les mêmes choses en formation. Tout part de la formation et aujourd'hui comment les gens prennent Songhaï ? Ils pensent que quand Songhaï réussit comme ça là et ils sont en formation et ils ont vu de belles choses, eux autres, quand ils commencent aussi, ils vont commencer avec force, ce qui n'est pas vrai. Et quand ils vont échouer c'est fini, ils ne peuvent plus retourner. On doit adapter sa réalisation par rapport à son contexte, à son milieu, à ses moyens et à tout. On doit analyser tous ses signes là, mais les gens n'analysent pas. Parce qu'on a vu faire Grande Morel à Songhaï ça a marché, arrivé chez moi au village, je commence à faire comme Grande Morel. Or le village ne concerne même pas Grande Morel. J'ai vu la laitue fait là-bas, je commence par faire la laitue. C'est comme un jeune qui a commencé quelque chose derrière moi, ici juste (derrière) qui a fait Songhaï, mais ils sont venus ici, moi je leur ai dit cette culture-là ne marchera pas, vous faites là vous allez périr et c'est comme ça vous avez échoué, mais à la place de cette culture allez faire ceci, c'est mieux pour vous, donc ça dépend du

choix de culture que les gens ont fait au départ et la détermination qui les anime ! Et les moyens qui les ont entourés. Donc, il y a d'autres qui sont découragés, on ne peut pas vouloir faire un champ, et rester en ville, et venir faire des va-et-vient. Or, tu es de la profession tu as dit. Si tu c'est, la profession est secondaire. C'est-à-dire si la profession est secondaire à toi on le saura. Mais toi tu veux rester euh à Akpakpa (quartier de ville situé à 50 km environ) et toi tu as une ferme ici, parce que tu veux avoir l'œil sur la ville qui est là-bas là, l'éclairage qui est là-bas là, le climatiseur qui est là-bas là, tu veux avoir ça. Mais dans le même temps tu veux encore produire. Mais, il faut.... tenir compte des contextes C'est vrai quand tu viens dans la zone rurale, tu n'as pas tout ce que tu as en ville ici. Mais écoute, si tu veux, tu peux te créer à petits coups. L'environnement où tu vis aisément toi-même c'est ça. Tout ce qu'on peut avoir en ville on peut le déplacer de la ville un peu un peu vers soi, vers là, le milieu rural et ça fait un poids donc c'est tout. Les gens veulent vivre en ville et veut travailler encore la ferme ce n'est pas vrai. Les gens veulent travailler et rentrer chez eux en même temps, ça ce n'est pas en adéquation avec la formation, avec ce que nous vivons. Puisque dans la nuit tu peux avoir un problème ! Puisque nous n'avons pas les outils performants pour détecter les ravageurs ou bien des problèmes dans nos élevages ! Non, Non, non, non. Le blanc lui, peut aller chez lui. Mais de chez lui il contrôle son élevage avec petit appareil en main, s'il y a un problème ça lui signale. Le problème est à tel endroit ! Mais nous, on n'a pas ça. Et comme on n'a pas ça, vaut mieux rester près de la chose. Donc il y a pas mal de paramètres.

Donc, il y a des gens quand ils entendent financement aussi, au départ là ils disent « oui ! Financement, financement, si c'est financement je peux faire », un financement non, non, non, non. Avec grand financement c'est échec. Pour quelqu'un qui débute avec grand financement c'est échec allez écrire ça quelque part parce que c'est un gars qui n'a jamais manipulé (gérer) le million, 2.000.000 ; 3.000.000 il n'a jamais manipulé, mais on met des milliards à sa place, à sa charge. Il commence à gaspiller pour dire qu'il est en train de faire. Et le fait qu'il gaspille, qu'il se met-il à dépenser pour l'activité mais en réalité euh... ce qu'il a fait pour l'activité est ce que c'est opportun de le faire ? Il n'a pas analysé son investissement. Est-ce que d'abord l'activité pour laquelle il a investi ? Est ce qu'il a maîtrisé l'activité ? Réinvestir par exemple de 3.000.000 ; pour 3.000.000 de francs CFA et je mets, je commence l'élevage, je commence l'élevage et je commence par

avoir de problèmes et les animaux sont morts ; sont partis. Et l'élevage, le truc est là immobilisé, les 3.000.000 sont là et c'est inexploité ! Voilà, ça fait des éléphants blancs ! Et aujourd'hui les jeunes aussi ne veulent pas souffrir. Ils veulent tout avoir d'un trait et que ça marche pour eux c'est fini. Ce n'est pas ça leurs préoccupations, leurs préoccupations c'est ailleurs, c'est les cravates, c'est les vestes, c'est qu'on te voit plus beau, joli et c'est ça. Pour qu'un homme réussisse, ça dépend de lui, tout dépend de lui. Pour qu'une maison fonctionne, pour qu'un endroit fonctionne, ça dépend de la personne, de celui-là qui est là. Comment il prend, moi je travaille, jusque les dimanches je travaille ici. Les dimanches vous venez me voir, vous allez me voir à l'ordi. Vous allez me voir entrain de remplir les documents. Ce matin déjà vous voyez que j'ai déjà plein, plein de documents avant que vous ne veniez. Donc, il faut, il faut, faut donner un programme de travail ; une organisation conforme au travail. Savoir choisir ; aller demander, aller conseiller, aller demander, aller.... (Il y en a) qui ne prennent pas conseil dans le milieu. On se voit déjà lettré, on a fait déjà une école, on se voit supérieur au paysan or le paysan est supérieur parce qu'il a fait ...toi tu as fait 02 ans d'école, lui il a fait déjà 20 ans de productions ou bien lui il a fait 30 ans de productions. Il dit que lui il en a rien ? Faut lui, faut approcher de lui aussi ; toi tu prends maintenant l'école que tu as fait là pour vite aller par rapport à lui et maintenant à son tour maintenant de venir te voir pour ton école pour dire ah monsieur vous avez fait une école vraiment ? Ah, nous, on veut que vous nous aidiez ! Là c'est bien (Appel téléphonique : oui allo ! bonjour...).

- ...euh, avez-vous fini d'énumérer les raisons ?

- Oui ! C'est... il y a beaucoup...

- Auriez-vous de la documentation par rapport à ce que vous faites ici. Ou des textes écrits ou des interventions faites par vous-mêmes... ?

- Vous voulez du support pour ?

- De support pour parler de ce que vous faites quoi. Et ici, si vous avez déjà fait des interventions, ou des choses dont vous avez un support dont je pourrais me servir ?

- Ah.... des interventions !

- Ou des présentations de votre centre, des prospectus...

- Ah..., non, on n'a pas fait des prospectus mais on a des documents qui montrent les services que nous, on fait quand même. Par exemple des accords de partenariat signés avec l'ANPE, par exemple pour le travail, puisque nous, on nous a pris pour

des consultants en formation animale, en production animale, donc nous, on donne la formation. L'Etat nous a,

-c'est l'Etat ?

-C'est cela, c'est l'Etat ; donc il nous a choisis pour qu'on puisse donner une formation clé à ses élèves, pas aux élèves à tous ceux-là qu'il a recruté, nous, on donne, on les amène en stage ici. C'est comme ça on fait ici, bon. Ça, c'est les documents écrits qu'on a fait chose là.

-Mais... ce n'est pas, ce n'est pas possible de les avoir en photocopie ?

-Bon je peux te montrer les accords de close, de partenariat et consultant signés, je peux te montrer, je peux te montrer aussi les documents que nous on, qu'on prend pour faire les cours avec ; si on veut faire ces cours-là, on les utilise les documents et autres supports de cours, c'est les supports de cours ça. C'est carrément la formation. Et maintenant ce que vous autres vous avez besoin normalement ce n'est pas ça. C'est un genre de prospectus qui décrit tout ce que la ferme fait.

-Oui, ce que pour mieux connaître ce que vous faites sur un support s'il y en a.

-Non, on n'a pas, on n'a pas ça. Mais c'est tout ce qu'on fait je vous ai déjà dit....

-Oui, oui, oui, oui ! Non, mais parce que, il se peut que, j'ai mal pris quelques choses, là je vais consulter pour vérifier... ?

-Si non dans mes interventions, je disais que nous on a besoin de certaines choses-là, pour, on a limité la formation. Et on a besoin de quitter une étape pour une autre, avant d'accepter tous ceux, qui veulent faire la formation ici, avant de les accepter, et raison pour laquelle on n'a pas eu de dépliants pour montrer tout ce qu'on fait là sinon ça va créer beaucoup d'en gourmands, on ne pourra pas gérer donc c'est un peu ça. Maintenant la fois dernière l'ANPE a montré quelque chose à la télé seulement ma personne et autre pour des trucs là et tout le monde a commencé par appeler. Donc les prospectus là, c'est un genre de publicité aussi et quand vous n'êtes pas encore prêt pour, surtout les côtés formations, il' faut pas mettre des trucs comme ça ; quand vous mettez c'est que vous serez trop embêté. Moi je limite, je réduis déjà la formation parce que il faudrait mettre certaines choses en place carrément pour les former. Donc c'est un peu ça.

- Par contre, il y a-t-il l'un ou l'autre document que je pourrai éventuellement photocopier ?

- Sinon, tout ce que vous avez besoin, moi j'ai les documents, mais je n'ai pas les documents à photocopier pour vous.

- Ah ! Ce n'est pas photocopié ?

- Non, non, je n'ai pas des documents photocopiés pour vous. On a beaucoup de documents à notre niveau, les documents de l'entreprise. Mais ce n'est pas des documents photocopiés. Par exemple au niveau de la gestion nous, on a beaucoup de documents, au niveau de la gestion. Par exemple, si je prends par exemple le plan d'action ici là on peut vous le présenter et vous allez voir, par exemple du plan d'action on a fait le plan budgétaire, c'est un peu pour vous dire comment fonctionne un peu la ferme quoi. Le plan d'action, on a fait le plan budgétaire et voilà le plan budgétaire vous voyez, on a fait le plan d'action donc vous allez voir que dans le plan d'action, je vais vous montrer à peu près vous allez voir, comment nous on fonctionne un peu vous allez voir. Voilà le plan d'action 2012, c'est ça on a présenté jusque-là ; les périodes d'exécution, ce qu'on doit faire tout ça là voilà. Et on a fait le plan budgétaire, le plan budgétaire, et on a tenu compte d'un certain nombre de choses pour mettre le budget en place voilà. Les choses à réaliser dans l'année, tout ceci (en me montrant de grands ouverts sur la table). Et en dehors de ça on a le planning hebdomadaire par exemple vous êtes venu ici aujourd'hui hein ! Vous allez voir ce qu'on a fait, les opérations de la semaine. Par exemple quand vous voyez, quand vous voyez toutes les semaines nous on les présente. Toutes les semaines on présente le planning, les commandes à faire. Par exemple hier, on a été acheter (on est allé acheter) les semences ; les piments, poivrons. On est allé voir VETO. On a fait les opérations hein, les recettes de la semaine, les dépenses, les programmes, Par exemple je dois aller voir telle institution, je dois aller voir tel DG je dois aller telle chose, c'est l'opération quoi. Moi-même voilà le programme, les opérations... Nous devons faire le plan des pépinières et nous devons faire ceci... transferts d'animaux, nous devons faire injections, nous devons faire chargements de litières, c'est les opérations. Nous devons faire la récolte de telles choses voilà, donc on le met comme ça. Maintenant pour les entrées, les sorties, nous avons un document, un registre. Quand même, pour les visiteurs que tu vas remplir même avant de partir et pour laisser ... tes impressions, et si tu as des suggestions même par rapport à l'entreprise, tu le feras, des trucs comme ça. Donc c'est un peu comme ça, nous on gère les choses. Au niveau de la provenderie, nous avons les documents, les factures nous avons la caisse, les documents de caisse ; nous avons les fiches de stock nous avons les fiches journal, la fiche journal qui fait la traçabilité de tout ce qui est vendu dans la journée quoi. Et nous avons les fiches de stock nous avons le

fichier d'opération, le cahier d'opération donc nous avons les fiches, un cahier des entrées et des sorties c'est-à-dire les matières surtout les entrées. Donc il y a tout ça là qu'on vérifie au jour le jour par rapport au prix. Tout ça là, donc c'est comme ça. Pour la ferme ici, globalement nous avons des cahiers de rapport. Je vais te montrer, je vais leur dire d'amener un exemple de cahier de rapport qui me permet, qui me permet moi, (toi, envoie moi un cahier de rapport ! dit-il à un jeune stagiaire) qui me permet moi d'euh..., le cahier de rapport qui me permet de voir, par exemple je suis ici, je vais la mettre à côté, il y a ici, il y a ici, donc tout ce qui se passe dans chaque compartiment, il faudrait que j'ai l'œil sur ça. Je ne peux pas me promener sur tous les sites sur tous les jours. Vous voyez, donc, on avait tracé et tous les jours, on nous envoie des informations. Tous les jours on a les informations. Je veux par exemple l'information du 22 (février) d'hier...ça fait ... l'information du 02. Aujourd'hui c'est le 03. Par exemple, hier par exemple, ils m'ont amené...Nous on a les bâtiments, on connaît les sujets qui sont dans les bâtiments. La quantité d'aliments qui a été servi dans chaque compartiment euh..., si ça reste ou pas ils vont ramasser et ils vont me dire ce qui reste. Moi, c'est des éléments d'analyse pour moi, par rapport au résultat qu'ils ont affiché. Donc la quantité d'œufs servie, tout ça là. L'effectif donc de l'œuf cassé. Et le taux de, le traitement qui est opéré et l'observation, donc par bâtiment il y a ça. Moi, quand on m'affecte j'ai des éléments à noter, je note, par exemple ici, par exemple, hier j'ai dit attention pour la ponte ! Parce que ici, le taux de ponte est entrain de régresser, est, ce que vous voyez et j'ai été jusque-là, là pour voir ce qui se passe pour qu'on puisse me donner ça là. Donc ça là c'est par jour. A la fin de la journée on récolte toutes les informations on me les amène et j'ai les informations ici. Je l'avise pour dire et il y a un cahier de remarque qui suit et je mets mes remarques dedans.

- Il y a donc quelqu'un, un secrétaire qui s'en occupe ?

- Oui ! Oui, qui s'occupe de ça, donc c'est un peu ça. Donc ça là nous avons ça pour la ferme ici et nous un autre pour la ferme là-bas. Donc c'est différemment. Donc ça c'est pourquoi j'ai écrit : livre de rapport pour la ferme annexe. C'est de là-bas ça. Donc, c'est un peu ça. Donc, on a pour... sur toutes les fermes et on a les activités, et on a aussi un livret des activités. Les activités qu'ils ont exécutées là, on doit m'écrire ça. Ils (le personnel) doivent venir me dire ce qu'ils ont fait ici hier, et ça, et aujourd'hui voilà ce qu'ils ont à faire.

- Euh... en tout cas merci beaucoup, merci pour la disponibilité et cet entretien très enrichissant. Et je m'excuse encore pour le retard. Euh... j'ai publié une partie de mes réflexions. Je voudrais bien vous en laissez un exemplaire en guise de remercier...Euh j'ai vu, je vois d'ailleurs que nous nous rejoignons un peu en tout cas, par rapport au diagnostic qui est de partir de l'homme.

- Oui, il faut partir de l'homme, faut partir de l'homme.

- C'est un peu mon intuition aussi, c'est l'intuition qui est à la base de ce livre là, mais c'était une réflexion moins technique que la vôtre ... c'est très théorique.

- Oui faut partir de l'homme ; parce que quand on prend les poulaillers là, un exemple très clair : poulailler A et poulailler B, même effectif de sujets conçus dans les mêmes normes. Vous le remettez à deux personnes différentes là. L'autre vous donne un autre résultat, l'autre vous donne un autre résultat, et le jour où vous voulez voir et avoir un test témoin là, celui-là qui donne un résultat X et l'autre et l'autre donne X+ là, c'est le plus dur qui donne X + 1 vers X là. Il commence, après deux semaines il va vous donner les X+ et l'autre va baisser ; il ira à X – 1. Est-ce, est ce vous voyez ? C'est que ; c'est direct quoi. Tout part de l'homme, de l'être, de ce qu'il est simplement. Moi j'ai fait l'essai ici, j'ai mis quelqu'un dans le bâtiment D1 ; D2, une autre personne dans le bâtiment D3 ; D4 et celui-là, il me donnait de bons résultats, celui-là pas bien toujours, toujours ; j'ai dit bon d'accord. Ok si c'est les poules là on va faire, on va voir. Je prends la personne qui est ici je le ramène ici. Deux jours après il commence par me donner les X que l'autre donne là plus quelque chose. Celui-là, l'X que l'autre donne là moins. Donc j'ai fait quatre essais comme ça pour différentes personnes pour voir. Et j'ai vu que tout est l'image de l'être ; de l'homme, c'est-à-dire vous voyez quelques choses qui est pondu autrement, c'est à son image. C'est-à-dire ne cherchez même plus quoi que ce soit. S'il est bon les résultats sont bons. S'il n'est pas, vous faites quoi que ce soit vous n'aurez pas de bons résultats et, et c'est ça surtout. Vous n'avez pas tout ce que vous avez dit c'est vrai. C'est vrai que vous laissez vos contacts maintenant, je vous ai aussi laissé les miens.

- J'écris très mal mais je crois que vous pouvez me lire.

- Merci, vous écrivez très bien ! (**Éclat de rire**). Ici c'est un livret des visiteurs,

- Je mets mes coordonnées ici ?

- Non pas coordonnées par rapport à la ferme. Après je vais vous faire visiter un peu la ferme, parce que vous êtes venus nous visiter ici. Quand même je vais vous faire visiter la ferme rapidement ! C'est-à-dire comment vous trouvez la ferme et si vous avez même des suggestions, vous les mettez dedans ; des trucs, c'est tout. C'est le cahier des visiteurs. Des impressions, oui ! On a besoin toujours de ces choses-là aussi.

« Ici là, il y a une question ! Pourquoi par rapport à ton image là, la femme est au milieu et c'est elle qui gardé la jarre là principalement ? » (Mr AGBESSI m'interroge à propos de la page de garde du livre que je viens de lui offrir).

-Ah... oui ! Il faut dire que je n'ai pas sélectionné exprès cette image. Mais, d'ailleurs je n'ai pas beaucoup exploité cette image. J'ai juste pris le symbole dans le sens générique de nous mettre ensemble pour. Nous mettre ensemble, ça veut dire que notre développement se fera par nous-mêmes et c'est nous tous, hommes et femmes, jeunes et vieux. Mais effectivement on pourrait bien aller dans ce sens mais je n'ai pas creusé la question. J'ai pas creusé la question, mais je sais par ailleurs que euh beaucoup de choses sont reproduites sur les femmes dans notre contexte, ne serait-ce que dans le sens du fait que la femme, c'est la mère, celle qui génère, qui assure le foyer, la mère du foyer, au centre. Et donc qui assure base, la formation, donc la transmission des valeurs. A ce titre la femme peut être un vecteur principal de cette transmission là ; son rôle est de ce point de vue très, très capital. C'est d'ailleurs celle qui est le plus proche des enfants, qui passe le plus de temps avec ses enfants qui peut sans doute être le plus à même d'assurer ce sous-bassement sur lequel tout le reste... Mais, mais effectivement je, je n'ai pas creusé ça. On pourrait peut-être avancer dans ce sens-là...

(Une femme surgit cherchant à monnayer 2000f ou à passer 100f ...).

-c'est la thèse de quoi ? Du doctorat ? De quoi ?

-De théologie. Ah ! De théologie dans le sens de faire le lien entre les perspectives de l'homme, de l'homme pour le mieux-être de l'homme, pour qui Dieu a toujours voulu du bien. C'est un peu ça. Parce que déconnecter du réel, aucun épanouissement humain n'est envisageable.

-On part en bas, c'est zéro hein, tout est nul hein. C'est nul hein. Déconnecter du réel c'est un mot fort. Déconnecter du réel on revient nul hein, on pense qu'on évolue mais on reviendra encore. C'est comme un jour les gens me disent bon, et si on te

donne, nous on va t'envoyer 30.000 euros, 300.000 euros ils ont dit hein ou on te propose une formation. Lequel tu choisis, moi je dis, je choisis la formation. Ils répondent, ils me disent mais pour quoi je dis non ? Ils disent, ils vont préciser la formation. Je dis, j'ai choisi la formation, je dis quelle est la formation ? Ils disent la formation serait que, la formation de mon choix. La formation dans laquelle je veux avancer. Je dis là, là moi je propose la formation. Et ils sont allés me demander un jour pourquoi je choisis la formation, je dis non, l'argent de 300.000 euros là ça va me faire quoi ? Moi je sais que, avec la formation j'aurai plus que 300.000 euros, c'est-à-dire là, ça c'est le réel ça. Quand vous me donnez les 300.000 euros là, je peux le dilapider en deux jours et être plus pauvre que là où je, le niveau où j'étais quand vous m'avez aidé. C'est-à-dire que quand quelqu'un t'aide là, il faut que demain il soit heureux quand même d'avoir aidé quelqu'un dans sa vie. Ils ont dit hein, là c'est bien hein. Et ils ont compris pour quoi. Parce que moi, je ne fais pas la course de l'argent (la course après les prêts en banque ou les bailleurs de fonds) par ci par là, voilà. Parce que, à des moments donnés le contexte de l'aide, ne te permet pas de se coller correctement à ces fonds-là. Parce que tu as un programme aujourd'hui tu laisses le programme tu vas te planter, demain on va te dire de revenir ; après demain on te dit de revenir, c'est ça, c'est le sous-développement. Tu laisses tout ce que tu as à faire, tu laisses tout ce que tu as à gérer et tu cours derrière ce que tu n'as même pas eu et ce que tu auras là, c'est que tu vas payer, et tu vas payer encore des intérêts. Et tu laisses déjà des avantages derrière. C'est là où moi je dis... Un jour une dame m'a vu. IL m'a dit, mais Félix est un indécis. C'est une grande dame hein de la place. Il dit parce qu'elle m'appelle pour venir chercher de l'argent, un crédit ; et je n'ai pas eu le temps d'aller chercher, et elle a vu un ami à moi qui s'acharnait à prendre l'argent. Et elle dit « mais ton ami Félix là, c'est un indécis ! Et l'autre qui a dit non, ce n'est pas vrai ! C'est quelqu'un qui fait trop de calcul hein ! ». Et un jour ce pour quoi il m'appelait pour prendre l'argent on s'est croisé à une foire agricole quand j'ai exposé le produit, et elle faisait partie des membres du jury quoi, et, arrivée à mon niveau, elle m'a dit: « mais AGBESSI, depuis quand tu as fait ça ? Faut pas venir bleffer les gens ici, faut pas venir montrer ce que tu n'as jamais fait ». Et mes collaborateurs qui étaient là, qui étaient là ont ri beaucoup. Ils ont dit mais... ! Et moi je riais seulement et eux ils ont répondu (à ma place). Et le dimanche (car c'était vendredi) le dimanche, elle est venue voir. Et il a dit ah ! Je lui ai démontré que je ne suis pas un indécis et c'est de là, elle me disait

que c'est des thèmes il a utilisé auprès de mon ami. Je dis mais s'il faut courir pour faire 15 jours, 15 jours de course peut être pour prendre un financement, moi je vois, je vois ce que je perds parce que les gens m'attendent ! Les gens m'attendent pour avancer et qu'on ne peut pas mettre un système en place, pour dire, qui permet de décoller si on veut décoller. Si le système en place ne permet pas de décoller c'est un sous-développement. ...C'est-à-dire le truc est ancré dans notre tête jusqu'à ce que, c'est au niveau national même. C'est que nos gouvernants, même là, ce qu'ils doivent faire, ils ne font pas pour aider ceux qu'on doit aider. C'est ça le sous-développement aujourd'hui là est là. Ce qu'on doit faire on ne fait pas et on fait autres choses. Quand on prend l'exemple du tracteur qui est arrivé, moi ça me fait honte. J'ai été voir les gens de PERPERMA, ils sont venus dire ici, ils sont sidérés, ils ont dit non qu'ils n'ont jamais visité même une ferme comme ça et que ça c'est du sérieux ! C'est pour donner un tracteur, pour remettre le tracteur, jusqu'aujourd'hui nous on n'a pas eu. Et quand ça vient là, on partage à ceux-là qui n'ont, c'est-à-dire qui sont politiques, qui vont gagner les tracteurs ! Sinon en réalité quand on partage le tracteur moi j'ai fait un schéma ! Moi je dis le jour, l'année où on partage le tracteur, la production du Bénin se multiplie en 05, 5 Ans après. C'est une production qui se multiplie ... par 20. Si ce n'est pas ça, ça veut dire que les tracteurs n'ont pas eu leur effet, ça, c'est clair. On doit voir la production la même la 1^{ère} année-là multipliée par 05. La 2^{ème} année multipliée par 10 ainsi de suite. En 05 ans, c'est qu'on doit voir une production X fois 20 ($X \times 20$) au moins. Parce que celui qui est à un hectare, celui qui était à un hectare, d'office lui, il passe à 20 hectares ou bien il passe à 10 hectares s'il a la terre disponible. C'est-à-dire ce que, ce que, on voit là, c'est que on parle bien, on dit bien les choses, mais la mise en application on voit que c'est mon frère, c'est ma sœur je l'ai dit à un frère du village qui était venu me voir, moi là je ne vois pas en quoi je veux aider un frère si le frère même là n'est pas prêt. S'il est prêt je l'aide, s'il n'est pas prêt je peux prendre l'aide là pour aider une autre personne. C'est ma personne ça. Je préfère ça parce que ça va garder l'image. Lui, il fera mon honneur. Mais toi je t'aide là pour faire mon déshonneur et là c'est grave. Moi je ne pourrai pas réfléchir simplement avec le cœur mais avec la tête. Ce que, l'acte que je pose là, quel est l'effet, à court terme, à moyen et à long terme, c'est ce que je dois voir. Mais on ne voit pas ça. On dit c'est mon frère il faut lui remettre ça, il peut gaspiller. Non si c'est mon frère, ce n'est pas lui mon frère pour gaspiller ma vie hein, pour gaspiller ce que moi j'ai mis en place. Je préfère

l'écarter de mes affaires. C'est, c'est pourquoi nous sommes. Si l'affaire peut changer un jour je crois que tout va être beau.

-Mais écoutez hein ! Moi je suis, mes impressions, c'est celle d'une fierté. Ecoutez, moi je peux vous confesser une chose ? Euh ce n'est pas souvent que j'entends des prises de position comme ça. Ça me manquait, et ça a commencé par me décourager d'ailleurs. Ça a commencé par me décourager. Je peux dire que là maintenant je suis encouragé. Encouragé parce que, effectivement ça devient une gangrène pour la société. Mais une gangrène dans presque toutes les couches, je désespérais hein, je suis, vous m'avez sauvé ! (éclat de rire) non, mais ce n'est pas croyable ! J'ai rencontré des gens, j'ai discuté avec des gens, mais franchement je crois que, j'ai bien fait d'être venu vous voir. Et j'en parlerai. Je serais venu avec une personne avec qui je travaille...je crois qu'elle aurait été émerveillée, je vais lui faire le point. Si vous me, permettez de faire quelques photos ?

-Oui pourquoi pas !

- Ok, merci beaucoup !

ENTRETIEN N°4

10-FEVRIER 2012 : 10H30-12H00

AVEC MONSIEUR YVES ANTONIN AHOUANGAN
A LA FERME AGROECOLOGIQUE SEMVO DE HOUEGBO
(ENTRE COTONOU-BOHICON)

-Voilà. Bon ! Monsieur Yves Antonin AHOUANGAN, je suis très heureux de pouvoir m'entretenir avec vous au sujet d'une question qui vous intéresse forcément, qui occupe toute votre vie, votre esprit, qui occupe tous les instants de votre vie. Euh et puis euh, je vous remercie déjà d'avoir accepté cet entretien avec une si grande simplicité et une disponibilité hors pair puisque vous êtes allé nous chercher au bord de la route avec votre sourire très accueillant...C'est certainement le signe d'une réussite... de l'épanouissement en tout cas de votre choix de vie, de votre métier de développement, votre œuvre de développement dans ce milieu. Voilà, alors. Ma préoccupation c'est, euh... d'essayer de voir, d'abord ce que vous faites ici. Donc vous pourriez commencer à me présenter ce que vous faites, votre cursus, comment vous en êtes venu à cette idée. Comment ça se passe ? Quelles sont les difficultés que vous rencontrez, et comment à chaque fois vous arrivez à les surmonter ? Et quelles sont aussi vos perspectives ? En quoi est ce que le projet Songhaï qui vous a formé a pu aider à la réalisation de ce que vous faites aujourd'hui et peut être quels pourraient être des souhaits éventuels et des points d'amélioration possible...C'est un peu ça qui m'intéresse, dans le sens aussi du contexte où on est aujourd'hui, où on avance vers un autre paradigme de développement à savoir le développement durable. Comment vous, vous essayez d'intégrer ces aspects-là dans votre expérience ? Est-ce que, votre expérience ici est viable par rapport à l'avenir, l'avenir de « Miracle » (c'est le nom de sa fille) et des autres enfants si vous en avez d'autres, ou si vous envisagez d'en avoir. Comment est-ce que vous pensez que, ce que vous faites ici vous permet effectivement d'assurer aujourd'hui votre suivi et le lendemain de ces enfants-là. Comment est-ce que ça pourrait aussi aider effectivement d'autres comme vous dans le milieu des jeunes...Notre génération a une idée négative de l'agriculture. Vous savez mieux que moi quand on dit, quand tu dis, je suis agriculteur tout de suite on pense que c'est le « $b+a = BA$ ». On a beau dire « la terre ne ment pas, le terre ne ment pas », les gens pensent que la terre n'a jamais rien apporté à quelqu'un. D'où le rêve des jeunes de devenir tous fonctionnaires. Tout le monde veut être fonctionnaire, tout le monde veut être fonctionnaire..... Voilà, c'est que, grosso modo, ce qui m'a amené chez vous aujourd'hui. Soyez libre dans vos propos ! Vous n'êtes pas obligé d'avoir un plan de discours. Parlez simplement

comme ça sort du cœur ! Et de ce que vous faites et ce que vous visez, d'où vous venez, et comment vous en êtes arrivé là, quelles sont les difficultés que vous avez dû surmonter, et comment vous les avez surmonté à chaque fois et puis euh ...

-Merci beaucoup, et merci d'avoir fait ce long parcours pour venir vers nous. En tout cas, cela nous permet de se retrouver, si on est face à des personnes étrangères qui aiment entendre de ce que nous vivons, donc je vous remercie. Par les questions, bon, il y a plein de questions, j'essayerai de répondre. Ce que j'ai pu noter, si j'ai oublié d'autres...

-Je vous relancerai.

-Après. Et comme historique de mon parcours je commencerai par là. Eh, j'étais élève et sur mon parcours, mon, mon, dans un premier temps, mon idée, c'est de devenir fonctionnaire. Mais dans l'évolution en 98, en 97 ; non, en 90 ; 92, il y avait un phénomène au Bénin, c'est-à-dire le gouvernement béninois ne veut plus les fonctionnaires ; donc les maîtres (instituteurs), les étudiants sont déversés sur la voie ; donc il y a eu la grève. La grève est survenue et on a commencé par renvoyer tout le monde de la classe. Donc, pendant ce temps nous on est resté pendant longtemps à la maison, je travaillais avec mes parents au champ, parce qu'ils sont tous les agriculteurs. Donc, c'est de là que moi j'ai entendu le concours du centre de Songhaï qui fait l'agriculture améliorée. Donc, je suis parti là-bas me renseigner. Et c'est ainsi, je suis parti passer le test. Et je suis admis pour la rentrée en 92. Donc c'est comme ça, je suis rentré dans le centre Songhaï et j'ai laissé les classes, et quand j'ai rentré (j'ai commencé) dans le centre Songhaï immédiatement moi, je me suis retrouvé parce que tout ce qu'on fait dans le village sans n'avoir pas d'idée et on le fait comme on le veut et le résultat bon on ne cherche pas à savoir si c'est bien, si c'est rentable ou pas. Quand j'étais parti là-bas, je me suis retrouvé parce que tout est noté et les résultats on voit et on compare et dans la formation, euh... l'utilisation des ordures, des déchets des feuilles que nous on ne taille pas d'importance (qu'on compte pour inutile) on voit, c'est très utile pour nous et à partir de ça on peut facilement améliorer la qualité de la terre, la fertilisation et tout, et on peut avoir un très bon rendement. Aussi dans l'évolution, sur le parcours d'euh.... De la formation nous on a constaté que..., on travaille dans un système intégré. Et... ! C'est-à-dire euh nul ne se perd, nul ne se crée, tout se transforme (Cf. la maxime de LAVOISIER, Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme). Ce proverbe là, ce qui est inutile dans ce secteur il faut chercher à les utiliser ailleurs. Donc l'idée là, on nous a inclus et bien même avant la fin de la formation on est tellement baigné dedans. Et quand moi j'étais dans le centre, pour moi, c'est de venir au village et je commençai par travailler avec ma force et devenir moi-même (quelqu'un) par rapport à ce que

j'ai appris au centre Songhaï. Et dans notre promotion j'ai eu la chance, c'est une promotion comme ça, on est, on est, on a été d'un même avis.... Donc notre équipe c'est la promotion n°09, c'est la neuvième promotion du centre Songhaï. Notre équipe, la plupart d'entre nous, aimeraient toujours aller s'installer dans son propre compte et puis il s'est fait que dans le centre, ne forme en général aucun élève ... pour être fonctionnaire.

-La promotion 92 ?

-La promotion n°09. Qui est entré en 92.

-Oui, elle s'appelle promotion 09 ?

-(Signe d'acquiescement par la tête)... Donc euh en 94, en 93, nous avons fini le 1^{er} cycle, et c'est qu'on va faire le second cycle. En notre temps, le 2nd cycle se fait dans la maison. Le centre Songhaï te fait un prêt, il va, si tu veux faire d'élevage, il te loue des bâtiments d'élevage. Et si tu veux faire l'agriculture, il te loue des terres dans la maison et tu fais l'activité dans la maison. Et tu es libre. La planification tout ça tu fais ça dans ton propre compte. Maintenant, eux, ils attendent le résultat. Donc on fait l'application. Et nous, on a choisi, les lapins et le jardin et le maraîchage. Notre équipe, on a fait une équipe de quatre personnes. Donc on a choisi les lapins et le, le maraîchage. Donc on a bien géré et on a bien vendu nos productions et nous-mêmes on était très content du résultat parce que le prêt qu'on avait fait, euh, on n'a pas épuisé le montant, et on a bien vendu et on a eu encore de bénéfices, et nous avons remboursé le capital et le bénéfice nous est revenu et on a partagé parce que le centre n'a rien à faire dedans. Nous avons partagé les bénéfices et chacun de nous a eu dans le temps 150.000 f (cfa, soit 230 euros) les quatre personnes. Les 150.000f pour nous déjà c'est beaucoup. C'est à base de ça que moi je suis revenu ici à HOUEGBO dans mon village natal.

-150.000 après avoir remboursé le prêt ?

-Après avoir remboursé le prêt. On était au nombre de quatre et chaque personne a eu 150.000f. Bon, de notre retour ici, euh ; je suis venu voir un de mes parents maternels qui a été déjà mon tuteur quand j'étais élève et je lui ai dit que je veux travailler dans mon propre compte, je ne veux pas travailler dans le compte de personne. Parce que le résultat qui sort de là-bas m'excite (incite) à aller dans ce sens. Donc il m'a, le frère à ma maman m'a donné une portion de ½ hectare. Donc, j'ai commencé par cultiver le maïs et le manioc. Donc, en faisant cette production, le rendement par rapport à ce que je fais avec mon papa et ce que j'ai commencé par

faire moi-même, parce que j'ai fait un labour pour rendre un peu plus meuble la terre. C'est ça qui a fait que les tubercules se sont bien rentrés et mon rendement est meilleur par rapport à ce que mes parents font. Le maïs, je l'ai fait en ligne, à une bonne densité ce qui ne se fait pas dans le milieu. Donc, le rendement là aussi m'a encouragé. Donc, ces cultures, je l'ai fait pendant trois ans mais j'ai constaté que c'est le marché qui fixe le prix et non le producteur. Donc l'effort que nous, nous menons, on ne retrouve pas de l'autre côté, donc c'est des problèmes comme ça. Nous avons commencé par réfléchir. Par rapport à toutes les cultures de la zone, qu'est-ce qu'il faut plus faire (faire le plus)? Donc il y a quelques paysans jeunes ou personnes âgées dans le village qui font de l'ananas. Maintenant j'ai commencé par les rencontrer, on a commencé par parler, ils étaient au nombre de 05 dans le temps. Maintenant est ce que cette culture, parce que l'ananas c'est une culture qui, qu'on peut gérer. C'est toi, le producteur qui peut programmer sa vente. C'est un plant qui ne sort pas de lui-même comme ça, donc si nous pouvons utiliser les techniques culturales de l'ananas on peut réussir, parce que tout le monde ne peut pas le faire dans la zone. 2^{ème} chose, les périodes où on peut bien vendre, ces périodes-là, nous on peut calculer et commencer par programmer la vente de nos produits là-bas. Mais les autres cultures, c'est des cultures euh très aléatoires. S'il manque de pluie, tu as des problèmes et si ça donne ça donne pour tout le monde, donc le marché est saturé. Donc il faudrait qu'on réfléchisse bien. Et comme ça on a commencé par nous réunir, on a commencé par parler. C'est de là que nous sommes revenus dans la production de l'ananas et on a fait un groupement appelé UGPAT, Union des Groupements des Producteurs de l'Ananas de Toffo.

-Donc vous êtes l'initiateur, l'un des initiateurs de ce groupement ?

-Oui, c'est ça... UGPAT.

- On n'est pas à Toffo ici nous sommes à HOUEGBO !

- Toffo est dans HOUEGBO.

- Toffo est dans HOUEGBO ?

-Non, HOUEGBO est dans Toffo. Toffo c'est la commune et HOUEGBO c'est l'arrondissement.

-C'est bien ce que je pensais, d'accord.

-Voilà. Donc on a fait ça pour couvrir toute la commune. Donc nous, les 05 personnes là, on a commencé par parler.... il y a un ministre qui faisait de l'ananas dans le temps.

- ZOSSOU ?

- C'est ça, ZOSSOU. (Rire). Donc nous sommes partis sur sa ferme voir comment ils font les choses, comment ils planifient, quand on était parti là-bas la superficie, comment c'est ordonné, et ça nous a encore excité et on est venu et on a commencé par travailler comme ça. Donc, on a trouvé quelqu'un qui nous a trouvé le guide des planteurs de la Côte d'Ivoire. Donc par rapport à ce guide on a commencé par lire, voir les techniques culturales, comment ils font les traitements, comment ils travaillent, on a commencé par s'imprégner de ça ; on utilise. Et dans notre 1^{ère} vente ça été magnifique parce qu'on a programmé la vente de ces fruits dans la période du carême des musulmans, (où) les fruits coûtent tellement chers. Il y a que de demandes. Donc, on a fait cette vente. Et on a investi, ce qu'on a investi, on a trouvé le double de ce qu'on a investi. Donc à partir de cette vente, nous avons commencé par faire aussi de la sensibilisation pour.... en tout cas expliquer (ce que nous faisons) aux jeunes des alentours, pour qu'on soit un peu plus nombreux, si nous avons beaucoup plus de productions, on peut commencer par chercher de marchés. Ça serait mieux que de continuer par viser une seule vente dans l'année. Si on a des marchés permanents, on peut faire l'écoulement à tout moment. Si on n'a pas beaucoup de production on ne peut pas accéder à un marché. Comme mon idée là est arrivée, on a commencé par solliciter les autres amis et on a commencé par les former. Ensuite, de 05 on est allé à 45. Donc tous ces 45 se sont rentrés et on a commencé par évoluer. Et par rapport à notre technique culturelle telle que nous utilisons les trucs, on est intéressé par une ONG appelé ELRITAS (on a intéressé l'ONG ...). ELRITAS, c'est un suisse. Donc ils ont, ils sont venus vers nous, ils nous ont demandé comment on travaille, comment. On leur a expliqué. On leur a expliqué notre production. Donc de là, eux, ils ont financé notre formation. Ils ont cherché des experts dans le domaine. Ils sont venus nous faire former pour la production de l'ananas vers les marchés européens. Nous avons reçu cette formation. On a commencé par travailler dans ce sens. Effectivement nous avons trouvé un exportateur local qui s'est (est) basé à Allada. Et c'est le fruit, c'est la société Fruit Roux. Donc, ils ont commencé par venir vers nous, prendre nos échantillons, ils ont commencé par envoyer et ils ont commencé par avoir de clients. Donc eux, chaque année, ils déposent à notre niveau des programmes d'achat. Nous, à notre niveau, on fait une prévision de vente par rapport à ces programmes, à ces demandes là et comme ça on fait des programmations à tour de rôle. Puisque l'ananas, à un âge

donné, il faut faire la «proration » des fleurs et on sait que, à 05 mois on doit vendre. Par rapport à ça, on a commencé par faire ces planifications-là, donc il a commencé par avoir de fruits réguliers, son marché ça va bien, si bien que dans l'année on a commencé par faire l'écoulement tous les mois sauf les mois de juillet.

-Pourquoi ?

-Le mois de juillet il pleut plus chez nous ici. Donc en ces périodes aussi en France, il y a moins de demandes.

-Vous savez pourquoi ?

-Il y a moins de demande et ce qu'on nous dit plus, c'est les vacances, beaucoup sont revenus pour se promener, donc voilà. La vente est diminuée. D'autres choses, quand il y aura, quand les neiges commencent, il y a moins de vols qui viennent vers nous. Donc c'est les explications qu'ils nous apportent.

-Mais en juillet il n'y a pas de neige hein !

-En juillet il n'y a pas de... C'est la pluie, c'est la pluie, c'est la pluie beaucoup plus ici. Aussi les produits, la qualité du produit aussi change, en tout cas il y a trop d'eau et c'est moins sucré.

-ça a moins bénéficié du soleil.

-Oui, et il y a, on ne manque pas d'envoyer mais on diminue considérablement la programmation de vente. Donc c'est un marché qui nous est arrivé et on vend régulièrement de fruits jusqu'à ce jour.

-Autrement dit c'est l'intersaison, sauf que finalement pour des raisons, des facteurs extérieurs à l'agriculture elle-même, plutôt très liés à l'été, à l'écoulement qui diminue en juillet ; Juillet, Août non ?

- Juin-juillet, mois d'août là, ça reprend. Oui, oui ça commence à petit. Et le carême là commence dans notre période.

- Le carême des musulmans.

-Oui... !

-Parce que pendant le carême, les musulmans mangent autant que d'habitude non ?

-Oui,

-Sauf que ils ne mangent pas aux mêmes heures.

-Ils ne mangent pas aux mêmes heures. Mais les fruits là, il prend beaucoup.

- Ah !

- Les pays limitrophes là... Niger, Nigéria, Mali, ils viennent tous dans la zone pour chercher le produit.

-Donc pendant le carême ils doublent leur ration alimentaire en fruit.

-Voilà, (rire).

-Ah, donc dans la journée on peut manger des fruits ?

-Non.

-Ils le mangent le matin ou le soir ?

-Le matin très tôt, le matin et le soir

-...Pourquoi ils prennent le fruit, ils auraient pu manger davantage d'ignames pilées.

-Ah... c'est parce que le prophète mangeait les fruits ?

-Ok, d'accord.

-Donc on peut évoluer, donc dans l'agriculture c'est comme ça, aujourd'hui nous avons fait le choix de produire plus de l'ananas ...que les autres cultures de la ferme là. Euh dans notre parcours aussi, en 98 ce qui nous a donné plus de force, parce que l'ananas demande beaucoup de l'argent, ça demande beaucoup de l'argent.

-Pourquoi ?

-Les, les, les techniques culturales, la main d'œuvre coûte chère en ce niveau. Parce que, il faut essoucher, labourer la terre profond (à fond), rendre la terre meuble, enlever toutes, même les racines des plantes qui sont là avant de les planter. Donc ça demande beaucoup de l'argent et si bien que comme on a commencé par avoir le marché, nous faisons des crédits de campagne, des crédits de campagne et on a négocié avec les clients, les caisses qui ont vu notre union sérieux, on a négocié avec eux parce que l'ananas au moins ça fait 15 à... ; 15 à 24 mois avant d'être récolté. Donc les caisses et les banques du Bénin n'aiment pas investir leurs sous dedans, parce que ça ne les profite pas.

-Donc ils préfèrent plutôt des productions de courte durée ?

-De courte durée.

-Qui permettent aussi de vite honorer ses dettes quoi !

-Voilà !!! Donc, il y a ici une caisse à Allada appelée ALLIER, et c'est une caisse qui a compris, mais il sait que l'ananas, c'est une production qui, qui les rassure, qui les rassure de leur, de leur euh (il cherche le mot) de leur... du remboursement, parce que la période de la vente on connaît. Il y a l'acheteur, le marché qui est là et ils maîtrisent tous ces circuits. Sur une parcelle, le bénéfice qui sort nettement, ils

connaissent. Donc ils sont sûrs qu'ils peuvent prendre leurs sous et aussi le groupe.... c'est le groupement qui est garanti. Donc ces caisses nous font de crédits par de petites campagnes de 02 ans, au lieu que ça soit 01an ils ont fait, c'est 02 ans, et le remboursement, c'est semestriel, c'est tous les 06 mois on fait le remboursement. Donc notre ferme a pu évoluer un peu, parce que, en 98, nous avons pu gagner un prix euh à la Loterie Nationale et c'est un concours qui est organisé appelé concours entrepreneurial, donc j'ai pu suivre leur formation et j'ai présenté mon plan d'affaires et mon plan d'affaires est sélectionné et je suis le projet (qui a été retenu), je suis le 1^{er}, j'ai reçu le 1^{er} prix dans l'insertion de l'agriculture. Donc ce prix m'a aidé à prendre plus de poids, plus de choses dans mon, dans ma ferme. C'est un prix de 3.000.000 pour investir dans l'agriculture sur la ferme. Mais il y a un suivi, on ne nous a pas remis ça intégralement comme ça. Il y a un suivi pour que l'argent soit réellement investi sur la ferme. Donc ça là nous a donné un pouce.

Au niveau du centre Songhaï il y a une caisse, au niveau du centre Songhaï. Et nous les élèves et aussi ceux qui sont dans l'agriculture vont là-bas et font des prêts. Et nous qui sommes producteurs d'ananas, ils ont compris qu'il faut nous faire un différé de, il faut nous planifier le crédit sur 02 ans. Mais le remboursement est souvent sur 06 mois. Et on fait aussi de prêts là-bas. Mais depuis 02 ans (2010) la caisse est, n'est plus fonctionnelle comme avant.

-Pourquoi ?

-Le gérant qui est là, sur qui tout le monde compte a vidé la caisse et il est parti ; il est parti. Voilà. Donc dans l'agriculture, c'est euh l'ananas qui est notre production phare. Quand on a commencé par vendre de l'ananas on trouve un peu, un peu de l'argent et on a acheté ce domaine.

-Quelle est son étendue, c'est combien la superficie ?

- Aujourd'hui il y a 08 hectares ici. Mais on avait acheté 01 hectare dans un 1^{er} temps et au fil des temps on continue d'agrandir, donc aujourd'hui on est à 08 hectares.

-Donc vous êtes parti d'un ½ hectare ?

-Oui, d'un ½ hectare qui a été donné par mes parents. Aujourd'hui on est à 08 hectares. Tout ça c'est les recettes de la maison qui nous a aidés à aller jusque-là. Et sur les 08 hectares nous avons adopté la politique de mettre les cultures pérennes pour l'avenir.

-comme ?

-Euh, l'oranger, l'agrumes, le palmier à huile, oui le palmier à huile, bon, les papayes, surtout de la papaye SOLO.

- Ah bon ! La papaye est une plante pérenne ?

- ça là, ce n'est pas pérenne. Mais c'est des fruits parce que chaque 04 ans on détruit ça et on reprend. Donc, c'est ces cultures là que nous faisons sur notre propre domaine. L'ananas maintenant, je fais des locations des terres et je fais ça dessus. Parce que, il faut renouveler, si je ne mets pas ces cultures pérennes, d'un jour à l'autre, je ne pourrai plus avoir la force de commencer par renouveler la plantation, mais j'aurai plus de charges, parce que les enfants sont là ils vont grandir. Si ces cultures pérennes sont là, (elles) peuvent m'aider. Avec très peu de moyen d'entretien, je vais, je peux faire des recettes et surmonter les charges.

-Mais, ça ne revient pas cher de louer ?

-Non. Ça ne revient pas cher.

-Est-ce qu'il y a, il y a suffisamment de terre à louer ?

- Il y en a. Il y en a suffisamment.

-Ici ?

-Dans notre zone, il y a la terre.

-Oui il y a, surtout qu'il y a beaucoup qui ne veulent plus travailler la terre ?

-Voilà, voilà, c'est surtout la raison (rire).

-Une location peut durer le temps d'une culture ou combien de temps ?

-Oui, on fait un contrat de bail de 03 ans ; de 03 ans renouvelable.

-Et vous payez annuellement ?

- Non. Faut payer les 03 ans et le contrat est signé... à l'arrondissement. Pour sécuriser la culture.

-Pourquoi ?

- Parce que le propriétaire peut se lever sans que le délai (soit terminé) pour saccager la culture.

- Est-ce que c'est aussi parce que c'est mal payé ? N'est-ce pas à un coût dérisoire ? ...c'est peut-être vous, les locataires, qui fixez le prix qui vous avantage ?

- Non, c'est-on, voit le prix, le prix courant du milieu. Parce que généralement, location de terre, c'est depuis nos aïeux ils font ça. A un prix, à un prix. Bon, maintenant pour les autres cultures, c'est annuel, mais pour l'ananas, c'est de 03 fois ce que les autres payent. Ils reçoivent l'argent en bloc.

-Sur 03 ans ?

-Oui sur 03 ans. Ils reçoivent l'argent en bloc donc ils sont plus intéressés d'avoir beaucoup d'argent en bloc sans penser que, il faut 03 ans avant que....

...., c'est intéressant pour eux aussi quand même ! A combien est l'hectare ?

-L'hectare est à 150.000 f (cfa=230 euros)

- Sur 03 ans ?

-Oui sur 03 ans.

-Donc 50.000 par an.

-Oui 50.000 par an..., Donc, en dehors des cultures des champs, nous faisons aussi l'élevage. Et je fais plus l'élevage de la volaille, des poules pondeuses, un peu de dindon et des poulets métis appelés « Goliath ». C'est les poulets qui pèsent jusqu'à 06 kg à l'âge adulte. Les coqs. C'est ça on a pu vulgariser dans notre village. Voilà, un peu de porc, on a commencé les porcs.

-DAVID a tué GOLIATH Hein! (Éclat de rire),

-DAVID a tué GOLIATH (éclat de rire).

-Les poulets bicyclettes..... ! (Rire).

-On fait aussi un peu de porc. Dans l'élevage c'est ce qu'on fait. Euh nous faisons aussi la transformation des feuilles, la transformation ; là, euh aujourd'hui c'est la transformation de l'ananas en jus qui est plus dominés. Parce qu'euh ... après la vente, dans les autres marchés, il y a les petits fruits ou bien d'autres fruits qui ne remplissent pas les conditions d'être exportés et on les amène ici, on les transforme et on les met en jus. Et ça là, on vend ça dans les boutiques, dans les maquis. Et aussi dans lors des cérémonies les gens nous en demandent. On leur vend ça et aujourd'hui ça nous a permis d'avoir de petits clients. Ils demandent même jusqu'à Natitingou et il y a un burkinabé qui est venu faire un séjour ici qui est intéressé. Nous sommes en train de faire les enquêtes, comment faire pour les transports là-bas. Donc on est en train de faire, même hier il m'a envoyé un mail d'aller voir les TCV pour faire les recherches là aussi, pour voir comment il peut leur assurer les transports là-bas.

-Avez-vous un label ?

-Oui ça va venir. Oui donc c'est ce qu'on fait euh, on fait aussi le vin de palme, moi j'ai quelques plants de palmier ici que je veux changer ça en palmiers sélectionnés. Donc après les avoir abattus, je sais comment faire (extraire) le vin de palme. On les a fait, on a mis ça dans les bouteilles qui peut durer jusqu'à 06 mois.

-Sans produit de conservation ?

- Rien, rien ne rentre.

-Quelles bouteilles ? En plastique ?

-Non, non, non, non, notre bouteille là ça va venir maintenant et vous allez....

- Mais en quelle matière ?

-Le... en verre.

-En verre ?

-Oui en verre.

-Et c'est bien fermé ?

-Bien fermé même.

-Et ça n'éclate pas ?

-ça n'éclate pas. Il faut pasteuriser seulement et on met ça dans les bouteilles pour le stabiliser.

- Ah vous pasteuriser quand même !

-Oui, si non ça ne peut pas rester. Et quand les clients, les gens viennent ici finalement ils sont aussi intéressés à ça. Donc, on a commencé par courir vers ceux qui font l'extraction du vin de palme, on les achète ça chez eux et on transforme, et on livre ça à ceux qui nous en commandent.

-Vous avez une usine, des machines de transformation ?

-Oui, j'ai des machines artisanales. J'ai des machines artisanales que j'utilise.

-Avec quelle énergie ?

-Non, la main, à la main.

- La machine tourne avec quelle énergie ?

-Tout est à la main hein ! Nous avons....

-Ah bon ?

-Nous avons une presse (un pressoir artisanal). La presse, et on presse ça à la main pour faire sortir le jus. Mais pour pasteuriser on fait ça avec le charbon, avec une marmite pour chauffer. Mais on a un thermomètre pour contrôler la température parce qu'il faut à, c'est une température qu'il faut mettre ça dans la bouteille, donc c'est de cette manière...

-Vous avez appris ça aussi au projet Songhai ?

-Et oui, mais au sein du centre Songhai ils utilisent le gaz, ce que nous on ne fait pas pour le moment.

-Mais on pourra voir vos installations ?

-Si ...!

- Ok.

-On fera le tour, on fera le tour (rire). Donc, tout cela c'est euh, je parle déjà des solutions des problèmes. Parce que ces petits fruits là sont souvent laissés pourris. Et les fruits malformés là, les bonnes dames viennent ici, elles prennent ça à des prix qui (ne) nous arrangent pas. Donc pour trouver une solution, c'est de transformer et mettre ça dans les bouteilles. Tu gardes ça, ça peut rester là. Si c'est les jus de fruits, ça peut faire 01 an. Et ça ne va pas changer de goût. Donc on a commencé par acheter ces petits matériels là à petit coût. Et aujourd'hui on fait ces transformations pour recycler les fruits avant (auparavant) abandonnés dans les champs, on les recycle pour faire la transformation.

-Et autrement vous avez des moyens de conservations, autres que le frigo euh, euh... !

-Non, euh c'est conservé à l'état naturel. On n'a pas besoin de mettre ça dans les frigos. A moins que si tu veux prendre ça frais, tu mets ça dans le frigo. (Rire). Donc (c'est) les solutions à nos problèmes pour que, on ne perde pas les produits de notre entreprise. Donc après la transformation, euh le problème d'avenir est ce que, ce que nous faisons, on est sûr que ça peut nous amener, tel qu'on (le) fait, jusqu'au soir (jusqu'au soir de notre vie) comme on le dit dans nos langues ? Ce problème, on a enfin trouvé, nous on a trouvé de solution pour notre ferme. Et aujourd'hui on est fier que même nous sommes en train de préparer notre retraite.

-De quelle manière ?

-Euh...Bien avant, on a commencé par installer les cultures pérennes. Donc, on s'est dit que si tu es vieux et tu ne peux pas te promener dans ton champ. Et là les enfants seront entrain de marauder et tu ne pourrais pas, tu ne pourrais rien. Et donc, quand ces problèmes, ces questions-là ont commencé par venir (à l'esprit), il y a une association française appelée « accueil paysan », accueil paysan. Notre organisation, tel que (vu que), on a commencé par vendre nos fruits, on est plus intéressé. Ils nous ont donné la chance de venir en France et d'inspecter comment les paysans français surtout à Lyon, comment ils travaillent dans leur région et comment ils vivent et comment ils entretiennent leur famille. Donc j'ai eu la chance, je suis parti, je fais partie de cette délégation. On a constaté que les paysans en France là-bas tel qu'ils nous ont dit, après 60 ans tu n'as plus le droit sur ton entreprise. Tu vas directement à la retraite, il y a une maison de retraite tu vas

directement là-bas. Soit euh... tu es là mais tu n'as plus droit sur ton entreprise, soit tu vends l'entreprise. Maintenant eux, les paysans ont trouvé une solution, pour ne pas être trop écarté de la vie des personnes. Ils sont, quelques têtes là-bas, se sont réunies pour dire que nous paysans, depuis la création de ce monde nous sommes trop piétinés. On nous considère comme les pneus secours de la voiture. C'est quand on a besoin de nous qu'on vient vers nous. Sinon, on ne se soucie pas tellement de nous. Tu vas à une réunion on te présente, on dit que c'est un paysan, c'est que tu es déconsidéré complètement quelle que soit la tenue (l'habit) que tu as portée. Donc de là pour donner la valeur aux paysans, ils se sont regroupés. Ils ont commencé par faire des sensibilisations dans la zone, ils ont commencé par passer dans les associations des voyagistes. Donc ils ont commencé par présenter leur, ce qu'ils veulent. Ce qu'ils veulent, c'est que ceux qui ont déjà de l'argent et qui ont envie d'aider les paysans au lieu qu'il sort de leur milieu, au lieu d'aller rester dans les grands hôtels. Celui qui a construit cet hôtel c'est parce qu'il a plus, qu'il a fait cet investissement. Un paysan qui est dans son milieu et qui ne vit que dans son toit ne peut pas plus que ça. Il peut construire des bâtiments où il peut se loger. Mais vous venez vers eux, vous allez trouver de refuge, vous allez trouver de lit, vous allez trouver tout et passer la nuit-là comme des hôtels. Et ce qui est de plus dans les hôtels, vous ne pouvez pas vous, euh vous ne pouvez pas, parler avec n'importe qui. Mais si vous rentrez chez nous, vous rentrez dans une famille où vous pouvez découvrir d'autres choses, qui peuvent, qui vous seraient aussi intéressant(es). Donc de là, ils ont commencé par faire cette démonstration intéressante à ceux qui restent plus dans la ville ou bien ces sociétés de voyagistes qui font voyager les gens. Donc à petits coups, leur association a commencé par marcher et beaucoup de paysans adhèrent à cette société appelée « accueil paysan ». Donc tout est commencé depuis 96 et quand on était parti là-bas beaucoup de paysans qui sont déjà à la retraite vivent de ça, et ça leur permet de rester dans leur maison et de trouver les gens à qui parler parce que là-bas là si tu es vieux, tu n'as plus le droit de parler à (rire), de parler avec d'autres personnes (Cf. l'isolement ou la solitude due à l'âge en occident). Donc, ils ont la chance de parler avec d'autres personnes. Ils ont eu la chance d'entendre l'expérience des autres. Donc c'est comme ça ils vivent. Donc de là on a dit, nous aussi nous sommes des paysans ! « Nous, on est au Bénin très loin de vous. Mais comment on peut rentrer dans cette (votre) association ? ». Donc déjà, ils ont fait les négociations et les inspecteurs, sont arrivés au Bénin et moi je suis

sorti volontaire pour m'engager, je me suis engagé volontairement. Donc ils sont venus et on était au nombre de 05 qui sont engagés. Ils sont venus sur ma ferme ici, ils ont vu que j'ai une ferme très agréable, super, que je peux facilement installer les chambres et je peux remplir les formalités pour être enregistré dans le guide de « accueil paysan ». Par là tous les touristes tous ceux qui peuvent venir au Bénin et ont la volonté d'aller passer leur nuit dans une famille ou sur une ferme en venant au Bénin, ils vont consulter ce guide, on est au nombre de 03, ils peuvent choisir chez qui ils veulent rester. Donc de là en 2009 nous sommes enregistrés après avoir remplir les formalités, et on a commencé par accueillir en 2010 ; 2011 et aujourd'hui nous sommes en 2012. Donc euh... quand on a commencé par faire, on a constaté que c'est une activité qui complète tout ce que nous faisons. Quand les gens viennent ici, ils ne mangent que les produits de la ferme. C'est nos produits qu'on prépare. Ils mangent ici, ils passent la nuit ici. Ils vivent comme nous vivons également. Et la nourriture est payée, le plat est payé. Et on fait les échanges de leurs expériences et de notre expérience également. Et ça nous permet de connaître beaucoup de choses qui se passent ailleurs où nous on a jamais mis pieds. Et auprès des amis, on peut parler des histoires d'un pays qu'on (où on) n'a pas mis pieds. Donc, c'est une chance pour nous. Et on sait que si bien même les autres activités qui sont là, à travers les recettes de l'accueil, on peut vivre avec des amis. On peut vivre avec ces recettes et on peut s'en sortir. Et on prépare comme ça notre retraite...comme ça.

-C'est bien, c'est bien... donc euh ...

-Donc question pour les enfants (à propos des enfants), avec les recettes de la maison, euh, on arrive à les, à supporter (assurer) leur éducation, ils vont tous à l'école, ils sont tous, presque au privé (pas les écoles publiques). Donc, euh la qualité d'enseignement, soit euh, est un peu raisonnable. Ils sont tous au privé et on a 04 enfants un garçon 03 filles. La fille aînée, elle va à l'examen, BEPC (Brevet d'études du premier cycle) cette année à l'âge de 12 ans, celle qui suit, elle est déjà au collège 6^{ème}, le garçon il est en classe de CM1 et la dernière c'est celle qui est avec nous, c'est Miracle.

Ce que nous faisons, qu'est-ce que ça apporte à la population et ceux qui nous entourent. Déjà, à travers l'idée de création d'un groupement dans Toffo maintenant, déjà près de 200 personnes vivent de l'ananas. Ça c'est déjà, une idée qui est sortie de l'expérience que j'ai vécue là-bas, qu'on a vulgarisée. En dehors de

ça, euh... notre ferme a une brochure, il y a une ferme-école. Donc les personnes, il y a beaucoup, on a déjà formé près de 15 jeunes qui sont venus suivre des stages ici. Il y en a qui sont installés, d'autres travaillent ailleurs. Donc ils viennent acquérir nos expériences et ils vulgarisent ça aussi dans leur village. Les poulets Goliath qu'on a initié, l'ONG ELRITAS dont je vous ai parlé a beaucoup apprécié ça. Donc les groupements de femmes qui sont dans Toffo ici, il y a 05 groupements qui se sont associés que ELRITAS a aidé pour construire les bâtiments. Et nous, on a promu des poussins pour les installer. Et ces groupements vivent de l'élevage de ces poussins-là, de ces poulets là aujourd'hui. Les œufs de ces poules-là sont vendus, et ceux qui veulent avoir de ces sujets, ils viennent, ils achètent l'œuf. Ils vont, ils confient ça à une poule locale et il couve. Même (pour) la vaccination et les autres traitements, ceux, celui qui vient acheter, on prend son nom et le moment venu on va lui faire ces prestations. Donc notre, nous sommes très utiles à eux. Et ce qu'on fait dans le village...

-Vous formez un réseau de producteurs ?

-...Des femmes avicultrices de Toffo...voilà. D'autres problèmes. Il y a le problème de l'eau qui se pose à notre milieu. Nous n'avons pas suffisamment de l'eau ici. Dans le village qui est à 1 km d'ici, il y a la ferme, quelques personnes qui sont dans la zone ici, il arrive des moments où on a la pénurie, s'il y a coupure de courant, s'il y a problème d'eau, nous, on en souffre ici depuis qu'on est installé. Donc en 2010, on a pris décision de faire un forage qu'on a réalisé et qui a permis à tous ceux qui nous entourent ici de profiter. De profiter de ça. Et ça leur a raccourci la voie. Nous n'avons pas les moyens de faire venir les courants électriques ici. On a acheté un moteur de moulin à maïs. Nous avons adapté un alternateur qui aide à électrifier la maison dans la nuit et à pomper de l'eau dans un tank et on le puise aisément dans la maison.

-Pour l'arrosage de vos cultures, ... et comment le faites –vous ?

- Quand on a l'eau, pour valoriser cet investissement, on s'est dit qu'on cotise pour arroser nos cultures. Donc déjà, on n'a pas encore atteint les fonds qu'il faut pour acheter les matériels d'arrosage. Mais néanmoins, on fait les petites portions qu'on arrose à la main, surtout les papayes SOLO. Ce matin j'arrosais quand vous m'avez appelé (Rire). Donc on a arrosé, et on fait ça, parce que les papayes SOLO, c'est les cultures qui se vendent très bien, avec de très bons résultats, mais il faut l'arroser pendant la saison sèche. Donc on ne le fait pas encore mais on a ça en projet.

-Donc, en fait, finalement c'est un problème d'équilibre dû à la mauvaise répartition de la pluie, c'est ça ? Vous en souffrez ici ?

-Oui.

-Oui, la pluie...Il y a une forte concentration, une grande quantité et puis après il y en a plus beaucoup.... ça veut donc dire que, la solution, c'est de se donner effectivement les moyens pour recueillir les suppléments d'eau qu'il y a en juillet pour pouvoir s'en servir en période de pénurie. Est-ce que vous avez trouvé des solutions pour les fruits qui pourrissent ? La solution de transformation à défaut de pouvoir les conserver au froid. Ne pourriez-vous pas envisager aussi des constructions de citernes, des réservoirs d'eau qui permettent de recueillir l'abondance des pluies de juillet ?

- Oui c'est une bonne idée c'est intéressant. On le fait mais, moi j'ai fait un réservoir d'eau, mais qui ne nous suffit pas. En fait, j'ai fait de la gouttière pour recueillir l'eau de la pluie. C'est ça on utilise pendant la saison de pluie. Mais il faut faire un grand, on a trouvé l'expérience au Burkina Faso qui est très bon. Mais l'idée est là, on n'a pas encore pu le faire.

- Vous n'avez pas encore les moyens de la réaliser. Est-ce que vous avez un bon rapport avec l'administration, euh..., évoquée et les organisations non gouvernementales. Ceux-là avec qui vous travaillez bien, avec qui vous collaborez bien ? Avez-vous de bonnes relations avec la mairie, l'arrondissement, les autorités publiques ?

- Oui, en tant que (une) personne ils me connaissent, je les connais. Mais mon entreprise, tel qu'ils vont (aurait pu) prendre nos activités comme une activité de relais pour la commune, ce n'est pas encore ça.

-Pourquoi ? Ils n'ont pas encore compris l'intérêt que peut avoir cette activité, vos activités pour le développement de la commune. Ou bien quoi, qu'est ce qui pose problème ? Qu'est qui fait blocage ?

- Bon en réalité, dans le plan de, le plan de développement communal, ils soulèvent beaucoup de volets pour développer d'habitudes. Mais, (quand) les fonds arrivent, c'est surtout orienté vers les personnes qui ne sont pas du tout dans le domaine (agricole). Et le résultat n'arrive pas souvent. C'est ce qu'ils font. C'est à celui qui ne fait pas les choses quand les fonds arrivent. C'est les personnes qui, parce qu'ils sont dans les... (Coulisses), ils sont tous proches (qui en profitent), c'est comme ça. Donc moi, ma ferme n'a jamais bénéficié d'une aide gouvernementale ou de la

mairie. Tels que beaucoup viennent ici visiter la ferme, aucun membre gouvernemental ne... ou soit c'est à titre privé ils viennent ici. Mais prendre la ferme pour visiter je n'ai jamais reçu cette visite. Même la Mairie ici, ils me connaissent, ils connaissent ce que je fais. A titre privé, bon s'ils ont besoin des cultures de la ferme, je les amène, ou bien si c'est la boisson, le vin, juste ce qu'ils ont besoin ils me sollicitent je les amène.

-Ne pensez-vous pas qu'il y aurait peut-être quelque chose à faire dans ce sens ?

- Bon, ce que moi je suis en train de voir, c'est d'avoir un esprit politique. Faire de la politique. Et le moment venu tu sois derrière eux, il voit que tu te bats pour eux, (pour qu'ils) avant qu'ils arrivent au pouvoir. Comme ça tu seras bien vu quand il est là. Mais malheureusement notre travail ne nous permet pas de perdre trop de temps pour des choses. A moins que quand tu es bien installé, tu as des permanents, tu peux avoir ce temps d'aller se promener...de réunion en réunion. C'est un peu difficile pour nous, parce que ce que tu as fait est là, tu laisses et tu agis et toi-même tu vois ce que ça peut causer comme inconvénient. Donc...

- En tout cas, félicitations ! Pour ce témoignage. En tout cas un jour où l'autre ils finiront par s'appuyer sur vous. De toute façon, vous les verrez de temps en temps en période de campagne (rire), ok. Voudriez-vous ajouter quelque chose ?

- Les problèmes sont directement dit dans les...

- Oui, oui c'est vrai. En tout cas c'est très bien. Moi, je suis très heureux de cet échange très enrichissant. Euh tout ça c'est formidable ; il reste à faire la visite de vos installations. Et puis euh on est appelé à se revoir, je prends vos coordonnées. Et moi je partirai là, je partirai d'ici là. En tout cas si ça vous arrive de revenir en France pendant que j'y suis, on se verra et puis, je ne sais pas pour combien de temps encore (rire), je vous laisse ceci en souvenir ! J'ai déjà réfléchi, j'ai essayé de réfléchir un tout petit peu à la question de développement de l'Afrique. Je vois qu'on se rejoint bien parce qu'on a le même diagnostic et vous avez beaucoup insisté sur les hommes, ceux avec qui vous travaillez. Vous avez parlé de combien là ? Vous êtes combien maintenant ?

-Dans le groupement, 200, on a commencé à 05, on est allé 45.

- Et pour la ferme ?

-Pour la ferme ici, on est 08 qui travaillent de façon régulière et 10 de l'autre côté, et s'il y a l'abondance du travail on les sollicite et ils travaillent avec nous de façon occasionnelle.

-Donc, euh 18 quoi en fait et dans l'association c'est 200 au moins ! Donc le problème c'est revenir à l'homme, quoi. C'est ce que j'avais senti, depuis qui a été au cœur de ma réflexion. Je suis parti de là pour faire une lecture, ma lecture à moi de notre éternel problème de développement et de sous-développement. La question de développement se pose souvent en forme négative, le sous-développement. C'est là, il faudrait d'ailleurs que je réfléchisse à cet aspect de la chose, je n'ai pas avoué, j'ai tout suite investi le concept du sous-développement. J'aurais dû creuser le débat par rapport à ça, pourquoi sous-développement, c'est un long débat ..., mais pour l'instant c'est une question de développement à partir de l'homme.

-L'homme, l'homme, l'homme est à la base de tout.

-C'est à cause de ça que je suis heureux de vous rejoindre.

- Et si les négociations que nous faisons marchent bien je serai en France ; début, fin mars début Avril.

-Dans la région de Lyon ?

-Non en France, on va faire un arrêt à Paris ; les autres jours c'est la ville de Paris et on ira faire 05 jours à Lyon, on a une assemblée générale pour tous les acteurs qui font « accueil Paysan ». Donc euh, eux ils sont prêts à supporter l'hébergement, la restauration, les voyages internes, mais le billet d'avion, la personne se débrouille et je suis en train de négocier avec les gens...

-...Merci beaucoup.

-Il y a Angélique mon épouse, on est sorti du centre Songhaï. Et c'est elle qui s'occupe de l'élevage et moi je m'occupe de l'agriculture... je vais prendre la clé et on va voir les chambres et par rapport à ça vous pouvez aussi en parler avec vos amis.

-Oui, bien sûr ! j'étudie en même temps euh..., j'en recherche...

- Et après vous revenez travailler au Bénin ?

-Sans doute on verra (rire), on verra bien.

-Euh, on a constaté que ceux qui quittent là-bas préfèrent rester là-bas pour travailler.

-Ah ! Quand vous serez là-bas vous comprendrez que non. Il y a d'autres raisons qui...

-Nous, on a compris...C'est la chambre en matériaux de chez nous. Et pendant la saison sèche, quand il y a la chaleur, vous pouvez venir ici. Vous n'avez pas besoin de ventilateur, c'est la vie naturelle. Donc il y a deux lits dans la chambre.

-C'est parfait. Et c'est combien la nuit ici... ?

-Il y a la douche...ça là c'est la écapsuleuse.

- La écapsuleuse

-La capsuleuse, c'est ça qui nous permet de fermer les capsules.

-D'accord, d'accord, et ça se fait ici. Quand j'étais allé en France la fois passée, j'ai trouvé ça, j'ai trouvé ceci. C'est une capsuleuse très bon que j'avais acheté..... Donc c'est la presse ici.

- Le pressoir. Ici c'est la râpeuse. Après avoir pelé on met ça dedans et nous, on fait actionner notre moulin. Et nous branchons ça ici pour faire moudre l'ananas, ça devient la pâte avant que ne passe la presse.

-Pour extraire le jus.

-Oui, pour extraire le jus. On n'a pas encore construit le bâtiment pour les faire installer.

- Pour que ça soit un système, un système continu.

- Oui, système continue comme on a déjà les fruits qui pourrissent, vous priez d'avoir les machines et faites ça d cette façon pour le moment.

- C'est bien, c'est bien, c'est, c'est bien !

-Bonjour ! (Voix féminine).

-Bonjour madame

-C'est mon épouse Angélique...

-Ah ! Bonjour Angélique. Bon travail ! Vous faites euh la farine hein ?

-Ouai, du gari.

-Ah du Gari ! Très bien on n'a pas vu euh, il y a une boutique ! On passe à la boutique ?

- Vous verrez les produits.

- Voilà ; voilà (rire) il faut qu'on en achète..., ah c'est très bien

- Vous avez fait un saut ? (voix féminine)

-Oui, oui, oui. Et vous allez faire du gari, du tapioca aujourd'hui ?

-Non, pas aujourd'hui.

-Ok. Ah oui ah oui vous avez parlé des dindes !... Ah oui, les voilà !

-(Les cris des dindes)...

-Ah, Oui !

-Donc c'est ce que j'ai installé comme moteur. Ici, c'est le moteur du moulin à maïs.

-Ordinaire

-Ordinaire, donc j'ai acheté un alternateur et j'ai adapté pour pouvoir, pour tourner. Donc si nous voulons mettre la pompe en marche, la pompe qui nous tourne de l'eau dans le château, on appui sur le vert qui est là, pour fabriquer la provende des animaux, nous utilisons cette machine, c'est un prix qu'on a gagné au centre Songhaï.... (Cris des dindes). Voilà, c'est une cage qui abrite les lapins mais je voudrais renouveler. C'est les poules pondeuses qui sont ici, on en a au total 500 têtes. Ici, c'est les porcs.

- Il y en a combien ?

- Il y en a 04, et 01 géant... Cé ! Cé ! Cé ! Cé ! (dit-il en direction d'un porc)

- Il s'appelle Cé ?

-Oui Cé, Cé. Après ça on va vers les poussins des poulets Goliath.

-Les poulets que DAVID a tués (rire).

-Ici, là c'est une expérience qu'on a démontrée à des femmes des groupements villageoises. Tous les poussins qui sont là c'est une seule poule qui les a gardés parce que les femmes ne peuvent pas chauffer les poussins comme on le voit au centre Songhaï. Donc on a initié à ce que une seule poule peut garder jusqu'à 30 poussins comme ça, avec une lanterne (lampe à pétrole) et on met des caches comme ça. On fait des caches comme ça et la nuit on couvre ça avec les bâches comme ça. La seule poule peut garder les 30 poussins pendant 01 mois.

-Ah bon ?

- Ah oui ! Tu auras tous les poussins sous les bâches comme ça, au lieu de laisser les poussins se balader et les prédateurs vont en prendre...Donc quand ils vont commencer par pratiquer ils sont tous contents. Ici c'est des poussins, c'est des poussins ici qui ont moins de 02 mois. C'est les poussins Goliath, ils pèsent jusqu'à 05 kg. Les coqs pèsent jusqu'à 05, 06 kg à l'âge adulte et ça a une viande vraiment sucrée (agréable à manger) hein, qui est moins dure à prendre, beaucoup de gens aiment prendre ça surtout pendant, à la fin de l'année, on a plus de demandes parce que si tu donnes un coq à quelqu'un là. Il est content, très ravi...On a vendu toutes

les productions pendant les fêtes. Ce qui reste ici là, ils vont rentrer en ponte en avril.

- Il y a avocat ici aussi hein (voix féminine)

-Ah oui ! Ça c'est les avocats...Ça c'est le champ des orangers ici. Si le moyen y est, on arrose de façon permanente ces orangers. On serait en train de vendre pendant toute l'année. On a vu l'expérience en allant à COME (dans le département du MONO). J'ai vu l'expérience chez un fermier. Il les arrose à tout moment si bien qu'il y a de l'eau et il a de fruits sur son arbre à tout moment. Ici c'est le forage ; oui c'est le forage à grand diamètre qu'on a réalisé. Celui qui m'a fait le devis, il a fait le devis, le sondage on devait trouver l'eau à 30 m. Quand on a commencé par réaliser, à 30 m effectivement on a trouvé du sable marin, c'est humide mais ce n'est pas l'eau. Et ça nous oblige à aller davantage et finalement on a trouvé l'eau à 63 m.

- Oh là, là !

-Oui à 63 m comme je me suis engagé, je ne peux plus reculer. Quand on a l'eau, maintenant on a le problème de monter l'eau pour le château. Et comme on a l'eau il ne faudrait pas laisser comme ça. J'ai réfléchi et j'ai fait ça là comme support pour monter ce tank ici, qui me permet maintenant d'utiliser l'eau dans la maison et partout.

-Ah l'eau courante qu'on a vue là-bas ça vient d'ici !

-(Rire) Donc, avec le temps je vais cotiser de l'argent pour réaliser le château à frein.

- Et comment vous montez l'eau dans la cuve ?

- C'est la pression. Si nous mettons le moteur qui est là-bas en marche, si on appuie sur le bouton vert, il y a une pompe à eau, ces tuyaux pour conduire l'eau.

-Et pendant combien de temps il peut être rempli, quel est son contenu ?

-3000 litres et ça dure 1heure de temps.

- Très bien « mi koudo a zoh !» (Qui veut dire en patois, félicitations pour le travail fait).

-... c'est le plan de papaye que j'ai ici, normalement il faut arroser la plantation pour que les fleurs soient (rire...) c'est ceci qu'on arrose maintenant...

-Les papayes Solo.

- Le champ continue jusqu'à...

- Ah les ananeraies !

- C'est des expériences « d'exportarite » que nous sommes en train de faire là-bas, nous allons voir...

- Ah oui... parce que j'ai peur que l'autre n'attende trop non... ! Votre collègue là.

- Ah ! Il doit m'attendre..., normalement on a un rendez-vous à 15 heures à Allada. C'est pour quoi ...je suis dans la maison jusqu'à 13 heures donc il faut prendre 01 heure de décalage avant de ... Ici on fait la tomate à contre saison ici.

-C'est important de faire les produits contre saison !

-Oui, c'est vraiment important.

-D'autant plus que, il y a pas de moyen de conservation et que la transformation même est limitée.

- C'est la différence normalement de nous techniciens, des paysans. Il faudrait que nous ayons les moyens pour faire les productions à contre saison. Le moment où les paysans ne peuvent pas le faire, il faudrait que nous, on pourrait le faire (entendez, on puisse le faire : il a du mal avec les accords) de façon assez importante et alimenter le marché pour faire beaucoup de profit. C'est les parcelles expérimentales que nous avons faites ici. Ici, nous avons déjà fait une récolte. On attend la 2^{ème} récolte. Généralement dans nos techniques culturales, après une récolte, on laisse le plant mère donner de petits rejets. Mais chez eux à Costa-Rica ils font deux récoltes sur une seule parcelle avant de laisser la parcelle donner des rejets. Donc ils sont arrivés ici...

-Ils y arrivent ?

-Oui, oui, ils sont arrivés ils ont fait la démonstration et on a réservé cette parcelle là pour expérimenter. Ceci, c'est une parcelle d'eau on a produit la fiente de la volaille, mais il y a une seule parcelle qu'on (où on) a mis des polyéthylènes dessus pour voir le comportement de ces plantes (%) aux autres, donc déjà le résultat a démontré que l'utilisation de polyéthylène a permis à ces plants d'être plus vigoureux, plus vert à tout moment malgré qu'on est dans la saison sèche. Et les autres, c'est planté le même jour on a utilisé les mêmes quantités de fientes plantées le même jour. Ceci est plus proche à être excité...

-Oui, parce que la poly éthylène permet de mieux profiter de tous les éléments...

-Et ça a gardé l'humidité constante... on a fait aussi une même expérience ici. Ici on n'a pas semé les poly éthylènes. On a fait des buttes qu'on a (où on a) mis les fruits dessus et qu'on a (où on a) fait des labours à plat qu'on a fait...parce que là où on a soulevé là... (Forte et longue perturbation du vent).Donc après tout ça...Faut tirer les

conclusions. Tirer les conclusions pour voir tout ce qu'il faut faire où faire un tout petit peu plus...

-C'est bien !

-Voilà c'est ce qu'on fait

-Ah oui, bonne papaye !

-On a fait la récolte hier pour vendre.

ENTRETIEN N°5

(Un exemple de non réussite).

DU 10 FEVRIER 2012 : 21H-13H30

AVEC WILFRIED CODO

A LA FERME AGROECOLOGIQUE SEMVO DE HOUEGBO

(ENTRE COTONOU-BOHICON)

-Monsieur Wilfried CODO, je suis très heureux de pouvoir faire cet entretien avec vous, vous devinez bien pourquoi c'est un peu pour savoir ce qu'est devenu cet ancien étudiant du projet SONGHAI ; qu'est-ce que vous faites maintenant, quelles applications vous faites de la formation reçue, euh... ! Quels sont vos souhaits, quelles sont les difficultés, que vous rencontrées. Voilà, c'est un peu ça. C'est pour savoir un peu plus sur ce que vous êtes devenu et qu'est-ce que ça a pu vous apporter et est-ce que vous êtes comblés par rapport à ça ; sinon pourquoi et quelles sont vos perspectives d'avenir, quels sont éventuellement, qu'est-ce que vous pensez qu'on aurait pu faire par rapport à cela, pour que voilà quoi ; c'est un peu tout ça que je veux savoir. Commencez par une présentation, ce serait un petit récit de vie en fait quoi ; mais commencez en rapport à votre passage au projet Songhaï, pourquoi projet SONGHAI, pourquoi vous êtes passé par là, et comment ça s'est passé, pourquoi pas comme ça plutôt que comme ça, quelles sont les raisons et quelles sont les perspectives d'avenir, c'est un peu ça dans le sens du développement de prise en charge des objectifs du projet Songhaï pour voir si ce projet est utile, nécessaire, pour l'avenir. Moi je ne me suis pas présenté désolé ! Je suis Damien MEKPO, je suis étudiant en France, je réfléchis sur la question du développement ; c'est dans le cadre de mes recherches que je fais cet entretien, là. Je suis intéressé par, j'ai voulu contextualiser mes réflexions sur l'expérience de mon pays et j'ai choisi le projet Songhaï. Donc je veux voir un peu est ce que certains projets ont pu apporter, peut être une réponse un peu au besoin de développement, pas seulement pour le BENIN mais pour ailleurs. Et puis, qu'est-ce qu'on peut en tirer par rapport à ces genres de questions. C'est globalement ce que j'attends de vous.

-Donc voilà, j'ai fait Songhaï depuis. J'étais sorti depuis l'année 2000 ; j'ai fait partie de la promotion, de la première promotion de SAVALOU.

-Oh ! Vous avez fait Songhaï SAVALOU ?

-J'ai fait un an à SAVALOU et six mois à Porto-Novo

-D'accord !

-La formation à Songhaï , c'était une bonne formation qui m'a beaucoup aidé quand même ; avec la formation et tout ce qu'il y a eu, je crois que ça m'a permis d'embrasser beaucoup de choses, c'est que j'ai des idées sur toutes les activités ; je n'arrive pas , ce que je vais dire là, j'arrive à faire un peu de tout, quand même si

quelque chose ne marche pas, je rentre dans l'autre activité je le fais ; seulement, moi mon grand problème était que mon papa n'avait pas de grandes superficies ; il n'était pas aussi riche pour m'acheter des terrains.

-Et vous êtes d'où de Savalou même ?

-Moi-même je suis de HOUEGBO ici.

-D'accord !

-Je suis de HOUEGBO

-Ah bon !

-Quand j'étais sorti, j'avais fait pré installation à HOUEGBO ici avec les cultures vivrières et c'est par là qu'on m'a donné le diplôme.

-Ah ! Il faut faire une pré-installation avant d'avoir le diplôme.

-Oui c'est ce qu'il faisait avant. Je ne sais pas si ça se fait encore.

- D'accord... Ne vous en faites pas ; même quand j'écris, il ne faut pas vous arrêter.

-Non, non, bon après ça j'ai fait les pondeuses ce qui a bien marché pour moi ; en ce temps-là je n'avais pas de terrain mais j'ai fait dans la famille, ça a échoué finalement. Ça m'a perturbé beaucoup, je suis revenu à plat, j'ai recommencé par l'ananas qui me fait évoluer jusqu'à l'heure où je parle maintenant. Je fais aussi des dindons, des pintades, ce qui me fait rentrer des fonds. Avant là, je ne faisais pas de crédit ; quand j'avais fait les pondeuses, c'était sur financement d'un oncle. Il m'a aidé. Je l'avais proposé de me payer le terrain, il n'a pas voulu ça, je lui ai proposé de faire les pondeuses là, il a accepté. Voilà c'est ça. J'ai pris aussi de crédit à Songhaï ; c'est ça la qui m'a permis de relancer l'ananas donc c'est dans ça là je suis jusqu'à l'heure où nous sommes actuellement maintenant, jusqu'à ce que actuellement, j'ai jusqu'à 1ha d'ananas KM et demi hectare d'ananas pain de sucre.

- Sur quelle parcelle ?

C'est la parcelle de mon oncle. Donc le grand problème pour moi là, c'est le terrain. J'étais obligé, là où je faisais l'ananas, mon premier champ l'ananas, c'était le terrain de ma vieille. Après ça on a partagé le terrain, je peux plus faire beaucoup. Donc j'étais obligé de m'associer avec mon oncle ; donc lui aussi il était dans ça, il lui restait 4 ans pour rentrer dans sa retraite. Donc j'étais obligé de le rejoindre pour qu'on puisse faire l'ananas ensemble. Si on vend, on enlève on enlève le capital, le bénéfice là, moi je prends 23% et lui le reste.

- Est-ce que vous avez trouvé quelqu'un pour vous louer le terrain comme le font les autres ?

Oui mais malgré qu'on est ensemble, en train de faire, moi-même je loue le terrain et moi et moi-même je fais ailleurs parce que ce qu'on partage ne me suffit pas.

- Vous devriez diviser en deux, ce qui devait revenir très peu....Ouai, je vois. Le terrain est un handicap sérieux hein !

-Un handicap très sérieux pour moi.

-ça vous bloque !

-Pour moi là c'est sérieux. Donc c'est après le partage du terrain de ma mère que je suis capable de construire. Actuellement j'ai fait le WC pour construire

- Et à combien coûte un hectare maintenant ?

-Ça dépend des endroits où on a trouvé. Mais tout au moins 2 millions, 2,5 millions

-Par contre un hectare par an c'est 50000f ?

-Oui.

-ET en dehors de ce problème de terrain qui est vraiment capital, quelles autres difficultés euh ...avez-vous rencontrées ?

-Pour les difficultés, il y a le problème financier aussi hein ! Parce que justement j'avais l'argent entre temps quand j'étais sorti là, j'avais trouvé le terrain pour payer. Songhaï Savalou m'avait fait proposition de m'aider là. Entre temps ils ont encore refusé, j'étais obligé de laisser de laisser ça. Donc si j'avais acheté ça depuis là les problèmes ne seront pas à leur niveau-là. A part le problème de terrain actuellement, si tu as de terrain, tu es capable de faire de crédit partout. Avec le peu que j'ai, j'ai pu acheter un carré. C'est donc avec ça je fais de petits prêts ; avec ça, ça me sert de garantie.

-Mais le projet Songhaï n'a pas besoin de garantie en dehors du fait que vous êtes un ancien un ancien de SONGHAI.

-Entre temps, ce qu'il nous avait fait, ça a besoin de garantie ; le crédit qu'on nous avait fait avait besoin de garantie.

-Ils fonctionnent comme n'importe quelle banque ?

-Bon, en fait, le taux, c'était le taux qui était un peu bas par rapport aux autres, le taux d'intérêt parce que j'ai pris un crédit de 500000f mais j'ai payé 75000 d'intérêt, c'était un peu bas par rapport aux autres. Mais ça ne fonctionne plus.

-Oui, il y eu le problème de gestion. Alors, selon vous, la formation à Songhaï est en principe..... Efficace ?

-C'est une formation qui, je dirai, qui je dirai ça rend actif l'homme quoi. Quand ceci ne marche pas là, on tourne en temps c'est autre chose quoi. On ne se voit pas du tout incapable de tout quoi. Avant, quand vous sortez de Songhaï, les parents pensent qu'il y a une source d'argent là-bas on est venu avec. C'est pour ça que nos familles ont partagé leurs terrains parce que en leur idée là quand moi je suis venu je vais tout accaparer quoi donc quand je suis arrivée là j'ai été obligé de louer le terrain ; ils entendent souvent quand on quitte Songhaï là, c'est pour faire beaucoup de champs donc si moi je commencer le champ là je ne vais pas vite laisser ; donc à mon arrivée là, ils ont partagé ça.

-Ah, je vois ! En fait, cette idée de Songhaï d'accompagner, d'accompagner était vraiment le mieux, le mieux !

-Oui c'était le mieux pour nous. Sauf que maintenant qu'ils ne peuvent plus honorer ce volet-là, fait du tort fait à tout l'objectif de Songhaï puisque, former les jeunes et ne pas les accompagner, finalement, vaut mieux de les laisser. Voilà, c'est ça ! C'est ce que moi je vois hein ! Tout le monde n'est pas au même niveau. Il y a certains qui sont déjà capables d'acquérir des choses eux-mêmes et ils attendent la formation pour commencer. Oui, pour quelques autres, ils n'ont rien, mais attendent pour savoir faire et aller appliquer.

- Mais, c'est le plus grand nombre ?

-Oui c'est le plus grand nombre ; ça fait partie de mon groupe ils n'ont pas de terrain mais ils veulent aller faire la formation pour venir appliquer ce qui est mal dans l'affaire, c'est quand on passe le test on vous demande est ce que vous avez de terrain, tout le monde dit oui j'ai de terrain pour pouvoir faire la formation or ils n'en n'ont pas.

- Ils n'ont pas compris que ce n'était pas une condition, non ?

-Ils n'ont pas compris on croyait que c'est la condition pour être accueilli à la formation

-Est-ce vrai que certains sont mieux accompagnés que d'autres ?

-Certains sont mieux accompagnés que d'autres, oui. Mais on ne peut rien. On est au Bénin parce que là où j'ai un ami, il va vite me servir que quelqu'un qui n'a pas quelqu'un devant avant là leur système là c'était autre hein ils visitent très bien, ils connaissent très le problème de terrain ; ils descendent sur le terrain, ils passaient et nous demandaient qu'est ce qui n'allait pas bien ce qui allait bien avant là c'est ce qu'ils faisaient.

- Depuis quand ça a changé puisque ça fait une onzaine d'années que vous les avez quittés ?

-Bon ça a changé maintenant (silence)

-A quel moment vous avez constaté qu'ils ont changé ?

- Disons, depuis 2007 on ne les sent plus sur le terrain peut être, ils ne sont pas satisfaits

- Ben, ils n'ont pas totalement arrêté !

-Ils n'ont pas totalement arrêté. Leur vision, ce n'est plus de passer chez celui qui n'a pas de force, mais de passer, chez celui qui a de force et de faire venir les étrangers là.

-J'ai pas compris.

-Vous voyez le truc ; celui-ci, il s'est installé. S'ils ont des visiteurs ils le font passer par là pour regarder ; mais nous qui se débrouillent pour aller là, il y avait entre temps là quand je faisais les lapins ils ont fait passer l'équipe de Songhaï France sur mon terrain ; mais depuis cette année-là je ne les ai plus jamais vus.

-c'était en quelle année ?

-C'était en 2007 oui c'était 2007.

-Si on vous demandait, plutôt si vous aviez besoin qu'on vous donne un coup de pouce, dans quel domaine précis, dans quel projet est ce que vous souhaiteriez que ça soit ; si quelqu'un voulait vous donner un coup de pouce, qu'est-ce qu'il vous aiderait à faire qui vous serait utile ?

-Moi, actuellement, mon objectif est de trouver un terrain vaste. Le terrain, je vais m'installer dessus. Quand on est sur un terrain vaste, l'élevage aussi est possible ; je vais faire l'élevage ce qui permet de faire beaucoup de choses.

- Vaste c'est à peu près combien ?

-Tout au moins deux hectares.

-Seulement ?

-Bon, actuellement, même pour trouver 2ha ce n'est pas facile. Chez nous ici maintenant là, il faut aller jusqu'à TOFFO COUSSI. Bon celui qui n'a rien, 2ha, il peut se débrouiller avec. L'objectif n'est pas de faire tout. Quand on est stable à un endroit, c'est facile à gérer les choses que de passer par ici, par là. C'est ce que je fais. Il a beaucoup de fermes actuellement là où je suis. Mon oncle là il a une palmeraie, une orangerie à côté-là ; ça fait 6ha que je gère là-bas ; je gère 6ha ailleurs. J'essaie d'être par ici, par là ; c'est tout comme si je me montre trop quoi. Je

suis obligé d'aller là-bas si ceux qui sont là-bas ont besoin de moi ; celui qui est de l'autre côté c'est la même chose. Je vais par ci, je vais par là. Donc avoir une superficie vaste là c'est bon. Quand on n'a rien, 2ha ça va ça peut aller.

- Est-ce que vous pensez qu'euh... Par exemple, moi je connais des gens à qui je peux demander d'acquérir une ferme pour une personne très bien, qui s'y connaît, qui a de l'expérience et ce sera une façon d'aider. Si j'acquière une ferme qu'on met à votre disposition, les fruits de votre travail ce sera pour vous ; mais votre présence là-bas, ce sera la façon de gérer le terrain, le fruit ce sera pour vous ; sauf que vous n'êtes pas propriétaire du terrain. C'est comme si quelqu'un achète son terrain et vous, vous assurez sa mise en valeur.

-Ça va créer de problème demain.

-Quoi ?

-Celui qui va payer le terrain et t'amène dessus, il a de famille non ! Surtout chez nous là le bien de mon oncle s'il laisse a quelqu'un d'autre gérer ça, il y aura de murmure derrière quoi. Parce que là où je suis actuellement je veux fuir mon oncle

- Ouai, ça je comprends, c'est la famille ; c'est difficile...

-Je veux le fuir mais je peux plus.

-Vous savez moi je vis en France. Quand je dis quelqu'un c'est les amis français. Ce n'est pas des gens qui ont des familles ici qui vont parler de quelque chose ; mais la garantie qu'on voudrait avoir c'est que cela serve à quelque chose, que ça puisse aider quelqu'un à être lui-même, à se réaliser.

-A se réaliser.

- on peut lui faire un contrat de 5ans, renouvelable. On peut faire des contrats de ce genre à la limite. Mais, au lieu d'aller simplement acheter une terre là. Avoir une propriété au Benin, je connais quelqu'un qui veut avoir une propriété au Benin et au lieu d'acheter et laisser là, c'est en même temps-là faire charité. Mais pendant ce temps, ça va servir à quelqu'un. C'est un projet de ce genre. Qu'est-ce que vous en pensez ?

-Bon, mes expériences là, payer terrain dépend de l'objectif de la personne même parce que moi, entre temps, ce que je voulais de mon oncle c'était de m'aider à payer le terrain et en travaillant dessus je vais lui rembourser. Mais c'est ce que moi-même j'ai dans mon idée ça, mais lui, c'est tout comme si je ne vais pas rembourser demain.

- Oui, mais parce que c'est la famille à sa place je penserai la même chose parce que c'est la famille ; c'est comme ça !

-Tout le monde n'est pas pareil, il y a des gens qui sont différents.

- Non mais généralement c'est ce qui se passe ; donc c'est difficile de faire croire qu'on est différent dans un contexte pareil. C'est difficile de faire croire qu'on est différent c'est peut-être pour ça. Que avec sa famille, on peut encore se comporter comme un étranger, on peut faire des accords, faire un contrat écrit en bonne et due forme, un papier administratif et puis c'est tout. Et puis par rapport à la référence ce n'est plus la famille mais l'autorité administrative, comme ça quoi.

-Ce que vous venez de dire même ça peut, ça va aider c'est tout comme une aide, c'est de l'aide qui permet à la personne de réaliser et même trouver et payer ailleurs, c'est une bonne idée quand même.

- Parce que, au lieu de, l'idée de votre oncle, rembourser, c'est-à-dire rembourser l'argent et devenir propriétaire vous deviendrez propriétaire quoi ; mais pas de ce terrain-là mais d'un autre. Mais donc propriétaire quand même.

-Le terrain que j'ai payé c'est ensemble du fait qu'on est ensemble pour rester ensemble et travailler sur son terrain c'est dans ça j'ai trouvé de l'argent pour payer le mien ça peut aller comme ça.

-Ouai c'est la même chose et puis l'autre idée, c'est quoi ? On peut commencer par un hectare, si l'expérience est concluante, on utilise 2ha et peut être plus.

-C'est une bonne idée quand même.

-Mais oui ! Il peut y avoir d'autres idées ; vous pouvez avoir d'autres idées de ce genre que vous donnez un peu comme la main tendue quoi ! Pour vous aider. Si vous avez d'autres idées, parlez-en hein !

-En fait ce que vous venez de proposer là, il y a beaucoup de formes de le faire quand même. Il y en a des gens qui achètent le terrain ils disent je veux des ouvriers pour travailler sur le terrain tu vas cultiver là pour protéger mes orangers soit sur des palmeraies et à 4 ans, trois ans à 4 ans on ne peut plus travailler dedans donc en ce temps-là tu laisses le terrain.

- Alors ça veut dire que de fait, c'est lui qui profite des fruits quoi ? A chaque fois vous lui versez... ?

-Les revenus et après quatre ans là, lui, il va commencer par récolter ses fruits. Il va commencer par récolter ses fruits.

- Et quand la récolte est terminée ?

-C'est même pas terminé ; quand c'est des palmiers, ça peut faire jusqu'à 20ans voire 25 ans donc tu n'as plus rien à faire là. Lui, il vient récolter et toi tu quittes.

- J'n'ai pas compris !

-C'est que j'ai mon terrain. Je veux mettre les palmeraies, toi mon ami tu es là, je t'invite ici là à, je veux mettre des palmeraies, toi tu vas faire le champ dedans, un peu de maïs. Tu peux faire un peu de maïs, tout ce que tu veux mais quand mes plantes vont commencer, tu vas quitter le terrain.

-Ah oui ! Le fait que je mette des choses dedans, ça entretient la palmeraie. Ah ouai, en fait, le fait d'entretenir, c'est son bénéfice mais..... Ça n'aide pas trop quand même. Ça n'aide pas. D'abord, une parcelle sur laquelle il y a déjà une production, une culture, le résultat est divisé en deux hein ! Ça dépend de ce qu'on choisit à faire, mais une parcelle qui porte une palmeraie prendra, je ne sais pas quel produit vous voulez mettre dessus ça réduit déjà le rendement.

-Ça réduit déjà le rendement.

- Il faut trouver la meilleure formule si on veut aider.

-L'aide que moi je veux c'est ce qui peut faire évoluer aussi un fermier là ça peut être une partie de subvention une partie de crédit. C'est aussi une solution pour mon problème de terrain. Ce n'est pas problème d'achat de terrain hein ! C'est ce qu'on vit en réalité ici une partie de subvention, une partie de crédit pour la faire.

-Pour acheter un terrain ?

-Mais pas pour acheter un terrain, pour le faire évoluer dans cette activité-là. L'intéressé doit avoir quelque chose on n'aide pas celui qui ne veut rien faire. C'est celui qui est en train de faire quelque chose qu'on aide. Ce qu'il veut faire il propose maintenant à ceux-ci, je » te fais tel montant de crédit, et ceci comme subvention, ça permet d'évoluer.

-Parce que si vous voulez, pour moi, crédit et subvention, tout ça, on peut dire que c'est déjà contenu dans l'acquisition de terrain. Et la participation personnelle du bénéficiaire c'est sa tête, son bras, son énergie, son temps, qui met en valeur la terre. Là, la parcelle acquise ou proposé, ça peut permettre ça aussi. Parce que le crédit ça veut dire qu'on doit le rembourser. Bon, pour rembourser un crédit, tu le rembourseras à partir du fruit de la terre. Au lieu de rembourser tu l'investis dans le développement de tes activité ça c'est

beaucoup mieux que d'être obligé de réduire ce que tu peux investir pour mieux te développer.

-Dans un bref délai que d'aller dans une banque ...Ecoutez, même si on me donne quatre hectares aujourd'hui, 10ha seul, qu'est-ce que je peux faire sur le terrain ?

- Oui ça je comprends.

-Si on me donne le terrain, je vais tout faire et trouver de l'argent et venir investir c'est pourquoi je dis, il faut aussi de l'argent c'est ça. Sans argent on ne peut rien faire.

-Qu'est-ce que, à quoi l'argent peut servir ?

-Pour travailler le terrain, les ouvriers qui vont travailler avec toi. Toi seul tu ne peux pas dire que je vais sarcler les herbes pour faire quelque chose. Ça n'est plus ce que tu vas cultiver pour manger hein !

-Il faut alors concevoir des projets dans ce sens-làPour mettre en valeur un hectare en un an, à combien cela peut revenir le coût de la main d'œuvre.

-Bon ça dépend du genre de produit. Si on met par exemple de l'ananas pour faire un hectare d'ananas, il te faut 2 millions-2,5 millions parce que le "quanti "revient à 80000f

-2,5millions pour l'année ?

-Pour l'année.

-Les recettes annuelles peuvent s'élever à combien à peu près ?

-Si tu as la chance parce que l'exportation ça échoue parfois à cause du vol ou des petits problèmes là si tu as bien entretenu, des fois tu peux avoir jusqu'à 4 millions de recette, 4à 5 millions de recette, donc l'ananas donne ! Ça donne ; actuellement c'est sur ça on est plus attaché à TOFFO, à HOUEGBO.

- Moi je veux un projet, un petit projet, défendable parce que il faut toujours passer au plus petit parce que les gens aujourd'hui, de tout façon au début ils vous donnent pas gros ils veulent voir d'abord si c'est sérieux donc modeste 1ha d'ananas, commencez d'abord par l'acquisition de l'hectare et puis essayer de voir dans quel sens on peut financer la production d'ananas sur 1 an et quelle est la part que vous comptez apporter ; quelle est la part personnelle si le bailleur doit acquérir la parcelle dans l'ordre de 1,5 millions vous avez dit ?

-2 millions, 2,5 millions mais ça dépend de l'endroit où tu as le terrain parce que il y a un terrain que mon oncle a acheté près des rails là c'est 2 millions l'hectare. Pour

faire les papiers là tu vas dépenser 40% NON ; pas 40. 4% du prix d'achat quoi donc on calcule toutes ces choses-là dedans ; donc ça ira jusqu'à 2,5 millions pour finir avec les papiers. Et après il faut penser au financement qui peut aller jusqu'à l'ordre de 2 millions et si la participation du producteur était de la moitié c'est-à-dire le travail qu'il va faire sans être financé.

-Ok de son apport personnel

- Ben oui c'est de ça que je parle parce que s'il faut engager encore quelqu'un comme contre maître ça a un coût, s'il faut engager quelqu'un comme superviseur ça a un coût ; je ne sais pas pour faire certains travaux. Donc si on calcule tout ça la et qu'on déduit, peut être que ça peut revenir plus cher quoi. Parce que si on calcule le projet ça fera 3,5 millions,

- 3,5 millions, oui c'est ça. C'est défendable. Mais écoutez, moi je ne vous promets rien. Si vous êtes prêt à travailler, à collaborer, on pourrait faire des choses dans l'avenir. En tout cas je vous encourage à continuer. Donc votre souhait aurait été que la banque du projet Songhaï reprenne vit quoi ?

-C'est bon, pour nous, ça nous aide quand même, seulement il y a certains qui ont pris ça comme leur argent ils ne veulent pas rembourser.

- c'est ça qui a tué la banque ?

-Oui, c'est ça qui a tué la banque mais aussi la mauvaise gestion.

-Il paraît qu'ils ont financé beaucoup d'élèves de l'extérieur non !

-Je ne suis pas au courant de ça.

- Le gérant, il était d'où, il était de quel pays ?

-IL était de Porto-Novo.

-Il était Béninois pas Nigérian ?

-Il me semble qu'entre temps on l'a arrêté non ! Comme moi j'ai remboursé et ça ne fonctionne plus là je les ai oublié

-Il faut peut-être évoquer aussi l'aide de l'à haut ?

-Là haut ! Dieu ! (rire)

-C'est pas les forces d'ailleurs une force d'ailleurs vous êtes croyant ?

-Oui.

- Vous allez à l'église ? Quelle église ?

-Pentecôte.

- Pentecôte, ça peut aider. Donc ça va aller ou bien vous ne pensez pas que Dieu peut avoir quelque chose à faire dans tout ce que vous entreprenez ?

-Il est capable de tout.

- Oui, il faut lui confier vos projets aussi. Ecoutez, moi je crois avec vous. ...En tout cas, merci pour ces précieux renseignements que vous m'avez donnés on pourrait vous avoir votre contact ?

-Oui vous me le noter là.

-Merci beaucoup je vais vous laisser tout à l'heure un de mes livres.

ENTRETIEN N°6

11 DECEMBRE 2011 : 14H-15H30

AVEC MONSIEUR GERARD MEYER

A LA FERME LES SAVEURS DU RIED

HOLTZWIHR DANS LE HAUT-RHIN EN ALSACE FRANCE.

-Monsieur Gérard MEYER est un fermier de HOLTZWHR près de Colmar dans le Haut-Rhin en France. Notre rencontre a lieu sur son lieu de travail qui est en même temps son lieu de vie. L'entretien a donc lieu debout pendant qu'il avait un œil sur le travail de l'ouvrier qui fauchait son champ. Après m'être présenté, j'expliqué à Mr Gérard MEYER qu'il s'agissait d'un entretien à propos du développement durable en milieu rural dans le cadre d'une thèse.

Mr MEYER, j'ai appris que vous faites de l'agriculture biologique et que votre ferme est une ferme agropastorale.

- Gérard : Moi, je me mets de côté à l'ombre, hein ! Donc, on fait un tout petit peu tout.

- Comme je ne peux rien écrire, je me permets d'allumer mon dictaphone, comme ça je pourrai mieux profiter de notre entretien après ?

- Gérard : D'accord.... Quitte à revenir éventuellement.

-oui, oui, oui !

- Gérard : De toute façon, puisque vous passez de temps en temps à Colmar, il n'y a pas de problème.

-Oui, Oui, ...mais j'aime autant retenir déjà le maximum cette fois pour pouvoir avancer.

- Gérard : Voilà. Donc nous on a une bonne centaine de bêtes dont 60 laitières. Euh, euh, euh, euh ! Au niveau de l'alimentation, on est donc vraiment entre les deux quoi. Chez nous, ça se...on donne beaucoup, beaucoup de maïs en scellage. Et nous on est moins de 50% de maïs par rapport à la ration complète quoi. Donc On fait beaucoup de foin et de regain. Donc on donne quelques peu de betteraves sucrières et de drèche glacée en complément.

-Houin, houin, [acquiescement de tête...]

-Gérard : Donc, ce qu'on a fauché la dernière fois, ou demain ce qu'on va faucher aussi une partie du blé, est récoltée pour nous pour faire de l'alimentation concentré quoi. Donc on fait tout nous-mêmes, on rachète très peu de tourteau de soja, par contre on introduit du tourteau de colza qui est local, du tourteau de lin, on a du mal à en trouver cette année parce la récolte était mauvaise l'année dernière, et de l'avoine aplatie. Et donc le blé, il est fait avec du léger. On ne met plus de...comment je vais dire, on ne met plus d'engrais du tout sous le blé. Et sur le maïs, depuis cinq ans on n'a plus accroché le semoir à engrais depuis, on voulait prendre de l'engrais,

depuis cinq ans, et on met juste au binage, on ramène encore de 70 à 80 unités d'azote au maïs, c'est tout.

-Et...ça ne porte pas préjudice au rendement ?

- **Gérard** : Ecoutez, pour l'instant...eh... [« Là il y a combien dessus à peu près là, il y a 10 tonnes ? » demande Gérard à l'ouvrier qui lui répond : « euh... 2/3 hein... »] Et Gérard de continuer : Donc elle sera presque près pleine. Donc là on fait, au minimum, maintenant au prime abord hein, je ne sais pas encore. Mais on fait, au moins 80 quintaux de blé. Donc cette année faire du 100, c'est pratiquement impossible. Donc là le blé, il a souffert de l'eau parce que là, il faut savoir que la nappe phréatique, elle est très haute hein ! Si vous faites un trou, à un mètre (1m) vous avez de l'eau ici ! Comme il a plu beaucoup au printemps, il avait les pieds dans l'eau. Donc il a souffert celui-là ce blé. Mais dehors là, on espère faire 100 quintaux. Donc, qu'on mette beaucoup d'engrais ou très peu, il a souffert ce printemps, à la limite on n'aurait pu am' ... [interruption momentanée de sa phrase] Ne touchez pas parce que c'est huilé hein, sinon vous allez... on n'aurait pu amener un peu plus d'azote quoi, mais on n'aurait pas fait 10 quintaux de plus quoi.

-D'accord.... avec un signe d'acquiescement... !

- **Gérard** : Alors, voudriez-vous me rappeler votre question exacte ?

-Pourriez-vous me parler de la dimension éthique du développement durable en milieu rural. Et donc des enjeux de cette question de cette problématique de développement durable aujourd'hui. Eh... les dimensions sociales de la question et aussi la prise en compte de l'avenir. Comment est-ce que vous le voyez ... Et puis est ce que vous pensez que c'est pertinent pour quelqu'un qui doit en vivre ? Est-ce qu'il n'y a pas trop de contraintes là-dans ? En quoi est ce que s'il y a un sacrifice consenti, ça vaut la peine ?

-Oui, j'ai compris la question. Donc nous on essaie de.... [Il cherche ses idées] on a vu avec les ingénieurs de la chambre de l'agriculture depuis 90-91, parce qu'on était vraiment un petit peu euh... là-dedans. Donc avec Michel qui s'occupe de ça, qui va partir à la retraite là maintenant. Il était avec moi au Mali, donc il y a deux ans aussi...

-Vous travaillez avec le Mali ?

-Oui, oui, je suis dans une association appelé AfDI ?

-Ah vous êtes dans l'association AfDI en effet... avec Vincent, Vincent Goethe?

- **Gérard** : Oui, Vincent notre animateur. Moi je suis le vice-président de, de, de, AfDI.

-Donc nous sommes appelés à nous revoir alors... oui, oui (sourire de nous deux) !

- Et donc, euh... 'm, nous, on essaie d'avoir un sens un peu plus prolongé par rapport à ce qu'on peut faire avec l'économie. Moi je dis, l'économie on ne peut pas s'en passer. Euh...celui qui dit euh...il s'assied dessus, euh..., il aura du mal à transmettre son exploitation parce qu'elle ne sera pas viable.... (Un signe de tête de ma part). Vous voyez ce que je veux dire. Mais par contre on peut mettre une bonne dose d'écologie, d'éthique, de, de, de, réduction d'intrants dans ce qu'on fait sans trop en souffrir, c'est pour ça que je vous ai expliqué. On a peut-être un petit peu moins de rendement, mais d'un autre côté on n'a pas dépensé beaucoup d'argent non plus pour les intrants, parce que si vous mettez moins d'engrais vous avez besoin de moins de produit pour la protection de culture et d'herbicide, et ainsi de suite. Donc on gagne sur toute la toute la gamme. Pas uniquement au niveau des engrais, eh, le blé est moins malade puisqu'il est moins faussé.

-C'est ça... !

- **Gérard** : Donc il y a moins de dépense, forcément si vous avez moins de récolte, ça se compense quoi. Et donc toujours, on essaie d'être toujours à la rupture de ces deux choses-là, et moins on en met et on récolte toujours moins, mais il ne faut pas aller trop loin. Et là, Michel me dit « tu sais, au départ on mettait de 10% d'engrais en moins, donc sur 10 ans , on a réduit énormément, mais il a dit il y a, une limite passe où il faut s'arrêter , parce qu'après, c'est le rendement qui chute. Cette année, on a vu vous savez, quand on bine, on peut biner quand les rangées sont vraiment droites, mais en fin de parcelle quand les, les, les, les, rangs se croisent, là on ne peut pas biner et là ils n'ont pas d'engrais. Et cette année, on le voit systématiquement là où n'y il y a pas d'engrais, on voit que le maïs souffre d'un manque, il y a une carence d'azote. Donc, ça veut dire qu'on est arrivé à la limite. On ne peut pas faire moins maintenant. Donc sur 4 tonnes d'engrais sur 60 hectares, c'est rien du tout. Parce que théoriquement on devrait mettre 50 tonnes. Vous voyez, eh...ce n'est même pas 10% de ce qu'on devrait mettre normalement. Donc là, on arrive au point de rupture en disant, que, bon, on peut faire moins maïs,...

- Donc pas de taux (de consommation d'intrants) zéro quoi ?

- **Gérard** : c'est comme si vous dites que vous ne voulez plus dépenser un litre (1l) d'essence. Vous aurez du mal à faire avec hein. Oui, Oui, oui, oui... Parce qu'un jour il faut prendre Bien sûr, vous pouvez vous passer de la voiture mais il faudra

prendre le taxi un jour, donc vous dépensez de l'essence. Vous voyez ce que je veux dire ! On peut réduire le kilométrage, on peut réduire la consommation mais la consommation zéro, on ne peut pas y arriver quoi. Donc nous, on essaie, et même je dis bien au niveau alimentation du bétail, on fait exactement pareil et on a quand même une production de 9500 l de moyenne/vache ...donc ...et on est dans parmi les 10-12 premiers du département, avec une économie importante au niveau des intrants. Mais par contre, au niveau qualité du fourrage, là il faut être vigilant tout le temps. Quand on récolte le foin, il faut qu'il soit très bon, le maïs quand on le récolte, il faut qu'il soit très bon et ainsi de suite. Il faut toujours être très exigeant et avoir beaucoup de rigueur là-dessus. Sinon ça ne marche pas. Oui...

-Vous restez encore compétitif, malgré cette option-là.

- **Gérard** : D'accord, Oui...oui... !

-Bon... d'accord, mais compétitif du point de vue de la qualité ?

- **Gérard** : Oui, ça c'est sûr.

- *Mais aussi le rendement ?*

- **Gérard** : Si vous n'avez pas de rendement, petit à petit, vous perdez du terrain, vous perdez eh... et puis vous savez, quelqu'un qui n'avance plus, se fait dépasser, puis un jour, je sais, il y a des gens qui, à une certaine époque ont refusé certaines choses, eh, ils ne sont plus là ! Les jeunes n'ont pas pu reprendre. Ça ce n'est pas le but. Sinon, parce que quelqu'un qui va prendre les parcelles aujourd'hui, en générale, c'est les fonceurs qui reprennent et là on n'est pas à 10 tonnes près sur l'exploitation. On y met la dose puis voilà (Houin).

- Est-ce à dire que le tout « écolo » (100% écolo) est impossible ?

- **Gérard** : Vous savez, vivre comme vivaient nos grands-parents, aujourd'hui, ce n'est pas possible hein. Parce que le premier janvier, vous avez tellement de dépenses pour les assurances, ainsi de suite, et les impôts, tout ce que vous voulez, toutes les taxes ainsi de suite, si vous n'avez pas de rentrée comment vous pouvez payer ça ? Vous voyez, ça, euh...vivre comme nos grands-parents, non ! On peut, euh...on peut. Nous on avait une voiture GPL jusque-là, jusqu'au mois de Février, on a voulu en racheter une mais aujourd'hui vous ne la trouvez plus. Si ! Vous trouvez une toute petite voiture GPL, mais une voiture classique, vous n'en trouvez plus. Donc on était obligé de ...on avait une voiture GPL, maintenant on est passé au diesel. Je pense que dans 2 ou 3 ans on la trouvera de nouveau. Mais pour l'instant on n'en trouve pas.

-Et au niveau de la commercialisation de vos produits comment vous organisez-vous ?

- **Gérard** : Ce qu'on a fait, et c'est là-dessus qu'on veut mettre le point sur l'éthique un tout petit peu, c'est la vente directe. Donc on a organisé plusieurs marchés. Ça fait plus de 10 ans qu'on le fait. Nous on produit du yaourt, fromage blanc, faisselle, ainsi de suite, et ...confiture, miel ; et donc pas mal de produits ! Là c'est pareil, il y a très peu d'intrants. Dans les yaourts, il y a le lait, euh...les ferments, ça c'est pour les [yaourts] naturels, il y a un peu de sucre très peu d'ailleurs par rapport à ce qu'on trouve ailleurs, et les fruits. Donc il y a pas de conservateurs, il y a pas de ..., il y a pas de colorants, il y a rien. Et donc, là aussi on arrive à avoir une clientèle. Bien sûr le yaourt revient un peu plus cher, mais il y a des clients qui disent, « moi, je mange un peu moins, mais quand je veux manger un yaourt je veux qu'il soit bon » voilà. Donc, suite à cela, donc ça fait un peu plus de 10 ans qu'on a commencé ça, donc mon épouse et moi on a lancé le principe d'un marché à la ferme qu'on a créé chez nous. Donc on ouvre à la ferme tous les vendredis après-midi et les gens viennent et puis il y a les collègues qui viennent mettre le stand en place et vendre leurs produits.

-D'accord, d'accord. Bon c'est sûr qu'on doit se revoir hein. Mais avant de nous séparer, votre ferme est-elle en lien avec l'un ou l'autre pays du Sud ?

- **Gérard** : Oui, justement, avec le Mali, par le biais de l'association AFDI. Après la visite d'une délégation AFDI que j'ai conduite au Mali, dans la commune de YANFOLILA, située à 300 km au sud de Bamako la délégation a découvert l'action menée sur place par l'association. Mais on a vu aussi que les mangues donnaient bien, mais beaucoup pourrissaient par terre faute de moyen de transport et de conservation . . . On ne savait pas du tout quoi faire avec les mangues, puisque c'est par terre hein. C'est un endroit tellement retiré quoi et puis personne ne ... on ne savait pas du tout, et un collègue, quand il a vu que tout pourrissait a dit qu'il faut qu'on fasse quelque chose. Mais qu'est-ce qu'on pourrait faire vu la distance ? Et puis, les paysans, ils n'ont pas d'argent pour les mettre en cageots puis ensuite les acheminer vers les villes du Mali. C'est ainsi que le projet d'acheminement des mangues maliennes par avion vers la France est né.

Et après on a voulu absolument qu'il y ait quelque chose au niveau des femmes parce que les femmes sont très dynamiques, très travailleuses, et donc on a monté un atelier de confiture.

-Où ça ?

- **Gérard** : Eh oui au Mali. Mais ce n'est pas évident hein, beaucoup de gens disaient « mais pourquoi on fait de la confiture ? Comment voulez-vous faire de la confiture ? ...il faut des sous pour acheter du sucre, il faut des sous pour acheter les pots, il faut des sous pour acheter du, du, du... » Et la première année c'est effectivement avec de la « récupe » ... et ce que les femmes ont vendu, qu'elles ont gardé pour pouvoir acheter l'année suivante le sucre et la responsable était chez nous ici, hein ! Elle était là hein..... On lui a montré comment nous, on travaille, et les conditions d'hygiène. Et ça marche super bien leur atelier de confiture. L'année dernière elles ont fait presque 600 pots de confiture et ils ont tout écoulé à Bamako. C'est du succès pour elles hein, je raccourcis, mais vous pouvez revenir une autre fois, vous notez les autres questions hein ...surtout que moi il faut que je parte parce que sinon ils vont fermer. Je ne sais pas exactement à quelle heure ils vont fermer. J'en ai pour 10 minutes. (Mr Gérard MEYER devait aller rendre la machine à faucher à la coopérative de location).

- ***Merci beaucoup Monsieur Gérard pour votre disponibilité. Je vous recontacterai sûrement dans les mois à venir, merci !***

ENTRETIEN N°7

15 MARS 2011 : 16H-17H30

M. HARTHMANN CHRISTOPHE, RESPONSABLE DE LA CONFEDERATION
PAYSANNE DE JOSE BOVE, MEMBRE DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE ET
MEMBRE DU CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL DU HAUT-RHIN.

-Bonjour Mr HARTHMANN, comme je vous le disais au téléphone en demandant cet entretien... (Mr m'interrompt brusquement sans me laisser finir ma première phrase)

-Oui, une thèse de doctorat en Théologie ?

-Oui.

-Bon, sur le plan général dans la manière de gérer l'agriculture en France, bien sûr en Europe, il n'y a pas d'éthique. Dans la gestion de l'agriculture...européenne, encore moins française, il n'y a pas d'éthique. Mais la France est un pays 1^{er} producteur parmi les pays les puissants ... au monde, parmi les pays les plus puissants en Europe si tu veux ça. C'est la considération générale euh ... viticulteurs, bon, là, je ne sais pas, je ne sais pas à quoi ça sert. L'alcool n'est pas un élément de civilisation comme chez nous. L'alcool est un élément apporté par les Turcs et euh... Il n'y a pas, si tu veux, il n'y a pas la même approche. Dans la jeunesse actuelle, l'alcool est un élément très tentant pour la jeunesse. L'alcool n'est pas un élément de stabilisation, de civilisation ; un peu comme notre truc là. Bon ça je ferme la parenthèse.

La France est, la région céréalière la plus productive au monde. De la région parisienne à la Champagne Ardenne, c'est là où on produit, on a les meilleurs, (du bruit), pardon le taux de céréale le plus élevé au monde. Ça a pour conséquence d'avoir éliminé la paysannerie. En euh...dans les années 50 ou 60 on est à peu près à 40 ou 50% à la sortie de la guerre, plus de la moitié de la population était d'origine paysanne, avait des liens avec la terre, des relations à la terre, donc vivait de près ou de loin de l'agriculture. A l'heure actuelle on est euh ... il y a 30%, en Alsace c'est à peu près le cas général de la France. On est euh... 600 000 paysans pour un français mais il y a beaucoup d'autres qui font la petite agriculture. Mais en Alsace on représente à peu près 1% et $\frac{1}{2}$ de la population active sur 18 000.000. On doit être encore 700.000 ou 800.000 paysans qui se nourrissent, à titre local, de cette activité principale. Donc si tu veux, on a réduit carrément à un minima. Si tu veux, l'agriculture ; on peut plus encore la réduire de moitié. Tu vois. Et donc si tu veux, l'agriculture, de manière générale, est une activité économique de matière première, on produit pour l'industrie agro-alimentaire au même titre que le charbon, au même titre que l'acier, pour transformer l'acier en bagnole. Tu vois, et donc dans cette logique-là, il n'y a pas d'éthique dans la production de masse, produit laitier, produit surtout les céréaliers. Donc les céréaliers qui ont été de très grands bénéficiaires des

politiques agricoles au détriment du lait et de la viande en particulier. C'est le syndicat des producteurs de maïs et de blé qui sont les plus puissants en Europe hein ! Il y a dans la plaine céréalière de l'Oise et de la région parisienne il y a des domaines de 1000 hectares et plus. Si tu veux hein tu touches près de 300 euros l'hectare. Donc de multi millionnaires de l'agriculture. Donc si tu veux, c'est le modèle dominant d'une économie libérale où on tire sur la roue. Tu vois, quand ça va pas bien on utilise ces cons de petits paysans pour dire que ça va pas bien, mais les intérêts dominants sont quand les céréaliers euh... Comme on a un peu négligé les céréales euh si tu veux les productions de lait, de viande voir même de fruits et légumes. L'Europe est tellement riche, la France est tellement riche qu'on fait le marché sur le reste de la planète, on fournit à la planète. Là, là, l'Europe, l'union européenne, elle a un outil suffisant en produits alimentaires, en céréales donc en produits de base elle l'est ; mais alors, elle n'est pas du tout autonome en alimentation du bétail. Et l'alimentation du bétail, 80% des aliments industrielles hein sont des tourteaux de soja ou de Colza issus de pays terres d'Afrique dans les zones humides surtout équatoriales. Donc si tu veux la, le soja, le soja,...maïs et le, ...comment ça s'appelle ? Qu'est-ce que je dis vraiment là, l'huile de...sorgho ? Non, non, ce que je disais, oh là, là vraiment je suis fatigué.

-Le colza ?

-Oui, le Colza, qui sont à l'heure actuelle euh..., les céréales qui avec l'huile de palme euh en Asie euh, euh...Suriname, en Océanie si tu veux, qui exercent plus de pression sur les forêts primaires. Il y a un film fou, quelque chose qui a passé récemment quelque chose qui a passé à la télévision comment il s'appelle là l'ancien rapporteur le bâlois là, le euh Suisse qui ... a écrit quelque bouquin récemment qui disait que la production d'agro carburant c'est un crime contre l'humanité comment il s'appelle, ça je devrais dire, c'est quelqu'un...Euh qui était le rapporteur spécial de hein la, FAO ; FAO un rapporteur spécial et qui vraiment, qui a arrêté Zinler ; Jean Zinler, voilà c'est lui qui posait, lui qui posait la question unique il a fait un film qui montre le parcours du Brésil. A côté d'immenses champs, de champs de maïs des familles paysannes qui crèvent ... qui crèvent de faim, qui donnent de l'eau empoisonnée, de l'eau noire et qui chauffe de cailloux hum... ça c'est un film qui était tourné, il y a 02 ou 03 ans. Si tu veux euh... pourquoi il y a les OGM ? Les OGM, tu peux les réduire à deux choses. Si tu veux euh... Monsanto tient à continuer son commerce à être le leader sur le marché mondial euh pour

vendre son produit, il a mis en place un plan pour défendre de son produit qui s'appelle le euh... le désherbant. Donc si tu veux, au-delà de tout ce qu'on peut raconter euh, les OGM ma, ma, massivement euh, euh cultivés et vendus sont les OGM, soja euh soja et ses maïs résistants au désherbant et à la bestiole, aux médecines et à l'insecticide que produit Monsanto. Le soja pour Monsanto n'est pas une amorcée technologique, n'est pas un gain de productivité, c'est uniquement pour continuer à vendre le produit parce que on n'a pas eu besoin du, de la transgénèse pour atteindre des quintaux et des centiles quintaux c'est uniquement des croisements. Depuis qu'il y a des Organismes Génétiquement Modifiés (OGM), ça devient indéniable que, le blé tout ça le rendement a été quintuplé. On n'a jamais eu autant de rendement

En Alsace, on a les meilleurs rendements au monde de maïs parce que qu'on abat une œuvre aussi velléitaire, et c'est sans OGM. Tu vois donc en Alsace, les OGM euh est une technologie parce que pour moi est presque une impasse, parce qu'elle ne répond qu'à une niche pour pouvoir vendre un produit, donc il y a un réseau bien rempli. Mais il ne va pas connaître de critiques. Donc si tu veux, globalement, la production en France et en Europe est partiellement faite pour assurer notre autosuffisance alimentaire, mais on n'est pas auto suffisant dans les produits frais et dans les productions animales. On a, et donc on fait le marché sur le reste de la planète, et tous les accords qui se font avec, comment ça s'appelle, là, l'organisation mondiale du commerce ?

-L'OMC ?

-L'OMC, c'est si tu veux, c'est s'assurer notre autosuffisance ; la manière dont est gérée l'OMC, ce n'est pas pour faire bouffer 6.000.000.000 ou 9.000.000.000 d'années ou d'humains sur la planète. C'est pour l'Union Européenne ...et les américains. Le reste, ça préoccupe personne ; et c'est toujours en contrepartie d'échanges pour vendre si tu veux, des airbus, des machins. Donc la France elle est exportatrice dans 3 domaines : les Airbus, les RAV-TGV et le vin, l'agro-alimentaire dont le vin, et les spiritueux du vin. On y est surtout les premiers producteurs. Et donc, si tu veux, face à cette élimination massive des paysans qui ont quitté la terre il y a une quarantaine d'années, il y a 15 ou 20 ans, ils avaient une possibilité de trouver, de trouver une place, si tu veux, dans l'industrie, mais ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, si tu veux, c'est...Donc, si tu veux, l'exode rural a pu se faire en Europe, en France en particulier, parce qu'il y a une civilisation industrielle qui se construisait,

donc il y avait un besoin de parade. Maintenant la civilisation industrielle est au même, presque la même un peu partout dans le monde, ça se transforme. Les petites tâches simples respectives ne se font plus chez nous, c'est de la matière grise qu'on a besoin, si tu veux un exode rural, bein... ! On se rend compte au quotidien qu'on est, les réactifs, reste marginal. On installe, dans le Bas-Rhin, disons, en Alsace une cinquantaine de jeunes qui choisissent le métier paysan.

-Seriez- vous membre d'un syndicat des paysans ?

-Voilà, je suis syndicaliste. Voilà, je suis..., je suis le responsable de la confédération paysanne, le syndicat de José Bové qui fait partie de l'IAC, hein. Depuis une vingtaine d'années, je suis élu à la chambre d'agriculture et membre du Conseil économique et social à ce titre-là.

-Ok !!! Bien, je reviens à la question éthique, que pensez-vous de la distribution, de la répartition des richesses agricoles ?

-Les grands enjeux économiques, si tu veux, les enjeux supérieurs, les organisations technocratiques, gouvernementales, les professionnels, si tu veux, n'ont pas d'éthique dans leur gestion, hein, ça n'existe, c'est des intérêts capitalistiques comme à la bourse, y' a pas d'éthique à la bourse, tu vois hein, si tu veux, ça se joue, la création de richesse agricole. Ça se joue, sur des intérêts supérieurs. On s'en fout, si la population ne suit pas. Dans ce cas, notre préoccupation à nous, c'est de nous nourrir, nous, hein, et une partie de la population qui a de l'argent. Ça prouve que, si tu veux, on a quand même introduit dans nos sociétés européennes, -pas que la France, mais la France en particulier, c'est le premier producteur depuis avec la complicité des syndicats, je dirais, même des églises, globalement de la société, - une alimentation anormalement basse qui comptait pas son prix, c'est pour ça, on a des subventions partout. L'agriculture européenne est subventionnée initialement pour compenser la perte des revenus. Tu vois, on a pratiqué des pratiques des prix inférieurs, on a payé le producteur à un coût inférieur à son coût de production pour avoir une alimentation du lait, du yaourt pas trop cher, du blé pour avoir du pain pas trop cher et on a compensé, donc, si tu veux. C'est pour ça, on a un d'écume. Sauf que dans les rapports des choses, le coût de production est quand même élevé en partie. Il y a eu deux secteurs : l'énergie et l'alimentation que nous avons consommé ces 30 dernières étaient anormalement basses, un prix qui ne couvrait pas ce que ça coûtait économiquement et socialement dans sa globalité. Le pétrole, à mon avis, il ne coûte

pas ce qu'il coûte réellement. Tu vois, ça ne coûte pas son vrai coût. Donc, il y a 30 ans, ça tu devrais t'en souvenir aussi.

En Europe, même, les syndicats consacraient la moitié de, de, c'est certainement le cas dans ton pays, c'est peut-être 90% de l'argent pour se nourrir. Mon père, quand il sortait de l'usine, (moi, je suis le fils d'un paysan, paysan ouvrier, une petite structure, tu vois), mon père, la moitié de la paye de mon père, les revenus de mes parents c'était pour nous nourrir. Maintenant, même les plus modestes, peut-être un, sauf irréalisme, c'est toujours entre 20%, c'est entre 15 et 20% du budget qu'on dépense pour se nourrir, hein. C'est quasiment plus rien. Par contre, ça et l'eau potable sont indispensables. On a fait l'essentiel de la vie, on l'a comme accessoire. Maintenant qu'il y a une rareté, parce que la population a augmenté, maintenant on a découvert un coût, coût auquel elle n'était pas habituée, c'est des rackets, des crimes organisés, des scandales d'émeutes de la faim ; mais parce que on a cru que l'aliment, bein... ! ne coûtera jamais cher et on les fait produire de façon pas chère et on comme on est au taquet à l'heure actuelle techniquement, en matière de réforme de structure agricole, on est au taquet, on peut produire moins cher, on va plus gagner, on va gagner, mais plus gagner en 30 ans, on ne va pas faire un plan de maïs 1 54 alors qu'on est arrivé à 100, tu vois, tu vois, on va gagner mais ça va plus se perdre. Si on veut créer dans les cinquante prochaines années, je ne vois pas comment on peut y arriver. Ça veut pas dire, on ne va pas y arriver, mais à quel coût ! Ça ne sera plus rentable, tu vois.

Et donc, si tu veux, il y a à l'heure actuelle tout un courant qui existe depuis maintenant 30 ans ou si, mais qui était même dynamique, mais qui l'est moins qui essaie de mettre un peu d'éthique dans ce qu'il produit. C'est tout le mouvement de l'agriculture paysanne de la confédération paysanne et le mouvement de la confédération paysanne et de l'agriculture biologique ; encore qu'à l'heure actuelle, il y a des dérives de l'agriculture biologique pour des viticulteurs entre les grosses entreprises ou ces niches du commerce, il n'y a pas d'éthique dedans. Donc, on ne produit pas chimiquement, mais, il n'y a pas d'éthique à la production. L'agriculture biologique industrielle n'est pas plus éthique que ce que produit la seconde. Mais il y a à l'heure actuelle, tout un courant qui reste marginal. Depuis 3 ans se crée ce qu'on appelle des associations de maintien de l'agriculture paysanne, des AMAP ou tu as 15, 20, 30, 40 familles qui se réunissent autour d'un ou de 2 producteurs

-On a aussi visité récemment Gérard Austin...

-Voilà qui avance l'argent pour dire, voilà, c'est ça, c'est un mouvement qui était très marginal ; mais dans les structures on aurait moins. Si tu veux c'est, il y a à l'heure actuelle, des petits fils qui récupèrent de petits trucs à de 15, 20 hectares 3, si tu veux, de leurs grands-parents qui se disent plutôt que de faire le fou à ne pas trouver le boulot, je vais choisir la terre. Donc, il y a eu au creux de la vague la reprise des fermes et on voit à l'heure actuelle des jeunes, ça ne veut pas dire que ça n'a pas de fonds, mais, il y a à l'heure actuelle pas hic, la dimension, un sens donné à la vie qui choisissent de se rapprocher de nos consommateurs et qui ne veulent pas produire anonymement et de façon industrielle. On sent quelque chose. Donc, si tu veux, quelle est ...rappelle-moi encore ta question..... ?

-Comment entendez-vous ou définissez-vous une éthique de l'agriculture ?

- Si tu veux, deux choses : euh...Depuis maintenant une dizaine d'années. Depuis 5 ans, le fait qu'on soit pris dans des enjeux globaux de protection, le fait que tous les jours on nous renseigne que, un yaourt a fait 9000 Km, le mets que tu aimes a fait 9000 Km de pneu. Si ce n'est pas plus pour le manger, il y a nombre qui, une frange limitée de la population qui ne supporte, si tu veux, d'avoir, cette frange limitée d'avoir si tu veux, euh...de laisser une empreinte trop grande sur la planète par notre mode de consommation. Et il y a d'un autres côté, un certain nombre de producteurs qui se disent, il faut remanger en saison et comme on a presque 2 000 000 d'habitants, on n'a pas de raison que je ne vende pas de produits sains, de qualité à des gens qui habitent à côté. Donc, la relocalisation, tu vois, donc, l'éthique est dans un projet. Quelle est pour ma part à moi, ma plus petite part à moi, la globalité des enjeux planétaires ? Donc, essayer de contribuer et ça, c'est assez récent. Et l'autre côté, il y a un mouvement bio un peu (la comme quoi.) Une éthique de protection, si tu veux, écologique, écologique si tu veux, protéger ou transmettre, si tu veux, préserver la terre, mettre une terre bonne, mettre les plantes simples et les dépolluer, parce que les gros pollueurs, c'est quand même l'agriculture industrielle. On ne compte rien, nous, nous, nous, on a une chance, parce que l'on a de l'eau à profusion, si tu veux, elle n'est pas trop rare ; elle peut encore revenir et si tu veux, il y a quand même un certain nombre de gens, parce que nous sommes dans une région relativement humide qui ont réussi à transformer et à vendre nos produits par production éthique : souci de la santé de la planète, de leurs terres et de leurs congénères qui sont les clients, tu vois. Il y en a qui mettent de la philosophie, les anthroposophes ou les bio dynamismes, même les philosophies. Comment ça

s'appelle, là, les « bio » de la plèbe qui, qui sont des protestants, y mettent des finalités religieuses derrière, tu vois, ça, moi, je n'entre pas dans son, si tu veux, (dans) l'éthique à son goût ; mais on a créé, quand même, même euh ... comment ça s'appelle... (Il cherche dans sa mémoire).

-Peter Schmidt.

-Non ça, c'est un communiste, celui-là. Il y a une famille de Peter Schmidt, il faut, comment il s'appelle, le nouveau ? Ils sont protestants. Tu vois, qui est bio, en tout cas près de Turin où il y en a à peu près un certain nombre de bio. Il y a beaucoup de protestants, surtout quand tu regardes dans la ferme, il y a beaucoup de protestants, des maraîchers, des horticulteurs, des éleveurs et quand tu causes avec eux, ils le font par philosophie religieuse, si tu veux, ce qui est moins vrai chez les catholiques, est-ce que tu vois ! Et si tu veux...

-Vous avez dit les anthroposophes ?

-Oui, les anthroposophes ; tout ce qui est bio dynamique ; cela, ils le font par éthique de globalité de la planète, de l'Europe, en tout cas de la philosophie, et ça, c'est presque de la religion. Je ne dis pas que c'est une secte, mais je dis, là, il y a vraiment une globalité d'éthique de notre empreinte sur la planète qui n'est pas sage. Donc, si tu veux, mais globalement l'agriculture éthique, si tu veux, entre guillemets est ce qui est produit et vendu sur le marché local, ce qui est bio représente pour notre région comme partout en France moins de 10% ; l'objectif c'est d'arriver à 10%. Je crois que ça doit être 6 ou 7% Donc, je crois que ça reste marginal, le modèle dominant reste quand même une production, une agriculture de masse servant à l'industrialisation. C'est l'objectif dans notre région. Et ensuite, si tu veux, par la prise de conscience industrielle ou collective selon son groupe d'appartenance il y a quand même la prémisse, de plus en plus autant, c'est marginal, autant ça l'est moins avec des objectifs relativement ambitieux d'arriver à 10% voire 20% de la production avicole de biens consommables produits et consommés sur place. Donc, c'est quand même un mouvement qui est focalisé vers les régions relativement organisées et qui le font globalement. Je n'entre pas dans ... par ces notions, c'est-à-dire que par ces notions de protection. Une chose est sûre, avec dans.....Si dans un an ou deux ans, peut-être, voire trois ans, peut-être même pas, dès que le pétrole coûtera 200, 250 Euros le baril, la production de masse basée sur un coût énergétique pas cher va être un problème, donc, si tu veux, ceux qui pour des raisons individuelles,

collectives, d'éthiques ont décidé de faire un choix de production autonome, si tu veux, euh.....

-Ont-ils raison ?

-Ils ont raison. Il y a un gars qui l'a fait que tu devrais aller voir. C'est François de VALVILLE, aux domaines.... Ne.... Ne... à côté, là, la forêt, là, le parc... parc... comment il s'appelle, là de VALVILLE, là...

-Champagne BIRE ?

-Voilà un garçon de 40 ans qui vivait sa vie aux Etats-Unis, son père va le rappeler à Moscou, sa mère est morte, et dit, écoute, il y a un domaine ; un domaine de 100 hectares que tu vas reprendre. Il dit, bein...c'est super, ça. Voilà un garçon sur les conseils, entre autre s'est réveillé, tu vois, a décidé d'intégrer, il a marché pendant 3 ans, euh... en n'utilisant plus quasiment, plus aucun engrais, et donc, bio, tu vois, en n'utilisant quasiment pas l'assolement de maïs. L'Assolement de maïs s'utilisait tous les 4 ans et il fait, si tu veux, des rotations de cultures. Donc, il fait le métier de paysan qu'on a fait depuis les millénaires, entrer en bourse, c'est-à-dire, pas quelque à faire les champs. La dérive non éthique du maïs, c'est d'avoir fait de la monoculture ; c'est ce qui fait qu'on est condamné aux OGM à cause de notre monoculture et ceux qui sont en bio le savent, leur métier de base, c'est d'éviter de faire la même chose pour que les parasites ne se développent pas. Tu vois, un sol sur 3 avec une jachère éventuellement, si tu fais une légumineuse, mais le terrain n'a besoin d'azote cher avec un assolement triennal, quadriennal, si tu veux, tu arrives à ne quasiment plus avoir besoin de désherbant à humidifier ton sol si tu l'enrichis avec des humus et en plus, ce garçon, là s'inscrit dans un échange plaine-montagne. Donc, il produit de l'alimentation du maïs ; il donne à ses copains de la montagne qui lui restituent l'excès de fumiers qu'ils ont. Donc, si tu veux, il donne une dimension éthique, si tu veux, mais aussi sociétal en partenariat. On donne une dimension en projet de territoire, tu vois, ça, c'est un petit peu cette dimension qui commence à prendre corps, tu vois, c'est un monsieur que tu devrais aller voir. François de VALVILLE dans un domaine ... de ville, il va t'expliquer.

-Est-ce à dire qu'une agriculture éthique est conciliable avec une certaine croissance ?

-Oui, moi, je ne me situe pas dans le mouvement de la décroissance. Il y a autant de mouvements de décroissance, qui existent, moi je m'excuse, moi ; tant que notre projet, notre président de la République montre avec ostentation qu'il est attiré par

l'argent et qu'il est entrain de dépiécer tout ce qui était un peu collectif dans notre pays, les services publics en outre, c'est coupable ...Moi, demandez à des gens qui vivent modestement, tout simple, de faire la ...décroissance, la planète qui crève de faim ? Je pense que moi, je ne veux pas entrer dans ces trucs, là. Il faut avec des objectifs de développement changer de modèle et permettre, ...Moi, je pense à l'heure actuelle qu'il y a de la,.... 8 à 10.000.000 peut-être. Cette planète a de quoi faire pour nourrir 9.000.000.000 d'hommes. Au Zaïre, quand on en a parlé, il y a au kilomètre carré, 15 bons hommes, ici, on est à 450. Les terres arables...

La CHINE il semble, est à un milliard cinq. Un million d'hectares la Chine à l'heure actuelle est...nous on fait ce qu'on peut mais elle continue, elle prend de l'aile sur nous. Elle, avec ses un milliard d'humains, n'a plus de terre arable parce qu'elle a tellement mal géré ses terres. Les jeux olympiques organisent la famine au sein de la Chine on récolte du thon de toute la flotte pour pouvoir satisfaire les jeux olympiques tu vois, ce n'est pas ce qui préoccupe sur le comportement chinois ça c'est juste un intérim tu vois, ça on le disait avant ceci, il y a une population agricole qui est reléguée, qui fait partie d'une sous population qu'on laisse crever rien que pour les jeux olympiques, et c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité. J'ai vu la moitié de la population urbaine est plus paysanne dans, dans l'histoire de l'humanité hein ! Donc c'est un basculement du monde. Avant la moitié de la population était paysanne comme chez toi. La moitié de la population est paysanne. Alors et l'éthique ? Si nous nous sommes condamnés à relocaliser chaque région, le Limousin, moi, je suis désespéré y de quoi nourrir qu'on soit dans des pays du septentrion avec l'exemple de viande carnée prouve le contraire ; on n'a pas de raison d'avoir honte de son modèle qu'on ne peut pas nourrir 8 à 9 milliards d'hommes n'est pas similaire à notre modèle alimentaire ou on bouffe 90% ou on bouffe 100kg de viande par an .C'est impossible alors dès qu'une partie de la population commence à avoir une classe médiane c'est la fin qui va nous faire d'abord comme les vieux chinois, alors qu'ils avaient une des alimentations les plus équilibrées au monde ils bouffent américain et ils sont malades ; pareil pour Japonais parce que la richesse aussi là se montre par le fait de bouffer du riz avec des légumes et du poisson et des machins alors c'est danger, le mode d'alimentation le plus toxique au monde. Mais nous en Europe dans l'Alsace en particulier, on a des records de maux prématurés liés à des maladies dégénératives : cancer cardiovasculaire, les problèmes de grosseur par exemple, là c'est le rang supérieur c'est

parce qu'on bouffe du cochon, dans les pays où on bouffe du foie, la graisse, on boit comme dans le sud-ouest, ils ne mangent pas moins que nous hein ! Dans les pays méditerranéens dans la ville du LOUVRE on va avoir des problèmes de cancer et des maladies dégénératives tu vois. Donc quelque part notre modèle alimentaire est basé sur la viande parce que la viande, il faut une à cinq kilocalories pour prendre du riz alors que la céréale la donne tout de suite tu vois. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas envisager de la viande dans l'alimentation mais pas de la quantité que nous on produit il pratique des élevages intensifs comme nous, donc l'éthique c'est la base de la vie *Acontesina* et c'est le gros syndicat Emmanuel AFOTO la confédération syndicale fait partie de la vie *Acontesina* qui sont tous, ces mouvements associations paysannes à travers la planète (Albienne) africaine, américaine, sud-américaine et le maître mot c'est-à-dire, c'est l'actualité de notre bien, si tu veux ces crises, ces émeutes de la faim ont démontré une chose avec le prix du pétrole on nous a fait croire que c'était notre modèle Européen d'agriculture positive qui allait résoudre le problème de la faim, c'est faux maintenant on dit que c'est l'agriculture locale, vivrière qui va résoudre le problème de la faim. Tu vois donc notre modèle à nous. On est dans un pays machin, dans un pays, un combat on a avoir un combat qui est dans nos structures qui sont très, très organisées des rigides par eux on a gagné des combats de relocalisation, de valorisation des produits vers eux ; si on a une filière de bien mieux à faire, à un moment donné on a revendiqué, nous on s'est foutu de nous, mais maintenant on serait très content. Donc on a autant de combats à mener si tu veux, contre cette espèce de rouleau compresseur de l'industrialisation, de la technostructure que de pouvoir survivre dans un pays où l'agriculture est désorganisée ! Tu vois, les produits peuvent-être localement moins chers, c'est un combat, ce combat, là, ... quand on voit que l'agriculture ne pèse plus grand-chose dans notre société, tu vois. Elle ne pèse plus rien ; c'est une nourriture pas chère ; il faut que ça coûte 'pas cher', tu vois, et que le paysage soit beau, hein ! En France, disparaît un département agricole tous les 10 ans. Tous les 10 ans chez nous, c'est la préservation des terres agricoles qui pose problème dans notre région en particulier. Et le combat, d'abord, le fait de rester petit paysan, le fait de pouvoir faire désormais, le fait de pouvoir de production qualitativement mortifié et des gens qui viennent les acheter et qui te permettent de vivre est pour moi, tu vois, un acte de résistance dans notre modèle de société industrielle, parce que va à l'encontre, cette bouffe transformée pas chère qui est en

2000.... Les gens n'ont pas culturellement dans la mentalité, et on aime, bien, et la France est plutôt réputée pour ça ; pour avoir une gastronomie, donc, on veut mettre un sens culturel, éthique de ce qu'on mange, quand on a la possibilité économique, tu vois, donc, on veut savoir comment ça peut. Et donc, si tu veux, pour moi, notre combat, parce que quelque part, le modèle dominant, l'industrialisation sans éthique doit avoir un contre modèle. Si nous, on réussit à relocaliser, notre production est moins bizarre.... Que dans un pays comme le tien. Tu vois, donc, une légitimité d'être riche sans être abondant. Quand le pétrole sera à 250 Euros, quand la bouffe commencera à être chère, il y a un paquet qui sera content pour avoir du paquet et faire du jardin, tu vois, pour avoir de quoi produire. Mais la vie, le monde de demain n'est pas celui qu'on aura forcément connu ces 50 dernières années. Je ne suis pas si sûr, je ne sais pas quel monde on aura. Il a tellement chamboulé par le coût de l'énergie, cette même énergie qui a faussé tous les calculs (toux...) Donc, si tu veux, quelque part, le fait de se bagarrer, de rentrer en résistance avec les modèles dominants est pour moi une éthique locale ensuite, éviter que nos productions soient alimentées ou en partie transformées à des milliers de kilomètres, d'ici. Tu m'excuses, on a suffisamment d'espaces ; la France du milieu est une France qui s'en fiche. Bein... quand tu traverses la France, t'a de quoi t'inquiéter. Même ici en Alsace dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, il y a des terres qui sont à labourer à la friche ; alors qu'il y aurait de quoi faire, dans des coins qui ne peuvent pas faire autre chose. Il y a des coins où tu ne peux pas faire du maïs. Dans les coins ou les vallées, tu ne peux pas faire de l'animal. Si tu veux, le fait qu'on a de la production verte, si tu veux, on n'a pas besoin de faire venir massivement des tourteaux de soja d'Amérique latine qui détruisent toute l'économie locale. Il suffit de maintenir des paysans ou alors s'en débarrasser (des paysans), si tu veux, ne pas maintenir un outil d'accompagnement, si tu veux, des aides pour le développement local, si tu veux. Si on nous supprime ça, ça, on le paiera autrement. Quand on encourage, quand on maintient les paysans, ...on rend service à la société pour l'entretien du pays. Si tu veux, dans les régions qui s'enferment où en friche, si tu veux, c'est un passif de la société. Si tu veux, il y a un autre combat : c'est de relocaliser l'agriculture, c'est de ré-densifier. Dans certains pays très loin d'ici certaines zones agricoles, si tu veux, pour une population agir, c'est de rendre le métier attrayant, c'est pour moi l'éthique dans notre métier. Si dans un pays riche, parce que l'agriculture est une composante, quand 1% ; 10% de la population... il y a de quoi

faire. Tu vois, il n'y a pas de raison qu'on soit complètement éliminé et quitte. Le fait de continuer à faire son marché sur la planète pour qu'on ne manque pas moi ça ne me gêne, on pourrait produire localement. Et ça c'est un combat à tous les niveaux.

- On dirait que vous êtes dans le même courant de pensée et la philosophie éthique que Pierre Rabbi, est-ce le cas ... euh ... (du moins d'après les bouquins que j'ai lus de lui...).

-Il est en communauté j'ai une image perturbée de Pierre RABHI, j'ai une image perturbée.

- Ah oui !

-Je suis d'accord avec ce qu'il dit (court silence) je vais expliquer pourquoi j'ai l'image per tubée de lui. Pour deux raison euh ...sa communauté dans laquelle il vit, a un langage à peu près proche du mien. Il a certainement rendu sensible des citoyens à la philosophie de santé et de l'alimentation sobre. Tu vois quelque part moi, Ethique, c'est sobriété ; nous sommes dans une société d'abondance, il faut qu'on apprenne la sobriété sans frustration de l'énergie, au tant que de l'alimentation. Mais ce monsieur a vécu dans la communauté avec ces gens-là, ses comportements avec les jeunes femmes est un petit peu critique. S'il y a eu un procès de détournement de mineur, des mineurs ! Là, ça me gêne. Je m'excuse.

-S'agit-t-il de lui-même ?

-A mon avis, c'était son gendre. Le mari de sa fille fricotait des gamines, les stagiaires, bon, peu importe. Ensuite, en 2002 Pierre RABHI a surtout localement des occidentaux qui partagent si tu veux, la philosophie anthroposophique donc les bio dynamistes euh ...euh ...autour de ces ... stagiaires ; et après avoir écouté Pierre RABHI qui est devenu notre religion. Il dit « la politique politicienne française, elle est merdique, ça vaut rien il ne faut pas voter ». Moi, des gens qui appellent au non citoyenneté comme ça, moi, ça me pose problème. Alors je ne peux pas te garantir que ce soit lui qui l'a dit, ils ont compris ça et tant ceux qui ont continué là, là... il y a quelques années il était candidat à la présidence de la république, ils n'ont pas voté pour personne tant que la candidature n'a pas pu aboutir,

-Par oui ou non !

-Ouvertement des gens que je fréquentais ont dit : nous, on ne va pas voter ce dernier. Moi dans une société comme la nôtre avec tous enjeux comme euh.... hein, comme la manière de notre président on a connu de pire en matière de démocratie, on ne peut plus agir sans parler d'enjeu comme de couci-couça internationale moi ça

m'inquiète un peu. Moi mon père il a été prisonnier en Russie, il a failli crever ; mon vieux il s'est battu. On peut avoir le ventre plein, avoir en abondance la démocratie, c'est une norme encore inoffensive. Tu vois, moi j'ai rien trouvé de mieux. Tu vois, s'il y avait pas en France, ces grandes émeutes, ces grandes manifestations qu'on gère, on en aurait... on mangerait les OGM comme les américains dont on ne connaît encore pas toutes les conséquences avenir. Tu vois, et Le fait de pouvoir caravash un saut éclair, à avoir dans un pays on peut dire les enjeux autour de la télévision publique, tu vois, ça, on peut le dire, on a une contre information, on n'est plus d'accord avec les enjeux de la démocratie tu vois ! Pour moi, c'est quand même un bien qu'ils ont défendu. On retient une philosophie qui est certainement planétaire, il ne faut plus aller vendre parce qu'on est des nantis, on a de l'argent, moi ça m'interpelle tu vois. Le fascisme est quand même encore dans notre société hein ! Tu m'excuses, être bronzé comme toi et être très bronzé sans papier, être un clou dans un centre ou une salle, ce n'est pas l'idéal tu vois. Hein, la manière dont on gère la chose (réalité) humaine est comparable à la période Vichyste et on en parle pas, tu vois ! Je m'excuse, c'est des choses qu'on n'aborde pas. On est tous complices aussi tu vois. Moi, la démocratie quand même et les empiètements que notre cher Sarkozy en fait voir, ça me dérange toujours. C'est pourquoi j'ai vis-à-vis de Pierre RABHI un avis un peu perturbé je ne dis pas du point de vue du contenu,... de la manière dont on fait l'exploitation de son contenu. Est-ce que tu as encore des questions plus pointues ?

-Oui, vous avez largement défini développé les aspects politiques de la question ! Pourriez-vous me donner l'état de la rémunération paysanne au plan local ?

-Si tu veux moi j'essaie un truc bio, mais ça coûte cher et on a parlé des produits aussi, alors si tu veux je suis en famille de producteurs de café.

-Le café ?

-Non... non un petit depuis 2008, j'essaie de vivre avec un hectare, un hectare et demi. Et je les donne en coopérative dans un modèle, dans un modèle dominant ou je suis marginalisé, mon modèle n'est plus soutenable tu vois je suis aussi, si tu veux quelque part on me presse si tu veux à entrer dans le district de Saint Grandville je ne suis pas comme les acteurs qui ont 30 ou 40 hectares. Mais je pense qu'il faut avoir en plaine viticulteur alors si tu veux, je veux bien en avoir une activité je produis ça de façon classique, mais à part ça, c'est au niveau de mon organisation, ma

confédération paysanne ou alors comme président de Alsace énergie avec ses 30 ans mais ça ne satisfait pas, nous avons le plus. Diversifié le plus, les énergies beaucoup d'énergie solaire, chauffage au bois, tout ça là c'est grâce à mon association qu'on a été à la pointe dans cette région si tu veux. Et maintenant le conseil économique et social qui est une chambre d'enregistrement à la région si tu veux de tous les partenaires sociaux entre guillemets associatifs, est-ce-que tu vois j'essaye de montrer qu'il y a un autre moyen euh.... Euh tu vois non pas euh....

-Basé ?

-Pas basé que sur le modèle marchand, sur le modèle de l'agrandissement industriel, tu vois et qu'on puisse avoir une des structures identifiées et qu'on puisse avoir des productions statutaires. Maintenant ça, je peux me permettre d'avoir un langage d'un citoyen hors des ONG si tu veux, c'est parce que je ne transforme pas mes produits. Quand tu transformes ton produit, c'est trois activités qu'il faut que tu fasses hein ! Il faut que tu sois producteur de la matière première, un bon transformateur ensuite un bon commerçant. Pour ça que les ... réduisent le problème de la commercialisation parce que quand on amasse les sous, il faut que tu payes une avance dessus et que tu les fournisses. Si tu les fournis pas une fois ou deux ils vont se barrer tu vois.

-On a rencontré ; On a rencontré, Adolphe Faut, on a rencontré Michel Corné qui est à Terre des hommes on a rencontré aussi euh... Artisans du Monde.

-Alors l'artisan du monde, ça c'est peut-être des documents que je peux te donner c'est assez techniques, Artisans du Monde, le CCFD, la confédération paysanne peut être d'autres structures qui n'existent pas encore dans cette région.

-Et on a vu aussi l'AfDI,

L'AfDI, ah, moi avec l'AfDI, je suis presque jaloux euh... euh....euh.... comment il s'appelle le président de Rhône, le président de l'AfDI est lui-même de la région, Suzanne LEGRAINE. Euh..... L'AfDI est quelque part, si tu veux la propre fonction d'un risque. C'est la branche, euh.... Euh.... la branche a été, l'AfDI est une association « Tiers Mondiste » ; d'un côté vous avez maître du monde au premier.

-Gérard Longuet !

-Je le sais, mais l'AfDI, c'est quand même une association qui est issue, ils ne font pas le nouveau boulot c'est quand même la bonne conscience de l'ascenseur pour pouvoir gagner le siège de la FUSEA tu vois c'est quand même pas un fait du hasard.

-Et monsieur SUARD ?

-Monsieur SUARD, c'est le syndicalisme dominant, c'est un modèle européen, je pense qu'il est tout puissant dans l'agriculture hein !

-C'est de grosses, grosses exploitations ?

-Mais oui-oui il dicte la politique agricole à la France et à l'Europe hein ! Ça n'empêche pas qu'il y a un mauvais travail, moi ça me gêne parce qu'ils ne sont pas cohérents, ils se rachètent de bonne conduite. Leur syndicat, ils sont adhérents à titre professionnel alors que leur modèle fait des ravages. Ils essaient de racheter une bonne conduite en soutenant une agriculture localisée dans un pays comme le Mali ou d'autres contrées. Tu vois euh... ça me gêne un peu dans la globalité, il faut bien faire la part des choses.

-Est-ce-que il y a ... ?

-Non, non je voulais ajouter d'autres choses alors avec Terres des hommes, non pas terres des hommes c'est l'Artisans du Monde, là...il y a une campagne « soignons l'impact » sensibiliser le grand public sur les enjeux de l'impact de 2013, donc que.... Qui essaie de la réforme, tu vois parce qu'on est en pleine là et donc si tu veux un des soucis de la confédération paysanne c'est de ne pas rester, c'est ce qui nous différencie d'ailleurs de façon tranchée tu vois avec la FNSEA on est, n'est pas uniquement corporatiste, on fera booster notre technique au mieux, on essaie de mettre au cœur de la société des enjeux agricoles, des enjeux de l'alimentation non. Nos industries agro-alimentaires et les groupes politiques tu vois. Donc on aime bien partager nos débats avec les organisations types artisans du monde ou comment ça s'appelle CCFD tu vois. Et donc on a sorti une plaquette commune sur les véritables enjeux de la nature. Je peux te la transmettre ou te la faire parvenir ou te donner un site internet et ça, c'est ce que tu as peut-être à faire, et tu peux trouver des éléments contradictoires, il y a si tu veux des organisations professionnelles comme la confédération ou les associations. Les organisations non Gouvernementales associatives qui s'intéressent sur les dessus de l'agriculture, si on parle de l'agriculture, on parle du monde rural. Alors ce qui caractérise notre confédération paysanne, on parle de l'agriculture paysanne, je peux aussi te donner ce modèle-là. Le mieux c'est que tu passes au bureau la prendre. C'est que l'agriculture paysanne s'inscrit dans un monde rural avec des partenariats autres que le développement de l'agriculture rurale. Ce n'est pas le cas de la jeunesse en quelque sorte, avec eux, quand ça leur plaît, ils prennent la tête comme support. Pour produire, il s'en fout

qu'on prenne des écoles, des villages c'est une lutte qui est complètement différente de la nôtre. Donc ça, ça Alors il faudra que tu ailles euh...euh... Là où on était hein, tu as des hommes un peu dynamiques là, il y a à côté une organisation paysanne une fois que tu seras là tu peux leur demander, te renseigner. Alors, il y a de la documentation là-bas. C'est nos copains de la confédération sauf que, ils font l'agriculture paysanne et là on a une espèce d'étoile où un petit caisson est dedans. Les petits caissons ce sont aussi des tracteurs de ce monde rural. Donc c'est ce que j'essaie un peu de faire. La maison de la bio dynamique... c'est juste à côté de l'hôtel là hein tu vas là-bas tu rencontres l'animatrice de la confédération paysanne et tu discutes avec elle tu vois. C'est peut être intéressant de la rencontrer.

-Comment s'appelle-t-elle ?

-Anne Marie, elle s'appelle. Et ensuite si tu veux, elle a là aussi des données, euh, alors ça elle les a peut être mis soit à l'APAC, peut-être auras-tu des éléments d'analyses structurants sur la globalité, les enjeux de l'APC, l'opinion de l'APAC. Mais l'APAC elle n'est pas glorieuse hein et...

-Comment, comment ça ?

-L'APAC, c'est libéraliser les échanges en Europe, c'est qu'on produise plus pour nous, c'est qu'on produise ce qui est rentable et ça fait pour nous des flux quoi, tu vois ? Bein... des recherches ailleurs au détriment des... de...l'Europe. Elle fait du marché international une bouffe pas chère comme la Chine au détriment des cultures vivrières et de l'alimentation des populations locales. C'est l'APAC actuellement c'est tout voilà. Ce qu'on produit plus en Europe comme en France, on le recherchera ailleurs comme au Mali, s'il le faut ou aux Etats Unis, mais on s'en fou, l'essentiel c'est que ça coûte pas cher, tu vois et sinon on ne te transportera pas en bateau on transportera en *rafio*, *rafio* ça coûte pas cher hein ! Ça coûtera cher avec 200 euros ou dollars, on va transporter. N'empêche quand même qu'on va être confronté à un modèle d'agriculture quand un baril coûtera 250 dollars, le maïs ça coûtera cher sans grand taux ça coûtera cher le fioul, il coûtera trop cher c'est une chance.

-Tu voulais encore arrêter ?

-J'arrive, il nous reste un quart d'heure. Tu veux qu'on parle quand de rationnement. Les 8000000 et 10000000 de populations qu'on connaît nous tous, que toi tu connais, ça va être les premières cibles quand l'alimentation au pétrole sera chère, ben... la population trouvera pas les moyens, elle va se rationner. C'est tout le débat, ils prendront plus la voiture, ils sortiront plus, ils achètent, ils donnent dans les

produits de moindre qualité, les leaders et compagnie où il y a les produire de premier prix ; les produire de premier prix sont de moindre qualité. Il y en aura une population qui va se paupériser en France c'est tout, à cause du coût énergétique, du pétrole en un mot. Il y aura aussi dans nos centres si tu veux dans nos pays occidentaux une fraction de la population qui n'aura plus d'accès à une alimentation de qualité parce que c'est, tout coûtera trop cher tu vois.

-Mais la rationalisation est tout de même une sorte de décroissance, je dirai même qu'elle peut aussi avoir comme conséquence une baisse de la production.

-Moi je ne suis pas si sûr que ça, l'écart reste marginalise. Les pratiques avec ceux qui font l'agriculture bio avec la rotation de culture ils y ont 10% de moins, ils n'ont pas 50% de moins tu comprends, nous, dans notre région, on ne peut pas faire cette confusion ce qui n'est pas clair dans votre esprit. La faute est moins répartie en France. Mais dans l'Italie il y a régulièrement une zone à l'heure actuelle avec les grandes techniques de rotation qui meurt. Tu ne trouveras pas de cadeau, tu comprends ce que je veux dire s'assurer un 10%. C'est ce qui est acceptable. Tu vois, parce qu'on pas fait défection à donner les dotations etc..., les outils, là, c'est-à-dire qu'il faut travailler pour gagner moins. Mais avec la technique et les connaissances agronomiques ; nous avons des plantes ; on peut, en refaisant son métier, gagner des rendements tout à fait acceptables ; et la fonction d'un paysan c'est de devenir autonome ; c'est l'autonomie. Et l'éthique de la France, c'est d'avoir... c'est la pure politique ; on a une production de masse, c'est d'être exempt, c'est devenir autonome, mais rester autonome, ça, c'est une pure politique aussi, nous avons aussi une production de masse.

-Mais est ce qu'il y aura nécessité de coupler le changement du modèle alimentaire avec le partage, parce ce qu'il y a là aussi un enjeu éthique important d'autant qu'il y a suffisamment de quoi nourrir toute la planète ?

-En fait théoriquement, c'est plus intéressant, c'est tout. Mais c'est un choix qui va dans le sens de la gratuité, sinon il faut jeter ?

- Vous voulez dire qu'il faut jeter juste pour se maintenir dans la dynamique de la croissance ?

- Et le commerce équitable !

-Est-ce que tu sais ce que c'est le commerce équitable ? Tu sais ce que c'est, le commerce équitable. C'est 1% des échanges mondiaux on se situe partout quoi !

C'est justement pour ça qu'ils disent « on n'y est pas » ! On n'y est pas quoi. Tant qu'on n'arrivera pas à l'intégrer cette impérative-là, on restera dans les théories. Si tu veux, la théorie elle est une chose, et le fait qu'il y a des émeutes de la faim, qu'ils se battent, ça peut changer, mais comment ? Mais comment ferons-nous ? Moi, dans mon modèle à moi ; les cultures vivrières n'ont qu'à...il n'y avait rien de plus pire que ce côté-là. Tu vois c'était le modèle dominant. Quand tu vois maintenant qu'il y a un certain nombre de politiques, voire de réformes, ça va vite hein, qui mettent, on ne marginalise plus les productions locales et des grands voisins, de grands ingénieurs agronomes, comment il s'appelle, euh... celui qui était candidat au truc, des discours qu'on faisait il y a 30 ans commencent par porter leurs fruits, ou commencent par être audibles ou répétés par des politiques. C'était pas encore le cas il y a 3 ans, donc si tu veux, le discours qu'on a eu, comment, dans la marginalité prendre son écho tu vois, il commence par être audible ou cité en référence, ça ne veut pas dire qu'on a déjà quand même la réalité ou l'actualité, malgré que la locomotive écrasante fait qu'on n'y était. Donc le fait d'avoir soutenu quelque part chacun à son niveau des modèles de développement local quel que soit le pays, ça a quand même fait des exploits.

Je peux te raconter une expérience particulière que j'ai faite avec l'association France Palestine avec GUY Peter Schmidt mais aussi avec le CCFD. Tu peux peut être le voir, tu peux peut être le voir, mais c'est lui, c'est peut être intéressant d'aller le rencontrer Peter Schmidt parce que c'est lui, un administrateur de politique publique d'un pays. Et qui est prêtre, et qui est prêtre de carrière. Donc, tu auras, c'est peut être intéressant de le rencontrer. Tu auras l'éloge d'un gars qui a administré les politiques publiques. Tu vois sans état d'âme, il a mis en place le cadre des politique publiques, ça vaut peut-être, c'est intéressant d'aller le rencontrer. Il est présentement au ministère de l'agriculture, ses représentants de l'agriculture au ministère, c'est un exécutant du ministre pour faire la réflexion, c'est peut être intéressant. Il est en fin de carrière, il va peut-être s'arrêter dans 1 an ou 2 ans. Telle est l'image de l'agriculture en campagne. C'est très intéressant d'aller le rencontrer mais lui il n'a pas d'état d'âme. Alors, ça fait, 2011 on a rencontré des paysans Palestiniens. Hein moi ça fait 3 fois que je suis allé en Palestine on s'est préoccupé de la résistance du peuple palestinien normalement, des israéliens par le développement plus près, or, donc on s'est dit 80% de la population est rurale, là-bas donc qu'est-ce qu'on peut pour eux pour qu'ils ne collent pas à l'avenir. Donc comme

ici c'est le pays des vignes, là-bas c'est le pays des oliviers. Des oliviers partout, érigés en culture partout, quand ça marche bien, tu gagnes bien ta vie, tu ne retournes pas à la terre tu vois, tu gagnes bien ta vie en bossant en Israël ou ailleurs. De fait que ils étaient bloqués, ils pouvaient plus circuler tu vois, ils se sont repositionnés sur leur terre ; donc il y a eu la construction de ce mûr tu vois et qu'est-ce qu'on a fait là où le mûr n'a pas déposé les paysans et là où la production maraîchère a pu être maintenue, parce que ces lots d'israélien ? Comme on dit quand la terre n'est pas cultivée, ils confisquent, ils cultivent comme à Jéricho mais pour embêter les palestiniens, ils bloquent le camions au Check point, ils arrêtent le camion pour trois jours, donc le type, sa production est cuite. Donc on a soutenu une filière d'huile d'olive. Comment ça s'appelle la digne d'Aldo en Provence avec le député qui était le conseiller de Jean François Bianco était le conseiller de Ségolène, l'ancien directeur de cabinet, ancien ministre et donc avec les vignes là-bas. On a mis en place, les techniciens de la Chambre d'Agriculture, le Chambre d'agriculture a soutenu hein, ici la région a mis 1000 euros, 1000 euros, tu vois donc on a réussi à passer le projet, on a développé une association de femmes palestiniennes sur le micro crédit comme c'est le... Dans les sites euh...

Rien ne nous empêche de nous rencontrer sinon tu prends mon portable et si tu as besoin d'un tuyau tu m'appelles, si tu veux je suis au 06 81 85 32 76. Tu es à quel degré pour cette thèse ?

-J'ai, au maximum trois ans, mais le temps passe très vite.

-C'est ça oui, si tu veux moi, je représente l'Alsace. La structure nationale de la confédération paysanne. Je suis le représentant comité nationale de la confédération paysanne. Mais regarde sur le site la confédération, il y a *Acontesina*. Oui voilà, c'est noté là et ton objectif est fait rencontrer de participer au développement du monde rural. Là si tu veux, il y a quelque chose qui m'a un peu perturbé autant à Madagascar qu'en Afrique hein, par les, ...es...es comment ça s'appelle là-bas les curés français qui sont allés la bas s'appellent comment là.

-Les missionnaires ?

-Oui voilà...les missionnaires depuis ma jeunesse il n'y a pas un an où on ne devait pas faire un petit geste en faveur d'un frère missionnaire ou d'un père missionnaire d'un pays ou un autre ; mais bon, on 'était pas les modèles... Il y avait quand une structure pour laquelle je tire un coup de chapeau, c'est quand même le CCFD parce que le CCFD c'est quand même un des organes les plus puissants en France. Sait

pas, en Europe hein, mais mi au organisé, je connais. Sais, bien le directeur, c'est le ... qui est hein le directeur mais, c'est un bon copain, ils ont toujours fait du Co-développement. Ils n'ont pas amené si tu veux, ils ont toujours cherché, à autonomiser, si tu veux les commerces équitables ont pu démarrer si tu veux, c'est grâce à une politique. Cette partie, ce n'est pas du hasard non plus. C'est parce qu'il y a eu des équipes très locales et c'est encore ...encore que partout maintenant le modèle de développement c'est participer à l'autonomie des paysans ; et n'empêche que le CCFD même si c'est des Catholiques ça me gêne pas.

Pas sûr hein ! On est dans une société où c'est l'individualisme qui domine de même que la réussite individuelle. La, l'affaire FMI nous le montre, le président (de la République française) nous le montre tous les jours. Si tu veux, le projet LACON c'est comment partager le souci de l'agriculture ; mais comment tu vas le faire ?

-Dans la gratuité ?

-Non pas dans la gratuité.

-Parce qu'il y a actuellement, un courant qui soutient l'idée d'introduire la gratuité dans l'économie.

-Mais, on en mis en place au niveau de trois ou quatre coopératives l'organisation syndical de l'agriculture palestinienne si tu veux, on a mis en place un développement de la filière d'une filière qu'on appelle l'huile biologique, pour acheter , pour contribuer à l'achat de presses automatiques ensuite de tanks en inox pour stocker l'huile d'olive parce que l'huile d'olive on la pressait on la mettait dans les bidons au bout de deux mois, cette errance on leur a fait aussi des gadgets pour qu'ils ramassent l'huile d'olive dans les gadgets et pas dans les sacs où on les trait tu vois et donc , il y a à l'heure actuelle une agriculture dite biologique une filière de haute qualité qui est comparable à une filière internationale qui obtient des prix. C'est une véritable révolution chez eux et tu vois, et ce projet qu'on a soutenu à trois ou quatre structures ici localement a tellement eu d'ampleur que c'est devenu un projet national qui a été soutenu par des groupes internationaux et qui s'est même modernisé dans le Liban. Donc une initiative d'association locale est devenue un projet d'envergure national ; maintenant ils sont sans nous mais on l'a quand même fait de façon professionnelle donc en gros j'ai des doutes avec un partenariat, avec un objectif égalitaire, ils ont une révolution comme nous paysans on a pu faire dans notre carrière tu vois il y peut être eu des résistances. Et maintenant, au moins grâce à cette huile d'olive c'est 20, 30 mille litre d'huile d'olive qu'on vend en France ; c'est

peu mais au moins cela permet de faire vivre une famille ; Une famille c'est quinze, vingt personnes tu vois. Et si tu veux, le fait que c'était une initiative, le fait que c'était un élément de résistance quand à un moment donné la pression de internationale on a fait que il faut quand même soutenir, le fait qu'il y avait ces initiatives dans cette contre, ça leur a permis de moderniser cette contrée ; c'est ça l'intérêt de l'initiative politique. Donc s'il y avait rien eu, il n'y aurait pas pu développer davantage le fait qu'on l'ait fait de façon très rigoureuse avec des identifiants et des standards internationaux partent à leur exemple de patrimoine si tu veux et si tu veux les initiatives de résistances des ONG permettent, quand le contexte est mûr, de prendre le relais. C'est pour ça que quand l'ALGOR soutient les organisations de politique syndicale de petits paysans qui peuvent se maintenir autour d'une vivrière le jour où on aura besoin, il faudra développer ça par éthique, fort heureusement qu'on aura continué à accompagner comme ces paysans indiens donc qui puissent bénéficier du développement du pouvoir, ben une petite goutte d'eau a son importance tu vois. Il y a un, j'ai vu le film d'ALGOR hein l'autre jour et l'animateur nous a cité en exemple et donc je me situe tout à fait dans cette logique là ; la grande forêt amazonienne qui brûle, ou africaine qui brûle, une partie de la forêt qui brule eh ben, un petit colibri qui, tu vois, avait l'habitude de vivre dans sa forêt, vois de façon lamentable ce désastre, il risque de s'envoler quoi tu vois. Mais par éthique et par bonne conscience, il va dans la rivière proche il prend une petite goutte il la jette sur les arbres en feu ; alors ses congénères qui le rencontre lui disent euh...pourquoi tu sèches tant des arbres avec de petites gouttes d'eau dans la forêt ben chacun contribue à son niveau à son eau comme il peut avec ses moyens pour que ça change, pour corriger la catastrophe. Donc c'est ça l'image. Si tu veux toutes les initiatives sont très bonnes mais je pense que.... Moi ce qui me gêne quand même dans beaucoup d'actions de développement c'est un petit peu à l'artiste pas donc les actions tu vois c'est notre esprit de dominant en faisant croire que notre modèle est le meilleur, ça, ça ne marchera plus quand ce n'est pas autonome, quand ce n'est pas ce flot qu'on compte tenir, c'est n'est plus un modèle. Pour moi c'est ça l'éthique.

-On arrête là ?

-Si tu veux.

-Mais avant j'ai une dernière question. Pourrais-je aussi trouver des films, des documents, des documents audio visuels...

-Sinon relis, sinon il y a un programme à la fois bio et un c'est vrai référent de ce film-là « Tu me donnes le parc de ?... François de WATTVILLE, lui il est quand même intéressant parce que son, son père est nouveau paysan, il serait devenu paysan vraiment tard François et il n'était pas prisonnier de la filière donc qui a pu, parce que il n'était pas prisonnier ne pas reconduire son cheval familial, classique Et Anne VANERE !...Anne VANERE, c'est ça près de la gare, animatrice elle n'est que quelque jours là-bas hein ! Donc selon les documents de l'agriculture paysanne. Agriculture paysanne et ses intérêts ne serait-ce que par sites donc l'APAC avec le CCFD ET Artisan du sur DELIA ACONTECINA c'était l'organisation internationale des paysans hein ! donc qui peuvent t'intéresser si tu veux. Mais ça à mon avis, José BOVE est allé pour DELIA ACONTECINA à mon avis sur le site de confédération je dirais tu vas trouver ça tu fais confédération paysanne là il faut voir, tu introduis tu vois ça s'ouvre, si tu veux et ça existe, tu pourrais trouver des informations sur le site de ACONTECINA. C'est un mouvement international de la paysannerie. Euh...de la petite paysannerie.

-Que diriez-vous du sous-développement de l'Afrique ?

-C'est un autre réservoir hein ! Un oui, parce que ... Si tu veux c'était euh ! ...c'est difficile si tu veux c'était notre extension de terroir, de terrain si tu veux de surface ; c'est un lieu, si tu veux la colonisation de l'Afrique et des Etats Unis était une nécessité à mesure absolue de l'Europe au 19^e siècle pour quelle raison. On commençait à avoir de la population, peut être massivement des maladies infectieuses. De toute façon on commençait à avoir un accroissement de la population hein. On n'avait pas la technicité à cette époque-là. La société industrielle de développait, la santé publique se développait, on avait des naissances, les femmes certaines, elles avaient 10 gosses tu vois et donc il s'est passé à peu près ce qui s'est passé en Irlande, il y avait pas de la place pour tout le monde. Donc, il fallait qu'on trouve des possibilités pour, si tu veux les jeunes gens en particulier et trouver une solution heu eu euh... et les Etats Unis étaient un réservoir mais comme on était en Franc un pays dominant et dominateur et qu'on croyait qu'on était les maîtres du monde, il fallait des terrains d'aventure pour s'exécuter et l'Afrique en était un si tu veux. La conquête de l'Algérie. C'était ça ; parfois, c'était fait sans la douleur hein ! En Afrique on a rien à dire à qui que ce soit ou mieux. Je ne peux pas dire mais on est allé sur un mouvement à détrippler les petits bédouins hein. On n'enseigne pas l'histoire de la colonisation aux Français tu vois, mais on n'a pas à

être fier, là on a été ni meilleur, ni pire que les autres, on fait comme les autres, tu vois. Ensuite il y a eu, si tu veux, au niveau de l'Afrique, si tu veux, on a la découverte du pétrole et ça a quand donné notre modèle d'expansion économique si tu veux, ce qui fait qu'on a jamais eu besoin de ressources énergétiques si tu veux et on a, l'Orient et le Moyen Orient et l'Algérie étaient convoités. Ensuite il y a eu pour des raison x ou y ça a commencé l'Afrique noire ça a commencé c'est au 14^e, 45^e siècle donc l'esclavagisme si tu veux donc on avait besoin de la main d'œuvre avec ...si tu veux facile quoi c'était pour des raisons économiques vraiment économiques et de domination qu'on a utilisé l'Afrique comme une...un territoire de réserve de main d'œuvres, de matières premières et d'exécution un petit peu de notre grandeur voilà ce que je peux dire sur l'Afrique ; et on a maintenu ce pays dans un ou développement volontaire pour pouvoir continuer ce qui reste à l'heure actuelle, quand la Chine achète euh... un million d'hectares au Zaïre c'est pas par hasard ça c'est encore à mon avis le réservoir de peu de moyen qu'on met dedans pour maintenir cette population ne serait-ce que pour le comportement du SIDA c'est quand même encore un réservoir. L'Afrique offre un réservoir en matières premières on se sert de l'Afrique en matière de matières premières, on cherche pas l'autonomie de l'Afrique et le développement de sa population je m'excuse hein ; je n'ai pas l'impression tout au moins dans sa première masse hein ; Ce qui n'est pas le cas de l'Afrique du sud, quand tu vois le Zimbabwe ou le Zaïre qui sont des puissances, quand tu vois la paupérisation de ces deux si tu vois ce que ces deux sont devenus, la corruption et l'état de dépendance qu'on a maintenu avec les hauts dirigeants, ou la Côte d'Ivoire qui était un pays riche si tu vois ce qu'elle est devenue où la moitié de la population est étrangère, où, où bon quart de la population est un conglomérat et des populations à côté avec des zones de frontière aussi grand que la France ou la moitié de la France, quand tu rentres, tu t'inquiètes quand même de la politique française qu'on foutue ; on a fait du baba. Un copain qui était dans les années 80 ... les années 80 qui était un coopérant cite qu'en Algérie euh, l'Algérie a donc euh subi a peu près le même phénomène que nous on allait dire qu'on avait 100ans avant donc une extinction massive de la population parce qu'elle ne peut pas se faire soigner donc les femmes qui n'avortaient pas la moitié de la population les infrastructures scolaires faisaient qu'on ne pouvait scolariser que à peu près la moitié de la population. L'autre moitié elle était livrée à elle-même. Tu vois, ça, on vivait là-dedans. Nous, si tu veux, une présence culturelle française, on n'a plus de sous pour

ça, on fuyait parce qu'on ne voulait plus mettre de l'argent dans l'Alliance française ou si tu veux dans nos matières de développement, ben tu vois, l'Arabie Saoudite a développé des écoles coraniques ont eu euh plus d'infrastructures en Afrique ; ce n'est pas le fruit du hasard. C'est le fruit de nos abandons politiques à nous tu vois. Pas le fruit du hasard ! Et l'Arabie Saoudite, son modèle euh...le pire qui existe, musulmane. Je n'ai rien contre la religion musulmane mais la lecture qu'ils en ont fait et leur application c'est ce qu'il y a eu de pire et ça je me dis pourquoi on leur a fait des courbettes à ce niveau là parce qu'ils avaient le pétrole. Si ça avait été un tas de cailloux ça aurait jamais été le modèle dominant de...de l'islamisation excuse-moi ; en Irak quand il y avait la charia, les populations n'étaient pas tellement islamisées. J'ai un copain qui a été comment ça s'appelle, pendant 40ans en Afghanistan les femmes n'étaient pas voilées. Il y a 40 ans les femmes pouvaient divorcer tu vois ; tu ne voyais pas les femmes porter de voile. Donc on va dire il y a eu régression dans le modèle dominant de bader inter si tu veux au niveau de la culture musulmane a régressé quand même avec notre soutien à nous tu vois ; le mouvement terroriste n'est pas le fruit du hasard.

-Bon merci beaucoup, je suis très content de cet entretien...Merci ... !

**ANNEXE N°2 : PLAN
D'AMENAGEMENT DE LA FERME DE
L'ESPERANCE**



REPUBLIQUE DU BENIN

@@@@@

LA FERME DE L'ESPERANCE

@@@@@

Plan d'aménagement global

Réalisé par:

Le Groupe Agro-All Business Consulting (AABC)

Année 2013

PLAN

Introduction

A. Présentation de la ferme

A₁. Localisation géographique de la ferme

A₂. Caractérisation agro-climatique de la ferme (le climat, le sol, le relief et la végétation, la température et la pluviométrie)

A. Le foncier

B₁. Disponibilité totale en terres cultivables de la ferme

B₂. Etat actuel d'occupation du site

B₃. Niveau de sécurisation du foncier et accessibilité de la ferme

C. Infrastructures et habitations de la ferme (Les infrastructures de production, les infrastructures routières, les infrastructures énergétiques)

D. La main d'œuvre

E. Le capital et les ressources matérielles de la ferme

F. Les activités de la ferme

F₁. Dans le domaine de la production végétale (PV)

F₂. Dans le domaine de la production animale (PA)

G. Les activités commerciales de la ferme

H. Calendrier des activités sur la ferme durant la campagne agricole 2014.

Conclusion

INTRODUCTION

La gestion rationnelle et efficiente d'une exploitation agricole exige de celui qui désire s'y adonner, d'avoir un savoir-faire certain, une expérience confirmée, ainsi qu'une certaine habileté et une dextérité dans la conception, le montage, le suivi et l'évaluation des résultats d'une exploitation agricole. La multiplicité des domaines de connaissances, associée à la grande diversité des champs de savoir-faire exigent de l'exploitant agricoles, oblige l'investisseur agricole, à faire un appel d'expertise afin de maîtriser au mieux tous les contours de son futur investissement. C'est pour répondre à ce besoin que le cabinet Agro All Business Consulting (2ABC) a été mis sur pieds, pour accompagner efficacement les investisseurs agricoles dans leurs différents projets.

Le cabinet 2ABC est une association de jeunes techniciens agronomes, motivés et aguerris, capables d'apporter des solutions dans tous les domaines de l'agronomie.

Le présent travail rentre dans le cadre d'un partenariat entre le cabinet 2ABC et le promoteur agricole MEKPO Goh Damien. A travers ce document, il s'est agi pour nous dans un premier temps de réaliser l'état des lieux, dans les domaines de la production végétale, de la production animale et halieutique , ainsi que dans le domaine agro forestier, puis dans un second temps de proposer des activités dans tous ces domaines, pouvant impulser la Ferme de l'espérance de KOUBOU, dans une nouvelle dynamique de rentabilité aussi bien pour son initiateur que pour le cabinet 2ABC, pressenti, pour le suivi de son bon fonctionnement.

A. Présentation de la ferme

A₁ : Localisation géographique de la ferme

Limitée au Nord par WOROU Gani et WAHABOU BIO Yérima, au Sud par un bas fond, à l'Est par WAHABOU BIO Yérima, et à l'Ouest par un bas fond, la Ferme de l'espérance de Koubou est située au Bénin, Département du Borgou, commune de Tchaourou, village de Koubou. Dans le village de Koubou, la ferme se trouve précisément à 2km à l'est de Tchatchou du côté droit de la route nationale inter états 2 (RNIE2) en allant vers Parakou.

A₂. Caractérisation agro climatique de la ferme

A Tchatchou le climat est de type soudano-guinéen et se caractérise par une grande saison de pluies (avril à octobre) et une grande saison sèche (novembre à mars). La pluviométrie moyenne varie entre 1100 mm et 1200 mm pouvant descendre jusqu'à 900 mm. Le régime des vents est assez différencié suivant la latitude. Pendant la saison sèche, l'harmattan, vent chaud et sec, souffle au Nord-est. Il est responsable de la baisse brutale de l'humidité relative (Hr) à compter du mois de Décembre. Cette localité du département du Borgou dispose d'un relief accidenté composé de plaines et de collines. Située à la ligne de partage des eaux entre les bassins du Niger et de l'Ouémé, la commune de Tchaourou se caractérise par une vaste pénéplaine granito-gneissique dont l'altitude s'élève de 4.91 maux environs du 10° parallèle. La monotonie de cette plaine est sporadiquement rompue par l'existence d'une série de collines orientées Nord-Sud. La partie ouest de la Commune de Tchaourou est traversée par une bande d'élévation de collines dans la région de Badépkarou.

Les principaux types de sols sont ferrugineux tropicaux. Ce sont des sols ayant une profondeur plus ou moins importante ; leur perméabilité et leur porosité sont généralement bonnes. Par contre, ils ont des réserves minérales, une acidité forte et une saturation réduite. Ces sols apparaissent comme le résultat d'une altération intense et profonde. Presque partout, ils manifestent une grande homogénéité physique. Les terres utilisables correspondent à des sols relativement profonds de 1 à 4 m généralement très bien drainés au moins sur 1 m de profondeur. On les rencontre en position de plateau, de sommet ou de haut de pente. Très cultivés, les sols sont sensibles à l'érosion avec d'importantes contraintes sur l'agriculture.

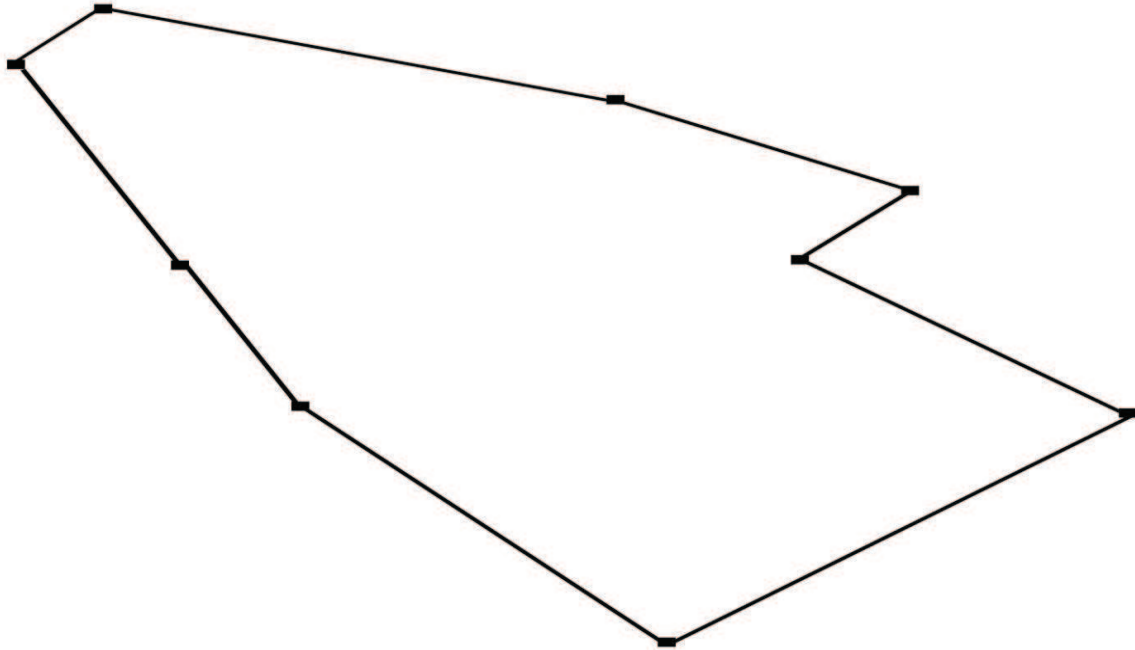
La végétation est composée de savanes boisées, arborées et arbustives. On y rencontre des forêts claires par endroits. Mais l'action de l'homme y a provoqué de profonds bouleversements, faisant naître une végétation « humanisée » caractérisée par la disparition de nombreux ligneux et des ressources fauniques. Les savanes arborées et arbustives saxicoles sont des formations qui occupent essentiellement les affleurements rocheux, aux sols peu évolués, graveleux et peu profonds. On note la présence des arbustes aux troncs minces à frondaison lâche et quelques arbres. Les espèces fréquentes sont : *Combretum nigricans*, *Detarium microcarpum*, *Gardenia erubescens* et *Gardenia ternifolia*. Les sols de ces formations, soumises aux pressions humaines et aux contraintes climatiques, sont confrontés au phénomène d'érosion de plus en plus accentuée.

Enfin, les champs et les jachères constituent un autre aspect de l'expression de l'action anthropique. Les sols, quoique peu profonds, sont très souvent riches en éléments minéraux et, par conséquent, sont favorables aux cultures telles que l'igname (*Dioscorea spp*), le sorgho (*Sorghum bicolor*), etc. Les espèces ligneuses rencontrées dans les champs et les jachères sont celles épargnées à cause de leur importance socio-économique. Il s'agit essentiellement du karité (*Vitellaria paradoxa*) et du néré (*Parkia biglobosa*). Les recrûs ligneux rencontrés très souvent dans les champs et les jachères sont : *Daniellia oliveri*, *Parinari curatellifolia* et *Pteleopsis suberosa*. La composition floristique de la strate herbacée varie avec l'âge de la formation. Les espèces dominantes sont : *Pennisetum polystachion*, *Indigofera spp* et *Tephrosia pedicellata*. On rencontre dans la commune de Tchaourou une forêt classée en tant que prolongement de la forêt classée de l'Ouémé supérieur. Le réseau hydrographique est caractérisé par deux affluents du fleuve Ouémé qui sont : Okpara et Apro. La commune regorge également de nombreux petits cours d'eau très favorables à la pêche mais sous exploités jusqu'à ce jour.

A. Le foncier.

B₁. Disponibilité totale en terres cultivables de la ferme

Le domaine exploitable de la Ferme de l'espérance de Koubou est estimé à une superficie d'environ 16ha. Ce domaine est organisé selon la représentation schématique ci-dessous.



B₂. Etat actuel d'occupation du site

Le site est encore désert hormis une culture de 5 Ha faite par l'ancien propriétaire du site.

B₃. Niveau de sécurisation du foncier et accessibilité de la ferme

La ferme est accessible par le biais d'une piste d'accès plus ou moins entretenue qui permet toutefois le passage de tout véhicule, comme des engins à deux roues, des tracteurs ou des camions.

Du point de vue sécurisation, il est à remarquer que la ferme ne dispose pas de titre foncier. Aussi il est à noter que les limites de la ferme ne sont pas encore matérialisées par une clôture naturelle ou artificielle ce qui représente une menace sécuritaire pour les éventuelles futures installations de la ferme.

B. Les infrastructures et habitations de la ferme

-La ferme ne dispose encore d'aucune habitation ni d'infrastructure de production.



-Quant aux infrastructures routières :

Le réseau routier de la Ferme de l'espérance de Koubou demeure encore très embryonnaire :

*Une (1) piste d'accès permet d'arriver dans le village, lorsqu'on descend de la RNIE2 (Route nationale inter-état 2)

*Une (1) deuxième piste est confondue à une partie de la limite Sud de la ferme

Le reste du réseau routier est composé de sentiers de brousse disséminés sur le domaine.

-Ressource énergétique : Il n'y a encore aucune installation énergétique, ni solaire, ni éolienne, ni électrique.

D. La main d'œuvre :

D₁. Etat de la main d'œuvre sur la Ferme de l'espérance de Koubou

Pour le moment aucune main-d'œuvre n'est rémunérée : ni permanente, ni saisonnière ou ponctuelle.

E. Le capital et les ressources matérielles de la ferme

E₁. Le capital

Le budget prévisionnel pour un aménagement complet et efficient est estimé à 40 120 480F cfa (soient 61 163 277 euros sans compter le coût de l'acquisition des terres, les frais administratifs et le titre foncier à savoir un total de 7 871 484F cfa soient 12 000 euros pour l'acquisition jusqu'au foncier.).

E₂. Les ressources matérielles de la ferme

A ce jour, aucune ressource matérielle n'est à noter.

F. Les activités de la ferme

F₁. Dans le domaine de la production végétale (PV)

***Etat des lieux des activités du domaine de la PV**

Les activités de production végétale représentent une importante partie de l'ensemble des activités menées sur la ferme. Au titre de cette campagne agricole qui s'achève, les principales activités de production végétale exécutées à la Ferme de l'espérance de Koubou sont :

- la culture de maïs sur une superficie de 1ha
- la culture d'igname sur 800 buttes
- la culture de manioc sur ½ ha

*** Plan de développement des activités de production végétale (PV)**

Le précédent locataire du site ferme organisait déjà un certain nombre d'activités dans le domaine de la production végétale. Toutefois, une redéfinition des objectifs de cette ferme dans le domaine de la production végétale ainsi que l'élargissement de ces activités à d'autres domaines, notamment à celui de la production maraîchère est à envisager, ceci pour insuffler un nouvel élan à cette ferme, afin de la mettre sur le chemin de la rentabilité.

C'est dans ce sens que nous faisons les propositions de projets suivants avec les prévisions de coût pour la réalisation.

PREMIER PROJET : Installation d'un (1) ha de cultures maraîchères

1- Généralités et description du projet

- **Généralités sur les cultures maraîchères**

Les cultures maraîchères ou cultures légumières sont un groupe de plantes qui réagissent de manière spécifique aux conditions locales de température et d'insolation. Ce sont des plantes très sensibles aux caractéristiques physiques et chimiques du sol qui doit être riche en matière organique et bien drainé. Les légumes poussent relativement mieux et sont moins sujets aux attaques des ravageurs et maladies en période sèche et fraîche lorsqu'ils sont bien irrigués.

Au Bénin, les légumes les plus consommés sont la tomate, le piment vert, le gombo, l'oignon, l'ail, la laitue, le poivron, la carotte, et l'aubergine. Ces légumes se retrouvent régulièrement dans nos assiettes, soit en entrée (salade de légumes) ou dans la composition des plats principaux. La disponibilité en légumes frais reste satisfaisante en période de pluie au Bénin, mais pendant la période sèche, on assiste à une envolée des prix, du fait de la grande faiblesse de l'offre de ces produits, par rapport à la demande en cette période de l'année qui coïncide également avec les fêtes de fin d'année.

- **Description du projet**

Ce projet consistera à installer sur une superficie de un (1) ha préalablement équipée d'un dispositif d'irrigation performant, dix (10) espèces de cultures légumières. Les espèces de cultures maraîchères sélectionnées pour ce projet sont :

- ✓ La tomate
- ✓ Le piment vert
- ✓ La laitue
- ✓ Le poivron
- ✓ Le gombo
- ✓ Le concombre
- ✓ La pastèque
- ✓ Le haricot vert
- ✓ Les amarantes
- ✓ Le crinclin

Ces différentes cultures seront installées sur des planches de dimensions variables et seront suivies par des maraîchers pendant la période sèche.

2- Objectif du projet

L'objectif de ce projet est de produire des légumes à mettre sur le marché au moment de la forte demande (pendant la saison sèche).

3- Besoins en matériels et infrastructures d'installation du projet

Le tableau ci-dessous résume les besoins en matériels et en infrastructure pour la mise en œuvre du projet maraîcher.

Besoin	Quantité	Cout unitaire	Total
Dispositif d'irrigation	1ha		1 500 000
Matériels d'arrosage	10	5000	50 000
Labour en planche	1 ha	40 000	40 000
Fumure de fond	4 sacs	15 000	60 000
Semences		60 000	60 000
Pépinières		50 000	50 000
Repiquage		50 000	50 000
Suivi et entretien		250 000	250 000
Récolte et conditionnement		220 000	20 000

Total A : 2 080 000cfa (3 170 E)

4- Besoin en matériels et main d'œuvre de suivi du projet

Pour assurer le suivi du périmètre maraîcher après son installation, les besoins en personnel sont évalués comme suit :

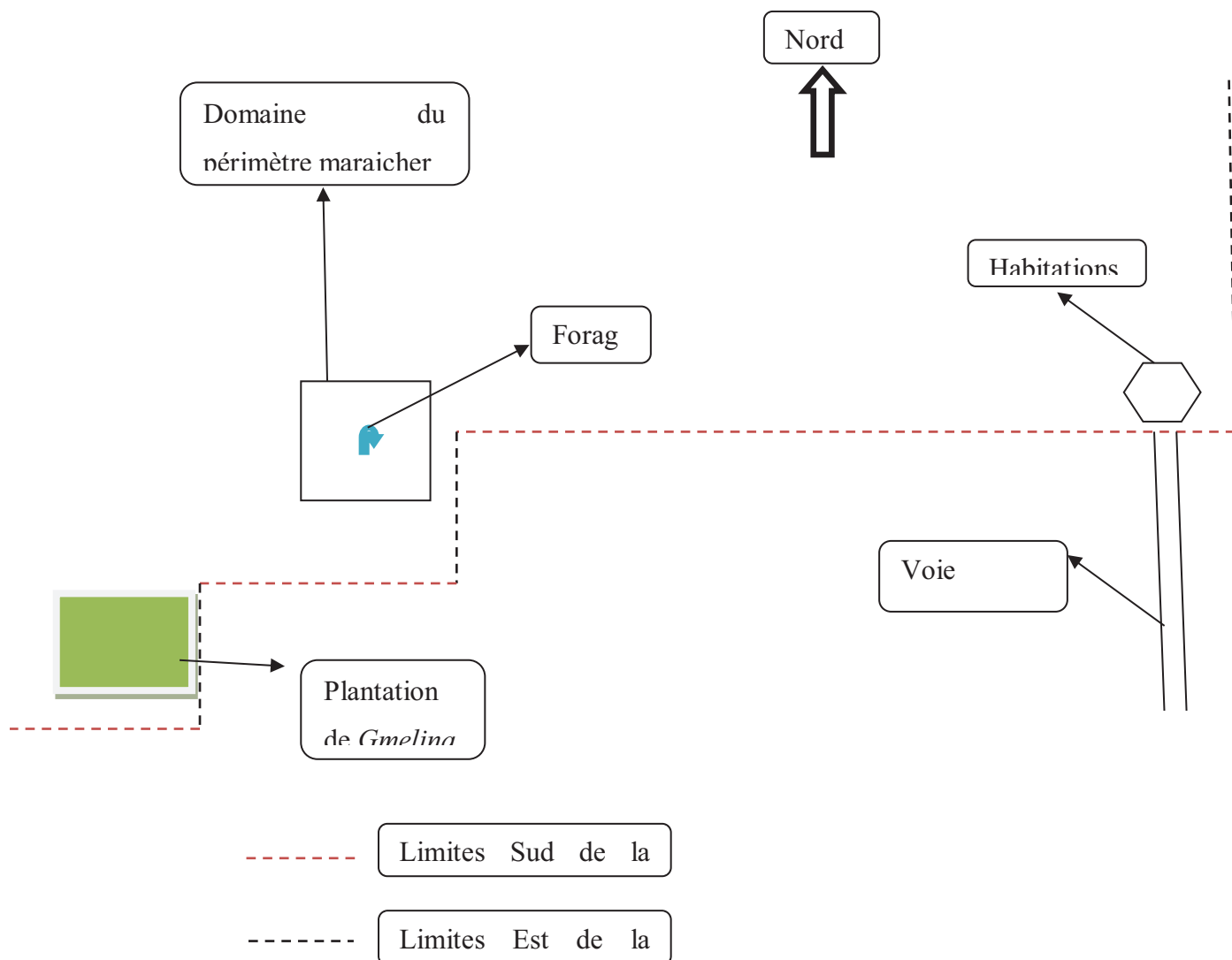
- ✓ Deux (ou quatre) maraîchers professionnels, pour le démarrage du projet ainsi que son suivi jusqu'à terme. Ces maraîchers, recrutés à titre de saisonnier pour le projet, seront aidés et assistés de façon permanente dans leur tâche par les techniciens du cabinet en charge de la réalisation du projet.

- ✓ Un (01) gardien chargé de prévenir d'éventuel sabotage et autre intrusion d'animaux domestiques herbivores sur le site en attendant l'installation d'une clôture définitive.

5- Lieu d'implantation du périmètre maraîcher

Le lieu d'implantation retenu pour accueillir les installations du projet de production de cultures légumières est l'espace situé autour du futur forage sur la ferme.

Le schéma ci-dessous montre la localisation et l'organisation du projet sur le domaine de la ferme



-Durée d'exploitation et rentabilité du projet

Le projet est prévu se dérouler d'Octobre à Mars, soit sur une période de six (06) mois.

La rentabilité du projet dépend en majeure partie du respect scrupuleux des itinéraires techniques de production et du respect du calendrier de culture, afin de mettre sur le marché en temps opportun et en quantité suffisante de légumes frais de bonne qualité. Si le temps de mise sur le marché est bien étudié, il va sans dire que

le projet sera rentable car, la filière produits maraîchers de contre saison est reconnue parmi les activités les plus rentables du domaine de la production agricole.

6- Calendrier des activités de culture maraîchères sur la ferme

Mois	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars
Activité	Nettoyage du site ; labour, fumure de fond	Réalisation des pépinières ; semis direct	Repiquage des plants ;	Travaux d'entretien divers	Divers entretiens, début des récoltes	Récoltes

❖ **DEUXIEME PROJET : Installation d'un (1) ha de maïs (Zeamays) en association avec du soja (Glycine max)**

1- Généralités et description du projet

• **Généralités sur le maïs et le soja**

Le maïs est une céréale herbacée annuelle, à tallage quasi nul. C'est l'une des plus importantes cultures vivrières pratiquées au Bénin. Plus de 50% des superficies cultivées sont consacrés à cette culture avec une production nationale évaluée à 841.000 tonnes en 2006.

Le soja est une plante herbacée, érigée, annuelle, de 0.3 à 1 m de hauteur dont le développement est commandé par son caractère photopériodique de plante de jour. Originaire du centre ou du Nord de la Chine, le soja occupe une place stratégique dans l'alimentation humaine, et pour l'agro-industrie. Le soja est recherché pour ses protéines de haute qualité qui interviennent dans une large gamme de préparations culinaires traditionnelles en Extrême-Orient.

• **Description du projet**

Ce projet prévoit de cultiver, dans un système d'association de cultures, du maïs et du soja, sur une superficie de un (01) ha.

2- Objectif du projet

L'objectif de ce projet est de produire, à court terme du maïs et du soja, destiné exclusivement à la vente.

3- Besoins en matériels et infrastructures d'installation du projet.

Ces différents besoins sont résumés dans le tableau ci-dessous

Besoin	Quantité	Cout unitaire	Total
Défrichement	1ha	20 000	20 000
Labour en sillon	1ha	25 000	25 000
Semences	20kg+ 20kg	800 et 500	26 000
Semis	1ha	10 000	10 000
Fumures	3sacs	15 100	45 300
Autres entretiens		15 000+12 000	27 000
Récoltes	1ha		20 000
Conditionnement			20 000
Stockage	-	-	-

Total B 166 300cfa (253,52 E)

4- Besoins en matériels et main d'œuvre de suivi du projet.

Pour un suivi réel du champ de maïs et de soja, il faut prévoir :

- ✓ Un agent permanent (gardien) qui se chargera de veiller continuellement, nuit et jour sur le champ
- ✓ Des agents d'exécution de tâches ponctuelles qui réaliseront en temps réel les étapes de l'itinéraire technique de la culture.

Ces différents agents seront sous la direction et le contrôle permanent des techniciens du cabinet mandaté par l'investisseur pour la réalisation du projet.

5- Lieu d'implantation du projet. : La Ferme de l'espérance de Koubou

6- Durée d'exploitation et rentabilité du projet

Ce projet se réalisera sur une durée de six (06) mois. Du point de vue de la rentabilité du projet, nous prévoyons de récolter au minimum, 1,6 tonne de maïs et 1,8 tonne de grains de soja. Ces quantités de récolte suffisent largement pour couvrir la totalité des dépenses engagées dans ce projet, et permettront même de dégager des bénéfices.

7- Calendrier des activités de production de maïs et de soja

Mois	Juin	Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre
Activité	Labour ; désherbage, semis maïs	Fumure d'entretien (NPK+Urée)	Désherbage ; semis soja	Suivi du champ	Récolte maïs	Récolte soja

❖ TROISIEME PROJET : Installation d'un (1) ha d'igname (*Dioscoreaspp*)

1- Généralités et description du projet

- Généralités

L'igname est une culture alimentaire tropicale. Ses tubercules, très riches en amidon, constituent un aliment de base dans de nombreuses régions d'Afrique de l'Ouest. Les principales espèces de Dioscoreaceae sont *D. alata* et *D. cayenensis-rodundata* ; il existe des variétés précoces (morokorou) ou tardives (kokoro).

L'igname est principalement cultivée en savane et demande des sols légers bien drainés. Les ignames sont plantées sur buttes de tailles variables et exigent 1000 à 1500 mm d'eau par an avec assez de chaleur.

- Description du projet

Ce projet consiste à produire de l'igname sur une superficie d'un hectare destiné en majeure partie à la consommation des fermiers.

2- Objectif du projet

L'objectif du projet est de produire un hectare d'igname de variété tardive (kokoro) à la ferme de Koubou.

3- Besoins en matériels et infrastructures d'installation du projet

Le tableau ci-dessous présente les besoins et les coûts pour l'installation du projet

Besoin	Quantité	Cout unitaire	Total
Défrichage	1ha	15 000	15 000
Confection de buttes	6.000	10fcfa	60.000
Semences	-	-	-
Semis	1ha	8 000	8 000
Désherbage	1ha	12 000	12 000
Récolte	1ha	10 000	10 000
Conditionnement	-	-	-

Total C : 105 000 cfa (160,07E)

4- Besoin en main d'œuvre et matériels pour le suivi du champ d'igname

Pour un suivi réel du champ d'igname, il faut prévoir :

- ✓ Un agent permanent (gardien) qui se chargera de veiller, nuit et jour sur le champ
- ✓ Des agents d'exécution de tâches ponctuelles qui réaliseront en temps réel les étapes de l'itinéraire technique de la culture.

Ces différents agents seront sous la direction et le contrôle permanent des techniciens du cabinet mandatés par l'initiateur du projet.

5- Lieu d'implantation du projet : la ferme.

6- Durée d'exploitation du projet et rentabilité

Le projet d'installation d'un hectare d'igname est prévu sur une période de 11 mois, du fait de la variété tardive choisie pour ce projet. Du point de vue rentabilité du projet, les récoltes serviront essentiellement à la consommation du promoteur et de sa famille, ce qui représente des dépenses en moins pour ce dernier.

7- Calendrier des activités de production d'igname

Mois	Juin	juillet	Aout	septembre	octobre	Novembre
Activités	Préparation du sol	semis	-	entretien	Entretien	Récolte

❖ **QUATRIEME PROJET : Installation d'un ha de manioc (*Manihot esculenta*)**

1- Généralités et description du projet

- **Généralités**

Le manioc est une plante arbustive pérenne de un (1) à quatre (4) mètres de hauteur, cultivée pour ses racines tubérisées au cours d'un cycle allant de six (06) à trente-six (36) mois selon la variété et le milieu. Les racines de manioc sont utilisées sous plusieurs formes, sous forme bouillie, de gari, de tapioca, de fun, de cassette etc.

- **Description du projet**

Ce projet consiste à produire sur une superficie d'un (1) ha, du manioc pour le titre de la campagne agricole 2014.

2- Objectif du projet

Le premier but de ce projet est de produire du manioc destiné à la transformation puis à la commercialisation.

3- Besoins en matériels et infrastructures pour la réalisation du projet

Le tableau ci-dessous présente les besoins pour la réalisation du projet et leur coût

Besoin	Quantité	Coût unitaire	Total
Défrichage	1ha	15 000	15 000
Labour en butte	1ha	20	20 000
Semence	1ha	10	12 500
Semis	1ha	5000	5000
Dés herbages	1ha	12 000	12 000
Autres entretiens	-	-	-
Récolte		10 000	10 000
conditionnement			

Total D 74 500 Cfa (113,5^E)

4- Besoin en matériels et main d'œuvre de suivi du projet

Pour un suivi réel du champ de manioc, il faut prévoir :

- ✓ Un agent permanent (gardien) qui se chargera de veiller continuellement, nuit et jour sur le champ

- ✓ Des agents d'exécution de tâches ponctuelles qui réaliseront en temps réel les étapes de l'itinéraire technique de la culture.

Ces différents agents seront sous la direction et le contrôle permanent des techniciens du cabinet mandatés par le promoteur pour la réalisation de son projet d'aménagement.

5- Lieu d'implantation du projet sur le site de la ferme

6- Temps de déroulement et rentabilité du projet

7- Calendrier des activités de production de manioc

Mois						
Activités						

Mois						
Activités						

❖ **CINQUIEME PROJET : Installation d'un (1) ha de patate douce
(Ipomoeabatatas)**

1- Généralités et description du projet

- **Généralités**

La patate douce est une plante vivace, cultivée pour ses tubercules de formes et de couleurs variables. La patate douce est une plante dont les besoins annuels en eau sont estimés à environ 1000mm sur des sols légers sans excès d'eau et tolère un pH situé entre 5.2 et 6.6. Le cycle de la plante peut aller jusqu'à six (6) mois. La patate douce est principalement utilisée au Benin sous forme de tubercules bouillis ou frits à l'huile, ou comme aliment pour les animaux.

- **Description du projet**

Il s'agira dans ce projet, de produire sur une superficie de un (1) ha, de la patate douce à chair blanche (sur ½ ha) et à chair rouge (également sur ½ ha).

2- Objectif du projet

L'objectif global de ce projet est de produire de la patate qui sera vendue sur le marché pour procurer des devises. Les matières végétales issues de cette production serviront également à l'alimentation des animaux en élevage sur la ferme.

3- Besoins en matériels et infrastructures d'installation du projet

Ces besoins sont organisés dans le tableau qui suit.

Besoin	Quantités	Cout unitaire	Total
Défrichage	1ha	15 000	15 000
Labour	1ha	25 000	25 000
Semences		10 000	10 000
Semi	1 ha	5000	5000
Entretien (désherbage)	1ha	12 000	12 000
Récolte	1 ha	10 000	10 000
Conditionnement	20 sacs	300	6 000

Total E: 83 000 Cfa (126,53 ^E)

4- Besoin en main d'œuvre et matériels du suivi du projet

Pour un suivi réel du champ de patate douce, il faut prévoir :

- ✓ Un agent permanent (gardien) qui se chargera de veiller continuellement, nuit et jour sur le champ
- ✓ Des agents d'exécution de tâches ponctuelles qui réaliseront en temps réel les étapes de l'itinéraire technique de la culture.

Ces différents agents seront sous la direction et le contrôle permanent des techniciens du cabinet mandatés par l'initiateur du projet.

5- Lieu d'implantation du projet : la ferme.

6- Temps de réalisation et rentabilité du projet

Le projet de réalisation d'un (1) ha de patates douces sur la ferme ...de Koubou est prévu sur la période allant de Juillet à Novembre, soit durant cinq (05) mois. Du point de vue rentabilité du projet, nous espérons que les 4/5 de la récolte destinée à la commercialisation permettront d'amortir l'investissement réalisé pour ce projet et de générer des bénéfices pour le promoteur.

7- Calendrier des activités de production de patate douce

Mois	Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Activités						



❖ SIXIEME PROJET : Installation d'un (1) ha de sésame(*Sesamum indicum*)

1- Généralités et description du projet

- **Généralités**

Le sésame est une plante annuelle érigée de 0.5 à 2 m de hauteur originaire d’Ethiopie. Son cycle de vie varie de 80 à 180 jours, grâce à sa racine pivotante de 90cm de long et à dense réseau de racines secondaires. Le sésame est consommé au Benin sous forme de pâte entrant dans la préparation des accompagnements de nos plats traditionnels.

- **Description du projet**

Ce projet consiste à produire du sésame sur une superficie de un (1) ha

2- Objectif du projet

L’objectif de ce projet est double. Dans un premier temps, ce projet a pour but de mettre en valeur un (1) ha de terre marginal (pauvre) de la ferme sans grands frais ; et dans une seconde approche, le projet permettra de produire du sésame destiné principalement à l’autoconsommation.

3- Besoin en matériels et infrastructure d’installation du projet

Ces besoins se présentent comme suit :

Besoin	Quantité	Cout unitaire	total
Labour	1 ha	25 000	25 000
Semence	10 kg	500	5000
Semis	1 ha	8 000	8 000
Entretien	1 ha	12 000	12 000
Récolte	1 ha	20 000	20 000

Total F : 70 000 cfa (106,71 [€])

4- Besoin en matériels et main d’œuvre du suivi du projet

Pour un suivi réel du champ de sésame, il faut prévoir :

- ✓ Un agent permanent (gardien) qui se chargera de veiller continuellement, nuit et jour sur le champ
- ✓ Des agents d’exécution de tâches ponctuelles qui réaliseront en temps réel les étapes de l’itinéraire technique de la culture.

Ces différents agents seront sous la direction et le contrôle permanent des techniciens du cabinet mandatés par le promoteur pour la réalisation du projet.

5- Lieu d'implantation du projet : la ferme.

6- Temps de réalisation et rentabilité du projet

Ce projet sera exécuté sur une période de quatre (04) mois soit de Juin à Septembre. En ce qui concerne sa rentabilité, nous pouvons estimer, qu'en plus des bienfaits de l'installation du sésame sur la parcelle du projet (en termes d'apport substantiel d'éléments nutritifs azotés au sol), la récolte servira à la consommation des fermiers.

7- Calendrier des activités de production de sésame

Mois	Juin	Juillet	Aout	septembre
Activité	Préparation du sol semi	-	Entretien	Entretien Récolte.

F₂. Les activités du domaine de la production animale (PA) et halieutique

***Etat des lieux des activités de PA sur la ferme de Koubou.**

L'état des lieux réalisé révèle qu'il n'existe sur la Ferme de l'espérance aucune activité dans le domaine de production animale et halieutique.

***Plan de développement des activités dans le domaine de la production animale et halieutique**

❖ PROJET N°1 : Micro-projet d'élevage de porc

1- Généralité sur l'activité

- **Secteur d'activité**

Secteur primaire : production de porc

- **Objet du projet**

L'objet de ce projet est d'assurer la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté à travers l'élevage des porcs.

- **Raisons du choix de l'activité**

Le coût élevé et la rareté des produits alimentaires (viande),

Le porc est prolifique et a un cycle court.

Le marché est disponible

- **Objectifs poursuivis**

- Elever et vendre des animaux sur le marché local ;
- Contribuer à la réduction des maladies dues aux carences en protéines animales ;
- Créer de l'emploi pour les jeunes ;
- Lutter contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté en milieu rural ;
- Réduire les conflits causés par les animaux en divagation.

- **Résultats attendus**

- A la suite du projet, le revenu des membres du groupement s'est amélioré ;
- La pauvreté et l'insécurité alimentaire sont conjuguées au passé ;
- Les produits animaux sont disponibles et à moindre coût ;
- Les problèmes causés par la divagation des animaux ont fortement diminué.

- **Le produit**

Le porc est un mammifère terrestre omnivore très prolifique avec 7 à 12 porcelets par mise bas et avec 2 mises bas/ans. La croissance rapide car il ne suffit que d'une durée de 6 à 7 mois pour faire passer un porc de 1Kg à 90Kg.

- **Le marché**

Une enquête auprès de ces clients potentiels a révélé une demande importante de viande de porc non satisfaite ce jour-là. La non-satisfaction des demandes, est liée à la non-disponibilité de ces produits (faible production) et le coût élevé de la vie. Ce

projet permettra de satisfaire une partie de la demande non satisfaite par les concurrents.

– **Etude de l’offre**

Nous estimons couvrir environ le dixième de la demande non couverte par les concurrents. Nos produits combleront, l’insuffisance des produits alimentaires constatée sur le marché local, départemental et national.

– **Plan de marketing**

Des contrats de livraison pour les différents clients que sont les motels, les charcuteries et les restaurants. Des conditions d’élevage saines et modernes seront réunies pour assurer la présence de nos produits d’élevage dans le marché local.

2- Moyens techniques de production

• **Localisation du projet**

Le projet est localisé sur la Ferme de l’espérance, dans la commune de Tchaourou, propice à un élevage semi moderne.

• **Travaux de construction ou d’aménagement**

Eléments	Caractéristiques	Quantités	Prix unitaire	Besoin total
Terrain	-	1	-	-
Magasin et bureau	-	-	1 000 000	1 000 000
Porcherie	-	2	800 000	1 600 000
Total	-	-		2.600.000 cfa, (3963,67^E)

- Equipements et matériels d'exploitation

Eléments	Quantités	Prix unitaire	Besoin total
Brouette	2	50.000	100000
Houes	2	1000	2000
Coupe-coupe	2	2500	5000
Haches	2	1000	2000
Cordeaux	2	10.000	20000
Charrette	1	300000	300000
Peson	1	50000	50000
Bottes	5 paires	6500	33500
Seaux et bassines en aluminium	8	8.000	64000
Aire de détente			
Mangeoires	10	7000	70000
Abreuvoirs	10	7000	70000
Matériels et mobiliers de bureau	-	-	100 000
Total	-	-	816 500(1244 ,74^E)

- Consommations intermédiaires

Les besoins financiers relatifs à chaque activité sont exprimés dans le tableau suivant.

Libellés	Prix unitaire	Quantité	Montant	
Services consommés				
Transport d'animaux	-	-	200 000	
Sous total 1			200 000	
Matières premières				
Reproducteurs	Porcs	40000	2	80 000
	Truies	20000	10	200 000
Porcelets	15000	30	450 000	
Sous total 2			730 000	
Fournitures consommées				
Alimentation	3000	100	300 000	
Produits vétérinaires			250000	
Soins vétérinaires	-	-	200000	
Sous total 3			975000	
Salaire du personnel				
Promoteur		40000/mois	480000	
Secrétaire comptable		30000/mois	360000	
Berger-Gardien		25000/mois	300000	
Sous total 4			1 140 000(1737 ,91^E)	
Total fond de roulement			3.045.000(4642,07^E)	

•

- **Planning des activités.**

L'exécution du présent projet est planifiée à partir des investissements prévus pour chaque activité.

Libellés	Période d'exécution
Puits	-
Porcherie	1 ^{er} mois
Magasin	1 ^{er} mois
Achat des compléments alimentaires	2 ^{ème} mois
Achat des animaux	3 ^{ème} mois
1^{ere} vente	6 ^{ème} mois

❖ **PROJET N°2 : Micro-projet d'une unité de 500 poulets de chair de race et de 100 poulets locaux**

1- Généralité sur l'activité

• **Secteur d'activité**

Secteur primaire : production de poulets de races exotiques et de races locales

• **Objet du projet**

L'objet de ce projet est d'assurer la sécurité alimentaire et de lutter contre la pauvreté à travers l'élevage de poulets de race exotique et de race locale.

• **Raisons du choix de l'activité**

La cherté et la rareté des produits alimentaires (viande, et cultures vivrières),

Les poulets sont plus adaptés à couvrir les besoins d'une unité familiale

Les poulets sont faciles à élever,

Le marché est disponible

• **Objectifs poursuivis**

– Produire et vendre sur le marché local des poulets de 1,5-2,5 Kg ;

– Créer de l'emploi pour les jeunes ;

– Lutter contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté en milieu rural ;

– Réduire les conflits causés par la divagation des animaux

• **Résultats attendus**

– A la suite du projet, le revenu des membres du groupement s'est amélioré ;

– La pauvreté et l'insécurité alimentaire sont conjuguées au passé ;

– Les problèmes causés par la divagation des animaux ont fortement diminué.

• **Le produit**

L'importance du poulet sur le marché local n'est plus à démontrer. Nous assurerons la production de poulets commercialisables d'un poids de 1,5-2,5 Kg selon la race et les fluctuations du marché local.

• **Le marché**

Le poulet braisé est davantage apprécié aujourd'hui dans un bar que dans un débit de boisson.

Une enquête à l'endroit des clients potentiels a révélé une demande croissante de la viande de poulet au plan local et même national. La non-satisfaction des demandes, est liée à la non disponibilité de ces produits (faible production), à la faiblesse du pouvoir d'achat, mais aussi à une mauvaise organisation du circuit

d'échange. Ce projet permettra de satisfaire une partie de la demande non satisfaite par les concurrents.

– **Etude de l'offre**

Nous estimons couvrir environ le dixième de la demande non couverte par les concurrents. Nos produits combleront l'insuffisance des produits alimentaires constatée sur le marché local, départemental et national.

– **Plan de marketing**

Des contrats de livraison avec les différents clients que sont les vendeurs de poulets braisés, les motels, et les restaurants.

Des conditions d'élevage saines et modernes seront réunies pour assurer la présence de nos produits d'élevage dans le marché local.

2- Moyens techniques de production

• **Localisation du projet**

Le projet est localisé sur la Ferme de l'espérance dans le village de Koubou commune de Tchaourou propice à un élevage semi-moderne.

• **Travaux de construction ou d'aménagement**

Eléments	Caractéristiques	Quantités	Prix unitaire	Besoin total
Terrain	-	-	-	-
Magasin et Poulailier	1 500 000	3	-	1 500 000
Total	-	-	-	1 500 000cfa (2286,73 ^E)

•

- Equipements et matériels d'exploitation

Eléments	Quantités	Prix unitaire	Besoin total
Brouette	1	50.000	50 000
Houes	2	1000	2 000
Peson	1	50 000	50 000
Bottes	4 paires	6500	26 000
Perchoirs	10	2 000	20 000
Seaux et bassines en aluminium	8	8.000	64 000
Aire de détente			
Mangeoires	50	7 000	350 000
Abreuvoirs	25	7 000	175 000
Total	-	-	737 000 Cfa (1123,54^E)

- Consommations intermédiaires

Les besoins financiers relatifs à chaque activité sont exprimés dans le tableau suivant.

Libellés	Prix unitaire	Quantité	Montant
Services consommés			
Transport d'animaux	-	-	100 000
Sous total 1			100 000
Matières premières			
Poussins de race	700	500	350 000
Reproducteurs locaux	30	2000	60 000
Sous total 2			410 000
Fournitures consommées			
Alimentation	70 /Kg	10 000	700 000
Produits vétérinaires			125 000
Soins vétérinaires	-	-	100 000
Sous total 3			925 000
Salaire du personnel			
Technicien Superviseur		40000/mois	480 000
Animalier principal		30000/mois	360 000
Ouvriers occasionnels		25000/mois	300 000
Sous total 4			1 140 000
Total fond de roulement			2 575 000(392556^F)

- **Planning des activités.**

L'exécution du présent projet est planifiée à partir des investissements prévus pour chaque activité.

Libellés	Période d'exécution
Puits	-
Poulailler	1 ^{er} mois
Magasin	1 ^{er} mois
Achat des compléments alimentaires	2 ^{ème} mois
Achat des animaux	3 ^{ème} mois
1^{ère} vente	5 ^{ème} mois

❖ PROJET N°3 : Micro-projet de 1000 pondeuses

1- Généralité sur l'activité

- **Secteur d'activité**

Secteur primaire : production d'œufs

- **Objet du projet**

L'objet de ce projet est de produire 2000 œufs de table tous les trois jours

- **Raisons du choix de l'activité**

La cherté et la rareté des produits alimentaires (viande),

L'œuf de par sa composition chimique est un véritable complément alimentaire,

Le marché est disponible

- **Objectifs poursuivis**

- Produire et vendre des œufs sur le marché local.
- Créer de l'emploi pour les jeunes ;
- Lutter contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté en milieu rural ;
- Réduire les conflits causés par la divagation des animaux

- **Résultats attendus**

- A la suite du projet, le revenu des membres du groupement s'est amélioré ;
- La pauvreté et l'insécurité alimentaire sont conjuguées au passé ;
- Les problèmes causés par la divagation des animaux ont fortement diminué.

- **Le produit**

L'importance de l'œuf dans l'alimentation n'est pas à démontrer surtout en cette période de crise alimentaire ; en effet l'œuf est une importante source de protéine. A l'issue des 72 semaines d'exploitation les poules seront réformées et mises en vente dans les marchés locaux.

- **Le marché**

Une enquête auprès des clients potentiels a révélé une importante et croissante demande d'œufs. La non-satisfaction des demandes, est liée à la non-disponibilité de ces produits (faible production) et à la cherté de la vie. Ce projet permettra de satisfaire une partie de la demande non satisfaite par les concurrents.

- **Etude de l'offre**

Nous estimons couvrir environ le dixième de la demande non couverte par les concurrents. Nos produits combleront, l'insuffisance des produits alimentaires constatée sur le marché local, départemental et national.

- **Plan de marketing**

Des contrats de livraison aux différents clients que sont les cafétérias, les motels, les pâtisseries, et les restaurants.

Des conditions d'élevage saines et modernes seront réunies pour assurer la présence de nos produits d'élevage.

2- Moyens techniques de production

• **Localisation du projet**

Le projet est localisé sur la Ferme de l'espérance dans le village de Koubou commune de Tchaourou propice à un élevage semi moderne.

• **Travaux de construction ou d'aménagement**

Eléments	Caractéristiques	Quantités	Prix unitaire	Besoin total
Terrain	-	-	-	-
Magasin et Poulailier	3 000 000	3	-	3 000 000
Total	-	-	-	3 000 000 cfa Cfa (4573, 47^E)

Equipements et matériels d'exploitation

Eléments	Quantités	Prix unitaire	Besoin total
Brouettes	2	50.000	100 000
Houes	2	1000	2 000
Peson	1	50000	50 000
Bottes	5 paires	6500	33 500
pondeirs	200	3 000	600 000
perchoirs	20	2 000	40 000
Seaux et bassines en aluminium	8	8.000	64 000
Aire de détente			
Mangeoires	100	7 000	700 000
Abreuvoirs	50	7 000	350 000
Total	-	-	1 939 500 Cfa (2956,74^E)

- Consommations intermédiaires

Les besoins financiers relatifs à chaque activité sont exprimés dans le tableau suivant.

Libellés	Prix unitaire	Quantité	Montant
Services consommés			
Transport d'animaux	-	-	200 000
Sous total 1			200 000
Matières premières			
Poussins	800	1200	960 000
Sous total 2			960 000
Fournitures consommées			
Alimentation	70 /Kg	78 624	5 503 680
Produits vétérinaires			250 000
Soins vétérinaires	-	-	200 000
Sous total 3			5 953 680
Salaire du personnel			
Technicien Superviseur		40000/mois	480 000
Animalier principal		30000/mois	360 000
Ouvriers occasionnels		25000/mois	300 000
Sous total 4			1 140 000
Total fond de roulement			8 053 680 cfa (12 277,75^E)

Planning des activités.

L'exécution du présent projet est planifiée à partir des investissements prévus pour chaque activité.

Libellés	Période d'exécution
Poulailler	1 ^{er} mois
Magasin	1 ^{er} mois
Achat des compléments alimentaires	2 ^{ème} mois
Achat des animaux	3 ^{ème} mois
1^{ère} vente	6 ^{ème} mois

❖ PROJET 4 : Micro-projet d'élevage de vaches laitières ovines et caprines

I- PRESENTATION DU PROJET

- **Secteur d'activité**

Secteur primaire : production de lait, embouche ovine et caprine et vente de bœufs

- **Objet du projet**

L'objet de ce projet est d'assurer la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté à travers l'élevage.

- **Raisons du choix de l'activité**

Le coût élevé et la rareté des produits alimentaires (viande, et lait),

Le lait est un produit de grande consommation,

Les moutons et cabris sont plus adaptés à couvrir les besoins d'une unité familiale,

La viande de bœuf est adaptée pour couvrir les besoins de plusieurs familles. Les moutons et les cabris sont faciles à élever et en plus peuvent paître après le passage des bœufs. Le marché est disponible.

- **Objectifs poursuivis**

- Elever et vendre des animaux de bonne conformation;
- Contribuer à la réduction des maladies dues aux carences en protéines animales ;
- Créer de l'emploi pour les jeunes ;
- Lutter contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté en milieu rural ;
- Réduire les conflits causés par la divagation des animaux

- **Résultats attendus**

- Au bout de cinq saisons, le revenu des membres du groupement va s'améliorer ;
- La pauvreté et l'insécurité alimentaire sont conjuguées au passé ;
- Les produits animaux sont disponibles et à moindre coût ;
- Les problèmes causés par la divagation des animaux ont fortement diminué.

- **Bénéficiaires du projet et autres parties prenantes**

Les bénéficiaires directs de ce projet sont les jeunes fermiers, le personnel de la ferme, leurs familles directes et toute la communauté.

Les autres parties prenantes sont les services techniques de conseil agricole et nos clients à savoir : les restaurateurs, les hôteliers et les hôpitaux, les cantines universitaires et scolaires, et les ménagères.

2-ETUDE COMMERCIALE

- **Le produit**

Les produits à livrer sur le marché sont le lait de bonne qualité, les ovins et caprins de bonne conformation ainsi que des bœufs. Les animaux seront de conformation exceptionnelle avec une chair tendre et succulente. Toute la production se fera dans des conditions naturelles et semi-intensives.

- **Etude de la demande**

Les brochettes de mouton et le cabri font aujourd'hui partie intégrante du menu aussi bien d'un promoteur de restaurant que le débit de boisson. La viande de bœuf est la plus vendue sur les marchés locaux où la demande de différents produits ne fait que croître de jour en jour. Les nombreuses utilités des bovins, moutons et des cabris se traduisent par l'importance de leur demande. En effet, les bœufs et les moutons sont utilisés dans les fêtes musulmanes et dans de nombreux sacrifices et festivités. Le marché sera constitué des hôpitaux, des restaurants, motels, des particuliers et des bonnes dames. Une enquête à l'endroit de ces clients potentiels a révélé une importante demande de viande non satisfaite à ce jour. La non-satisfaction des demandes, est liée à la non-disponibilité de ces produits (faible production) et à la cherté de la vie. Ce projet permettra de satisfaire une partie de la demande non satisfaite par les concurrents.

- **Etude de l'offre**

L'offre des produits laitiers bovins moutons et cabris est assurée par des individus qui les élèvent de façon traditionnelle, en divagation et qui ne les vendent que pour résoudre des problèmes financiers ponctuels. La disponibilité des produits est encore faible sur le marché local. Les concurrents couvrent à peine la demande de la population. Nous estimons couvrir environ le dixième de la demande non couverte par les concurrents. Nos produits combleront un tant soit peu, l'insuffisance des produits alimentaires constatée sur le marché local, départemental et national.

- **Plan de marketing**

Des contrats de livraison pour les différents clients que sont les motels, les hôpitaux et les restaurants.

Des conditions d'élevage saines et modernes seront réunies pour assurer la présence de nos produits d'élevage dans l'esprit du public.

3-ETUDE TECHNIQUE

- **Moyens techniques de production**
- **Localisation du projet**

Le projet se localisera sur la Ferme de l'espérance dans la commune de Tchaourou village de Koubou sur une superficie de 4 hectares.

- **Travaux de construction ou d'aménagement**

Eléments	Caractéristiques	Quantités	Prix unitaire	Besoin total
Terrain	-	4	-	-
Bergerie	-	-	3 000 000	3 000 000
Total	-	-		3 000 000 cfa (4573,47^E)

- Equipements et matériels d'exploitation

Eléments	Quantités	Prix unitaire	Besoin total
Brouettes	2	50 000	100 000
Houes	2	1000	2 000
Coupe-coupe	2	2500	5 000
Haches	2	1000	2 000
Cordeaux	2	10.000	20 000
Charrette	1	300000	300 000
Peson	1	50000	50 000
Bottes	5 paires	6500	33 500
Seaux et bassines en aluminium	8	8.000	64 000
Aire de détente			
Mangeoires	10	7000	70 000
Abreuvoirs	10	7000	70 000
Barbelé	100 m	1200	120 000
Parc et couloir de contention	5 m	—	50 000
Matériels et mobiliers de bureau	-	-	100 000
Broche	2	12 000	24 000
Total	-	-	1 010 500 cfa (1540,49^E)

- **Consommations intermédiaires**

Les besoins financiers relatifs à chaque activité sont exprimés dans le tableau suivant.

Libellés		Prix unitaire	Quantité	Montant
Services consommées				
Entretien cultures fourragères		10 000	5	50000
Transport d'animaux		-	-	200000
Sous total 1				250 000
Matières premières				
Semence cultures fourragères		-	-	0
Reproducteurs	Béliers	40 000	2	80 000
	Taureau	300 000	1	300 000
	Génisse pleine	250 000	8	2 000 000
	Boucs	20 000	3	60 000
	Chèvres	12 000	10	120 000
	Brebis	20 000	10	200 000
Antenais et antenaises		15 000	50	750 000
Chevreaux		10 000	50	500 000
Sous total 2				4 010 000
Fournitures consommées				
Pierre à lécher		3000	75	225 000
Tourteau de coton		3 000	200	600 000
Produits vétérinaires				500 000
Soins vétérinaires		-	-	400 000
Sous total 3				1 725 000
Salaire du personnel				
Superviseur			40000/mois	480000
Berger-gardien			30000/mois	360000
Sous total 4				840 000
Total fond de roulement				6 825 000 Cfa (10 404,64^E)

N.B : Les reproducteurs seront utilisés pour l'élevage et les jeunes ovins et caprins seront utilisés pour l'embouche. Ainsi, tous les six (6) mois de jeunes ovins seront mis en vente soit deux ventes groupées par an.

- **Planning des activités.**

L'exécution du présent projet est planifiée à partir des investissements prévus pour chaque activité.

Libellés	Période d'exécution
Installation des cultures fourragères	1 ^{er} mois
Bergerie	1 ^{er} mois
Magasin	1 ^{er} mois
Achat des compléments alimentaires	2 ^{ème} mois
Achat des animaux	3 ^{ème} mois
1^{ère} vente	6 ^{ème} mois

G. Les activités commerciales de la ferme

*** Etat des lieux des activités commerciales**

La Ferme de l'espérance n'a encore aucune activité génératrice de revenus.

*** Plan de développement des activités commerciales**

Le développement des activités commerciales de la Ferme de l'espérance doit tenir compte de l'évolution de la production proprement dite sur cette ferme. Au fur et à mesure de la mise à disposition de produits commercialisables par les différents secteurs de production, une vente ou un stockage pour spéculation doit se faire, soit directement sur la ferme, au niveau de points de vente agréés ou livré aux acheteurs sous contrat. Pour assurer une bonne vente de ces produits, la ferme devra disposer de :

- ✓ une boutique témoin où seront exposés et vendus les produits sur place,
- ✓ un véhicule de transport de marchandises vers les points de vente agréés
- ✓ un service de comptabilité.

En prélude au démarrage proprement dit des activités commerciales de la ferme, nous proposons pour le titre de la campagne agricole 2013-2014, l'achat et le stockage de 20 tonnes de maïs pour spéculation et commercialisation.

Tableau des coûts liés à cette activité.

Activité	Nombre	Cout unitaire	Total
Achat du maïs	20t	90 000	1 800 000
conditionnement	200 sacs	200	40 000
Transport 1	20t	5 000	100 000
Stockage	20t	10 000	200 000
Transport 2	20t	10 000	200 000
Total			2 340 000cfa (3 567,30^E)

H. Calendrier des activités de la ferme pour le titre de la campagne 2013-2014

Calendrier d'activité de la campagne 2013-2014

Mois	semaine	activités
Janvier	1	Nettoyage des habitations et feux de végétation préventifs
	2	Finalisation du plan d'aménagement et soumission des projets au promoteur de la ferme
	3	Etude des différents projets, correction puis adoption du document
	4	Mobilisation de ressources financières humaines et matérielles pour le démarrage des travaux de construction du poulailler, de la porcherie, d'une aire de séchage, de fosses de stockage de drèche, de finition de la paillote et de réhabilitation de la retenue d'eau.
février	1	-
	2	Démarrage des travaux
	3	Travaux
	4	Démarrage de la récolte des noix d'anacarde
Mars	1	Suite de la récolte ; réalisation des pépinières d'essence forestières
	2	Suite des récoltes
	3	Suite et fin des récoltes
	4	Vente des noix d'anacarde récoltées

Mois	Semaine	Activités
Avril	1	Démarrage de l'élevage de poules pondeuses (vague expérimentale de 200) ;
	2	Démarrage des travaux de préparation du sol (défrichage) ;
	3	Préparation du sol
	4	Préparation du sol
Mai	1	Lancement de l'élevage des porcs
	2	Recrutement du personnel saisonnier de la ferme
	3	Démarrage des labours
	4	Labours ; achat de maïs en warrantage
Juin	1	Labours
	2	Démarrage des semailles ; vente des plants ;
	3	Démarrage des opérations de reboisement et d'entretien des plantations existantes.
	4	reboisement

Mois	Semaine	activités
Juillet	1	Suite des reboisements et des travaux d'entretien
	2	Reboisement et entretien divers
	3	Suivi des champs et des élevages
	4	Suivi de la ferme
Aout	1	Fin des reboisements
	2	Suivi de l'exploitation
	3	Suivi de l'exploitation
	4	Préparation du périmètre maraîcher
Septembre	1	Suite des préparations du périmètre
	2	Premières récoltes de céréales ; démarrage des cultures maraîchères
	3	Démarrage de la vente des œufs
	4	Réalisation des pare-feux

Mois	semaine	Activités
Octobre	1	Réalisation des pare-feux
	2	Dernières récoltes de céréales
	3	Récolte des tubercules et racines
	4	Conditionnement des récoltes et stockage
Novembre	1	Entretien courant
	2	Entretien courant
	3	Entretien courant
	4	Préparation pour démarrage de la grande campagne de commercialisation
Décembre	1	Vente de céréales
	2	-
	3	Récolte et vente des produits de maraîchage ; vente de porcs
	4	Réalisation des bilans et projection des activités pour la prochaine campagne

Schéma à long terme de la ferme MEKPO

